ORDERICI VITALIS.

ECCLESIASTICÆ HISTORIÆ

LIBRI TREDECIM.

TOMUS I.

PARISIIS,

E TYPIS CRAPELET,

VIA DICTA VAUGIRARD, N° 9.

M DCCC XXXVIII.

ORDERICI VITALIS

ANGLIGENÆ,

COENOBII UTICENSIS MONACHI,

HISTORIÆ ECCLESIASTICÆ

LIBRI TREDECIM,

EX VETERIS CODICIS UTICENSIS COLLATIONE EMENDAVIT,

ET SUAS ANIMADVERSIONES ADJECIT

AUGUSTUS LE PREVOST.

TOMUS PRIMUS.

PARISIIS,

APUD JULIUM RENOUARD ET SOCIOS,

GALLICÆ HISTORIÆ SOCIETATIS BIBLIOPOLAS,

VIA DICTA DE TOURNON, N° 6.

1838.

Le Commissaire responsable soussigné déclare que le travail de M. Auguste Le Prevost, *comprenant les deux premiers livres de l'*Histoire ecclésiastique d'Orderic Vital, *lui a paru digne d'être publié par la Société de l'Histoire de France.*

Fait à Paris, le 1er novembre 1838.

Signé GUÉRARD.

Certifie,

Le Secrétaire de la Société de l'Histoire de France,

J. DESNOYERS.

NOTICE

SUR

ORDERIC VITAL.

Orderic Vital est un des premiers auteurs dont la Société de l'Histoire de France ait voté la publication. Ce choix était commandé autant par l'importance de l'ouvrage que par la rareté et les défauts des éditions antérieures. Il l'était encore par le nom du savant qui s'offrait pour l'accomplissement de la tâche.

La compagnie n'eut point à se repentir de sa décision. Dès le premier instant, on apprécia à sa juste valeur le mérite du texte établi par M. Le Prévost, avec le concours actif de son ami et confrère M. Guérard, qui nous a été si cruellement enlevé sans avoir vu la fin d'une entreprise à laquelle il s'intéressait comme à ses propres ouvrages. Le public remarqua surtout les savants commentaires dans lesquels l'éditeur, à l'aide de documents souvent connus de lui seul, éclaircissait les obscurités du texte et traitait d'une manière originale les points les plus difficiles de la chronologie, de l'histoire et de la géographie du moyen âge.

Après vingt années d'efforts persévérants, M. Le Prévost touchait au but, quand il se vit forcé d'interrompre les études qui ont fait la joie et la gloire de sa vie. Il ne lui restait plus guère qu'à composer une introduction, dans laquelle on eût retrouvé les qualités auxquelles nous a accoutumés l'auteur du Pouillé de Lisieux, des Dissertations sur le cœur de saint Louis, des Notes sur les communes du département de l'Eure, de l'Histoire de Saint-Martin du Tilleul, et de tant de mémoires composés avec non moins d'érudition que d'esprit et d'élégance.

C'est dans ces circonstances que M. Le Prévost a bien voulu remettre à un de ses amis et compatriotes, qui s'honore d'être son disciple, le soin de faire paraître le cinquième et dernier volume d'Orderic Vital. Sans me dissimuler combien la tâche était délicate, je me suis fait un devoir de répondre à cette marque de confiance. J'espère que, de son côté, le public m'accordera quelque indulgence. En lisant une simple notice, que je n'ai pu préparer longtemps d'avance, il voudra bien ne pas penser au remarquable morceau de critique historique et littéraire que M. Le Prévost nous eût donné.

Après avoir dépeint l'activité littéraire qui régna dans l'abbaye de Saint-Évroul, au XI[e] et au XII[e] siècle, je ferai connaître la vie, le caractère, les goûts et les habitudes d'Orderic Vital, le degré d'instruction qu'il avait acquis, le plan de son Histoire ecclésiastique, l'époque à laquelle l'ouvrage a été rédigé, les différentes manières dont il a été divisé. Je rechercherai ce que devait contenir la partie dont la perte se fait déplorer dans le septième livre. J'exposerai les raisons qui assurent à Orderic une place si distinguée parmi les écrivains du moyen âge, et je constaterai l'oubli dans lequel son ouvrage est longtemps resté. J'essayerai de déterminer le système chronologique que l'auteur a suivi, et de découvrir les ouvrages antérieurs qu'il a mis à contribution. La notice sera terminée par le catalogue des manuscrits, des éditions et des traductions que nous avons de l'Histoire ecclésiastique.

Je ne puis entrer en matière sans rendre hommage à l'extrême bienveillance avec laquelle M. Daulne, bibliothécaire d'Alençon, et M. Léon de la Sicotière, mon confrère à la Société des Antiquaires de Normandie, m'ont communiqué les principaux manuscrits de Saint-Évroul, aujourd'hui conservés à la Bibliothèque publique d'Alençon.

I.

LES ÉTUDES DANS L'ABBAYE DE SAINT-ÉVROUL.

Fondée en 1050, sur les ruines d'un monastère mérovingien, l'abbaye de Saint-Évroul, dont le nom réveille inévitablement le souvenir d'Orderic Vital, fut un des foyers de lumière qui jetèrent le plus d'éclat sur la Normandie au XI[e] et au XII[e] siècle. La plupart des abbés qui dirigèrent cette maison ne furent pas plus zélés pour en accroître les revenus que pour y développer le goût des études.

Thierri de Mathonville, moine de Jumiéges, à qui fut confiée, en 1050, l'administration de la nouvelle abbaye, forma de nombreux disciples (1). C'est lui qui jeta les fondements de la bibliothèque dont nous admirons encore les débris. Pour donner l'exemple, il copia lui-même un recueil de collectes, un graduel et un antiphonaire (2). Il fit transcrire plusieurs livres de la Bible, un missel et des ouvrages de saint Jérôme et de saint Grégoire, par Raoul son neveu, par Hngue son compagnon, et par un prêtre nommé Roger (3). A son école se formèrent d'excellents copistes, parmi lesquels on cite Bérenger fils d'Arnaud, depuis évêque de Vénose, Goscelin, Raoul, Bernard, Turquetil et Richard, qui dotèrent la bibliothèque de Saint-Évroul des ouvrages de saint Jérôme, de saint Augustin, de saint Ambroise, d'Isidore, d'Eusèbe et d'Orose (4). Afin d'encourager ses travailleurs, Thierri leur racontait souvent l'histoire d'un moine qui fut sauvé, dit-on, pour avoir copié un gros volume. Au tribunal du souverain juge on avait compté, d'une part, le nombre des fautes qu'il avai commises; de l'autre, le nombre des lettres qu'il avait tracées.

(1) Orderic, II, 20.
(2) II, 47.
(3) II, 48.
(4) II, 48, 85. — Il est question de l'écrivain Goscelin, au fol. 38 du ms. 14 de la Bibliothèque d'Alençon. Voy. plus bas, p. VI.

Ce dernier nombre l'emporta d'une seule unité, qui fit pencher la balance du côté de la miséricorde (1).

Osberne, un des successeurs de Thierri, passait ses heures de loisir à fabriquer des écritoires et à préparer des tablettes de cire (2). De son temps devaient fleurir Guillaume Grégoire, dont les copies et les enluminures furent longtemps admirées comme des chefs-d'œuvre (3), Robert André, écrivain d'élite (4), et Bernard Mathieu, qu'Orderic Vital qualifie de *nobilis antiquarius* (5).

Différentes acquisitions vinrent enrichir la bibliothèque naissante. Guillaume de Bréteuil offrit un texte des évangiles orné d'or, d'argent et de pierres (6). Robert de Grentemesnil donna un grand psautier, enrichi de peintures, que la reine Emma avait envoyé d'Angleterre à Robert, archevêque de Rouen (7). D'autres manuscrits passèrent le détroit, et prirent place sur les rayons de la bibliothèque de Saint-Évroul. Tel fut un psautier qui échut plus tard aux moines de Saint-Ouen (8). Tels furent encore un calendrier (9) et un bénédictionnaire (10), dont nous possédons encore

(1) II, 49, 50.
(2) II, 94.
(3) II, 77, 78.
(4) II, 424.
(5) II, 96.
(6) II, 405.
(7) II, 41.
(8) Ce manuscrit, que les Bénédictins font remonter au VII° ou au VIII° siècle, renferme, avec le psautier, un état des revenus de Saint-Évroul, une lettre de Grégoire IX (17 avril 1230), une lettre de Philippe Auguste sur les patronages (octobre 1207), des odes d'Horace, des prières, et un état des revenus donnés par Baudouin de Saint-Lambert. Sur ce manuscrit, qui est maintenant à la Bibliothèque de Rouen, n° A. 307, 391, voy. *Nouveau traité de diplomatique*, II, 114; III, 226, etc.
(9) A la fin d'un manuscrit de la Bibliothèque impériale, Suppl. lat., n. 801. Ce manuscrit sera décrit plus loin, p. XXXV.
(10) Manuscrit d'Alençon, n° 14, jadis de Saint-Évroul, n° 125, petit in-folio, sur parchemin, de 156 feuillets. Écrit au XII° siècle, partie en Angleterre, partie à Saint-Évroul. Il contient :

1° (fol 1) : « Vita sanctissimi confessoris Christi Brendani. » Comm.: « Sanctus Brendanus, filius Finloca nepotis Alti, de genere Eogeni Stagnili. »

2° (fol. 12) : « Vita sancti Willebrordi, cognomento Clementis, primi

aujourd'hui des fragments considérables, et dans lesquels on re-

Fresionum episcopi. » Prol. : « Domino eximio venerabili atque laudabili Bernerado archiepiscopo humilis levita Alcuinus salutem. Delatis ad nos. » Vie : « In Nordanhumbrana fuit quidam pater familias genere Saxo. »

3° (fol. 19) : « Sermo in natali ejus convenienti populo palam recitandus. » Comm. : « Licet per totius orbis ecclesias conveniat omni populo christiano sanctorum festa celebrare. » — « Explicit sermo Alcuini proferendus in natale sancti Willebrordi. »

4° (fol. 20) : « Liber secundus de vita sancti Willebrordi confessoris, quem Alcuinus metro studens composuit. » Préf. : « Ecce tuis parvi votis. » Vie : « Venerat occidnis quidam. »

5° (fol. 23) : « Vita gloriosi patris Athelwoldi episcopi. » Préf. : « Postquam mundi Salvator Christus. » Vie : « Erant igitur parentes sancti pontificis. »

6° (fol. 34 v°) : « Ymnus in honore sancti Adelwoldi presulis editus, elegiaco et paracterico carmine per alfabetum compositus. » Dans cette pièce, qui doit avoir été composée par un religieux de Saint-Swithin de Winchester, chacune des lettres de l'alphabet commence à tour de rôle un distique, et le second hémistiche du pentamètre est la répétition du premier hémistiche de l'hexamètre précédent. Voici les deux premiers vers :

> « Alma lucerna micat, lumen populoque ministrat
> Præsul Adelwoldus, alma lucerna micat.
> Belliger, » etc.

7° (fol. 35) : « Hymnus vespertinalis saphico metro endecasillabo editus, adonium quarto continens in loco. » Comm. : « Inclitus pastor populique rector. »

8° (fol. 35 v°) : Autre hymne sur saint Athelwood : « Cœli senator inclite, Sanctæ pastor ecclesiæ. »

9° (fol. 35 v°) : Messe pour la fête de ce saint.

10° (fol. 35 v°) : Messe pour le jour de la translation de ce saint, 10 septembre.

11° (fol. 36) : « De horis peculiaribus. » Comm. : « Præterea beatus pater Adelwoldus horas regulares et peculiares sibi. »

12° (fol. 36) : « Tropi. » Comm. : « Patris adest votiva dies. »

13° (fol. 36) : Note sur saint Birinus, suivie d'un hymne du même rhythme que la pièce indiquée plus haut sous le n° 6. Comm. :

> « Agmina sacra poli resonent modulamine dulci,
> Et Christo jubilent agmina sacra poli.
> Bella cruenta, » etc.

connaît, à ne pas s'y méprendre, les caractères de l'écriture anglo-saxonne.

14° (fol. 37) : « Elegiacus et paractericus de sancto Swithuno episcopo hymnus. » Comm. :

> « Aurea lux patriæ Wentana splendet in urbe :
> Sanctus adest Swithun aurea lux patriæ.
> Blande patrone, » etc.

15° (fol. 38) : Diplôme de Charles le Simple, pour le monastère de Saint-Evroul, 31 octobre 900, trouvé à Orléans par l'abbé Robert (1059-1061), qui fit immédiatement transcrire cette pièce par « Goscelinus, monachus, scriptor egregius. » Le texte du diplôme se trouve dans Mabillon, *Ann.*, III, 694; Martene, *Ampl. coll.*, I, 255; Bouquet, IX, 489, et Ravaisson, *Rapports*, 363.

16° (fol. 39) : « Libri duo beati Johannis Chrysostomi de compunctione. » Comm. : « Cum te intueor. »

17° (fol. 51) : « Liber Amalarii presbiteri de misteriis ecclesiasticarum consuetudinum. » Comm. : « Postquam scripsi libellum qui a mea parvitate vocatur de ecclesiastico officio, veni Romam, interrogavique ministros. »

18° (fol. 84) : Note sur le nom de Jérusalem. Comm. : « Judei asserunt Sem. »

19° (fol. 84) : Note sur l'amour du prochain. Comm. : « Dicitur in evangelio : Diliges proximum tuum. »

20° (fol. 84) : « Quid significent ornamenta sacerdotalia. » Comm. : « Sandaliæ dicuntur soleæ. »

21° (fol. 85) : « Passio sanctæ Cristinæ virginis, quæ recolitur IX kalendas augusti. » Comm. : « Temporibus Diocliciani imperatoris, erat quædam puella de Tiro. »

22° (fol. 89 v°) : « Passio sanctæ Teclæ, virginis et martyris. » Comm. : « Sub Nerone Romanorum principe, Paulus apostolus verbum Dei. » La copie de cette passion est restée incomplète.

23° (fol. 91 et 111) : Recueil de bénédictions écrit en Angleterre; on y remarque des bénédictions pour les fêtes de sainte « Ætheldrytha » (fol. 98 v°), et de saint « Swithtbunus. » Dans le recueil est inséré (fol. 107) : « Missa pro amico. » — Cf. le ms. lat. n° 987 de la Bibl. imp.

24° (fol. 109) : « Ordo ad judicium faciendum. » Comm. : « Si aliquis de furto reprehensus. » Publié, d'après ce manuscrit, dans Marteue, *De antiq. eccl. ritibus*, ed. d'Anvers, 1736, II, 938.

25° (fol. 116) : « De vita et virtutibus sancti Germani, Autisiodorensis episcopi et confessoris. » Comm. du livre Ier : « Igitur Germanus Auti-

Vers le milieu du XII[e] siècle, fut dressé un catalogue sommaire des livres qui composaient alors la bibliothèque du monastère. En voici le texte (1).

HÆC SUNT VOLUMINA QUÆ IN BIBLIOTHECA SANCTI EBRULFI CONTINENTUR.

Genesis.
Libri regum.

---

siodorensis oppidi indigena fuit. » Comm. du livre II : « Interea ex Britanniis nunciatur Pelagianam. »

26° (fol. 131) : « Revelatio sancti Corcodimi diaconi et conversio Mamertini vel gesta sancti Germani, episcopi et confessoris. » Comm. : « Quanta sit divinæ misericordiæ pietas. »

27° (fol. 135 v°) : « Passio sancti Judæ [*al.* Quiriaci], episcopi et martyris, quæ recolitur IIII nonas maii. » Comm. : « Tempore illo post venerabilem Constantini imperatoris finem. »

28° (fol. 138) : « Narratio de quodam miraculo quod contigit in festivitate translationis sancti Martini. » Comm. : « Fulberto amico ex dilectis singulariter dilecto, Hugo divina miseratione archidiaconus, arduæ discretionis. »

29° (fol. 142) : « Liber Fulberti de tribus necessariis ad perfectionem christianæ religionis. » Publié dans *Maxima bibliotheca patrum*, éd. de 1677, XVIII, 3.

30° (fol. 145 v°) : « Liber ejusdem de quadam diversa consuetudine hostiæ, quam accipit sacerdos quando ordinatur ab episcopo. » Publié *ibid.*, XVIII, 6.

31° (fol. 147) : « Passio sancti Ypoliti martiris sociorumque ejus. » Comm. : « Regressus beatus Ypolitus post tercium diem passionis beati Laurentii. »

32° (fol. 148 v°) : « Passio sancti Longini martyris, quæ est X kalendas decembris. » Comm. : « Diebus Domini nostri Jesu Christi fuit quidam miles centurio. »

33° (fol. 150) : « Passio sanctorum martyrum Sergii et Bachi, quæ est nonas octobris. » Comm. : « Maximiano tiranno regnante, nimio errore genus detinebatur humanum. »

Dans plusieurs parties de ce volume j'ai reconnu, sans la moindre hésitation, la main qui a exécuté l'ancien manuscrit d'Orderic Vital. Voy. notamment fol. 12 et s., 109 et s., 115 et s. — Des peintures assez curieuses sont aux fol. 12, 51 et 85.

(1) D'après le manuscrit 801 du Suppl. lat. (Bibl. imp.), fol. 80 v°.

Paralipomenon.
Liber prophetarum.
Novum Testamentum.
Textus evangelistarum.
Historia ecclesiastica.
Historia Clementis.
Psalterium magnum (1).
Tria antiphonaria.
Tria gradalia.
Duodecim (2) tropharia.
Gracianus.
Rabanus super Matheum.
Sententie Garini Sagii, cum sententiis Origenis, super Cantica
Omiliæ Willermi de Merula.
Apocalypsis ejusdem.
Moralia beati Gregorii, III volumina (3).
Libri dialogorum.
Mariale.
Bernardus abbas super Cantica canticorum.
Liber pastoralis.
Liber XL° omeliarum.
Registrum.
Expositio super Ezechielem (4).
Catalogus pontificum cum novo Testamento.
Solinus.
Rufinus super omilias Origenis.
Augustinus super Johannem.
Augustinus contra Faustum (5).
Enchiridion Augustini.
Augustinus de verbis Domini.
Soliloquium Augustini.
Prima pars psalterii; secunda; tercia.
Augustinus de Trinitate.

---

(1) Probablement le psautier anglo-saxon dont j'ai parlé un peu plus haut, p. IV.

(2) Les mots imprimés en italique sont ceux qui dans le manuscrit ont été écrits après coup.

(3) Voy. Orderic, II, 48.

(4) Voy. Orderic, II, 48.

(5) Voy. Orderic, I, 306.

Augustinus super sermonem Domini in monte.
Augustinus de doctrina christiana.
Augustinus de confessionibus.
Augustinus de divinatione demonum.
Sententie Garini abbatis.
Decreta Huberti.
Sententie ejusdem.
Boetius de phylosophia (1).
Orosius (2).
Regula beati Basilii.
Beda super Cantica canticorum.
Marbodius.
Bernardus abbas super : Missus est Gabriel.
Jeronimus contra Jovinianum.
Jeronimus de questionibus (3).
Jeronimus super psalterium.
Ambrosius de sacramentis.
Ambrosiu[s] de fide (4).
Exameron Ambrosii (5).
Ambrosius super : Beati immaculati.
Isidorus de naturis rerum.
Isidorus super vetus Testamentum.
Sinonima Isidori.
Athanasius de Trinitate.
Summum bonum.
Albricus.
Beda super Marcum.
Expositiones Bedæ.
Diadema monachorum.
Decem collationes patrum.
Liber sermonalis.
Epistolæ Pauli.
Magnus passionalis qui incipit ad vitam sancti Gregorii.
Item alius magnus qui incipit ad vitam sancti Mauri.

---

(1) Ce manuscrit forme aujourd'hui la première partie du manuscrit n° 12 de la Bibl. d'Alençon. — Voy. plus bas, p. XXI.
(2) Voy. Orderic, II, 48.
(3) Très-probablement le n° 2 des manuscrits d'Alençon.
(4) Probablement le n° 11 des manuscrits d'Alençon.
(5) Probablement le n° 10 des manuscrits d'Alençon.

Passionalis vetus.
Vita sancti Judoci (1).
Liber Ypocratis.
Vita sancti Martini.
Miracula ejusdem.
Vita sancti Columbani.
Vita sancti Philiberti (2).
Vita sancti Gregorii.
Passio sancti Sebastiani (3).
Vita sancti Mauri.
Miracula sancti Benedicti (4).
Vitas patrum.
Paradisus.
Duo kalendaria.
Regula sancti Benedicti.
Canones.
Textus vetus.
Miracula sancti Stephani.
Vita sancti Helie.
Epistolæ Pauli veteres.
Vita sancte Radegundis.
Duo volumina de usibus.
Epistolæ Pauli glosatæ.
Vita sancti Columbæ.
Jeronimus super Danielem.
Psalterium glosatum Johannis prioris.
Beda super Apocalipsin.
Beda de historia Anglorum.
Beda super Lucam.
Haimo super epistolas Pauli.
Passio sancti Kiliani (5).
Passio sancti Eustachii.
Expositio orationis dominice.
Expositio psalterii.

---

(1) Voy. Orderic, II, 134, et plus loin, § VI, 33°.
(2) Article rayé.
(3) Article rayé.
(4) Article rayé. — Voy. plus loin, p. xxi, la description du manuscrit n° 12 d'Alençon.
(5) Article rayé.

Ambrosius de bono mortis.
Passio sancti Eleutherii.
Passio sancte Agathe.
Amalarius (1).
Vita sancti Eadmundi.
Omnilogus.
Jeronimus super duodecim prophetas.
Angelomus.
Vita sancti Leonardi, modicum volumen.
Josephi antiquitatum libri cum bello Judaico (2).
Augustinus de civitate Dei.
Historia Langobardorum cum gestis pontificum (3).
Priscianus.
Epistole Jeronimi ad Augustinum.
Liber Paterii cum epistolis Ivonis episcopi (4).
Sententie domni Ricardi abbatis.
Miracula sancti Agili, cum diversis collectionibus.
Liber Marciani cum versibus offerendarum.
Haimo super Ysaiam, cum libro Augustini de consensu evangelistarum.
Disputacio christiani et gentilis cum diversis orationibus.
Origenes super vetus Testamentum.
Jeronimus super Jeremiam.
Augustinus super Genesim ad litteram.
Smaragdus super regulam sancti Benedicti.
Quattuor volumina Vitalis.
Liber Hugonis Rotomagensis archiepiscopi.
Vita sanctorum Herluini et Anselmi.
Liber Gunfridi prioris, qui incipit a sententia Gregorii de Pascha, cum aliis diversis sententiis, et cantica Hugonis in uno volumine.
Liber elucidarii cum diversis sententiis.

Ce catalogue, rapproché surtout des documents du même genre et du même âge que nous possédons pour la cathédrale de

(1) Aujourd'hui art. 17 du ms. n° 14 de la Bibliothèque d'Alençon.
(2) Ce pourrait bien être le ms. de Josèphe décrit par M. Travers, *Bulletin monumental*, 3e série, I, 126.
(3) Aujourd'hui n° 18 de la Bibliothèque d'Alençon.
(4) Aujourd'hui n° 19 de la Bibliothèque d'Alençon.

Rouen (1), et pour les monastères du Bec (2), de Fécamp et de Lire (3), fait exactement connaître les ressources que les biblio-

(1) Publié par M. l'abbé Langlois, *Recherches sur les bibliothèques des archevêques et du chapitre de Rouen* (Roueo, 1853, in-8°). — Voy. aussi *Biblioth. de l'Ecole des Chartes*, 3e série, I, 217, et *Mém. de la Société des Antiq. de Normandie*, 2e série, VIII, 42 des Chroniques.

(2) Publié, d'après uo maouscrit de la Biblioth. d'Avranches, par M. Ravaissoo, *Rapports*, 375.

(3) Je crois utile de publier ici ces deux catalogues, qui sont, je pense, inédits. Le premier se trouve à la fin du manuscrit latin 1298 de la Bibliotb. impér.; le secood à la fin do manuscrit 4221 du même fonds. Les articles imprimés en italique ont été ajoutés après coop.

[LIBRI FISCANNENSIS ECCLESIÆ.]

Bibliotheca in uno volumine.
Alia io duobus.
Duo passiooarii.
Tres lectionarii.
Augustinus super epistolas Pauli, in magno volumine.
Augustinos de civitate Dei.
Augustious de Trinitate.
Augustinos super psalterium, tribos voluminibus magnis.
Augustinus de moribus ecclesie.
Epistole Augustini.
Augustinus de coofessiooibns.
Aogustious de perfectione justicie.
Augustious de ....
Augustinus cootra Juliaoum bereticum.
Retractatiooes Angustioi.
Augustinns de coosensu ewangelistarum.
Angustious de doctrina christiana.
Angustious super Jobaooem.
Aogustinus de verbis Domini.
Augnstinos soper Genesim.
Augustinus de diversis qoestiooibos.
Augustini omelie x de karitate, in corio.
Angostinns de opere mooachorum.
Augustinus de moribus ecclesie. (*Article effacé.*)
Psalterium Jeronimi.
Jeronimns super Isaiam.
Jeronimus cootra Rufioom.

thèques normandes du XII[e] siècle offraient aux hommes d'étude. Rarement l'antiquité classique y comptait d'autres représentants

---

Jerouimus super Ezechielem.
Jerouimus super Jeremiam.
Jerouimus contra Joviuianum.
Jerouimus super Marcum.
Jeronimus super Matheum.
Ambrosius de virgiuitate.
Expositio Ambrosii.
Ambrosius de bono mortis.
Ambrosius super *Beati immaculati*.
Jeronimus in XII prophetis.
Ambrosius super Lucam.
Examerou Ambrosii.
Ambrosius de sacramentis.
Isidorus etbimmologiarum, in duobus locis.
Isidorus super Genesim.
Hylarius de Trinitate.
Hylarius super Matheum.
Isidorus de summo bono.
Origenes snper Leviticum.
Origeues super vetus Testamentum.
Origeues super epistolam Pauli ad Romanos.
Vita saucti Gregurii.
Gregorius super Ezechielem.
Omelie Gregorii.
Dialogus Gregorii.
Moralia Jub, iu duobus voluminibus magnis, et alia in duobus minimis.
Beda de tabernaculo.
Beda de temporibus.
Beda super Marcum.
Corpus cauouum.
Canoues.
Cassiodorus.
Josephi duo.
Josippi historie.
Egesippus.
Haimo super epistolam Pauli.
Rabanus super Matheum.
Quattuor ewangelia.
Expositio Bernardi abbatis super Cantica canticorum.

que des poëtes et des grammairiens. De la littérature grecque, c'est à peine si on avait la traduction de quelques livres d'Aristote

---

Alquinus.
Liber Effrem.
Liber Numeri.
Epistole Cypriani in duobus locis.
Questiones ebrayce.
Collationes patrum.
Attanasius de Trinitate.
Guibertus super Genesim.
Amalarius.
Orosius.
Liber Regum.
Liber Clementis.
Archa Noe.
Parabole Salomonis.
Decreta pontificum.
Decreta Ivonis.
Apoccalipsis.
Expositio in Apocalipsim.
Sententie magistri Petri Langobardi, in duobus voluminibus.
Hystorie magistri Petri Comestoris.
Omelie de quadragesima.
Boetius de Trinitate. Duo.
Solinus.
Gerarchia Dionisii.
Pastoralis.
Liber Bernardi de dispensatione et precepto.
Hystoria tripartita.
Regula cauonica.
Os aureum.
Angelomus.
Liber Eneidos, in corio.
Vita sancti Martini, in duobus locis.
Cassiodorus super psalterium.
Diadema monachorum.
Buccardus.
Liber Salomonis.
Liber cintillarum.
Liber Anselmi.
Herpericus.
Paradysus.

et de plusieurs traités de médecine. Pour apprendre les sciences et l'histoire, on ne possédait guère que les compilations des au-

---

Medicinalis.
Leviticus.
Brutinarius.
Rabertus super Matheum.
Canones apostolorum.
Omelie in laude Pauli.
Expositio regule Benedicti.
Vita sancti Edwardi versibus.
Omelie Eusebii.
Hystoria ecclesiastica.
Sermones de sancta Maria.
Appologia Ambrosii.
Boetius de consolatione.
Somninm Cipyonis.
Expositio ewangeliorum, in duobus voluminibus.
Magnus Priscianus.
Priscianus de duodecim versibus.
Gesta Salvatoris.
Lamentationes Jeremie.
Job glosatum.
Haymo super Isaiam.
Vita sancti Columbani.
Vita sancti Cutberti, in corio.
Liber magistri Hugonis de sacramentis.
Sermones totius anni, in uno volumine.
Kalendarium Willelmi abbatis.
Gesta Normannorum.
Liber de edificatione ecclesie Fiscanni.
Registrum Gregorii.
Epistole Pauli glosate, in quinque locis.
Genesim glosatam in quinque locis.
Prophete glosati in duobus locis.
Quattuor ewangelia glosata.
Johannes glosatus.
Matheus glosatus.
Marcus glosatus.
Sex psalteria glosata.
Augustinus de lxx questionibus.
Bernardi ad Eugenium papam.
Vita sancti Taurini.

teurs ecclésiastiques. Ce qui dominait dans ces dépôts et ce qui domine encore aujourd'hui dans les collections qui en dérivent, ce

---

Sententie magistri Petri Laugobardi, in uno volumine.
Topica Aristotelis, in corio inpresso.

HII SUNT LIBRI LIRENSIS ECCLESIE :

De libris beati Jeronimi isti babentur in hac ecclesia.

Quia beatus Jeronimus dicit : « Lege primum Samnel et Malachim meum, » meum, inquam, meum; quicquid enim crebrius vertendo et emendaudo sollicicins et didicimns et tenemns, nostrum est, omnes libros veteris et novi Testamenti suos esse dicit, qnia illos cum summo labore de hebreo et greco transtulit in latinnm, verbum ad verbum.

Isti libri in hac ecclesia continentur in duobus volnminibus que vocantur Bibliotheca divinarum scripturarum.

In primo volumine continentur isti libri : Genesis, Exodns, Leviticus, Liber Nnmeri, Deuterouomium, Liber Jesu Nave, Liber Jndicum, Liber Ruth, Libri Regum IIII, Ysaias, Jeremias, Ezechiel, Daniel, Liber XII prophetarum scilicet : Osee, Johel, Amos, Abdias, Jonas, Micheas, Naum, Abbacnc, Sophonias, Aggeus, Zacharias, Malachias.

In secnndo isti : Liber Job, Libri Salomouis tres, scilicet Proverbia, Ecclesiastes, Cautica canticorum, Liber Sapiencie, Liber Jesu filii Sirach qui appellatur Ecclesiasticum, Libri paralipomenon duo, Liber Tobie, Liber Jnditb, Liber Hester, Liber Esdre, Libri Machabeorum II[o], Psalterium David. — Hii sunt libri novi Testamenti : Liber actuum apostolorum, Apocalipsis Johannis, Epistole canouice VII, scilicet Jacobi I[a], Petri II[e], Jobannes III[es], Jude I[a], Epistole Pauli XIIII, Libri IIII evangelistarum scilicet Matbei, Marci, Luce, Jobannis.

In hac bibliotheca deest psalterium quod sauctus Jeronimns transtnlit de hebreo in latinum, verbum ad verbum, et liber qui appellatur Pastor, qui non est in canone.

Jeronimus super Marcum.
Jeronimi epistole.
Jeronimi liber de vitis sanctorum patrum.
Jeronimi sermo de Assumpcione sancte Marie.
Jeronimi contra Jovinianum.
Jeronimi de membris Domini.
Super Geuesim glosa Haimonis abbatis et glosa cujusdam moralis.
Super Exodum glosa Haimonis.
Super Leviticum glosa Haimonis.
Super librum Numeri glosa Homonis (*sic*).
Super Deuteronomium.

sont les ouvrages des Pères de l'Église latine, les commentaires sur l'Écriture sainte, les vies de saints, les recueils liturgiques.

Super Librum Jesu Nave.
Super librum Judicum.
Super librum Ruth.
Super libros Regum.
Super Ysaiam.
Super Jeremiam.
Seper Ezechielem.
Super Danielem.
Super duodecim prophetas.
Super librum Job.
Super parabolas Salomonis.
Super Ecclesiasten.
Super Cantica canticorum.
Super libros Paralipomenon.
Super librum Hester.
Super librum Esdre.
Super psalterium Davit glosa marginalis et glosa continua magistri Gisleberti, episcopi Pictavis, et glosa continua magistri Petri, episcopi Parisii.
Super librum Sapiencie.
Super Ecclesiasticum.
Super librum Thobie.
Super librum Judit.
Super libros Machabeorum.
Super actus apostolorum.
Super Apocalipsim.
Super septem epistolas canonicas.
Super quatuordecim epistolas Pauli glosa marginalis et glosa continua Gisleberti, episcopi Pictavis, et glosa continua Petri, episcopi Parisii.
Super Matheum glosa marginalis, et glosa continua magistri Anselmi, et alia glosa continua.
Super Marcum.
Super Lucam.
Super Johannem glosa marginalis et glosa continua.
Decreta Graciani.
Decreta pontificum.
Liber Rufini in ecclesiasticam hystoriam.
Liber Josephi.
Liber cronicorum.
Epistole Ivonis, episcopi Carnoti.

Une circonstance qui donne un prix particulier à l'ancien catalogue de la bibliothèque de Saint-Évroul, c'est qu'on y voit figurer

---

Epistole Hildeberti, episcopi Cinomannensis.
Eusebii Emiseni omelie ad monacos.
Liber Lanfranci archiepiscopi de corpore et sanguine Domini contra Beringerium.
Liber Albrici de compnto lune.
Liber Effrem.
Instituta sancti Basilii.
Diadema monachorum.
Liber sancti Johannis eremite de institutis monachorum et de octo principalibus vitiis.
Liber sancti Johannis heremite de decem collacionibus patrum.
Liber de naturis bestiarum.
Liber Paschasii de corpore et sanguine Domini.
Concordia regularum.
Berengaudus super Apochalipsim.
In quodam volumine continentur hec : liber beati Turpini Remensis quomodo Karolus Hispaniam conquisivit; liber Calixti pape de sancto Jacobo apostolo ; miracula sancti Pauli apostoli et sanctorum (*sic*) Clari ; vita sancti Leonardi confessoris; liber beati Heraclidis episcopi de vitis sanctorum patrum, appellatur Paradysus ; liber domni Hugonis, Rothomagensis archiepiscopi, contra hereticos. (*Cet article, qui a peut-être été ajouté après coup, paraît se rapporter au ms. de la Bibliothèque de Rouen, coté* Y, 17, 15.)
Thomus sancti Anacleti pape de provinciis et civitatibus.
Liber Alcuini de virtutibus et viciis.
Liber in quo continentur : versus super psalterium, expositio beati Jeronimi super lamentationes Jeremie, lamentatione[s] Jeremie cum glosa marginali, magistri Hugonis expositio super lamentationes Jeremie, sententie quedam et versus, et glose super Johannem.
Roberti Crikeladensis liber qui intitulatur Speculum fidei, in uno volumine.
Speculum ecclesie, in quo continetur liber Philonis de hebraicis nominibus a beato Jeronimo translatus et alia quam plura.
De scriptis beati Ambrosii hec habentur in Lirensi ecclesia :
Ambrosius super Lucam.
Ambrosius de fide ad Gracianum imperatorem.
Ambrosius de officiis.
Ambrosii liber Exameron.
Ambrosius de virginitate.
Ambrosius de misteriis sive iniciandis.

un nombre considérable d'ouvrages composés par des religieux de l'abbaye, dans le cours du XI[e] et du XII[e] siècle. Quoique nous ne

---

Ambrosius de sacramentis.
Ambrosius de conflictu viciorum atque virtutum.
Ambrosius super psalmum : Beati immaculati.
De scriptis magistri Petri, episcopi Parisiensis :
Magister Petrus super psalterium, in uno volumine, gloso continua.
Item scolastico historio, in tribus voluminibus.
Eodem historio, in uno volumine.
Sententie ejusdem; glosa continuo super epistolas Pauli apostoli, in uno volumine.
Liber Egesippi.
De scriptis beati Augustini hec habentur in hac ecclesia :
Augustinus super Johannem.
Augustinus de verbis Domini.
Augustinus de sermone Domini in monte.
Augustinus super psalterium.
Augustinus de civitate Dei.
Augustinus de doctrina christiana.
Augustinus contra Faustum.
Augustinus contra Julianum.
Augustinus contra quinque hostium genera.
Augustinus de agone christiano.
Augustinus de decem plagis Egipti et de decem preceptis Domini.
Augustinus de eo qui provocat hominem ad juracionem.
Augustini liber retractacionum.
Augustini liber Enchiridion.
Augustini liber ad Dulcilium de octo questionibus.
Augustini contra Felicianum de Trinitate et de incarnatione Christi.
Augustini de diversis consuetudinibus ecclesie.
Augustini super Genesim ad litteram.
De scriptis beati Cypriani et Cassiodori et Haimunis et Bernardi abbatis Clarevallis et magistri Hugonis Parisiensis :
Cypriani sermo de opere et elemosina.
Cypriani sermo de oracione dominica.
Cassiodori liber variarum formarum.
Cassiodori liber de anima.
Cassiodori liber de institucione divinarum scripturarum.
Cassiodorus super psalterium, in tribus voluminibus.
Haimo super epistulas Pauli.
Haimunis omelie in evangeliis quadragesime.
Item eedem omelie in alio volumine.

connaissions plus la plupart de ces ouvrages, nous pouvons, d'après les titres et d'après les détails rapportés par Orderic Vital, nous faire une idée de l'activité littéraire qui régnait alors dans cette maison.

Parmi les habiles latinistes qui s'y formèrent, on doit nommer Guimond (1), Renaud le Grand (2), Bérenger, fils d'Arnaud, qui monta sur le siége épiscopal de Vénose (3), Geoffroi d'Orléans,

---

Bernardi liber super Cantica canticorum.
Bernardi liber de consideracione ad Engenium papam.
Bernardi liber de dnodecim gradibus humilitatis.
Bernardi liber (apologia) ad monacos Cluniacenses.
Berusrdi liber ad monacos Columbenses.
Hugonis liber de sacramentis.
Hugonis liber Didascalicon.
Hugonis liber de arra anime.
Hugonis liber de claustro materiali et de dnodecim abusionibus claustri et de claustro anime.
Hugonis exposicio super lamentaciones Jeremie.
De scriptis beati Gregorii, Ysidori et Bede et Origenis :
Gregorius super librum Job, in duobus voluminibus, que appellantur Moralia.
Gregorius super primam et ultimam partem Ezechielis, in uno volumine.
Gregorii liber qui vocatur Register.
Gregorii liber pastoralis cure.
Gregorii dialogus.
Gregorii omelie XL^{ta} super evangelia.
Ysidorus super Genesim. — Ysidorus de summo bono. — Ysidori liber qui vocatur Sinonima. — Ysidorus ethimologiarum. In uno volnmine.
Beda super Genesim.
Bede liber de tabernaculo.
Bede liber de temporibus et de computo lune.
Bede liber de regulis artis grammatice.
Origenes super vetus Testamentum.
Origenes super Leviticum.

Cetera que desunt quia cuncta dapes anime sunt
Scribite scriptores ut discant posteriores.

(1) II, 95.
(2) II, 86.
(3) II, 85, 90.

qui fut depuis abbé de Croiland (1), Robert de Prunelai, successivement prieur de Noyon-sur-Andelle et abbé de Thorney, en Angleterre (2). Le souvenir de celui-ci se conserve encore dans un des plus anciens manuscrits de la bibliothèque d'Alençon (3).

---

(1) II, 287.

(2) IV, 280.

(3) Voici la description de ce manuscrit, précieux à plus d'un titre.

Manuscrit n° 12 d'Alençon, in-folio, sur parchemin, de 187 f.; divisé en deux parties : la première, contenant les f. 1-58, est du x° siècle, et figure sur l'ancien catalogue de la bibliothèque de Saint-Évroul (plus haut, p. IX); la seconde (fol. 61-187) n'est pas antérieure à la fin du XII° siècle. Ce manuscrit portait à Saint-Évroul le n° 90; il a été sommairement décrit par M. Ravaisson (*Rapports*, 258). Il contient :

1° (fol. 1-57). « Anicii Manlii Severini Boetii philosophiæ Consolatio. » Avec gloses marginales et interlinéaires. Beaucoup des vers de cet ouvrage sont surmontés d'une notation neumatique. Au haut du premier feuillet, en écriture du XII° siècle, on lit : « Robertus Prunerienssis has glosulas esse laudem sui laboris respuit. » A la fin (fol. 57 v°), ces quatre vers :

« Ut gaudere solet fessus jam nauta labore
Desiderata diu littora nota videns :
Haut aliter scriptor optato fine libelli
Exultat viso lassus et ipse quidem. »

2° (fol. 58) : « Versus Platonis de Deo. » Pièce de trente et un vers, dont voici le premier :

« Omnipotens annosa poli quem suscipit ætas. »

C'est la même pièce qu'on trouve dans les manuscrits 4883 A (fol. 28) et 2772 du fonds lat. de la Bibl. imp. M. Quicherat l'a publiée dans la *Biblioth. de l'École des chartes*, 1re série, IV, 267.

3° (fol. 58 v°) : Rose des vents.

4° (fol. 61) : « Vita sancti Severi, archipræsulis et confessoris. » Comm. : « Quotienscumque virorum gesta fortium eorumque. »

5° (fol. 69 v°) : « Passio sanctorum martyrum Crisanti et Dariæ virginis, quæ recolitur kalendas decembris. » Prol. : « Historiam priorum sanctorum ad ædificationem. » Pass. : « Polemius vir illustrissimus Alexandriæ. »

6° (fol. 74 v°) : « Quoddam scriptum de sancto Brictio : quomodo exagitatus sit a diabolo. » Comm. : « Quodam tempore, dum beatus Martinus in area quæ parva admodum tabernaculum illius ambiebat. »

7° (fol. 75). Récit du voyage entrepris par saint Samson pour aller voir son père mourant. Comm. : « Quodam tempore hiemis, cum pater

Jean de Reims, élève des écoles de la ville dont il a pris le nom, fut doté par Raoul de Montpinçon, et entra au monastère de Saint-Évroul du temps de l'abbé Mainier. Il y vécut environ

sancti Samsonis, repentino arreptus dolore, debitum mortis exolvere cogeretur. »

8° (fol. 76) : « Passio sanctæ Eufemiæ virginis. » Comm : « Sancta Eufemia, filia Philofronis senatoris, cujus mater erat Theodora. »

9° (fol. 76 v°) : Homélie sur le passage d'Isaïe, commençant par ces mots : « Contrivit Dominus baculum impiorum. »

10° (fol. 77) : « Passio sanctæ Anastasiæ martyris. » Prol. : « Omnia quæ a sanctis gesta sunt. » Pass. : « Prætextati illustrissimi viri filiam Anastasiam legimus. »

11° (fol. 83 v°) : « Vita sancti Remigii, Remensis archiepiscopi et confessoris. » Comm. : « Post vindictam scelerum quæ facta est a Domino cæde Galliarum prosequente Vuandalorum crudelitate. »

12° (fol. 94 v°) : « Gesta sanctæ Mariæ Magdalenæ. » Comm. : « Quanquam per quatuor mundi climata fidelium connexione propagata. »

13° (fol. 101 v°) : « Passio sancti Pontii martyris. » Prol. : « Quis poterit credere nisi Deo tribuente. » Pass. : « Fuit quidam senator urbis Romæ nomine Marcus et uxor ejus nomine Julia. »

14° (fol. 106) : « Vita sancti Ansberti, episcopi [Rotomagensis] et confessoris. » Prol. : « Venerando et o. h. a. e. sacerdoti Christi Hildeberto et abbati cœnobii Fontinellensis, minimus s. D. s. Aigaldus. Largiente divina misericordia narrare aggredimur. » Vie : « Eodem igitur tempore quo sceptra regni Francorum gubernabat Lotharius filius Lodovei regis. »

15° (fol. 114) : « Vita sanctæ Austrebertæ virginis. » Prol. : « Si ruens mundus et velut arbor incisa. » Autre préface : « Cum igitur vitæ vel gesta sanctorum. » Vie : « Postquam universalis Dominus humanæ salutis auctor. »

16° (fol. 119) : « Vita sancti Amandi, episcopi et confessoris. » Prol. : « Scripturus vitam sancti Amandi, habitatorem ejus invoco. » Vie : « Amandus igitur sanctissimus atque religiosissimus. »

17° (fol. 123 v°) : « Vita sancti Hilarii, Pictavensis episcopi. » Comm. : « Igitur beatus Hylarius, Pictavorum urbis episcopus, regionis Aquitaniæ oriundus. »

18° (fol. 125) : « Passio sanctorum Marcellini et Petri. » Comm. : « Benignitas salvatoris nostri martyrum perseverantia. »

19° (fol. 127) : « Passio sanctorum Alexandri papæ, Hermetis, Eventii et Theodoli martyrum. » Comm. : « Quinto loco a beato Petro apostolo Romanæ urbis. »

20° (fol. 130) : « Gesta sanctorum apostolorum Petri et Pauli. » Prol. :

quarante-huit ans, remplit avec distinction la charge de sous-prieur, alla, en 1090, à Rome, séjourna dans le prieuré de Maule, et composa un assez grand nombre d'ouvrages en prose et en vers. Orderic Vital, son disciple, mentionne les poëmes qu'il avait « dictés » en l'honneur de Jésus-Christ, de la sainte Vierge et de saint Évroul (1). Ces poëmes se trouvaient réunis dans un manuscrit (2), que j'ai vainement cherché à la bibliothèque d'Alençon.

« Licet plurima de sanctis apostolorum signis Petri et Pauli illa quæ ab ipsis actibus nomen accepit narret historia. » Gestes : « Tempore igitur Neronis Cæsaris erant Romæ salutiferi doctores Christianorum Petrus et Paulus apostoli. »

21° (fol. 132 v°) : « Vita sancti Cucufatis martyris. » Prol. : « Gloriosos sanctorum triumphos. » Passion : « Igitur beati Cucufatis gloriosissimi martyris pro nomine Christi agones. »

22° (fol. 135 v°) : « Passio sancti Vincentii, levitæ et martyris » Comm. : « Probabile satis est ad gloriam Vincentii martyris. »

23° (fol. 139) : « Sermo sancti Augustini de eodem sancto Vincentio levita et martyre. » Comm. : « In passione quæ nobis recitata est. »

24° (fol. 140) : « Alius sermo ejusdem doctoris de sancto Vincentio. » Comm. : « Cunctorum licet dilectissimi. »

25° (fol. 141). « Miracula de sancto Benedicto. » Comm. : « Foca imperatore post octo annorum curricula quibus imperium. » Fin : « Hocque modo incolumitatem adeptus propria revisit. » Ces miracles sont ceux que Jean du Bois (*Bibliotheca Floriac.*, 13 et s.), les Bollandistes (mars, III, 306-316) et Mabillon (*Acta*, sæc. II, 370-394) ont publiés sous les noms d'Adrevalde et d'Adelère. Le texte manuscrit diffère principalement des imprimés par l'ordre dans lequel les miracles sont rangés.

26° (fol. 153 v°) : « Passio sanctorum Machabeorum. » Comm. : « Passio sanctorum Machabeorum. Principium meum philosophico quidem sermone sed christiano explicabitur sensu. »

27° (fol. 161) : « Passio sanctæ Mariæ virginis. » Comm. : « Adrianus et Antonins imperatores per omnes populos quos regebant. »

28° (fol. 164) : « Vita sancti Serenici confessoris. » Prol. : « Postquam divinæ celsitudo majestatis. » Vie : « Fuerunt igitur duo strenui viri quantum ad seculi attinet dignitatem. »

29° (fol. 169) : Histoire de Geoffroi de Monmouth, à partir de la prophétie de Merlin exclusivement.

(1) II, 435-439, 457.

(2) J'emprunte à un catalogue rédigé en 1682 (Bibl. imp., Résidu Saint-Germain, paquet 166) la description de ce manuscrit, qui portait le n° 129 dans la bibliothèque de Saint-Évroul :

On ne connaît plus de Jean de Reims que l'épitaphe en vers de Pierre de Maule (1).

Guillaume du Merleraud écrivit des homélies (2) et une histoire de la translation de saint Josse dans l'église de Parnes (3).

L'épitaphe métrique d'Ansoud de Maule fut composée, vers l'année 1118, par Eude de Montreuil, qui, en 1130, accompagna l'abbé Guérin dans un voyage à Rebais (4).

Guérin de Séez, qui reçut Louis le Gros dans le prieuré de Maule et se rendit, en 1130, à l'abbaye de Rebais, était un habile

« Joannis Remensis plura opuscula. Versus de beata Maria secundum alphabeti litteras. De passione Domini poema. Ad Garinum abbatem Uticensem de prioribus abbatibus Utici, et monasterii restauratione, necnon de donariis principum, nobilium et aliorum piorum virorum. Aliud de tota vita Christi. De sancto Valentino martyre. Vita sancti Ebrulfi, itidem metrica. Præfatio præfert nomen ejus et nuncupationem ejusdem ad Radulfum, abbatem Sagiensem, qui postmodum fuit episcopus Roffensis ac demum Cantuariensis archiepiscopus. Collectanea ex patribus de Deo, de Trinitate, de Verbo incarnato, de angelis et hominibus, de assertione nostræ fidei et hæresibus oppositis. De modo intelligendi imo et tractandi sacram scripturam, et de tropis quæ ibidem reperiuntur. Animalium plurium allegoricæ explicationes. Ambrosii Ausperti presbyteri libellus de conflictu vitiorum atque virtutum. Isidorus de differentiis. Vocabularium incerti auctoris. Chronicon breve ab incarnatione ad annum 1112. Alphabetum nominum quæ occurrunt apud veteres prophetas. Versus plures Virgilii et aliorum poetarum. Nonnulla de ritibus ecclesiasticis. » — La vie métrique de saint Evroul se trouvait encore dans le ms. 135 de Saint-Evroul.

(1) II, 445.

(2) Plus haut, p. VIII. — L'auteur du catalogue de 1682 (Résidu Saint-Germain, paquet 166) est porté à attribuer à Guillaume les homélies qui sont au commencement d'un manuscrit du XII[e] siècle, n° 149 de la bibliothèque d'Alençon (jadis n° 65 de Saint-Évroul). Ces homélies commencent ainsi : « Incipit prologus omeliarum totius anni. Quam jocundabit æternum Dei tabernaculum qui aliquid ibi de suo recognoverit. » — Ce manuscrit contient un autre recueil de sermons, dont plusieurs sont de saint Bernard. On y remarque encore une homélie de saint Anselme et une de Jean Scot, publiée, d'après ce manuscrit, par M. Ravaisson, *Rapports*, p. 334.

(3) II, 142.

(4) II, 461; III, 116.

homme et un bon littérateur (1). Au XIIe siècle, on conservait dans la bibliothèque de Saint-Évroul un recueil de sentences qu'on lui attribuait (2).

Roger du Sap, abbé de Saint-Évroul, à qui ses connaissances avaient valu l'amitié de Lanfranc (3), composa des hymnes en l'honneur de saint Évroul (4). Il a droit à notre reconnaissance pour avoir le premier encouragé les travaux d'Orderic Vital (5).

Son successeur, Guérin des Essarts, suivit les mêmes errements (6), et composa différents morceaux, en prose et en vers, dont l'un nous a été conservé par Orderic (7). De plus, il laissa un recueil de sentences (8).

L'ancien catalogue nous indique aussi un recueil de sentences formé par l'abbé Richard de Leicester (9).

Le prieur Gonfroi attacha son nom à un volume de mélanges (10).

Un autre prieur, nommé Jean, composa une glose sur le psautier (11), qui, d'après la conjecture, peut-être un peu hasardée, d'un bénédictin du XVIIe siècle, se retrouverait dans un manuscrit de la bibliothèque d'Alençon (12).

---

(1) II, 467; III, 116.
(2) Voy. plus haut, p. VIII.
(3) II, 129.
(4) II, 96.
(5) I, 2.
(6) I, 3.
(7) III, 122, 123.
(8) Voy. plus haut, p. IX.
(9) Voy. plus haut, p. XI.
(10) Voy. plus haut, p. XI.
(11) Voy. plus haut, p. X.
(12) Ms. de la bibliothèque d'Alençon, n° 13, jadis 55 de Saint-Évroul. Petit in-folio, sur parchemin, de 131 feuillets. Écriture du XIIe siècle. Il contient :

1° (fol. 1) : « Sermo de decem præceptis legis. » C'est le sermon qui, sous un titre différent, se trouve au fol. 77 v° du ms. n° 10 d'Alençon.

2° (fol. 1 v°) : Courts fragments de Gennade et de saint Augustin.

3° (fol. 2-123 v°) : « Psalterium glosatum. » Comm. : « Cum istud opus dignissimum totum in prophecia contineatur, considerandum est imprimis. » Le même ouvrage se retrouve peut-être dans le ms. n° 70 de la bibliothèque d'Alençon.

Gautier de Jumièges transcrivit les lettres de Sénèque et termina sa copie par une pièce de vers en l'honneur de ce philosophe (1).

Un moine, qui n'a pas fait connaître son nom, écrivit un

4° (fol. 64 v°) : « Sermo Ivonis Carnotensis episcopi de purificatione sanctæ Mariæ. » Comm. : « Consuetudo ecclesiastica multas ex rebus gestis. »

5° (fol. 65) : « Bonefacius a beato Gregorio quartus papa. » Comm. : « Credimus a sacerdotibus monachis ligandi solvendique. » Cf. Jaffé, *Reg. pontif.*, p. 939, n. cclxxii.

6° (fol. 65) : « Confessio Berengaudi. » Comm. : « Ego Berengaudus corde credo et ore confiteor. »

7° (fol. 65) : « [Sermo] de nativitate. » Comm. : « In divinæ miserationis magnitudine libet aciem mentis intendere. »

8° (fol. 66) : « De signis nativitatis Christi. Isidorus. » Comm. : « Miserator et misericors humani generis Dominus. »

9° (fol. 123 v°) : Note sur la signification mystique du nombre des psaumes.

10° (fol. 123 v°) : Fragment d'Isidore. Comm. : « Cum localis non sit Deus. »

11° (fol. 125) : « De sancto evangelio. » Comm. : « Nomen libri evangelium græce, bonum nuncium latine. »

12° (fol. 131) : « [Hildeberti rhythmus ad tres personas Trinitatis.] » Comm. : « Alpha et omega, magne Deus. »

13° (fol. 131) : Fragment du Commentaire de Bède sur l'évangile de saint Marc. Comm. : « Regnum Dei sic est quemadmodum si homo jaciat sementem. »

(1) VERSUS HUJUS LIBRI SCRIPTORIS.

Quisquis ad egregios temptat conscendere mores,
Discat in hoc prato Senecæ discerpere flores.
Nam nichil hic cernet carpendo preter honestum;
Omne sed hic vicium discet miserabile mestum.
Ornat multorum dictamina philosophia;
Effert et proprios per carmina virgo Talia.
Hunc (id est Senecam) studium sapiens laudat per singula verba,
Et quibus est celebris vix inveniuntur acerba.
Hac tu qui studiis sublimis philosophiæ
Hæres, ferio gradum reserando claustra sophie.
Morum discurrens hic invenies gravitatem,
Et per prata viri vix concipies levitatem.
Hæc animo memori studiosus conde frequenter,
Dignus et hac vita vives prorsus sapienter.

poëme d'environ deux cents vers en l'honneur de l'abbé Richard de Leicester (1). Je n'ai pas osé attribuer cette pièce à Orderic Vital, bien qu'on pût faire plusieurs rapprochements à l'appui de cette conjecture. Ainsi, le morceau, composé un peu après le 9 mai 1140, commence par des vers (2) qui rappellent involontairement les sentiments qu'Orderic exprimait en 1141, quand il mettait la dernière main à son Histoire ecclésiastique (3).

Les arts ne furent pas complétement délaissés par les religieux

---

Jure virum talem laudamus versificando
Laudet quisque magis factis sua dicta probando.
At ne scriptoris nomen livore prematur,
Gemmeticensis in hac Galterus parte notatur. »

Biblioth. d'Alençon, ms. n° 3, jadis n° 136 de la bibliothèque de Saint-Évroul.

(1) Montfaucon (*Bib. bibl.*, II, 126) indique ce poëme dans le ms. n° 43 de Saint-Évroul. J'en ai trouvé une autre copie dans le ms. O, 29, 10 de la bibliothèque de Rouen (jadis n° H, 98 de l'abbaye de Saint-Ouen), dont voici la description :

In-4°, sur parchemin, 146 feuillets ; écrit au XIIe siècle. Contient :

1° « De abbate Ricardo. »

2° « Sancti Augustini super Genesim ad litteram. »

3° « Hugonis carmen de doctrina puerorum. » Comm. : « Quem tibi mittit Hugo, Willelme, revolve libellum. » Fin : « Supplicat Hugo reus, dic : Miserere, Deus. »

4° « De libero arbitrio disceptatiuncula. »

5° « De archa Noe. » Comm. : « Cum sederem aliquando in conventu fratrum. »

6° « Regula sancti Benedicti versibus compendiose comprehensa. » Comm. : « Fratri frater ave mittit, si credere possit. » Fin : « Ut felix fias hortor ut hec facias. »

Au commencement du volume, en caractères du XIIIe siècle, on lit cette note : « Iste liber est Sancti Ebrulfi, et traditur fratri Matheo de Claro Monte, de ordine Fratrum Minorum. Et habent monachi Sancti Ebrulfi litteras domini episcopi Sagiensis pro memoriali. »

(2) « Qui quondam studium puer exercere solebam,
Ingenio torpens, jam nunc cessare volebam.
Proposito tali sors obviat exicialis,
Que jubet ut studeam, quia causa patet specialis. »

(3) « Ecce senio et infirmitate fatigatus librum hunc finire cupio. » V, 133.

de Saint-Évroul. Ce fut un moine nommé Robert Nicolas qui dirigea les travaux de construction de l'église (1). Un autre moine, Roger de Varennes, orna d'or, d'argent et de perles, un texte des Évangiles (2). L'abbé Osberne cultivait les arts mécaniques avec une remarquable adresse; il savait sculpter et peut-être forger (3).

Plusieurs faits se réunissent pour montrer avec quelle ardeur la musique fut étudiée à Saint-Évroul. Le premier abbé, Thierri de Mathonville, enseignait lui-même le chant à ses disciples (4). Son successeur, Robert de Grentemesnil, détermina Arnoul, chantre de Chartres et élève de l'évêque Fulbert, à composer la musique de l'office de saint Évroul. Deux jeunes moines, Hubert et Raoul, se rendirent à Chartres, pour l'entendre dans la bouche même de l'auteur (5), ce qui peut faire supposer que les neumes, dont on se servait alors, étaient une notation insuffisante, bonne seulement pour soulager la mémoire des chantres. Robert le Cauf fit insérer dans les antiphonaires de l'abbaye plusieurs morceaux dont il était l'auteur (6). Guimond enrichit le tropaire et l'antiphonaire de chants mélodieux, et fit d'importantes additions à l'office de saint Évroul (7). Orderic a fait passer à la postérité le nom des chantres Guillaume Grégoire (8) et Robert Gamaliel (9). Un recueil de chants conservé à la Bibliothèque impériale (10) et des règles musicales insérées dans un des plus précieux manuscrits de la bibliothèque d'Alençon (11) doivent être rapportés à

---

(1) III, 31.
(2) III, 17.
(3) II, 94.
(4) II, 20.
(5) II, 96.
(6) II, 96.
(7) II, 95.
(8) II, 77.
(9) II, 86.
(10) Suppl. lat., n° 1017.
(11) Ce manuscrit, sommairement décrit par M. Ravaisson (*Rapports*, p. 249), porte aujourd'hui le n° 2; il était coté 80 dans la bibliothèque de Saint-Évroul. C'est un petit in-folio de 146 feuillets, écrits au XIIe siècle (voy. plus haut, p. IX). Il contient :

1° (fol. 1) : Saint Jérôme : « Liber quæstionum. »

l'école de Saint-Évroul, école dont les traditions furent portées

2° (fol. 18) : « Liber de distantiis locorum. »

3° (fol. 35 v°) : Saint Jérôme : « Interpretationes hebraicorum nominom. »

4° (fol. 55 v° et 56) : Notes sur l'alphabet hébreu et sur l'alphabet grec.

5° (fol. 57) : « Qoæstiones in libro Samoelis. »

6° (fol. 69) : « Quæstiones in Paralipomenon atque Regum. »

7° (fol. 82 v°) : « De tentatiooibus Hebræorum in deserto. »

8° (fol. 83 v°) : « De sex civitatibus ad quas homicida fugit. »

9° (fol. 83 v°) : « De cantico Debboræ. »

10° (fol. 86) : « Lamentationes Jeremiæ, » oo, comme porte le titre mis à la fin de l'opuscule : « Expositio super alpbabeto hebræo. »

11° (fol. 89) : « Tractatus super ædificium Prudentii. » Comm. : « Gratia Dei adjotrice. »

12° (fol. 90 v°) : « Jeronimus ad Dardanum. »

13° (fol. 91 v°) : « Jeronimus ad Rusticum monachum. »

14° (fol. 96) : Fragments sor divers passages de l'Écriture. Comm. : « Affirmatur cœlum rotundum juxta. »

15° (fol. 107) : « Glosæ septimæ ebdomadæ. » Comm. : « Non ad hoc abbreviavit. »

16° (fol. 109) : Explication de quelques noms hébreux et grecs. Comm. : « In Genesi. Sintagma, doctrina. Œconicon, dispensatorem. »

17° (fol. 110 v°) : Lettre de saint Jérôme ao pape Damase, avec la réponse de Damase. Voy. plus loin (§ VI, 4°) la description du ms. n° 18 d'Alençon.

18° (fol. 111) : « Ordo episcoporum Romæ exceptorum. » Finit par ces mots : « XCV. Paulus Romanns. — XCVI. Constantioos Romanos. »

19° (fol. 115 v°) : « De mensuris. » Comm. : « Mensurarum appellationes quibus utimur sunt XII : digitus, uncia. »

20° (fol. 115 v°) : « Ad æstimaodam cujusque rei altitodinem sole locente. »

21° (fol. 115 v°) : « Forma speræ quadrua quadruali diese grata. »

22° (fol. 115 v°) : Règle de comput intitulée : « Termini aoni. »

23° (fol. 116) : Distique sur l'Eucharistie : « Sub specie panis. »

24° (fol. 116) : Vers adressés à la Trinité : « O Deos immensa. »

25° (fol. 116) : Vers adressés à J. C. : « Qui pie pro nobis. »

26° (fol. 116) : « Novem præfationes canonicæ. »

27° (fol. 116) : « De natura ignis. » Comm. : « Est res effrenis. »

28° (fol. 116) : « De quatoor generibus mortis. » Comm. : « Quadrifido genere mors. »

29° (fol. 116 v°) : « De Saule qui duobus annis regnavit. » Comm. : « Monade censetur. »

en Italie dans les monastères de Sainte-Eufémie, de Vénose et de Mélito, par Robert de Grentemesnil et par ses disciples (1).

Sur la liste des livres de Saint-Évroul au XII[e] siècle (2), figure un Hippocrate. Il ne faut pas s'en étonner, pnisque ce monastère servit de retraite à d'illustres médecins. Tel fut Goisbert de Chartres, médecin de Raoul de Toeni, qui continua l'exercice de son art après s'être fait moine dans l'abbaye d'Ouche (3). Tel fut encore Raoul Maucouronne qui prit l'habit religieux à Marmoutier et passa ensuite à Saint-Évroul. Il avait étudié les sciences avec un grand succès dans les écoles de France et d'Italie. Telle était son habileté en médecine, qu'il avait à peine trouvé son égal dans la ville de Salerne. Longtemps après sa mort, les habitants du pays d'Ouche parlaient encore de sa science et lui attribuaient de véritables prodiges (4).

On voit que, pendant un siècle, l'abbaye de Saint-Évroul ne

30° (fol. 116 v°) : « De metallis. » Comm. : « Quidam septigenum. »

31° (fol. 116 v°) : « De lapidibus. » Comm. : « Jaspis viridis. »

32° (fol. 117) : « Notæ divinæ legi necessariæ. » (Valeur des signes employés pour noter les passages remarquables de l'Écriture.)

33° (fol. 118) : « Monoeordnm domni Euchiriadis. » Publié par M. Ravaisson, p. 369.

34° (fol. 118 v°) : « Mensura domni Boetii. » Comm. : « Totam tabnlam divide. »

35° (fol. 119) : « Cromaticum et enarmonicum ita facies : sume medietatem spacii quod est inter P ct O. »

36° (fol. 119) : « Mensura domni Guidonis. » Publié par M. Ravaisson, p. 371.

37° (fol. 119 v°) : « Duo ealeuli faciunt unum ceratem, » etc.

38° (fol. 119 v°) : Table de multiplication.

39° (fol. 119 v°) : Tableau se rapportant aux règles musicales copiées sur les pages précédentes.

40° (fol. 120) : « Apologeticum Tertulliani de ignorantia in Christo Jesu. »

41° (fol. 145 v°) : « De appellationibus et differentiis temporum. » Comm. : « Si vis scire nnde primitus venit quod quidam menses habent quarto nonas. »

(1) « In his tribus monasteriis Italiæ Uticensis cantus canitur. » II, 91.

(2) Plus haut, p. x.

(3) II, 133, 396, 402, 423, 439, 467, 468.

(4) II, 28, 29, 69-71, 92.

resta étrangère à aucune branche des connaissances humaines. Malheureusement, cette maison ne tarda pas à tomber en décadence, comme la plupart des établissements de l'ordre de saint Benoît.

Un essai de réforme, qui fut tenté sous François Ier, ne paraît pas avoir réussi (1). On fut plus heureux au XVIIe siècle. L'introduction de la réforme de la congrégation de Saint-Maur (1628), ramena, pour l'abbaye de Saint-Évroul, des temps comparables à ceux dont Orderic a fait l'histoire. La piété et l'étude furent remises en honneur. Alors les manuscrits sortirent de l'oubli. Dom Anselme Le Michel fut l'un des premiers savants qui en reconnurent l'importance (2). Vint ensuite dom Luc d'Achery à qui les principaux furent envoyés à Paris (3). Ces manuscrits furent employés pour tous les grands travaux des bénédictins (4). Dans le cours de l'année 1682, un moine, que je regrette de ne pouvoir nommer, en dressa un bon catalogue, dont la Bibliothèque impériale possède l'original (5), et dont Montfaucon publia des extraits, en 1739 (6).

A la suppression de l'abbaye, les manuscrits furent portés à Laigle et plus tard réunis à la bibliothèque d'Alençon, qui en possède aujourd'hui près de quatre-vingts. Mais, avant la réunion,

(1) Voy. la préface de Guillaume Vallin sur Orderic Vital (au § VII de cette Notice), le *Gallia christiana*, XI, 828, et surtout cette note d'Anselme Le Michel : « A. 1524, Felix de Brie, commendatarius abbas, voluit, per monachos Sancti Martini a Campis Parisiis, quendam reformationis modum inducere, sed frustra, repugnantibus monachis et abbate parum obnitente. » Saint-Germain latin, n° 1066, fol. 200.

(2) Voy., à la Bibl. imp., des notes de ce bénédictin, dans le ms. 1066 du fonds Saint-Germain latin, et dans le volume coté : Résidu Saint-Germain, paquet 121, n° 1.

(3) Des notes de d'Achery se voient encore sur plusieurs mss. d'Alençon. Voy. notamment le n° 18, décrit plus loin, § VI, 4°.

(4) *Acta sanctorum ordinis sancti Benedicti*. — Mabillon, *Analecta*. — *Augustini opera* (VI, 633, 635). — *Ambrosii opera* (à la fin du tome Ier). — *Gregorii opera* (I, xv). — *Hieronymi opera* (V, 5). — Martene, *Amplissima collectio*. — Le même, *De ritibus ecclesiæ*. — Bouquet (XI, 628).

(5) Résidu Saint-Germain, paquet 166. — C'est sans doute du catalogue de 1682 que dom Robert Bisson parle dans une lettre du 1er mai 1750, conservée à la Bibl. imp., Suppl. fr., n° 1526, tome Ier, fol. 49.

(6) *Bibliotheca bibliothecarum*, II, 1267.

plusieurs volumes avaient été perdus; d'autres sont passés dans différentes collections publiques on particulières (1).

II.

VIE D'ORDERIC. — SON CARACTÈRE. — SES CONNAISSANCES.

Odelerius d'Orléans, fils de Constant, suivit Roger de Montgommeri en Angleterre, et, pour sa part de la conquête, obtint un domaine à la porte orientale de Shrewsbury, sur les bords de la Meole (2). Il s'y trouvait une antique chapelle de bois, que, dans un pèlerinage à Rome, Odelerius fit vœu de remplacer par une basilique de pierre. Secondé par son seigneur, Roger de Montgommeri, il remplit ce vœu et contribua à la construction d'un monastère dédié à saint Pierre et à saint Paul, dans lequel il vint terminer ses jours, probablement le 3 juin 1110, le vendredi de la semaine de la Pentecôte (3).

Odelerins eut trois enfants : Benoît, Evrard et Orderic (4). Celui-ci naquit le 16 février 1075 (5). Il fut baptisé le samedi de Pâques suivant, c'est-à-dire le samedi saint, qui tomba le

---

(1) Dans cette notice je citerai plusieurs manuscrits de Saint-Évroul qui sont échus à la Bibliothèque impériale. Il faut y joindre : 1° la Vie de Thomas Becket, par Garnier de Pont Sainte-Maxence (Suppl. fr., n° 2636); la cote 127 inscrite au bas du premier feuillet et l'écriture de plusieurs notes marginales prouvent que ce manuscrit provient de Saint-Évroul; 2° la Vie de saint François en vers français (Suppl. fr., n° 2634); 3° le Manuel de péchés (Suppl. fr., n° 2635). Ces deux derniers poëmes ne formaient autrefois qu'un volume qui était coté 115.

(2) II, 220, 416 et suiv. — Odelerius est, selon toute probabilité, le personnage que les titres de l'abbaye de Shrewsbury appellent « Oilerius sacerdos » et « Oilerius presbiter. » *Monast. anglic.*, III, 518 et 520.

(3) II, 416-422.

(4) II, 419, 421.

(5) II, 301.

4 avril 1075; la cérémonie eut lieu dans l'église de Saint-Eatta, à Atcham sur la Saverne (1). Il existe encore aujourd'hui dans cette localité une église dont M. de Gerville s'était procuré le dessin, et qui, d'après les caractères architectoniques, peut remonter au xie siècle. Il est donc permis de supposer que l'édifice actuel a été témoin du baptême d'un des plus illustres historiens du moyen âge.

Le prêtre qui administra le sacrement et qui servit en même temps de parrain, s'appelait Orderic, nom qu'il donna à son filleul (2).

Agé de cinq ans, Orderic fut envoyé, en 1080, à l'école à Shrewsbury. Son maître, le prêtre Siguard, lui montra « les lettres de Nicostrate Carmenta, » c'est-à-dire l'alphabet latin, et lui apprit à remplir dignement ses fonctions d'enfant de chœur dans l'église Saint-Pierre et Saint-Paul (3).

Odelerius était un fervent chrétien. Il voulut consacrer son fils au service de Dieu. Il eût été fort naturel que le jeune Orderic prît l'habit religieux dans le monastère de Shrewsbury, dont son père était l'un des fondateurs. Mais Odelerius craignit que, dans ces conditions, le sacrifice ne fût pas assez complet. Dans le cours de l'année 1085, il livra, en pleurant, à un moine nommé Renaud, son fils âgé de dix ans, qu'il envoyait, pour l'amour de Dieu, sur la terre étrangère avec une dot de 30 marcs d'argent et qu'il ne devait plus revoir. L'enfant pleurait, mais il n'osait résister. Se prêtant donc aux vœux de son père, qui, au nom de Dieu, lui garantissait une place dans le paradis, s'il se faisait moine, il quitta sa patrie, ses parents, ses amis, qui fondaient en larmes et lui adressaient les plus touchants adieux (4).

C'est ainsi qu'à l'âge de dix ans, Orderic traversa la Manche et

(1) II, 301; V, 133, 134. — J'ai interprété les mots *sabbato Paschæ*, non par *le samedi qui suivit Pâques*, mais par *le samedi saint*, *veille de Pâques*. Les textes rapportés par dom Martene (*De antiquis ecclesiæ ritibus*, éd. de 1737, III, 406) prouvent qu'au moyen âge le samedi saint s'appelait le samedi de Pâques.

(2) II, 301; V, 134.

(3) II, 301; V, 134. — Différents auteurs ont attribué l'invention de l'alphabet à Nicostrate Carmenta, mère d'Évandre. Voy. *Nouveau traité de diplomatique*, II, 10.

(4) II, 301, 302, 419, 420, 423; V, 134, 135.

mit le pied sur la terre de Normandie, où, inconnu de tous, il ne connaissait personne. Comme Joseph en Égypte, il ne comprenait pas la langue qui se parlait autour de lui; mais, conduit au monastère de Saint-Évroul, il eut bientôt retrouvé une famille, au sein de laquelle, aimé et honoré de tous, il devait, jusqu'au bout de sa vie, goûter les ineffables délices dont Dieu récompense ses plus parfaits serviteurs (1).

Les circonstances que je viens de rappeler laissèrent une vive impression dans l'âme d'Orderic. A l'âge de soixante-six ans, il s'attendrissait encore au souvenir de son père qu'il avait à peine connu; il parlait avec une respectueuse effusion du prêtre qui l'avait baptisé et du maître qui lui avait appris à lire (2). Malgré le bienveillant accueil qu'il reçut en Normandie, il s'y considéra toujours comme un exilé (3), et l'empressement qu'il met à prendre le titre d'ANGLAIS (*Vitalis Angligena*) (4) n'est pas autre chose qu'un acte de patriotisme. Ce sentiment explique aussi la large part qui est faite à l'Angleterre dans l'Histoire ecclésiastique (5).

Le dimanche 21 octobre 1085, Mainier, abbé de Saint-Évroul, reçut Orderic au nombre de ses moines; il fut alors tonsuré, et, comme le nom d'Orderic sonnait mal à l'oreille des Normands, on lui substitua celui de Vital, en souvenir d'un des compagnons de saint Maurice, dont ce jour-là l'Église honorait la mémoire (6).

Partageant son temps entre la prière et l'étude, Orderic se concilia, au plus haut degré, l'estime et l'affection de ses supérieurs et de ses confrères. Sa vie s'écoula dans un calme profond, et les solennités dans lesquelles il reçut les ordres sont à peu près les seuls événements auxquels, à notre connaissance, il ait pris part. Ordonné sous-diacre le 15 mars 1091, par Gilbert, évêque de Lisieux (7), et diacre le 26 mars 1093, par Serlon, évêque de

---

(1) II, 301; V, 135.
(2) II, 423; V, 134.
(3) II, 302, 423; V, 134, 135.
(4) II, 289, 438; III, 45, 287.
(5) Voy. la préface que M. Forester a mise en tête de sa traduction anglaise d'Orderic Vital.
(6) II, 302; V, 135. — La fête de saint Maurice tombe le 22 octobre.
(7) II, 311; V, 136.

Séez (1), il se rendit à Rouen le 21 décembre 1107, par l'ordre de son abbé, Roger du Sap. Il avait alors trente-deux ans moins deux mois. Guillaume, archevêque de Rouen, lui conféra l'ordre de la prêtrise. La cérémonie fut des plus pompeuses. On y comptait environ sept cents ordinands, parmi lesquels un abbé de Fécamp. Vital consacra le souvenir de cette fête par une petite pièce de vers (2).

En 1141, la vieillesse et les infirmités forcèrent Orderic à mettre un terme à ses travaux (3). Il était âgé de soixante-six ans. On ignore s'il vécut encore longtemps après cette époque. — Un *Vitalis*, moine de Saint-Évroul, est inscrit dans l'obituaire de cette église, au 3 février (4). Ce pourrait être notre historien.

Si nous avons peu de renseignements sur la vie d'Orderic Vital, nous trouvons dans l'ouvrage qu'il nous a laissé nombre de traits qui peignent son caractère et nous révèlent ses penchants, ses habitudes, ses connaissances.

Orderic avait un goût prononcé pour les voyages, qui, de son temps, étaient l'une des sources d'instruction les plus fécondes. Mais, « moine cloîtré, » il devait une complète soumission à la règle et ne pouvait étudier « les affaires d'Alexandrie, de la Grèce

(1) V, 136.

(2) IV, 273; V, 136.

(3) V, 133.

(4) Bibl. imp., Suppl. lat., n° 801, fol. 4.

Je vais décrire ce manuscrit qui sera cité plus d'une fois dans le cours de cette Notice.

1° (fol. 1) : Obituaire de l'abbaye de Saint-Évroul, copié au XIII° siècle. Beaucoup d'articles ont été ajoutés après coup.

2° (fol. 36 v°) : Note sur l'anniversaire de Hugue de Grentemesnil. En voici les premières lignes, qui ne concordent pas avec ce qu'Orderic (IV, 32) dit de la mort de ce personnage : « Anno ab incarnatione Domini millesimo nonagesimo octavo, nono kalendas martii, obiit Hugo de Grentemes[nil], comes Leecestriæ, fundator hujus cœnobii, monachus nostræ congregationis, » etc.

3° (fol. 37) : Martyrologe écrit vers le milieu du XII° siècle.

4° (fol. 77 v°) : Notes sur des associations ayant pour but de prier pour les morts.

5° (fol. 80) : Note sur la translation du bras de saint Évroul. — Cf. Orderic, III, 119.

et de Rome (1). » Ses supérieurs le laissèrent cependant sortir plus d'une fois du monastère. En 1105, il était en France (2). Vers l'année 1115, il alla passer cinq semaines dans l'abbaye de Croiland, qui était gouvernée par un ancien moine de Saint-Évroul, Geoffroi d'Orléans (3). Dans un voyage postérieur, il vit à Worcester un manuscrit de la chronique de Marianus Scotus, continuée par Florent de Worcester (4). Nous ignorons à quelle époque on lui montra, dans le monastère du Saint-Sépulcre, à Cambrai, un manuscrit de Sigebert (5). Peut-être alla-t-il, au mois d'octobre 1119, au concile de Reims (6). Il est certain que, le 20 mars 1132, il assista, dans la basilique de Cluni, à une réunion de douze cent douze religieux de l'ordre (7) auquel l'abbaye de Saint-Évroul était affiliée (8). Le 9 août 1134, il se trouvait au Merleraud, quand un violent orage éclata : le lendemain, il se transporta au village de Planches, pour constater lui-même les singuliers effets de la foudre, qu'il a décrits dans le dernier livre de son histoire (9).

6° (fol. 80 v°) : Catalogue des livres de l'abbaye de Saint-Évroul.

7° (fol. 81) : Suite des notes sur les associations de prières.

8° (fol. 82) : Leçons.

9° (fol. 98) : Règle de saint Benoît.

10° (fol. 122 v°) : Vers adoniques sur la règle de saint Benoît : « Cœnobitarum Regula fratrum A Benedicto Patre statuta, » etc.

11° (fol. 123) : Sur les douze degrés d'humilité : « Est gradus hic primus, ceu sanctus ait Benedictus, » etc.

12° (fol. 123) : Notes liturgiques, parmi lesquelles s'en trouve une relative à la dédicace de l'église de Saint-Évroul, en 1099.

13° (fol. 124) : Calendrier écrit au XIII° siècle.

14° (fol. 130) : Règles et tableaux de comput.

15° (fol. 138) : Tableau chronologique, dans les marges duquel on trouve les Annales de Saint-Évroul.

16° (fol. 162) : Fragment d'un calendrier anglo-saxon, du XI° siècle.

(1) I, 3.
(2) IV, 215.
(3) II, 268.
(4) II, 161.
(5) II, 161.
(6) IV, 372, not.
(7) V, 29.
(8) II, 69.
(9) V, 39, 40.

Mais, si Orderic a rarement vu les événements qu'il raconte et les lieux qui en furent le théâtre, il a du moins entendu beaucoup de témoins oculaires. En effet, l'abbaye de Saint-Évroul offrit un asile à la vieillesse de plusieurs chevaliers qui avaient pris part, soit aux expéditions des Normands en Italie, soit aux croisades, soit aux guerres de Guillaume le Conquérant et de ses fils. De plus, elle était constamment en rapport, d'une part, avec l'Italie, où elle avait envoyé des colonies peupler les trois monastères de Sainte-Euphémie, de Vénose et de Mélito (1); d'autre part, avec l'Angleterre, d'où elle tirait une portion considérable de ses revenus (2). Au retour des missions qu'ils allaient remplir, soit dans ces deux pays, soit à la cour des souverains pontifes, les moines s'empressaient de raconter ce qu'ils avaient observé dans leurs voyages. Orderic nous laisse entrevoir l'attention qu'il prêtait à leurs récits, dans le portrait qu'il a tracé de Renaud d'Echaufour, un de ses confrères, qui avait eu le bonheur de visiter deux fois la Pouille et la Calabre : « Ce religieux, dit-il, n'oubliait rien de ce qu'il avait vu ou entendu. Sa conversation charmait tous ceux qui pouvaient en jouir (3). »

Souvent aussi, l'abbaye d'Ouche donnait l'hospitalité à des religieux étrangers, que notre auteur savait mettre à contribution. Un jour, un moine de Winchester lui montre en passant une vie de saint Guillaume, dont les copies étaient excessivement rares en Normandie. Malheureusement le voyageur était pressé de partir, et le froid engourdissait les doigts d'Orderic. Il ne laissera cependant pas l'occasion échapper. Il prend à la hâte sur ses tablettes des notes qui, plus tard, lui permettront de composer, à loisir, la vie du fondateur de l'abbaye de Gellone (4).

D'autres fois, c'étaient des pèlerins et des croisés qui revenaient d'Espagne ou de Palestine. Comme Guillaume VII, comte de Poi-

---

(1) II, 89-91.

(2) II, 402; III, 25, 281; V, 180, 187, 190. — Sur les biens de Saint-Évroul en Angleterre, voy. le quatrième article du ms. n° 10 d'Alençon, décrit plus bas, § VI, 38°, différentes pièces du Cartulaire conservé à la Bibliothèque impériale et plusieurs des titres déposés aux Archives de l'Orne.

(3) II, 110.

(4) III, 5 et 6.

ton, beaucoup d'entre eux aimaient à donner une forme poétique et romanesque au récit de leurs aventures (1). Orderic les écoutait avec un pieux enthousiasme, et c'est, à n'en pas douter, sous leur inspiration, qu'il a raconté, en prose rimée et cadencée, plusieurs épisodes de la croisade, dans lesquels la fable est souvent mêlée à la vérité.

Dans son amour du merveilleux, l'imagination de notre auteur ne négligeait pas les traditions populaires. Elle leur demandait tantôt l'étymologie des noms locaux (2), tantôt l'origine des débris d'antiquité qui jonchaient le sol (3). Elle s'en servait pour compléter les données que les documents écrits fournissaient sur la vie des saints (4). C'est encore à ces traditions qu'il faut rattacher la chevauchée infernale, si pittoresquement décrite dans le huitième livre de l'Histoire ecclésiastique (5).

Il n'est pas jusqu'aux poëmes de chevalerie dont l'écho n'ait pénétré dans le cloître de Saint-Évroul. Orderic fait des allusions formelles au roman de Guillaume au Court-Nez (6), aux chansons satiriques de Luc de La Barre (7) et à la fable du géant Boémond (8).

Ces goûts d'Orderic pour la littérature légère, si je puis ainsi parler, s'alliaient à une véritable instruction classique, telle qu'on l'entendait au XIIe siècle. Il connaissait les ouvrages de plusieurs auteurs de l'antiquité païenne et ceux des Pères de l'Église. Ainsi, nous le voyons plusieurs fois citer (sans les avoir toujours lus)

---

(1) IV, 132.
(2) III, 73.
(3) III, 54, 71, 112, 299.
(4) II, 71, 331; III, 61.
(5) III, 367-377.
(6) III, 5.
(7) IV, 460.
(8) IV, 212. — Sur le géant Boémond, M. Paulin Paris a bien voulu me communiquer la note suivante.

On trouve à la fin de la chanson de geste d'Hervé de Metz, et seulement dans le texte particulier de cette chanson conservé à la Bibliothèque de l'Arsenal (Belles-Lettres, n° 181, fol. 44 et 45; ms. du XIIIe siècle), que Buiemons et Tancrès étaient deux géants de l'armée des Wandres, qui au temps de Charles Martel avaient envahi la France.

parmi les Grecs : Aristote (1), Hérodien (2), Josèphe (3) et Philon (4); parmi les prosateurs latins : Cicéron (5), Salluste (6), Trogue Pompée (7), c'est-à-dire Justin (8), et le prétendu Darès de Phrygie (9); parmi les poëtes : Plaute (10), Térence (11), Virgile (12), Horace (13), Ovide (14), Perse (15), Lucain (16) et Stace (17); parmi les écrivains ecclésiastiques : Tertullien (18), Origène (19), Prudence (20), Orose (21), saint Jérôme (22), saint Augustin (23), Fulgence (24), saint Grégoire (25), Isidore de Séville (26). J'omets à dessein les auteurs qu'il a spécialement employés pour composer son Histoire; j'y reviendrai bientôt.

---

(1) II, 210.
(2) II, 210.
(3) I, 12, 212, 217, 218.
(4) I, 212.
(5) II, 210.
(6) II, 217.
(7) I, 1; III, 345.
(8) Au moyen âge, l'abrégé de Justin passait sous le nom de Trogue Pompée. C'est pour combattre cette opinion, que la note suivante a été inscrite, au XII[e] siècle, au commencement d'un manuscrit de Justin : « Hunc librum, lector, non Trogi Pompeii, sed Justini esse cognosce, qui XLIIII Pompeii Trogi volumina adbreviavit et, ut ille, latine composuit. » Bibl. imp., fonds de Sorbonne, n° 907.
(9) I, 1.
(10) III, 326.
(11) IV, 154.
(12) II, 158, 224, 299; III, 82, 345, 358.
(13) II, 43, 61.
(14) II, 300; IV, 108.
(15) III, 326.
(16) IV, 337.
(17) II, 158.
(18) I, 210.
(19) III, 2.
(20) V, 8.
(21) I, 1.
(22) I, 7, 95; II, 210; III, 2, 377.
(23) I, 306; II, 210.
(24) III, 192.
(25) II, 203; III, 66.
(26) I, 7, 95.

A la fin du XIe siècle et au commencement du suivant, les lettres jetèrent un éclat inaccoutumé dans le nord de la France. C'est alors que parurent plusieurs des chefs-d'œuvre de la théologie et de la poésie latine du moyen âge. La réputation d'une partie de ces onvrages ne tardait pas à arriver aux oreilles d'Orderic, qui aimait encore mieux enregistrer dans ses annales le succès des livres nouveaux que les exploits militaires de ses compatriotes. S'élevant au-dessus des jalousies qui divisaient tant d'églises rivales, il a rendu le plus éclatant hommage à la célébrité dont jouissaient alors les écoles du Bec, « ce monastère dont chaque religieux, pour ainsi dire, méritait le titre de philosophe (1). » Il a parfaitement caractérisé la profonde impression que fit sur les contemporains le génie des Lanfranc (2), des saint Anselme (3), des Baudri (4) et des Hildebert (5). A un rang plus modeste, il nous fait passer en revue les productions de plusieurs moines de Saint-Évroul (6), de Guimond d'Averse (7), de Robert de Tombelaine (8) et de Richard de Fourneaux (9).

Comme presque tous les beaux esprits de son siècle, il se plaisait à composer des vers latins. Il paraît même que ses talents poétiques furent remarqués de ses confrères. En effet, on s'adressait souvent à lni pour avoir des épitaphes, et l'on voit qu'il attache un certain prix aux pièces de vers qu'il a insérées dans son ouvrage. Tels sont un poëme sur Henri Ier (10), une prière adressée à Dieu pour demander protection contre l'esprit du mal (11), les épitaphes d'Avicie de Sauqueville (12), de Gautier d'Aufai (13),

---

(1) II, 246.
(2) II, 211.
(3) II, 245.
(4) III, 623.
(5) II, 250; IV, 42.
(6) Voy. plus haut, p. XX et s
(7) II, 227.
(8) III, 264.
(9) III, 430, 431.
(10) V, 53.
(11) IV, 159.
(12) III, 45.
(13) III, 46.

de Guérin des Essarts (1), de Hugue de Grentemesnil (2), de Jean de Reims (3), de Robert de Rhuddlan (4), de Roger du Sap (5), de Thierri de Mathonville (6) et du comte Walthéof (7). J'ai déjà parlé des vers qu'il écrivit à l'occasion de son ordination (8).

Malgré sa simplicité, Orderic ne manque jamais, quand l'occasion s'en présente, de faire parade de son érudition. Ainsi il transporte à son époque des termes propres à l'antiquité classique : par exemple, il introduit des tribuns et des centurions dans les armées de Guillaume le Roux (9).

Une autre coquetterie de langage, c'est l'emploi de mots grecs, ramassés un peu au hasard, dans les écrits des Pères de l'Église latine (10). Il paraît, du reste, que cette mode était fort goûtée dans l'abbaye de Saint-Évroul. La langue grecque y était sans doute aussi inconnue que dans presque tous les monastères français. Malgré cette ignorance, il nous reste plusieurs monuments qui attestent les prétentions des religieux d'Ouche. Ainsi, dans les manuscrits qu'ils ont exécutés au XIIe siècle, j'ai remarqué un

(1) V, 87.
(2) III, 454.
(3) II, 438.
(4) III, 287.
(5) IV, 437.
(6) III, 114.
(7) II, 289.
(8) Plus haut, p. XXXV. — Voy. ce que j'ait dit, p. XXVII, du poëme sur Richard de Leycester. La vie métrique de saint Lomer, qoi sera indiquée plus loin (§ VII, 1°), pourrait bien être aussi d'Orderic Vital.

(9) III, 346. — Voy. III, 44, un second exemple du mot *tribunus*.

(10) *Cauma*; III, 457. — *Charisma*; I, 93, 194. — *Epanalepsis*; III, 405, 453. — *Epitumum*; III, 242. — *Monadicon*; I, 175. — *Plasma*; I, 7; IV, 159. — *Polyandrum*; III, 107. — *Soma*; II, 310. — *Symmathites*; III, 2. — *Symmista*; I, 26, 35. — *Syntagma*; I, 2. — *Theomachia*; I, 99, 267. — *Theusebia*; III, 425. — Plusieurs des mots grecs employés par Orderic sont expliqués daos un glossaire que renferme le ms. 25 de la bibliothèqoe d'Alençon, fol. 2 v°. Ce ms. portait le n° 64 dans la bibliothèque de Saint-Évroul.

alphabet grec (1) avec le nom et la valeur numérique de chaque lettre; une sorte de tableau (2), donnant les mêmes indications, mais dans un désordre et avec une incorrection qui prouvent l'inintelligence du copiste; enfin, une formule (3), dans laquelle des

---

(1) Voici le commencement de cet alphabet qui est au fol. 56 du ms. n° 2 de la Bibliothèque d'Alençon (voy. plus haut, p. XXVIII, not. 11).
« Alfa, *agricola*, A, mia, I. — Beta, *vetus*, B, dia, II. — Gamma, *virga*, Γ, tria, III. — Delta, *correctionis*, Δ, tessara. IIII. »

(2) « Mia. dia. tria. tessera. penta. exa. epta.
Ogda. enna. deca. icosi. trinta. ferrenda.
A alfa. B beta. Γ gamma. □ delta. E
e brevis. S episenon. Z eta. H etaldaga.
Θ theta. I iota. R cappa. Λ labda. M mi.
Pententa. exuita. eptenta. ogdenta.
Ennenta. ecato. diacosin. triacosin. tetcosin.
N ni. Ξ xi. O brevis. Π pi. Ϙ cofe.
P ro. C simma. T tau. Y uui. »

Ms. 19 de la Biblioth. d'Alençon, fol. 142. — Ce manuscrit, déjà signalé par M. Ravaisson (*Rapports*, p. 259), est mentionné sur le catalogue du XII[e] siècle (voy. plus haut, p. XI). Il portait le n° 89 dans la bibliothèque de Saint-Évroul, et paraît avoir passé sous les yeux de D'Achery. C'est un petit in-folio, de 142 feuillets, écrit en entier au XII[e] siècle et contenant :

1° (fol. 1 et 48 v°) : Relation de quelques miracles opérés par l'intercession de saint Nicolas. Voy. plus loin, § VI, 36°.

2° (fol. 3) : Lettres d'Ive de Chartres.

3° (fol. 38) : « Liber Hugonis Parisiensis (Hugue de Saint-Victor) de tribus diebus. »

4° (fol. 51) : « Liber sancti Pateri, discipuli beati Gregorii papæ. »

5° (fol. 140) : Recueil de sentences religieuses, de comparaisons mystiques, de phrases sans suite, etc.

6° (fol. 142 v°) : Sorte de facétie, dans laquelle figurent les principaux personnages bibliques. Elle commence ainsi : « Quidam rex, nomine Johel, nupcias faciebat in regione Orientis, in Chana Galilææ. » On trouve la même pièce à la fin du ms. 207 du fonds de Sorbonne à la Bibliothèque impériale.

(3) « Alia. ndglia. ndgblkua. sup[er] rkpb'.
Ucq'. dicentes. ck est alba χpc' cxbpγat
ck est nigra. χpc' dnlnat. si est pubpa

mots latins sont figurés en caractères grecs. J'y ai surtout remarqué des chants d'église hérissés de grec et d'hébreu, et dont on me permettra de citer l'un des plus curieux exemples (1) :

« Christe, salvator, Jesu, el, alfa et ω, eia, Alleluia,
Eloym, eloe, adonay, sabaoth, ia,
Aday, robustus, kyrros, elom, fortis, vita,
Tetragrammaton, iotb, evan, bet, Deus, Dominus, via,
Sol, eie, eser, messias, qui est, sother, veritas,
Unctus, homo, usyon, excelsus, ymago, magister, figura,
Mediator, brachinm, os, verbum, sacerdos, manus, flos, propheta,
Primogenitus, invisibilis, principium, mons, lapis, aries, aquila,
Emmauuel, agnus, ovis, bedus, vitulus, leo, serpens, fundamentum, petra,
Panis, caro, vitis, hostium, sapientia,
Lux, splendor, finis, oriens, fons, vermis, janua,
Incorruptibilis, eternus, immortalis, incommutabilis, gloria,
Impassibilis, summus, bonus, unigenitus, virtus, oriens, trinitas.
Imploramns supplices bumiles ab universis majestatem tuam maximam.
Insidiis defende zabuli, nosque custodi ut, semper tua preconia
Referentes, dignique, exultantes laudibus, poli excelsa
Conscendere, gaudere in sauctorum civium ibi agmina,
Karitate jocuuda perfrui mereamurque in gloria,
Gratulanter te Deum cernentes, adoramusque in gloria.
Laus tibi, honor atque virtus sit per infuita, amen, secula! »

III.

PLAN DE L'HISTOIRE ECCLÉSIASTIQUE. — DATE DE LA RÉDACTION. — DIVISIONS. — LACUNE DU SEPTIÈME LIVRE.

Les hommes distingués qui se succédèrent dans l'administration de l'abbaye de Saint-Évroul, reconnurent les singulières disposi-

---

χpc' deçiciat. aγyoc. m. scs'. m.
χpc' vicit usq' i[m]p[er]at. adjuro te. m.
p[er].p. et. f. et s. s. n. f. d. n. Pat[er] n[oste]r. »

Bibl. imp., Suppl. lat., n. 801, f. 141. Voy. plus haut, p. xxxv, not. 4.

(1) Bibl. imp., Suppl. lat., n° 1017, fol. 73.

tions dont Orderic était doué pour écrire l'histoire. Roger du Sap et Guérin des Essarts n'eurent point de peine à le décider à se mettre à l'œuvre (1). Dans le principe, il ne s'agissait guère que d'une histoire du monastère de Saint-Évroul : *Historia Uticensis* (2). Animé par un sentiment de reconnaissance, Orderic voulait faire passer à la postérité la mémoire des abbés, des moines et des bienfaiteurs de la maison qui était le plus cher objet de ses affections sur la terre (3). Mais il ne tarda pas à élargir son horizon, et, non content de raconter les événements qui s'accomplissaient de son temps, il copia ou abrégea les écrits de ses devanciers, les fit entrer dans sa compilation et finit par transformer son ouvrage en une histoire générale, qui commence à la prédication de l'Évangile et ne s'arrête qu'à l'année 1141.

Uniquement occupé d'augmenter la masse de ses renseignements, Orderic n'a point eu le loisir de les coordonner entre eux et de les disposer d'après un plan régulier et méthodique. Aussi son histoire se présente-elle dans un désordre dont M. Guizot (4) a donné une idée fort exacte : « Les matériaux semblent jetés pêle-mêle et selon le hasard qui les a fait tomber sous la main de l'auteur : tantôt il coupe en plusieurs portions séparées par de longs intervalles le récit du même événement; tantôt il répète plusieurs fois le même récit; le lecteur est souvent surpris du bizarre rapprochement des temps, des lieux, des sujets les plus divers; aucun art, aucune méthode ne se laisse entrevoir dans ce nombre immense de faits, et quand on considère l'ouvrage d'une seule vue et dans son ensemble, il est impossible de ne pas être surtout frappé de cette prodigieuse confusion. »

Telle que nous la possédons, l'Histoire ecclésiastique se divise en treize livres dont voici le sujet en quelques mots :

Livre I. Vie de Jésus-Christ. — Abrégé de l'Histoire universelle, depuis Jésus-Christ jusqu'en 1141.

Livre II. Vie des apôtres, des principaux disciples et de saint Mar-

(1) I, 3; II, 300.

(2) III, 255.

(3) II, 300; cf. III, 47.

(4) *Collection des Mémoires relatifs à l'Histoire de France*, Orderic Vital, I, VIII.

tial. — Histoire des papes. — Orderic semble avoir eu l'intention de partager ce livre en deux (1).

LIVRE III. Résumé des principaux événements de l'histoire de Normandie jusqu'au milieu du XIe siècle. — Fondation ou restauration des monastères. — Rétablissement de l'abbaye de Saint-Évroul, en 1050; vie des quatre premiers abbés. — Histoire de la famille Giroie. — Fondation du prieuré du Neufmarché. — Troubles intérieurs pendant la minorité du duc Guillaume. — Guerre contre les Angevins et les Manceaux. — Conquête de l'Angleterre. — Établissement des Normands en Italie. — Digression sur la vie et les miracles de saint Josse.

LIVRE IV. Événements du règne de Guillaume le Conquérant, depuis 1066 jusqu'en 1080 ou environ. — Biographie des plus célèbres abbés de cette époque. — Résumé de l'histoire monastique de l'Angleterre. — Vie de saint Guthlaë. — Histoire de l'abbaye de Croiland.

LIVRE V. Événements du règne de Guillaume le Conquérant depuis 1075. —Vie de saint Taurin. — Chronologie des archevêques de Rouen mise en rapport avec celle des papes, des pontifes les plus célèbres, des rois, etc. — Administration de Mainier, abbé de Saint-Évroul. — Histoire du prieuré de Maule.

LIVRE VI. Donations faites à l'abbaye de Saint-Évroul à la fin du XIe et au commencement du XIIe siècle. Profession de différents moines. — Fondation du prieuré d'Aufai, avec la généalogie des fondateurs. — Vie de saint Évroul et histoire de ses reliques. — Miracle opéré par l'intercession de saint Benoît en faveur d'un homme de l'église d'Ély.

LIVRE VII. Abrégé de l'histoire de France sous les Carlovingiens et les Capétiens. — Généalogie d'Édouard le Confesseur. – Divers événements du règne de Guillaume le Conquérant (batailles du Val des Dunes et de Mortemer; arrestation d'Eude, évêque de Bayeux; mort de la reine Mathilde; expédition contre Hubert, vicomte du Maine; mort et funérailles du roi). — Campagnes de l'empereur Henri IV en Italie. — Guerres de Robert Guiscard contre Alexis Comnène et mort de Robert. — Assassinat de Canut IV, roi de Danemark. — Histoire des reliques de saint Nicolas.

LIVRE VIII. Événements du règne de Guillaume le Roux.

LIVRE IX. Histoire de la première croisade.

LIVRE X. Événements de la fin du règne de Guillaume le Roux et du commencement du règne de Henri Ier.

LIVRE XI. Événements du règne de Henri Ier jusqu'en l'année 1114 environ.

(1) I, 287.

LIVRE XII. Événements du règne de Henri Ier jusqu'en 1131. — Prophétie de Merlin.

LIVRE XIII. Fin du règne de Henri Ier et règne d'Étienne, jusqu'en 1141.

Ces treize livres n'ont pas été composés dans l'ordre où nous les voyons maintenant. Je vais essayer de fixer l'époque à laquelle chacun d'eux a dû être écrit.

Le premier livre a été composé après les livres III, IV et V (1), — après la mort du roi Henri Ier (1135) (2), — avant celle de l'abbé Guérin des Essarts (1137) (3), — avant celle de l'antipape Anaclet (1138) (4), — avant l'avénement de Louis le Jeune (1137) (5). Ces indications permettent de rapporter à l'année 1136, la rédaction du premier livre. Le paragraphe relatif aux guerres qui suivirent la mort de Henri Ier (6), a été ajouté après coup, probablement en 1141.

Les dernières lignes du deuxième livre (7) sont aussi probablement de l'année 1141. Je conjecture que le corps du livre est de 1136 ou 1137.

Le troisième livre est écrit du vivant de Robert Giroie (8), personnage qui mourut vers 1124 (9). Le prologue de ce livre (10) a été ajouté après coup.

Le quatrième est au plus tôt de l'année 1125 (11), et antérieur au livre suivant (12) qui est de 1127. On peut s'en tenir à la date de 1125, d'après le passage où il est dit que Turgis était évêque d'Avranches depuis trente ans (13).

---

(1) II, 301.
(2) I, 153.
(3) I, 3.
(4) I, 153, 190.
(5) I, 172, 187.
(6) I, 190.
(7) I, 460.
(8) II, 28.
(9) III, 298, ligne 6.
(10) II, 1.
(11) II, 164, 251.
(12) II, 301.
(13) II, 171.

Le cinquième livre doit être postérieur au 13 juillet 1127 (1), mais de fort peu de mois, puisqu'il a été composée la vingt-septième année de Henri Ier (2), quarante-deux ans après la profession d'Orderic (3), et dix-sept après l'avénement de Geoffroi, archevêque de Rouen (4).

Le sixième livre a sans doute été composé peu de temps après le voyage de l'abbé de Saint-Évroul à Rebàis, c'est-à-dire vers 1131 (5). La fin du livre (6), depuis l'histoire du Breton Geoffroi, a été ajoutée après coup, postérieurement à la mort de l'abbé Guérin (7), et après l'achèvement des sept derniers livres de l'ouvrage (8).

Un passage du septième livre est postérieur à la mort de Henri Ier (9).

Le huitième livre a été composé du vivant de Henri Ier (10), trente-trois ans après l'avénement de ce roi (11), trente-sept ans après la fondation de Cîteaux (12). Ces notes peuvent convenir à 1133 ou 1134.

Orderic était sexagénaire quand il commença son neuvième livre (13). Ce fut le 16 février 1135, qu'il entra dans sa soixante et unième année.

Le dixième livre fut composé après le neuvième (14), et postérieurement à la mort de Henri Ier (1135) (15), à moins que le passage qui fournit cette indication n'ait été remanié après coup, circonstance que l'état du manuscrit de Saint-Évroul semble indiquer.

---

(1) II, 303.
(2) II, 375.
(3) II, 302, 423.
(4) II, 376.
(5) III, 116.
(6) III, 120.
(7) III, 122.
(8) III, 134.
(9) III, 159.
(10) III, 264.
(11) III, 268.
(12) III, 444.
(13) III, 460.
(14) III, 624; IV, 62.
(15) IV, 91.

Le onzième livre doit appartenir au commencement de l'année 1136, époque où Orderic n'avait pas encore atteint l'âge de soixante-un ans (1), où Louis le Gros régnait depuis vingt-sept ans (2), et où le roi Étienne venait de monter sur le trône (3). Les passages relatifs à la durée de l'administration de Roger, abbé de Fécamp (4), et de Jean, évêque de Lisieux (5), qui sembleraient nous reporter à 1138 et même à 1141, doivent être des intercalations.

Le douzième livre fut composé en 1136 ou 1137, dix ans après l'avénement de l'empereur Lothaire (6), six ans après que Fouque d'Anjou fut monté sur le trône de Jérusalem (7), et peu après la mort d'Eustache de Breteuil (8), arrivée en 1136 (9). Un chapitre qui semble écrit du vivant de Henri Ier (10), doit être un morceau préparé d'avance, et qu'Orderic aura oublié de retoucher quand il l'a mis en place.

Le treizième livre a été terminé pendant que l'auteur accomplissait sa soixante et septième année (11), c'est-à-dire avant le 16 février 1142, et après le mois de juin 1141 (12).

Les observations qu'on vient de lire sont résumées dans le tableau suivant :

Livre I	composé	en 1136 ; retouché en 1141.
II	—	vers 1136 ; retouché en 1141.
III	—	vers 1123 ; sauf le prologue.
IV	—	en 1125.
V	—	en 1127.
VI	—	vers 1131 ; retouché en 1141.

(1) IV, 159.
(2) IV, 198.
(3) IV, 189.
(4) IV, 272.
(5) IV, 275.
(6) IV, 471.
(7) IV, 500.
(8) IV, 394.
(9) V, 58.
(10) IV, 422.
(11) V, 133.
(12) V, 133.

Livre VII	composé	après 1135.
VIII	—	en 1133 ou 1134.
IX	—	en 1135.
X	—	en 1135.
XI	—	en 1136.
XII	—	en 1136 ou 1137.
XIII	—	en 1141.

En combinant ces dates avec d'antres indices, on peut, sons la forme actuelle de l'Histoire ecclésiastique, retrouver le premier plan qu'Orderic avait suivi. Alors les livres I, II et VII n'existaient point; l'onvrage ne se composait que de dix livres, savoir:

Livre I,	aujourd'hui	livre III.
II,	—	IV.
III,	—	V.
IV,	—	VI.
V,	—	VIII.
VI,	—	IX.
VII,	—	X.
VIII,	—	XI.
IX,	—	XII.
X,	—	XIII.

Sur le manuscrit original qui sera décrit plns loin, le nnmérotage primitif a laissé plus d'une trace dans les titres placés au commencement ou à la fin des livres. A ces endroits, la même main qui a tracé le manuscrit a substitué les nonveaux numéros aux anciens (1), mais elle a parfois oublié de faire cette modification dans le corps du livre. Ainsi, dans un endroit, le troisième livre est appelé *primus libellus* (2); dans un autre, les livres IX et X sont comptés comme le sixième et le septième (3).

On peut conjecturer que le mannscrit de l'Histoire ecclésiastique fut d'abord relié en deux volumes : le premier, contenant les six premiers livres; le second, les sept derniers. Orderic lui-même semble faire allusion à cette coupure (4).

(1) Voy. plus loin, p. xcv.
(2) II, 161.
(3) III, 624; cf. III, 460.
(4) III, 134.

Mais, fort peu de temps après, l'on trouva bon d'en faire quatre volumes, et c'est ainsi qu'il figure sur le catalogue de la bibliothèque de Saint-Évroul dressé au XIIe siècle (1).

D'après cette division, dont le manuscrit original porte encore les traces (2), chaque partie était ainsi composée :

Ire partie :	livres	I et II.
IIe	—	VII et VIII.
IIIe	—	IX à XIII.
IVe	—	III à VI.

Dans l'édition qu'il prépara au XVIe siècle (3), Vallin introduisit une nouvelle division. Il coupa le deuxième livre en deux et laissa de côté les livres VII et VIII. Voici la correspondance de cette division avec la division en treize livres, la seule dont on ait, dans l'usage ordinaire, à tenir compte.

Le livre I de Vallin	répond au livre	I.
II,	—	II.
III,	—	II.
IV,	—	III.
V,	—	IV.
VI,	—	V.
VII,	—	VI.
VIII,	—	IX.
IX,	—	X.
X,	—	XI.
XI,	—	XII.
XII,	—	XIII.

Une lacune est à regretter dans le septième livre de l'Histoire ecclésiastique. Au chapitre IV, Orderic annonce une généalogie d'Édouard le Confesseur depuis Sem, fils de Noë. Il commence aussitôt cette généalogie qui, dans nos manuscrits et nos éditions, s'interrompt brusquement à Odin (4). Mais un heureux hasard

(1) Plus haut, p. XI.

(2) Voy. plus loin, p. XCIII et XCIV. — Cf. le distique publié à la fin du VIe livre (III, 135), et le titre du manuscrit de Ménars, qui sera décrit plus loin, p. CII.

(3) Voy. plus loin, p. XCIX.

(4) III, 161.

m'a permis de la compléter. On tronve, en effet, dans un manuscrit de Saint-Évroul, conservé à la bibliothèque d'Alençon (1), une généalogie des rois anglais, dont le début est le même que dans Orderic. Nul doute que notre auteur n'ait fondu dans son ouvrage ce résumé de l'histoire des rois d'Angleterre, comme il venait d'y insérer un abrégé de l'histoire des rois de France, littéralement copié sur un écrivain antérieur (2). Voici le morceau anquel, dans plusieurs autres circonstances, Orderic a fait des emprunts.

GENEALOGIA REGUM ANGLIÆ.

I. Sem.

II. Beadvuig.

---

(1) N° 20, jadis n° 122 de Saint-Évroul. Grand in-folio, de 111 feuillets, copié vers 1205 (voy. la dernière ligne du feuillet 57). Ce manuscrit contient :

1° (fol. 1) : Histoire ecclésiastique de Hugue de Fleuri, intitulée : « Excepta Ivonis Carnotensis episcopi. » Voy. plus loin, p. LXX et LXXI.

2° (fol. 52) : Notice des cités de la Gaule.

3° (fol. 52 v°) : Catalogue des rois de France, jusqu'à Louis VIII inclusivement.

4° (fol. 52 v°) : Catalogue des empereurs jusqu'à Lothaire II.

5° (fol. 53 et 56) : Prophétie de Merlin.

6° (fol. 55) : Catalogue des archevêques de Rouen jusqu'à Gautier de Contances. Voy. plus loin, p. LXXI.

7° (fol. 55 v°) : Généalogie des descendants de Japhet jusqu'à Francus, Romanus, Almanius, etc.

8° (fol. 56 v°) : Noms indiquant les rapports de parenté.

9° (fol. 56 v°) : Explication du nom de quelques déesses du paganisme.

10° (fol. 56 v° et 57) : Généalogie des rois anglais.

11° (fol. 57 v°) : Noms des soixante-douze disciples.

12° (fol. 57 v°) : Catalogue des papes jusqu'à Innocent III.

13° (fol. 58 v°) : Notes chronologiqnes sur quelques événements du XIV° siècle. Publiées à la suite d'Orderic (V, 169, note).

14° (fol. 59 v°) : Dudon de Saint-Quentin.

15° (fol. 94) : Livres V, VI et VII de Guillaume de Jumièges. Voy. plus loin, p. LXXIV.

16° (fol. 101) : Abrégé de l'Histoire Sainte, avec tableaux généalogiques, etc. — Notes sur l'Histoire ancienne.

17 (fol. 109) : Calendrier.

(2) Voy. plus loin, LXX et LXXI.

III. Wala.
IIII. Hatra.
V. Itermod.
VI. Heremod.
VII. Sceldnvea.
VIII. Beavu.
IX. Cetuva.
X. Geata. Hunc Getam jam dudum Pagani pro Deo venerabantur.
XI. Findgoldvulf.
XII. Fridhnpulf.
XIII. Frealap.
XIIII. Frithovuald.
XV. Woden. Ab hoc Angli feriam quartam Wodenis diem nuncupant. Hic septem filios genuit a quibus Anglorum origo processit.
XVI. Wehta, a quo Cantuarii.
Casere, a quo Estangli.
Weothethelgeat, a quo sunt Merci[i].
Weagdeag, a quo Deiri.
Bealdeag, a quo West saxones.
Wilgels, a quo Bernicii.
Winta, a quo Lindiffari.
XVII. [Bealdeag] genuit Brand, a quo regalis progenies orta est.
XVIII. Hic genuit Freodegar. Genuit
XIX. Frevuine. Gennit
XX. Wig. Genuit
XXI. Gewis, a quo Britones totam illam Genwis nominant gentem.
XXII. Esla.
XXIII. Elesa.
XXIIII. Cerdic. Hic cum filio suo Ciric Nathanleod regem Britonum cum quinque milibus virorum occidit et quatuor bellorum victoria functus sex annis regnavit.
XXV. Ciric.
XXVI. Creoda.
XXVII. Cinric. Regnavit xxvi annis.
XXVIII. Ceaulin, xxx.
XXIX. Cuthvuine.
XXX. Cutha.
Hii duo [Cuthvuine et Cutha] tres reges Britonum Commeail, Condidail et Farinmel cum multis aliis occiderunt et tres urbes Glaveceestre, Cirencestre et Bathancestre abstulerunt.
XXXI. Cedvuald.
XXXII. Coenred.

XXXIII. Ingels et Ine fratres. Hii duo Deum valde dilexerunt et Glastoniense cenobium construxerunt.

XXXIIII. Eopa.

XXXV. Eafe.

XXXVI. Ealhmund.

XXXVII. Egbertum. Hic genuit

XXXVIII. Adelvulfum clericum et regem. Hic genuit

XXXIX. Edredum et Alfredum. Hi duo fratres contra Danos apud Escesdum pugnaverunt, et Hagseg regem et v comites, Sidroc, Osbern, Frena et Harold occiderunt. Tunc reges Danorum Gudrum, Oskitel, Amund, Halfdene, Inguar et Huba graviter Angliam devastaverunt, a quibus Edmundus Estanglorum rex aliique duo reges occisi sunt.

XL. Hic [Alfredus] genuit Egelfledam, Edlgeovu, Edelvuardum literatum, Eduardum seniorem.

XLI. Hic [Eduardus] genuit Edelstanum, Edredum, Edmundum.

XLII. Hic [Edmundus] genuit Eduium, Edgarum.

XLIII. Hic [Edgarus] genuit de Wilstrida Edvuardum; de Elfstrida, Egelredum. Occisi sunt.

XLIIII. Hic [Egelredus] genuit Edvuardum, Alfredum, Edmundum Irneside.

XLV. Hic [Edmundus] genuit Edmundum, Eduardum.

XLVI. Hic [Eduardus] genuit Edgarum Adelinum et Margariatam reginam Scotorum et Christianam sanctimonialem.

XLVII. Hec [Margariata] peperit Melcomo regi Scotorum tres filios et duas filias : Edgarum, Alexandrum, David, Edit vel Mathildem et Mariam.

XLVIII. Hec [Edit vel Mathildis] peperit Henrico regi Willelmum Adelinum, Mathildem imperatricem.

XLIX. Henricus, Willelmus, Gaufridus.

L. [Henricus genuit] Henricum et Ricardum et Gaufridum, Arturi patrem, et Johannem, qui modo regnat septimo anno.

Interfecto autem beato Edmundo a prefatis gentilibus, Edredus Gewisorum rex superstes, quanta potuit virtute, regnum contra hostes defendere sategit.

Edredo autem defuncto, Alfredus frater ejus in regno successit. Qui virtute Dei hostes aut peremit aut expulit aut subegit, et primus omnium regum Anglorum monarchiam tocius Anglie solus obtinuit. Probitate et liberalitate laudabilique providentia omnes Anglie reges precedentes et subsequentes, ut reor, excellit regnavitque annis XXIX.

Ex conjuge sua Ealsvud'a genuit Edvuardum seniorem, Edelvualdum literatum, Egelfredam conjugem Etheredi Merciorum comitis, Edelgeovu monacham.

Edvuardus senior, Alfredi filius, cum Egelfreda sorore sua, Merciorum domina, diu et nobiliter regnavit. Quo defuncto, tres filii ejus per ordinem successerunt Edelstanus, Edmundus ac Edredus.

Post istos regnavit Eduinus filius Edmundi, stultus et nequam, et, rebellantibus Anglis, peremptus est, et fratri suo Edgaro, nutu Dei, regnum commissum est, quia diu et utiliter regnavit et sibi et populo et ecclesie Dei.

Post hunc regnavit filius ejus Edvuardus, vir bone indolis, quem de Wilstrida nobili femina genuit, et fuit frater sancte Edgithe; sed paulo post dolis Elfstride regine, filie Ordgari, matris Egelredi regis, occisus, que noverca ejus erat.

Egelredo autem regnante, multa adversa surrexerunt in regno Anglie. Nam Suenus rex Danorum cum ingenti classe Angliam invasit, et, deficientibus ad eum Anglis, rex Edelredus cum uxore et filiis in Normanniam fugit. Emma enim uxor ejus erat soror Ricardi Gunnoride ducis Normannie et Roberti archiepiscopi Rothomagensis. Non multo post, Suenus rex a sancto Edmundo rege et martire occisus est, et corpus ejus in Datiam delatum est. Cujus audita morte, rex Edelredus in Angliam regressus est. Cunutus autem filius Sueni, cum Lacman rege Suavorum et Olavo rege Noricorum, Angliam adiit et Londoniam obsedit. Ibi tunc Edelredo mortuo, Edmundus filius ejus, cognomento Ireside, regnavit et duos filios Edvuardum et Edmundum genuit, quos post mortem patris Suenus Danorum rex, fratris sui Cunuti jussu, regi Hunorum obsides dedit. Ibi Edmundus Clito obiit, et Edvuardus filiam regis conjugem accepit, nutu Dei, et super Hunos diu re[g]navit, et Edgarum Adelinum et Margaritam reginam Scotorum et Christianam sanctimonialem genuit. Emma vero regina Cunuto jam christiano facto nupsit eique Hardecunutum et Gunnildem peperit. Edvuardum autem et Alfredum filios suos ex priori marito in Neustriam exules misit. Porro Chunutus, Edmundo per proditionem Edrici Streone latrinis perempto, per totam Angliam regnavit et filios predicti Edmundi in Datiam exiliavit. Post mortem vero Chunuti, Heroldus ex concubina Effigiva ei natus in Anglia regnavit, qui Alfredum dolo Goduini comitis sibi traditum oculis privari fecit. Sed ipse paulo post supervixit et nolens Hardechunuto regnum reliquit. Ardecunutus autem Edvuardum, fratrem suum uterinum, a Normannia revocavit, et post duos annos, in nuptiis Osgodi Clape, qui filiam suam Githam Tovio danico dabat, veneno dato periit ab Emma.

Deinde Edvuardus rectissimus heres XXIII annis regnavit, et infantes Edvuardi nepotis sui de Dacia revocavit, et Margaritam Melcomo regi Scotorum dedit, que tres ei filios et duas filias peperit, id est Edgarum, Alexandrum, David, reges Scotorum, Edit quoque Mathildem conjugem Henrici regis et Mariam.

Outre la généalogie des rois d'Angleterre, il doit encore manquer dans le septième livre d'Orderic un chapitre contenant un ou plusieurs épisodes de l'histoire de l'abbaye de Saint-Évroul. En effet, nous savons, par une note écrite au XVe siècle, qu'Orderic, dans la seconde partie de son ouvrage (livres VII et VIII), racontait comment l'évêque de Lisieux avait refusé de bénir Serlon, abbé de Saint-Évroul (1). Or, telle que nous la possédons, l'Histoire ecclésiastique ne fournit aucun renseignement sur l'élection de cet abbé.

IV.

VALEUR DE L'HISTOIRE ECCLÉSIASTIQUE D'ORDERIC. — OUBLI DANS LEQUEL ELLE EST RESTÉE AU MOYEN AGE.

Si on ne peut se dissimuler que le plan suivi par Orderic ne soit tout à fait irrégulier, il faut reconnaître que ce défaut est racheté par d'éminentes qualités.

Au lieu de ces notes brèves et sèches dont se composent la plupart des chroniques du moyen âge, Orderic nous offre des narrations, des tableaux, des portraits, des discours, en un mot de l'histoire telle qu'on l'a comprise dans l'antiquité et dans les temps modernes. Parfois même la chaleur de la composition fait dépasser le but. L'écrivain se laisse entraîner par son imagination; il confond alors ce qui s'est fait avec ce qui s'est pu faire; il sacrifie tout au désir de plaire et d'intéresser, au besoin de remplir ses périodes et de faire ce qu'on appellerait aujourd'hui de la couleur locale ou du roman historique. On ne saurait cependant contester qu'il n'y ait un grand fonds de vérité, même dans les

(1) « In secunda parte Vitalis, ad unum tiretum, invenietis quomodo Serlo, predecessor Rogerii abbatis, non potuit habere benedictionem ab episcopo Lexoviensi. » — T. III de l'ancien manuscrit d'Orderic (Bibl. imp., Suppl. lat., n. 1135), p. 157. Cette note se trouve à côté du passage du livre X dans lequel il est question de la bénédiction de Roger du Sap (édit., IV, 63).

morceaux qui portent la plus profonde empreinte de l'art et du travail.

Orderic ne se fait pas seulement remarquer par l'entente de la composition littéraire; il n'a pas pour but unique de raconter; avant tout, il juge et enseigne. Du fond de son monastère, où « il n'attend rien ni du vainqueur ni du vaincu (1) », il blâme ce qui lui semble blâmable, même chez ses héros de prédilection, il prend en pitié les malheurs des opprimés, se moque des ridicules de la mode et trouve toujours un sens moral et religieux aux événements qui s'accomplissent autour de lui.

Mais le genre de mérite qui distingue au plus haut degré l'Histoire ecclésiastique d'Orderic Vital, et en fait l'un des ouvrages les plus originaux de la littérature du moyen âge, c'est le soin minutieux avec lequel l'auteur a recueilli des faits qui, au premier aspect, pouvaient paraître insignifiants, des détails que dédaignent la plupart des chroniqueurs. Aussi, M. Guizot (2) a pu dire sans exagération : « qu'aucun livre ne contient sur l'histoire des onzième et douzième siècles, sur l'état politique, civil et religieux de la société en Occident, sur les mœurs féodales, monastiques et populaires, tant et de si précieux renseignements. »

Il serait facile d'entasser des preuves à l'appui de l'assertion de l'illustre critique; je me bornerai à relever deux faits, auxquels on n'a peut-être pas accordé toute l'attention qu'ils méritent. L'un est relatif aux coutumes locales, l'autre à la paix de Dieu.

La Normandie ne vit point ces luttes sanglantes, qui, au commencement du XII[e] siècle, amenèrent dans plusieurs provinces l'affranchissement des communes. Avant cette époque, les droits des habitants des villes et même des campagnes y étaient réglés et garantis par des coutumes, qui, à bien des égards, doivent être assimilées aux chartes communales. L'une de ces coutumes régissait les domaines des seigneurs de Bréteuil : Orderic l'appelle *la loi de Cormeilles*, et rapporte qu'à la fin du XI[e] siècle, on la mit en vigueur dans le bourg d'Aufai (3). Cette observation, déjà curieuse en elle-même, acquiert une nouvelle valeur, quand elle est

(1) II, 161.

(2) *Collection des mémoires relatifs à l'histoire de France*, Orderic Vital, I, VIII.

(3) III, 42.

rapprochée d'un passage du Domesday-Book, qui montre, à la même époque, l'introduction des coutumes de Bréteuil dans un manoir d'Angleterre (1). J'ajoute que, selon toute vraisemblance, ces coutumes avaient beaucoup d'analogie avec celles de Verneuil, dont nous possédons une rédaction du XII[e] siècle (2).

A plusieurs reprises (3), Orderic parle de populations levées en masse à la voix des curés et marchant à la guerre sous les bannières paroissiales. Non-seulement notre auteur atteste le fait, il fournit encore le moyen d'expliquer l'origine et de déterminer le caractère de ces formidables mouvements, qui, plus d'une fois, secondèrent puissamment Louis le Gros dans ses luttes contre la féodalité. C'étaient de véritables croisades dirigées par le clergé contre les perturbateurs de la paix publique. C'était une conséquence immédiate de l'établissement de la paix de Dieu. Il est impossible d'en douter quand on lit la formule du serment que le concile de Rouen exigeait, en 1096, de tous les chrétiens âgés de douze ans. Chaque paroissien s'obligeait à prendre les armes à la première réquisition de l'évêque ou de l'archidiacre, et à marcher à la suite du prélat contre tous ceux qui n'observeraient pas la trêve (4). L'histoire du Berri fournit un exemple qui prouve encore plus clairement, s'il est possible, la vérité de l'explication que je propose. Dans ce pays, sous le nom de *commune* ou *trêve*, s'était formée, pour assurer le maintien de la tranquillité publique, une puissante association, dont la direction suprême était aux mains de l'archevêque, et dont l'action s'exerçait d'une façon efficace sur toutes les paroisses du diocèse. M. Raynal, qui a bien saisi le caractère de cette institution, en a savamment suivi l'histoire pendant près de trois siècles. Renvoyant à son livre (5) ceux qui se-

(1) « Ibi (à Rhuddlan) est novum burgum, et in eo XVIII burgenses, inter comitem (Hugue, comte de Chester) et Robertum (Robert de Rhuddlan). Ipsis burgensibus annuerunt leges et consuetudines que sunt in Hereford et in Bretuill. » *Domesday*, I, 269, col. 2.

(2) *Ordonnances des rois de France*, IV, 638. Cf. VII, 592.

(3) III, 415; IV, 365.

(4) III, 471.

(5) *Histoire du Berry*, II, 183 et 184. Voy. aussi le document que La Thaumassière (*Coutumes locales*, 717) a publié sous ce titre : « Hæc sunt homagia et juramenta communiæ et treugæ facta domino archiepiscopo in novitate sua. »

raient curieux d'étudier la question, je me contenterai de produire un témoignage, jusqu'à présent inédit, qui jette une vive lumière sur les origines de la commune du diocèse de Bourges. Je laisse parler André de Fleuri, auteur contemporain (1).

« Eadem nihilominus tempestate (circ. a. 1038), Aymo, Bituricensium archiepiscopus, pacem sub jurisjurandi sacramento in diœcesi stabiliri voluit sua. Unde, comprovincialibus adscitis episcopis, suffraganeorum fretus consiliis, omnes a quinto decimo ætatis anno et super hac lege constringit ut contra violatorem compacti fœderis unanimi corde hostes existant, et distractioni rerum eorum nullo pacto se subducant ; quin etiam, si necessitas posceret, armis exturbandos appeterent. Non excipiuntur ipsi sacrorum ministri, sed, a sanctuario Domini correptis frequenter vexillis, cum cætera multitudine populi in corruptores invehuntur juratæ pacis. Unde multotiens perfidos exturbantes castellaque eorum solo tenus evertentes, ita Dei adjutorio exterrebantur rebelles ut, dum fidelium adventus, fama longe lateque vulgante, diffunderetur, apertis municipia relinquentes portis, fugæ præsidium expeterent, divino terrore percussi. Cerneres hos, ac si alterum populum Israheliticum, in multitudinem desævire Dominum ignorantium, talique eos perterrentes instantia, infectæ pactionis eos cogebant redire ad jura. Et quæ adstipulatio hujus fœderis fuerit, dignum ducimus inserere scriptis, quam ipse archiepiscopus, cum cæteris coepiscopis, tali modo sub jurejurando corroboravit : « Ego, inquiens, Aymo, archiepiscopus Bituricensium Dei dono, hoc toto corde et ore Domino sanctisque ejus promitto quod absque ullius simultatis fuco, hæc quæ subter sunt toto impleam animo, hoc est, ut pervasores ecclesiasticarum rerum, incentores rapinarum, oppressores monachorum, sanctimonialium et clericorum omnesque sanctæ matris ecclesiæ impugnatores, quousque resipiscant, expugnem unanimiter ; non munerum illectione decipi, aut parentum seu proximorum affinitate ulla ratione moveri, quominus exorbiter a tramite rectitudinis. Contra illos autem qui hujusmodi sancita transgredi ausi fuerint, totis viribus venire promitto, nec ullo cedere modo, quousque prævaricatoris revincatur suasio... » Hæc super reliquias protomartyris

(1) *De Miraculis sancti Benedicti*, lib. II (Bib. imp., fonds des Blancs-Manteaux, n° 84, t. IV, fol. 122). Il faut espérer que ce traité des Miracles de saint Benoît, l'un des monuments les plus intéressants de l'histoire du XIe siècle, ne tardera pas à être publié par M. de Certain, qui en a préparé une édition d'après un manuscrit du Vatican. Sur André de Fleuri, voy. *Mémoires de la Société archéologique de l'Orléanais*, II, 257.

Christi Stephani protestatus, cæteros ut idem agerent postea hortatur. Qui unanimi corde obaudientes, universos, uti præmisimus, a quinto decimo anno et supra, parochiales et comprovinciales per singula episcopia commune facientes, eadem subtitulant corroboratione. Quorum timor tremorque adeo infidelium corda pertrivit, ut multitudo inermis vulgi, quasi armatorum acies, pavescerentur ab illis, atque ita eorum cor emarcuerat, ut, obliti militiæ, humiles agrestes ac si potentissimorum regum, relictis oppidis, fugerent cohortes. Quocirca illud Daviticum aptissime congruebat vaticinium : « Populum humilem, inquiens, salvum facies, Domine, et oculos superborum humiliabis, quoniam quis Deus præter te, Domine ? » Utque impleretur quod dicitur : « Frangit Dominus omnem superbum, » ita superborum duritiam hac humili machœra coercuit, ut, quanquam inviti, præfixis tamen obaudirent præceptis, solusque ex omni multitudine Odo Dolensis superfuit vindictæ malorum, Dei judicio, reservatus. »

Après cette digression, je reviens à Orderic. Un auteur dont le génie convenait si parfaitement aux goûts du moyen âge, passa inaperçu de ses contemporains, qui ne l'ont même pas nommé dans leurs ouvrages. Quatre siècles devaient s'écouler sans que justice fût rendue à l'un de nos plus utiles historiens.

Tout étonnant que soit le fait que je constate, il est impossible de le révoquer en doute. Il est suffisamment attesté, d'un côté, par le silence des écrivains, de l'autre, par l'extrême rareté des anciens manuscrits de l'Histoire ecclésiastique. Aussi la liste des auteurs du moyen âge qui se sont servis de ce livre n'est pas longue à dresser.

Des passages empruntés à Orderic se trouvent :

1° Dans les additions que Robert du Mont fit à la chronique de Sigebert (1).

2° Dans les traités du même auteur intitulés : *De immutatione ordinis monachorum ; de abbatibus et abbatiis Normannorum et ædificationibus earum* (2).

---

(1) M. Bethmann a noté, dans son excellente édition de Sigebert, les passages que Robert du Mont a tirés d'Orderic. Voy. Pertz, *SS.*, VI, 481 et s.

(2) Ces traités ont été publiés par D'Achery, *Guiberti Opera*, 811-818, et dans le *Monast. anglic.*, VI, 1061, d'après un manuscrit bodleien. Je ne partage pas l'opinion de M. Bethmann (Pertz, *SS.*, VI, 475 et 479) qui a cru que le traité *De immutatione ordinis monachorum* était, en partie, dé-

3° Dans les interpolations qu'un moine, peut-être encore Robert du Mont, fit à l'histoire de Guillaume de Jumiéges (1).

4° Dans la chronique du Bec (2), dont il serait trop long de discuter ici la date et l'origine.

5° Dans les catalogues des évêques de différentes églises de Normandie et d'Angleterre, rédigés, sur la fin du XIV° siècle, par un auteur anonyme (3).

V.

SYSTÈME CHRONOLOGIQUE SUIVI PAR ORDERIC VITAL.

Avant de relever les passages d'Orderic Vital propres à fixer le système chronologique qu'il a généralement suivi, je dois faire connaître un monument qui peut jeter quelque lumière sur cette importante question. C'est un tableau dressé dans l'abbaye de Saint-Évroul au commencement du XII° siècle (4), et marquant l'indiction, l'épacte, les concurrents, le terme pascal et les réguliers lunaires de chacune des quinze cents années qui ont suivi la naissance de Jésus-Christ (5). J'ai vérifié que les chiffres inscrits

rivé d'un opuscule sur les origines de l'ordre de Cîteaux, publié dans le *Monast. anglic.*, V, 220.

(1) Voy. plus loin, p. LXXVI.

(2) Publiée par D'Achery, dans l'appendice aux Œuvres de Lanfranc, et reproduite par Giles, dans son édition des œuvres du même auteur.

(3) Bibl. imp., fonds Saint-Victor, n° 900, fol. 102 et s.

(4) Bibl. imp., Suppl. lat., n. 801, fol. 138-160.

(5) Les vers suivants, qu'on lit au fol. 131 du ms., indiquent fort clairement la composition d'un tableau analogue :

« Linea, Christe, tuos prima est quæ continet annos,
Atque secunda tenet cyclum quo indictio constat.
Servavit numero epactas quoque tercia certas.
Quarta dies numerat septem................
Quinta tibi cyclos lunaris computat anni ;
Nam quartas decimas designat sextaque lunas ;
Septima nam Paschæ ostendit tempusque diemque;
Ætatem lunæ monstrat novissimus ordo. »

dans les colonnes de ce tableau, concordent exactement avec ceux qu'ont donnés les auteurs de l'Art de vérifier les dates. De plus, au milieu des avertissements qui précèdent le tableau, on remarque les règles suivantes : *Les épactes lunaires commencent au 1er septembre ; le cycle de dix-neuf ans change au 1er mars ; les indictions, au 24 septembre ; les années du monde, au 22 mars ; celles de l'incarnation, au 25 décembre* (1).

Voilà, dans un manuscrit de Saint-Évroul, le commencement de l'année bien clairement indiqué au 25 décembre, et le commencement de l'indiction fixé au 24 septembre (2). Examinons si ces deux règles ont été suivies par Orderic.

D'une part, la manière dont cet auteur a daté beaucoup d'événements arrivés dans les mois de janvier et de février (3), prouve qu'il ne plaçait le commencement de l'année ni à Pâques ni à l'Annonciation.

D'une autre part, pour s'en tenir à des faits concluants, comme il attribue à l'année 1067 le jour de Noël qui a suivi la bataille de Hastings (octobre 1066) (4), et à l'année 1136 le jour de Noël qui a suivi la mort de Henri Ier (1er décembre 1135) (5), l'on peut

---

(1) « Epactas lunares inchoa in kalendis septembris. Cyclum decennovennalem muta in kalendis martii ; indictiones, VIII kalendas octobris ; annos ab initio mundi, XI kalendas aprilis ; annos ab incarnatione Domini, VIII kalendas januarii. » Ms. précité, fol. 131.

(2) Le versificateur qui a composé un traité de comput intitulé *Massa compoti*, traité dont la bibliothèque d'Alençon possède un exemplaire du XIIIe siècle, provenu de Saint-Évroul, fait également partir l'indiction du 24 septembre :

> « Con redit october indictio sit nova semper
> Quatuor atque tribus ipsi prelata diebus,
> Et per quindenos iterando volvitur annos. »

Ms. n° 25 d'Alençon, fol. 135 v°.

(3) Le 16 février 1075 (II, 302) répond au 16 février 1075. — Février 1106 (II, 448), à février 1106. — Le 15 janvier 1089 (III, 308), au 15 janvier 1089. — Janvier 1091 (III, 362 et 377), à janvier 1091. — Le 9 février 1110 (IV, 299, 300), au 9 février 1110. — Le 2 février 1113 (IV, 301), au 2 février 1113. — Le 29 janvier 1119 (IV, 334), au 29 janvier 1119.

(4) II, 156.

(5) IV, 189.

regarder comme démontré qu'il comptait l'année à partir de Noël. Un passage (1) semble même indiquer qu'il la comptait à partir de la veille de cette fête.

On n'arrive pas pour l'indiction à un résultat aussi décisif. Deux exemples (2) me portent cependant à croire qu'Orderic faisait exactement coïncider la révolution d'une année de l'incarnation avec la révolution d'une indiction.

Ces deux principes généraux posés, je ferai observer que les erreurs de chronologie sont assez communes chez notre auteur. Le même fait y est parfois rapporté à deux ou trois dates différentes. Souvent les événements de plusieurs années sont intervertis ou confondus les uns avec les autres, et, dans beaucoup d'endroits, le chiffre de l'indiction est évidemment fautif.

Orderic a parfois oublié que, dans le calendrier romain, les derniers jours du mois appartiennent aux calendes du mois suivant. Ainsi, il rapporte au 2 des calendes de mai (3) le supplice de Walthéof, qui eut lieu le 2 des calendes de juin, c'est-à-dire le dernier jour de mai (4). Ailleurs (5), il place au 8 des calendes de février le décès d'Avicie de Sauqueville, et nous savons, par une épitaphe authentique (6), que cette dame mourut le jour de la Chaire de saint Pierre en février, ce qui revient au 8 des calendes de mars. On pourrait encore faire la même observation sur la date de la mort d'Ingulfe (7).

L'erreur que je signale s'est probablement reproduite plus d'une fois au moyen âge, et je crois qu'il faut en tenir compte quand on veut expliquer un certain nombre de dates fautives. Pour me borner à un exemple, je citerai une bulle de Benoît VII (8) relative au monastère de Lérins. Elle est datée du 10 des calendes de

(1) IV, 310.

(2) Le 27 septembre 1098 appartient à l'indiction 6, et le 25 décembre suivant à l'indiction 7 (IV, 1). — Le 15 juillet et le 13 novembre 1099 sont attribués à l'indiction 7 (II, 375 et 406).

(3) II, 267.

(4) Voy. l'épitaphe de Walthéof, II, 289. — Cf. II, 285.

(5) III, 45.

(6) III, 46.

(7) II, 287.

(8) Cette bulle a été publiée plusieurs fois, et en dernier lieu dans Dom Bouquet, IX, 245, et dans *Hist. patriæ monum.*, *SS.*, II, 301. — La

mai, la quatrième année du pontificat de Benoît, la onzième de l'empire d'Othon, au mois de mai, indiction sixième (1). Les mots : *le 10 des calendes de mai*, sont sans doute pour : *le 10 des calendes de juin*, de sorte que la pièce appartient au 23 mai 978, et non pas au 22 avril, comme l'a pensé le savant Jaffé (2).

VI.

OUVRAGES CONSULTÉS PAR ORDERIC VITAL.

J'arrive à l'examen des sources d'où dérive l'Histoire ecclésiastique. Ayant déjà parlé (3) du parti qu'Orderic a tiré des traditions orales, je ne passerai en revue que les documents écrits.

1° *Écriture sainte.* — Sans parler des textes de l'Écriture que nous voyons cités, avec plus ou moins d'exactitude, à chaque page de notre auteur, je ferai observer que le Nouveau Testament lui a fourni les éléments de la vie de Jésus-Christ (4) et des apôtres (5). Pour ce travail, il a consulté, non-seulement la Vulgate, mais encore le poëme d'Arator sur les Actes des apôtres (6), et le traité de saint Augustin sur l'accord des évangelistes (7).

Bibl. imp. en possède, parmi les titres de l'abbaye de Cluni, une copie qui doit remonter au XI° siècle.

(1) Voici la date d'après l'exemplaire de la Bibl. imp. : « Scriptum per manum Stephani, notarii regionarii, archiscrinii sanctæ Romanæ ecclesiæ, in mense maio, indicione VI. Dat[um] X kalendas maias, per manum Johannis episcopi Falaritane ecclesie, anno quarto pontificatus domni nostri Benedicti sanctissimi septimi pape, imperante domno nostro Ottone a Deo coronato magno et pacifico imperatore anno XI, in mense maio et indictione sexta. »

(2) *Regesta pontif.*, p. 333, n. 2906.

(3) Plus haut, p. XXXVII.

(4) I, 5 et s.

(5) I, 194 et s.

(6) I, 194, 238.

(7) I, 83, 94. — L'exemplaire de saint Augustin dont Orderic s'est servi est peut-être le manuscrit conservé à la Bibliothèque d'Alençon sous le n° 78 (jadis n° 44 de Saint-Évroul). C'est un in-4°, de 213 feuillets,

2° *Histoire apostolique et autres documents sur les apôtres.* — Les légendes de saint Jacques le Majeur (1), de saint André (2), de saint Philippe (3), de saint Barthélemi (4), de saint Mathieu (5), et de saint Simon (6), qui occupent une large place dans le second livre de notre auteur, ont été empruntées à l'ouvrage apocryphe connu sous le nom de *Historiæ apostolicæ libri decem* (7). Orderic avait accepté cette histoire sans la moindre défiance et croyait, d'après la préface, qu'elle avait été composée en hébreu par Abdias, disciple des apôtres, et traduite d'abord en grec, par Eutrope, ensuite en latin, par Jules l'Africain (8).

Pour compléter les recits du faux Abdias, Orderic a employé différents opuscules dont l'authenticité n'est guère mieux établie. Ce sont, pour saint Pierre et saint Paul (9), les Récognitions de saint Clément (10), les actes de saint Nérée et de saint Achillée (11), ceux de saint Processe et saint Martinien (12), et deux relations dont les auteurs ont pris les noms de saint Lin et de saint Marcel (13); — pour saint Jean l'Évangeliste (14), la prétendue histoire

---

écrit au XIIe siècle. Outre le traité de saint Augustin, qui est incomplet, le manuscrit contient (fol. 1-158) l'exposition de Haimon sur le prophète Isaïe.

(1) I, 215.

(2) I, 269.

(3) I, 303.

(4) I, 321.

(5) I, 328.

(6) I, 335.

(7) Je ne cite de cet ouvrage que l'édition donnée par Jean le Fèvre (Joannes Faber) avec ce titre : *Abdiæ, Babyloniæ primi episcopi, ab apostolis constituti, de historia certaminis apostolici, libri X, Julio Africano interprete.* Parisiis, 1571. in-8°.

(8) I, 336.

(9) I, 229 et s.

(10) C'est sans doute l'ouvrage appelé *Historia Clementis* dans le catalogue de la bibliothèque de Saint-Évroul. Voy. plus haut, p. VIII.

(11) *Acta sanctorum*, mai, III, 6. — Cf. la description du ms. n° 6 d'Alençon (plus loin p. XCVIII, lig. 3 des notes).

(12) *Acta sanctorum*, juil., I, 303.

(13) *Bibliotheca patrum*, éd. de 1677, II, 67.

(14) I, 287.

de Mellitus (1); — pour saint Thomas (2), une légende dérivée des récits d'Abdias; — pour saint Barnabé (3), des actes attribués à Jean Marc, son disciple (4); — pour saint Marc (5), une ancienne vie (6), à laquelle notre auteur a joint l'histoire de la mission du saint évangéliste à Laodicée (7).

3° *Eusèbe et Hégésippe.* — Lors même qu'Orderic (8) ne nous en aurait pas prévenus, nous n'aurions pas pu mettre en doute qu'il n'eût consulté l'Histoire ecclésiastique d'Eusèbe, l'un des ouvrages historiques les plus répandus dans les bibliothèques du moyen âge.

Il a aussi connu les cinq livres d'Hégésippe sur la guerre de Judée et la destruction de Jérusalem (9).

4° *Anastase le Bibliothécaire.* — C'est en grande partie à l'aide des Vies des papes, par Anastase le Bibliothécaire, que le chapitre XVII du deuxième livre (10) a été rédigé. L'exemplaire sur lequel a travaillé notre auteur est, selon toute vraisemblance, le manuscrit qui porte maintenant le n° 18 à la bibliothèque d'Alençon (11). Orderic, comme plusieurs écrivains du moyen âge,

---

(1) Voy. Fabricius, *Bibl. mediæ et infimæ latinitatis*, éd. de 1754, V, 68.

(2) I, 306.

(3) I, 351.

(4) Voy. *Acta sanctorum*, juin, II, 431.

(5) I, 353 et s.

(6) Cette vie est jointe à l'édition d'Abdias, publiée à Paris, en 1571.

(7) *Acta sanctorum*, avril, III, 346.

(8) I, 1, 7, 13, 94, 96, 210, 300; II, 334.

(9) I, 300. — Le traité d'Hégésippe est publié dans *Maxima bibliotheca patrum*, éd. de 1677, V, 1124.

(10) I, 383-457.

(11) Petit in-folio, sur parchemin, de 259 f., écrit vers l'année 1025. Porté àl'ancien catalogue de Saint-Évroul (plus haut, p. XI); n° 124 du catalogue de 1682. Il contient :

1° (f. 1 v°) : « Passio sanctorum Victoris et Coronæ, quæ recolitur II idus maii. » Comm. : « In illo tempore, cum persecutio christianorum ab Antonino imperatore mota fuisset et Sebastianus dux. »

2° (f. 3 v°) : « Passio sancti Peregrini, episcopi et martyris, quæ recolitur XVII kalendas junii. » Comm. : « Tempore illo cum se pestifera barbarorum rabies longe lateque profudisset. »

3° (f. 6) : [« Passio sanctæ Teclæ. »] Comm. : « Sub Nerone, Roma-

attribue les Vies des papes à saint Damase; en effet, le texte qu'il avait sous les yeux est précédé d'une lettre dans laquelle saint Jérôme demande au pape Damase des renseignements sur ses prédécesseurs; à cette lettre est jointe la réponse de Damase, qui s'empressait de communiquer à saint Jérôme les documents qu'il avait pu réunir (1).

Au texte d'Anastase, Orderic a ajouté la mention de différentes constitutions pontificales, extraites d'une collection de canons renfermant les fausses décrétales.

5° *Catalogue des papes.* — Du catalogue des papes, depuis saint Pierre jusqu'à Étienne V, copié dans un manuscrit de Saint-

---

norum principe, Paulus apostolus, verbum Dei evangelizando. » La fin manque.

4° (f. 7) : [« Versus Ademari, servi Christi, ad Rohonem, episcopum Christi. »] C'est de cet acrostiche, publié par Mabillon (*Analecta*, éd. in-fol., 432), qu'on peut conclure que le manuscrit a été fait, vers 1025, par les ordres de Rohon, évêque d'Angoulême.

5° (f. 7 v°) : Lettre de saint Jérôme à saint Damase, au sujet des gestes des papes, avec la réponse de saint Damase. Voy. la note suivante.

6° (f. 8) : Liste des papes, avec la durée des pontificats, depuis saint Pierre jusqu'à Étienne V.

7° (f. 9) : [« Gesta pontificum. »] En tête, on lit cette note : « Hæc pontificum Romanorum historia est in lucem emissa Parisiis e typographia regia, anno 1649, sub nomine Anastasii bibliothecarii, multo amplior, nempe ad Stephanum VI perducta; sed hic desinit in Leone IV. Varia est in nonnullis. Ex monasterio Sancti Ebrulfi ad me transmissus fuit codex iste die 27° martii 1655. F. L. D. » Cette note doit être de frère Luc D'Achery.

8° (f. 183) : « Historia gentis Langobardorum. » C'est l'ouvrage de Paul Diacre. La pièce de vers en l'honneur de saint Benoît, insérée dans le livre premier (f. 171 v°), présente une particularité remarquable : le premier distique (« Ordiar unde tuos ») est noté en neumes.

9° (f. 252) : « Vita [et miracula] sancti Maioli abbatis. » Comm. : « Laudabilis Dei nostri virtus et sapientia ætatis et. »

10° (f. 259) : Epitaphe de Mabille de Bellême, morte en 1082. C'est celle qu'Orderic a insérée dans son cinquième livre (II, 411).

(1) La réponse de Damase ne figure dans le *Regesta* de Jaffé, ni parmi les lettres authentiques, ni parmi les lettres supposées de ce pontife. Elle est cependant publiée dans le saint Jérôme des Bénédictins (V, 5) d'après le manuscrit de Saint-Évroul et d'après un manuscrit de Saint-Martin de Séez

Évroul (1), dérive ce qu'Orderic a dit de Benoît III et de ses successeurs jusqu'à Étienne V (2).

6° *Grégoire de Tours.* — Orderic (3) ne cite que son traité de la Gloire des martyrs.

7° *Paul Diacre.* — Une partie des détails que notre auteur donne sur les rois Lombards a pu être directement tirée de Paul Diacre, auteur dont il parle (4) et dont l'abbaye de Saint-Évroul, dès le XIIe siècle (5), possédait un exemplaire, aujourd'hui déposé à la bibliothèque d'Alençon (6).

8° *Ouvrages de Bède.* — Orderic a pris le chapitre XXXIII de son premier livre (7), dans le traité de Bède, intitulé : *De sex ætatibus mundi* (8). Il n'y a introduit que des modifications sans importance. Ainsi, il a ajouté la succession des rois francs, la mention de quelques prélats ou abbés célèbres, des détails sur saint Cuthbert, etc.

Orderic doit aussi avoir connu l'Histoire ecclésiastique de Bède, dont la bibliothèque de Saint-Évroul renfermait une copie (9).

9° *Traité de Gildas.* — Le livre de Gildas, dont les copies étaient si rares au moyen âge (10), a été lu par Orderic (11), peut-être dans l'exemplaire qui se conservait au Bec (12).

10° *Chroniques de Marianus Scotus et de Sigebert.* — Orderic (13) vit à Worcester une copie de la chronique de Marianus Scotus, continuée par un moine qu'il appelle Jean et qui n'est autre que

(1) Bibl. d'Alençon, ms. n° 18, art. 6. Voy. plus haut (p. LXV, n. 11) la description de ce manuscrit.

(2) I, 457.

(3) I, 319.

(4) I, 2, 153.

(5) Voy. plus haut, p. XI.

(6) N° 18. Voy. plus haut, p. LXV, n. 11.

(7) I, 95-152.

(8) *Bedæ opera*, éd. de Bâle, 1563, II, 183 et s. — Orderic (I, 95) appelle ce traité : « Liber de temporibus. »

(9) Voy. plus haut, p. X. — Orderic (IV, 487) indique bien clairement l'Histoire de Bède.

(10) Voy. Schoel, *De ecclesiasticæ Britonum Scotorumque historiæ fontibus*. Berlin, 1851, in-8°.

(11) IV, 486.

(12) Ravaisson, *Rapports*, 385, 386.

(13) II, 159-161.

Florent de Worcester (1). Mais il n'eut pas le moyen de s'en servir pour rédiger son ouvrage.

Il ne fut pas plus heureux pour la chronique de Sigebert de Gemblours (2), dont Fulbert, abbé du Saint-Sépulcre, à Cambrai, lui avait montré un exemplaire (3).

11° *Annales de Saint-Évroul.* — Les Annales de Saint-Évroul ont fort souvent servi de guide à Orderic Vital. Il en a suivi la chronologie et en a tiré le fonds d'une notable partie du premier livre de son Histoire.

Ces Annales sont originales à partir de la mort de Guillaume le Conquérant. Presque tous les articles qui précèdent cette époque sont littéralement copiés sur les Annales de Rouen.

Cette dernière compilation jouissait d'une grande vogue en Normandie au moyen âge. Pour le prouver, il suffit de rappeler l'usage qu'en ont fait les rédacteurs des Annales de Saint-Évroul, des Annales de Caen (4) et des Annales de Saint-Wandrille (5), Robert du Mont (6) et l'auteur d'un catalogue des archevêques de Rouen (7). — Le seul manuscrit que je connaisse des Annales de Rouen n'est pas antérieur au XVI° siècle; il appartient à la Biblio-

(1) Voy. Pertz, *SS.*, V, 495.

(2) Voy. Pertz, *SS.*, VI, 268.

(3) II, 160, 161. Orderic, trompé sans doute par sa mémoire, a écrit *Engelbertus* au lieu de *Sigebertus*.

(4) Un manuscrit de ces Annales, s'arrêtant à 1328, doit être au Vatican, dans le fonds de la reine de Suède; mais je n'en connais que les extraits publiés par Duchesne (*Hist. Norm. script.*, 1015), d'après un ancien manuscrit qui descendait jusqu'à 1293. Quelques articles de ces Annales ont été, d'après Duchesne et d'après le manuscrit de Rome, insérés dans Dom Bouquet, XI, 379; XII, 779; XVIII, 348.

(5) M. Bethmann (Pertz, *SS.*, VI, 475) a signalé les mss. 7815 et 7821 de Bruxelles, qui contiennent ces Annales depuis la naissance de Jésus-Christ jusqu'à l'année 1110, avec une très-courte continuation pour les années 1127-1204, écrite d'une autre main. Ces Annales se trouvent fondues en partie dans une compilation du XV° siècle, dont la Bibl. imp. (fonds Saint-Germain lat., n° 580, fol. 88) possède le manuscrit original. Voy. un morceau de ces Annales dans D. Bouquet, XII, 771.

(6) Voy. Bethmann, dans Pertz, *SS.*, VI, 475 et s.

(7) Ce catalogue, dont la Bibliothèque impériale (ancien fonds latin, n° 5195) possède un manuscrit du milieu du XV° siècle, a été rédigé, en partie, d'après les *Acta archiepiscoporum Rotomagensium* que Mabillon (*Ana-*

thèque impériale (1) et s'arrête à l'année 1380. Le texte des Annales se trouve fondu dans une compilation du XVIe siècle, intitulée *Chronicon triplex et unum* et conservée à la bibliothèque de Rouen (2). Wyon d'Hérouval en avait vu un manuscrit plus ancien, remontant peut-être au XIIe siècle, d'après lequel le père Labbe (3) a publié la majeure partie des Annales. C'est d'après cette édition que les continuateurs de Dom Bouquet en ont inséré quelques fragments dans leur recueil (4). En dernier lieu, M. Chéruel a compris un petit nombre d'articles des Annales de Rouen dans les extraits du *Chronicon triplex et unum* qu'il a récemment publiés sous le titre de *Normanniæ nova chronica* (5).

Revenons aux Annales de Saint-Évroul, que j'ai cru nécessaire de publier à la suite de l'Histoire d'Orderic (6). Le texte en a été établi à l'aide de deux manuscrits, savoir :

a. Bibl. imp., Suppl. lat., n° 801, fol. 138 (7). Dans ce manuscrit, dont la lecture présente beaucoup de difficultés, les Annales ont été copiées sur les marges d'une table chronologique. La partie antérieure à la fin du XIe siècle a été écrite d'un seul jet. Le reste a été successivement ajouté par différents écrivains. La dernière addition est de l'année 1503. Dans plusieurs articles se

---

lecta, éd. in-fol., 222) a publiés. — Il ne me semble pas, comme M. Bethmann (Pertz, *SS.*, VI, 475) était porté à le croire, que les Annales de Rouen aient été employées par l'auteur des *Acta*.

(1) Ancien fonds latin, n° 5530. — Ce manuscrit permet de rectifier quelques passages des *Annales Uticenses*. Ainsi, il est probable qu'au paragraphe relatif à l'année 31, au lieu de *Johannis in* il faut lire *Domini in aliquibus*. Le blanc laissé dans l'article de l'année 1087 doit être rempli par ces mots : *quod eamdem vivere*.

(2) Voy. M. Chéruel, *Normanniæ nova chronica*, VI, dans *Mém. de la Soc. des antiq. de la Normandie*, 2e série, VIII.

(3) *Nova bibliotheca*, I, 364. Sur quelques points, la version dont le père Labbe a donné des extraits diffère du texte copié par Robert du Mont et par les annalistes de Caen et de Saint-Évroul. Elle est conforme au ms. 5530. — M. Chéruel (*Normanniæ nova chronica*, VI) a confondu les Annales de Rouen avec les Actes des archevêques; ces deux ouvrages sont indépendants l'un de l'autre.

(4) XI, 386; XII, 784; XVIII, 357.

(5) *Mém. de la Soc. des antiq. de Normandie*, 2e série, VIII.

(6) V, 139.

(7) Voy. la description de ce manuscrit, plus haut, p. XXXV.

rapportant au règne de Henri Ier, j'ai reconnu la main qui a tracé le manuscrit original de l'Histoire d'Orderic.

b. Bibl. imp., Résidu Saint-Germain, paquet 97, n° 5, fol. 24 et s.; cahier de douze feuillets de parchemin, grand in-folio. Ce texte a dû être copié, au commencement du XIIIe siècle, sur le manuscrit précédent. Quelques articles ont été omis; d'autres, abrégés. La première main s'est arrêtée à l'an 1204; un autre écrivain a ajouté après coup les articles des années 1205 à 1237. Le manuscrit n'a pas été continué après cette époque. Les pages de cette copie sont disposées en tableaux : les premières colonnes indiquent les bissextiles, les concurrents, le cycle lunaire, la lettre dominicale et les Pâques pour chacune des 532 années du cycle pascal; deux colonnes sont ensuite consacrées aux événements accomplis pendant la première révolution de ce cycle (années 1 à 532); deux autres aux événements de la seconde révolution (années 533 à 1064); deux autres aux événements de la troisième révolution, qui commença en 1065.

Un manuscrit de la bibliothèque de Sainte-Geneviève (1) contient un troisième texte des Annales de Saint-Évroul, continuées par un moine de l'abbaye de Gatine en Touraine. Ce texte est connu par les fragments imprimés dans le Recueil des historiens de France (2), fragments qui ont été en partie reproduits dans la collection de M. Salmon (3).

Enfin, il existait un quatrième texte des Annales dans le manuscrit 129 de Saint-Évroul. Il s'arrêtait à l'année 1112 (4).

Les Annales de Saint-Évroul contiennent un assez bon nombre de renseignements utiles. Mais elles ont un défaut commun à la plupart des chroniques que l'on pourrait appeler marginales. Souvent il est difficile de distinguer à quelle année se rapporte un article. Cette difficulté a induit en erreur Orderic Vital lui-même. La note des Annales relative au naufrage de *la Blanche-Nef* appartient aussi bien à l'année 1119 qu'à l'année 1120. Orderic s'est décidé pour 1119, c'est-à-dire pour une date fautive.

12° *Historia Francorum Senonensis*. — Le commencement du

(1) BB. 81.
(2) XII, 773; XVIII, 322.
(3) *Recueil des chroniques de Touraine*, p. 374.
(4) Voy. plus haut, p. XXIV, not.

huitième livre d'Orderic (1) n'est que la reproduction littérale d'un fragment de chronique, souvent copié par les compilateurs du moyen âge (2), et que M. Waitz a récemment publié (3) sous le titre de *Historia Francorum Senonensis*.

On a cru (4) que ce morceau était arrivé à la connaissance de notre auteur par l'intermédiaire de Hugue de Fleuri. Cette hypothèse est purement gratuite, et l'*Historia Francorum Senonensis* ne se trouve même pas dans les deux manuscrits de Saint-Évroul qui contiennent l'Histoire ecclésiastique de Hugue de Fleuri (5).

13° *Catalogue des archevêques de Rouen.* — Pour dresser la chronologie des archevêques de Rouen (6), Orderic consulta sans doute le catalogue dont la bibliothèque d'Alençon (7) possède une copie. La durée des pontificats y est indiquée, et le nom de chaque

(1) III, 136-157, jusqu'au paragraphe *Rodbertus siquidem rex Francorum*.

(2) Voy. Pertz, *SS.*, IX, 339 et 340.

(3) *Ibid.*, 364-369.

(4) Voy. III, 136, not. 1.

(5) L'un de ces manuscrits est le n° 20 de la bibliothèqua d'Alençon, décrit plus haut, p. LI. — L'autre est le n° 22 du même dépôt, jadis n° 54 de l'abbaye de Saint-Évroul. Il se compose de 166 feuillets in-folio, paraît avoir été copié dans la seconde moitié du XII° siècle, et contient :

1° (f. 1) : Commentaire sur les 77 premiers psaumes. Comm. : « Ad intelligentiam hujus propositi videndum est quæ sit materia hujus libri, quis modus agendi. »

2° (f. 80) : Histoire ecclésiastique de Hugue de Fleuri. Comm. : « Assiriorum rex igitur potentissimus fuit olim Ninus. » Fin : « Karolus vero pius Franciam, Burgundiam et Aquitaniam obtinuit solus. » Au commencement du volume, on a, au XIII° siècle, mis ce titre : « Hystoria Yvonis Carnotensis. » Ce texte, comme celui du n° 20 (voy. plus haut, p. LI), appartient à la famille des manuscrits, dans lesquels le nom d'Iva de Chartres a été substitué à celui de Hugue de Fleuri. On peut voir ce que M. Waitz a dit (dans Pertz, *SS.*, IX, 338 lig. 43-339 lig. 21) de cette classe de manuscrits, à laquelle se rattache le n° 4890 du fonds latin de la Bibliothèque impériale.

3° (f. 136) : Commentaire de Boëce sur Porphyre. Comm. : « Omnium quæ rebus percipiendis suppeditant. »

(6) II, 336 et s.

(7) Ms. n° 20, fol. 55. — Voy. plus haut, p. LI.

prélat y est accompagné de synchronismes qui diffèrent peu de ceux qu'Orderic a insérés dans son cinquième livre.

14° *Distiques sur les archevêques de Rouen.* — Dans la chronologie des archevêques de Rouen (1), Orderic donne deux vers sur chacun des prélats qu'il mentionne. Cette collection de distiques a sans doute été composée dans le cours du XI[e] siècle. Elle se trouve, avec une continuation, dans le Livre d'ivoire, conservé à la bibliothèque de Rouen (2).

15° *Pièce de vers sur saint Médard et saint Godard.* — Notre auteur (3) attribue à saint Ouen un opuscule dont il cite trois vers et dont le texte complet se trouve, avec la même attribution, dans une chronique de Rouen (4) et dans une vie de saint Godard, pouvant remonter au XI[e] ou au XII[e] siècle (5).

16° *Notice des cités de la seconde Lyonnaise.* — Un des opuscules qu'Orderic a consultés pour écrire l'histoire des archevêques, devait renfermer une assez remarquable notice des cités de la seconde Lyonnaise, notice que Duchesne avait rencontrée à la fin d'un vieux manuscrit de Raban Maur (6), et que l'auteur des *Acta archiepiscoporum Rotomagensium* a mise en tête de son ouvrage (7). De cette source vient le nom de *Evantici*, donné aux peuples d'Évreux (8), et celui de *Salarium*, donné à la cité de Séez (9).

---

(1) II, 336 et s.

(2) P. 36 et s.

(3) II, 341.

(4) *Normanniæ nova chronica*, éd. Chéruel, p. 1 (*Mém. de la Soc. des ant. de Norm.*, 2[e] série, t. VIII).

(5) Elle a été publiée, à la suite de ces Chroniques (p. 44-47), d'après le manuscrit latin 5296 de la Bibl. imp.

(6) Voici la note de Duchesne (Bibl. imp., Coll. Duchesne, vol. 56, fol. 422) : « Ex cod. veteri Rabani Mauri in lib. Regum, ad calcem :

« In ecclesia Rothomagensi.

« Rodomus vel Rothomagus metropolis est. Continet enim sub se sex episcopales civitates : primam scilicet Baiocatarum, secundam civitatem Abrincatarum, tertiam civitatem Evatinorum quæ dicitur Ebroicas, quartam civitatem Salanum (*lis.* Salarium) quæ dicitur Sagium, quintam civitatem Lexoviarum, sextam civitatem Constantiarum. »

(7) Mabillon, *Analecta*, éd. in-fol., p. 222.

(8) II, 325, 335.

(9) II, 335 et passim.

17° *Dudon de Saint-Quentin.* — Orderic (1) a connu son ouvrage (2), mais il ne paraît pas s'en être beaucoup servi.

18° *Guillaume de Jumiéges.* — Guillaume de Jumiéges est un des auteurs qu'Orderic annonce avoir mis à contribution (3). Mais tous les passages qu'on trouve à la fois chez ces deux historiens ne doivent pas être indistinctement attribués au premier. En effet, si Orderic a parfois copié Guillaume, l'un des continuateurs de celui-ci a fait, à son tour, des emprunts au moine de Saint-Évroul. Pour donner le moyen de faire cette distinction, j'exposerai succinctement l'histoire de la publication du livre de Guillaume de Jumiéges.

L'abbé des Thuilleries (4), les éditeurs du *Recueil des historiens* (5) et les auteurs de *l'Histoire littéraire* (6), ont reconnu les principales modifications qu'a subies le texte de Guillaume. Ils ont établi sans réplique que les interpolations et la continuation sont, au moins en partie, l'œuvre de Robert du Mont. Mais il m'a semblé qu'on pouvait aller plus loin. La comparaison de vingt-quatre manuscrits (7) m'a conduit à distinguer quatre éditions du *Gesta Normannorum*.

La première, dont je ne connais aucun manuscrit, fut achevée du vivant de Guillaume le Conquérant, c'est-à-dire avant 1087, comme le prouve une épître dédicatoire (8) et un épilo-

---

(1) II, 2 ; III, 85.

(2) Publié dans Duchesne, *Hist. Norm. scriptores*, et dans le t. CXLI de la Patrologie de M. Migne.

(3) II, 3, 72; III, 85.

(4) Voy. *Mercure de France*, décembre 1723, p. 1311.

(5) XI, XIV et 620; XII, XLVI.

(6) VIII, 169; XIV, 364.

(7) Je manque jusqu'à présent de renseignements suffisants sur les six manuscrits suivants :

Bibl. imp., ancien fonds latin, n° 4937.

Vatican, n° 1832 de la reine de Suède (Montfaucon, *Bibl. bibl.*, I, 54).

Musée britannique, fonds Cottonien, *Vitellius*.

Bibl. de la Madeleine d'Oxford.

Musée britannique, fonds Harleien, n° 3679 et 3742, tous deux du XV° siècle, d'après le catal. imprimé (III, 51 et 57).

(8) Bouquet, XI, 621.

gue (1), conservés dans quelques manuscrits des éditions postérieures.

La seconde, dont nous possédons quatre manuscrits (2), parut peu de temps après la mort du Conquérant. Cela résulte de l'addition faite à l'épilogue (3) et de la phrase qui, dans cette seconde édition, termine le chapitre relatif au mariage de ce prince (4). Voici cette phrase, qui a échappé aux continuateurs de Dom Bou-

---

(1) Voici, d'après le ms. n° 20 d'Alençon, le texte primitif de cet épilogue :

« Haetenus illustrissimos ac celeberrima annalium pagina dignissimos Willelmi regis actus, quos (ut in ordine narrationis expeditum est) in ducatu plurimos, multos jam in regno, meritæ ultionis gladio justitiæ adversarios debellando, gessit, per veritatis tramitem directo sermone hucusque prosecutus, bonis quibusdam adhortando faventibus, juxta nostri tenuitatem ingenii conscriptos, venturæ ætati in longum victuros trado. Quæ vero ejus nobilissima gesta probissimaque merita lætifica spe jam tenemus, latera illius ambientibus, sapientia et eloquentia præminentibus, viris, honestam materiam honestis edendam fastis, relinquo. Ipsum autem pium atque orthodoxum regem sub Anglorum tutela Anglis feliciter dominari, Anglos fortiter perdomare, juste gubernare exopto. »

(2) Bibl. imp., fonds Saint-Victor, n° 580. Commencement du XIII[e] siècle.

Bibl. d'Alençon, n. 20. Provenu de Saint-Évroul. Commencement du XIII[e] siècle. Ce manuscrit ne contient que les livres V, VI et VII.

Bibl. imp., ancien fonds latin, n° 2769, ayant appartenu à Colbert et probablement à de Thou. XII[e] siècle.

Bibl. imp., ancien fonds latin, n° 6046. Provenu du cardinal Mazarin. Commencement du XIV[e] siècle.

(3) A la suite de l'épilogue que je viens de donner, on a ajouté, pour servir de transition, les lignes suivantes :

« Sed quia Normannorum ducum pacem atque bella cronico digerere stilo decrevimus, ad Robertum, ejusdem regis filium, quo im præsentiarum duce et advocato gaudemus, calami via dirigatur. Cum enim pulcherrimo tam decentissimi corporis quam gratissimæ ætatis flore vernans in juventutem enitescat, ex ingenua ejus virtute, qua veluti nomine magnos repræsentabit avos, præclarissima opera plurimorum notitiæ scripto propaganda speramus, annuente imperatore Virginis filio, qui cum Patre sanctoque Pneumate in vera æternitate, id est ineffabili potentia, omni præsidet potestati, universaque immobilibus movet ac moderatur legibus. Amen. »

(4) Dans l'édition de Duchesne, c'est le chapitre XXI du livre VII.

quet, bien qu'ils aient collationné deux des quatre manuscrits dans lesquels je l'ai rencontrée :

« De qua [Mathilde], succedentibus annorum curriculis, filios filiasque genuit, ex quibus post modum in ducatu genitori Robertus successit, functus honore paterno (1), et utinam tempore longo. De quo, si vita comes fuerit, plenius a nobis suis dictabitur in locis. »

En prenant pour point de comparaison le texte publié par Duchesne, on remarque dans cette édition les différences suivantes :

Liv. I. — Le chap. II manque.

Liv. II. — Les chap. I-VIII sont remplacés par quelques phrases.

Liv. VI. — Le chap. IX manque.

Liv. VII. — Quelques lignes tiennent lieu des chap. II-IV. — La seconde partie du chap. IX, les chap. X-XVI, le passage du chap. XVII, concernant Eude, évêque de Bayeux, et les chap. XIX, XX, XXII et XXIII manquent. — Le chap. XXIV mentionne la retraite de l'archevêque Manger, mais n'indique point Guernesei comme le lieu de son exil. — Les chap. XXV, XXVI, XXIX, XXX, XXXII, XXXIII, la fin du chap. XXXIV et le chap. XXXV manquent. — Le chap. XXXVI est moins développé que dans l'imprimé. — Le livre et l'ouvrage se terminent avec le chap. XLIII, suivi de l'épilogue dont j'ai parlé.

C'est cette seconde édition qu'Orderic Vital doit avoir consultée.

J'ai reconnu huit manuscrits de la troisième édition du *Gesta* (2).

---

(1) Ce qui suit manque dans les mss. 2769 et 6046.

(2) Bibl. imp., fonds Saint-Germain lat., n° 1085. Deuxième moitié du XII° siècle.

Bibl. de Rouen, n° 2 des mss. relatifs à la Normandie. XII° siècle. Provenu de l'abbaye de Saint-Ouen.

Bibl. Mazarine, n° 543. XII° siècle. Provenu de l'abbaye de Saint-Denis. Ce n'est pas sans une certaine hésitation que je mets dans cette catégorie le manuscrit de la Bibliothèque Mazarine, que je n'ai point vu depuis plusieurs années.

Bibl. imp., ancien fonds latin, n° 4861, jadis de Bigot et auparavant de Saint-Taurin d'Évreux. Fin du XII° siècle.

Bibl. imp., fonds Notre-Dame, n° 133. Fin du XII° siècle.

Ms. de Saint-Ived de Braine, décrit par Sainte-Palaye, *Histoire de l'Académie des Inscriptions*, IV, 280.

Bibl. imp., ancien fonds latin, n° 6260. Ce ms., copié en 1515, a ap-

Elle est facile à distinguer de la précédente. En effet, si l'une et l'autre s'arrêtent au chap. XLII du livre VII, si, dans l'une comme dans l'autre, on ne trouve ni le chap. II du livre I, ni le chap. IX du livre VI, ni le chap. XXII du livre VII, la troisième, entre autres particularités, renferme le texte des chap. II - IV, X - XVI, XIX, XX (en partie, du moins), XXIII, XXV, XXVI, XXIX, XXX et XXXII du livre VII. Comme plusieurs de ces chapitres ont été rédigés à l'aide du livre III d'Orderic Vital, on peut croire que la troisième édition de Guillaume de Jumiéges fut publiée vers l'année 1125 ou 1130.

La quatrième édition, dont les manuscrits sont nombreux (1), est la plus connue. C'est celle dont Camden (2) et Duchesne (3) ont donné le texte. Elle fut préparée, sur les précédentes, par Robert de Thorigni, alors prieur du Bec, qui devint, en 1154, abbé du

---

partenu à Claude Fauchet, puis à Colbert. Le copiste a fait beaucoup de suppressions.

Bibl. imp., ancien fonds latin, n. 6001. Provenu de Phil. de la Mare. XVIIe siècle.

(1) Bibl. imp., ancien fonds latin, n° 5997 A. Jadis de Colbert et auparavant de de Thou. XIIe siècle. C'est le manuscrit dont s'est servi Duchesne.

Bibl. imp., ancien fonds latin, n° 5997. Jadis de l'abbaye de Préaux. Commencement du XIIIe siècle.

Bibl. de Rouen, n° 1 des manuscrits relatifs à la Normandie. XIIIe siècle. Provenu de l'abbaye de Jumiéges.

Bibl. imp., fonds Saint-Victor, n° 287. XIVe siècle.

Bibl. imp., ancien fonds latin, n° 6217. Jadis de Bigot. XVe siècle.

Bibl. de Beauvais. XVe siècle.

Bibl. imp., fonds Saint-Germain latin, n° 1087. Jadis de Séguier et de Coislin. XVIe siècle.

Bibl. imp., ancien fonds latin, n° 5999. Jadis de Colbert et auparavant de Mareste d'Alge. Cette copie, du XVIe siècle, est dédiée par Jean Franchet à Simon de Mutrel, procureur du roi au parlement de Rouen.

Bibl. imp., ancien fonds latin, n° 5998. Jadis de Baluze. XVIe siècle.

Bibl. imp., ancien fonds latin, n. 6000. Jadis de Mentell. XVIe siècle.

Bibl. imp., ancien fonds latin, n° 6044. XVIe siècle.

Bibl. imp., ancien fonds latin, n° 6002. XVIIe siècle.

(2) *Anglica, Normannica, Hibernica, Cambrica*, etc. (Francfort, 1603, in-fol.).

(3) *Historiæ Norman. scriptores.*

Mont Saint-Michel. Publiée avant 1154, la quatrième et dernière édition du *Gesta* se distingue principalement par l'addition d'un huitième livre, consacré, presque en entier, à l'histoire de Henri Ier.

19° *Guillaume de Poitiers.* — Orderic (1) a certainement lu l'histoire de Guillaume le Conquérant écrite par Guillaume de Poitiers (2). Il nous a transmis plusieurs détails sur la vie de cet écrivain.

20° *Histoire de Geoffroi Mala-Terra.* — Notre auteur (3) a dû se servir de l'ouvrage de Geoffroi Mala-Terra (4), pour raconter une partie des exploits des Normands en Italie.

21° *Historiens de la première croisade.* — Le neuvième livre de l'Histoire ecclésiastique est presque tout entier consacré à l'histoire de la première croisade. Orderic (5) a pris soin de nous avertir qu'il s'est fait un devoir de suivre fidèlement la relation de Foucher de Chartres et surtout celle de Baudri de Bourgueil.

22° *Vie de Walthéof.* — Ce qu'Orderic Vital dit de la vie de Walthéof (6) et de la translation de son corps (7), doit être emprunté à une vie de ce personnage, composée dans l'abbaye de Croiland, au commencement du XIIe siècle. Le texte suivi par notre auteur est peut-être celui que M. Francisque Michel (8) a publié, d'après un manuscrit de Douai (9). Toutefois, la version fournie par ce manuscrit pourrait bien contenir quelques remaniements opérés sur le texte primitif dans le cours du XIIe siècle.

23° *Histoire de l'abbaye de Croiland.* — L'histoire de l'abbaye de Croiland (10) avait été racontée à l'auteur par un sous-prieur de ce monastère. On retrouvera, sans aucun doute, les mêmes traditions dans le *Gesta abbatum Croylandie*, dont la bibliothèque de

(1) II, 72, 158, 217.
(2) Publiée dans Duchesne, *Hist. Norm. scriptores.*
(3) II, 88.
(4) Imprimé dans le tome V du Recueil de Muratori.
(5) III, 458, 459, 622.
(6) II, 259 et s.
(7) II, 288.
(8) *Chroniques anglo-normandes*, II, 111.
(9) N° 801.
(10) II, 279 et s.

Douai possède un exemplaire (1). Il est fort remarquable qu'Orderic n'ait pas fait la moindre allusion à l'histoire d'Ingulfe, bien qu'il parle assez longuement de cet illustre abbé (2). Ce silence viendrait-il à l'appui de la thèse soutenue par sir Francis Palgrave (3), contre l'authenticité de l'histoire qui nous est parvenue sous le nom d'Ingulfe?

24° *Histoire de Henri V, par David l'Écossais.* — Orderic (4) cite une histoire de l'expédition de Henri V en Italie, composée par un auteur qu'il appelle *Irensis quidam scolasticus*. C'est sans doute David l'Écossais, d'abord écolâtre de Wurtzbourg, ensuite évêque de Bangor (5).

25° *Diverses vies de saints.* — La bibliothèque de Saint-Évroul possédait une belle collection de vies de saints (6). La lecture de ces ouvrages était une inépuisable source de jouissances pour Orderic (7), qui, par de nombreuses allusions (8), montre combien il était versé dans ce genre de littérature. Je ne parlerai, dans les paragraphes suivants, que des vies auxquelles il a fait des emprunts un peu considérables.

26° *Vie de saint Anselme.* — Orderic cite plusieurs fois (9) la vie de saint Anselme, par Edmer (10), et dit qu'on la conservait à l'abbaye du Bec (11). Les moines de Saint-Évroul ne tardèrent pas à s'en procurer une copie, à laquelle était jointe la vie du bienheureux Herluin (12).

---

(1) Ms. n° 801. Voy. Francisque Michel, *Chroniques anglo-normandes*, II, XXI.

(2) II, 285.

(3) *Essay on the sources of Anglo-Saxon history*, dans *Quarterly Review*, vol. 34. — Cf. *Documents and records illustrating the history of Scotland*, edited by Francis Palgrave (Lond., 1837, in-8°), I, CVI.

(4) IV, 7.

(5) Voy. la note de M. Le Prévost, sur ce passage.

(6) Voy. plus haut, p. IX et s.

(7) II, 302.

(8) Voy. notamment III, 452 et 453.

(9) IV, 14, 55, 298.

(10) Publiée par Dom Gerberon, dans son édition des Œuvres de saint Anselme.

(11) IV, 56. Cf. Ravaisson, *Rapports*, 383.

(12) Plus haut, p. XI.

27° *Vie de saint Céneri.* — Les renseignements qu'Orderic donne sur la vie de saint Céneri (1), sont empruntés à une vie de ce saint, publiée d'abord par Mabillon (2), ensuite par les bollandistes (3), et dont le texte se trouve dans un manuscrit de Saint-Évroul, aujourd'hui classé sous le n° 12 à la bibliothèque d'Alençon (4). Cette vie, dont l'auteur est inconnu, peut avoir été composée au IXᵉ siècle. En effet, d'une part, il y est question d'un séjour que Charles, roi des Francs, fit dans un château du Maine, voisin du monastère de Saint-Céneri; d'autre part, on est porté à croire que ce morceau a été rédigé antérieurement à la translation des reliques de saint Céneri, translation qui, au dire d'Orderic (5), se fit sous le règne de Charles le Simple.

28° *Vie de saint Évroul.* — Une partie du sixième livre d'Orderic (6) est occupée par la vie de saint Évroul. Le fonds de ce récit a été littéralement copié sur une vie dont la Bibliothèque impériale possède une assez bonne copie du XIIIᵉ siècle (7), et que

(1) III, 298. — A Saint-Évroul la fête de saint Céneri se célébrait le 7 mai, comme on le voit par un calendrier du XIIᵉ siècle, qui fait partie dn ms. 105 de la bibliothèque d'Alençon, jadis n° 92 de Saint-Évroul. Ce manuscrit, format in-8°, de 61 feuillets, contient :

1° (fol. 1 v°) : « Gregorius Constantio episcopo Mediolanensi. » Comm. : « Si lapsis. » Voy. Jaffé, *Reg. pontif.*, p. 111, n° 966.

2° (fol. 2) : Fragment d'une table de la règle de saint Benoît.

3° (fol. 3) : « Versns de dnodecim gradibus bumilitatis. » Comm. : « Est gradus hic primus ceu. » — Cf. plus haut, p. XXXVI, lig. 7 des notes.

4° (fol. 4) : Règle de saint Benoît.

5° (fol. 44 v°) : Calendrier.

6° (fol. 52 v°) : Fragments d'un rituel. L'un des articles les plus curieux est intitulé : « Beoedictio barbæ (fol. 59). »

(2) *Acta*, II, 572-578.

(3) Mai, II, 162-166.

(4) Voy. plus haut, p. XXI.

(5) III, 298 et 419.

(6) III, 50-83.

(7) Ancien fonds latin, n° 1864. Colbert avait tiré ce manuscrit de l'abbaye de Bonport. Aux pièces que les auteurs du catalogue imprimé (III, 203) ont relevées dans ce volume, il convient d'ajonter les suivantes, qui sont sur les gardes du commencement et de la fin :

Mabillon, d'après deux manuscrits du Bec et de Conches, a insérée dans les Actes des saints de l'ordre de Saint-Benoît (1). Cette vie m'a paru dériver d'un texte contenu dans le ms. 11 de la bibliothèque d'Alençon (2), dont on me permettra de citer en note de courts fragments (3). On y remarquera la phrase dans

1° Poëme français sur la sainte Trinité, la vie de Jésus-Christ, etc. Il commence par ces vers :

« . . . le sainte Trinité,
Dire la foi en vérité,
Por le salut d'aucune gent,
Et si en paleré briement.
Sen ymage ne sa figure
Ne porroit nul mestre en peinture,
Mes l'en en puet bien sagement
Parler e ensennier la gent.
G'en paleré legierement
Por l'emmor de la laie gent. »

2° Trois pièces de vers latins, qui semblent avoir été composées par un moine nommé Geoffroi du Jardin. La première, contenant un éloge pompeux de l'abbaye de Vaucelles en Cambrésis, commence ainsi :

« Fratri Garino, gnaro pariterque benigno,
G. de Gardino, semper pugnare maligno. »

Voici le premier vers de la deuxième pièce :

« Dogma bonæ vitæ qui vultis scire, venite. »

La troisième commence :

« Nunc Jacobo fratri sibi dilecto quasi patri,
Frater Gaufridus quem tu reputas quasi sidus. »

(1) I, 354. — On trouve encore cette vie au fol. 26 v° d'un lectionnaire du XIV° siècle, conservé à la bibliothèque d'Alençon, sous le n° 128, jadis n° 143 de Saint-Évroul.

(2) Jadis 73 de Saint-Évroul. Ce manuscrit, copié au XII° siècle, ne contient, avec la vie de saint Évroul, que l'ouvrage de saint Ambroise : *De fide, ad Gratianum*. Au recto et au verso du premier feuillet, sont des peintures assez curieuses.

(3) INCIPIT VITA SANCTI EBRULFI, ABBATIS ET CONFESSORIS.

« Fuit beatæ recordationis vir nomine Ebrulfus, inclitis genere parentibus editus, Baiocasinæ urbis civibus, rerum quidem temporalium

laquelle on dit que saint Évroul chantait ses heures suivant l'usage des Romains et des Gallicans ou de saint Benoît et de saint Colomban, le rapport établi entre les dextres et le stade et, à la fin, la mention de sous d'argent.

La composition de la vie conservée dans le manuscrit d'Alen-

---

diviciis felicibus, sed et dogmate christianæ fidei felicioribus. Cujus fidei instruendus eruditione a piis genitoribus eruditis traditus magistris, plurima inter suos enituit scientia divinæ legis. Quam tenaci memoriæ commendans, cum floreret inter allicos (*lisez :* aulicos) tyrones, tam claritudine alti sanguinis, quam florida dignitate seculi, atque his insignibus titulis mundo claresceret, tantum propter honestorum gratiam morum et imitandam humilitatis virtutem, magnum in palatio locum habebat. »

. . . .

« Quam (uxorem) quidem primum sub sacro velamine Deo devote servituram tradidit, ac demum ipse, patria parentibusque relictis, barba et coma capitis deposita, sancto indutus habitu, cum tribus fratribus Deum metuentibus, summa cum velocitate ad heremum convolavit, nemoribus opacam et in pago Utico Oximense sitam. Sed cum eandem silvam ingressi fuissent et invia quæque loca circumeuntes locum sibi ad habitandum oportunum quærerent, tandem, opitulante Domino eisque viam per angelum monstrante, venerunt super stagnum quoddam magnum, ubi etiam et fontes valde boni inventi sunt. Quibus visis, læti valde facti, gratiarum actionem Deo retulerunt, laudantes qui nunquam deest servis suis sperantibus in se, et ponentes genua nomen Domini invocabant, consuetum horarum cursum, ut monachorum usus exposcit, solventes; deinde claustrum parvulum de virgultis frondium circumponentes et modico tugurio erecto visi sunt inchoasse quod in reliquum temporis præferret talis inceptio operis. »

. . . .

« Namque cum post collectas fratrum gratia quiescendi thorum peteret proprium, silenter ad se suum advocabat baiulum, sacras sententias sibi recitare faciens...., et, cum a lectione audienda sive legenda cessabat, multiplices horarum cursus psallebat secundum morem Romanorum et Gallicanorum seu Benedicti et Scotici (Scortici *dans le ms.*) Columbani, quos ipse canendos sibi indixerat. Oblationes etiam per singulos dies sacerdotibus sacrandas offerebat, et diebus dominicis omnibus tres jubebat se præsente missas celebrari, in quibus solitas offerebat oblationes.. . Ter in anno comam tondebat capitis. »

. . . .

« Erat autem viro Domini maxima sollicitudo erga habitationem pas-

çon doit probablement être rapportée à l'époque carlovingienne. Dans tous les cas, pour prouver qu'elle est plus ancienne que la vie publiée par Mabillon, il suffit d'observer qu'on a fondu dans le corps de celle-ci deux ou trois paragraphes qui sont ajoutés à la fin de l'autre, sous forme de supplément.

---

torum illorum quos subrogaverat circum circa monasteriis a se constructis, ut pro oportuna necessitate curæ illorum mille quingentas dextras itineris, conficientes stadia sex insuper et passus viginti*, frequenter in unius diei labore, asini aut muli evectione sustentatus, circuiret. Æstuabat namque eos Domino sollicitus aggregare quibus cœnobiorum larga studuerat habitacula præparare. Cum autem esset annus vicesimus secundus inchoationis monasterii, *etc.* »

. . . .

« Igitur, die quinto decimo ante nativitatem Domini nostri Jesu Christi, hora ipsius diei prima, exanimis factus est. Cum vero quædam pars fratrum cum sacerdotibus circa defunctum stantes psalmos pro eo cantarent, atque reliqua congregatio in ecclesia flens et psallens animam ipsius cum precibus Domino commendaret, pauperum quoque multitudo quæ ad solitam elemosinam accipiendam convenerat plangentes eum vociferarentur, rediit anima ipsius in eum. Hoc bis facto, cum tercio egressu pararent fratres corpus ejus abluere, inter manus eorum quasi semivivus inventus est. Reportatus itaque in lectulo est et diebus decem octo post supervixit, solitum votum in pauperibus Deo reddens, scilicet per plura monasteria secundum posse dona largitus est. Hos autem dies, ut credimus, illi divina pietas idcirco ad vitam auxit ut et liberalitatem suæ elemosinæ in sanctis illis diebus expleret, atque prolixus mœror fratrum qui obvenerat gratia diutinæ ægritudinis ipsius aliquo modo fieret illis tolerabilior ex ejus desiderabili præsentia. Anno duodecimo regnante Hildeberto, filio Sigeberti regis, præsidente cathedram urbis Sagense Ruberto præsule, IV kalendas januarii, ærumnosum mundum relinquens, inter quintam et sextam horam beatus Ebrulfus migravit ad Dominum, *etc.*

« Venerabilis pater in basilica beati Petri, quam ipse ædificaverat, in marmoreo sarcafago honorifice a nobis (*Les mots* a nobis *ajoutés en in-*

* De ce passage il convient de rapprocher une glose écrite, au XII[e] siècle, sur le fol. 1 v° du ms. n° 25 d'Alençon (jadis n° 64 de Saint-Évroul):

« 3 (?) pedes passum faciunt; passus quoque (?) c
Vigincti 5 stadium; si milia des re,
8 facit stadia; duplicatum dat tibi leucam. »

Il est assez curieux de constater avec quelle liberté l'auteur de la seconde vie a travaillé sur la rédaction primitive. D'un côté, il a supprimé plusieurs détails, notamment le récit par trop merveilleux des derniers moments du saint personnage; d'un autre côté, il parle de circonstances que le premier biographe n'avait point mentionnées : telles sont les démarches du roi pour faire venir le jeune Évroul à la cour; telle est encore l'entrée de saint Évroul dans un monastère, avant sa retraite dans le pays d'Ouche.

A son tour, Orderic ne s'est pas contenté de transcrire mot à mot la seconde vie. L'édition qu'il en a donnée est enrichie d'articles tout nouveaux, dont les plus considérables sont relatifs à la fondation du monastère des Deux-Jumeaux, à l'antiquité des châteaux d'Exmes et de Gacé, à l'origine miraculeuse de la fontaine de Saint-Évroul, au voyage du roi Childebert et à l'aventure du diable d'Échaufour.

Plus scrupuleux que bien de ses contemporains, Orderic a pris soin d'avertir qu'il intercalait dans l'ancienne légende des récits qu'il avait recueillis, dans sa jeunesse, de la bouche des vieillards. On ne saurait contrôler, sur tous les points, l'exactitude de ces pieuses traditions; mais je me fais un devoir de montrer par un

---

terligne) sepultus est; diaconus autem in alio juxta eum sarcofago jacet tumulatus. »

. . . .

Après les mots : Explicit vita sancti Ebrulfi, *viennent trois articles supplémentaires, dont le second commence par ces mots :*

« Erat præmonstratus vir Dei tributarius Deo bis in anno, scilicet in sancta Domini nostri Jesu Christi nativitate et in die sollempnitatis calicis in qua discipulis sacramentum corporis et sanguinis sui tradidit. His oamque diebus centum solidos argenti erogabat pauperibus, non quod, aliis temporibus cessans a misericordiæ opere, bis solummodo diebus pharisaica ostentatione ad cumulum daret, cum certissimo constet eum omni tempore studio misericordiæ non segniter inservisse. »

Tout à la fin, après les articles supplémentaires, a été rejeté un prologue dont voici les premiers mots :

« Incipit narratio de rebus gestorum vel conversatione sancti Dei hominis Ebrulfi. Prologus incipit.

Omnipotens Deus inter cætera sanctorum suorum miracula quæ per eos dignatus est operari.... »

seul rapprochement qu'il ne faut pas toutes les repousser avec trop de dédain.

Orderic raconte, d'après la tradition orale, la manière dont saint Martin de Vertau fonda un monastère dans le Bessin, au lieu qui s'appela depuis les Deux-Jumeaux. On peut élever des doutes sur plusieurs circonstances du récit; mais, ce qu'on ne saurait contester, c'est qu'il n'ait réellement existé aux Deux-Jumeaux un monastère tombé en ruine bien avant l'époque à laquelle Orderic écrivait son histoire. Aux preuves que les auteurs du *Gallia christiana* (1) ont données de l'existence de ce monastère sous les carlovingiens, je demande la permission d'en joindre une que fournit un ancien manuscrit des Novelles de Théodose (2). Une note inscrite sur le dernier feuillet porte que le livre fut copié par un clerc nommé *Raginardus*, à la demande d'Ésaü, la dix-neuvième année de l'empire de Louis le Pieux (de J. C. 832), du temps d'Erembert, évêque de Bayeux, et d'Étichon (?), abbé des Deux-Jumeaux (3). On voit que la tradition n'égarait pas Orderic, quand elle lui signalait les Deux-Jumeaux comme l'emplacement d'un ancien monastère.

29° *Histoire de la translation de saint Évroul.* — Une légende conservée dans l'abbaye de Rebais expliquait comment le corps de saint Évroul avait été, sans doute au xe siècle, enlevé du pays d'Ouche. Orderic n'a pas cru devoir suivre cette relation et a préféré s'en tenir aux traditions locales (4).

---

(1) XI, 406.

(2) Bibl. imp., ancien fonds latin, n° 4413. Les auteurs du *Nouveau traité de diplom.* (III, 54, 139, 359) ont déjà signalé ce manuscrit, sous l'écriture duquel ils ont entrevu, en caractères plus anciens, les épigrammes de saint Prosper.

(3) « Ego Ragenardus clericus, Esau rogante, hunc librum scripsi, sub tempore Chludovico imperatore, anno XVIIII imperii sui, et sub tempore Erimberto urbis Baiocas episcopo, et Etichoni (?) Duos Gemellis abbate, et hujus provintie H....... comite.

I.......nm fuit tunc tempore pubertatis predicto Esau. »

Les bénédictins n'ont point publié cette souscription; mais ils l'avaient lue d'une manière différente; ils disent en effet (*Nouveau traité*, III, 54, 55) que le manuscrit fut fait « Henri étant comte de la province, et Job abbé du monastère. »

(4) III, 86.

30° *Miracles de saint Évroul.* — Sans parler d'un recueil qui fut brûlé avant la restauration de l'abbaye d'Ouche (1), il a sans doute existé une collection des miracles de saint Évroul, dans laquelle Orderic a pu prendre l'histoire de ce Rnaledus qui sortit miraculeusement des prisons de Domfront (2). On peut voir, en effet, dans l'Appendice (3), une version du même miracle, qui ne dérive pas de l'Histoire ecclésiastique.

31° *Vie de saint Guillaume.* — Les actes d'après lesquels Orderic a composé la vie de saint Guillaume (4) lui avaient été communiqués par Antoine, moine de Winchester. Ce sont probablement ceux que Mabillon a publiés (5). Sur les chansons de Gestes auxquelles notre auteur fait allusion, il faut lire une savante dissertation de M. Paulin Paris (6).

32° *Vie de saint Guthlaë.* — Pendant les cinq semaines qu'il passa, vers l'année 1115, dans l'abbaye de Croiland, Orderic rédigea un abrégé de la vie de saint Gnthlaë, qu'il jugea bon de faire connaitre sur le continent et que, dans ce but, il intercala dans le quatrième livre de son histoire (7). Il se trompe en attribuant la vie originale à Félix, apôtre de l'Est-Anglie. Mais l'erreur est bien pardonnable, puisque la critique moderne est elle-même assez embarrassée pour résoudre le problème. En tête de la vie, telle qu'elle a été publiée, se trouvent les mots : « *Felix, catholicæ congregationis sancti Beda vernaculus.* » Mabillon a cru qu'il s'agissait d'un « serviteur de la congrégation de saint Bède » et que « Athelwaldus rex orientalium Anglorum, » mentionné par Félix, était Ethelbald, roi des Merciens (8). M. Stapleton, dans une note manuscrite que j'ai sous les yeux, combat cette interprétation. Il reproche à Mabillon d'avoir substitué un roi de Mercie à un roi d'Est-Anglie, d'avoir regardé le nom de « Beda » comme indéclinable et d'avoir pensé que Bède ait pu, au milieu du

(1) III, 74.
(2) III, 385.
(3) V, 181.
(4) III, 5 et s.
(5) *Acta*, sæc. IV, part. I, p. 72 et s.
(6) *Les Manuscrits françois de la bibliothèque du roi*, III, 113 et s.
(7) II, 268 et s.
(8) *Acta*, sæc. III, part. I, p. 264.

VIIIe siècle, recevoir l'épithète de saint. Il prétend que l'*Athelwaldus* de la légende est un roi d'Est-Anglie mort en 749 et appelé Ethelwold dans les *Flores historiarum*, et Elfwald dans Siméon de Durham. S'appuyant ensuite sur le rapport exact qui existe entre le mot latin *vernaculus* et le mot saxon *beoda* ou *borda*, il propose de lire : *Felix catholicæ congregationis* (*saxonice* : *beda*) *vernaculus*. Dans cette hypothèse, les mots *saxonice beda* seraient une glose introduite dans le texte. Cette explication me semble fort ingénieuse ; mais il faudrait savoir si elle a pour elle l'autorité des anciens manuscrits.

33° *Vie de saint Josse.* — L'ouvrage consulté par Orderic (1), et dont la bibliothèque de Saint-Évroul possédait un exemplaire (2), était, soit la vie que Mabillon a publiée (3) (laquelle se trouve dans un recueil (4) déjà signalé (5), qui doit avoir été copié, sinon dans l'abbaye de Saint-Évroul, au moins d'après un manuscrit de ce monastère), — soit encore une vie dont la rédaction est attribuée à Isembard de Fleuri (6) et dont un exemplaire est conservé à la Bibliothèque impériale (7).

34° *Histoire de l'invention et de la translation du corps de saint Josse.* — Les détails qu'Orderic a donnés sur la découverte des reliques de saint Josse et sur les miracles qui la suivirent (8) sont, ainsi qu'il nous l'apprend lui-même, empruntés à un opuscule qu'Isembard, moine de Fleuri, avait, sur la demande du moine Adelelme, adressé à Herboud, abbé de Saint-Josse. C'est, selon toute vraisemblance, la relation dont Mabillon n'a donné que quelques lignes (9) et dont le texte complet se

(1) II, 134-136.

(2) Plus haut, p. x.

(3) *Acta*, II, 565-571.

(4) Bibl. imp., ms. lat. n° 1864, fol. 165 v°.

(5) Plus haut, p. LXXIX, not. 7.

(6) Mabillon, *Acta*, V, 545. — *Hist. litt.*, VI, 439.

(7) *Vitæ et acta sanctorum* (Résidu Saint-Germain, p. 135-136, n° 1-9), VII, 343. — Cette vie, que je crois inédite, commence par ces mots : « Dominis et patribus sub patrocinio sancti Judoci consistentibus, vester benivolus, nomine tacendus. »

(8) II, 136 et s. Le récit d'Orderic a été inséré par Mabillon dans ses *Acta*, V, 545.

(9) *Acta*, II, 571. Cf. *Acta*, V, 545.

trouve dans un recueil manuscrit formé à Saint-Germain des Prés (1).

Quant à l'Histoire de la translation de saint Josse dans l'église de Parnes, composée par Guillaume du Merlerault, nous ne la connaissons que par ce qu'en dit Orderic (2).

35° *Vie de saint Martial.* — La vie de saint Martial, qu'Orderic a fait entrer dans le deuxième livre de son Histoire (3), est un abrégé des Actes de saint Martial, qui portent le nom d'Aurélien, un de ses disciples, et que Thomas Beaulx-Amis a fait imprimer, en 1571, à la fin de l'Histoire apostolique d'Abdias (4).

36° *Translation de saint Nicolas.* — La translation du corps de saint Nicolas à Bari, en 1087, a été décrite par Jean, archidiacre de cette ville (5). Ce qui, sans doute, a décidé Orderic a donner de longs extraits de cette relation (6), c'est qu'un des bienfaiteurs de Saint-Évroul, Guillaume Pantoul, était allé chercher en Italie des reliques du saint évêque de Myre, qu'il déposa dans le prieuré de Noron (7). Les détails consignés dans l'Histoire ecclésiastique montrent l'étonnante rapidité avec laquelle le culte de ce saint se propagea dans l'Occident et notamment en Normandie. Il nous reste un traité, contemporain d'Orderic, qui atteste la foi qu'inspiraient à nos pères les mérites de saint Nicolas. C'est un recueil des miracles opérés par son intercession, principalement dans plusieurs églises de Normandie. Ce traité, composé par un moine du Bec, se trouve à la bibliothèque d'Évreux (8) et, par fragments, dans celle d'Alençon (9). Il mériterait de voir le jour.

37° *Vie de saint Taurin.* — Un chapitre du cinquième livre est rempli par l'histoire de saint Taurin. C'est un fidèle résumé

---

(1) *Vitæ et acta sanctorum* (Bibl. imp., Résidu Saint-Germain, p. 135-136, n°s 1-9), VII, 346.

(2) II, 142. Cf. II, 426.

(3) I, 360.

(4) Fol. 154 et s.

(5) Cet opuscule a été publié par Surius.

(6) III, 205.

(7) II, 433; III, 220.

(8) Ms. n° 132; dans ce volume se trouve l'opuscule de Jean de Bari.

(9) Ms. n° 19. Voy. plus haut, p. XLII, not. 2.

d'une vie plus ancienne, dont il existe plusieurs versions (1), et dont il serait superflu de s'occuper après le beau travail de M. Lenormant.

38° *Actes des Conciles.* — Orderic donne le texte des décisions prises par différents conciles du XI° et du XII° siècle (2). Sans lui, nous n'aurions même pas connu l'existence de plusieurs de ces assemblées. Pour montrer la confiance due aux textes qu'il nous a transmis, il suffit de faire observer que les canons du concile de Lillebonne sont semblables dans le cinquième livre de l'Histoire ecclésiastique (3) et dans l'exemplaire original, scellé du sceau de Guillaume le Conquérant, qui se conserve aux Archives de l'empire (4). Les décrets du concile de Clermont, insérés dans le neuvième livre (5), ont été tirés d'une notice qu'on trouve copiée, avec assez d'incorrection, dans un manuscrit de la bibliothèque d'Alençon (6).

---

(1) Une des versions a été publiée par les Bollandistes, août, II, 639 et s.; une autre par M. Lenormant, *Découverte d'un cimetière mérovingien à la Chapelle Saint-Éloi* (Paris, 1854, in-8°), d'après le ms. latin 989 de la Bibl. imp.

(2) Concile de Rouen, en 1072; II, 238. — De Lillebonne, en 1080; II, 316. — De Clermont, en 1095; III, 464. — De Rouen, en 1096; III, 470. — De Reims, en 1119; IV, 391. — De Rouen, en 1128; IV, 494.

(3) II, 316.

(4) *Trésor des Chartes, Normandie*, I, n° 1; carton J. 210.

(5) III, 464.

(6) Voici la description de ce manuscrit :

Ms. n° 10 de la bibliothèque d'Alençon, jadis n° 72 de Saint-Évroul. Petit in-folio, sur parchemin, de 124 feuillets. Écriture du XII° siècle. Il contient :

1° (fol. 1) : « Liber exameron, id est sex dierum, sancti Ambrosii. »

2° (fol. 77 v°) : « Sermo de decem plagis Ægipti et de decem preceptis Dei. » Comm. : « Non est sine causa, fratres dilectissimi, quod præceptorum legis Dei numerus cum numero plagarum. »

3° (fol. 80 v°) : « Notes sur les fêtes des Juifs, le nom des livres de Moyse, la signification mystique du sel.

4° (fol. 81) : « Redditus Sancti Ebrulfi quos habet in Anglia. » Comm. : « De Pilardentona et Ranvella XVIII libras. » Fin : « De Gualterio de Calmont XX mites salis. »

5° (fol. 82) : Fragment de Priscien. Comm. : « Quoniam in ante ex-

39° *Archives de l'abbaye.* — Pour faire l'histoire de son abbaye et des prieurés qui en dépendaient, Orderic a largement puisé dans les archives du monastère. Souvent il s'est borné à

positis libris de partibus orationis in plerisque Apollonii auctoritatem sumus secuti. » Fin : « Et definitas personas indicarent, nt : ego scribo, tu scribis. »

6° (fol. 87) : Fragments de grammaire. Voici les titres et les commencements des chapitres : « Barbarismns est pars orationis vitiosa. — De ceteris vitiis : Cum barbarismo et soloecismo duodecim vitia. — De metaplasmo : Metaplasmus est transformatio. — De scematibus : Schemata lexeos sunt et dianoeas. — De tropis : Tropus est dictio translata. — De barbarismo : Barbarismus est verbum. — De soloecismo : Soloecismus est plnrimorum verborum. — De metaplasmo : Metaplasmus greca lingua. — De scematibus : Schemata ex greco in latinum. — De tropis : Tropos greco nomine.

7° (fol. 93 v°) : Pièce de vers sur la mort de Charlemagne. Comm. : « Cesar maximns occidit. Frenos Roma tnos quis reget amplins? »

8° (fol. 93 v°) : Prière adressée au destin, probablement par une mère qni avait perdu nn fils et qui était menacée d'en perdre un second. Comm. : « Quid, fortuna, novnm michi vis præbere dolorem? »

9° (fol. 93 v°) : Hymne. Comm. : « Quem totus ether capere nequit et orbis claudere. »

10° (fol. 94) : Opuscnle sur les Sept Arts, commençant ainsi : « Ad mensam philosophiæ. » Publié par M. Ravaisson, *Rapports*, p. 404.

11° (fol. 95) : « Passio sanctorum Felicis, Fortunati et Achillei. » Comm. : « Igitur beatissimus Hyreneus, Lugdunensis urbis episcopus. » Dans les Boll., avril, III, 98.

12° (fol. 98) : « Passio sancti Andeoli subdiaconi. » Prol. : « Sanctorum martirum gesta. » Pass. : « Igitur postquam gloriosns Hyreneus episcopus. » Dans les Bolland., mai, I, 35.

13° (fol. 103 v°) : « Passio sancti Demetrii. » Préface : « Domino piissimo et tranquillissimo imperatori Karolo, divinitns semper protegendo, Anastasius exiguus. » Pass. : « Cum Maximianus imperator Thessalonicensium degeret civitate. »

14° (fol. 105) : « Miracula ejusdem martyris. « Comm. : « Marianus quidam genere ac opuleutia clarus. »

15° (fol. 110) : Vie de saint Thibaud, prêtre et ermite, par Pierre, abbé de « Vangadicia. » Comm. : « Antiquos dominos et bellicosos gentinm victores. » Dans Mabillon, *Acta*, sæc. VI, part. II, p. 158.

16° (fol. 119) : « Translatio [sancti Tedbaldi]. » Comm. : « Inter cœlicolas quos divina clementia et paterna pietas. » Dans Mabillon, *Acta*, sæc. VI, part II, p. 168.

transcrire les chartes ou les notices de donation (1). De ces archives il subsiste d'importants débris, à l'aide desquels on peut contrôler l'exactitude de l'historien. Ainsi, les archives du département de l'Orne possèdent, en original, la charte de Foucher, fils de Gérard, insérée dans le cinquième livre (2). Un rouleau contemporain, qui m'a été obligeamment communiqué par M. Jules Boullé, ancien élève de l'École des chartes (3), contient une notice qu'Orderic a littéralement copiée dans le chapitre consacré à la biographie de Robert de Rhuddlan (4). Un cartulaire récemment entré à la Bibliothèque impériale (5) nous a aussi conservé différents actes qui s'accordent parfaitement avec plusieurs passages de l'Histoire ecclésiastique (6).

Orderic n'a pas dû non plus négliger les obituaires. On n'en peut guère douter quand on le voit si souvent préciser le jour où un personnage est mort sans indiquer l'année. Malheureusement nous n'avons plus ni l'obituaire dont les moines de Saint-Évroul se servaient au XIIe siècle, ni ce long rouleau sur lequel ils inscrivaient les noms des fidèles associés à leurs prières (7). Ce qui, jusqu'à un certain point, peut en tenir lien, c'est un obituaire écrit au XIIIe siècle (8), et un état des sociétés du monastère remontant à la première moitié du XIIe (9).

40° *Poésies diverses.* — Il est difficile de s'imaginer le nombre de vers qu'inspirait aux poëtes latins du XIIe siècle le moindre événement qui venait à se produire. On serait tenté de croire qu'Orderic faisait collection de ces pièces fugitives. Il en men-

(1) Voy. la Table générale, au mot *Charte*.

(2) II, 424.

(3) Voy. V, 182 et s.

(4) III, 281.

(5) Ce Cartulaire, composé de deux volumes in-4°, écrits au XIIIe siècle, est classé sous le n° 185 du fonds des Cartulaires. — Sous le n° 168 du même fonds, la Bibliothèque possède un autre Cartulaire de Saint-Évroul, également transcrit au XIIIe siècle, mais beaucoup moins curieux, qui provient de la collection de Monteil.

(6) Voy. V, 173 et s.

(7) II, 100, 129.

(8) Biblioth. imp., Suppl. lat., n° 801, fol. 1. — Voy. plus haut, p. XXXV.

(9) *Ibid.*, fol. 77 v° et 81.

tionne un assez grand nombre qui sont maintenant ou perdues ou peu connues. En voici la liste :

Vers d'un « poëte moderne » sur la parabole du père de famille qui loue des ouvriers pour travailler à sa vigne (1).

Poëme de Gui, évêque d'Amiens, sur la bataille de Hastings (2). C'est probablement celui que M. Francisque Michel a publié (3) d'après un manuscrit de la bibliothèque de Bruxelles.

Livre des merveilles du monde (4).

Poëme de saint Anselme sur Lanfranc (5); il a été publié par Mabillon (6).

Sorte de satire composée par Giroie Grossif (7) et adressée à Gilbert Maminot, évêque de Lisieux (8).

Poëme de « Blittero Flandrita » sur l'empereur Henri IV ou Henri V (9).

Poëme de Payen Bolotin, chanoine de Chartres (10). C'est un poëme en vers adoniques, intitulé *Versus de falsis heremitis qui vagando discurrunt*, dont la Bibliothèque impériale possède un exemplaire (11).

Vers de Renaud, évêque de Langres (12).

Vers de Pierre-Léon sur Urbain II et sur l'anti-pape Guibert (13).

Vers d'un anonyme sur Urbain II (14).

Vers sur le naufrage de *la Blanche-Nef* (15).

Dans cette énumération, je n'ai pas compris les épitaphes qui

---

(1) I, 46.
(2) II, 158, 181.
(3) *Chroniques anglo-normandes*, III, 1-38.
(4) III, 275.
(5) III, 309.
(6) *Acta*, sæc. VI, part. II, p. 659.
(7) Ou Grossin, d'après une variante fournie par le manuscrit de La Porte Du Theil. V, 215.
(8) III, 326.
(9) III, 326.
(10) III, 435.
(11) Ms. latin n° 8433, fol. 112.
(12) III, 435.
(13) IV, 2 et 3.
(14) IV, 2.
(15) IV, 417.

sont rapportées en si grand nombre dans l'Histoire ecclésiastique (1). A l'occasion d'une de ces pièces, Orderic fait une remarque qui peut servir à expliquer la multiplicité des épitaphes qu'on rencontre au XII[e] siècle. C'est qu'à la mort de chaque personnage il s'ouvrait, en quelque sorte, un concours de poésie : la pièce la plus remarquée devenait l'épitaphe officielle et était peinte ou gravée sur le monument (2).

Les rouleaux funèbres (3) étaient l'un des moyens par lesquels les nouvelles pièces de poésie arrivaient à la connaissance d'Orderic. Il a reproduit, dans son ouvrage, les vers qu'Adelelme, moine de Saint-Germer, avait inscrits sur le rouleau de Guillaume de Ros, abbé de Fécamp (4).

41° *Gestes des Romains.* — Il existait au moyen âge une histoire des empereurs romains qui a probablement péri depuis longtemps. Écho des traditions populaires, elle faisait intervenir Jules César dans les origines des principales villes de la Gaule. Orderic donne des renseignements assez précis sur cette espèce de roman. Il avait lu les exploits de César dans ce qu'il appelle les Gestes des Romains (*Antiqua Romanorum gesta* (5); *priscæ Quiritum historiæ* (6)). De là sont tirées les histoires du siége des châteaux de Gacé et d'Exmes (7), de la ruine de la capitale des Calètes (8), de la défaite du tyran Rutubus (9), de la fondation de Lillebonne et de Rouen (10). C'est peut-être aussi d'après la même compilation qu'Orderic attribue à Constance Chlore la fondation de la ville de Coutances (11). Au reste, il n'est pas le seul historien du XII[e] siècle qui ait ajouté foi à ces récits fabuleux. Jean de

(1) Voy. la Table générale, au mot *Épitaphe*.
(2) IV, 270.
(3) Sur ces documents, voy. *Bibliothèque de l'École des chartes*, 2[e] série, III, 361, et s.
(4) IV, 271.
(5) II, 323.
(6) IV, 396.
(7) III, 55.
(8) II, 323; IV, 396.
(9) IV, 396.
(10) II, 323, 324; IV, 396.
(11) II, 334.

Marmoutier (1) et surtout l'auteur du Livre de la composition du château d'Amboise (2), ont fait de larges emprunts aux Gestes des Romains. Ces traditions n'étaient pas éteintes au XIVe siècle, et Froissart (3) s'en faisait l'interprète en décrivant « le fort et noble château de Cherbourg, lequel fonda premièrement Julius César quand il conquit l'Angleterre. »

42° *Prophétie de Merlin.* — Je n'ajouterai rien au savant commentaire de M. Le Prévost sur le chapitre du douzième livre, qui contient l'un des plus anciens textes connus des prophéties de Merlin (4).

VII.

MANUSCRITS, ÉDITIONS ET TRADUCTIONS DE L'HISTOIRE ECCLÉSIASTIQUE.

Les anciens manuscrits d'Orderic Vital sont d'une excessive rareté, ou, pour parler plus exactement, il n'en existe qu'un seul, le manuscrit de Saint-Évroul, d'où sont dérivés tous les autres. Ceux-ci ne peuvent donc servir que pour les passages qui n'existent plus dans le premier manuscrit. Je vais décrire les exemplaires qui sont arrivés à ma connaissance.

1° *Manuscrit de Saint-Évroul.* — Tel qu'il est maintenant conservé à la Bibliothèque impériale, ce manuscrit se compose de trois volumes, format in-quarto, savoir :

Tome I. Ancien fonds latin, n° 5506 (jadis 4207 D; n° 3761 de Colbert). — Contient le prologue, le livre I et le livre II. — Au commencement, une main du XIIIe siècle, peut-être même du XIIe, a inscrit ce titre : « Prima pars Vitalis. » — A la fin, on lit cette note : « L'an mil V^c XIIII, au chapitre général de Sainct-Évroul, a esté deffendu, sur peine de excommunication, de non aliéner

(1) *Historia Gaufr. ducis Norm.*, éd. Bochel, p. 112-114.
(2) D'Achery, *Spicil.*, éd. in-fol., III, 266.
(3) Liv. I, part. II, chap. CCCLXXXXI; éd. du Panthéon, I, 718.
(4) IV, 486.

tous ou chacun des libvres de viel opinion, donnée par le dit chapitre. »

Tome II. Ancien fonds latin, n° 5506. 2 (jadis 4207 E; n° 3762 de Colbert.) — Contient les livres III, IV, V et VI. — Au commencement, en écriture du XIII° siècle : « Iste liber est de armariolo Sancti Ebrulfi. Quarta pars Vitalis. » — A la fin, en écriture du XV° siècle : « Explicit quarta pars Vitalis. »

Tome III. Supplément lat., n° 1135. Ce volume fut conservé, sous le n° 125, dans l'abbaye de Saint-Évroul jusqu'à la suppression du monastère. Déposé temporairement à Laigle, il fut, en 1799, par les soins de M. Louis Dubois, porté à la bibliothèque d'Alençon, où il resta, sous le n° 46, jusqu'en 1847, époque à laquelle la Bibliothèque du roi en fit l'acquisition. — Ce volume, de 502 p., comprend le commencement du livre VII, jusqu'aux mots : *Leoterico per consilium*, inclusivement (1), et les livres IX, X, XI, XII et XIII. Il y a deux lacunes sur la fin du dernier livre (2).

Ce tome III représente en réalité deux volumes : l'un, dont il ne reste plus que quatre feuillets, contenait les livres VII et VIII; l'autre renfermait les cinq derniers livres. L'ancienne pagination, marquée à l'encre rouge au revers des feuillets, prouve que le prologue du livre IX commençait un tome, et, par conséquent, que les livres VII et VIII formaient un volume séparé.

Le manuscrit que je décris a été exécuté sans luxe, mais avec un soin et une correction remarquables. Il remonte à la première moitié du XII° siècle et figure sur l'ancien catalogue de la bibliothèque de Saint-Évroul (3). L'âge, la pureté et la provenance de ce manuscrit ne sont pas les seuls arguments qui doivent le faire considérer comme l'original de la rédaction définitive de l'Histoire ecclésiastique. J'y ai observé, avec mon excellent maître, M. de Wailly, des corrections qui portent sur le fond même du récit et qu'un simple copiste n'aurait point faites (4), des blancs réservés comme pour recevoir des additions (5), des passages récrits sur

(1) Édition, III, 157, lig. 5.

(2) Voy. l'édition, V, 116 et 133.

(3) Plus haut, p. XI.

(4) Voy. le ms., t. II, fol. 5 v°, 6 v°, 77, 83, 100 v°, 130, 152 v°; t. III, p. 10, 479, 487, 489.

(5) Voy. le ms., t. I, sur la fin du premier livre; t. II, fol. 194; t. III, p. 439.

des endroits grattés (1) et, dans plusieurs titres (2), des surcharges laissant entrevoir, sous les numéros actuels, la trace des anciens numéros que l'insertion des livres I, II et VII força de faire disparaître (3). Enfin, on y distingue très-nettement les passages que l'auteur a ajoutés après coup. Tels sont un paragraphe à la fin du premier livre (4), deux lignes à la fin du second (5), un prologue placé en tête du troisième pour le relier au second (6), et la fin du livre sixième (7). Notons encore des additions faites sur les marges de plusieurs feuillets (8). Toutes ces particularités dénotent le manuscrit sur lequel Orderic a travaillé quand il a donné à son ouvrage la forme sous laquelle nous le possédons.

Il est donc hors de doute que le manuscrit de Saint-Évroul est l'exemplaire original de l'Histoire ecclésiastique ; mais il est plus difficile de décider si cet exemplaire est autographe.

Deux textes ont été allégués pour prouver qu'Orderic n'écrivait pas lui-même son histoire, et qu'il la dictait à des copistes. Même en admettant ce fait, on pourrait encore supposer que l'auteur mettait au net l'ouvrage qu'il avait d'abord dicté. Mais voyons si on n'a point forcé le sens des deux passages en question. Voici le premier :

« Dum caute de his cogito
Et quædam chartis insero,
Caute resistens otio,
Sic dictans me exerceo (9). »

Il me semble qu'on ne peut rien conclure de ces vers, surtout quand on réfléchit que, dans la langue du moyen âge, *dicter* est synonyme de *composer* (10). Dans le second passage, Orderic se

---

(1) Voy. le ms., t. II, fol. 1, 20, 39 v°, 40, 52 v°; t. III, p. 221, 312, 328, 329, 453.
(2) Voy. le ms., t. II, f. 1, 52 v°, 99 v°, 156 v°; t. III, p. 10, 11.
(3) Voy. plus haut, p. XLIX.
(4) T. I du ms.
(5) T. I du ms.
(6) T. II du ms., fol. 1.
(7) T. II du ms., fol. 193 v°.
(8) T. II du ms., fol. 12 et 25 v°.
(9) II, 423.
(10) Voy. Du Cange, au mot *Dictare*. — Orderic (II, 438) a encore

plaint des obstacles que l'âge apporte à ses travaux : il ne peut plus écrire sans fatigue et n'a point de copistes pour recueillir ses récits (1). Cette phrase n'a point besoin de commentaires. Pas plus que la précédente, elle ne doit nous empêcher de croire qu'Orderic n'ait écrit lui-même son ouvrage. Il est donc possible que nous en possédions le manuscrit autographe. Ce qui pourrait, jusqu'à un certain point, faire admettre cette opinion, c'est que plusieurs articles des Annales de Saint-Évroul se rapportant au règne de Henri Ier (2) ont été tracés par la même main que l'Histoire ecclésiastique. J'ai reconnu aussi la même écriture dans les manuscrits n° 14 (3) et n° 6 (4) de la bibliothèque d'Alençon, qui

---

employé le mot *dicter* en parlant de son maître Jean de Reims Voy. aussi le passage de Guillaume de Jumiéges cité plus haut, p. LXXV.

(1) III, 460.

(2) Voy. plus haut, p. LXIX et LXX.

(3) Ce manuscrit est décrit plus haut, p. IV, not. 10.

(4) Ms. d'Alençon, n° 6, jadis n° 88 de Saint-Évroul, in-fol., sur parchemin, de 161 feuillets. Écriture du XIIe siècle. — Ce ms. peut se diviser en deux parties. La première, comprenant les feuillets 1-133, est peut-être plus ancienne que l'autre. Dans beaucoup de passages de la seconde, on reconnaît la main qui a tracé le ms. de l'Histoire ecclésiastique. Voy., entre autres, fol. 134, 139 v° et s., 150 et s. — Le volume contient :

1° (fol. 1) : « Omeliæ beati Gregorii, papæ urbis Romæ, super Ezechielem. »

2° (fol. 108) : « Prologus sancti Jeronimi presbiteri in Ezechielem prophetam. » — « Liber Hiezechielis prophetæ. »

3° (fol. 134) : « Vita sancti Launomari, abbatis et confessoris. » Prol. : « David propheta cum ad laudem creatoris et gubernatoris sui omnes creaturas. » Vie : « Postquam gens Francorum Gallias occupavit et regnum et civitates. » Publiée par les Bollandistes, janv., II, 230 et par Mabillon, *Acta*, I, 339.

4° (fol. 139 v°) : « Vita [metrica] sancti Launomari, abbatis et confessoris. » Prol. :

« Psalmographus David cum rex sanctusque propheta
Cuncta creata monens psalmorum extrema canendo. »

Vie :

« Bellica Francigenum postquam gens gallica regna
Pervasit patriamque urbes atque oppida, fines. »

5° (fol. 143 v°) : « [Historia translationum sancti Launomari.] »

contiennent des vies de saints, compositions fort goûtées par Orderic (1). Ces circonstances méritent sans doute d'être prises en considération. Je n'oserais cependant pas affirmer que le manuscrit dont je parle ait été exécuté par la main d'Orderic Vital (2).

2° *Manuscrit de Saint-Étienne de Caen ou de la reine de Suède.* — Bibl. du Vatican, fonds de la reine de Suède, n° 703. Ce manuscrit, provenu de l'abbaye de Saint-Étienne de Caen, a été transporté à Paris pendant la révolution française. — In-quarto, parchemin, quarante-neuf feuillets. — Je dois la description de ce volume à l'amitié de mon confrère, M. André Salmon. — La Bibliothèque impériale en possède une copie (3), que La Porte Du Theil rapporta de Rome à la fin du xviii° siècle.

Le manuscrit du Vatican contient la fin du livre VII de l'Histoire ecclésiastique, à partir du paragraphe : *Anno ab incarnatione Do-*

Comm. : « Laus Dei est præclara sanctorum miracula plausibilibus extollere præconiis. »

6° (fol. 150) : « Passio sanctorum Nerei et Achillei, quæ est quarto idus maii. » Comm. : « Nisi studia katholicorum securitatis suæ somno quiescerent. » Cf. Orderic, I, 250.

7° (fol. 155 v°) : « Passio sancti Peregrini episcopi. » Comm. : « Tempore illo cum se pestifera barbarorum rabies longe lateque profudisset et principum sententiæ editæ. »

8° (fol. 156 v°) : « Vita sancti Odonis abbatis. » Prol. : « Dominis et in Christo fratribus dilectissimis Salerniensibus, servus Christi Johannes. Librum quem doctissimus Palladius de vita. » Vie : « Hic igitur vir Francorum prosapia extitit oiundus, sed intra domini. » — Cette vie a été publiée par Mabillon, *Acta*, V, 150. La fin de cet opuscule manque dans notre manuscrit.

(1) « De sanctitate et miraculis sanctorum mallem scribere. » III, 327. Cf., plus haut, p. lxxviii et s.

(2) Le bénédictin qui a dressé, en 1682, le catalogue des manuscrits de Saint-Évroul (Bibl. imp., résidu Saint-Germain, paq. 166), fait cette observation sur le volume d'Orderic que l'abbaye de Saint-Évroul possédait : « In veteri Uticensis bibliothecæ catalogo recensentur quatuor volumina Vitalis, e quibus hoc unum superesse dolemus. Unde, cum idem catalogus, qui circa a. 1140 adornatus esse dignoscitur, dilutiore quidem attramento sed eadem manu coaptatum hocce volumen contineat, non improbabile est hoc ipsum esse auctoris autographum, quod instante morte compleverit. »

(3) Collection DuTheil, *Notices et extraits des mss. de Rome*, vol. XVI.

mini 1084, *indictione* 7, *Henricus Teutonicus rex* (1), et tout le livre VIII. A la suite se trouvent quelques notes sur les événements des années 1134-1147 (2) et une homélie en l'honneur de l'archange saint Michel.

Comme le livre VII, à l'exception des huit premiers feuillets, et le livre VIII manquent dans le manuscrit de Saint-Évroul, je ne serais guère étonné qne le manuscrit du Vatican fût composé de quelques cahiers arrachés à l'exemplaire de Saint-Évroul. Mais, que cette conjecture soit fondée ou non, le manuscrit de Rome doit fournir un texte correct. Quelque défectueuse que soit la copie faite pour La Porte Du Theil, j'en ai soigneusement relevé les variantes (3).

3° *Manuscrit de Saint-Germain.* — Bibl. imp., fonds Saint-Germain latin, n° 462 (autrefois 258). Ce volume a précédemment appartenu à Robert Tulloue, à Laubespine-Gonlet, premier

(1) III, 161.

(2) Voici ces notes : « Anno ab incarnatione Domini M C XXXIV, scisma fuit in ecclesia. Duo enim papæ Romæ quidem fuerunt ordinati. Sed, uno ibidem remanente, alter apud Gallias devenit, tam a Gallis quam ab omni occidentali ecclesia receptus. Alter vero, Romam tenens, ab orientali ecclesia receptus est.

« Anno ab incarnatione Domini M C XXXIV, obiit Robertus, comes Normanniæ, scilicet XXIX anno ex quo captus fuerat.

« Hoc anno, V kalendas novembris, fuit ventus vehemens, arbores a terra radicitus evellens, et tam murorum quam turrium sive domorum maximam partem prosternens.

« Hoc eodem anno, obiit Henricus, rex Angliæ, IV kalendas decembris, cujus tempore pax fuit in ecclesia, cui successit Stephanus, comes Moritonii, sororis suæ filius. Qui Stephanus, anno ab incarnatione Domini M C XLI, in bello, a Roberto comite Gloecestriæ captus est et multi alii.

« Eodem anno, obsedit eumdem comitem episcopus Wintoniæ, frater regis, in ipsa Wintonia et cepit eum. Quo facto, regem reddidit et ipse quoque liber exiit. Qui mortuus est anno ab incarnatione Domini M C XLVII.

« Anno ab incarnatione Domini M C XXXVII, fuit siccitas magna in tantum ut flumina, fontes et putei siccarentur.

« Anno ab incarnatione Domini M C XLIII, fuit fames valida et mortalitas hominum. Deinde, altero anno, fuit ventus magnus.

« Eodem anno, subjugata est Normannia Gaufrido Andegavensi comiti, reddita ei civitate Rotomagensi. »

(3) V, 209.

capitaine commandant au régiment du sieur de Cheronnes (1591), à Goulet, chanoine de Chartres, au chancelier Séguier et à Coislin, évêque de Metz. — In-folio, parchemin, cent-cinquante feuillets. Écriture à deux colonnes, du xvi[e] siècle, imitant les caractères romains des imprimeurs. Initiales peintes. — Ce manuscrit contient les deux premiers livres d'Orderic. Le livre II est en deux parties : la première allant du commencement jusqu'à la vie de saint Martial inclusivement, est rubriquée : « F. Orderici Vitalis liber secundus Historiæ ecclesiasticæ de actibus apostolorum ; » la dernière, comprenant l'histoire des papes : « Historiæ ecclesiasticæ F. Orderici Vitalis, monachi Ebrulfiani, liber tertius. » En tête, on lit une épître adressée à Félix de Brie, abbé de Saint-Évroul (1), par le moine Guillaume Vallin, qui avait préparé une édition d'Orderic Vital. Il n'est pas inutile de faire connaître cette dédicace :

Revereudissimo patri in Christo et domino preclarissimo domino Felici de Brie, sancte sedis apostolice prothonotario divique Ebrulfi cœnobiarche dignissimo, F. Guillielmus Vallinus, monachorum suorum novissimus, pacem et S. P. D.

Felicitatis omnibus exoptabilis hanc a nonnullis nec modicam ratum esse comperimus portionem, id nempe quovis pacto patrati facinoris insigniter gerere quivisse quo immortale apud posteros nomen, nedum presentaneam suo pro tempore gloriam, aucuparentur, eis forte astipulantes qui, nisi populares per auras sermo de ipsis in longevum ventilletur, haud secus atque non fuerint futuros sese desperant. Verum nominis immortalitatem a mortalibus prestollari, seu famam laudemque suam nunquam exstinctum iri, presertim apud instabilitatem humanam, coufidere, quante sit dementie vel ipsa ortodoxe fidei ratio dictat, que non nisi dominatricis virtutis suffragio hoc ipsum spe felici atque certa audet sibi polliceri, illius nimirum verbis innixa qui nunquam mentiri novit. « Eadem, inquit, mensura qua mensi fueritis remetietur vobis. » Ut si, verbi causa, eternitatis studio et amore persancte quid arduum operamur, eternum proinde ac indelebile nomen cunctis in seculis successuris promereamur. Hinc est quod et multi hujusce gloriose ac laudabilis fame (ambitiosi quidem, sed minime viciosi) emulatores, dum reipublice aliud conferre nihil potuerunt, bene de ea meritorum laudem avidis lectoribus

(1) 1503-1546. Au commencement de l'épître sont peintes les armes de la maison de Brie : burelé d'argent et d'azur de huit pièces, au lion de gueules brochant sur le tout.

veraci egregioqne stillo promere contenderunt. Quo jure factum est ut et cum ipsis eorum perstet memoria omne per evum. Dignum plane ut, dum, aliene utilitati prospiciens, preclara veterum gesta recensere curat, laudem, sicut e vestigio proborum suggillator hominum calumniam et opprobrium, referat.

Ceterum, inter eos qui de exactis temporibus historiam affabre ediderunt, unus, multorum haud penitende auctoritatis judicio virorum, habendus venit venerabilis ac religiosus pater F. Ordericus Vitalis, monachus Ebrulfianus, qui, circa annum Domini milesimum centesimum quinquagesimum agens, ab ejusdem Verbi incarnatione ad sue senecte periodum usque summis vigiliis summoque ingenio veridicam seriatim et succincte contexuit ac perduxit chronographiam, duodenario librorum numero partitam, dignam prorsus quam sua posteritas lectitare discupiat. Illis potissimum per banc consullere volens quibus vel uberior librorum copia non suppetit, vel profunda prolixave doctorum rimari fastidio sit, dum per librorum pluralitatem sparsim diffusa compaginans brevi thomo examussim collecta annotare summopere desudavit. Porro, in hoc et in multipharìis aliis ejus opusculis que immensis lucubrationibus scite concinnavit, liquido agnoscere licet quante theosebie ac religiose sedulitatis exstiterit homo ille, divinis et humanis studiis totus semper intentus et quodam modo absorptus, ut non tantum coevis et contemporaneis, verum nobis quoque sequacibus suis, bonum odorem et saporem cum honore spirare desinat nunquam. In claustro siquidem, ceu in alveario apis, bene argumentandi gnarus, undique mella, undique flosculos congerere indesinenti cure ipsi fuit; pulchrum sibi et jocundum ratus, quia bona est negociatio sapientiæ Dei. Enimvero, cui hec libanda, cui dedicanda magis decent non video quam reverendissime dominationi et paternitati tue, cui etiam aptissime congruere illud Esaianum de Christo prognosticon aggandeo : « Calamum, ait, cassatum non conteret ; lignum fumigans non exstinguet. » Hujus sane vaticinii comma prius tibi jure tribuendum censeo, quod cum in omnibus, tum in eo quoque homuncione qui et animam ipsam tibi debet, a teneris observare non fueris dedignatus; non tam vitilitigatorum ejus garrulam insectationem, quam quia calamus (sic enim vocatur in propheta et in evangelio) et arundo quedam, id est caducus, fragilis et vietus, esset, comiter expendens : unde illum invita cassatum Minerva funditus confringere, hoc est, uti peripsema quoddam, ab animo tuo abjicere, noluisti. Invenitur et nihilominus posterior pars de te eque veridice intellecta, qui lignum fumigans nequaquam exstinguere, sed accendere magis, id est monasterii tui religionem tepefactam et jam pene collapsam sarcire multipharie sategisti; ut illam boni pastoris vocem et tu dicere valeas : « Quod perierat requiram ;

quod cassatum fuerat alligabo ; quod infirmum consolidabo ; quod forte custodiam. » In hoc igitur (quod medius fidius reticeudum nou est) singulare a uostris tibi debetur preconium : ut pote qui, sparta generosior, uou cucullatus uec monasticis loris devinctus, hanc tameu te de religionis uostre custodia instauranda curam gerere retexisti, ut illius uomiue complura a uecessariis et domesticis perosa tibi fuerint subeunda certamina. Gratia proinde benigne Dei providentie, que te uobis, virum tanta mansuetudiue delibutum, douavit, qui uequaquam (ut moris est multorum) in spiritu vehementi contereres naves Tharsis, quiu immo, oleo trauquilior mitiorque columba, modesto zelo perfusus, que auteriores tui, aut torpida ignavia aut remissiore iudulgentia, suut passi corruere, benigua ista solertia pristinum ad statum, quantum in te est, reducerentur procurares ! Postremo totum illud (ut institutum repetamus) propheticum elogium in prefati patris chrouica executus es, cujus profecto calamus ut cassatus et obtusus est habendus, quamdiu scripta sua a paucis leguntur vel, quo rectius loquar, legi possunt, ut pote caracteribus magna ex parte oblitteratis et pre vetustate jam peue omuiuo delctis. Quocirca obuixis precibus complures his ac ter, quod pulchrum est resumi ambieutes, efflagitarunt calamum huuc tam veridicum ue conteri, id est situ absumi, lignum hoc, multorum edificationi commodum, ue exstingui, id est inutiliter abscoudi, ulterius sufferas, sed potius cunctis litterarum amatoribus coutrectaudum et perfrueudum copiam prestes. Quorum vota, eo quo uatus es prosequens benignitatis geuio, ut prefati patris chrouographiam uovis reformatum ire typis curarem jussisti, oleum et operam ad hoc oppido subministraus. Itaque opus tam eximium (quamvis vegeto corpori laboriosum) libens et gratulabundus suscepi, quo nimirum coufidebam posteros dignum cedro uomeu tuum propter hoc habituros, cum uou sit minor virtus quam acquirere parta tueri. Excipiant igitur cupidi multarum rerum indagatores, excipiant, inquam, et tibi gratias habeaut pro pretaxati patris historia de uovo per te reparata. Accipe et tu, coleudissime domine, ex alumni et mouachi tui obedieutia fructum, quem et tibi houorem, michi vero salutem perheunem, parere Altissimum precor. Valeas letus ac felix semper.

4° *Manuscrit de sir Thomas Phillipps.* — Bibliothèque de sir Thomas Phillipps, bar., à Middlehill, n° 1836. Ce manuscrit, qui a probablement appartenu aux jésuites du collége de Clermont, à Paris, est ainsi indiqué dans le catalogue publié par le savant bibliophile anglais (1) :

« Ordericus Vitalis. vell. s. xv. »

(1) P. 20.

Le catalogue des manuscrits de Meerman (1) lui a consacré cette brève description :

« N. 723. Orderici Vitalis Historiæ ecclesiasticæ liber IV, V, VI et VII, cum indice. In membr., sec. xv, fol. 100, duabus columnis, litteris initialibus deaur. p. »

L'exactitude de ces détails m'a été confirmée par une lettre en date du 24 février 1855, qu'a bien voulu m'adresser M. Thomas Forester.

Je suis porté à croire que ce volume appartient au même exemplaire que le précédent et le suivant, et qu'il contient les livres III-VI.

5° *Manuscrit de Ménars.* — Bibl. imp., collection Dupuy, n° 875. C'est un des volumes qne le président de Ménars avait ajoutés à la collection de Dupuy. On sait que cette collection, achetée en 1720, par Joly de Fleury, fut cédée an roi en 1754. — In-folio, parchemin, cent dix-huit feuillets. Écriture à deux colonnes, du xvi° siècle, imitant les caractères romains des imprimeurs. Initiales peintes. — Ce volume, autrefois intitulé : « Orderici Vitalis Historiæ ecclesiasticæ tertia pars, » contient le texte des derniers livres, probablement préparé par Vallin. Au lieu d'être numérotés IX-XIII, comme dans les éditions, ces cinq livres sont numérotés VIII-XII. — A la fin, une petite table, comme dans le manuscrit de sir Thomas Phillipps. J'ai déjà observé que ces deux volumes ont dû faire partie de l'exemplaire de Vallin.

6° *Manuscrit de Bigot.*—Bibl. imp., ancien fonds latin, n° 5122 (autrefois 4207. 3; n° 180* de Bigot). —In-folio, papier, six cent vingt feuillets. Écriture du xvi° siècle, peut-être de l'année 1536 (2). — Ce manuscrit contient l'ouvrage entier d'Orderic, sanf la fin du livre VII, depuis les mots *et potentiæ fuit* (3), et tout le livre VIII.

7° *Manuscrit de Mareste d'Alge.* — Bibl. imp., ancien fonds latin, n° 5123 (autrefois 4207 A et 4207 B; n° 760 de Colbert). C'est incontestablement l'exemplaire qui figure sur la liste des manuscrits de M. Mareste d'Alge que le premier président Pelot envoya, en 1677, à la bibliothèque de Colbert; car, au premier

(1) P. 125.
(2) Voy. la note au verso du fol. 301.
(3) Édit., III, 161.

feuillet des deux volumes, on distingue encore la signature du président Mareste d'Alge, quoiqu'on l'ait grattée avec soin. — Deux volumes, in-folio, papier, trois cent quarante et trois cent quarante-deux feuillets, non compris les tables. Écriture du XVI° siècle, peut-être de 1539 (1). — Cet exemplaire semble copié sur le manuscrit de Bigot et présente la même lacune. — Sur les marges, ont été ajoutés quelques articles des Annales de Rouen — A la fin du second volume, deux chartes de Henri Ier, roi d'Angleterre, pour les chanoines de Bayeux, tirées du *Liber andegavinus* (2).

8° *Manuscrit de Baluze*. — Bibl. imp., ancien fonds latin, n° 5124 (autrefois 4207. 3. 3, et 4207. 3. 3. 3; n° 184 de Baluze). — Deux volumes, in-folio, papier. Écriture du XVI° siècle. — Manque la fin du livre VII, tout le livre VIII et deux ou trois feuillets contenant la fin du livre XIII. Le copiste a négligé une partie de ce qui n'avait pas trait à l'histoire de Normandie et qu'Orderic avait emprunté à des écrivains antérieurs.

9° *Manuscrit de Saint-Ouen de Rouen*. — Bibl. de Rouen, n° 3-4 des manuscrits relatifs à la Normandie. Ce manuscrit a appartenu d'abord à P. Groulart, qui l'a enrichi de notes, ensuite à l'abbaye de Saint-Ouen. — Denx volumes, in-folio, papier, chaque volume de quatre cent quatre-vingt-quatorze pages. Écriture du XVI° siècle. — Le premier volume contient les livres VI-X; le second, les livres XI-XIII. Pour les livres VII et VIII, même lacune que dans les manuscrits de Bigot, de Mareste d'Alge et de Baluze. Ces détails m'out été communiqués par mon ami M. Ch. de Beaurepaire, archiviste de la Seine-Inférieure.

10° *Manuscrit de Berne*. — Bibl. de Berne, n° 555, in-4°. — J'emprunte la description de ce manuscrit, que je n'ai pas vu, à J. R. Sinner (3) :

« Codex chartaceus, olim. Jac. Bongarsii. Sæc. XV. — Odorici, s. Orderici Vitalis, Historiæ ecclesiasticæ lib. a IX ad XIII et ultimum. — Editus est hic a Duchesnio. Vixit, ut ipse testatur, regnante in Anglia Stephano, circa an. 1141, quo narratio ejus bis-

(1) Voy. t. II, f. 40.

(2) Sur ce ms. voy. M. Léchaudé, *Extrait des chartes du Calvados*, II, 458.

(3) *Catalogus codicum mss. bibliothecæ Bernensis*, III, 546.

torica desinit. Vide Fabricium et alios. Codices Oderici paucos superesse testatur Antonius Pagi, quem citat Fabricius. De rebus Anglorum, quum ipse Odericus gente Anglus fuerit, multa habet, et inter præcipuos ejns ævi scriptores computatur. »

11° *Manuscrit de Glanfeuil.* — En 1717, Charles du Jardin, prieur de Saint-Évroul (1), mentionnait deux tomes d'Orderic, conservés à l'abbaye de Glanfeuil. Je n'ai pu découvrir ce qu'ils sont devenus.

12° *Manuscrit de Saint-Taurin.* — Bibl. imp., ancien fonds latin, n° 4861 (autrefois 5217. 2; Bigot, n° 185). Ce manuscrit provient de Saint-Taurin d'Évreux et a peut-être été fait dans l'abbaye de Fécamp. — In-folio, parchemin, cent cinquante-neuf feuillets. Écriture dn temps de Philippe Auguste. — Ce manuscrit contient trois passages d'Orderic : 1° (f. 123), concile de Lillebonne (éd., II, 315); 2° (f. 124), concile de Rouen (éd., II, 237); 3° (f. 124 v°), origines de l'ordre de Cîteaux, etc. (éd., III, 434-451). — Je n'insiste pas sur ce volume, qui est bien décrit dans le catalogue imprimé des manuscrits de la Bibliothèque (2). J'observe seulement qu'on a omis d'y indiquer, au f. 127, des extraits d'un traité de Hamelin de Vérulam, disciple de Lanfranc, dont Martène (3) a donné quelques fragments; ce morceau est suivi (f. 129 v°) de quelques vers, dont les plus curieux sont une pièce sur le coq des clochers (4) et une autre contre les mauvais pasteurs (5).

Au XVIe siècle, Guillaume Vallin, moine de Saint-Évroul (6), et La Croix du Maine (7), eurent l'intention de faire imprimer l'ouvrage d'Orderic Vital. Ni l'un ni l'autre ne purent réaliser lenr projet.

---

(1) Voy. la Notice de M. Dubois, en tête de sa traduction d'Orderic Vital, dans la collection de M. Guizot, et la *Biographie universelle*, XXXII, 57.

(2) IV, 9.

(3) *Thes. anecd.*, V, 1453.

(4) Elle commence ainsi : *Turribus ecclesiæ gallum.*

(5) En voici les premiers mots : *Vos igitur miseri pastorum.*

(6) Voy. plus haut, p. XCIX.

(7) Voy. *Hist. littéraire de la France*, XII, 203.

La première édition de l'Histoire ecclésiastique ne fut publiée qu'en 1619, par André Duchesne, dans son recueil intitulé : *Historiæ Normannorum scriptores* (p. 321-925). Duchesne se servit des manuscrits de Saint-Évroul, de Saint-Étienne de Caen et de Bigot.

Dom Bessin, connu par sa collection des conciles de Normandie, voulut, au commencement du XVIIIe siècle, donner une nouvelle édition du recueil de Duchesne. Charles du Jardin, prieur de Saint-Évroul, l'aida à établir le texte d'Orderic Vital. Cette entreprise n'eut point de suite (1). La bibliothèque de Rouen possède l'exemplaire des Écrivains de Duchesne, sur lequel dom Bessin avait mis ses notes.

Les continuateurs de dom Bouquet ont fait entrer dans leur collection la meilleure partie de l'Histoire ecclésiastique. Le tome IX, p. 10-18, contient des extraits des livres I, III, V, VI et VII; — le tome X, p. 234-236, des extraits des livres I, III et VII; — le tome XI, p. 221-248, des extraits des livres I, III, IV, V, VI et VII; — le tome XII, p. 585-770, des extraits des livres I, IV, V, VI, VII, VIII, IX, X, XI, XII et XIII. Les manuscrits de Saint-Évroul, de Saint-Ouen et de la reine de Suède, ont été employés pour cette édition.

Des fragments d'Orderic furent compris, en 1807, dans l'extrait du recueil de Duchesne, que publia Fr. Maserès (2).

En 1825, parut une traduction française de l'Histoire ecclésiastique dans la *Collection des mémoires relatifs à l'histoire de France*, publiée par M. Guizot. L'auteur de la traduction est M. Louis Dubois, qui avait d'abord songé à donner une édition du texte latin, revue sur les manuscrits, comme il l'annonçait en 1822, dans la *Biographie universelle* (3).

En 1853 et 1854, M. Thomas Forester a publié les trois premiers volumes d'une traduction anglaise de l'Histoire ecclésiastique (*The ecclesiastical history of England and Normandy by Ordericus Vitalis. Translated, with notes, and the introduction of*

(1) *Hist. littéraire de la France*, XII, 203. — *Hist. littéraire de la congrégation de Saint-Maur*, 481. — *Biographie universelle*, XXXII, 55.

(2) *Historiæ anglicanæ circa tempus conquestus Angliæ, etc.* Lond., 1807, in-4°.

(3) XXXII, 57.

Guizot, by Thomas Forester, M. A. London, Bohn. 1853 et 1854, in-12). Un volume reste à paraître. Cette traduction est faite sur l'édition de la Société de l'Histoire de France.

Pendant que cette Notice était sous presse, M. l'abbé Migne a fait paraître le tome CLXXXVIII de sa *Patrologie*, qui contient l'ouvrage d'Orderic Vital. Si l'on s'en rapporte à l'Avertissement préliminaire, cette édition n'est qu'une reproduction des textes de Duchesne et de dom Bouquet.

L. D.

Valognes, 10 avril 1855.

P. S. Les conseils que M. Le Prévost a bien voulu m'adresser pendant l'impression de cette Notice m'ont singulièrement aidé dans l'accomplissement de ma tâche. Les exigences typographiques ne m'ont cependant pas toujours permis de mettre à profit des observations dont il était impossible de méconnaître la justesse. En exprimant ce regret, je ne puis m'empêcher de citer la lettre dans laquelle M. Le Prévost met en lumière un côté du talent d'Orderic Vital, que j'ai trop laissé dans l'obscurité. Après m'avoir amicalement reproché de ne pas faire ressortir le mérite de certaines compositions historiques de l'ordre le plus élevé, telles que la vie de Pierre de Maule, les derniers moments de Guillaume le Conquérant, la mort de Thierri de Mathonville, celle de Serlon, évêque de Séez, mon savant maître ajoute :

« .... Ce que notre auteur excelle à peindre, ce sont les inspirations de la foi religieuse, d'une foi ardente, pure et même souvent éclairée, telles qu'elles existaient dans son propre cœur. Je ne pense pas qu'aucun de ses devanciers, de ses contemporains, de ses successeurs même, ait mieux peint que lui le véritable chrétien. Ailleurs, il tombe trop souvent dans le pédantisme, dans l'exagération, dans l'ignorance des ressorts politiques; mais là, il est sur son terrain, et l'inspiration coule de source. »

FIN DE LA NOTICE SUR ORDERIC VITAL.

TABLE

DE LA

NOTICE SUR ORDERIC VITAL.

FIN DE LA TABLE.

ORDERICI VITALIS ANGLIGENÆ

PROLOGUS

IN ECCLESIASTICAM HISTORIAM.

ANTERIORES nostri ab antiquis temporibus labentis seculi excursus prudenter inspexerunt, et bona seu mala mortalibus contingentia pro cautela hominum notaverunt; et futuris semper prodesse volentes, scripta scriptis accumulaverunt. Hoc nimirum videmus a Moyse et Daniele factum, aliisque agiographis; hoc in Darete Phrygio (1) et Pompeio Trogo comperimus, aliisque gentilium historiographis. Hoc etiam advertimus in Eusebio, et Orosio de Ormesta mundi (2),

(1) On ne doit pas s'étonner de voir le prétendu Darès de Phrygie cité en tête des historiens, et avant Trogue Pompée, que la génération à laquelle appartenait Orderic Vital avait encore le bonheur de posséder. La vogue de cet écrit supposé était si grande au moyen âge, qu'il en existait une traduction en vers français dès le XIe siècle (*Hist. litt. de France*, VII, p. 111). Tout ce qu'on sait sur son origine, c'est qu'il a dû être composé du Ve au VIIIe siècle.

(2) Le mot inintelligible Ormesta, employé ici abusivement dans le sens de chronique, histoire, pourrait être, selon quelques savants, une altération du nom propre Hormisdas, qui aurait appartenu à cet écrivain en même temps que ceux de Paul Orose.

Anglicoque Beda, et Paulo Cassinensi (1), aliisque scriptoribus ecclesiasticis. Horum allegationes delectabiliter intueor, elegantiam et utilitatem syntagmatum laudo et admiror, nostrique temporis sapientes eorum notabile sedimen sequi cohortor; verum, quia non est meum aliis imperare, inutile saltem nitor otium declinare, et, memetipsum exercens, aliquid actitare quod meis debeat symmaticis placere.

In relatione, quam de restauratione Uticensis cœnobii, jubente Rogerio abbate (2), simpliciter prout possum facere institui, libet veraciter tangere nonnulla de bonis seu malis primatibus hujus nequam seculi. Non arte litteratoria fultus, nec facundia præditus, sed bonæ voluntatis intentione provocatus, appeto nunc dictare de his quæ videmus seu toleramus. Decet utique ut, sicut novæ res mundo quotidie accidunt, sic ad laudem Dei assidue scripto tradantur; ut et, sicut ab anterioribus præterita gesta usque ad nos transmissa sunt, sic etiam præsentia nunc a præsentibus futuræ posteritati litterarum notamine

(1) Plus connu sous le nom de Paul diacre.

(2) Roger du Sap, élu abbé de Saint-Évroult en 1091, sacré le 28 août 1098, démissionnaire en 1123, mort le 13 janvier 1126.

transmittantur. De rebus ecclesiasticis, ut simplex ecclesiæ filius, sincere fari dispono; et priscos patres pro posse moduloque meo nisu sequens sedulo, modernos Christianorum eventus rimari et propalare satago : unde præsens opusculum *Ecclesiasticam Historiam* appellari affecto. Quamvis enim res Alexandrinas, seu Græcas, vel Romanas, aliasque relatu dignas indagare nequeam, quia claustralis cœnobita ex proprio voto cogor irrefragabiliter ferre monachilem observantiam; ea tamen quæ nostro tempore vidi, vel in vicinis regionibus accidisse comperi, elaboro conibente (1) Deo simpliciter et veraciter enucleare posterorum indagini. Firmiter ex conjectura præteritorum opinor quod exsurget quis me multo perspicacior, ac ad indagandos multimodarum, quæ per orbem fiunt, rerum eventus, potentior; qui forsitan de meis aliorumque mei similium scedulis hauriet quod chronographiæ narrationique suæ dignanter ad notitiam futurorum inseret. Præcipuam nempe in hoc fiduciam habeo, quod hoc opus incœpi venerandi senis Rogerii abbatis simplici præcepto, tibique, pater Guarine (2),

(1) Conibere, conhibere, cohibere : *assentiri, cônnivere, capitis motu acquiescere.*

(2) Guérin des Essarts ou le Petit, probablement originaire de la

qui secundum ecclesiæ ritum ei legitime succedis, exhibeo, ut superflua deleas, incomposita corrigas, et emendata vestræ sagacitatis auctoritate munias. Imprimis ordior de principio sine principio, cujus ope ad ipsum finem sine fine pervenire desidero, devotas laudes cum superis in æternum caniturus (1) *Alpha et Omega.*

---

commune des Essarts, près Saint-Évroult, sur les limites des départements de l'Eure et de l'Orne, succéda à Roger du Sap en 1123, et mourut le 20 juin 1137.

(1) Lisez *canturus*.

ORDERICI VITALIS

ANGLIGENÆ

ECCLESIASTICÆ HISTORIÆ

LIBER PRIMUS.

I. Omnipotens Verbum per quod Deus Pater omnia condidit, vitis vera, summusque paterfamilias, qui vineam plantavit, et a mane usque ad undecimam horam intromissis operariis excolit, ut uberem fructum ex eadem colligere possit, eamdem vineam, id est sanctam ecclesiam, nullo tempore desistit colere ejusque palmites per omnia mundi climata nobiliter propagare. Ipse nimirum, qui est omnium verus rex seculorum, et verus pontifex futurorum bonorum, verusque propheta, hominumque dominus et angelorum, oleo lætitiæ præ participibus suis ineffabiliter unctus, inæstimabilisque consilii paternæ dispensationis angelus (secundum oracula prophetarum, qui Spiritu Sancto edocti, ceu stellæ in hujus seculi nocte fulserunt, et velut galli somnolentos antelucanum canendo excitantes, dominici adventus mysteria vaticinati sunt), regiam virginem Mariam, de familia regis David ortam, de multis millibus unam elegit, omniumque virtutum copia gloriose insignitam sibi matrem effecit. Generosa virgo virtutum insigniis adornata, Joseph justo divinitus desponsata, a Gabriele archangelo salutata, de Spiritu Sancto imprægnata, desideratum cunctis gentibus Salvatorem, quem sine delicto

concepit, VIII kal. januarii sine dolore mundo peperit. Sic dominus noster Jesus Christus prima census ascriptione, Cirino (1) Syriæ præsidente, secundum ordinem totius prophetiæ quæ de ipso prædicta est, in Bethleem Judæ oppido natus est. Præclara, ut veraces Scripturæ referunt, signa nascente Christo cœlitus ostensa sunt; et angeli de salute hominum pie gratulantes cecinerunt : *Gloria in altissimis Deo, et in terra pax hominibus bonæ voluntatis!* (2)

Anno itaque Cæsaris Augusti XLII; ab interitu vero Cleopatræ et Antonii, quando et Ægyptus in provinciam versa est, XXVIII; olympiadis vero centesimæ nonagesimæ tertiæ anno tertio; ab urbe autem condita DCCLII, id est eo anno quo, compressis cunctarum per orbem terræ gentium motibus, firmissimam verissimamque pacem ordinatione Dei Cæsar Octavianus composuit, Jesus Christus filius Dei sextam mundi ætatem adventu suo consecravit (3). Ab initio mundi

---

(1) P. Sulpicius Quirinius.

(2) Luc. II, 1-14.

(3) La naissance de Jésus-Christ est placée ici conformément aux supputations chronologiques de Bède dans son traité *De sex Ætatibus Mundi*, c'est-à-dire en l'année 752 de la fondation de Rome. On sait que c'est l'une des dates auxquelles on peut la rapporter avec quelque vraisemblance, mais qu'il est convenu parmi les savants de suivre habituellement, malgré sa fausseté démontrée, le calcul de Denis le Petit, qui la place en l'année 754. Orderic Vital s'est trompé d'une olympiade dans son calcul, et cette faute lui appartient en propre, puisque Bède l'avait évitée en indiquant la troisième année de la 194e et non de la 193e olympiade comme correspondant à l'an 752 de Rome. Il aurait fallu aussi, puisque nos deux auteurs s'arrêtaient à ce dernier chiffre, compter quarante-trois ans depuis l'entrée d'Auguste aux affaires, et non quarante-deux comme l'un, ou trente-huit comme l'autre.

usque ad nativitatem Christi, secundum hebraicam veritatem, anni MMM DCCCCLII numerantur; juxta computationem vero Isidori Hispalensis episcopi, aliorumque quorumdam doctorum, MMMMM C LIV supputantur. Porro secundum computationem Eusebii Cæsariensis et Ieronymi, ab Adam usque ad XVIII annum Tiberii Cæsaris, quando Christus passus est, anni MMMMM CC XXXI fiunt (1).

Omnis credentium multitudo in Spiritu Sancto exultet, æternumque Creatorem indesinenter adoret; eique tota virtute sacrificium laudis immolet, qui unicum Filium suum, sibi Sanctoque Spiritui coæternum et consubstantialem, incarnari constituit, et a reatu mortis servum indebita morte Filii absolvit! Clemens enim Conditor, qui plasma suum, quod ad imaginem et similitudinem sui fecerat, lapsum esse condoluit; inæstimabilique consilio inexhaustæ profunditatis suæ decrevit ut coæqualis sibi damnatum in ergastulo Filius servum visitaret, hominemque de captivitate propriis ad gregem humeris pie reportaret, novemque ordines angelorum sui restauratione numeri perfecte lætificaret!

II. Filius itaque Dei homo factus id quod fuit permansit, et quod non erat assumpsit; non commixtionem passus, neque divisionem, cum Patre Sanctoque Spiritu regens omnia per divinitatem, infirma vero nostræ carnis tolerans per assumptam humanitatem.

---

(1) C'est le calcul de Bède, que notre auteur appelle ici la vérité hébraïque. Le chiffre d'Isidore de Séville n'est pas 5154, mais 5344 ans; celui d'Eusèbe de Césarée, 5200; celui de saint Jérôme dans ses Questions hébraïques, 3941.

Legem, quam per Moysem dederat, inviolabiliter servavit, et omnem justitiam ipse legifer per omnia implevit. Nam octava die circumcisus est, et quadragesima die cum legali oblatione in templo Patri oblatus est (1). Sed quamvis Virgo mater divæ prolis alligaret membra pannis involuta, et pedes manusque stricta cingeret fascia, tenerque infans inter arcta conditus præsepia vagiret pro humana, quam Patris velle susceperat, miseria; sublimis tamen Deus, orto in æthere novo sidere, monstratus est, et a Magis orientalibus divinitus illustratis in Bethleem requisitus, ibique in cunabilis inventus, ac ut Deus adoratus est. Prudentes Magi tria munera de thesauris suis pretiosa protulerunt, aurum, thus et myrrham Christo sponte obtulerunt; quibus ipsum summum regem, verumque Deum, et mortalem hominem præconati sunt. Electionis gentium primitiæ in his consecratæ sunt, quæ de Saba aliisque nationibus late per orbem dispersis ad Christum in Bethleem properaverunt. In somnis ab angelo commoniti ne redirent ad Herodem, per aliud iter in suam læti repedarunt regionem (2). Tempore purgationis suæ Virgo parens devota templum adiit, Deoque Patri puerum præsentavit, quem Simeon senex justus in ulnis suscepit. Felix silicernius in Deo exultavit, quia diu expectatum Salvatorem gentium vidit, per Spiritum Sanctum agnovit, manibus gestavit, eumque populis vitæ et mortis esse dominum prædicavit, et multis admirantibus cum ingenti tripudio benedixit. Anna prophetes, filia Phanuel, gaudens affuit; vidua virtutibus pollens

(1) Luc. II, 21-23 — (2) Matth. II, 1-12.

Christum agnovit, ipsumque palam omnibus qui redemptionem præstolabantur Jerusalem, jam venisse præcinuit. Parentes pro eo par turturum, aut duos pullos columbarum obtulerunt; quibus ecclesiæ nitida castitas et blanda simplicitas præfiguratæ sunt (1).

Ecce nato in carne Domino non solum angeli cœlorum, sed et omnis ætas mortalium et sexus, reddit testimonium. Virgo Maria Spiritus Sancti cooperatione concepit, peperit et lactavit; eique per omnia efficaciter ipsius ope ministravit. Joannes in utero matris Dominum læto gestu suum salutavit, et repleta Spiritu Sancto Helizabeth triplici prophetiæ modo ecclesiæ de Messia et ejus genitrice prophetavit. Glorificaverunt angeli Deum, pro humana redemptione incarnatum; qui dum nos conspiciunt redimi, suum gaudent numerum repleri. Angelica visitatione pastores instructi Bethleem accurrunt; panem vivum, qui de cœlo descendit, in præsepio quærunt; infantem, qui cœlis præsidet, pannis involutum inveniunt. Pastorum præconiis audientium corda de Christi notitia gaudium et admirationem concipiunt. Zacharias et Simeon justi senes Christum confitentur, et de illo futura vaticinantur; quibus in Christi amore anus beata fideliter Anna comitatur. Bonis itaque felici jocunditate gratulantibus, Herodes, inusitatis rumoribus auditis, contristatur impius, et jubet omnes a bimatu et infra in Bethleem perimi, et in cunctis ejus finibus. Translato Jesu cum intacta matre a Joseph in Ægyptum, Herodis furia crudeliter effusus est sanguis infantum, et campi Bethleem maduerunt cruore

(1) Luc. II, 24-38.

innocentum. Christus autem pro se trucidatos in suum transtulit thalamum, ubi feliciter laureati tripudiant in perpetuum (1).

III. Salvator XXXII annis et III mensibus (2) in terris conversatus est; sed peccati expers dolum locutus non est, solusque inter mortuos liber ab omni culpa repertus est. In initio XXX[i] anni Jordanis alveum expetiit, a Joanne baptismate intinctus aquas sanctificavit, et sic exemplum totius humilitatis sequacibus suis ostendit. Jesu baptizato et orante, cœlum apertum est. Corporali vero specie sicut columba super eum Spiritus Sanctus descendere visus est, et vox Patris de cœlo audita est : *Hic est Filius meus dilectus, in quo mihi complacui* (3). Merito Joannes præcellit inter natos mulierum, cui se Christus credit baptizandum, invisibilis se Spiritus exhibet videndum, suum de cœlo Pater commendat Filium. Sic beato præcursori mysterium Trinitatis ostenditur in baptismo Salvatoris.

Dominus Jesus, qui duodecimo ætatis suæ anno in templo in medio doctorum sedit, nec docens sed interrogans inveniri voluit, annorum XXX° baptizatur et exinde prodigiis Deus declaratur. Triennio signa facit et discipulos erudit. Tricennalis (4) ætas nostri

---

(1) Matth. II, 13-16.

(2) Ce chiffre est visiblement trop faible de plusieurs années. Notre auteur, en l'empruntant à Denis le Petit, a oublié qu'il plaçait la naissance de Jésus-Christ deux ans plus tôt que cet écrivain. Pour nous, qui la rapportons à l'année 749 de Rome, nous sommes nécessairement conduit à penser que la durée de la vie du Sauveur a été de trente-sept ans commencés.

(3) Matth. III, 1-17; Marc. I, 9-11; Luc. III, 21, 22.

(4) Le texte de Duchesne porte *triennalis*. Nous avons adopté la

Salvatoris intimat sacramentum nostri baptismatis, propter fidem sanctæ Trinitatis et operationem Decalogi legalis. Legifer etiam noster sic admonet homines ne audeant in infirma ætate prædicare, seu temere prælationes appetere; sed legitimum et maturum tempus ad sacerdotium, vel ad docendum studeant humiliter expectare.

IV. Amodo continuationem miraculorum Domini nostri Jesu Christi, quæ in quatuor Evangeliorum libris scripta sunt, libet intueri, et veraciter compendioseque paginis annotare; ut facilius ibidem perspecta possim ad mentem revocare. Seriem rerum, prout quatuor evangelistæ descripserunt, investigo; ipsoque, qui linguas infantium facit disertas, donante, breviter propinare peropto. Et quia chronographiam decrevi contexere, justum est ut imprimis certitudinem temporum diligenti designem conamine : prout sancti evangelistæ, aliique historiographi, scriptis suis jamdudum enodavere.

Octavianus Cæsar Augustus, Gaii Julii Cæsaris ex sorore Octavia nepos et hæres, Romanorum secundus, regnavit annis LVI et mensibus VI (1); cujus XLII° anno Christus natus est. Tiberius privignus Augusti, Liviæ uxoris ejus ex priore marito filius,

---

leçon fournie par les manuscrits comme plus en harmonie avec la phrase suivante, mais sans nous dissimuler que celle-ci n'en restait pas moins fort obscure.

(1) Auguste n'a réellement régné qu'à partir de la bataille d'Actium (2 septembre 723 de Rome) jusqu'à sa mort (19 août 767). L'opinion la plus générale est qu'on doit placer la naissance de Jésus-Christ en 749, et par conséquent dans la vingt-septième année de ce règne.

annis XXIII regnavit (1); cujus XVIII° anno Christus passione sua mundum redemit. Post mortem Herodis Antipatri Ascalonitæ prolis, qui XXXIIII annis in Judæa regnum usurpavit, Archelaus filius ejus X annis super Judæos tyrannidem exercuit; cujus pro metu Joseph, ut Matthæus astruit, postquam angeli jussu de Ægypto rediit, cum puero et matre ejus in Galilæam secessit, et Nazareth habitavit. Archelaus autem a Judæis, ob intolerabilem animi ferocitatem, apud Augustum criminatus, decidit; et æterno apud Viennam Galliæ urbem exilio disperiit (2). Regnum vero Judææ, quo minus validum fieret, fratribus ejus idem Augustus per tetrarchias scindere curavit. Porro Pilatus XII° anno Tiberii Cæsaris Judæam missus, procurationem gentis suscepit, et inibi per X continuos annos usque ad ipsum pene finem Tiberii perduravit. Herodes, Philippus et Lysanias, ut Lucas refert, cum illo Judæam regebant, filii Herodis senioris, sub quo Dominus natus est (3).

Omne tempus, quo Dominus noster in terris docuisse describitur, intra quadriennii spatia coarctatur. Nam tunc, ut Josephus refert, Anna deturbato, pontificatum Judæorum per successiones tenuerunt Ismahel filius Baffi, Eleazarus Ananiæ pontificis filius,

(1) Le règne de Tibère a été de vingt-deux ans et environ sept mois (17 août 14-16 mars 37). La mort de Jésus-Christ appartient au printemps de 33, et par conséquent à la dix-huitième année de ce prince.

(2) Hérode-le-Grand a régné trente-sept ans à partir de son élévation au trône par le sénat, et trente-quatre ans depuis la mort d'Antigone. Il est mort en 750 de Rome. Archélaüs a régné jusqu'en 759, et par conséquent dix ans commencés.

(3) Luc. III, 1.

et Simon Canufi filius, atque Josephus Caiphas, qui Jesum pro gente moriturum prophetavit (1). Eusebius Cæsariensis a VI° anno Darii, qui post Cyrum et Cambisem regnavit, quando opera templi consummata sunt, usque ad Herodem et Augustum, numerat in Daniele hebdomades VII et LX duas, quæ faciunt annos CCCCLXXXIII, quando Christus, id est Hircanus, de genere Machabæorum novissimus pontifex, ab Herode jugulatus est, et juxta legem successio pontificum cessavit. Hippolytus vero regni Persarum CCXXX supputat annos, et Macedonum CCC, et post illos usque ad Christum XXX, id est ab initio Cyri regis Persarum usque ad adventum Domini DLX numerat annos (2). Hæc de temporum serie studioso lectori rimatus intimavi, quod sol justitiæ sexta ætate ortus est in novissima hora hujus seculi. Amodo propositum opus de meo aggrediar Domino, cujus in omnipotenti benignitate confido, et opem, ut incœptum digne peragam ad laudem ipsius, fideliter invoco.

---

(1) Il y a ici beaucoup d'inexactitude et dans les noms et dans les dates. Ismaël, fils de Fabi et non de Baffus, Éléazar, fils d'Annas ou Ananus, Simon, fils de Camith et non de Canufe, ont été grands-prêtres dans les années 23, 24 et 25 de Jésus-Christ. Joseph Caïphe leur succéda dès l'année 25; par conséquent, c'est sous son pontificat seulement qu'a eu lieu la prédication de l'Évangile.

(2) Le calcul d'Eusèbe est fort près du chiffre vraisemblable. On place ordinairement la sixième année de Darius en l'an 515 avant Jésus-Christ. Hircan fut tué par l'ordre d'Hérode en l'an 30. En retranchant ce dernier chiffre du précédent, il reste trois cent quatre-vingt-cinq ans de distance entre les deux événements. Le calcul de saint Hippolyte est pareillement aussi juste qu'on peut le demander quand il s'agit de dates aussi peu précises. On place encore le commencement du règne de Cyrus en l'an 559 avant Jésus-Christ.

V. Jesus plenus Spiritu Sancto a Jordane in Galilæam regressus est, ibique tertio die cum discipulis suis ad nuptias in Chana vocatus est. Deficiente vino, a matre rogatus, sex hydrias aqua repleri jussit, et mutatam in vinum deferri a ministris architriclino præcepit (1). Hoc signo gloriam suam discipulis suis primum manifestavit, per quod commutationem carnalis intellectus in veteri lege designavit, et per Spiritus Sancti gratiam in novitatem vitæ transtulit. In desertum a Spiritu Sancto ad agonem ductus est; et a Satana, qui hominem incomparabilis justitiæ videns, admirabatur, tentatus est. Quadragenis diebus ac noctibus jejunavit; et sic, per jejunium et orationem omne genus dæmoniorum a bonis vincendum, exemplo docuit (2). Antiquus serpens gula, et vana gloria, et cupiditate, quibus primum Adam superavit, secundum nihilominus Adam tentavit; sed ab illo tripliciter victus refugit. Et ecce accesserunt angeli, et ministraverunt Filio Dei, qui victores Satanæ in cœlis remunerabit gaudio perenni.

Salvator cum matre et fratribus Capharnaum descendit, ibique non multis diebus mansit. Inde, appropinquante Pascha, Jerusolymam ascendit, et in templum intravit. Vendentes oves et boves et columbas, et nummularios sedentes in templo invenit, et fulgore deitatis mire rutilans omnes ejecit (3).

In die festo Paschæ multi signa, quæ Jesus faciebat, viderunt et in nomine ejus crediderunt. Tunc Nichodemus pharisæus, princeps Judæorum, venit ad Jesum

(1) Joann. II, 1-11. — (2) Matth. IV, 1-11; Marc. I, 12-13; Luc. IV, 1-13. — (3) Joann. II, 12-17.

nocte, cupiens ejus secreta perfrui allocutione. Meruit ergo instrui de virtute baptismi, de regeneratione ex aqua et spiritu, de sui descensione et ascensione, de serpentis ænei typica exaltatione et Filii hominis indebita passione (1).

Post hæc, Dominus venit in Judæam. Illic cum discipulis suis demorabatur, et plura salutis insignia operabatur. Joannes autem erat baptizans in Enon juxta Salim, ubi multæ aquæ erant; et, conquærentibus discipulis ejus et Judæis, de Christo verax perhibuit testimonium. Deinde Jesus reliquit Judæam et abiit iterum in Galilæam, transivitque per Samariam (2).

In civitate Samariæ quæ dicitur Sichar, juxta prædium quod dedit Jacob Joseph filio suo, erat fons Jacob. Jesus ergo fatigatus ex itinere sedit super fontem hora sexta, et mystica verba locutus est cum muliere Samaritana. Samaritani cum gaudio Salvatorem susceperunt, et duobus secum prece multa diebus detinuerunt, devotique plures in eum crediderunt (3).

Inde Jesus in Galilæam in virtute Spiritus abiit, et fama de illo per universam regionem exiit. Ipse in synagogis eorum docebat et magnificabatur ab omnibus.

Nazareth sabbato in synagogam intravit (4) ad legendum; optimus lector surrexit, librum Isaïæ prophetæ revolvit, et inventum pronosticon legit : *Spiritus Domini super me; propter quod unxit me; evangelizare pauperibus misit me*, et reliqua (5). Et cum plicuisset librum, ministro reddidit, resedit, et dixit :

(1) Joann. III, 1-21. — (2) Joann. III, 22-23; IV, 1-4. — (3) Joann. IV, 5-42. — (4) Matth. IV, 12; Marc. I, 14; Luc. IV, 14-21; Joann. IV, 43-45. — (5) Isai. LXI, 1.

Quia hodie completa est hæc scriptura in auribus vestris. Mirabantur in verbis gratiæ quæ procedebant ejus ab ore. Ipse Jesus testimonium perhibuit, quia propheta in sua patria honorem non habet. Exemplum etiam verax de anterioribus protulit, quod ad solam, licet multæ in Israel viduæ essent, Sareptenam mulierem tempore famis Helias missus fuerit; multisque leprosis in egestate et ærumna relictis solus, Heliseo vaticinante, Naaman Syrus in Jordane mundatus fuerit. Omnes in synagoga verbum Domini audientes ira repleti sunt. Quod dictum fuerat, opere sacrilego verum esse comprobantes, surrexerunt. Amentes efficacem archiatrum extra civitatem ejecerunt, et usque ad supercilium montis super quo constructa est urbs, ut præcipitarent eum, duxerunt. Ipse autem transiens per medium illorum, inde descendit Capharnaum (1).

Venit iterum in Chana Galilææ. Regulus, cujus filius infirmabatur Capharnaum, Jesum venientem a Judæa in Galilæam rogabat ut descenderet, et filium ejus sanaret. Dixit ei Jesus : *Vade, filius tuus vivit.* Protinus æger convaluit, pater credidit, domumque in crastinum remeavit, et sospite filio gaudentem familiam reperit, et cognoscens quod contigerat cum tota domo credidit. Hoc, ut Joannes perhibet, secundum fuit signum quod fecit Jesus, cum venisset a Judæa in Galilæam (2).

VI. Cum audisset Jesus quod Joannes traditus esset, relicta Nazareth, quæ dicitur *flos,* habitavit in Ca-

(1) Matth. IV, 13-16; Marc. I, 21; Luc. IV, 22-31. — (2) Joann. IV, 46-54.

pharnaum, quæ *villa pulcherrima* interpretatur, qua ecclesia designatur. Nazareth quippe, unde Christus Nazareus dictus est, in Galilæa juxta montem Thabor viculus est. Capharnaum vero oppidum est in Galilæa gentium juxta stagnum Genesar situm, in finibus Zabulon et Neptalim, ubi prima captivitas Hebræorum facta fuit ab Assyriis (1). Exinde, id est tradito Joanne, cœpit Jesus prædicare, quia evacuata voce sequitur verbum, et desinente lege sequitur Evangelium, ut sol auroram. *Pœnitentiam*, inquit, *agite; appropinquavit enim regnum cœlorum* (2).

Ambulans Jesus juxta mare Galilææ, Simonem Petrum, et Andream fratrem ejus, et filios Zebedæi, Jacobum et Joannem, vocavit. At illi continuo, relictis retibus, secuti sunt eum. Simon interpretatur *obediens;* Petrus *agnoscens;* Andreas *fortis*, vel *virilis;* Jacobus *supplantator;* Joannes *Dei gratia*. Interpretationes istæ sanctis prædicatoribus apte congruunt. Nam sine obedientia nullus ad Dominum intrat, absque fortitudine nullus perseverat, et qui vitia supplantat, Dei gratiæ omne bonum quod habet ascribat (3).

Circuibat Jesus totam Galilæam, docens in synagogis eorum et prædicans Evangelium regni, et sanans omnem languorem et omnem infirmitatem in populo. Et abiit opinio ejus in totam Syriam, quæ regio pertingit ab Euphrate usque ad mare magnum, a Cappadocia usque ad Ægyptum. Et obtulerunt ei omnes male habentes, variis languoribus animarum et

(1) Matth. IV, 12-16; Marc. I, 21; Luc. IV, 31. — (2) Matth. IV, 17; Marc. I, 15. — (3) Matth. IV, 18-22; Marc. I, 16-20; Luc. V, 2-11.

corporum, et tormentis, id est acutis passionibus, comprehensos, et qui dæmonia habebant et lunaticos et paralyticos, et curavit eos (1).

Turbæ ergo multæ secutæ sunt eum de Galilæa et Decapoli, de Jerosolymis et Judæa, et de trans Jordanem, intentione quinquepartita. Alii enim propter cœleste magisterium, ut discipuli; alii propter curationem infirmitatum; alii sola fama et curiositate, volentes experiri verane essent quæ dicebantur; alii propter invidiam, volentes eum in aliquo capere et accusare; quidam etiam sequebantur eum propter corporalem victum (2).

Videns autem turbas Jesus, ascendit in montem; et cum sedisset, ad eum accesserunt discipuli ejus. Et aperiens os suum, qui olim aperuerat ora prophetarum, edidit prolixum sermonem omni perfectione plenum; in quo pulchre et utiliter apostolos erudit et informat; ut, qui per Moysem in Sinai monte legem dederat, in Galilæa in monte Thabor suos doceat, et perfectione totius justitiæ imbuat. Nam de octo beatitudinibus plane disseruit et ceteris mandatis legis, quam non solvere, sed adimplere venit; et præcepta novæ legis arctiora quam veteris testamenti dicit, dum inimicos etiam diligi præcipit, et misericordiam in occulto faciendam, et multa alia perfectæ vitæ jussa depromit. De thesauro in cœlo condendo, de eo quod nullus possit duobus dominis servire, de volatilibus et liliis agri, de festuca et trabe in oculo, de margaritis ante porcos non mittendis, de introitu ad vitam

(1) Matth. IV, 23, 24. — (2) Matth. IV, 25; Marc. III, 7, 8; Luc. VI, 17.

per angustam portam, de cavendo a falsis prophetis, de domo ædificanda supra petram, verus doctor doctorum incomparabiliter peroravit (1). Cum consummasset Jesus perfectionis verba, turbæ admirabantur super ejus doctrina. Erat enim eos docens, sicut Deus omnium potestatem habens, non sicut scribæ et pharisæi, qui servi erant Moysi, et ea tantum docebant quæ infirmis data erant (2).

Cum autem descendisset de monte, secutæ sunt eum turbæ multæ. Leprosum vero suppliciter adorantem Salvator manu tetigit, et confestim mundavit, ipsumque se sacerdotibus ostendere cum legali sacrificio præcepit. Quo jussu confessionem et pœnitentiam peccatorum insinuavit (3).

Capharnaum fidem centurionis approbavit, et puerum ejus, pro quo suppliciter rogavit, jacentem paralyticum et male tortum, verbo sanavit (4).

Sabbato, dum doceret in synagoga, dæmon per hominem exclamavit : *Quid nobis et tibi, Jesu Nazarene? Venisti perdere nos? Scio te, quia sis sanctus Dei.* Et comminatus est ei Jesus, dicens : *Obmutesce, et exi de homine.* Discerpens cum spiritus nequam, egressus est; et homo, cunctis qui aderant mirantibus, sanatus est (5).

Mox de synagoga exivit, in domum Simonis intravit, socrum ejus febricitantem vidit, et rogatus ab amicis ejus manum tetigit. Protinus fugata febre, mulier sana surrexit, et cœlesti medico gratanter minis-

(1) Matth. v, 1-48; vi, 1-34; vii, 1-27; Luc. vi, 18-49. — (2) Matth. vii, 28, 29; Marc. i, 22; Luc. iv, 31. — (3) Matth. viii, 1-4; Marc. i, 40-45; Luc. v, 12-14. — (4) Matth. viii, 5-13; Luc. vii, 1-10. — (5) Marc. i, 23-28; Luc. iv, 33-37.

travit. Vespere autem facto, cum sol occubuisset, multos ei obtulerunt dæmoniacos et variis languoribus vexatos. Verus archiater singulis manus imposuit, verbo spiritus ejecit, et omnes male habentes curavit. Occubitu solis mors Domini designatur; postquam gentiles, quos dæmon possidebat, per fidem liberantur, et ægroti a morbis peccatorum, emendatioris vitæ remedio sanantur (1).

VII. Multas turbas videns circum se, sero jussit discipulos suos ire trans fretum; eoque ascendente in naviculam, discipuli ejus secuti sunt eum. Dignum erat ut, sicut in terra fecerat miracula, sic etiam in mari faceret; ut se terræ marisque dominum esse comprobaret. Ingressus ergo in naviculam, mare turbari fecit, ventos commovit, fluctusque concitavit. Ipse vero dormiebat corpore, sed vigilabat mente; quem orta tempestate discipuli suscitaverunt, dicentes: *Domine, salva nos; perimus*. Tunc surgens, imperavit ventis et mari, et facta est tranquillitas magna (2). Sic idem in salo hujus seculi Emmanuel quotidie operatur, dum navis ecclesiæ suæ diversarum procellis tribulationum jactatur, et pene discriminum enormitate periclitatur. Sed quia cum fide flebiliter a suis invocatur, præsto adest, et virtute deitatis suæ mirabiliter eis suffragatur, et continuo sedatis tentationibus fortiter opitulatur.

Trans fretum cum venisset in regionem Gerasenorum, duo sævi nimis (3), habentes dæmonia, de

---

(1) Matth. VIII, 14-17; Marc. I, 29-34; Luc. IV, 38-41. — (2) Matth. VIII, 18-27; Marc. IV, 35-49; Luc. VIII, 22-25.

(3) Le texte de saint Mathieu est plus clair : *Occurrerunt ei duo*

monumentis egressi sunt, et occurrentes ei exclamaverunt : *Quid nobis et tibi, Jesu fili Dei? Venisti huc ante tempus torquere nos? Si ejicis nos, mitte nos in gregem porcorum.* Et ait illis : *Ite.* At illi porcos invaserunt totumque gregem in salum præcipitaverunt. Sic a legione dæmonum ad duo millia porcorum grex præcipitatus est, et in mari suffocatus. Pastores autem fugerunt, et venientes in urbem omnia nuntiaverunt. Hominibus itaque sanatis, porcisque præcipitatis, Geraseni de ista civitate nimis territi exierunt; Dominumque, ut a finibus eorum transiret, stulti rogaverunt (1). Gerasa est urbs in Arabia trans Jordanem, juncta monti Galaad; quam tenuit tribus Manasse, non longe a stagno Tiberiadis, ubi sues demersi sunt. Quæ interpretatur : *colonum ejiciens,* vel *advena appropinquans;* gentiles significans, ad quos salvandos Filius Dei accessit, dum carnem humanam assumpsit. Duo, quos legio dæmonum possidebat, duos figurant populos, Judæorum et Gentilium; quibus dominabatur universitas vitiorum. In sepulchris habitabant, quia mortuis operibus, id est peccatis, serviebant. Sathanæ debilitas in hoc manifeste patescit, quod nec porcis sine permissu Dei nocere potuit. Nota quod, dum prædestinati ad vitam ad Dominum convertuntur, et sana ratione utentes salvantur, spurci tumidique idolatræ, et omnes reprobi nequitiis inhærentes, qui per porcos designantur, in stagno lutulentorum actuum sorditati condemnantur.

---

habentes dæmonia, de monumentis exeuntes, sævi nimis, ita ut nemo posset transire per viam illam....

(1) Matth. VIII, 28-34; Marc. V, 1-17; Luc. VIII, 26-37.

Ascendens Jesus in naviculam transfretavit et Capharnaum venit. Ibi cum esset, multi ad eum convenerunt; et domum implentes, verbum ejus audierunt. Tunc a quatuor viris paralyticus delatus est, et grabatum in quo jacebat, nudato tecto, ante illum demissum est. Porro clemens Dominus fidem portitorum vidit et paralytico peccata dimisit; eique, murmurantibus scribis, ait : *Surge, tolle lectum tuum, et vade in domum tuam.* Statim ille surrexit, et, sublato coram omnibus grabato, in domum suam abiit (1).

Inde Jesus transiens Matthæum in teloneo sedentem vocavit, et secutum ex publicano apostolum et evangelistam sublimavit (2). Discumbente Domino in domo Levi, pharisæi murmurabant; eique, quod cum publicanis et peccatoribus manducaret, derogabant; sed benignus doctor pravos eorum meditatus attendit, utilemque sententiam proferens, ait : *Non est opus valentibus medicus, sed male habentibus. Non veni vocare justos, sed peccatores.* Dominus ideo peccatorum convivia frequentabat, ut invitatores suos docendo invitaret, et transferret ad cœlestes epulas (3).

Dum loqueretur Jesus cum discipulis Joannis, et reprehensus esset a pharisæis cur discipuli ejus, ut Joannis, non jejunarent; aptam protulit similitudinem de filiis sponsi non lugentibus quamdiu cum illis est sponsus, et de commissura panni rudis in vestimentum vetus, et de vino novo in utres veteres non mit-

(1) Matth. IX, 1-7; Marc. II, 3-12; Luc. V, 18-26. — (2) Matth. IX, 9; Marc. II, 14; Luc. V, 27-28.

(3) Matth. IX, 10-13; Marc. II, 15-17; Luc. V, 29-32. Notre auteur semble ignorer que Mathieu et Lévi sont le même personnage.

tendo. Sic probat arctas observationes novæ legis non esse carnalibus imponendas nondum renovatis, donec palam patesceret renovatio spiritualis per mysterium dominicæ passionis et resurrectionis (1).

Loquente Jesu ad turbas, Jairus archisynagogus accessit, ad pedes ejus procidit, eumque adorans dixit: *Domine, filia mea modo defuncta est: sed veni, impone manum tuam super eam, et vivet.* Benignus opifex surrexit, et cum illo protinus abiit. Turba vero multa sequebatur illum, et comprimebat. Mulier autem quæ fluxum sanguinis patiebatur XII annis, quæ omnem substantiam suam erogaverat medicis [quibus falsi theologi, seu philosophi, legumque designantur secularium doctores], nec ab ullo potuit curari, accessit retro, et tetigit fimbriam vestimenti ejus. Dicebat enim intra se: *Si tetigero fimbriam vestimenti ejus tantum, salva ero.* At Jesus conversus et videns eam, dixit: *Confide, filia; fides tua te salvam fecit.* Confestim fons sanguinis ejus siccatus est, et salva facta est (2). Deinde Christus, cum in domum principis venisset, et tibicines turbamque tumultuantem vidisset, dixit: *Recedite; non est mortua puella, sed dormit.* Et deridebant eum. Ejecta turba, conclavim intravit, secumque Petrum et Jacobum et Joannem et patrem et matrem puellæ introduxit,

(1) Matth. IX, 14-17; Marc. II, 18-22; Luc. V, 33-39. Notre auteur ne s'est précisément conformé au récit d'aucun des trois évangélistes. Dans saint Mathieu, ce sont les disciples de Jean qui adressent la question à Jésus-Christ; dans saint Marc, les mêmes et les pharisiens; dans saint Luc, la présence des disciples de Jean n'est pas mentionnée.

(2) Matth. IX, 18-22; Marc. V, 22-34; Luc. VIII, 41-48.

manum ejus tenuit, ipsoque jubente puella surrexit, illique dari manducare præcepit, et fama hæc in universam terram exiit (1). Jairus interpretatur *illuminans*, vel *illuminatus*, et significat Moysem aliosque legis doctores; duodennis autem filia, synagogam; hæmorreusa vero, gentium ecclesiam, quæ prius per Christum fidem tetigit, et sanitatem a profluvio idolatriæ, carnaliumque voluptatum, gratiosa præripuit. Tandem, sicut puella jussu Domini postea revixisse dicitur, sic Israel, cum plenitudo gentium introierit, salvabitur.

Inde Jesu transeunte, secuti sunt eum duo cæci, clamantes : *Miserere nostri, fili David*. Oculos eorum domi tetigit, eosque illuminavit (2).

Egressis illis, ecce obtulerunt ei hominem mutum, et dæmonium habentem. Ejecto autem dæmone, locutus est mutus et admiratæ sunt turbæ, dicentes : *Numquam apparuit sic in Israel*. Pharisæi vero dicebant : *In Beelzebub principe dæmoniorum ejicit dæmones* (3).

Jesum in deserto turbæ requirebant, et inventum, ne discederet, sibi detinere optabant (4).

Cum turbæ irruerent, ut verbum Dei audirent, Jesus in navem Simonis ascendit, eumque a terra in stagnum Genesareth reducere pusillum rogavit. Ibi sedens turbas docuit, et, ut loqui cessavit, Simoni, qui tota nocte frustra laborarat, dixit : *Duc in altum, et laxate retia vestra in capturam*. Quod cum fecissent, copiosam concluserunt multitudinem

(1) Matth. IX, 23-26; Marc. V, 35-43; Luc. VIII, 49-56. —(2) Matth. IX, 27-31. —(3) Matth. IX, 32-34. — (4) Luc. IV, 42.

piscium, qua satis onustum rumpebatur rete eorum. In diebus illis exiit in montem orare, et pernoctans erat in oratione Dei (1). Die facto, discipulos suos vocavit, et XII ex ipsis elegit, quos et apostolos, id est missos, nominavit. Duodecim autem apostolorum nomina hæc sunt: Simon Petrus et Andreas frater ejus; Jacobus Zebedæi, et Joannes frater ejus; Philippus et Bartholomeus; Thomas et Mattheus; Jacobus Alphæi et Thaddeus; Simon Chananæus, et Judas Scariothes, qui et tradidit eum (2). Sacratus apostolorum numerus non vacat a mysterio. Duodenarius enim numerus designat eos, per quatuor climata mundi fidem sanctæ Trinitatis prædicaturos. Quaternarius etiam triplicatus duodecim facit, quorum figura in multis antea præcessit. Apostoli figurati sunt XII filiis Jacob, XII principibus plebis Israel, XII fontibus repertis in Helim, XII lapidibus in veste sacerdotis, XII panibus propositionis, XII exploratoribus a Moyse missis, XII lapidibus altaris, XII lapidibus de Jordane elevatis, XII bobus sub mari æneo, XII stellis in corona sponsæ, XII fundamentis, XII portis supernæ Jerusalem, quam refert Apocalypsis. Multis et aliis figuris prænotati sunt, quibus ad dispensanda populis Dei mysteria insigniter excellunt.

VIII. Gloriosus Emmanuel totam Galilæam circuivit; in villis, castellis et urbibus, id est parvis et magnis, absque discretione personarum, Evangelium prædicavit. Non potentiam nobilium, sed salutem credentium attendit, et post mellifluam prædicationem, cu-

(1) Luc. V, 1-11, 16. — (2) Matth. X, 1-4; Marc. III, 16-19; Luc. VI, 13-16.

ravit omnem languorem et infirmitatem; ut quibus non suaserat sermo, persuaderet operis magnitudo.

Videns turbas Jesus, misertus est eis, quia vexati erant et jacentes, sicut oves pastorem non habentes. Duodecim itaque convocavit, et potestatem illis dedit ut immundos spiritus ejicerent et omnem infirmitatem curarent. *Euntes*, inquit, *prædicate, dicentes quia appropinquabit regnum cœlorum. Infirmos curate, mortuos suscitate, leprosos mundate, dæmones ejicite. Gratis accepistis, gratis date. Nolite possidere aurum, neque argentum, neque pecuniam in zonis vestris; non peram in via, neque duas tunicas, neque calceamenta, neque virgam* (1). Multa quoque alia cœlestis magister saluberrima protulit monita, quæ veraces ejus symmistæ, Matthæus et Lucas, scriptis memoriæ commendaverunt.

Ibat Jesus in civitatem Galilææ, quæ vocatur Naim, quæ in secundo miliario Thabor montis contra meridiem juxta Endor sita est. Dum portæ urbis appropinquaret cum copioso agmine, quod comitabatur; ecce defunctus juvenis unicus viduæ filius efferebatur. Quam cum Dominus flentem vidisset, misericordia motus super illam, dixit : *Noli flere*. Bajulis stantibus accessit, loculum tetigit et exanimi dixit : *Adolescens, dico tibi, surge*. Illico revixit, resedit et loqui cœpit; vitæque reparator illum matri sanum restituit. Timor omnes invasit videntes. Divino nutu multa Dominum turba sequebatur, multa viduam comitabatur; ut viso tanto miraculo, multi testes, multi fierent Dei laudatores (2).

Joanni renuntiantur in Herodis carcere miracula

(1) Matth. IX, 35-X, 10; Marc. VI, 6-9. — (2) Luc. VII, 11-17.

Christi. Unde ab ipso mittuntur duo discipuli, ut diligenter per ipsam perscrutentur Dei sophiam secreta de provisione cœlesti. Regressis Joannis nunciis, multa de ejus magnitudine loquitur, et pueris in foro sedentibus generationem comparat Judæorum (1). Tunc cœpit Jesus exprobrare civitatibus, in quibus factæ sunt plurimæ virtutes ejus, quia non egissent pœnitentiam in prædicatione ejus. Huc usque generationem Judaicam communiter redarguerat, nunc quasi nominatim civitates eorum increpat; præcipue Corozaim, id est *mysterium meum*, Bethsaidam, id est *domum fructuum*, et Capharnaum, quia visis signis et operibus converti noluerunt (2).

Deinde Jesus Deo patri gratias agit, quia sapientibus seculi secreta sua abscondit et parvulis revelavit (3).

Pharisæis reprehendentibus quod discipuli sabbatis, dum per sata irent, spicas vellerent, et manibus confricantes manducarent; Salvator eos excusavit, et exemplo de David et Abiathar sacerdote prolato dixit : *Sabbatum propter hominem factum est, et non homo propter sabbatum. Itaque Dominus est Filius hominis etiam sabbati* (4).

Introivit iterum sabbato in synagogam, et sanavit hominem qui habebat manum aridam. Pharisæi livore commoti quod Jesus omnia gloriose agebat, exeuntes cum Herodianis consilium fecerunt quomodo eum perderent. Quapropter inde secessit et secuti sunt eum multi et curavit omnes.

---

(1) Matth. XI, 2-19; Luc. VII, 18-32. — (2) Matth. XI, 20-24; Luc. X, 12-15. — (3) Matth. XI, 25-30. — (4) Matth. XII, 1-8; Marc. II, 23-28; Luc. VI, 1-5.

Tunc oblatus est ei dæmonium habens, cæcus et mutus, et curavit eum ita ut loqueretur et videret. Scribis autem et pharisæis opera Christi depravare sinistra interpretatione nitentibus, et ab eo signum de cœlo petentibus, ipse profunda et spiritualia disseruit, quibus malos redarguit et bonos instruxit. Generationi quoque nequam nullum nisi Jonæ signum esse dandum perhibuit; cui reginam Austri, quæ de finibus terræ sapientiam Salomonis audire venit, et pœnitentes Ninivitas meriti comparatione præposuit (1).

Matre vero ejus et fratribus foris stantibus, et cum illo loqui quærentibus, extendens manum in discipulos suos, dixit : *Quicumque fecerit voluntatem Patris mei, qui est in cœlis, ipse meus frater et soror et mater mihi est* (2).

In illo die exiens Jesus de domo, sedebat secus mare, et congregatæ sunt ad eum turbæ multæ. In naviculam ascendens, sedit, et turbæ stanti in littore multa in parabolis edidit. De agricola, qui exiit seminare, idoneam operationi suæ similitudinem ostendit; et de ipsis seminibus, quorum pars periit, quia secus viam aliud cecidit, et conculcatum est ab hominibus, et volucres cœli comederunt; aliud in petrosa, aliud in spinas, et variis eventibus suffocata sunt. Quæ vero in bonam terram ceciderunt, uberem fructum reddiderunt. Quid significent ista, breviter et liquido mihi annotabo. Semen est verbum Dei, sator autem Christus, volucres dæmonia. Via est prava mens, malarum cogitationum sedulo meatu trita et

(1) Matth. XII, 9-45; Marc. III, 1-5; Luc. VI, 6-10. — (2) Matth. XII, 46-50; Marc. 31-35; Luc. VIII, 19-21.

arefacta. Petra est protervæ mentis duritia. Terra est lenitas animæ obedientis. Sol vero fervor est persecutionis sævientis. Spinæ sunt corda divitiarum ambitione sollicita. Bona terra est devota et fidelis mens, quæ fructum reddit centesimum, et sexagesimum, et tricesimum. Centesimum fructum reddit, qui universa æternitatis intentione facit; sexagesimum, id est opus perfectum cum doctrina, propter sex et decem; tricesimum, id est fidem cum doctrina, propter tria et decem. Item aliter : Centesimus fructus virginum est, et martyrum pro societate vitæ, seu contemptu mortis. Sexagesimus viduarum est, propter otium interius, quia non pugnant contra consuetudinem carnis. Solet enim otium sexagenariis concedi post militiam. Tricesimus vero conjugatorum est, quia hæc ætas præliantium est (1).

Deinde verus propheta confluentibus turbis alias propinat parabolas, de bono semine seminato et de zizaniis, de grano sinapis, et de fermento, quod acceptum mulier in farinæ satis tribus abscondit, donec fermentaretur totum. Salvator sedens in navi, quasi dives paterfamilias invitatos diversis reficit cibis, ut unusquisque secundum naturam stomachi alimenta susciperet varia. Diversis ergo utitur parabolis, ut satisfaciat voluntatibus variis (2).

Dimissis turbis, in domum venit, et interrogantibus discipulis parabolam zizaniorum declaravit (3). Tunc etiam de thesauro abscondito in agro, de nego-

---

(1) Matth. XIII, 1-23; Marc. IV, 1-20; Luc. VIII, 4-15. — (2) Matth. XIII, 24-35; Marc. IV, 26-33; Luc. XIII, 18-21. — (3) Matth. XIII, 36-43; Marc. IV, 34.

tiatore et margarita, de retibus missis in mare adjecit, et quid figuraret exposuit. Inde in patriam suam transiit, et in synagogis eorum eos docuit, ita ut omnes mirarentur (1).

IX. Rogatus a pharisæo, Salvator in domo ejus manducat. Mulier vero, quæ peccatrix fuerat, discumbentis Domini pedes lacrymis rigat, capillis capitis sui tersit et unguento unxit. Omnia, quibus illicite usa prius ad peccatum fuerat, Deo pœnitens devota immolat. Quot in se habuit oblectamenta, tot de se invenit holocausta. Falsa tumens justitia pharisæus ægram reprehendit de ægritudine et medicum de subventione, a quo duorum parabola redarguitur debitorum; proprioque judicio ut freneticus convincitur, qui funem portat ex quo ligetur. Peccatricis bona pœnitentis enumerantur, et mala falsi justi corriguntur a Judice, cujus oculis intima quæque nuda panduntur. Tandem Jesus Mariæ peccata remisit, quoniam ipso teste multum dilexit. *Fides*, inquit, *tua te salvam fecit : vade in pace* (2).

Evangelizante Domino et discipulis ejus, mulieres sequebantur, et de suis facultatibus eis obsequebantur : Maria scilicet Magdalene, et Joanna uxor Cuzæ procuratoris Herodis, et Susanna, et aliæ multæ divinitus inspiratæ. Consuetudinis judaicæ fuit, nec ducebatur in culpam, more gentis antiquo, ut mulieres de substantia sua victum atque vestitum præceptoribus ministrarent. Hoc, quia scandalum facere poterat in nationibus, Paulus se abjecisse memorat. Susanna interpretatur *lilium*; Joanna, *Dominus gratia ejus*,

(1) Matth. XIII, 44-58; Marc. VI, 1-6. — (2) Luc. VII, 36-50.

vel *Dominus misericors;* Maria, *amarum mare;* Magdalene, *turrensis.* Interpretationibus nominum suorum evidenter depromitur, quibus prærogativis meritorum ministræ Domini decorantur (1).

Die festo Judæorum Jesus Jerusolymam ascendit, hominemque qui per XXXVIII annos languerat sanavit ad probaticam piscinam, quæ cognominatur hebraice Bethsaida, ubi sacerdotes lavabant carnes pecudum, unde legali ritu faciebant Deo sacrificia. Piscina hæc quinque porticus habebat, in quibus multitudo magna languentium jacebat, cæcorum, claudorum, aridorum, expectantium aquæ motum. Porro angelus Domini descendebat in piscinam et movebatur aqua; et qui prius descendisset in piscinam post motionem aquæ, sanus fiebat a quacumque tenebatur infirmitate. Jubente Christo, statim sanus factus est homo, grabatumque suum sustulit sabbato. Murmurantibus inde Judæis et blasphemantibus, sophia Patris respondit, arcana divinitatis suæ, ut theologus Joannes refert, multipliciter manifestavit, et lucernæ suæ Joanni Moysique insigne testimonium perhibuit (2).

In illó tempore Herodes tetrarcha famam Jesu audivit, puerisque suis dixit : *Hic est Joannes Baptista; ipse surrexit a mortuis, ideo virtutes operantur in eo!* Herodes enim Joannem tenuit, cumque alligavit et in carcere posuit, propter Herodiadem quam Philippo fratri suo tulerat, sibique, contradicente Joanne,

---

(1) Matth. XXVII, 55; Marc. XV, 40, 41; Luc. VIII, 1-3. Nous pensons que notre auteur fait allusion, dans ce paragraphe, au chapitre IX, v. 5, de la première épître aux Corinthiens.

(2) Joann. V, 1-47.

sociaverat. Versipellis adulter præconem veritatis occidere voluit, sed populum, a quo Dei vates venerabatur, timuit. Joannem etiam Herodes metuebat, quem virum justum et sanctum sciebat : sed amor mulieris eum vicit, cui districto Dei judicio contigit ut propter appetitum adulteræ sanguinem funderet sancti prophetæ. Herodes die natalis sui cœnam fecit principibus et tribunis et primis Galilææ. Ibi filia Herodiadis, dum saltasset, et Herodi simulque recumbentibus placuisset, juramento a rege sibi facto quod quicquid postularet ab eo impetraret, instinctu matris perfidæ, in disco sibi petiit dari caput Joannis Baptistæ. Funestus rex spiculatorem misit, caput præcursoris Christi amputari jussit, quod mox pro saltationis pretio allatum est in disco puellæ, et in impuro convivio cruentæ factæ sunt epulæ. Discipuli vero Joannis corpus in Samaria sepelierunt, et venientes ad Jesum, hæc nuntiaverunt (1). Salvator, audita nece Baptistæ sui, inde secessit, et seorsum trans mare Galilææ, quod est Tiberiadis, in desertum locum abiit; non timore mortis, sed parcens inimicis suis, ne homicidio jungerent homicidium, si crebro visis ejus miraculis in zelum irritarentur lethiferum. Distulit itaque in diem Paschæ interitum suum, et nobis præbuit exemplum vitandi temeritatem tradentium.

Cum audissent turbæ, pedestres eum secutæ sunt. Videns Jesus turbam multam, misertus est ejus et curavit languidos eorum. Vespere facto, quinque

(1) Matth. XIV, 1-12; Marc. VI, 14-29; Luc. III, 19, 20; IX, 7-9.

panes hordeaceos et duos pisces accepit, aspiciens in cœlum, benedixit, fregit, discipulisque, ut apponerent turbis, dedit. Turbas vero super fœnum discumbere jussit. Ministrantibus apostolis, quinque millia virorum, exceptis mulieribus et parvulis, manducaverunt et saturati sunt; et de reliquiis XII cophini fragmentorum pleni sublati sunt (1). Hæc omnia mysteriis plena sunt. Jesus de Judæa secedit, in desertum gentium venit. Turbæ sequuntur. Languidos, eorum misertus, curat. Quinque panibus hordeaceis Mosaicæ legis, et duobus piscibus prophetiæ et psalmorum, pavit. Et hoc vespere, id est fine seculorum propinquante, peregit; cum ipse sol justitiæ pro nobis occubuit.

Homines, cum vidissent quod fecerat signum, dicebant quia hic est vere propheta qui venturus est in mundum. Jesus ergo, cum cognovisset quia venturi essent ut eum raperent et regem facerent, discipulos jussit in naviculam ascendere, eumque trans fretum præcedere, et ipse dimissa turba fugit in montem solus orare. Vespere facto, navicula in medio mari jactabatur fluctibus, et pene tota nocte in remigando laborantibus ventus obstabat contrarius. Quarta vigilia noctis, cum remigassent quasi stadia XXV vel triginta, venit ad eos ambulans super mare; et videntes, timuere quia putabant eum phantasma esse. Præ timore clamantibus, statim dixit Jesus : *Ego sum ; nolite timere.* — *Domine,* inquit Petrus, *si tu es, jube me venire ad te super aquas.* At ipse ait : *Veni.* Descendens Petrus de navicula, ambulat super aquam,

(1) Matth. XIV, 13-21 ; Marc. VI, 30-44 ; Luc. IX, 10-17 ; Joann. VI, 1-13.

ut veniret ad Jesum. Videns vero ventum validum, timuit; et cum cœpisset mergi, clamavit: *Domine, salvum me fac*. Continuo Jesus manum extendit, et se in periculo invocantem apprehendit. *Modicæ*, inquit, *fidei, quare dubitasti?* (1)

Ascendente Jesu in naviculam, cessavit ventus; et ista videntes adoraverunt et filium Dei confessi sunt (2). Nota quod Joannes describit miraculum panum prope Pascha factum fuisse; Mattheus vero et Marcus commemorant hoc statim occiso Joanne factum esse. Unde colligitur Joannem imminente Pascha decollatum, annoque sequenti, cum Pascha denuo rediret, mysterium dominicæ passionis esse completum. Jesus cum discipulis suis in terram Genesareth venit, et ab incolis gratanter susceptus, languidos eorum curavit. Nempe Salvatoris benignitate illecti, in universam regionem miserunt, eique omnes male habentes obtulerunt; eumque, ut vel fimbriam vestimenti ejus tangerent, rogaverunt. Quicumque ergo tetigerunt, salvi facti sunt (3).

Ibi contra scribas et pharisæos, qui de Jerosolymis accesserant, plura protulit, et superstitiosas seniorum traditiones redarguit (4).

Turbæ in naviculas ascenderunt, et Capharnaum, quærentes Jesum, venerunt. Quibus ipse dixit: *Amen, amen dico vobis: quæritis me, non quia vidistis signa, sed quia manducastis ex panibus et saturati estis. Operamini non cibum qui*

(1) Matth. xiv, 22-31; Marc. vi, 45-50; Joann. vi, 14-20. — (2) Matth. xiv, 32, 33; Marc. vi, 51, 52; Joann. vi, 21. — (3) Matth. xiv, 34-36; Marc. vi, 53-56. — (4) Matth. xv, 1-9; Marc. vii, 1-13.

perit, sed qui permanet in vitam æternam, quem Filius hominis vobis dabit; hunc enim Pater signavit Deus. Hæc et plura his similia de pane cœlesti et vita æterna docuit in synagoga Capharnaum; quæ Judæi non intellexerunt habentes cor lapideum. Dixerunt ergo : *Durus est hic sermo.* Plures malitia excæcati murmuraverunt, et scandalizati ab illo recesserunt. Dixit ergo Jesus ad XII : *Numquid et vos vultis abire?* Respondit Simon Petrus : *Domine, ad quem ibimus? verba vitæ æternæ habes. Et nos credimus et cognovimus quia tu es Christus filius Dei* (1).

Post hæc ambulabat Jesus in Galilæam; non enim volebat in Judæam ire, quia Judæi quærebant eum interficere. Tunc, ut symmista Joannes refert, cognati ejus, qui pro ritu judaico fratres vocabantur, ipsum ad scenophegiam invitaverunt, ut palam sese ostenderet mundo. Illis ascendentibus, qui mundi quærebant gloriam, ipse mansit in Galilæa. Sed jam die festo mediante, ascendit. In templo, mirantibus cunctis de doctrina ejus, docuit. Pharisæi turbam dissentientem de illo audierunt, et ministros ut eum apprehenderent miserunt. Sed nemo in eum misit manus, quia nondum venerat hora ejus (2). In novissimo in die magno festivitatis, stabat Jesus et clamabat, dicens : *Si quis sitit, veniat ad me et bibat. Qui credit in me, sicut dicit Scriptura, flumina de ventre ejus fluent aquæ vivæ.* Hoc dixit de Spiritu, quem accepturi erant credentes in eum. Nondum enim erat Spiritus datus, quia Jesus nondum fuerat glorifica-

(1) Joann. VI, 22; VII, 1. — (2) Joann. VII, 2-30.

tus (1). Cum audissent sermones ejus, quidam dicebant : *Hic est vere propheta.* Alii dicebant : *Hic est Christus.* Quidam autem dicebant : *Numquid a Galilæa Christus surgit? Nonne Scriptura dicit quia ex semine David, et de Bethleem castello, ubi erat David, venit Christus?* Dissensio itaque in turba propter eum facta est. Ministri vero, qui missi a pontificibus et pharisæis, ut Jesum comprehenderent, fuerant, auditis sermonibus ejus, obliti sunt propter quod venerant. Redierunt ergo immunes a crimine, pleni admiratione. Atrocibus magistris discutientibus proterve cur eorum clientes vinctum sibi non adduxissent doctorem vitæ, illi cœlitus illustrati verax testimonium perhibuerunt Christi doctrinæ. Dixerunt enim : *Nunquam sic locutus est homo, sicut hic loquitur homo.* Quia nimirum ille, qui loquebatur, Deus erat et homo. Superbis principibus veritati nequiter derogantibus, Nichodemus auctoritate legis compescuit eorum nefarios ausus. Denique nullo perfecto negotio, vacui fide et omni fraudati utilitate, suos lares repetierunt (2).

Jesus inde in montem Oliveti perrexit, iterumque diluculo in templum venit. Ibi Domino sedente et docente, omnis populus ad eum venit, et adductam mulierem in adulterio deprehensam justitia condemnavit, sed dulcedine pietatis suæ absolvit. Pharisaica fraus muscipulam Christo præstruere putavit, dum opinionem ejus erga plebem offuscare tentavit, et ipsum aut crudelem aut injustum probabiliter ostentare sategit. Nam si ream juxta decretum Moysi con-

(1) Joann. VII, 37-39. — (2) Joann. VII, 40-53.

demnasset, quasi sævum et oblitum misericordiæ quam prædicabat, derisisset; et sic odiosum turbis, a quibus diligebatur, faceret. Si vero mœcham pro clementia lapidari prohibuisset, quasi legis adversarium et fautorem scelerum condemnasset. Vera sophia velut araneæ fila dolos sceleratorum disrupit et, régia dignitate utrobique servata, absque impedimento pertransiit. Ait enim : *Qui sine peccato est vestrum, primus in illam lapidem mittat.* In primo commate temperantia est miserantis, in sequenti justitia judicantis. Inclinans se deorsum, digito scribebat in terram, ancipitique verbi sui gladio penetravit insidiatorum conscientiam. Sic servavit ecce per omnia et justitiæ districtionem et pietatis mansuetudinem. Tandem fraudulenti quæstores Domini sententia percussi erubuerunt, mœcham reliquerunt et incipientes a senioribus exierunt. Deinde summus judex sibi derelictam, quæ accusabatur, clementer sublevavit. *Vade*, inquit, *et amplius noli peccare.* Ecce tanquam pius præterita peccata ignoscit, et quasi justus, ne amplius peccare præsumat, interdicit (1).

In Gazophylacio Jesus plurima locutus est de vera luce et libertate, de exaltatione sui et de servitio peccati, de mendacio et veritate. Insanientes pro bonis a Christo benedictis responderunt Judæi : *Samaritanus es et dæmonium habes.* Injuriatus patienter respondit, humiliter docuit et divina salvandis protulit. Porro magis efferati ad lapides cucurrerunt, ac ut in eum jacerent tulerunt. Jesus autem abscondit se et exivit de templo (2).

---

(1) Joann. VIII, 1-11. — (2) Joann. VIII, 12-59.

X. Præteriens, hominem a nativitate cæcum vidit, in terram expuit, lutum ex sputo fecit, et super oculos ejus livit, eique dixit : *Vade, lava in natatoria Siloe.* Abiit ergo et lavit, et venit videns. Hoc sabbato factum est, unde inter Judæos ingens scisma exortum est. Illuminatus illuminatori suo testimonium perhibens, de synagoga ejectus est; sed ab illo, quem merito amabat, cognitus et receptus est. Tunc Jesus tractavit de ostio et ovili et ovibus, de bono pastore et mercenario. Verba ejus multi susceperunt, et plures e contra perperam respuerunt (1).

Egressus inde Jesus secessit in partes Tyri et Sidonis, ibique a muliere Chananæa interpellatus est pro filia dæmoniaca, precibus multis. A discipulis etiam rogatus, post aliquantulam difficultatem adquievit; et, laudata matris fide et humilitate, filiam a dæmonio liberavit (2).

Exiens de finibus Tyri metropolis Chananæorum, venit per Sidonem Phœnicis urbem ad mare Galilææ, inter medios fines Decapoleos. Ibi surdum et mutum de turba seorsum apprehendit, digitosque suos in auriculas ejus misit; et expuens, linguam ejus tetigit. Suspiciens autem in cœlum, ingemuit et ait illi : *Epheta*, quod est *adaperire*. Statim apertæ sunt aures ejus et solutum est vinculum linguæ ejus et loquebatur recte. Et mirati sunt qui noverunt, dicentes : *Bene omnia fecit; et surdos fecit audire, et mutos loqui* (3).

Secus mare Galilææ veniens, in montem ascendit

---

(1) Joann. IX, 1; X, 21. — (2) Matth. XV, 21-28; Marc. VII, 24-30. — (3) Marc. VII, 31-37.

et multas turbas ad eum accedentes docuit. Ibi mutos et claudos, cæcos, debiles et alios multos ad pedes ejus projectos curavit; ita ut turbæ mirarentur, dum viderent mutos loqui, claudos ambulare et cæcos videre (1). Hæc similiter in sancta ecclesia Dominus spiritualiter operatur, cujus ope turba peccatorum quotidie salvatur. Muti sunt qui Dominum non laudant, nec fidem confitentur. Cæci sunt qui non intelligunt, etiam si obtemperent jubentibus. Surdi sunt qui non obtemperant, etiam si intelligant. Claudi sunt qui præcepta non implent divina, et vadunt per pravi operis devia. Tales quotidie divinitus sanantur, ac ad viam salutis perducuntur. Timentes Dominum, qui signa corporalia videbant, læti regem sabaoth magnificabant. Nunc quoque pro conversione reorum fideles exultant, et Dominum Israel, qui bona cuncta facit, pie magnificant.

Jesus convocatis discipulis suis dixit : *Misereor turbæ, quia triduo jam perseverant mecum, et non habent quod manducent; et dimittere eos jejunos nolo, ne deficiant in via.* Deinde præcepit turbæ super terram discumbere, septem panes ac pisciculos paucos accepit, gratias egit, fregit, discipulisque suis dedit. Discipuli autem populo dederunt, et comederunt omnes et saturati sunt. Quod superfuit de fragmentis, tulerunt septem sportas plenas. Erant autem, qui manducaverunt, quatuor millia virorum, extra parvulos et mulieres (2). Et dimissa turba, in naviculam ascendit, et in fines Magedam vel Dalmanutha circa Genesar ve-

(1) Matth. xv, 29-31. – (2) Matth. xv, 32-38; Marc. viii, 1-9.

nit. Illic saducæi et pharisæi eum tentaverunt ac ut eis de cœlo signum ostenderet rogaverunt, parvipendentes quod de septem panibus quatuor millia hominum paverit, et reliquiis septem sportas repleverit. At ille proterviam eorum redarguit, eisque signum, nisi signum Jonæ prophetæ, denegavit, et relictis illis navem ascendit et trans fretum abiit (1).

Bethsaidæ rogatus est ut cæcum tangeret. Ille vero manum cæci apprehendit, eum extra vicum eduxit et, expuens in oculos ejus, manus suas imposuit; et ab eo, si aliquid videret, interrogavit. At ille ait : *Video homines quasi arbores ambulantes.* Iterum manus super oculos ejus imposuit. Ille cœpit videre et restitutus est, ita ut clare videret omnia. Tunc ait illi : *Vade in domum tuam et, si in vicum introieris, nemini dixeris* (2).

Egressus Jesus, in castella Cæsareæ Philippi venit, et a discipulis suis in via, quid homines opinarentur de illo interrogavit. At illi dixerunt : *Alii Joannem Baptistam, alii Heliam, alii Jeremiam, aut unum ex prophetis.* Dicit illis Jesus : *Vos autem, quem me esse dicitis?* Respondens Simon Petrus dixit : *Tu es Christus, filius Dei vivi.* Respondens autem Jesus dixit ei : *Beatus es, Simon Barjona, quia caro et sanguis non revelavit tibi, sed Pater meus qui in cœlis est. Et ego dico tibi quia tu es Petrus, et super hanc petram ædificabo ecclesiam meam; et portæ*

---

(1) Matth. xv, 39; xvi, 12; Marc. viii, 10-21. — (2) Marc. viii, 22-26.

inferi non prævalebunt adversus eam. Et tibi dabo claves regni cœlorum, et quodcumque ligaveris super terram, erit ligatum et in cœlis; et quodcumque solveris super terram, erit solutum et in cœlis (1). Tunc præcepit discipulis suis ut nemini dicerent quia ipse esset Jesus Christus. Exinde cœpit Jesus ostendere discipulis suis quia oporteret eum ire Jerusolymam, et multa pati a senioribus et scribis et principibus sacerdotum, et occidi et tertia die resurgere. Assumens eum Petrus separatim, cœpit illum affectu amoris increpare, dicens : *Absit a te, Domine! non erit tibi hoc.* Qui conversus, dixit Petro : *Vade retro me, Sathana. Scandalum mihi es, quia non sapis ea quæ Dei sunt, sed quæ hominum.* Postquam Dominus mysterium suæ passionis et resurrectionis ostendit, hortatur eos una cum turba ad sequendum suæ passionis exemplum, promittens quod perpessos comitetur præmium (2).

Post dies sex, assumpsit Petrum et Jacobum et Joannem fratrem ejus, et duxit illos in montem excelsum seorsum, et transfiguratus est ante eos. Et resplenduit facies ejus sicut sol, vestimenta autem ejus facta sunt alba sicut nix. Et ecce apparuerunt illis Moyses et Helias, cum eo loquentes; et ecce nubes lucida obumbravit eos. Et ecce vox de nube, dicens : *Hic est filius meus dilectus, in quo mihi bene complacui; ipsum audite.* Audientes discipuli ceciderunt in faciem suam et timuerunt valde. Et accessit Jesus et tetigit eos, dixitque ad eos : *Surgite, et nolite*

(1) Matth. XVI, 13-19; Marc. VIII, 27-29; Luc. IX, 18-20. — (2) Matth. XVI, 20-28; Marc. VIII, 30-39; Luc. IX, 21-27.

timere. Levantes autem oculos suos, neminem viderunt nisi solum Jesum. Et descendentibus illis de monte præcepit Jesus, dicens : *Nemini dixeritis visionem, donec Filius hominis a mortuis resurgat.* Tunc inquirentibus discipulis dixit quod Helias venisset. Et intellexerunt quod ille de Joanne Baptista dixisset.

In sequenti die, cum ad turbam venisset, confestim omnis populus videns eum stupefactus est et accurrentes salutabant eum. Tunc quidam de turba ad eum accessit, et ante eum genibus provolutus dixit : *Domine, miserere filio meo, quia lunaticus est ab infantia et male patitur. Frequenter eum dæmon in ignem et in aquas misit, ut illum perderet; et discipulis tuis obtuli eum et non potuerunt curare eum.* Cumque Jesus illum afferri jussisset, et æger allatus fuisset, statim spiritus conturbavit eum et elisus in terra volutabatur spumans. Cumque Jesus dæmonium increpasset, et exire ab eo, nec amplius introire jussisset, dæmon clamans, multumque discerpens eum, exiit. Et ille elisus ad terram corruit, ita ut multi dicerent quia mortuus est. Jesus autem tenens manum ejus, elevavit, patrique suo sanum reddidit. Deinde discipulis secreto interrogantibus cur non potuissent curare illum, dixit : *Propter incredulitatem vestram. Amen dico vobis : si habueritis fidem sicut granum sinapis, dicetis monti huic : Transi hinc; et transibit, et nihil impossibile erit vobis; hoc autem genus non ejicitur nisi per orationem et jejunium.*

Conversantibus illis in Galilæa, dixit : *Filius hominis tradendus est in manus hominum et occident*

eum et tertia die resurget. Et contristati sunt vehementer (1).

XI. Et cum venissent Capharnaum, accesserunt, qui didragma accipiebant, ad Petrum, dicentes : *Magister vester non solvit didragma?* At ille ait : *Etiam.* Cum intrasset domum, prævenit eum Jesus, dicens : *Reges terræ, a quibus accipiunt tributum? a filiis an ab alienis?* At ille : *Ab alienis.* Christus et secundum carnem, et secundum spiritum filius regis erat, vel ex stirpe David genitus, vel omnipotentis Patris Verbum. Vectigal ergo ut filius regis non debebat, sed qui humilitatem carnis assumpserat, omnem justitiam adimplere volebat. In omni regno intelligendum est liberos esse filios, non vectigales. Dixit Jesus Petro : *Liberi sunt filii. Sed ne scandalizemus eos, vade ad mare et mitte hamum; et eum piscem, qui primus ascenderit, tolle; et aperto ore ejus, invenies staterem; illum sumens, da eis pro me et te.* Piscis iste Christus est; in mari, id est in vita mortali. Stater, id est didragma, significat confessionem, quæ pro Petro datur quasi pro peccatore, pro Christo vero quasi pro agno immaculato, qui peccatum non fecit (2).

Orta inter apostolos quæstione quis eorum major esset in regno cœlorum, advocans Jesus parvulum, statuit eum in medio eorum : *Amen dico vobis : nisi conversi fueritis et efficiamini sicut parvuli, non intrabitis in regnum cœlorum. Quicumque ergo humiliaverit se sicut parvulus iste, hic est major in regno*

---

(1) Matth. XVII, 1-22; Marc. IX, 1-26; Luc. IX, 28-47. — (2) Matth. XVII, 23-26.

cœlorum; et reliqua, quæ locutus est de humilitate et mansuetudine, de cavendis pusillorum scandalis et fratribus benigne castigandis. Deinde de indulgentia fraterna tractavit, et parabolam de rege proposuit, qui servo supplicanti decem millia talenta indulsit, et de eodem servo qui centum denarios conservo suo condonare noluit (1). Consummatis sermonibus post tributum, de humilitate commendanda et innocentia, de correctione et venia, pius doctor a Galilæa migravit et in fines Judææ trans Jordanem venit. Ibi sequentes turbas curavit (2).

Interrogantibus pharisæis si licet viro uxorem dimittere, firmam legem conjugii protulit, dicens : *Quod Deus conjunxit, homo non separet* (3).

Tunc oblati sunt ei parvuli, ut manus eis imponeret et oraret. Discipuli autem comminabantur offerentibus. Jesus vero indigne ferens ait : *Sinite parvulos venire ad me et nolite eos prohibere; talium est enim regnum cœlorum* (4).

Genu flexo adolescenti, viam salutis æternæ quærenti, postquam præcepta legis intimarat, adjecit : *Si vis perfectus esse, vade, vende quæ habes et da pauperibus et habebis thesaurum in cœlo; et veni, sequere me.* Ille autem his auditis, quia multas habebat possessiones, abiit tristis. Tunc dixit Jesus : *Amen dico vobis quia dives difficile intrabit in regnum cœlorum. Facilius est camelum per foramen acus transire, quam divitem intrare in regnum cœ-*

(1) Matth. XVIII, 1-35; Marc. IX, 32-49; Luc. IX, 46-48. — (2) Matth. XIX, 1, 2. — (3) Matth. XIX, 6; Marc. X, 9. — (4) Matth. XIX, 13-15; Marc. X, 13-16; Luc. XVIII, 15-17.

lorum (1). Petrus, audita spontaneæ paupertatis laude, dulciter exhilaratus ait ad Dominum : *Ecce nos reliquimus omnia, et secuti sumus te. Quid ergo erit nobis?* Jesus autem dixit eis : *Amen dico vobis quod vos, qui secuti estis me, in regeneratione, cum sederit Filius hominis in sede majestatis suæ, sedebitis et vos super sedes* XII *judicantes* XII *tribus Israel. Et omnis qui reliquerit domum, vel fratres, aut sorores, aut patrem, aut matrem, aut uxorem, aut filios, aut agros propter nomen meum, centuplum accipiet et vitam æternam possidebit. Multi autem erunt primi novissimi et novissimi primi* (2).

Deinde parabolam proposuit de patrefamilias, qui conduxit operarios in vineam suam diversis horis, et æqualem mercedem unius denarii dedit unicuique, incipiens a novissimis usque ad primos (3). Varietates horarum typice intelliguntur secundum ætates labentis seculi. Mane primo laboravit Abel, tertia Noe, sexta Abraham, nona legislator Moyses. Undecima hora Christus venit, et gentiles populos, cur in foro hujus mundi otio vacarent, redarguit; et per fidem in ecclesiæ suæ vinea operari præcepit. Aliter etiam possunt diversitates horarum ad unumquemque distingui per momenta ætatum. Mane, pueritia est; tertia, adolescentia; sexta, juventus; nona, senectus; undecima est decrepita ætas, vel veterana. In his omnibus aliqui ad conversionem perducuntur, et denario

---

(1) Matth. XIX, 16-24; Marc. 17-25; Luc. XVIII, 18-25. — (2) Matth. XIX, 25-30; Marc. X, 26-31; Luc. XVIII, 26-30. — (3) Matth. XX, 1-16.

perennis vitæ remunerantur. De similitudine hac modernus versificator sic ait :

Vinea culta fuit; cultores præmia quærunt.
Non labor æqualis, æqualia dona fuerunt.
Qui venit extremus, dispensatore vocante,
Tantumdem recipit quantum qui venerat ante.
Sic Deus ostendit quod, quandocumque velimus,
Aggrediamur opus, certi de munere sumus.

XII. Hactenus opera quæ Dominus in initio prædicationis suæ fecit per biennium, prout ex dictis ediscere potui Evangelistarum, pro salubri exercitatione perscrutatus sum, brevique relatu mihi annotare conatus sum. Amodo libet anni tertii gesta investigare, insigniumque pondus rerum compendiose caraxare; postquam ipse Dominus de Galilæa cœpit in Judæam migrare, ut mysterium paternæ dispensationis in Jerusalem consummaret, et arcana legis et prophetarum sua nobis ineffabili operatione reseraret. Primo quidem in Judæa docuit, trans Jordanem, ad orientem; post et citra Jordanem, quando venit Jericho et Jerusalem. Nam cum omnis Judæorum provincia generaliter ad distinctionem aliarum gentium Judæa sit, specialius tamen meridiana ejus plaga appellabatur Judæa; ad distinctionem Samariæ, Galilææ, Decapolis, et ceterarum in eadem provincia regionum.

Ascendens Jesus in Jerusalem, secreto suis prædixit discipulis passionem. Tunc mater filiorum Zebedæi petiit ut unus filiorum ejus ad dexteram et alius sederet in regno ejus ad sinistram. Ille vero ad patientiam et humilitatem eos invitavit, et seipsum totius exemplum justitiæ sequendum ostendit.

Joannem docuit interrogantem ne prohibeat virtutes in ejus nomine facientem (1).

Dum iret in Jerusalem, ante conspectum suum in civitatem Samaritanorum misit nuntios; sed non receperunt eos. Jacobum vero et Joannem, quia ignem de cœlo super contemptores petere voluerunt, increpavit, dicens : *Nescitis cujus spiritus estis. Filius hominis non venit animas perdere, sed salvare* (2).

Septuaginta duos designavit, illosque binos in omnem civitatem et locum, quo erat ipse venturus, misit; illisque præcepta, quibus et quomodo prædicare deberent, intimavit. Incredulas civitates increpavit. Septuaginta duobus reversis atque gaudentibus, præcepit non de subjectione dæmonum, sed de suorum in cœlo nominum scriptione gaudere. Confessio laudis refertur ad patrem. Beatos dicit Dominus discipulorum oculos, quia vident quæ priores justi et reges voluerunt videre et non viderunt (3).

Tentanti legis perito dogmata veræ salutis insinuavit, et paradigma de homine descendente de Jerusalem in Jericho et de casibus ejus protulit; et Samaritanum, qui, transeuntibus sacerdote et levita, vulnerato a latronibus subvenit, proximum misericordiam faciendo illi fuisse palam monstravit (4).

In castello Jesus hospitium subiit, et querelam ministrantis Marthæ de sorore non eam adjuvante compescuit; quia optimam eam partem elegisse asseruit (5).

Matthæus in oratione dominica septem petitiones

(1) Matth. xx, 17-24; Marc. x, 32-45. — (2) Luc. ix, 51-56. — (3) Luc. x, 1-24. — (4) Matth. xxii, 34-40; Marc. xii, 28-34; Luc. x, 25-37. — (5) Luc. x, 38-43.

ita describit : *Pater noster qui es in cœlis, sanctificetur nomen tuum. Adveniat regnum tuum. Fiat voluntas tua, sicut in cœlo et in terra. Panem nostrum quotidianum da nobis hodie. Et dimitte nobis debita nostra, sicut et nos dimittimus debitoribus nostris. Et ne nos inducas in tentationem. Sed libera nos a malo. Amen.* In tribus primis petitionibus poscuntur æterna, in reliquis quatuor temporalia, quæ tamen ob æterna consequenda sunt necessaria (1). Porro Lucas quinque petitiones ita complexus est : *Pater, sanctificetur nomen tuum. Adveniat regnum tuum. Panem nostrum quotidianum da nobis hodie. Et dimitte nobis peccata nostra, siquidem et ipsi dimittimus omni debenti nobis. Et ne nos inducas in tentationem.* Ecce septem petitiones secundum Matthæum, abbreviatæ sunt in quinque secundum Lucam. Nomen quippe Dei sanctificatur in spiritu. Dei autem regnum in carnis resurrectione venturum est. Deinde tres alias adjungit, de pane quotidiano, de remissione peccatorum, de tentatione vitanda. In his competenter intelligi possunt quæcumque in hac et alia vita homini necessaria sunt (2). Rogatus itaque Jesus a discipulis : *Domine, doce nos orare,* non solum formam orandi, sed instantiam frequentiamque tradit orandi. De perseverantia orationis assiduæ suos admonet, et amici tres panes media nocte petentis parabolam exhibet; petendum, quærendum, pulsandum persuadet. Hortatur enim petere epulas verbi Dei, quibus alatur amicus, id est animus; quærere amicum, qui det affluenter, id est Dominum; pulsare ostium divinæ

(1) Matth. VI, 9-13. — (2) Luc. XI, 2-4.

clementiæ, per quod ingrediuntur in thesaurum sapientiæ, quo servantur cœlestes deliciæ. Panis intelligitur charitas, cui opponitur lapis, id est avaritiæ duritia. Piscis est fides invisibilis propter aquam baptismi, vel quia de invisibilibus locis capitur, nec in hujus mundi fluctibus circumlatrata frangitur; cui venenosus serpens opponitur, quo perfidia vel incredulitas figuratur. In ovo spes indicatur. Ovum enim nondum est fœtus perfectus, sed fovendo speratur. Spei vero desperatio contraria est, quæ scorpione figuratur; cujus aculeus venenatus incautum retro percutit, et clancula punctione subitam perniciem ingerit.

Blasphemos et ingratos beneficiis, quæ videbant, Salvator redarguit. De armato a fortiore devicto exemplum contulit, et de immundo spiritu septempliciter in hominem regresso tractavit (1). Exclamanti mulieri, beatum esse ventrem qui eum portasset, respondit eum esse beatum qui servaverit verbum Dei (2). Post curationem hominis in quo tria simul signa perpetrata sunt (cæcus enim videt, mutus loquitur, possessus a dæmone liberatur), veritas plurima salutis verba edidit, tentantes pharisæos ratione compescuit, lucernam sub modio non esse ponendam, sed super candelabrum, dixit; oculumque simplicem esse debere docuit (3).

Apud pharisæum prandere rogatus, cogitantem cur ante prandium judaico more non esset baptizatus,

(1) Matth. XII, 31-45; Marc. III, 27-30; Luc. XI, 21-26. — (2) Luc. XI, 27-28. — (3) Matth. XII, 22-28; Marc. III, 22-26; Luc. XI, 14, 29-36.

de exteriori baptismate, dum interiora sordibus scelerum plena sint, notavit, et væ sexies pharisæis dicens, multa eorum mala coaddit (1). Discipulis quoque præcipit a fermento hypocrisis cavere, et eos qui corpus occidunt non metuere; nec in persecutione, quid locuturi sint, cogitare (2).

Petente quodam inter se et fratrem suum dividi hæreditatem, parabolam ponit de divite avaro. Mox et discipulis sollicitudinem cibi vestisque, qua carent aves, præcipit evitandam (3). Pusillo gregi regnum promittens, possidenda vel possessa propter elemosyna vendi, lumbosque præcinctos et lucernas ardentes esse debere jubet. Vigilandum quoque, servi boni malique mentione facta, imperat. Servum scientem voluntatem domini sui, nec facientem, multis; ignorantem vero, paucis vapulare confirmat (4). Ignem in terram se dicit necessitudine divisionum missurum, et faciem cœli probantes debere tempus intelligere manifestum, atque consentiendum adversario in via pronuntiat (5).

Nuntiatis quibusdam a Pilato occisis, ait omnes, nisi pœnitentiam agant, similiter perituros; vel sicut illi x et VIII turris ruina oppressi. Parabolam quoque de sterili arbore fici ponens, indicat pœnitentiam differentes (6).

Mulierem ab annis x et VIII curvatam sabbato erigit, et de cura sabbati murmurantes bovis adaquandi

---

(1) Matth. XXIII, 13-38; Luc. XI, 37-52. — (2) Matth. XVI, 6-12; Marc. VIII, 15; Luc. XII, 1-12. — (3) Matth. VI, 25-34; Luc. XII, 13-31. — (4) Luc. XII, 32-48. — (5) Luc. XII, 49-59. — (6) Luc. XIII, 1-9.

exemplo depellit, gaudente populo de gloriosis ejus miraculis (1).

Regnum Dei grano sinapis comparans et fermento, de angusta quoque vitæ via paucorum loquens : *Erunt*, inquit, *novissimi primi, et primi novissimi* (2). Herodem Dominus vulpem, quo propter dolos et insidias hæretici designantur, appellat; et Jerusalem alis ejus protegi respuentem increpat (3). Hydropicum sabbato curat, et velut de humoris puteo liberat (4). Murmurantes pharisæos asini vel bovis in puteum cadentis extractione confundit. Humilitatem quoque sectandam docens, in convivio primum accubitum non esse quærendum; nec divites, sed pauperes, qui non retribuant, esse pascendos (5).

XIII. Multis modis Dominus Jesus Christus consulens humanæ saluti, ponit parabolam de invitatis, qui se excusare studentes, cœna non fuerunt digni. Primus propter villam quam emerat, venire noluit; quo designantur terrenæ amatores substantiæ, pro qua parvipendunt cœlestibus inhiare. Alter pro quinque jugis boum detentus, non ivit; quo figurantur curiosi, qui corporeis sensibus illecti sola exteriora cognoscere curant, et dum aliorum vitam investigant, sui curam negligentes æternæ salutis epulas appetere refutant. Tertius pro uxore recusavit venire; quo demonstrantur hi qui carnis irretiuntur voluptate. Sic dum hunc terrena cura occupat, illum alieni actus

(1) Luc. XIII, 10-17. — (2) Matth. XIII, 31-34; Marc. IV, 30-32; Luc. XIII, 18-30. — (3) Luc. XIII, 31-35. — (4) Luc. XIV, 1-4. — (5) Luc. XIV, 5-14.

sagax cogitatio devastat, alterius etiam mentem voluptas carnis inquinat, fastidiosus quisque ad epulas perennis vitæ non festinat (1).

Salvator sequentibus turbis necessitudines insuper, et animam suam relicturis, et assumpta cruce ipsum secuturis, similitudinem ædificandæ turris ne deficiant suggerit, et de bello duorum regum exemplum proponit (2).

Murmurantibus de peccatorum convivio parabolam ovis et dragmæ ponit; quarum sicut perditio possessorem contristavit, sic inventio lætificavit. Gaudium itaque de pœnitentis salute futurum angelis commendatur. Pœnitentia vera est perpetrata mala plangere et deflenda non iterare. Debet etiam qui commisit prohibita, sibimetipsi abscidere concessa, ut voluntati satisfaciat divinæ (3).

Dominus parabolam ponit de frugi et luxurioso filio, et reversione prodigi ad patrem, et benignitate qua pater eum suscepit et osculatus est; et induit stola prima, id est veste innocentiæ, et dedit annulum sinceræ fidei, et calciamenta, id est officium evangelizandi. Manus itaque et pedes conversi, id est opus et cursum, Deus ornavit, et occiso vitulo saginato convivium celebravit. Unde senior filius, id est Judaicus populus, de agro, id est exteriori observatione, ut domui appropinquavit, et symphoniam et chorum audivit, id est ecclesiæ filios Spiritu Sancto plenos consonis vocibus Evangelium prædicare advertit; cognita lætitiæ causa, patri indignatus est; et quod suæ devastatori

(1) Luc. xiv, 16-20. — (2) Luc. xiv, 25-32. — (3) Luc. xv, 1-10.

substantiæ cum meretricibus vitulum saginatum occiderit, sibique præposuerit, conquestus est (1).

Deinde Dominus de villico iniquitatis ex dissimilitudine introducit exemplum, qui actu solertiore minuerat domini sui debitum (2).

Non posse Deo servire et mammonæ asseruit. Avaros increpat pharisæos, legemque dicens vel prophetas usque ad Joannem Baptistam, immisericordem divitem purpuratum et pauperem introducit; ostendens qualia passuri sunt raptores, si sic merentur puniri tenaces (3).

Væ dicit scandalizanti, pœnitenti vero fratri etiam septuagies septies præcipit remittendum (4).

Augeri sibi petunt apostoli fidem, et audiunt de translatione arboris facultatem; positaque similitudine de servo arante vel pascente, docet ut inutiles se, etiam implentes quæ præcepta sunt, fateantur (5).

Dum iret Jesus in Jerusalem, transibat per mediam Samariam et Galilæam. In ingressu cujusdam castelli decem leprosos mundavit, quorum unus tantum, et hic alienigena, ad gratias referendas rediit (6).

Interrogatus de tempore regni Dei, respondit non cum observatione venturum, et fulguri comparat Filii hominis adventum. Repentino die judicii dicit homines occupandos, et æquiparat illum diem diebus Noe vel Loth, quando velox interitus supervenit mortalibus. Loquitur etiam de binis in lecto, in mola et in agro; singulos assumendos et singulos pronuntiat re-

---

(1) Luc. xv, 11-32. — (2) Luc. xvi, 1-8. — (3) Luc. xvi, 13-31. — (4) Matth. xviii, 21, 22; Luc. xvii, 1-4. — (5) Matth. xvii, 20; Luc. xvii, 5-10. — (6) Luc. xvii, 11-19.

linquendos. Lecti nomine figuratur quies ecclesiæ. De duobus loquitur, quasi de duobus hominibus; sed intelligendum est de duobus affectionum generibus. Qui enim pro Deo continentiæ studet, ut sine ulla sollicitudine vivens ea quæ Domini sunt cogitet, assumetur a Deo ad æternam beatitudinem. Qui vero humanæ laudis amore, vel alia qualibet vitiorum corruptione carens statum monasticæ vitæ, qua imbutus est, læserit, æternæ miseriæ relinquendus est, ut in lamentatione Jeremiæ insinuatur, qui otiosæ cujuslibet et peccatricis animæ sub Judææ specie lapsum describens, ait: *Viderunt eam hostes, et deriserunt sabbata ejus* (1). Duæ molentes propter temporalium negotiorum orbem et circuitum significant plebes, quæ sicut feminæ a viris, sic debent regi a doctoribus; et in variis laborantes artibus, ecclesiæ deserviunt usibus. Una pars assumetur, quæ connubia propter amorem tantum generis exercet, terrenamque substantiam ob acquirenda cœlestia dispensat. Relinquetur autem, quæ conjugiis ob illecebras carnis servierit; terrena vero si qua ecclesiæ, vel pauperibus obtulerit, ideo fecerit, ut quasi redempto Domino his amplius abundet. Duo in agro designant operantes in ecclesiæ ministerio, tamquam in agro Dei. Assumetur, qui sincere verbum Dei prædicaverit; relinquetur, qui Christum non caste, sed ex occasione annuntiaverit (2).

His tribus hominum generibus constat ecclesia, quæ binas habent differentias : propter assumptionem et relictionem. Unde tres viros Ezechiel propheta libera-

---

(1) Jerem. *Lament.*, I, 7. — (2) Luc. XVII, 20-37.

tos vidit, Noe, Daniel et Job (1), in quibus designantur prædicatores, continentes et conjugati. Nam Noe archam in undis rexit, ideoque figuram rectorum tenuit. Daniel in aula regia abstinentiæ deditus fuit, et ideo vitam continentium designavit. Job vero in conjugio positus, et curam propriæ domus exercens, Deo placuit; per quem digne bonorum conjugum ordo figuratur.

Quoniam oportet semper orare et non deficere, Dominus parabolam de vidua ponit, quæ de adversario suo ultionem ab iniquo judice postulavit; assiduisque precibus, propter tædium, quod petebat pertinaciter, impetravit (2).

Oratione pharisæi in templo et publicani proposita, docet non jactanda merita, sed confitenda peccata. Boni jugiter orant, ut de inimicis talem vindictam obtineant ut omnes mali pereant. Duobus quippe modis mali pereunt, aut conversione ad justitiam, aut amissa per supplicium male faciendi potestate (3).

Tradendum se Jerosolymis, passurumque, Dominus prædicit; et juxta Jericho mendicanti (4) secus viam audivit, stans adduci eum ad se fecit, et poscenti lumen pie restituit (5).

Perambulans Jericho, Zachæum principem publicanorum super arborem vidit, et in ejus, qui satis desiderabat eum videre, domo hospitium suscepit. Murmurantibus Judæis, quod ad hominem divertisset pec-

(1) Ezech. XIV, 14. — (2) Luc. XVIII, 1-8. — (3) Luc. XVIII, 9-14.

(4) On trouve *sibi audire* dans Apulée; *audiens dicto* à plusieurs reprises dans Cornelius Nepos, et même dans Cicéron.

(5) Matth. XX, 18-34; Marc. X, 32-52; Luc. XVIII, 31-43.

catorem, stans in fidei veritate Zachæus dixit ad Dominum : *Ecce dimidium bonorum meorum, Domine, do pauperibus; et si quid aliquem defraudavi reddo quadruplum.* Ait illi Jesus : *Hodie salus domui huic facta est, eo quod et ipse filius sit Abrahæ. Venit enim Filius hominis quærere et salvare quod perierat* (1).

Deinde parabolam ponit de nobili quodam, qui abiit in regionem longinquam accipere regnum et reverti; et de servis, quibus decem mnas dedit, ut negotiarentur ex eis. Reverso autem primus ait : *Domine, mna tua decem mnas acquisivit.* Primus servus ordo doctorum est in circumcisionem missorum, qui unam mnam negotiaturus accepit, quia unum Dominum, unam fidem, unum baptisma, unum Deum prædicare jussus est. Sed hæc eadem mna decem mnas adquisivit, quia populum sub lege constitutum sibi docendo sociavit. Illo feliciter remunerato, alter ait : *Domine, mna tua fecit quinque mnas.* Servus iste, cœtus est eorum qui in præputio evangelizare missi sunt, meritoque illis divinitus præponuntur, qui per eos ad cultum unius Dei mortificatis sensibus carnis conversi sunt. Porro alter servus, qui, negotiari jussus, acceptam Domini pecuniam in sudario reposuit, denotat eos qui, ad prædicandum idonei, prædicationis officium, jubente Domino, per ecclesiam vel saltem suspicere, vel susceptum digne gerere detrectant. Pecuniam in sudario ligare est percepta dona sub otio lenti torporis abscondere. In hac parabola, per duos servos fideles intellige utriusque

(1) Luc. XIX, 1-11.

populi doctores; per decem et quinque mnas, in Dominum credentes populos; per servum nequam, malos catholicos; per inimicos, qui genuinum hæredem super se regnare noluerunt, impietatem eorum qui verbum fidei aut nunquam audire, aut male interpretando corrumpere maluerunt; per messionem seminis non seminati, eorum etiam, quos verbum Dei nec audire contigit, discussionem. His nimirum quinque personis omne genus humanum, quod in die judicii futurum est, exprimitur. His dictis, Jesus præcedebat in Jerusalem (1).

Solus Joannes, cum encænia hieme fierent Jerosolymis, commemorat Judæos dixisse ad Jesum ambulantem in porticu Salomonis : *Quousque animam nostram tollis? Si tu es Christus, dic nobis palam.* Inde sumpta opportunitate sermonis, dixit : *Ego et Pater unum sumus;* et alia sublimia protulit. Unde Judæi malignitate cæcati lapides sustulerunt, ut lapidarent eum. Deinde iterum trans Jordanem, in locum ubi Joannes primum baptizarat, abiit et illic mansit. Illuc multi venerunt et in eum crediderunt (2).

XIV. Bethaniæ Lazarus infirmabatur, pro quo sorores ejus Maria et Martha miserunt ad Jesum, dicentes : *Domine, ecce quem amas infirmatur.* Audiens Jesus, dixit : *Infirmitas hæc non est ad mortem, sed pro gloria Dei, ut glorificetur Filius Dei per eam.* Tunc

(1) Luc. XIX, 11-28.

(2) Joann. X, 22-41. Il s'agit au commencement de cet alinéa de la fête instituée par Judas Machabée, en mémoire de la purification du temple après sa victoire sur Nicanor. Cette fête se célébrait le 25 de Casleu, qui répond à notre mois de décembre. Voyez le chapitre X du deuxième livre *des Machabées*.

duobus ibi diebus mansit, et postea cum discipulis suis in Judæam abiit, et Lazarum quatuor dies jam in monumento habentem invenit. Martha, ut ejus adventum audivit, fide fortis, occurrens illi, dixit : *Domine, si fuisses hic, frater meus non fuisset mortuus.* Moderatis utitur verbis, quæ intemperanter dolet interitum fratris. Martha post mutuam cum Christo collocutionem, veramque fidei confessionem, qua credidit eum Dei filium, vitam et resurrectionem, Mariam vocavit suam sororem, dicens suppressa voce : *Magister adest et vocat te.* Illa cito surrexit, extra castellum, ubi Salvator substiterat, ivit; et videns eum, ad pedes ejus prostrata dixit : *Domine, si hic fuisses, frater meus Lazarus non fuisset mortuus.* Fons pietatis plorantibus amicis pro morte amici ploravit, sed flendo inexplebile gaudium suis peperit. Jesus fremens in semetipso, ad monumentum venit, lapidem de spelunca tolli præcepit, et quatriduanum jam fœtentem voce magna vocavit : *Lazare! veni foras!* Et statim prodiit, ligatus manus et pedes institis; quem Dominus mox jussit solvi a discipulis. Facto tam glorioso et cunctis seculis prædicando miraculo, non omnes crediderunt in Jesum, sed multi ex Judæis, qui venerant Mariam et Martham consolari, et viderant insperatam resurrectionem Lazari (1).

Plures mortuos Dominus suscitasse non dubitatur, sed in sancto Evangelio tres tantum certi causâ mysterii suscitasse legitur. Per filiam archisynagogi, quæ inter domesticos parietes paucis videntibus resuscitata est, designantur peccatores, qui peccatum intus

(1) Joann. xi, 1-45.

in conscientia clausum habent, et necdum ad opus erumpunt. Hos plerumque divina inspiratio resuscitat; dum eos a pravo consensu privata emendatione revocat. Per filium viduæ, qui extra portas urbis elatus est, et multis cernentibus a Christo resuscitatus est, denotantur rei, qui post consensum ad perpetrandum facinus exeunt, et quasi mortuum de latebris animæ proferunt; ut quod latebat in secreto, appareat in publico. Plerumque tales salubriter admonentur, et remedio dignæ conversionis divinitus vivificantur; multis scientibus, qui inde lætantur. Per Lazarum jam sepultum, jam fœtidum, peccantes figurantur, qui prava etiam consuetudine implicantur; adeo ut ipsa mali consuetudo non permittat eos intelligere malum esse quod faciunt; unde crebro defendunt nefas quod agunt; jamque velut ingenti mole perversæ consuetudinis obruti sunt. Procaciter irascuntur, cum reprehenduntur; et fœtent, dum pravæ opinionis elogio passim derogantur, proximique videntes eos, eorum exemplo læduntur. Illi tandem, qui humano judicio damnandi censentur, intrinsecus a Deo vivificantur, postea per sacerdotale ministerium absolvuntur. Aliter : omnis homo mortuus nascitur originali peccato. Prima dies mortis est, quam dedit origo propaginis. Secunda dies est mortis, dum crescendo adolescit homo; venit ad annos rationis capaces, incipit in se habere naturaliter legem, qua docentur naturaliter homines, ut quod sibi fieri nolunt, aliis ne faciant, sed hanc transgredi audent. Tertia dies mortis est, dum scripta lex homini datur; sed ipsa quoque contemnitur. Post omnia Christus venit, Evangelium attulit, regnum cœlorum prædicavit; male facienti-

bus minatus est gehennam, et bene viventibus vitam promisit æternam. Evangelium etiam contemnitur, et hæc est quarta dies mortis, qua Lazarus in mausoleo jacuit. Item aliter : primo est titillatio in corde, secundo consensus, tertio factum, quarto consuetudo. His itaque modis reus occidit et in sepulchro putrescit. Gratia Dei per peccatum elongatos revocat, et multimoda peccatorum mole depressos ad vitam resuscitat.

Divulgato deitatis mirabili miraculo relatione multorum, qui præsentes curiose inspexerant insperata lege de tumulo processisse Lazarum, collegerunt pontifices et pharisæi consilium adversus Jesum, et prophetante Caipha decreverunt ut interficerent eum. Abiit ergo Jesus in regionem juxta desertum, in civitatem quæ dicitur Ephrem, ibique morabatur cum discipulis suis. Principes enim sacerdotum et complices eorum dederant mandatum ut, si quis cognoverit ubi sit, indicet, ut apprehendant eum. Timebant quippe ne mundus totus sequeretur eum, et venientes Romani tollerent eis regnum (1).

Jesus ante sex dies Paschæ venit Bethaniam, ibique fecerunt ei cœnam. Martha ministrabat, Lazarus vero discumbebat. Maria libram unguenti nardi pistici pretiosi accepit, pedes Jesu unxit et capillis suis extersit. Nardus aromatica species est. Pistis græce, fides dicitur latine : inde pisticum, id est fidele, dicitur unguentum, quia cadaver eo perunctum a putredine servat illæsum. Domus impletur ex odore unguenti, cum ecclesia respergitur religiosæ vitæ bona fama.

(1) Joann. XI, 46-56.

Suavitate odoris, qua domus impleta est, Judas infelix, qui fur erat et loculos habens, scandalizatus est, devotæ etiam mulieris fidele ministerium reprehendit. Sed Dominus ei temere objurganti mansuete respondit : *Sine illam; bonum enim opus operata est in me. Amen dico tibi : narrabitur in toto mundo quod fecit hæc in memoriam ejus* (1).

Plures curiositate ducti Bethaniam adierunt, et Lazarum manducantem cum Christo viderunt, lætique testimonium mirandi operis perhibuerunt. Invidentes ergo pharisæi cogitaverunt resuscitatum interficere; sed frustra nitebantur obstare Christi omnipotentiæ (2).

XV. In crastinum turba multa, quæ convenerat ad diem festum, cum audisset quia Jesus venit Jerusalem, acceperunt ramos palmarum, et processerunt ei obviam. Appropinquante hora immolationis, agnus Dei locum expetiit passionis. Qui cum venisset Bethphage ad montem Oliveti, tunc duos ex discipulis suis misit, dicens : *Ite in castellum quod contra vos est, et statim invenietis asinam alligatam, et pullum cum ea. Solvite, et adducite mihi.* Euntes autem discipuli, asinam et pullum adduxerunt, super eos vestimenta sua imposuerunt, eumque desuper sedere fecerunt. Ecce rex noster, sicut de illo jamdudum vaticinatum est, non sedet in curru aureo purpura fulgens, nec ascendit fervidum equum discordiæ et litis amatorem; sed sedet super asinam tranquillitatis et pacis amicam. Non habet in circuitu suo splendentes gladios, sed venit mansuetus; non ut per poten-

(1) Matth. xxvi, 6-13; Marc. xiv, 3-9; Joann. xii, 1-8. — (2) Joann. xii, 9-11.

tiam timeatur, sed ut propter mansuetudinem diligatur. Plurima turba straverunt vestimenta sua in via; alii autem cædebant frondes de arboribus et sternebant in via. Turbæ autem, quæ præcedebant et quæ sequebantur, clamabant dicentes : *Hosanna filio David! benedictus qui venit in nomine Domini! benedictum regnum patris nostri David! Hosanna in excelsis!* Quidam pharisæorum dixerunt ad illum : *Magister, increpa discipulos tuos*. Quibus ipse dixit : *Dico vobis, quia si tacuerint hi, lapides clamabunt* (1). Cum autem appropinquavit, videns civitatem, super illam flevit, et mala illi præscius futurorum prædixit imminentia, eo quod tempus visitationis suæ non cognoverit. Cum intrasset Jerusalem, commota est universa civitas, dicens : *Quis est hic?* Populi autem dicebant : *Hic est Jesus propheta a Nazareth Galilææ*. In templum Dei intravit, omnes vendentes et ementes in illo ejecit; et mensas nummulariorum et cathedras vendentium columbas evertit, dicens : *Scriptum est : Domus mea domus orationis vocabitur; vos autem fecistis illam speluncam latronum* (2). Accedentes ad eum cæcos et claudos in templo sanavit. Videntes autem principes sacerdotum et scribæ mirabilia quæ fecit, et pueros gratulanter in templo clamantes : *Hosanna filio David!* felle livoris indignati, dixerunt ei : *Audis quid isti dicunt?* Jesus respondit : *Audio. Nunquam legistis, quia ex ore infantium et lactentium perfecisti laudem* (3)?

(1) Matth. XXI, 1-9; Marc. XI, 1-10; Luc. XIX, 29-44; Joann. XII, 12-15. — (2) Isai. LVI, 7; Jerem. VII, 11; Matth. XXI, 10-13; Marc. XI, 15-17; Luc. XIX, 45, 46; Joann. II, 13-16. — (3) Matth. XXI, 14-16.

Circumspectis omnibus, malivolos cives reliquit, et cum XII in Bethaniam exiit, ibique mansit. Mane revertens in civitatem, esuriit; ad arborem fici, quæ secus viam stabat, venit. Sed in ea nihil, nisi folia tantum, invenit, et maledicens ait : *Nunquam ex te fructus nascatur in sempiternum.* Continuo ficulnea aruit, per quam synagoga designatur, quæ verba legis, non fructus habuit (1).

Interrogantes in qua potestate in templo tam præclara faceret, interrogavit baptismum Joannis de cœlo erat, an ex hominibus. Tam brevi quæstione Christus insidiantes sibi confudit et eorum ora obturavit. Nam quod e cœlo verum sciebant esse, confiteri noluerunt pro malignitate, nec palam negare ausi sunt pro turbarum timore.

Deinde parabolam ponit de duobus filiis, quos pater in vineam misit; quibus initium et finis diversus fuit. Unus enim patri non verbo, sed actu obedivit; alter vero non ore, sed opere spernens, contradixit (2).

Aliam quoque de agricola Dominus adjecit, qui vineam plantavit, et peregre profecturus colonis eam locavit. Qui servos ejus, dum vineæ fructus reposcerent, apprehenderunt. Alium ceciderunt, ut Jeremiam; alium occiderunt, nt Isaiam; alium vero lapidaverunt, ut Naboth et Zachariam : novissime Filium Dei crucifixerunt. Mystice servus unus et alter mittitur, cum lex, psalmus et prophetia legitur; quorum monitu bene operetur. Sed missus cæditur, ejicitur, cum sermo contemnitur; vel, quod pejus est, blasphe-

(1) Matth. XXI, 17-19; Marc. XI, 13, 14. — (2) Matth. XXI, 23-32; Marc. XI, 27-33; Luc. XX, 1-8.

matur. Hæredem, quantum ad se, occidit, qui Filium Dei conculcaverit, et Spiritui gratiæ contumeliam fecerit. Perdito malo cultore, alii vinea datur; dum donum gratiæ, quod superbus perdit, humilis accipit (1).

Tertiam parabolam de nuptiis edidit, quas pater rex filio suo fecit, et invitatos contemptores missis exercitibus puniit (2).

Pharisæi cum Herodianis tentaverunt si licet censum dari Cæsari, an non. Delato nomismate, respondit Jesus : *Reddite Cæsari quæ sunt Cæsaris, et Deo quæ Dei sunt* (3).

Saducæi quoque tentaverunt de muliere quæ septem viros habuit; cujus in resurrectione futura sit? Jesus vero respondit : *Erratis, nescientes scripturas neque virtutem Dei. In resurrectione vero neque nubent neque nubentur; sed erunt sicut angeli in cælo.* Ecce bonus magister securitatem insinuat filiis ecclesiæ, quod resurgentes perfruentur Dei visione sine corruptionis labe (4).

A legis doctore interrogatus quod esset mandatum magnum in lege, dixit : *Diliges Dominum Deum tuum ex toto corde tuo et ex tota anima tua et ex omni mente tua. Hoc est maximum et primum mandatum. Secundum autem simile est huic : Diliges proximum tuum sicut teipsum. In his duobus mandatis universa*

---

(1) Matth. xxi, 33-41; Marc. xii, 1-9; Luc. xx, 9-16. — (2) Matth. xxii, 1-14.

(3) Matth. xxii, 15-22; Marc. xii, 13-17; Luc. xx, 20-26. La forme *nomisma* était plus conforme à l'étymologie grecque de ce mot, et plus fréquemment employée au moyen âge que *numisma* qui a prévalu.

(4) Matth. xxii, 23-33; Marc. xii, 18-27; Luc. xx, 27-40.

lex pendet et prophetæ. Interrogatos de Christo, cujus esset filius, confutavit, et Christum David dominum manifestavit, et illis silentium tale imposuit, ut nullus auderet eum ex illa die amplius interrogare; sed jam aperte niterentur romanæ potestati tradere (1). Tunc Jesus ad turbas, discipulosque suos locutus est : *Super cathedram Moysi sederunt scribæ et pharisæi. Omnia ergo quæcumque dixerint vobis, servate et facite; secundum vero opera eorum nolite facere. Dicunt enim et non faciunt. Alligant autem onera gravia et importabilia, et imponunt in humeros hominum; digito autem suo nolunt ea movere. Omnia vero opera sua faciunt ut videantur ab hominibus. Dilatant enim phylacteria sua et magnificant fimbrias. Amant autem primos recubitus in cœnis, et primas cathedras in synagogis, et salutationes in foro, et vocari ab hominibus Rabbi: Vos autem nolite vocari Rabbi; unus est enim magister vester; omnes autem vos fratres estis. Et patrem nolite vocare vobis super terram; unus est enim pater vester, qui in cœlis est. Nec vocemini magistri, quia magister vester unus est Christus. Qui major est vestrum, erit minister vester. Qui autem se exaltaverit, humiliabitur; et qui se humiliaverit, exaltabitur. Væ vobis, scribæ et pharisæi hypocritæ, qui clauditis regnum cœlorum ante homines. Vos enim non intratis, nec introeuntes sinitis introire.* Jesus itaque multa saluberrima edidit, simplices docuit, hypocritas reprehendit. Locutus est de jurantibus in templo, et auro quod in templo est; de altari et donis quæ in ipso sunt; de divina pietate, quæ prophetas et sa-

(1) Matth. XXII, 34-46; Marc. XII, 28-37; Luc. XX, 41-44.

pientes et scribas miserit; de crudelitate Judæorum, qua missos a Deo variis generibus mortis peremerit (1). Super Jerusalem luctum edit; non saxa, sed homines plangit. Jerusalem flebiliter ingeminavit, quæ prophetas occidit, et a malitia resipiscere non vult (2).

De templo Jesus exivit, et ostendentibus discipulis magnas ædificationes templi, respondit : *Non relinquetur lapis super lapidem, qui non destruatur*. Sedente eo super montem Oliveti, disciduli secreto, sicut Matthæus Marcusque attestantur, tempus et signa prædictæ destructionis interrogant. Ille percunctantibus de fine respondit mala plurima præcessura, gentium bella, terræ motus per loca, pestilentias et fames, terroresque de cœlo et signa magna. Multa vaticinatus est de futuris persecutionibus, adventuque suo; fidelibus non præcogitandum, quid traditi loquantur, sed in patientia sua possideant animas suas. Circumdandam ab exercitu Jerusalem, et væ prægnantibus; gladium quoque et captivitatem, signaque cœli futura; seque venturum in nube cum potestate magna et majestate prædixit. *Respicite*, inquit, *quia appropinquat redemptio vestra*. Ab ebrietate quoque et curis hujus vitæ prohibens, vigilandum præcipit et orandum. Elationem scribarum reprehendit, viduam in gazophylacium duo æra mittentem plus omnibus misisse confirmavit (3).

Sub exemplo fici arboris docet de adventu consummationis. Parabolam profert de decem virginibus, et

(1) Nous pensons qu'il est indispensable de lire *peremerint*.

(2) Matth. XXIII. — (3) Matth. XXIV; Marc. XII, 38-44; Luc. XX, 45; XXI, 4.

de eo qui servis suis bona sua tradidit et peregre profectus est; de adventu Filii hominis in majestate sua cum angelis suis; de segregatione ovium a dextris et hædorum a sinistris; de retributione reproborum in supplicium æternum et remuneratione justorum in vitam æternam consummavit (1).

XVI. Prima die azymorum accesserunt discipuli ad Jesum, dicentes : *Ubi vis paremus tibi comedere Pascha?* At ipse dixit Petro et Joanni : *Ite in civitatem ad quemdam, quem vobis demonstraverit homo, qui vobis occurrerit lagenam aquæ portans. Sequimini eum in domum in quam intrat, et dicetis patrifamilias domus : Ubi est diversorium, ubi Pascha cum discipulis meis manducem? Et ipse vobis ostendet cœnaculum magnum stratum, et ibi parate.* Euntes, sicut dixit illis invenerunt, et Pascha paraverunt. Vespere facto, cum XII venit, et discumbentibus illis dixit : *Desiderio desideravi hoc Pascha manducare vobiscum antequam patiar. Dico enim vobis quia ex hoc non manducabo illud, donec impleatur in regno Dei* (2). Secundum Joannem, cœna facta, cum diabolus jam misisset in cor ut traderet eum Judas Simonis Scariothis; sciens quia omnia dedit ei pater in manus, et quia a Deo exivit et ad Dominum vadit, surgit a cœna et ponit vestimenta sua. Et cum accepisset linteum, præcinxit se. Deinde mittit aquam in pelvim, et cœpit lavare pedes discipulorum et extergere linteo, quo erat præcinctus. Postquam lavit pedes eorum et accepit vestimenta sua, cum recubuisset

---

(1) Matth. XXIV, 32, 33; XXV; Luc. XIX, 11-27? — (2) Matth. XXVI, 17-20; Marc. XIV, 12-17; Luc. XXII, 7-16

iterum, dixit eis : *Scitis quid fecerim vobis? Vos vocatis me Magister et Domine, et bene dicitis; sum etenim. Si ergo ego lavi pedes vestros Dominus et Magister, et vos debetis alter alterius lavare pedes.* Et reliqua usque ad illud, ubi dicit : *Qui me accipit, accipit eum qui me misit* (1).

Matthæus refert quod edentibus discipulis ait Jesus : *Amen dico vobis quia unus vestrum me traditurus est.* Et contristati valde, cœperunt singuli dicere : *Numquid ego sum, Domine?* At ipse respondens, ait : *Qui intingit mecum manum in paropside, hic me tradet.* Cœnantibus autem eis, accepit Jesus panem, benedixit ac fregit, deditque discipulis suis et ait : *Accipite et comedite : hoc est corpum meum.* Et accipiens calicem, gratias egit et dedit illis, dicens : *Bibite ex hoc omnes : hic est sanguis meus novi testamenti, qui pro multis effundetur in remissionem peccatorum. Dico autem vobis : non bibam amodo de hoc genimine vitis usque in diem illum, cum illud bibam vobiscum novum in regno Patris mei* (2).

Dominus, nocte qua traditus est, tribus vicibus oravit; ut et nos a præteritis peccatis veniam, et a præsentibus malis tutelam, et a futuris periculis cautelam oremus; et ut omnem orationem ad Patrem et Filium et Spiritum Sanctum dirigamus. Item notandum est, quod sicut trina est tentatio cupiditatis, ita et timoris. Concupiscentia carnis, concupiscentia oculorum, ambitio secularis. Timor nihilominus est mortis, timor vilitatis et timor dolorum. Contra quæ

---

(1) Joann. XIII, 1-20. — (2) Matth. XXVI, 21-29; Marc. XIV, 18-25; Luc. XXII, 17-23.

omnia docet nos debere oratione muniri. Unde et propter trinam tentationem passionis potest intelligi Dominus ter orasse.

Joannes insignis theologus asserit quod Jesus postquam pedes Petri primo multum prohibentis, aliorumque lavit, inter mystica verba propheticæ scripturæ auctoritate proditorem adhuc occulte denotavit, dicens : *Qui manducat mecum panem, levabit contra me calcaneum suum.* Deinde cum decrevisset eum secundo manifestare, turbatus est spiritu et protestatus est et dixit : *Amen, amen dico vobis quia unus ex vobis tradet me.* Aspiciebant ergo ad invicem discipuli, hæsitantes de quo diceret. Simon Petrus Joanni, qui supra pectus Jesu recumbebat, innuit, et Joannes interrogavit : *Domine, quis est? Ille,* inquit, *est cui ego intinctum panem porrexero.* Et cum intinxisset panem, dedit Judæ Simonis Scariothis. Et post buccellam, tunc introivit in illum Satanas et dicit ei Jesus : *Quod facis, fac citius.* Hoc autem nemo scivit discumbentium ad quid dixerit ei. Ille post hæc exiit continuo. Erat autem nox. Cum ergo exiisset, dixit Jesus : *Nunc clarificatus est Filius hominis, et Deus clarificatus est in eo.* Et alia multa dixit miræ profunditatis verba de vera Dei et proximi charitate, de Trinitatis unitate, de trina Petri negatione, et Spiritus Sancti Paracliti adventu et consolatione; de mandatorum Dei observatione et felici bonorum remuneratione; de fidelium persecutione et infidelium inexcusabili damnatione; de discipulorum dispersione et instante jam sui passione.

Incomparabili finito sermone, Jesus oculos in cœlum sublevavit, et exaudibilem Patri pro discipulis

suis, et pro omnibus qui credituri erant per verbum eorum in Deum, orationem benigniter profudit; in qua multo majora quam humana fragilitas petere præsumpsisset, pro nobis a Patre clementissimus orator postulavit (1). Tunc secundum Lucam contentio inter discipulos facta est, quis eorum videretur esse major. Sed cœlestis doctor ad humilitatem eos exemplis omnino provocavit et dictis. Imbecillium itaque discipulorum contentionem pie compescuit, et seipsum sola pietate illorum ministrum astruit. Quibus cum illo permanentibus regnum etiam promittit, et post aliqua Petro improvide jactanti dicit: *Simon, ecce Satanas expetivit vos, ut cribraret sicut triticum. Ego autem rogavi pro te, ut non deficiat fides tua. Et tu aliquando conversus, confirma fratres tuos.* Qui dixit ei: *Domine, tecum paratus sum et in carcerem et in mortem ire.* Et ille: *Dico tibi, Petre: non cantabit hodie gallus, donec ter abneges nosse me.* Et dixit eis: *Quando misi vos sine sacculo et pera et calceamentis, numquid aliquid defuit vobis?* At illi dixerunt: *Nihil.* Dixit ergo eis: *Sed nunc qui habet sacculum, tollat similiter et peram; et qui non habet, vendat tunicam suam et emat gladium.* At illi: *Ecce gladii duo hic.* Qui dixit eis: *Satis est* (2).

XVII. Et hymno dicto, sicut Matthæus Marcusque commemorant, exierunt in montem Oliveti; ibique tunc dixit illis: *Omnes vos scandalum patiemini in me in ista nocte.* Inde venit in prædium Gethsemani, quod interpretatur *vallis pinguium*, sive *pinguedinis*. Et dixit discipulis suis: *Sedete hic; orate, ne intretis*

(1) Joann. XIII, 21-XVII, 26. — (2) Luc. XXII, 24-38.

in tentationem. Et assumpto Petro et duobus filiis Zebedæi, cœpit pavere et tædere vel contristari. Et ipse avulsus est ab eis, quantum jactus est lapidis; et positis genibus orabat, dicens : *Pater, si vis transfer calicem hunc a me. Verumtamen non mea voluntas, sed tua fiat* (1).

Apparuit autem illi angelus de cœlo, confortans eum, et factus in agonia prolixius orabat; et factus est sudor ejus sicut guttæ sanguinis decurrentis in terram. Ibi trans torrentem Cedron fuisse hortum intelligimus, in quem introivit ipse et discipuli ejus; quem locum Judas sciebat. Qui cum accepisset cohortem, et a pontificibus et pharisæis ministros, venit illuc cum laternis et facibus et armis. Et confestim accedens ad Jesum dixit : *Ave, Rabbi.* Et osculatus est eum. Tunc accesserunt, et manus in Jesum injecerunt, eumque tenuerunt. Deinde, quod Joannes commemorat, dixit eis : *Quem quæritis?* Responderunt ei : *Jesum Nazarenum.* Ut dixit : *Ego sum*, abierunt retrorsum et ceciderunt in terram; et reliqua (2).

Videntes autem, sicut Lucas dicit, ii qui circa ipsum erant, quod futurum erat, dixerunt : *Domine, si percutimus gladio?* Tunc Petrus Malchum servum principis sacerdotum percussit, et auriculam ejus dextram amputavit. Interrogantibus respondit Jesus : *Sinite usque huc.* Et percutienti Petro protinus, quod Matthæus commemorat, adjunxit : *Converte gladium tuum in locum suum. Omnes enim qui acce-*

(1) Matth. XXVI, 30-44; Marc. XIV, 26-39; Luc. XXII, 39-42; Joann. XVIII, 1. — (2) Matth. XXVI, 45-50; Marc. XIV, 40-46; Luc. XXII, 43-48; Joann. XVIII, 2-9.

perint gladium, gladio peribunt. An putas quia non possum rogare Patrem meum, et exhibebit mihi plus quam XII *millia legiones angelorum? Quomodo ergo implebuntur scripturæ, quia sic oportet fieri?* His verbis adjungi potest, quod illum eo loco dixisse Joannes commemorat : *Calicem, quem dedit mihi Pater, non bibam illum* (1)? Tunc, sicut Lucas dicit, auriculam Malchi tetigit et sanavit. In illa hora dixit Jesus turbis : *Tanquam ad latronem existis cum gladiis et fustibus comprehendere me. Quotidie apud vos sedebam, docens in templo, et non me tenuistis. Sed hæc est hora vestra et potestas tenebrarum.* Tunc discipuli omnes, relicto eo, fugerunt. Unus adolescens amictus sindone sequebatur, qui, cum tenuissent eum, rejecta sindone nudus profugit ab eis. In illa turba cum adessent tribunus et cohors et ministri Judæorum, Salvator ligatus est, et primo ad Annam pontificem socerum Caiphæ ductus est (2).

Petrus autem sequebatur a longe usque in atrium principis sacerdotum, et ingressus intro sedebat ad ignem, quia frigus erat; cum ministris, ut videret finem. Accenso igni in medio atrio et circumsedentibus illis, erat Petrus in medio eorum (3). Maxima Petrus admiratione venerandus est, quod Dominum, etiam cum timeret, secutus est. Quod timet, naturæ est; quod sequitur, devotionis; quod negat, obreptionis; quod pœnitet, fidei.

(1) Le texte de saint Jean porte : *Non vis ut bibam illum?*

(2) Matth. XXVI, 51-57; Marc. XIV, 47-53; Luc. XXII, 49-54; Joann. XVIII, 10-14. — (3) Matth. XXVI, 58; Marc. XIV, 54; Luc. XXII, 55; Joann. XVIII, 15, 16.

Principes sacerdotum et omne concilium, quærebant falsum testimonium contra Jesum, ut eum morti traderent; et non invenerunt, cum multi falsi testes accessissent. Princeps sacerdotum tacente Jesu dixit: *Adjuro te per Deum vivum, ut dicas nobis si tu es Christus Filius Dei.* Dicit illi Jesu : *Tu dixisti.* Tunc princeps sacerdotum scidit vestimenta sua, dicens : *Blasphemavit; quid adhuc egemus testibus? Ecce nunc audistis blasphemiam. Quid vobis videtur?* At illi responderunt : *Reus est mortis.* Tunc ejus in faciem expuerunt, et colaphis eum ceciderunt. Alii autem faciem ei velaverunt, et palmas in faciem dederunt, dicentes : *Prophetiza nobis, Christe : quis est qui te percussit?* Hæc intelligitur nocte passus Dominus in domo principis sacerdotum, quo prius adductus est; ubi etiam inter has Domini contumelias Petrus tentatus est. Trina negatio Petri cœpta est ante primum galli cantum, et ante secundum peracta juxta Marcum. Alii tres attenderunt quod ante primum affectione animi et timore Petri tota fuit concepta. Tandem Petrus recordatus est verbi Jesu, quod dixerat : *Priusquam gallus cantet, ter me negabis.* Et egressus foras flevit amare(1).

Pontifex Jesum interrogavit de discipulis suis et doctrina ejus. Respondit ei Jesus : *Ego palam locutus sum in mundo, ego palam docui in synagoga et in templo, quo omnes Judæi conveniunt; et in occulto locutus sum nihil. Quid me interrogas? Interroga eos qui audierunt quid locutus sum ipsis. Ecce hi sciunt quæ dixerim ego.* Hæc autem cum dixisset,

(1) Matth. xxvi, 59-75; Marc. xiv, 55-72; Luc. xxii, 56-71; Joann. xviii, 17-27.

unus assistens ministrorum dedit alapam Jesu, dicens: *Sic respondes pontifici?* Respondit ei Jesus: *Si male locutus sum, testimonium perhibe de malo; si autem bene, quid me cædis?* Et misit eum Annas ad Caipham pontificem ligatum.

Mane facto, ut Matthæus refert, consilium inierunt omnes principes sacerdotum et seniores populi adversus Jesum, ut eum morti traderent; et vinctum adduxerunt eum, et tradiderunt Pontio Pilato præsidi. Lucas contexuit narrationem de his quæ circa mane cum Domino gesta sunt, quando viri, qui tenebant eum, illudebant ei, cædentes; et velaverunt eum, et percutiebant faciem ejus, et multa blasphemantes dicebant in eum. Facto autem die, seniores plebis et principes sacerdotum et scribæ convenerunt, et in concilium suum illum duxerunt, dicentes: *Si tu es Christus, dic nobis.* Quibus ait: *Si vobis dixero, non credetis mihi. Si autem et interrogavero, non respondebitis mihi, neque dimittetis. Ex hoc erit Filius hominis sedens a dextris virtutis Dei.* Dixerunt omnes: *Tu ergo es Filius Dei?* Qui ait: *Vos dicitis, quia ego sum.* At illi dixerunt: *Quid adhuc desideramus testimonium? Ipsi enim audivimus de ore ejus.* Et surgens omnis multitudo eorum, duxerunt illum ad Pilatum. Hæc omnia Lucas narravit. Matthæus vero et Marcus narraverunt ea quæ cum Domino acta sunt usque ad mane. Sed postea redierunt ad narrandam Petri negationem. Qua terminata, redierunt ad mane, ut inde cetera contexerent quæ cum Domino gesta erant.

Joannes quoque: *Adducunt,* inquit, *Jesum ad Caipham in prætorium. Erat autem mane, et ipsi non introierunt, ut non contaminarentur, sed man-*

ducarent Pascha. Tunc illic iniqui coetus aggregati sunt, Dominumque quasi jam convictum reum adduxerunt, annitente Caipha, cui jam antea visum fuerat ut Jesus moreretur; nulla mora interponitur, quin damnandus Pilato traderetur.

Solus Matthæus exitum Judæ traditoris narravit, ita dicens : *Tunc videns Judas, qui tradidit eum, quod damnatus esset, pœnitentia ductus, retulit* XXX *argenteos principibus sacerdotum et senioribus, dicens : Peccavi, tradens sanguinem justum.* At illi dixerunt : *Quid ad nos? tu videris.* Et projectis argenteis in templo, recessit; et abiens, laqueo se suspendit. Principes sacerdotum, acceptis argenteis, dixerunt : *Non licet eòs mittere in corbanan* (1), *quia pretium sanguinis est.* Consilio autem inito, emerunt ex illis agrum figuli in sepulturam peregrinorum. Propter hoc vocatus est ager ille : Acheldemach (2), hoc est, *ager sanguinis*, usque in hodiernum diem. Sic impletum est quod antea prophetatum est (3).

Exinde, sancti Evangelistæ quæ per Pilatum cum Domino gesta sunt seriatim enarrare satagunt; quæ studiosi lectores debent diligenter investigare, et singula suis in locis rationabiliter coaptare. In passione

---

(1) Ce mot devrait être écrit *corbona ;* d'après l'orthographe qu'il a suivie, notre auteur semble l'avoir confondu avec *corban (donum).* Voyez l'Évangile de saint Marc, VII, 11.

(2) Lisez *Haceldama.*

(3) Matth. XXVII, 3-10; *Act. apost.*, I, 18, 19. Saint Mathieu cite à cette occasion un texte de Jérémie, qui ne se trouve pas dans ce qu'on possède aujourd'hui de ce prophète. Le seul passage qui y soit applicable, à notre connaissance, appartient à Zacharie, ch. XI, v. 12 et 13.

Christi, ut solers Augustinus Hipponiensis episcopus in libro tertio de consensu Evangelistarum scribit, multa dicta sunt et multa responsa sunt. Unde quisque eorum quantum sibi visum est decerpsit, et in narratione sua posuit quod satis esse judicavit.

Jesus, ut Matthæus asserit, ante præsidem stetit, et interrogatus ab eo si rex Judæorum esset, respondit: *Tu dicis.* Exiit Pilatus, ut Joannes refert, ad eos foras qui non introierunt in prætorium, et dixit: *Quam accusationem affertis adversus hominem hunc?* Responderunt: *Si non esset hic malefactor, non tibi tradidissemus eum.* Dixit eis Pilatus: *Accipite eum vos, et secundum legem vestram judicate eum.* Dixerunt Judæi: *Nobis non licet interficere quemquam.* Introiit iterum Pilatus in prætorium, et vocavit Jesum, et dixit: *Tu es rex Judæorum?* Respondit Jesus: *A temetipso hoc dicis, an alii tibi dixerunt de me?* Respondit Pilatus: *Numquid ego Judæus sum? Gens tua, et pontifices tui, tradiderunt te mihi. Quid fecisti?* Respondit Jesus: *Regnum meum non est de hoc mundo. Si ex hoc mundo esset regnum meum, ministri mei decertarent ut non traderer Judæis. Nunc autem regnum meum non est hinc.* Dixit ergo Pilatus: *Ergo rex es tu?* Respondit Jesus: *Tu dicis, quia rex sum ego. Ego in hoc natus sum, et ad hoc veni in mundum, ut testimonium perhibeam veritati. Omnis qui est ex veritate audit vocem meam.* Dixit ei Pilatus: *Quid est veritas?* Et cum hoc dixisset, iterum exiit ad Judæos, et dixit eis: *Ego nullam in eo invenio causam.* Tunc amaricantes Judæi, ut Lucas refert, cœperunt accusare, dicentes: *Hunc invenimus subvertentem gentem nostram, et prohibentem tributa*

dari Cæsari, et dicentem se Christum regem esse. Et cum accusaretur, ut Matthæus ait, a principibus sacerdotum et senioribus populi, nihil respondit, quod ex mansuetudine fecit. Tunc ait illi Pilatus : *Non audis quanta adversum te dicunt testimonia?* Et nullum ei verbum respondit, ita ut miraretur præses vehementer. Sedente illo pro tribunali, misit ad illum uxor ejus, dicens : *Nihil tibi et justo illi. Multa enim passa sum hodie per visum propter eum.* Dicente Pilato : *Nihil invenio causæ in homine*, Judæi, ut Lucas scribit, invalescebant dicentes : *Commovit populum per universam Judæam, docens et incipiens a Galilæa usque huc.* Pilatus autem audiens Galilæam, interrogavit si homo Galilæus esset; et ut cognovit quod de Herodis potestate esset, remisit eum ad Herodem, qui et ipse Jerosolymis erat illis diebus. Herodes autem, viso Jesu, gavisus est valde. Erat enim cupiens ex multo tempore videre eum, eo quod audiret multa de illo, et sperabat signum aliquod videre ab eo fieri. Interrogabat illum multis sermonibus. At ipse nihil ei respondebat. Stabant principes sacerdotum et scribæ, constanter accusantes eum. Sprevit illum Herodes cum exercitu suo, et illusit indutum veste alba, et remisit ad Pilatum. Et facti sunt amici Herodes et Pilatus in ipsa die, nam antea inimici erant ad invicem.

Pilatus, convocatis magistratibus et plebe, dixit ad illos : *Obtulistis mihi hunc hominem quasi evertentem populum; et ecce ego coram vobis interrogans, nullam causam inveni in homine isto, ex his in quibus eum accusatis. Sed neque Herodes: Nam remisi vos ad illum, et ecce nihil dignum morte actum est illi. Emendatum ergo illum dimittam.* Sciebat enim

quod per invidiam tradidissent eum. In die festo consueverat præses unum dimittere vinctum populo, quem voluissent. Congregatis autem illis, dixit: *Quem vultis dimittam vobis, Barabbam, an Jesum qui dicitur Christus?* Principes autem sacerdotum et seniores persuaserunt populis ut peterent Barabbam, Jesum vero perderent. Erat autem Barabbas latro insignis, qui propter seditionem factam in civitate et homicidium, missus erat in carcerem. Præses ait: *Quem vultis vobis de duobus dimitti?* At illi dixerunt: *Barabbam.* Dicit illis Pilatus: *Quid igitur faciam de Jesu, qui dicitur Christus?* Dicunt omnes: *Crucifigatur.* Ait illis præses: *Quid enim mali fecit?* At illi magis clamabant, dicentes: *Crucifigatur.* Videns autem Pilatus quia nihil proficeret, sed magis tumultus fieret; accepta aqua, lavit manus coram populo, dicens: *Innocens ego sum a sanguine justi hujus; vos videritis.* Et respondit universus populus: *Sanguis ejus super nos et super filios nostros.* Tunc Pilatus Barabbam illis dimisit, Jesum vero apprehendit et flagellavit. Joannes refert quod tunc milites plectentes coronam de spinis capiti ejus imposuerunt, et veste purpurea eum circumdederunt. Et veniebant ad eum et dicebant: *Ave, rex Judæorum.* Et dabant ei alapas. Exiit iterum Pilatus foras et dixit eis: *Ecce adduco eum vobis foras, ut cognoscatis quia in eo nullam causam invenio.* Exiit ergo Jesus, portans spineam coronam et purpureum vestimentum. Et dixit eis: *Ecce homo.* Cum ergo vidissent eum pontifices et ministri, clamabant dicentes: *Crucifige, crucifige eum.* Dixit eis Pilatus: *Accipite eum vos et crucifigite; ego enim non invenio causam in eo.* Responderunt Judæi: *Nos*

legem habemus et secundum legem debet mori, quia filium Dei se fecit. Cum ergo audisset Pilatus hunc sermonem, magis timuit. Et ingressus est prætorium iterum et dixit ad Jesum : *Unde es tu?* Jesus autem responsum non dedit illi. Dicit ergo ei Pilatus : *Mihi non loqueris? Nescis quia potestatem habeo crucifigere te, et potestatem habeo dimittere te?* Respondit Jesus : *Non haberes potestatem adversum me ullam, nisi tibi esset datum desuper. Propterea qui me tradidit tibi, majus peccatum habet.* Exinde quærebat Pilatus dimittere eum. Judæi autem clamabant, dicentes : *Si hunc dimittis, non es amicus Cæsaris; omnis enim qui se regem facit contradicit Cæsari.*

XVIII. Pilatus ergo cum audisset hos sermones, adduxit foras Jesum, et sedit pro tribunali in locum qui dicitur Lithostrotos, hebraice autem Gabbatha. Erat autem parasceve Paschæ hora quasi sexta. Et dicit Judæis : *Ecce rex vester.* Illi autem clamabant : *Tolle, tolle, crucifige eum.* Dicit eis Pilatus : *Regem vestrum crucifigam?* Responderunt pontifices : *Non habemus regem, nisi Cæsarem.* Tunc ergo tradidit eis illum, ut crucifigeretur (1). Hæc narravit Joannes per Pilatum gesta, quæ Matthæus et Marcus quia prætierant recoluerunt. Sic enim Matthæus dicit : Tunc milites præsidis suscipientes Jesum in prætorio, congregaverunt ad eum universam cohortem; et exuentes eum, chlamydem coccineam circumdederunt ei. Et plectentes coronam de spinis, posuerunt super caput

(1) Matth. XXVII, 11-26; Marc. XV, 1-15; Luc. XXIII, 1-25; Joann. XVIII, 28-40.

ejus, et arundinem in dextera ejus. Et genu flexo ante eum, illudebant dicentes : *Ave, rex Judæorum.* Et expuentes in eum, acceperunt arundinem, et percutiebant caput ejus. Et postquam illuserunt ei, exuerunt eum chlamyde [vel purpura secundum Marcum]; induerunt eum vestimentis suis, et duxerunt eum ut crucifigerent. Joannes narrat quod bajulans sibi crucem Jesus exiit in Golgotha, id est Calvariæ locum. Sed Simon Cyrenæus pater Alexandri et Rufi, de quo tres Evangelistæ commemorant, de villa veniens angariatus est; cui postea crux data est usque in locum portanda memoratum (1).

In Golgotha cum duobus latronibus Jesum crucifixerunt, et myrrhatum vinum ei bibere dederunt; et super caput ejus causam ipsius scriptam imposuerunt : *Hic est Jesus rex Judæorum.* Hic vero titulus litteris græcis et latinis et hebraicis scriptus est (2).

Milites ergo, cum crucifixissent eum, acceperunt vestimenta ejus [et fecerunt quatuor partes, unicuique militi partem] et tunicam. Erat autem tunica inconsutilis, desuper contexta per totum. Dixerunt ergo ad invicem : *Non scindamus eam, sed sortiamur de illa, cujus sit.* Ut scriptura impleretur, dicens : *Partiti sunt vestimenta mea sibi, et in vestem meam miserunt sortem* (3).

Principes et scribæ pendentem in cruce blasphemabant, et moventes capita sua dicebant : *Vah! qui de-*

---

(1) Matth. XXVII, 27-33; Marc. XV, 16-22; Luc. XXIII, 26-32 Joann. XIX, 17. — (2) Matth. XXVII, 34-37; Marc. XV, 23-26; Luc. XXIII, 33-38; Joann. XIX, 17-22. — (3) Psalm. XXI, 19; Matth. XXVII, 34-37; Marc. XV, 23-26; Luc. XXIII, 33-38; Joann. XIX, 23, 24.

struis templum Dei, et in triduo illud reædificas (1). *Salva temetipsum. Si Filius Dei es, descende de cruce.*

Unus autem, secundum Lucam, de his qui pendebant latronibus, blasphemabat eum, dicens : *Si tu es Christus, salva temetipsum et nos.* Alter vero increpabat eum, dicens : *Neque tu times Deum, quod in eadem damnatione es? Nos quidem juste, nam digna factis recipimus; hic vero nihil mali gessit.* Et dicebat ad Jesum : *Domine, memento mei dum veneris in regnum tuum.* Dixit illi Jesus : *Amen dico tibi : hodie mecum eris in Paradiso* (2).

Stabant juxta crucem Jesu mater ejus, et soror matris ejus Maria Cleophæ, et Maria Magdalene. Cum vidisset ergo Jesus matrem et discipulum stantem quem diligebat, dixit matri suæ : *Mulier, ecce filius tuus.* Deinde dixit discipulo : *Ecce mater tua.* Et ex illa hora accepit eam discipulus in sua (3).

A sexta hora tenebræ factæ sunt super universam terram usque ad horam nonam, et circa horam nonam clamavit Jesus voce magna, dicens : *Eli, Eli, lamazababdani?* hoc est : *Deus meus, Deus meus, ut quid dereliquisti me?* Postea sciens Jesus quia jam omnia consummata sunt, ut consummaretur Scriptura, dixit : *Sitio.* Vas ergo positum erat aceto plenum. Illi autem spongiam aceto plenam hyssopo circumponentes, ori ejus obtulerunt. Et clamans voce magna,

(1) Nous avons suivi ici le texte de la Bible et de l'édition de Duchesne. Le manuscrit de Saint-Évroult porte *destruit* et *reædificat*, à la troisième personne.

(2) Matth. XXVII, 38-44; Marc. XV, 27-32; Luc. XXIII, 39-43. — (3) Joann. XIX, 25-27.

secundum Lucam, dixit : *Pater, in manus tuas commendo spiritum meum* (1).

Ad extremum, juxta Joannem, cum accepisset Jesus acetum, dixit : *Consummatum est;* et inclinato capite, tradidit spiritum. Et ecce velum templi scissum est in duas partes a summo usque deorsum, et terra mota est, et petræ scissæ sunt; et monumenta aperta sunt, et multa corpora sanctorum, qui dormierant, surrexerunt; et exeuntes de monumentis post resurrectionem ejus, venerunt in sanctam civitatem, et apparuerunt multis. Centurio et qui cum eo erant, custodientes Jesum, viso terræ motu et his quæ fiebant, timuerunt valde, dicentes : *Vere Filius Dei erat iste.* Ibi Maria Magdalene, et Maria Jacobi et Joseph mater, et mater filiorum Zebedæi, et aliæ multæ mulieres a longe erant, quæ, secutæ Jesum a Galilæa, ei ministrabant. Omnes, qui simul ad spectaculum aderant, videntes quæ fiebant, tundentes pectora sua redibant (2).

Cum jam sero factum esset, Joseph ab Arimathia nobilis decurio, vir bonus et justus, expectans regnum Dei, occultus tamen propter metum Judæorum Jesu discipulus, ad Pilatum audacter accessit, et ab eo

(1) Matth. xxvii, 45-49; Marc. xv, 33-36; Luc. xxiii, 44-46; Joann. xix, 28, 29. Les paroles que Jésus-Christ prononça sur la croix : *Eli, eli, lama sabachtani!* appartiennent au dialecte syro-chaldaïque qu'on parlait à Jérusalem à cette époque. On les trouve en hébreu dans le psaume xxii, v. 1 : *Eli, eli, lama azabtani!* Notre auteur paraît avoir eu l'intention de les présenter sous cette dernière forme.

(2) Matth. xxvii, 50-56; Marc. xv, 37-41; Luc. xxiii, 46-49; Joann. xix, 30.

corpus Jesu petiit. Cui præses, cum eum obiisse a centurione cognovisset, permisit. Joseph ergo venit, et corpus Jesu tulit, et mercatus sindonem, depositum involvit. Venit autem et Nicodemus ferens mixturam myrrhæ et aloës quasi libras centum. Corpus ergo Jesu acceperunt, et linteis illud cum aromatibus, sicut mos est Judæis sepelire, ligaverunt. Erat autem in loco, ubi crucifixus est, hortus, et in horto monumentum novum in petra excisum, in quo nondum quisquam positus fuerat. Ibi ergo propter Parasceven Judæorum, quia juxta erat monumentum, posuerunt Jesum. Præfatæ mulieres, quæ magis amabant, contra sepulcrum sedebant, et ubi poneretur aspiciebant (1).

Altera die sacerdotes et pharisæi de dictis Domini Jesu quædam male Pilato suggesserunt; eoque annuente lapidem signaverunt, adhibitisque custodibus sepulcrum munierunt (2).

XIX. Quædam in evangelica leguntur narratione, de his quæ in dominica facta sunt resurrectione, quæ quo ordine gesta sint nisi diligenter considerentur, repugnantia sibi possunt videri. Unde quid perspicax divinæ scripturæ investigator Augustinus dicat, et quid inde in III° libro de concordia Evangeliorum disserat, libet indagare; et eamdem, sicut edidit, lectionem hic mihi annotare. Sic enim post multas quæstiones declarans dicit : *Omnia, quæ circa tempus resurrectionis Domini facta sunt, secundum omnium Evangelistarum testimonia in una quadam narratione,*

---

(1) Matth. XXVII, 57-61; Marc. XV, 42-47; Luc. XXIII, 50-55; Joann. XIX, 38-42. — (2) Matth. XXVII, 62-66.

quantum nos Dominus adjuverit, quemadmodum geri potuerint ordinemus (1).

Prima sabbati diluculo, sicut omnes consentiunt, ventum est ad monumentum. Jam factum erat quod solus Matthæus commemorat de terræ motu et lapide revoluto, conterritisque custodibus; ita ut in parte aliqua velut mortui jacerent. Venit autem, sicut Joannes dicit, Maria Magdalene sine dubio; [cum (2)] cæteris mulieribus, quæ Domino ministraverant, plurimum dilectione ferventior; ut non immerito Joannes solam commemoret, tacitis eis quæ cum illa fuerunt, sicut alii testantur. Venit ergo, et ut vidit lapidem sublatum a monumento, antequam aliquid diligentius inspiceret, non dubitans ablatum inde esse corpus Jesu, cucurrit, sicut dicit idem Joannes, et nuntiavit Petro atque ipsi Joanni. Ipse est enim discipulus quem diligebat Jesus. At illi currere cœperunt ad monumentum, et præveniens Joannes inclinavit se, et vidit posita linteamina; non tamen intravit. Petrus autem consecutus intravit in monumentum, et vidit linteamina posita, et sudarium, quod fuerat super caput

---

(1) S. Aug., *de Cons. Evang.*, III, 69. Tout ce qui suit, jusqu'à l'alinéa de la page 87, est emprunté au même ouvrage; *ibid.*, 69, 70.

(2) Ce mot ne se trouve pas dans les bons manuscrits; aussi les Bénédictins l'ont-ils exclu de leur édition de saint Augustin. Un autre passage, extrait du même Père, prouve que notre auteur n'en avait à sa disposition qu'un texte défectueux. Nous avons vu ci-dessus, p. 29 : *Centesimus fructus virginum est et martyrum pro societate vitæ seu contemptu mortis.* C'est évidemment la reproduction de ces paroles de saint Augustin, dans ses *Quæst. Evangel.*, lib. I, quæst. 9 : *Centesimum martyrum propter* satietatem *vitæ vel contemptum mortis;* mais il fallait lire *satietatem* comme dans le texte imprimé, ou au moins *sanctitatem*, comme portent un grand nombre de manuscrits.

ejus, non cum linteaminibus positum, sed separatim involutum. Deinde et Joannes intravit et vidit similiter et credidit quod Maria dixerat, sublatum esse Dominum de monumento. Nondum enim sciebant scripturas, quia oportebat eum a mortuis resurgere. Abierunt ergo ad semetipsos discipuli. Maria autem stabat ad monumentum foris plorans, id est ante illum saxei sepulcri locum; sed tamen intra illud spatium quo jam ingressæ fuerant. Hortus quippe erat illic, sicut idem Joannes commemorat. Tunc viderunt angelum sedentem a dextris super lapidem revolutum a monumento; de quo angelo narrant Matthæus et Marcus : *Tunc dixit eis : Nolite timere, vos. Scio enim quod Jesum, qui crucifixus est, quæritis. Non est hic; surrexit enim sicut dixit. Venite et videte locum ubi positus erat Dominus. Et cito euntes, dicite discipulis ejus quia resurrexit; et ecce præcedit vos in Galilæam. Ibi eum videbitis; ecce prædixi vobis.* Quibus similia Marcus quoque non tacuit (1)

Ad hæc verba Maria dum fleret, inclinavit se, et prospexit in monumentum; et vidit duos angelos, sicut dicit Joannes, in albis sedentes, unum ad caput, et unum ad pedes, ubi positum fuerat corpus Jesu. Dicunt ei : *Mulier, quid ploras?* Dicit eis : *Quia tulerunt Dominum meum, et nescio ubi posuerunt eum.* Hic intelligendi sunt surrexisse angeli, ut etiam stantes viderentur, sicut eos Lucas visos fuisse commemorat, et dixisse timentibus feminis, et vultum in terram declinantibus : *Quid quæritis viventem cum mortuis? non est hic, sed surrexit. Recordamini qualiter locutus est vobis, cum adhuc in Galilæa esset, dicens*

(1) Matth. XXVIII, 1-7; Marc. XVI, 1-7.

quia oportet Filium hominis tradi in manus hominum peccatorum, et crucifigi, et die tertia resurgere. Et recordatæ sunt verborum ejus (1).

Post hæc Maria conversa est retrorsum, et vidit Jesum stantem sicut dixit Joannes, et non sciebat quia Jesus est. Dicit ei Jesus : *Mulier, quid ploras? quem quæris?* Illa existimans quia hortolanus esset, dixit ei : *Domine, si tu sustulisti eum, dicito mihi ubi posuisti eum, et ego eum tollam.* Dixit ei Jesus : *Maria.* Conversa illa dixit : *Rabboni*, quod dicitur *magister*. Dicit ei Jesus : *Noli me tangere. Nondum enim ascendi ad patrem meum. Vade autem ad fratres meos, et dic eis : Ascendo ad patrem meum et patrem vestrum, ad Deum meum et Deum vestrum.* Tunc egressa est a monumento, hoc est ab illo loco ubi erat horti spatium ante lapidem effossum; et aliæ, quas secundum Marcum invaserat tremor et pavor, cum illa; et nemini quidquam dicebant. Tunc jam secundum Matthæum, ecce Jesus occurrit illis, dicens : *Avete.* Illæ autem accesserunt et tenuerunt pedes ejus et adoraverunt eum. Sic enim colligimus et angelorum allocutionem bis numero eas habuisse venientes ad monumentum, et ipsius Domini. Semel scilicet illic, quando Maria hortolanum putavit, et nunc iterum in via, cum eis occurrit; ut eas ipsa repetitione firmaret, atque a timore recrearet. Tunc ergo ait illis : *Nolite timere. Ite, nuntiate fratribus meis ut eant in Galilæam. Ibi me videbunt.* Venit ergo Maria Magdalene annuntians discipulis quia vidit Dominum, et hæc ei dixit; non solum ipsa, sed et aliæ, quas Lucas commemorat. Quæ nuntiaverunt hæc

(1) Luc. XXIV, 1-8; Joann. XX, 1-13.

discipulis undecim et cæteris omnibus. Et visa sunt ante illos sicut deliramentum verba ista, et non credebant illis. His et Marcus attestatur. Nam postquam commemoravit eas trementes et paventes a monumento exisse, et nemini quidquam dixisse; adjunxit quod resurgens Dominus apparuerit mane prima sabbati primo Mariæ Magdalenæ, de qua ejecerat septem dæmonia; et quia illa vadens nuntiavit iis, qui cum eo fuerant, lugentibus et flentibus; et quia illi, audientes quod viveret et visus esset ab ea, non crediderunt. Sane Matthæus etiam illud inseruit, abscedentibus mulieribus, quæ illa omnia viderant et audierant, venisse etiam quosdam in civitatem de illis custodibus qui velut mortui jacuerant, et nuntiasse principibus sacerdotum omnia quæ facta erant, ea scilicet quæ illi sentire potuerunt; illos vero congregatos cum senioribus, consilio accepto, pecuniam copiosam dedisse militibus, ut dicerent quod discipuli ejus ipsum furati essent illis dormientibus; pollicentes etiam securitatem a præside, qui eos custodes dederat, et illos accepta pecunia fecisse sicut erant docti; divulgatumque verbum istud apud Judæos usque in hodiernum diem. Lucas solus quatuor Evangelistarum non dicit a mulieribus visum Dominum, sed tantummodo angelos. Matthæus autem dicit, quod eis a monumento redeuntibus occurrerit. Marcus quoque dicit primo visum esse Mariæ Magdalenæ, sicut et Joannes. Sed quomodo ei sit visus non dicit, quod explicatur a Joanne (1).

(1) Matth. xxviii, 8-15; Marc. xvi, 8-11; Luc. xxiv, 9-12; Joann. xx, 14-18.

Omnes quatuor Evangelistæ, sicut in omnibus, quæ omnipotens Emmanuel fecit ante passionem suam, veraciter referendo concordant; sic nihilominus resurrectionem ejus et ascensionem concorditer enarrant, deciesque Dominum a mortuis resurgentem visum esse ab hominibus commemorant. Semel ad monumentum mulieribus. Rursus eisdem in itinere a monumento regredientibus. Tertio Simoni Petro apparuit; quod si Evangelista quando vel ubi factum sit non designaverit, tamen quia factum sit liquido describit. Quarto duobus in castellum Emmaus euntibus, in alia effigie, ne cognosceretur, apparuit; ut peregrinus eis in via comitatus, tristitiæ querimoniæque causam inquisivit; auditoque a Cleopha lamento de Jesu Nazareno, qui fuit vir propheta, potens in opere et sermone coram Deo et omni populo, et de damnatione ejus, eos pie increpavit; incipiens a Moyse et omnibus prophetis scripturas explanavit, tractusque ad hospitium cum eis recubuit, in convivio panem accepit, benedixit, fregit, porrexit, et oculos eorum in fractione panis ad agnoscendum se aperuit, cognitusque mox ex oculis eorum evanuit. Quinto pluribus in Jerusalem, ut Lucas et Joannes perhibent, sero congregatis, ubi non erat Thomas, Jesus januis clausis intravit, manus et latus eis ostendit, partemque piscis assi, et favum mellis coram eis manducavit, insufflavit, et dixit eis: *Accipite Spiritum Sanctum*; et cætera. Sexto post dies octo, ubi vidit eum Thomas, et dixit: *Dominus meus, et Deus meus*. Septimo ad mare Tiberiadis, ubi septem discipuli piscantes cum post nocturnum laborem mane viderunt, et cum illo post miram CLIII piscium capturam panem et piscem in

littore comederunt. Octavo in monte Galilææ secundum Matthæum, ubi videntes eum adoraverunt, quidam autem dubitaverunt. Tunc ait illis : *Data est mihi omnis potestas in cœlo et in terra. Euntes docete omnes gentes, baptizantes eos in nomine Patris et Filii et Spiritus Sancti ; docentes eos servare omnia quæcumque mandavi vobis. Et ecce ego vobiscum omnibus diebus usque ad consummationem sæculi.* Nono, quod Marcus dicit : *Novissime recumbentibus apparuit Jesus, et incredulitatem illorum exprobravit durioribus.* Ideo dicitur novissime, quia jam non erant in terra cum illo convivaturi. Decimo, in ipso die non jam in terra, sed elevatum in nube discipuli viderunt, cum in cœlum ascendit ; quod Marcus et Lucas commemorant. Totiens ergo in Evangelicis libris commemoratus est visus ab hominibus antequam ascendisset in cœlum : in terra scilicet novies, et in aere semel ascendens. Sed non omnia scripta sunt, sicut Joannes dicit. Crebra enim erat ejus cum illis conversatio per dies XL priusquam ascendisset in cœlum ; non tamen eis per omnes XL continuos dies apparuerat. Nam post primum diem resurrectionis ejus, alios octo dies intervenisse dicit Joannes ; post quos eis rursus apparuit. Sic per illos XL dies quotiens voluit, quibus voluit, et quemadmodum voluit, apparens, fidem in illis suæ resurrectionis confirmavit (1).

XX. Duas siquidem ultimas apparitiones Marcus et Lucas commemorant, et ea quæ ibi dicta vel acta fuerant. Secundum Marcum, duritiam cordis incredulo-

(1) Matth. XXVIII, 16-20; Marc. XVI, 12-14; Luc. XXIV, 13-49; Joann. XX, 19-XXI, 22.

rum redarguit, et confirmatis in fide ait : *Euntes in mundum universum, prædicate Evangelium omni creaturæ. Qui crediderit et baptizatus fuerit, salvus erit. Qui vero non crediderit, condemnabitur. Signa autem eos qui crediderint hæc sequentur. In nomine meo dæmonia ejicient, linguis loquentur novis, serpentes tollent; et si mortiferum quid biberint, non eis nocebit. Super ægros manus imponent, et bene habebunt.* Dominus quidem Jesus, postquam locutus est eis, assumptus est in cœlum, et sedet a dextris Dei. Porro Lucas in Evangelii sui fine sic ait : *Eduxit eos foras in Bethaniam; et elevatis manibus suis, benedixit eis. Et factum est, cum benediceret illis, recessit ab eis; et ferebatur in cœlum* (1). Item etiam in initio Actuum Apostolorum de ascensione Domini sic ait : *Convescens præcepit eis ab Jerosolymis ne discederent, sed expectarent promissionem Patris, quam audistis, inquit, per os meum. Quia Joannes quidem baptizavit aqua, vos autem baptizabimini Spiritu Sancto non post multos hos dies. Igitur qui convenerant, interrogabant eum, dicentes : Domine, si in tempore hoc restitues regnum Israel? Dixit autem eis : Non est vestrum nosse tempora vel momenta quæ Pater posuit in sua potestate, sed accipietis virtutem supervenientis Spiritus Sancti in vos, et eritis mihi testes in Jerusalem, et in omni Judæa sive Samaria, et usque ad ultimum terræ. Et cum hoc dixisset, videntibus illis elevatus est, et nubes suscepit eum ab oculis eorum. Cumque intuerentur in cœlum euntem illum, ecce duo viri astiterunt*

(1) Marc. XVI, 15-19; Luc. XXIV, 50, 51.

juxta illos in vestibus albis, qui et dixerunt : Viri Galilæi, quid statis aspicientes in cælum? Hic Jesus, qui assumptus est a vobis in cælum, sic veniet quemadmodum vidistis eum euntem in cælum. Tunc reversi sunt Jerosolymam a monte Oliveti, qui est juxta Jerusalem, sabbati habens iter. Ibi, ut Lucas testatur, fideles discipuli triumpho cœlestis magistri specialiter gaudebant, in templo et in cœnaculo unanimiter in oratione perseverabant, et promissum Patris per Filium, sicut ipse jusserat, securi expectabant (1). Omnia enim, quæ ab illo audierant, certa operum exhibitione comprobaverant, et oculis manifeste jam completa perspexerant. Nam sicut eum in passione dira toleraturum, ipsumque tertia die cum victoria resurrecturum, ex ore illius plerumque audierant; sic devicta morte jam immortalem vitæ datorem læti aspectant; ipsoque super cœlos exaltato, et Patris ad dexteram sedente, feliciter tripudiant. Angeli quoque in albis vestibus apparentes, et Galilæos cum admiratione cœlis intentos alloquentes, angelorum hominumque gaudium designant, et generalem ejus in fine sæculi adventum ad judicandas gentes denuntiant.

Petrus et Joannes, Jacobus et Andreas, Philippus et Thomas, Bartholomæus et Matthæus, Jacobus Alphæi et Simon Zelotes et Judas Jacobi, qui usque in finem cum Domino Jesu permanserunt, sal terræ et lux mundi ab ipso appellati sunt; meritoque, quia mundum contemnentes, vestigia ejus tenuerunt, rectores orbis, et judices sæculi divinitus constituti sunt.

(1) Luc. XXIV, 52, 53; Act. apost. I, 1-14.

Postquam venerabilis conventus, ubi fere centum viginti erant, Jerusalem remeavit; Petrus, qui vocatione primus, et dignitate maximus erat, in medio fratrum surrexit, et de Juda proditore disseruit, quomodo suspensus inter cœlum et terram medius crepuit, et viscera ejus effusa sunt; quia nec cœlo, nec terra dignus est; et ager pretio Christi emptus, *Acheldemach*, hoc est *ager sanguinis* vocatus est. Deinde admonuit ut sicut David prædixerat, alter pro eo ad prædicationis opus et cœleste ministerium eligeretur. Omnes itaque prioris sententiam concesserunt, et ne sacer numerus apostolorum imperfectus videretur, Joseph justum et Mathiam prætulerunt, eisque sortes dederunt. Oratione autem a Petro facta, et ab aliis confirmata, sors super Mathiam cecidit, et connumeratus est cum XI apostolis (1). Hi sunt XII horæ diei et perfecti XII menses anni, atque multis ænigmatibus a prophetis et patriarchis jamdudum designati apostoli. Hos venerantur omnes fidelium nationes, meritoque censentur cœli senatores, et ecclesiæ gloriosi principes; quia veræ viti Christo inhæserunt fructuosi palmites. Ejus enim in arvis vestigia specialiter imitati sunt spontanea paupertate inter homines, mirisque virtutibus fulserunt insignes socii et consecretales, nunc vero in cœlestibus thronis consessores, et XII tribuum Israelitarum justi censores. Et sicut in terris assidue cucurrerunt ad bravium vitæ Christi sequaces, et in ecclesia laboriose desudarunt ejus vicarii ac testes; sic nunc illius beati coruscant in cœlis cohæredes.

---

(1) Act. apost. 1, 15-26.

XXI. Cum complerentur dies Pentecostes, discipulique hora tertia in unum congregati essent fideles, factus est repente de cœlo sonus, et in igneis linguis super sedentes descendit Spiritus Sanctus, replens eos omni scientia, divinisque charismatibus. O quam velox et efficax est iste artifex, et desiderantium unctionem ejus animarum dulcis et vivificus opifex! Ignis divinus non comburens, sed illuminans, advenit, corda discipulorum ubertim inflammavit, carnalium delectatione voluptatum et formidine suppliciorum evacuavit. Eos in ore per diversitatem linguarum subito docuit, in mente autem ex auctoritate roboravit, et in culmine virtutum contra omnes astus inimici extulit. In variis apostoli linguis magnalia Dei loquebantur, ita ut omnium gentium advenæ mirarentur quod indigenæ Galilæi omnibus linguis diserte uterentur. Hoc ut invidi Judæi confusione digni compererunt, qui opera Christi et verba sinistra interpretatione semper depravare soliti sunt, magnalia Dei fantes musto plenos debacchando asseruerunt. Verum Petrus spirituali potu affatim debriatus in perfidos surrexit, verba sapientiæ salutaris eructavit, de incarnatione et passione ac resurrectione Christi eloquenter tractavit, et multitudinem malignantium cooperante Spiritu Sancto confusam superavit. Sicut Malchum, qui servus summi sacerdotis erat, gladio quondam percussit, et aurem ejus amputavit; sic carnaliter famulantes soli litteræ mosaicæ legis mystico Dei verbo pupugit, veteresque cærimonias et observationes ab intellectu neophytorum resecavit. Judæos itaque, quos ad necem Messiæ perfidia sævire paulo ante coegit, fervens Petri prædicatio ad pœnitentiam et fidem atque baptisma invitavit. Et

tanquam pisces de pelago solitus fuerat extrahere retis ministerio; sic errantes de ignorantiæ puteo ad veræ fidei soliditatem pertraxit sanctæ prædicationis officio. Unde conversorum ipso die tria millia baptizavit, et vetustatem carnalis vitæ relinquentes in novum hominem renovavit (1).

XXII. Ecce, juvante Deo, simpliciter prosecutus sum continuationem quamdam a nativitate Christi usque ad adventum Spiritus Paracliti, et singula Salvatoris miracula ex evangelicis codicibus seriatim breviterque congessi, prout ipse secundum intellectulum meum indagare potui, sive dicacem Augustinum, aliosque doctores sectatus caraxavi (2). In hoc nempe sedimine mihi meisque similibus prodesse curavi : eis scilicet, qui profunda doctorum prolixaque rimari fastidiunt, conferre volens aliquid emolumenti; dum dominica miracula per quatuor libros diffusa compaginavi, et in brevi tomo examussim collecta annotavi. Porro, nonnunquam eadem verba, quæ in libris authenticis videbam, avidus hausi; plerumque vero brevitatis causa dictatum mutavi, sed invictam veritatem ubique sectari summopere laboravi, nec ab authentica unquam sponte sententia exorbitavi.

Nunc, quia certam proposui chronographiam scripto protelare, ut lectori clarius pateat ordo temporum, quædam libet inserere, quæ antiqui patres in opusculis suis ediderunt de eadem re. Eusebius enim Cæsarien-

---

(1) Act. apost. II, 1-41.

(2) Ainsi que notre auteur l'a déclaré ci-dessus, c'est particulièrement dans le traité de saint Augustin : *De consensu Evangelistarum*, qu'il a puisé les matériaux de cette exposition de la vie de Jésus-Christ qui occupe les vingt et un chapitres précédents.

sis, et trilinguis Hieronymus; Iberi quoque sophistæ, Orosius et Hispalensis Isidorus, aliique plures multa scripserunt de sæculi excursibus; præcipueque apud nos Beda presbyter in libro de temporibus (1), qui postremus omnium Anglicæ genti scripsit, stilumque priscorum veraciter prosequi studuit.

XXIII. Tiberius Octaviani Augusti privignus, Libiæ uxoris ejus ex priore marito filius, regnavit annis XXIII. Hujus anno XII° Pilatus Judææ procurator ab eodem dirigitur. Herodes tetrarcha, cum Judæorum principatum teneret annis XXIV, in honorem Tiberii et Libiæ matris ejus Tiberiadem condidit et Libiadem (2).

Anno quinto decimo imperii Tiberii Cæsaris Dominus Jesus post baptismum, quem Joannes prædicavit, mundo regnum cœlorum annuntiavit; peractis a mundi principio secundum Hebræos annis, ut Eusebius in Chronicis suis signat, IV millibus, annotando quod XVI° anno Tiberii principium fuerit LXXXI[i] jubilæi secundum Hebræos; juxta Chronica eadem,

(1) Ce n'est point l'ouvrage de Bède : *De Temporibus*, mais bien celui qui a pour titre : *De sex Ætatibus Mundi*, que notre auteur va suivre le plus souvent littéralement dans la plus grande partie des notes historiques et chronologiques qui occuperont le reste de ce livre.

(2) Sur la durée du règne de Tibère, voyez ci-dessus la note 1, page 12. Pilate est venu gouverner la Judée en l'année 26 ou 27 de Jésus-Christ, ce qui répond bien à la douzième année de ce prince (19 août 26-27). La fondation de Tibériade paraît être de l'an 17 de Jésus-Christ, qui ne répond pas à la vingt-quatrième, mais à la dix-neuvième ou vingtième d'Hérode Antipas. La ville appelée, en l'honneur de Livie, tantôt Libiade, tantôt Juliade (Livie elle-même ayant pris le nom de Julia, après qu'elle eut été adoptée par Auguste dans son testament), existait déjà sous le nom de Beth-Haram ou Beth-Ramphta.

quæ ipse Eusebius de utraque editione (1), ut sibi videbatur, composuit, anni sunt quinque millia ducenti viginti octo.

Anno XVIII° imperii Tiberii, Dominus sua passione mundum redemit, et victor a mortuis tertia die resurgens, fidelibus suis manifestus apparuit, et XL° die videntibus illis in cœlum ascendit. Agrippa, cognomento Herodes, filius Aristoboli filii Herodis regis, accusator Herodis tetrarchæ, Romam profectus a Tiberio in vincula conjicitur (2); ubi plurimos sibi ad amicitiam ascivit, et maxime Gaium Germanici filium.

Gaius, cognomento Caligola, regnavit annos III menses X et dies VIII. Hic Herodem Agrippam amicum suum, vinculis liberatum, regem Judææ fecit (3); qui permanet in regno VII annis, id est usque ad quartum Claudii annum. Quo ab angelo percusso, Agrippa filius ejus in regno successit; et usque ad exterminium Judæorum XXVI annis perseveravit. Herodes tetrarcha et ipse Gaii amicitiam petens, cogente Herodiade Romam venit. Sed accusatus ab Agrippa etiam te-

---

(1) C'est-à-dire d'après le texte antérieur à Origène, et celui qui avait été corrigé par lui. On appelait le premier : *editio vulgaris*, et le second : *editio hexaplaris*.

(2) Cet événement est du mois de septembre de l'an 37 de Jésus-Christ, environ six mois avant la mort de Tibère.

(3) (Mars 37-24 janvier 41). Caligula ne donna pas à Hérode Agrippa la Judée, comme notre auteur le dit d'après Bède, mais la Batanée et la Trachonite. Ce fut Claude qui y joignit en 41 la Judée et Samarie. La mort de ce roi arriva en 44. Notre auteur en a pris les circonstances dans Josèphe. Agrippa II n'a jamais possédé la Judée, mais d'autres pays, avec la garde du Temple et le droit de nommer le grand-prêtre. C'est en l'an 39 qu'Hérode Antipas fut banni avec Hérodiade à Lyon, d'où ils paraissent avoir été transférés en Espagne.

trarchiam perdidit, fugiensque in Hispaniam cum Herodiade mœrore periit. Pilatus, qui sententiam damnationis in Christum dixerat, tantis irrogante Gaio angoribus coarctatus est, ut sua se manu peremerit. Gaius in deos se referens, Judæorum loca sancta idolorum sordibus prophanat.

Claudius annos XIII menses VII dies XXVIII (1). Ipse IV° regni sui anno, dum fames gravissima, cujus Lucas in Actibus Apostolorum meminit, facta est, Britanniam adiens [quam neque ante Julium Cæsarem, neque post eum quisquam attingere ausus fuerat], sine ullo prælio ac sanguine intra paucissimos dies plurimam insulæ partem in deditionem recipit. Orcadas etiam imperio romano insulas adjecit, ac sexto mense, ex quo profectus erat, Romam rediit. Nono regni sui anno Judæos tumultuantes Roma expulit, quod et Lucas refert. Sequenti anno fames maxima Romam corripit.

Nero annos XIII menses VII dies XXVIII. Hujus anno secundo Festus Judææ procurator Felici successit. Tunc Paulus Romam vinctus mittitur. [Festo magistratus (2) Judææ successit Albinus], et Albino Gessius

(1) (25 janvier 41-13 octobre 54). L'expédition de Claude en Angleterre, où il ne resta que seize jours, est de la troisième année de son règne. Il y eut bien à la même époque une famine à Rome, mais celle dont parle notre auteur et dont saint Luc fait mention dans les *Actes des Apôtres* (XI, 28), appartient à l'année suivante. La conquête des Orcades n'eut point lieu sous ce prince, mais sous Vespasien. L'expulsion des Juifs d'Italie (*Act. Apost.* XVIII, 2) doit être placée en 49 et la deuxième famine en 51.

(2) Nous pensons qu'il faut lire *magistratui*, comme ce mot est écrit dans la traduction de la chronique d'Eusèbe par saint Jérôme, à laquelle le fait est littéralement emprunté. Nous avons cru devoir l'im-

Florus. Cujus luxuriam et avaritiam, cæteraque flagitia Judæi tolerare nequiverunt; unde contra Romanos rebellaverunt. Adversum quos Vespasianus magister militiæ transmissus, [plurimas urbes Judææ capit. Primus Nero super omnia scelera sua etiam] Christianos persequitur, quorum eximios Romæ, Petrum cruce, et Paulum occidit gladio. Hic in re militari nihil omnino ausus, Britanniam pene amisit. Nam duo sub eo nobilissima oppida illic capta, atque eversa sunt (1).

Vespasianus annos IX menses XI dies XXII. Hic [apud Judæam imperator ab exercitu appellatur, et bellum Tito filio commendans, Romam per Alexandriam proficiscitur], et perempto Vitellio regnum nanciscitur. Qui secundo anno Judææ regnum subvertit, templumque solo stravit post annos primæ ædificationis ejus MLXXXIV (2). Hoc vero bellum consummatum est annis IV, duobus quidem Nerone vivente, et duobus aliis postea. Vespasianus inter alia magnorum operum in privata adhuc vita, in Germaniam, ac deinde in Bri-

---

primer entre des crochets, pour indiquer cette origine, et nous ferons de même pour tous les passages provenant de la même source.

(1) (13 octobre 54-9 juin 68). L'expédition de Vespasien en Judée doit être rapportée à l'année 67. Festus avait remplacé Félix en 60, et par conséquent non pas dans la deuxième, mais dans la sixième année du règne de Néron. Le martyre de saint Pierre et de saint Paul paraît être du 29 juin 66. Notre auteur veut parler à la fin de ce paragraphe de la révolte de la reine Boadicée, qui eut lieu en 61. *Camulodunum* (Colchester), Londres et Verulam furent pris d'assaut, et leurs habitants égorgés.

(2) (17 juillet 69-24 juin 79). La destruction du temple de Jérusalem par le feu arriva le 10 août 70, et par conséquent mille soixante-douze ans après sa première construction. L'île dont il est parlé à la fin de ce paragraphe est celle de Wight. Le colosse exécuté par Zénodore fut érigé en 75. Il devait, dans l'origine, représenter Néron; mais on remplaça sa tête par celle du soleil.

tanniam a Claudio missus, tricies et bis cum hoste conflixit ; duas validissimas gentes, XX oppida, insulam Vectam Britanniæ proximam imperio romano adjecit. [Colossus erigitur habens altitudinis pedes CVII.]

Titus annos II menses II, vir omnium virtutum genere mirabilis, adeo ut amor et deliciæ humani generis diceretur. Hic [amphitheatrum Romæ ædificavit, et in dedicatione ejus quinque millia ferarum occidit (1)].

[Domitianus frater Titi junior, annos XV menses V. Hic secundus post Neronem Christianos persequitur], et paulo post pro mercede theomachiæ a senatu interficitur (2).

Nerva anno uno mensibus IV diebus VIII. Hic primo edicto suo cunctos exules revocavit. Unde Joannes apostolus hac generali liberatus indulgentia Ephesum remeavit (3).

Trajanus annos XIX menses VI dies XV. Hic adversum Christianos persecutionem movit, eximiosque Dei servos martyrizavit. [Plinius Secundus Novocomensis, orator et historicus insignis habetur, cujus plurima ingenii extant opera. Pantheum Romæ], quod Domitianus fecerat, [fulmine concrematum]; cui nomen inde datum est, quod ipsa domus omnium deo-

---

(1) (24 juin 79-13 septembre 81). L'inanguration dn Colysée paraît avoir eu lieu en l'an 80. Ce ne sont pas cinq mille, mais neuf mille animaux qui furent tués dans ces fêtes, dont la dnrée fut de cent jours, snivant Dion Cassius.

(2) (13 septembre 81-18 septembre 96). La persécntion de l'Église par Domitien eut lieu en 95, et par conséquent dans l'année qui précéda la mort de cet empereur.

(3) (18 septembre 96-27 janvier 98). La persécntion paraît avoir cessé avant la mort de Domitien. Néanmoins saint Jean ne revint de son exil qu'après le rappel des bannis par Nerva.

rum sit habitaculum. Judæi per diversas terrarum partes seditionem moventes, digna cæde sternuntur (1). Trajanus romani imperii, quod post Augustum defensum magis fuerat, quam nobiliter ampliatum, fines longe lateque diffudit.

Hadrianus consobrinæ Trajani filius annis XXI. Hic per Quadratum discipulum apostolorum, et Aristidem Atheniensem, virum fide sapientiaque plenum, et per Serenum Granium (2) legatum, libris de christiana religione compositis instructus, præcepit per epistolam Christianos sine criminum objectione non damnari. Idem Judæos secundo rebelles ultima cæde perdomuit, [etiam introeundi eis Jerosolymam licentia ablata]; quam ipse in optimum statum extructione murorum reparavit, et Æliam (3) vocari de nomine suo præcepit. Idem [eruditissimus in utraque lingua, bibliothecam Athenis miri operis extruxit. Jerosolymæ primus ex gentibus constituitur episcopus Marcus, cessantibus his qui fuerant ex Judæis], quorum nomina hæc sunt: Jacobus frater Domini, Simeon filius Cleophæ, Justus, Zachæus, Tobias, Sextus, Joannes, Mathias, Philippus, Seneca, Justus, Levi, Effrem, Joseph et Judas.

---

(1) (27 janvier 98 - août 117). La troisième persécution est de 117. Les mesures prises pour châtier les Juifs commencèrent l'année précédente. Le premier incendie du Panthéon avait eu lieu en 80 et le second en 110. Pline-le-Jeune (Caius Cæcilius Plinius Secundus) naquit à Côme vers 52 et mourut vers 103. Comme la phrase qui le concerne est empruntée à saint Jérôme, nous nous trouvons dans l'obligation d'ajouter que ce dernier l'a confondu avec Pline-l'Ancien, son oncle, et que nos deux auteurs seront probablement tombés dans la même erreur, quelque invraisemblable qu'elle puisse nous paraître aujourd'hui.

(2) Lisez : *Grannianum*. Ce personnage était proconsul d'Asie.

(3) Le nouveau nom officiel de cette ville fut *Colonia Ælia Capitolina*.

Hi numero xv ex circumcisione prodierunt, in Jerusalem a passione Domini usque ad Ælium Hadrianum per annos fere c et vii præfuerunt, fideque et scientia cum sanctitate micuerunt. Dein ex gentibus eis hi successerunt : Marcus, Cassianus, Publius, Maximus, Julianus, Gaius, Julianus, Capiton, Valens, Dolicianus, Narcissus, Alexander, Mazabbanes, Hymenæus, Zabdas, Hermon, Macharius, Maximus, Cyrillus et Joannes (1).

Antoninus cognomento Pius, cum filiis suis, Aurelio et Lucio, annis xxii et mensibus iii. [Justinus philosophus librum pro christiana religione compositum Antonino] tradidit, eumque benignum erga Christianos fecit. Qui non longe post, suscitante persecutionem Crescente cynico, pro Christo sanguinem fudit, sub Pio Romæ episcopo. Hermes scripsit librum, qui dicitur Pastoris, in quo præceptum Angeli continetur, ut Pascha die Dominico celebraretur. [Polycarpus Romam veniens multos ab hæretica labe] castigavit, qui Valentini et Cerdonis fuerant nuper doctrina corrupti (2).

(1) (11 août 117-10 juillet 138). L'initiation de l'empereur aux mystères d'Éleusis, en 126, avait excité la persécution à l'occasion de laquelle saint Quadrat, évêque d'Athènes, saint Aristide et Serenus Granianus, proconsul d'Asie, adressèrent à ce prince leurs apologies de la religion chrétienne, qui l'engagèrent à y mettre fin. La destruction de Jérusalem arriva au mois d'août 135, et son rétablissement comme colonie romaine, sous le nom d'Ælia Capitolina, était déjà accompli en 138, époque de l'ordination du patriarche Marc. Dans l'énumération de ses prédécesseurs juifs, notre auteur substitue Sextus à Benjamin, le sixième d'entre eux. La liste qu'il donne ensuite des successeurs de ce prélat jusqu'au commencement du vi[e] siècle, est incomplète de sept noms. La fondation de la bibliothèque d'Alexandrie appartient au commencement de 135.

(2) (10 juillet 138-7 mars 161). Marc-Aurèle et Lucius Vérus n'étaient les fils d'Antonin Pie que par adoption. Le martyre de saint

Marcus Antoninus Verus, cum fratre Lucio Aurelio Commodo, annos XIX menses II. [Hi primum æquo jure imperium administraverunt, cum usque ad hoc tempus singuli augusti fuerint]. Bellum deinde contra Parthos admirabili virtute et felicitate gesserunt. [In Asia persecutione orta, Polycarpus et Pionius martyrium fecere]. In Gallia quoque Photinus, Lugdunensis præsul, aliique plurimi pro Christo gloriose sanguinem fudere. Nec multo post vindex scelerum lues multas late provincias, Italiam maxime, Romamque vastavit. Defuncto Commodo fratre, [Antoninus Commodum filium suum consortem regni facit. Antonino imperatori Melito Asianus Sardensis episcopus Apologeticum pro Christianis tradidit]. Lucius Britanniæ rex, missa ad Eleutherium Romæ episcopum epistola, ut Christianus efficiatur impetrat. [Apollinaris Asianus Hierapoli, et Dionysius Corinthi, clari habentur episcopi (1)].

Justin eut lieu en 167, sous le pontificat d'Anicet et non sous celui de Pie Ier, mort dix ans auparavant (11 juillet 157); par conséquent il n'appartient pas à ce règne, mais à celui de Marc-Aurèle. Le livre du Pasteur n'est pas de saint Hermès, père de Pie I, mais de saint Hermas, disciple des apôtres. Il ne contient rien de relatif à l'époque de la célébration de la pâque. Le voyage de saint Polycarpe, évêque de Smyrne, à Rome en 158, eut au contraire pour but de s'entendre avec le pape Anicet sur cette question. Les erreurs de Valentin et de Cerdon étaient déjà condamnées depuis plusieurs années.

Ce paragraphe est, comme la plupart de ceux qui précèdent et qui suivent, littéralement emprunté à Bède.

(1) (7 mars 161-17 mars 180). Ces deux princes ne peuvent être qualifiés de frères que comme ayant été l'un et l'autre fils adoptifs d'Antonin Pie. On voit par les dates qui précèdent que le règne de Marc-Aurèle ne fut que de dix-neuf ans dix jours : Bède avait compté dix-neuf ans un mois. La guerre contre les Parthes dura depuis 161 jusqu'en 165. La peste avait été rapportée de l'Orient à Rome par Lucius Vérus dès 166. Le martyre de saint Polycarpe eut lieu la même année que celui de saint Justin (167). Celui de saint Pothin est de 177.

Lucius Antoninus Commodus post mortem patris regnavit annis XIII. Hic adversum Germanos bellum feliciter gessit. Cæterum ipse per omnia luxuriæ et obscœnitati mancipatus, nil paternæ virtutis et pietatis simile gessit. [Irenæus Lugdunensis episcopus insignis habetur. Commodus imperator, Colossi capite sublato, imaginis suæ caput ei jussit imponi (1)].

Helius Pertinax mensibus VI. Hic Juliani jurisperiti scelere periit, quem mense VII° postquam cœperat imperare, Severus apud Pontem Milvium bello civili victum interficit. Victor Romæ episcopus, datis late libellis, constituit Pascha die Dominico celebrari, sicut prædecessor ejus Eleutherius, a XIV^a luna primi mensis usque ad XXI^am. Cujus decretis favens Theophilus Cæsareæ Palæstinæ episcopus, scripsit adversus eos qui XIV^a luna cum Judæis Pascha celebrabant, cum cæteris, qui in eodem concilio aderant, episcopis synodicam et valde utilem epistolam. (2).

Quant à saint Pion, c'est par erreur que les deux historiens l'ont placé là, attendu qu'il appartient au milieu du siècle suivant. C'est encore à 177 qu'il faut rapporter l'élévation de Commode à la dignité d'auguste. L'apologie du christianisme par Méliton, évêque de Sardes, fut adressée à Marc-Aurèle vers 175. La demande d'un missionnaire chrétien par le roi breton Lucius, au pape saint Eleuthère, n'a pu être faite que de 177 à 193, durée du pontificat de ce dernier. Saint Apollinaire, évêque d'Hiérapolis, adressa à Marc-Aurèle une autre Apologie du christianisme en 177. Il ne nous reste rien de ses écrits. On a conservé quelques fragments des lettres de saint Denis, évêque de Corinthe.

(1) (17 mars 180-31 décembre 192). La guerre contre les Germains est du mois de septembre 177. Saint Irénée fut en effet contemporain de Commode, mais il ne souffrit le martyre qu'en 202.

(2) (1er janvier-28 mars 183). Lisez *Helvius*, au lieu d'*Hélius*. Notre auteur semble avoir, à l'exemple d'Aurélius Victor, confondu Didius Julianus avec son aïeul, le célèbre jurisconsulte Salvius Julianus. Cependant Eutrope affirme que Didius était aussi fort versé dans le droit.

Severus Pertinax annis XVII fortiter quidem, sed laboriose imperium tenuit, et persecutionem in Christianos acerrimam exercuit. [Clemens Alexandrinæ ecclesiæ presbyter, et Pantænus stoicus philosophus, in disputatione dogmatis nostri disertissimi habentur. Narcissus Jerusolymorum episcopus, et Theophilus Cæsariensis], Polycarpus [quoque et Bacilus Asianæ provinciæ episcopi, insignes habentur]. Plurimi Christianorum per diversas provincias martyrio coronati sunt. [Clodio Albino, qui se in Gallia cæsarem fecerat, apud Lugdunum interfecto, Severus in Britannias bellum transfert; ubi, ut et receptas provincias ab incursione barbarica faceret securiores], magnam fossam, firmissimumque [vallum], crebris insuper turribus communitum, [per CXXXII millia passuum a mari ad mare duxit], et Eburaci obiit (1).

Ce n'est pas lui qui fut vaincu par Septime-Sévère sur le pont Milvius, mais Maxence par Constantin, un siècle et demi plus tard. Quant à lui, il fut décapité par ordre du sénat à la nouvelle de l'élection de Septime-Sévère, après 66 jours de règne seulement. Le concile de Césarée de Palestine, sur la grande question du jour de la célébration de la Pâque, qui agita si long-temps l'Église, est de 196, et par conséquent du règne de Septime-Sévère.

(1) (Avril ou mai 193-4 février 211). Le nom de Pertinax fut donné à Septime-Sévère par les soldats au moment où ils le proclamèrent empereur. Bède lui attribue dix-huit ans de règne : ce qui est plus près de la vérité que le chiffre de notre auteur. La cinquième persécution contre les Chrétiens commença en 201 ou 202 et continua jusqu'à la mort de ce prince. Saint Clément d'Alexandrie, l'un des docteurs de l'Église, fut contraint de se réfugier en Cappadoce pendant toute sa durée. Il mourut en 217, un an après saint Pantène, dont il fut le disciple, et qui était, dès 179, à la tête de cette célèbre école d'Alexandrie. Narcisse, évêque ou patriarche de Jérusalem, assista au concile de Césarée, convoqué par l'évêque Théophile en 196. Au lieu de *Polycarpe*, lisez *Polycrate*, évêque d'Éphèse. Quant à Bacchyle, il n'était pas évêque d'un siége d'Asie, mais de Corinthe. Il

Antoninus cognomento Caracalla, Severi filius, annis VII. Alexander episcopus Cappadociæ, cum sanctorum desiderio locorum Jerosolymam venisset, vivente adhuc Narcisso ejusdem urbis episcopo, persenilis ætatis viro, ipse ibi ordinatur episcopus, Domino, ut id fieri deberet, per revelationem monente. Tertullianus Afer centurionis proconsularis filius omnium ecclesiarum sermone celebratur (1).

Macrinus anno uno regnavit, et cum filio Diadumeno, cum quo imperium invasit, apud Archilaidem militari tumultu occiditur (2).

Marcus Aurelius Antoninus annis IV. [In Palæstina Nicopolis, quæ prius Emmaus vocabatur, urbs condita est; legationis industriam pro eo suscipiente Julio Africano scriptore temporum]. Hæc est Emmaus quam Dominus post resurrectionem suo, sicut Lucas narrat, ingressu sanctificare dignatus est. Hippolytus episcopus, multorum conditor opusculorum, temporum canonem, quem scripsit, huc usque perduxit. Qui etiam se, decennovalem Paschæ circulum reperiens, Euse-

---

paraît qu'il existe ici une lacune dans le passage de saint Jérôme transcrit par nos deux auteurs, et qu'on doit le restituer ainsi : *Polycrates quoque Asianæ provinciæ et Bacchylus* Corinthiorum *episcopus*. La défaite d'Albin dans les plaines de Trévoux est du 19 février 197, l'expédition de Septime-Sévère dans la Grande-Bretagne de 208, la construction de la grande muraille de 210, et la mort de ce prince à York du 4 février 211.

(1) (4 février 211-8 avril 217). C'est en 212 que mourut, à l'âge de cent six ans, le patriarche de Jérusalem, Narcisse, dont nous venons de parler; il fut en effet remplacé par Alexandre, évêque en Cappadoce, qui depuis quelques années l'assistait dans ses fonctions. L'illustre Tertullien florissait à cette époque, comme notre auteur a eu raison de le dire. Né vers 160, il mourut vers 245.

(2) (11 avril 217-juin 218.) — Lisez : *Diadumeniano*.

bio, qui super eodem Pascha cyclum composuit, occasionem dedisse retulit (1).

Aurelius Alexander annis XIII. [Hic in Mamæam matrem suam unice pius fuit, et ob id omnibus amabilis]. Urbanus Romæ episcopus multos nobilium ad fidem Christi et martyrium perduxit. [Origenes Alexandriæ], immo toto orbe [clarus habetur]. Denique Mamæa mater Alexandri eum audire curavit, et Antiochiam accitum summo honore habuit (2).

Maximinus annis III. Hic adversum sacerdotes ecclesiarum, et clericos atque doctores persecutionem exercet, maxime propter christianam Alexandri, cui succes-

(1) (7 juin 218-11 mars 222). Il s'agit ici d'Élagabale, qui prit en effet, en arrivant à l'empire, les noms que lui attribue notre auteur. L'établissement de la ville de Nicopolis à Emmaüs, par suite de la demande que Jules Africain en avait faite au nom des habitants, est de l'année 221. Saint Hippolyte, que la Gaule paraît être fondée à revendiquer et qui fut disciple de saint Irénée, souffrit le martyre vers 240. Voyez sur son Canon, qui part de 222 au lieu d'y arriver comme il est dit ici, et sur ses autres ouvrages, l'*Histoire littéraire de la France*, tome I. Notre auteur, en empruntant ce paragraphe à Bède, en a complétement défiguré la dernière phrase. Voici la manière dont elle est conçue dans l'historien anglais : *Qui etiam sedecennalem Paschæ circulum reperiens, Eusebio, qui super eodem Pascha decennovalem circulum composuit, occasionem dedit.*

(2) (11 mars 222-19 mars 235). Saint Urbain, pape en 223, mort le 25 mai 230, ne nous paraît pas avoir pu conduire au martyre un grand nombre de Chrétiens distingués, puisqu'il n'y eut aucune persécution sous son pontificat, et qu'il faut même regarder la mort violente de son prédécesseur saint Calliste et de quelques autres Chrétiens, comme le résultat fortuit de soulèvements populaires. Cependant l'Église le vénère comme ayant lui-même souffert le martyre, et y ayant conduit sainte Cécile, son fiancé Valérien, Tiburce, frère de Valérien, et Maxime, préfet du palais impérial. L'entrevue de Julie Mammée avec Origène à Antioche doit avoir eu lieu en 218. Ce célèbre docteur de l'Église, né à Alexandrie vers 185, mourut en 253.

serat, et Mamææ matris ejus familiam; vel præcipue propter Origenem presbyterum. Pontianus et Anteros, romanæ urbis episcopi, martyrio coronati, et in cimiterio Calixti sunt sepulti (1).

Gordianus annis VI. Julius Africanus inter scriptores ecclesiasticos nobilis habetur. Qui in chronicis, quæ conscripsit, refert se Alexandriam properare, Heraclæ opinione celeberrima provocatum; quem et in divinis et philosophicis studiis, atque omni Græcorum doctrina instructissimum fama loqueretur (2).

Philippus, cum Philippo filio, VII annis regnavit. Hic primus omnium imperatorum admonitu fidelis Christi militis Pontii christianus factus est; ac post tertium imperii ejus annum, millesimus a conditione Romæ annus expletus est. Januis delubrorum obturatis, sancta Ecclesia cum tripudio ad Dei laudem libere reserata est; et ita magnificis ludis augustissimus omnium præteritorum hic natalis annus a christiano imperatore celebratus est. Origenes Leonidæ martyris filius in Cæsarea Palæstinæ Theodorum cognomento Gregorium et Athenodorum, adolescentulos fratres,

---

(1) (Mars 235-mars 238). La sixième persécution commença avec le règne de Maximin en 235. Saint Pontien, relégué dans l'île de Sardaigne, y mourut cette même année, après un pontificat de cinq ans. Saint Antéros, son successeur, n'occupa le saint-siége qu'un mois et treize jours. L'un et l'autre furent en effet enterrés dans le cimetière de Saint-Calliste par les soins de saint Fabien.

(2) Gordien Pie, dont le règne est ici confondu avec celui de ses prédécesseurs, les Gordiens d'Afrique, Maxime et Balbin, n'a réellement régné que cinq ans et huit mois environ (juillet 238-mars 244). C'est antérieurement au règne de ce prince et vers 231 que Jules Africain alla prendre à Alexandrie les leçons d'Héracle, alors successeur d'Origène dans les fonctions de catéchiste, et ensuite patriarche de cette église.

Ponti postea nobilissimos episcopos divina philosophia imbuit; adversus quemdam Celsum epicureum philosophum, qui contra nos scripserat, octo voluminibus respondit. Qui, ut breviter dicam, tantum scribendi sedulus fuit, ut Hieronymus quodam loco quinque millia librorum ejus se legisse meminerit (1).

Decius anno I mensibus III. Hic cum Philippos, patrem et filium, interfecisset, ob odium eorum in Christianos persecutionem movet; in qua Fabianus papa in urbe Roma martyrio coronatus, Cornelio reliquit sedem sui episcopatus. [Alexander Jerusolymorum episcopus apud Cæsaream Palæstinæ, et Babylas Antiochiæ interficiuntur (2)].

Gallus cum Volusiano filio annos II menses IV. Hic, ut Dionysius Alexandriæ antistes perhibet, cum

(1) (10 mars 244-octobre 249). On peut lire dans le deuxième volume des *Miscellanea* de Baluze les actes visiblement apocryphes de saint Ponce, qui paraît être un personnage tout-à-fait imaginaire; aussi Bède n'en avait-il pas parlé. Nous ne voyons nulle part que Philippe ait fait fermer les temples ni que les jeux séculaires par lesquels il célébra en 247 l'an 1000 de Rome, aient eu un caractère chrétien. Il y eut bien quelques destructions de temples et d'idoles à Néocésarée, dans le Pont; mais ce fut un fait entièrement local, produit par le zèle de saint Grégoire-le-Thaumaturge, l'un des élèves d'Origène, qui sont mentionnés ici. Nous ne savons pourquoi notre auteur a reporté sous ce règne les leçons que cet orateur de l'Église leur donna à Césarée de Palestine, et que Bède avait placées d'une manière beaucoup plus convenable sous Gordien Pie. Origène mourut, comme nous l'avons déjà dit, en 253, et son traité contre Celse étant le dernier de ses écrits, peut fort bien avoir été en effet composé du temps de Philippe.

(2) (Mi-octobre 249-fin de novembre 251). La septième persécution, qui eut lieu sous le règne de ce prince et qui moissonna une grande quantité de martyrs, commença en 250. Saint Fabien pape en fut l'une des premières victimes, ainsi que saint Babylas et saint Alexandre. Quant à saint Corneille, qui ne fut élu qu'après une vacance de six mois (4 juin 251), c'est sous Gallus, en 252, qu'il souffrit le martyre.

regnum ejus in initio floreret, et cuncta ei ex sententia cederent, sanctos viros, qui pro pace regni ejus Deo summo supplicabant, persecutus est, cum quibus et prosperitatem suam fugavit et pacem. Origenes LXX° ætatis anno non ad integrum impleto defunctus, et in urbe Tyro sepultus est. Cornelius papa rogatus a quadam matrona Lucina, corpora apostolorum de catacumbis levavit noctu, et posuit, Pauli quidem via Ostiensi, ubi decollatus est; Petri autem, juxta locum ubi crucifixus est, inter corpora sanctorum episcoporum in templum Apollinis, in monte aureo, in Vaticano palatii Neroniani, III° kal. julii (1).

Valerianus cum filio Gallieno annis XV. Hic [in Christianos persecutione commota, statim a Sapore Persarum rege capitur; ibique] luminaribus orbatus, [servitute miserabili consenescit]. Unde Gallienus tam

(1) (Novembre 251-mai 253). Nous n'avons point connaissance que saint Corneille ait opéré les deux translations qui lui sont attribuées ici. C'est lui-même qui fut enterré par Lucine dans une crypte voisine du cimetière de Saint-Calliste. Sur les prétendues translations dont il s'agit dans ce paragraphe, voyez *Baronius, ad annum* 221. Il y a peu de questions plus obscures et plus embrouillées que celles des sépultures et des translations de saint Pierre et de saint Paul. Si l'on en croit saint Grégoire-le-Grand, les corps de ces deux princes des apôtres auraient été enlevés immédiatement après leur martyre par ceux de leurs disciples qui étaient Grecs et qui voulaient les emporter dans leur pays, puis repris à deux milles de la ville par les Chrétiens latins qui les auraient déposés provisoirement dans les catacombes, situées près de là; plus tard ils auraient été placés l'un au Vatican, l'autre à Saint-Paul hors les murs; puis le pape saint Xyste les aurait de nouveau transférés aux catacombes le 29 juin 258. Du temps de Libère (354-366), les reliques de saint Paul étaient déjà rentrées dans son église, mais celles de saint Pierre restaient encore dans les catacombes d'où elles ne revinrent au Vatican qu'entre l'époque de ce pape et celle de saint Jérôme.

claro Dei judicio territus pacem nostris reddidit. Sed ob meritum tamen vel propriæ libidinis, vel paternæ theomachiæ, innumera, barbaris assurgentibus, romani regni detrimenta sustinuit. Hac persecutione Cyprianus Carthaginiensis episcopus, cujus doctissima extant opuscula, martyrio coronatur. Cujus vitæ et passionis volumen egregium Pontius diaconus ejus reliquit, qui usque ad diem passionis ejus cum ipso exilium sustinuit. Theodorus Gregorius Neocæsareæ Ponti episcopus magna virtutum gloria claret; e quibus unum est, quod ut ecclesiæ faciendæ locus sufficeret, montem precibus movit. Stephanus et Sextus Romæ episcopi martyrio passi sunt (1).

Claudius anno 1° mensibus IX. Iste Gothos jam per annos XV Illyricum Macedoniamque vastantes superat; [ob quæ in Curia clypeus aureus, et in Capitolio statua ei aurea collocata est]. Marcion disertissimus Antiochenæ presbyter ecclesiæ, qui in eadem urbe rhetoricam docuerat, adversus Paulum de Samosate, qui Antiochiæ episcopus dogmatizabat Christum communis naturæ hominem fuisse, accipientibus notariis disputavit; qui dialogus usque hodie extat (2).

---

(1) (Août 253-20 mars 268). La captivité de Valérien est de 260, tandis que la huitième persécution avait commencé dès 256. Saint Cyprien, évêque de Carthage, fut décapité en septembre 258; saint Étienne, pape, le 2 août 257, et saint Sixte, son successeur, le 6 août 258. C'est encore saint Grégoire-le-Thaumaturge que notre auteur désigne ici par les noms de Théodore Grégoire, ainsi que nous l'avons déjà remarqué.

(2) (Mars 268-mai 270). Les victoires sur les Goths sont de 269 et 270. La statue érigée à Clande dans le Capitole par le sénat avait dix pieds de haut. La réfutation des erreurs de Paul de Samosate par Mal-

Aurelianus annis v mensibus vi. Hic cum adversum nos persecutionem movisset, fulmen ante eum magno pavore circumstantium ruit, ac non multo post a militibus occisus est itineris medio quod inter Constantinopolim et Heracleam est. Euticianus papa martyrio Romæ coronatus, in cimeterio Calixti sepelitur; qui et ipse cccxiii martyres manu sua sepelivit (1).

[Tacitus menses sex. Quo apud Pontum occiso, Florianus obtinuit imperium diebus lxxxviii], et sic apud Tarsum occiditur. [Anatolius] natione Alexandrinus, [Laodiciæ Syriæ episcopus, philosophorum disciplinis eruditus, plurimo sermone celebratur]; cujus ingenii magnitudo de libro, quem super Pascha composuit, et de decem libris arithmeticæ institutionis potest apertissime cognosci. Insana Manichæorum hæresis, et Sabellianorum oritur (2).

Probus annos vi et menses iv. Hic Gallias jamdudum a Barbaris occupatas, per multa et gravia prælia, deletis tandem hostibus, ad perfectum liberavit. Archelaus Mesopotamiæ episcopus librum disputationis suæ, quam habuit contra Manichæum exeuntem de

---

chion, eut lieu dans le troisième concile d'Antioche, présidé par Hyménée, patriarche de Jérusalem, au commencement de 270. Les actes de cette discussion n'existent plus.

(1) (Mai 270-janvier 275). Cette persécution fut la neuvième, et arriva non pas avant, mais après la chute de la foudre dont parle notre auteur. Saint Eutycien n'a point souffert le martyre et n'est mort qu'en décembre 283. Ce ne sont point trois cent treize, mais trois cent quarante-deux martyrs qu'il ensevelit de ses propres mains.

(2) (25 septembre 275-fin de mars 276). Anatole, évêque de Laodicée, florissait vers 270. C'est en 277 que commença l'hérésie des Manichéens; celle des Sabelliens remonte jusqu'à 250.

Perside, Syro sermone composuit, qui translatus a Græcis, habetur a multis (1).

Carus, cum filiis Carino et Numeriano, annis II. Gaius romanæ ecclesiæ episcopus fulget, qui a Diocletiano martyrio passus est. Pierius Alexandriæ presbyter sub Theona episcopo florentissime populos docuit; et tantam sermonis diversorumque tractatuum, qui usque hodie extant, elegantiam invenit, ut Origenes junior vocaretur; vir miræ parcimoniæ, et voluntariæ paupertatis appetitor, qui post perscutionem omni tempore vitæ suæ Romæ conversatus est (2).

Diocletianus cum Herculio Maximiano annos XX. [Carausius sumpta purpura Britannias occupavit. Narseus rex Persarum Orienti bellum intulit. Quinquegentiani Africam] invastaverunt (3). [Ægyptum Archilleus (4) obtinuit; ob quæ Constantius et Galerius Maximinus (5) cæsares assumuntur in regnum. Constantius privignam Herculei Theodoram accipit, ex qua sex liberos postea Constantini fratres habuit. Galerius filiam Diocletiani Valeriam accepit. Post decem annos, per

---

(1) (Avril 276-août ou novembre 282). C'est en 277 que Probus chassa les Barbares des Gaules, et que la discussion entre Archelaüs et Manès eut lieu.

(2) (Août 282-septembre 284). Caius ou Gaius, pape le 17 septembre 283, souffrit en effet le martyre sous Dioclétien en 296. Theonas fut patriarche d'Alexandrie depuis 282 jusqu'au 23 août 300. Ce que notre auteur dit de Pierius est fort exact. Son voyage à Rome a dû avoir lieu après la fin de la persécution en 311. On ignore l'époque de sa mort.

(3) Au lieu de ce mot barbare, le texte de saint Jérôme porte : *infestaverunt*.

(4) Lisez : *Achilleus*.

(5) Lisez : *Maximianus* (17 septembre 384-1er mai 305). Maximien régna dix-huit mois de moins, n'ayant été associé à l'empire que le

Asclepiodotum præfectum prætorii, Britanniæ receptæ sunt].

Nono decimo anno Diocletianus in Oriente, Maximianus Herculius in Occidente ecclesias vastari, affligi Christianos et interfici præcipiunt. [Secundo] autem [persecutionis anno Diocletianus Nicomediæ, Maximianus Mediolani purpuram deposuerunt]. Attamen cœpta semel persecutio usque ad septimum Constantini annum fervere non cessat. Constantius XVI° imperii anno, summæ mansuetudinis et civilitatis vir, in Britannia diem obiit Eboraci. Hæc persecutio tam crudelis et crebra flagrabat, ut intra unum mensem decem et octo millia martyrum pro Christo passi veniantur. Nam et Oceani limbum transgressa, Albanum, Aaron et Julium Britanniæ, cum aliis pluribus viris ac feminis felici cruore damnavit. Tunc passus est Pamphilus presbyter, Eusebii Cæsariensis episcopi necessarius, cujus vitam ipse tribus libris comprehendit (1).

1er avril 286. Carausins paraît avoir pris la pourpre dès 287, et la garda jusqu'à sa mort en 293. L'invasion de l'Orient par Narsée est de 297; les ravages des Qninquegentiens de 292. La révolte d'Achillée appartient à la même date et se prolongea plus de cinq ans. C'est le 1er mars 292 que Constance et Galère furent créés césars et associés à l'empire. Enfin, c'est encore en 292 que Constance Chlore épousa Théodora, belle-fille de Maximien, et Galère, Valérie, fille de Dioclétien. Ce ne sont pas six garçons, comme on pourrait le croire d'après le texte de notre antenr, mais trois garçons et trois filles qui naquirent du mariage de Constance et de Théodora. Asclépiodote reconquit la Grande-Bretagne snr Allectus en 297.

(1) La dixième persécntion contre les chrétiens commença le 23 février 303. Nons avons déjà dit que l'abdication des deux empereurs ent lieu le 1er mai 305. L'édit qni y mit fin est du printemps de 311 (cinquième année de Constantin). Constance Chlore mourut à York

Tertio persecutionis anno, quo et Constantius obiit, [Maximinus et Severus a Galerio Maximo (1) cæsares facti]. E quibus Maximinus maleficia et stupra sua Christianorum persecutionibus accumulat. Passus est ea tempestate Petrus Alexandriæ episcopus, cum pluribus Ægypti episcopis. Lucianus quoque, vir moribus et continentia et eruditione præcipuus, Antiochiæ presbyter, et alii multi passi sunt (2).

Constantinus Constantii ex concubina Helena filius, in Britannia creatus imperator, regnavit annis xxx et mensibus x. Ab anno persecutionis quarto Maxentius Herculii Maximiani filius Romæ augustus appellatur. Licinius Constantiæ sororis Constantini vir Carnunti imperator creatur. Constantinus de persecutore Christianus efficitur, et ecclesiam Dei sublimare toto nisu conatur. In Nicæno concilio fides catholica exponitur. Constantinus multas Domino basilicas construxit. Romæ, ubi baptizatus est, basilicam fecit in honore sancti Joannis Baptistæ, quæ appellatur Constantiniana; beato Petro in templo Apollinis, et beato Paulo in via Ostiensi. In palatio Sessoriano basilicam, quæ cognominatur Jerusalem, fecit, ubi de ligno crucis

---

le 25 juillet 306, dans la quinzième année de son association à l'empire comme césar. Le chiffre des martyrs qui périrent en un mois n'est que de 17,000 dans Bède. Voyez sur les martyrs d'Angleterre, l'*Histoire ecclésiastique* de cet auteur, I, ch. 7. Saint Pamphile fut mis à mort le 13 février 309.

(1) Lisez : *Maximiano*.

(2) Maximin Daza et Sévère furent élevés au rang de césars le 1er mai 305 par Dioclétien et Maximien, au moment de leur abdication. Pierre, patriarche d'Alexandrie, souffrit le martyre le 25 novembre 311, et saint Lucien le 7 janvier 312, la persécution ayant recommencé presque immédiatement avec une nouvelle fureur dans les contrées soumises à Maximin.

Domini posuit. Ex rogatu filiæ suæ fecit ecclesiam sanctæ martyri Agnæ (1), beato quoque Laurentio martyri via Tiburtina in agro Verano. Item basilicam via Lavicana inter duas lauros, beatis martyribus Marcellino et Petro fecit; et mausoleum, ubi matrem suam in sarcofago purpureo (2) posuit. In civitate Ostia juxta portum urbis Romæ, beatorum apostolorum Petri et Pauli et Joannis Baptistæ basilicam construxit. In Albanensi civitate, sancti Joannis Baptistæ, et in urbe Neapoli, fecit ecclesias. Idem Constantinus [Drepanam Bithyniæ civitatem in honorem Luciani martyris ibi conditi instauravit, et ex vocabulo matris suæ Helenopolim] nominavit. In Thracia vero nominis sui urbem statuit, et sedem romani imperii et totius caput Orientis esse voluit. Item statuit citra ullam hominum cædem paganorum templa claudi (3).

Constantius, cum Constantino et Constante fratribus, annos XXIV menses V dies XIII. [Jacobus Nisibinus episcopus agnoscitur, ad cujus preces sæpe urbs

(1) Lisez : *Agneti.*

(2) De porphyre.

(3) Constantin, proclamé empereur à York, le 25 juillet 306, mourut le 22 mai 337. Maxime prit la pourpre à Rome le 28 octobre 306. Licinius fut fait auguste le 11 novembre 307, à Carnunte en Pannonie, sur le Danube, et non pas à Chartres (*Carnutum*), comme l'a avancé Zosime. Il épousa, en 313, Constantia, sœur de Constantin. Le concile de Nicée dura depuis le 19 juin jusqu'au 25 août 325. La fondation d'Hélénopolis à Drepane en Bithynie est de 327, et celle de Constantinople du 26 novembre 329. Le baptême de Constantin eut lieu, non pas à Rome, mais aux environs de Nicomédie, quelques semaines avant sa mort. Ce prince interdit les sacrifices plutôt qu'il ne fit fermer les temples. Son principal édit à ce sujet est de 323. Sur les églises bâties par Constantin, voyez le troisième volume des *Vetera monimenta* de Ciampini.

a discrimine liberata est. Impietas Arriana Constantii regis fulta præsidio, exiliis, carceribus, et variis afflictionum modis, primum Athanasium, deinde omnes non suæ partis episcopos persecuta est. Maximinus Treverorum episcopus clarus habetur; a quo Athanasius Alexandriæ episcopus, cum a Constantio quæreretur ad pœnam, honorifice susceptus est. Antonius monachus centesimo quinto ætatis suæ anno in eremo moritur. Constantio Romam ingresso, ossa Andreæ apostoli et Lucæ evangelistæ a Constantinopolitanis miro favore suscepta]. Hilarius Pictavensis episcopus, qui pulsus ab Arrianis in Phrygia exulaverat, cum apud Constantinopolim librum] pro se [Constantio porrexisset, ad Gallias rediit (1)].

Julianus annos II menses VIII. Hic baptizatus, et sacris ordinibus usque ad diaconatum sublimatus fuit; sed relicto clericatu, arma sustulit, imperioque arrepto, ad idolorum cultum conversus Christianos per-

(1) (9 septembre 337-3 novembre 361). Saint Jacques, évêque de Nisibe, préserva trois fois, par ses prières, cette ville d'être prise par Sapor, en 338, 346 et 350. La relégation de saint Athanase à Trèves est de 335, et par conséquent du règne de Constantin; elle eut pour cause une dénonciation politique des Eusébiens auprès de ce prince, et non un point de doctrine. Les perquisitions exercées contre lui par ordre de Constance sont bien postérieures, et n'eurent lieu qu'en 360. Saint Maximin, originaire de Silé en Poitou, déjà évêque de Trèves quand il y reçut saint Athanase, paraît être mort le 12 septembre 349, et saint Antoine le 17 janvier 356. Le transport des reliques de saint André et saint Luc à Constantinople fut opéré le 3 mars de la même année, avant le voyage de Constance à Rome, qui n'eut lieu que le 28 avril 357. Saint Hilaire, évêque de Poitiers vers 350, fut exilé en Phrygie en 356, présenta sa requête à Constance, et revint à Poitiers en 360. Dans la phrase qui le concerne, le texte de saint Jérôme porte *ipse*, au lieu de *pro se*.

secutus est. Pagani apud Sebasten Palæstinæ urbem sepulcrum Joannis Baptistæ invadunt, et ossa dispergunt, eademque rursus collecta et cremata latius dispergunt. Sed Dei providentia quidam ex Jerusolymis monachi affuerunt, qui mixti colligentibus quæque poterant ablata ad patrem suum Philippum pertulerunt. Ille confestim hæc, quia supra se ducebat tantum thesaurum propriis servare vigiliis, ad pontificem maximum tunc Athanasium, per Julianum diaconem suum, misit. Quæ ille suscepta, paucis arbitris (1), subcavato sacrarii pariete inclusit, et prophetico spiritu profutura generationi posteræ consecravit. Cujus præsagium sub Theodosio principe per Theophilum episcopum Alexandriæ completur, qui, destructo Serapis sepulcro, sancti Joannis ibidem ecclesiam consecravit (2).

Jovinianus menses VIII. [Synodus Antiochiæ a Meletio et suis facta est], in qua Macedonianum dogma Spiritum Sanctum blasphemans condemnatum est. Jovinianus postquam in XX et IX annos pacem cum Persis composuit, ad romanum regressus est solum; lapsuque Constantii prædecessoris admonitus, honorificis et officiosissimis Athanasium litteris requirit, a quo formam fidei, et modum ecclesiarum disponendarum suscepit. Sed ejus pia lætaque principia mors immatura apud Ciliciam corrupit (3).

(1) *Arbiter* est pris ici dans le sens de *testis*, *conscius*.

(2) (Décembre 361-26 juin 363). Julien avait été proclamé empereur par les soldats, dès le printemps de 360. Ce prince n'a jamais été diacre, comme notre auteur l'affirme par addition au texte de Bède, mais seulement lecteur. La destruction du temple de Sérapis à Alexandrie, et la construction d'une église dédiée à saint Jean-Baptiste sur son emplacement, arrivèrent en 389.

(3) Lisez *Jovianus*. (27 juin 363-16 février 364). Le concile d'An-

Valentinianus cum fratre Valente, annis XI. [Apollinaris Laodicenus episcopus multimoda nostræ religionis scripta componit], qui postea a fide devians sui nominis hæresim instituit. Damasus Romæ episcopus basilicam juxta theatrum sancto Laurentio fecit, et aliam in catacumbas, ubi corpora sanctorum apostolorum Petri et Pauli jacuerunt. In quo loco, platomam ipsam, ubi jacuerunt, versibus adornavit. [Valens, ab Eudoxio Arrianorum episcopo baptizatus, nostros persequitur. Gratianus Valentiniani filius] tertio ejus anno [Ambianis imperator factus] est. [Constantinopoli apostolorum martyrium dedicatur. Post Auxentii seram mortem, Mediolani Ambrosius episcopus constituitur], cujus prædicatione [omnis ad fidem] Christi Valia [convertitur (1)].

---

tioche, dont il s'agit ici, est celui d'octobre 363; saint Athanase y vint voir l'empereur dans le courant du même mois. Ce prince ne mourut point en Cilicie, mais en Bithynie, sur les frontières de la Galatie, dans la nuit du 16 au 17 février 364.

(1) (26 février 364-17 novembre 375). Les erreurs d'Apollinaire, évêque de Laodicée, déjà condamnées plusieurs fois à partir de 362, le furent définitivement dans le concile œcuménique de Constantinople, en 381. Il mourut peu de temps après. Damase occupa le saint-siége depuis l'automne de 366 jusqu'au 2 décembre 384. Le mot *platoma* signifie un plancher ou une muraille revêtus en marbre. Ce pape décora d'inscriptions en vers, non seulement la portion des catacombes où avaient été déposées les reliques de saint Pierre et de saint Paul, mais encore les sépultures d'un grand nombre de martyrs, et le baptistère de la basilique du Vatican. L'empereur Valens fut baptisé par Eudoxe au commencement de 367, et Gratien reçut de son père Valentinien le titre d'auguste, le 24 août de la même année, à Amiens. L'église des Apôtres à Constantinople fut dédiée en 370, et saint Ambroise élevé à la dignité épiscopale en 374. Nous avons rétabli, à la fin de ce paragraphe, le mot *Valia*, fourni par le manuscrit de Saint-Évroult, et qui ne peut désigner ici que la Gaule cisalpine, par une altération assez grave de *Gallia*.

Valens, cum Gratiano et Valentiniano, Valentiniani fratris sui filiis, annis IV. [Valens, lege data ut monachi militarent], nolentes fustibus jussit interfici. Gens Hunorum diu inaccessis reclusa montibus, repentina rabie percita in Gothos exarsit, eosque sparsim conturbatos ab antiquis sedibus expulit. Gothi, transito Danubio, fugientes a Valente [sine armorum depositione suscepti], mox [per avaritiam Maximi ducis fame ad rebellandum coacti sunt]; victoque Valentis exercitu, per Thraciam sese miscentes, simul omnia cædibus, incendiis et rapinis fuderunt (1).

Gratianus cum fratre Valentiniano, annis VI. Theodosius a Gratiano imperator creatus, maximas illas Scythicas gentes, hoc est Alanos, Hunos et Gothos, magnis multisque præliis vicit. Cujus concordiam non ferentes Arriani, post XL annos ecclesias, quas vi tenuere, reliquerunt. Synodus centum quinquaginta patrum congregatur urbe augusta, contra Macedonium, sub Damaso Romæ episcopo. Theodosius Arcadium filium suum consortem facit imperii. A secundo Gratiani anno, ipso sexies et Theodosio consulibus, Theophilus paschalem computum scribit. Maximus vir qui-

---

(1) (17 novembre 375-9 août 378). Ce fut en l'année de la mort de Valentinien (375), que Valens imposa aux moines, sous les peines les plus sévères, l'obligation du service militaire. Il en résulta une véritable persécution contre eux, surtout en Égypte, où ils s'étaient si fort multipliés dans le désert, et d'où la plupart furent contraints de s'expatrier pour se soustraire aux ordres de l'empereur. Le mouvement des Huns contre les Goths est de 376, et ce fut l'année suivante que ceux-ci se trouvèrent contraints de prendre les armes contre les Romains, par suite des exactions auxquelles on voulut les soumettre.

dem strenuus et probus, atque augusto dignus, nisi contra sacramenti fidem per tyrannidem emersisset, in Britannia invitus propemodum ab exercitu imperator creatus, in Galliam transiit; ibique Gratianum augustum dolis circumventum apud Lugdunum occidit, fratremque ejus Valentinianum Italia expulit; qui tamen justissimam cum matre sua Justina pœnam exilii luit. Quam et ipsum Arrianæ hæresis polluit, et eminentissimam catholicæ fidei arcem Ambrosium perfida obsidione vexavit; nec prius, quam prolatis beatorum Gervasii et Protasii martyrum, Deo revelante, reliquiis incorruptis, nefanda cœpta deseruit (1).

Theodosius; qui vivente Gratiano sex annis jam Orientem regebat, post mortem ejus regnavit annis XI. Ipse et Valentinianus, quem Italia expulsum benigne susceperat, Maximum tyrannum tertio ab Aquileia lapide interficiunt. Qui quoniam Britanniam omni pene armata juventute, copiisque militaribus spolia-

(1) (9 août 378-25 août 383). Nous comptons ici les années de Gratien à partir de la mort de Valens, afin de nous rapprocher le plus que nous pouvons du chiffre de notre auteur. Ce prince était auguste dès 367, comme nous venons de le voir, et il avait succédé à son père le 17 novembre 375. Théodose fut appelé par lui à l'empire d'Orient, le 19 janvier 379. Les Ariens ne rendirent pas les églises aux catholiques de leur propre mouvement, mais par suite d'un édit impérial sous la date du 10 janvier 381. Damase ne présida point le concile de Constantinople de la même année, dont nous avons déjà parlé. Arcade fut élevé au rang d'auguste en janvier 383. La table pascale de Théophile, alors archidiacre et ensuite patriarche d'Alexandrie, part de l'année 380, où Gratien et Théodose étaient en effet consuls, mais le premier pour la cinquième et non pour la sixième fois. La révolte de Maxime est de 383, et l'expulsion de Valentinien II de l'Italie de 387. La découverte des reliques de saint Gervais et saint Protais avait eu lieu l'année qui précéda ce dernier événement.

verat, quæ tyrannidis ejus vestigia secutæ in Gallias, nunquam ultra domum rediere; videntes transmarinæ gentes sævissimæ, Scotorum a Circio, et Pictorum ab Aquilone, destitutam milite ac defensore insulam, adveniunt, et vastatam direptamque per multos eam annos opprimunt. Hieronymus sacræ interpres historiæ librum, quem de illustribus ecclesiæ viris scribit, usque ad XIV^{um} totius imperii Theodosii annum perduxit (1).

Arcadius filius Theodosii, cum fratre Honorio, annis XIII. Corpora sanctorum Habacuc et Michææ prophetarum divina revelatione produntur. Gothi Italiam, Vandali atque Alani Gallias aggrediuntur. Innocentius Romæ episcopus dedicavit basilicam beatissimorum martyrum Gervasii et Protasii, ex devotione testamenti cujusdam illustris feminæ Vestinæ. Tunc famulus Christi Alexis obiit. Pelagius Brito Dei gratiam impugnat (2).

---

(1) (A partir de la mort de Gratien : 26 août 383-17 janvier 395). Maxime, battu à plusieurs reprises par les deux empereurs aux environs d'Aquilée, fut pris dans cette ville, et mis à mort par les soldats le 26 août 388. Notre auteur et son guide habituel Bède placent ici beaucoup trop tôt les invasions des Scots et des Pictes, qui n'eurent lieu qu'après la révolte et l'expédition du tyran Constantin (407), comme Bède nous l'apprend lui-même dans son *Histoire ecclésiastique*, I, ch. 12. La quatorzième année du règne de Théodose comprend depuis le 19 janvier 392 jusqu'au 18 janvier 393, et l'ouvrage dont il s'agit a été en effet composé en 392.

(2) (17 janvier 395-1er mai 408). Les découvertes de reliques mentionnées ici appartiennent aux dernières années du règne de Théodose. L'entrée des Goths en Italie est de 400, et celle des Vandales et des Alains dans la Gaule du 31 décembre 406. Innocent Ier, qui occupa le saint-siége depuis 402 jusqu'au 12 mars 417, dédia en effet l'église Saint-Gervais et Saint-Protais, bâtie au moyen des libéralités de Vestina; c'est aussi sous son pontificat que commença à se répandre, vers

Honorius cum Theodosio minore, fratris sui filio, annis XVI. Alaricus rex Gothorum Romam invasit, partemque ejus incendio cremavit IX° kal. septembris, anno conditionis ejus MCLXIV°, ac sexto die quam ingressus fuerat, deprædata urbe egressus est (1).

Lucianus presbyter, cui revelavit Dominus, VII° Honorii principis anno, locum sepulcri et reliquiarum beati protomartyris Stephani et Gamalielis ac Nicodemi, qui in Evangelio et in Actibus Apostolorum leguntur, scripsit ipsam revelationem græco sermone, ad omnium ecclesiarum personam (2). Quam relationem Avitus presbyter, homo hispanus genere, in latinum vertit, et adjecta epistola sua, per Orosium presbyterum, occidentalibus dedit. Qui etiam Orosius ad loca sancta perveniens, quo eum Augustinus ad Hieronymum pro discenda animæ ratione miserat, reliquias beati Stephani accepit, patriamque reversus occidenti primus intulit. Britanni Scotorum, Pictorumque infestationem non ferentes, Romam mittunt, et sui subjectione promissa, contra hostem auxilia flagitant. Quibus statim missa legio magnam barbarorum multitudinem sternit, cæteros Britanniæ finibus pellit, ac domum reversura præcepit sociis ad arcendos hostes murum trans insulam inter duo maria sta-

---

404, l'hérésie de Pélage, et qu'on place la légende, très suspecte, de saint Alexis.

(1) (1er mai 408-15 août 423). La prise de Rome par Alaric est du 24 août 409. Ici notre auteur rentre, probablement par inadvertance, dans le système chronologique de Denis-le-Petit, dont il s'était éloigné pour l'époque de la naissance de Jésus-Christ, puisqu'il rapporte cet événement à l'an de Rome 1164, c'est-à-dire à 409 ans de 754, et non plus de 752.

(2) *Persona* est pris ici dans le sens de chef, principal dignitaire.

tuere. Qui, absque artifice magistro magis cespite quam lapide factus, nil operantibus profuit. Nam mox ut discessere Romani, advectus navibus prior hostis, quasi maturam segetem, obvia quæque sibi cædit, calcat, devorat. Iterum petenti auxilia Romani advolant, et cæsum hostem trans maria fugant, conjunctisque sibi Britannis, murum non terra ut ante pulvereum, sed saxo solidum, inter civitates, quæ ibidem ob metum hostium factæ fuerant, a mari usque ad mare collocant. Sed et littore meridiano maris, quia et inde hostis timebatur, turres per intervalla ad prospectum magis statuunt. Sic valedicunt sociis, tanquam ultra non reversuri. Bonifacius Romæ episcopus fecit oratorium in cimiterio sanctæ Felicitatis, et ornavit sepulcrum ejus et sancti Silvini. Hieronymus presbyter obiit XII° Honorii anno, II° kal. octobris, anno ætatis suæ XCI° (1).

Theodosius minor, Arcadii filius, annis XXVI. Valentinianus junior Constantii filius Ravennæ imperator creatur. Placidia vero mater ejus augusta nuncupatur. Effera gens Vandalorum, Alanorum et Gothorum, ab Hispaniis ad Africam transiens, omnia ferro, flamma, rapinis, simul et Arriana impietate fœdavit. Sed beatus Augustinus Hipponensis episcopus, et omnium doctor eximius ecclesiarum, ne civi-

(1) L'invention des reliques de saint Étienne est de 415, ainsi que le voyage d'Orose en Palestine. A la place des mots : *iterum petenti auxilia*, qu'on trouve dans ce paragraphe, le texte correspondant de Bède porte la leçon *iterum petiti auxilia*, qui n'est pas plus satisfaisante. Nous pensons qu'on doit lire *iterum petentibus auxilia*. Boniface Ier (28 décembre 418-4 septembre 422) fut en effet enterré dans le cimetière de Sainte-Félicité, où il avait fait bâtir un oratoire. Saint Jérôme, né vers 342, mourut le 30 septembre 420, dans la vingt-sixième et non dans la douzième année du règne d'Honorius.

tatis suæ ruinam videret, tertio obsidionis ejus mense migravit ad Dominum, v° kal. septembris; cum vixisset annis LXXVI, in clericatu autem vel in episcopatu annos ferme XL complesset. Quo tempore Vandali, capta Carthagine, Siciliam quoque deleverunt. Cujus captivitatis Paschasinus Lilybitanus antistes in epistola meminit, quam de ratione paschali papæ Leoni scripsit (1).

Ad Scotos in Christum credentes ordinatus a Celestino papa Palladius primus episcopus mittitur anno Theodosii VIII°. Recedente a Britannia romano exercitu, cognita, Scoti et Picti, reditus denegatione, redeunt ipsi; et totam ab Aquilone insulam pro indigenis muro tenus capessunt. Nec mora, cæsis, captis, fugatisque custodibus muri et ipso interrupto, etiam intra illum crudelis prædo grassatur. Mittitur epistola lacrymis ærumnisque referta ad romanæ potestatis virum Aetium ter consulem, XXIII° Theodosii principis anno, petens auxilium, nec impetrat (2). Interea fames dira ac famosissima profugos infestat. Qua coacti quidam hostibus dedere manus. Alii de

---

(1) (Depuis la mort d'Honorius : 15 août 423-28 juillet 450). Valentinien III reçut la pourpre à Ravenne, le 23 octobre 425. Placidie, sa mère, avait été décorée du titre d'auguste en 421. Les Vandales passèrent en Afrique en mai 429. Saint Augustin mourut âgé de soixante-seize ans, pendant le siége d'Hippone, le 28 août 430. Carthage fut prise en 438, et la Sicile en 440. Paschasinus, évêque de Lilybée (aujourd'hui Marsala), fut lui-même réduit en captivité, comme il l'atteste dans sa lettre au pape saint Léon.

(2) Dans ce paragraphe, transcrit littéralement de Bède, notre auteur compte comme lui les années du règne de Théodose II, à partir de la mort d'Honorius (15 mai 423). D'après le passage correspondant de l'*Histoire ecclésiastique*, nous devons croire que la huitième année de Théodose est la date, non du départ de l'armée romaine, comme le porte le texte imprimé des deux historiens, mais de la mis-

montibus, speluncis ac saltibus strenuè repugnabant, ac strages hostibus dabant. Revertuntur Scoti domum, post non multum tempus reversuri. Picti extremam insulæ partem tum primum et deinceps inhabitaturi detinent. Famem præfatam magna frugum opulentia, opulentiam luxuria et negligentia, negligentiam lues acerrima, et acrior mox hostium novorum, id est Anglorum, plaga secuta est. Quos illi unanimi consilio cum rege suo Wortigerno quasi defensores patriæ ad se invitandos elegerunt; sed exceptos mox impugnatores atque expugnatores senserunt.

Sixtus Romæ episcopus fecit basilicam sanctæ Mariæ matris Domini, quæ ab antiquis Liberii cognominabatur. Eudoxia uxor Theodosii principis ab Jerosolymis remeavit, et beatissimi Stephani primi martyris reliquias, quæ in basilica sancti Laurentii positæ venerantur, secum detulit. Bleda et Attila fratres, multarum gentium reges, Illyricum Thraciamque depopulati sunt (1).

Marcianus et Valentinianus, annis VII. Gens Anglorum, sive Saxonum, Britanniam tribus longis na-

---

sion de Palladius chez les Scots. Cependant les annalistes romains placent cette mission en 428. La demande de secours à Aëtius doit avoir eu lieu en 446, époque où il fut en effet consul pour la troisième fois, et qui correspond avec l'année vingt-troisième de Théodose II, à partir de la mort d'Honorius. Ce fut l'année suivante que le roi Wortigerne appela à son aide, à défaut des Romains, les Anglo-Saxons, qui vinrent en 449, et tournèrent bientôt leurs armes contre les Bretons eux-mêmes.

(1) Saint Sixte III, ou pour parler plus exactement, saint Xyste (31 juillet 432-18 août 440), décora de mosaïques qui existent encore, et probablement reconstruisit l'église de Sainte-Marie-Majeure, fondée par Liberius, l'un de ses prédécesseurs. Il s'agit ici de l'impératrice Eudocie, et non pas de sa fille Eudoxie. Le premier voyage de

vibus advehitur. Quibus dum iter prosperatum domi fama referret, mittitur exercitus fortior, qui, junctis prioribus, primo hostes quos patiebatur abigit; deinde in socios arma vertens, totam prope insulam ab orientali ejus usque ad occidentalem igni vel ense subigit; conficta occasione, quod pro se militantibus Britones minus sufficienter stipendia darent.

Joannes Baptista duobus monachis orientalibus, qui ob orationem venerant Jerosolymam, caput suum juxta Herodis quondam regis habitaculum revelat; quod deinceps Emissam Phœniciæ perlatum, et digno honore cultum est (1).

Hæresis Pelagiana Britannorum fidem turbat. Qui a Gallicanis episcopis auxilium quærentes, Germanum Autissiodorensis ecclesiæ episcopum, et Lupum Trecassium æque apostolicæ gratiæ antistitem fidei defensores accipiunt. Insignes autem Domini athletæ fidem verbo veritatis simul et miraculorum signis confirmant; sed et bellum Saxonum Pictorumque adversus Britones eo tempore junctis viribus suscep-

---

cette princesse à Jérusalem, d'où elle rapporta à Rome des reliques de saint Étienne, est de l'année 439; nous pensons que l'église où elles furent déposées est celle de Saint-Laurent *in Agro Verano*. L'invasion de la Thrace et de l'Illyrie par Attila et son frère arriva en 441.

(1) (Août 450-janvier 457). Nous avons indiqué ci-dessus l'année 449 comme l'époque de l'invasion de la Grande-Bretagne par les Anglo-Saxons. C'est en 455 qu'ils tournèrent leurs armes contre les Bretons, qui firent une longue résistance. Il existe, relativement au chef de saint Jean-Baptiste, plusieurs traditions opposées, qu'il serait trop long d'exposer et de discuter ici. Déjà Théodose en avait apporté un à Constantinople en 391. On peut voir sur cette matière les traités spéciaux de Ducange et du père Paciandi. Les habitants d'Émèse croient encore aujourd'hui le posséder.

tum divina virtute retundunt. Nam cum Germanus ipse dux belli factus, non tubæ clangore, sed clamore *Alleluia*, totius exercitus voce ad sidera levato, hostes in fugam vertit immanes. Qui deinceps ad Ravennam perveniens, summa reverentia a Valentiniano et Placidia susceptus, migravit ad Christum. Cujus corpus honorifico agmine, comitantibus virtutum operibus, defertur Autissiodorum. Aëtius patricius occidentalibus occidentalis reipublicæ salus, et regi quondam Attilæ terror, a Valentiniano occiditur, cum quo Hesperium regnum cecidit, neque hactenus relevari valuit (1).

Circa hæc tempora regnum Francorum exordium sumit. Nam tempore Theodosii junioris filii Arcadii, et Celestini papæ, Ferramundus Sunnonis ducis filii Franci filius, Francorum regum primus, quinque annis regnavit. Quo defuncto, Clodio filius ejus VII annis regnavit (2).

(1) Nos deux auteurs tombent ici dans un fâcheux anachronisme, en faisant intervenir les Saxons à la victoire remportée par les Bretons, sous le commandement de saint Germain, aux cris d'*alleluia*. Le voyage des deux saints évêques eut lieu en 429. A la vérité, saint Germain y retourna plus tard (en 446), mais les détails donnés par Bède, dans son *Histoire ecclésiastique*, ne permettent pas de douter que ce combat n'ait eu lieu pendant son premier séjour dans la Grande-Bretagne; dans tous les cas, le saint prélat étant mort à Ravenne le 31 juillet 448, et par conséquent dans l'année qui précéda l'arrivée des Saxons, n'a jamais pu se rencontrer avec eux. L'assassinat d'Aëtius par Valentinien appartient à l'année 454. Orderic Vital a oublié, en transcrivant la phrase de Bède relative à l'empire d'Occident, qu'à l'époque où il écrivait, cet empire était rétabli depuis plus de trois siècles.

(2) On attribue à Pharamond sept à huit ans de règne, et l'on place sa mort en 427. Quant à Clodion, qui est un personnage beaucoup plus authentique, il régna vingt ans (427-448).

Tunc diabolus Judæis in Creta in specie Moysi apparuit, eosque ad terram repromissionis pede sicco per mare perducere promisit; sicque plurimis necatis, reliqui ad Christi gratiam convertuntur.

Anno II° Marciani et Valentiniani, Meroveus rex, postquam XIII annis regnavit, mortuus est. Post quem Childericus filius ejus per annos XXIII regno Francorum potitus est (1).

Leo annis XVII. Hic pro tomo Chalcedonensi per universum orbem singulis orthodoxorum episcopis singulas consonantesque misit epistolas, quid de eodem tomo sentirent rescribi sibi postulans. Quorum adeo consonantia de vera Christi incarnatione suscepit omnium rescripta, ac si uno tempore, unoque dictante, fuissent universa conscripta (2).

Theodorus episcopus civitatis, quæ a Cyro rege Persarum condita Cyriæ nomen habet, scribit de vera incarnatione Domini Salvatoris adversus Eutychem et Dioscorum Alexandriæ episcopum, qui humanam in Christo carnem negant. Scripsit et Historiam ecclesiasticam a fine librorum Eusebii usque ad suum tempus, id est usque ad imperium Leonis hujus, sub quo et mortuus est. Victorius, jubente papa Hilario, scripsit Paschalem circulum DCXXXII annorum (3).

(1) On place ordinairement en 456 la mort de Mérovée, qui est rapportée ici à l'année comprise entre le 25 août 451 et le 24 août 452. Son fils Childéric a régné environ vingt-cinq ans (456-481).

(2) (Janvier 457-janvier 474). La circulaire de l'empereur aux métropolitains est de 457, et les délibérations des évêques dans chaque province ecclésiastique de 458.

(3) Théodoret, né vers 387, évêque de Cyr en 423, mort vers 458, a conduit son *Histoire ecclésiastique*, non pas jusqu'au règne de Léon

Zenon annis XVII. Corpus Barnabæ apostoli, et evangelium Matthæi ejus stilo scriptum, ipso revelante, reperitur. Odoacer, rex Gothorum, Romam obtinuit, quam ex eo tempore diutius eorum reges tenuere.

Mortuo Theodorico Triarii filio, alius Theodoricus cognomento Valamer Gothorum suscepit regnum; qui utramque Macedoniam Thessaliamque depopulatus est, et plurima regiæ civitatis loca igne succendens, Italiam quoque infestus occupavit. Hunericus rex Vandalorum Arrianus, in Africa exulatis diffugatisque plus quam CCCXXXIV episcopis catholicis, ecclesias eorum clausit, variisque plebem suppliciis affecit; et quidem innumeris manus abscindens, linguas præcidit, nec tamen loquelam catholicæ confessionis eripere potuit. Britones, duce Ambrosio Aureliano, viro modesto, qui solus forte romanæ gentis Saxonum cædi superfuerat, occisis in eadem parentibus purpura indutis, victricem eorum gentem provocantes ad prælium vincunt; et ex eo tempore nunc hi, nunc illi, palmam habuere, donec advena potentior tota per longum potiretur insula (1).

(457), mais jusqu'en 429. Victorius, à la demande d'Hilaire, alors archidiacre, et depuis successeur de saint Léon, pape, composa en 457 son Canon pascal de cinq cent trente-deux ans.

(1) (Février 474-9 avril 491). La découverte du tombeau de saint Barnabé eut lieu vers 488, aux environs de Salamine. Ces mots : *ejus stilo scriptum*, signifient que l'évangile de saint Mathieu qu'on y trouva était copié de la main de saint Barnabé. On ajoute qu'il était écrit sur du bois de *thye*. L'empereur Zénon l'enrichit d'or, et le déposa dans la chapelle de son palais, où l'on en faisait usage tous les ans, le Jeudi-Saint, pour la lecture du texte sacré. Odoacre, maître de Rome, se fit proclamer roi d'Italie le 23 août 476. Théodoric Ier

Anno quo Zenon imperare cœpit, mortuo Childerico Clodoveus filius ejus in Gallia regnare cœpit, annisque XIX fortiter agens regnavit (1).

Anastasius annis XXVIII. Transamundus rex Vandalorum ecclesias catholicas clausit, et CCXX episcopos exilio Sardiniam misit. Symmachus papa inter multa ecclesiarum opera, quæ vel a fundamentis creavit, vel prisca renovavit, ad beatum Petrum et Paulum et sanctum Laurentium, pauperibus habitacula construxit, et omni anno per Africam vel Sardiniam episcopis, qui in exilio erant, pecunias et vestes ministrabat. Anastasius, quia hæresi favens Eutychetis catholicos insecutus est, divino fulmine periit (2).

Clodoveus rex Francorum XV° anno regni sui, cum tribus nobilium millibus a beato Remigio Remorum archiepiscopo baptizatus est. Deinde post IV annos obiit, et Theodericus filius ejus ei successit. Quo defuncto, Chlotarius frater ejus per annos L et I in Gallia regnavit. Tunc Gildardus et Flavius in sede Rotomagensi florue-

---

lui succéda en mars 493. Le ravage des deux Macédoines et de la Thessalie est de l'année 482; la persécution d'Huneric contre les catholiques de 484. Nous ne pouvons pas assigner de date fixe à la victoire des Bretons, commandés par Ambroise Aurélien, sur les Anglo-Saxons.

(1) Le règne de Zénon commença en février 474, et celui de Clovis en 481. Ce prince ne régna pas dix-neuf, mais environ trente ans (481-27 novembre 511).

(2) (11 avril 491-8 juillet 518). Trasamond, roi des Vandales, monta sur le trône le 21 septembre 496. Ce fut en 504 ou 505 qu'il relégua en Sardaigne deux cent vingt-huit évêques. Le pape Symmaque (22 novembre 498-19 juillet 514) était originaire de cette île. Les constructions religieuses que notre auteur lui attribue avec raison, ne sont que la moindre partie de celles qu'il éleva réellement. Il est douteux qu'Anastase ait été tué par la foudre.

runt; et Mamertus Viennensis pro multimoda peste, qua populus angebatur, letanias, id est rogationes, ante Ascensionem Domini solemnes instituit (1).

Justinus senior annis VIII. Joannes papa Constantinopolim veniens, ad portam quæ vocatur aurea, turbis ei occurrentibus, in conspectu omnium roganti cæco lumen reddidit. Qui dum rediens Ravennam venisset, Theodericus eum cum comitibus carceris afflictione peremit; invidia ductus, quia catholicæ pietatis defensor Justinus eum honorifice suscepisset. Eodem anno Symmachum patricium Ravennæ occidit, et ipse anno sequente ibidem subita morte periit, eique in regno Athalaricus nepos ejus successit. Hildericus Vandalorum rex episcopos ab exilio reverti, et ecclesias instaurare præcepit, post annos LXXIV hæreticæ profanationis. Benedictus abbas virtutum gloria claruit, quas beatus papa Gregorius in libro dialogorum scripsit (2).

---

(1) Dans le texte de Duchesne, on a corrigé le chiffre des années du règne de Clovis après sa conversion; nous avons cru devoir restituer celui que fournissent les manuscrits, tout fautif qu'il est, d'autant plus qu'il s'accorde avec celui de la totalité de son règne, que nous venons de voir dans l'avant-dernier paragraphe précédent. Tout le monde sait que les quatre enfants de ce prince se partagèrent son royaume, et que Clotaire ne réunit toute la monarchie française qu'en s'appropriant successivement les états de ses frères, à leur mort ou à celle de leurs successeurs. Ainsi, ce ne fut pas de son frère Thierri, mais de son petit-neveu Théodebalde, que lui revint le royaume de Metz. Son règne fut de cinquante ans moins quelques jours (27 novembre 511-novembre 561). Saint Godard et Flavius, archevêques de Rouen, furent en effet contemporains de ce prince, mais non saint Mamert, archevêque de Vienne, mort dès le 11 mai 475.

(2) (10 juillet 518-1er août 527). Le pape Jean Ier mourut le 18 mai 526, à Ravenne, dans la prison où Théodoric l'avait fait renfermer lorsqu'il revint de Constantinople; Symmaque, le 28 mai 525 ou 526,

Justinianus Justini ex sorore nepos annis XXXVIII. Bilisiarius patricius a Justiniano in Africam missus gentem Vandalorum delevit. Carthago quoque anno excessionis suæ XCVI° recepta est, pulsis devictisque Vandalis, et Gelismero rege eorum capto, et Constantinopolim misso. Corpus sancti Antonii monachi divina revelatione repertum Alexandriam defertur et in ecclesia beati Joannis Baptistæ humatur. Dionysius Parvus paschales scribit circulos, incipiens ab anno dominicæ incarnationis. Tunc orbi Codex Justiniani promulgatus est. Victor quoque Capuanus episcopus librum de Pascha scribens, Victorii arguit errores (1). Chlotarius rex grandævus mortuus est, et regnum Francorum in tetrarchias divisum est. Parisius enim cessit Kariberto, Aurelianis Guntranno, Suessionis Hilperico et Mettis Sigiberto. Denique XXXVI° anno imperii Justiniani, Sigibertus rex fraude Hilperici

---

et Théodoric lui-même, le 30 août de cette dernière année. Le rappel des évêques catholiques en Afrique par Hildéric, paraît avoir eu lieu immédiatement après l'avénement de ce prince au trône, en mai 523. Le chiffre de la durée de la persécution, qu'on trouve ici, est inexact, soit qu'on parte de sa première période (437), de la deuxième (483), ou de la troisième (504 ou 505). Saint Benoît, né en 480, mourut le 21 mai 543.

(1) (1er août 527-janvier 565). La destruction de la domination des Vandales en Afrique, par Bélisaire, et la captivité de leur roi Gélimer, eurent lieu en 534. Le corps de saint Antoine fut apporté à Alexandrie vers 530. La phrase relative à Denis-le-Petit est tronquée dans notre auteur, et doit être complétée au moyen des mots suivants, qui la terminent dans Bède : DXXXII, *qui est annus Diocletiani* CCXLVIII, *post consulatum Lampadii et Orestis, quo anno Codex Justinianus orbi promulgatus est*. Le Code de Justinien a été publié trois fois, en 529, 533 et 534. C'est la dernière de ces éditions que nous possédons aujourd'hui. Victor, évêque de Capoue, composa son *Traité du Cycle pascal* vers 540 ou 545.

fratris sui, cum quo bellum inierat, occisus est; et Childebertus filius ejus adhuc puerulus, cum Brunichilde matre sua, regnum patris ad regendum suscepit, et XXV annis regnavit (1).

Justinus minor annis XI. Narses patricius Totilam regem Gothorum in Italia superavit et occidit. Qui deinde per invidiam Romanorum, pro quibus multa contra Gothos laboraverat, accusatus apud Justinum et conjugem ejus Sophiam quod servitio premeret Italiam, secessit Neapolim Campaniæ, et scripsit genti Langobardorum ut venirent et possiderent Italiam. Joannes papa ecclesiam apostolorum Philippi et Jacobi, quam prædecessor ejus Pelagius cœperat, fecit et dedicavit. Tunc bellicosus Alboin, Audonis Langobardorum regis filius, de Pannonia in Italiam venit, eamque permittente Narsete patricio cum Guinilis suis obtinuit (2).

Tiberius Constantinus annis VII. Gregorius tunc apocrisiarius in Constantinopolim, post romanus episcopus, libros expositionis in Job condit, et Euticium ejusdem urbis episcopum in fide nostræ resurrectionis errasse, Tiberio præsente convicit; ita ut

(1) La trente-sixième année de Justinien répond à 562-563, tandis que Sigebert fut assassiné en 575. Childebert, roi d'Austrasie, mourut en 596, dans la vingtième année de son règne.

(2) (14 novembre 565-1er octobre 578). La bataille dans laquelle Totila fut vaincu et tué par l'armée de Narsès, eut lieu au mois de juin 552. Narsès se retira à Naples en 567, revint à Rome, et mourut la même année. Il est faux que les Lombards aient envahi l'Italie à son instigation. Cette invasion est du mois d'avril 568, et la prise de Milan du 4 septembre 569. *Guinili* ou *Winili* est le nom primitif des Lombards. Alboin, qui les avait conduits en Italie, mourut le 28 juin 573. Le pontificat de Jean III, qui acheva l'église de Saint-Philippe et Saint-Jacques, fut de treize ans (18 juillet 560-13 juillet 573).

ipse Augustus librum ejus, quem de resurrectione scripsit, suis quoque catholicis allegationibus destruens, deliberaret flammis cremari debuisse. Docebat enim idem Euticius corpus nostrum in illa resurrectionis gloria impalpabile, et ventis aereque subtilius esse futurum; contra illud dominicum : *Palpate, et videte quia spiritus carnem et ossa non habet, sicut me videtis habere.* Gens Langobardorum, comitante fame et mortalitate, omnem invadit Italiam, ipsamque romanam vastatrix obsidet urbem. Quibus tunc rex præerat Albuinus (1).

Mauricius annis XXI. Herminegeldus Liuvigildiguissi Gothorum regis filius, ob fidei catholicæ confessionem inexpugnabilem, a patre Arriano regni privatus infulis, et in carcerem ac vincula projectus, ad extremum nocte secunda dominicæ resurrectionis securi in capite percussus, regnum cœleste pro terreno rex et martyr intravit. Cujus frater Recharedus, mox ut regnum post patrem accepit, omnem Gothorum, cui præerat, gentem, instante Leandro Hispalitano episcopo, qui et Herminegeldum docuerat, catholicam convertit ad fidem (2). Mauricius filiam Tiberii Constantini conjugem habuit, et primus Græcorum fasces Romanorum

(1) (26 septembre 578-14 août 582). Saint Grégoire-le-Grand, envoyé à Constantinople depuis 579 jusqu'en 584, en qualité d'apocrisiaire de l'Église romaine, fut élu pape en 590, et mourut le 12 mars 604. Ce fut en 582 qu'eut lieu la discussion entre lui et Eutychius, patriarche de Constantinople, qui rétracta son erreur. En 593, il obtint d'Agilulfe, roi des Lombards, la levée du siége de Rome. Il y avait alors vingt ans qu'Alboin était mort.

(2) (13 août 582-27 novembre 602). Le martyre d'Hermenigilde, par l'ordre de son père Leuvigilde, eut lieu en 584 ou 585, et le retour de Recarède au catholicisme en 587, d'après les exhortations de saint Leandre, évêque de Séville.

gessit. Gregorius, romanæ ecclesiæ pontifex et doctor eximius, anno Mauricii imperii XIII°, indictione XIII[a], synodum episcoporum XXIII ad corpus beati Petri apostoli congregans, de necessariis ecclesiæ decernit. Idem, missis Britanniam Augustino, Mellito, Joanne, aliisque pluribus cum eis monachis timentibus Deum, ad Christum Anglos convertit. Et quidem Edilbertus mox ad Christi gratiam conversus cum gente Cantuariorum, cui præerat, proximisque provinciis, etiam episcopum doctoremque suum Augustinum, sed et cæteros sacros antistites episcopali sede donabat. Porro gentes Anglorum ab aquilone Humbri fluminis, sub regibus Elle et Edilfrido sitæ, necdum verbum vitæ audierant (1). Gregorius XVIII° anno Mauricii indictione IV[a], scribens Augustino, Lundoniæ quoque et Eburaci episcopis, accepto a sede apostolica pallio, metropolitanos esse debere decernit; et post IV annos obiit (2).

Focas annis VIII. Hic, rogante papa Bonifacio, statuit sedem romanæ et apostolicæ ecclesiæ caput esse omnium ecclesiarum, quia ecclesia Constantinopolitana primam se scribebat omnium ecclesiarum. Idem, alio papa Bonifacio petente, jussit in veteri fano, quod Pantheon vocabatur, ablatis idolatriæ sordibus,

---

(1) Maurice épousa en effet Constantine, fille de Tibère II. Le concile dont il s'agit ici est le troisième de Rome, ouvert le 5 juillet 595. L'envoi des missionnaires en Angleterre par saint Grégoire appartient à l'année suivante; ils y arrivèrent en 597, et furent accueillis avec enthousiasme par Ethelbert, roi de Kent. Voyez, dans l'*Histoire ecclésiastique* de Bède (liv. I, ch. 23-33), toutes les circonstances de cette mission, et la correspondance de saint Grégoire avec saint Austin, qui en était le chef.

(2) Bède, *Histoire ecclésiastique*, liv. I, ch. 29.

ecclesiam beatæ semper Virginis Mariæ et omnium martyrum fieri; ut ubi quondam omnium non deorum, sed dæmoniorum cultus agebatur, ibi deinceps omnium fieret memoria sanctorum.

Persæ adversus rempublicam gravissima bella gerentes, multas Romanorum provincias, et ipsam Jerosolymam auferunt; et destruentes ecclesias, sancta quæque prophanantes, inter ornamenta locorum vel sanctorum, vel communium, quæ abstulerunt, etiam vexillum dominicæ crucis abducunt (1).

Heraclius annis XXXI. Anastasius Persa monachus nobile pro Christo martyrium patitur. Qui natus in Perside magicas a patre puer artes discebat; sed ubi a captivis christianis Christi nomen acceperat, in eum mox animo toto conversus, relicta Perside, Chalcedoniam Hierapolimque, Christum quærens, ac deinde Jerosolymam petit; ubi accepta baptismatis gratia, quarto ab eadem urbe milliario monasterium abbatis Anastasii intravit, ubi septem annis regulariter vivens, dum Cæsaream Palæstinæ orationis gratia venisset, captus a Persis, et multa diu verbera inter carceres et vincula, Marzabana judice, perpessus, tandem ad Chosdroem regem eorum Persidem mittitur : a quo per intervalla temporum tertio verberatus, ad extremum una suspensus manu per tres horas diei, sic de-

(1) (23 novembre 602-5 octobre 610). Ce que Boniface III obtint de Phocas, fut que le patriarche de Constantinople ne pourrait prendre le titre d'œcuménique, comme Pélage II et saint Grégoire l'avaient déjà réclamé en vain. La dédicace du Panthéon par Boniface IV eut lieu le 13 mai 610. Les invasions des Perses avaient commencé dès 603; mais la prise de Jérusalem et l'enlèvement de la vraie croix appartiennent à l'année 614, et par conséquent au règne suivant.

collatus cum aliis LXX martyrium complevit. Mox tunica ejus indutus quidam dæmoniacus curatus est. Interea superveniens cum exercitu Heraclius princeps, Persis cum filio Chosdroe superatis, Christianos, qui captivati erant, gaudentes reduxit, et sanctæ crucis lignum Jerosolymis reportavit (1). Reliquiæ beati martyris Anastasii primo monasterium suum, deinde Romam advectæ, venerantur in monasterio beati Pauli apostoli, quod dicitur *ad Aquas Salvias* (2).

Anno regni Heraclii XVI°, indictione XV^a, Eduinus excellentissimus rex Anglorum in Britannia transhumbranæ gentis ab aquilone, Paulino episcopo, quem de Cantia venerabilis Justus archiepiscopus miserat, prædicante verbum salutis cum sua gente suscepit, anno quidem regni sui XI°, adventus autem Anglorum in Britanniam plus minus anno CLXXX, eique Paulino sedem episcopatus Eburaci donavit. Cui profecto regi in auspicium venturæ fidei et regni cœlestis, potestas quoque terreni creverat regni; ita ut universos Britanniæ fines [quod nemo Anglorum ante eum], qua vel ipsorum, vel Britonum gentes habitabant, sub ditione acciperet. Eo tempore exortum apud Scotos in observatione Paschæ errorem Honorius papa per epistolam redarguit. Sed et Joannes, qui successori ejus Severino successit, cum adhuc esset electus in pontificatum, pro eodem Pascha eis simul, et pro Pelagiana hæresi, quæ apud eos reviviscebat, scripsit (3).

---

(1) (5 octobre 610-11 février 641). Le martyre de saint Anastase eut lieu le 22 janvier 628. La victoire d'Héraclius sur Chosroës est de la fin de 627; mais les captifs et les reliques ne revinrent qu'en 628.

(2) Saint-Paul hors les murs.

(3) Edwin, roi de Northumberland (617-633), fut baptisé par Pau-

In Gallia Theodeberto et Theoderico regibus defunctis, Lotharius magnus Hilperici filius floruit, et monarchiam Franciæ solus obtinuit. Quo defuncto, Dagobertus filius ejus ei successit, et XII annis regnum strenue gubernavit. Deinde Clodoveus filius ejus XXVI annis regnavit, moriensque diadema tribus filiis suis : Lothario, Theoderico et Hilderico reliquit. Temporibus horum regum in Francia viri sancti virtutibus et signis claruerunt, Romanus et Audoenus, Ansbertus et Eligius, Ebrulfus et Launomarus, Maurus et Colombanus, Philibertus et Guandregisilus, et aliique plures fide et prædicatione pollentes, sanctitate et prodigiis coruscantes (1).

---

lin le jour de Pâques, 12 avril 627, et par conséquent dans la dix-septième année d'Héraclius, et non pas dans la seizième, cent quatre-vingts ans après l'appel fait aux Anglo-Saxons par Wortigern, et cent soixante-dix-huit seulement depuis leur arrivée. Dans l'avant-dernière phrase du paragraphe, après ces mots : *in observatione Paschæ errorem*, ajontez celui-ci : *quartodecimanorum*, que notre auteur a eu tort de ne pas emprunter comme tout le reste à son guide habituel. Le pontificat d'Honorius s'étendit depuis 625 ou 626 jusqu'au 12 octobre 638. La lettre de Jean IV aux Scots ou Écossais doit être de l'année 640. Voyez, sur tous ces événements, le second livre de l'*Histoire ecclésiastique* de Bède.

(1) Lisez *Chlotarius, Chilpericus* et *Childericus*. Théodebert II mourut vers la fin de 612, et Thierri II en 613. A partir de cette époque, Clotaire II régna seul jusqu'à sa mort en 628, sauf l'association au trône d'Austrasie de Dagobert Ier, son fils, en 622. Le chiffre de douze ans attribué à ce dernier est inexact, soit qu'on fasse partir son règne de cette époque ou de 628, puisqu'il mourut le 19 janvier 638, ce qui donne seize ans en Austrasie et dix en Neustrie et en Bourgogne. Clovis II n'a régné que dix-neuf ans commencés (19 janvier 638-septembre 656). Childéric fut le deuxième de ses fils, et Thierri III le troisième. Six des saints personnages mentionnés ici appartiennent à la Normandie. Si on les classe d'après l'ordre chronologique que fournit la date de leur mort, on trouvera que trois d'entre eux appartiennent au

Heracleonas cum matre sua Martina annis II. Cyrus Alexandriæ, Sergius et Pyrrhus regiæ urbis episcopi, Acephalorum hæresim instaurantes unam operationem in Christo divinitatis et humanitatis, unam voluntatem dogmatizant. E quibus Pyrrhus his temporibus, id est sub Theodoro papa, Romam veniens ex Africa, ficta ut post apparuit, pœnitentia, obtulit eidem papæ, præsente cuncto clero et populo, libellum cum sua subscriptione, in quo condemnarentur omnia quæ a se, vel a prædecessoribus suis, scripta vel acta sunt adversus catholicam fidem. Unde benigne susceptus est ab eo quasi regiæ pontifex civitatis. Sed quia reversus domum, repetiit errorem domesticum; memoratus papa Theodorus, advocatis cunctis sacerdotibus et clero in ecclesiam beati Petri apostolorum principis, condemnavit eum sub vinculo anathematis (1).

Constantinus frater Heraclii mensibus VI. Pyrrhi successor Paulus, non tantum vesana doctrina, sicut prædecessores ejus, sed aperta persecutione catholicos cru-

---

VI[e] siècle, saint Maur (584), saint Lomer (590), saint Évroult (596), et tous les autres au VII[e], saint Columban (615), saint Romain (638), saint Éloi (659), saint Wandrille (667), saint Ouen (683), saint Philibert (684), saint Ansbert (693 ou 695).

(1) Héracléonas n'a régné que quelques mois (25 mai-octobre 641). Sergius, patriarche de Constantinople, donna naissance, en 626, au Monothélisme, adopté par son successeur Pyrrhus et par Cyrus, patriarche d'Alexandrie. Pyrrhus abjura cette hérésie en 646, mais y revint en 648, par ordre de l'empereur Constant II. Elle fut définitivement condamnée, et les prélats qui la soutenaient anathématisés par les papes Théodore et Martin, dans les conciles de Rome (648) et de Latran (649). Le Monothélisme n'est pas, comme on pourrait le croire d'après les paroles de notre auteur, la reproduction complète de l'hérésie plus ancienne des Acéphales.

ciat; apocrisiarios sanctæ romanæ ecclesiæ, qui ad ejus correctionem missi fuerant, partim carceribus, partim exiliis, partim verberibus afficiens. Sed et altare eorum in domo Placidiæ sacratum in venerabili oraculo subvertens diripuit, prohibens eos ibidem missas celebrare. Unde et ipse, sicut prædecessores illius, ab apostolica sede justa depositionis ultione damnatus est (1).

Constantinus filius Constantini annis XXVIII. Hic deceptus a Paulo, sicut Heraclius avus ejus a Sergio, ejusdem regiæ civitatis episcopo, exposuit typum adversus catholicam fidem : nec unam, nec duas voluntates, aut operationes in Christo definiens esse confitendas; quasi nihil velle, vel operari, credendus sit Christus. Unde Martinus papa, congregata Romæ synodo centum quinque coepiscoporum, damnavit sub anathemate præfatos Cyrum, Sergium et Pyrrhum et Paulum hæreticos. Missus ergo post hæc ab imperatore Theodorus exarchus, tulit Martinum papam de ecclesia Constantiniana, perduxitque Constantinopolim. Qui post hæc relegatus Chersonam, ibidem vitam finivit, multis in eodem loco virtutum signis usque hodie refulgens. Facta est autem præfata synodus

(1) (11 février-25 mai 641). Notre auteur s'est fort embrouillé dans cette partie de ses notes chronologiques. Bède lui en avait donné l'exemple en plaçant Héraclius Constantin, dont il s'agit ici, après Héracléonas, son frère puîné, mais au moins le fait-il fils d'Héraclius, tandis qu'Orderic nous le donne comme frère de ce prince. Paul II, successeur de Pyrrhus sur le siége de Constantinople, fut déposé dans le concile de 648, dont nous venons de parler; mais, soutenu par l'empereur Constant II, il continua d'occuper son siége, et persécuta les catholiques jusqu'à sa mort, qui arriva le 26 décembre 654.

anno imperii Constantini nono, mense octobrio, indictione VIII^{a}. Constantinus princeps, Vitaliano papa nuper ordinato, misit beato Petro apostolo Evangelia aurea, gemmis albis miræ magnitudinis in circuitu ornata. Ipse post aliquot annos, id est per indictionem VI^{am}, veniens Romam, obtulit super altare ipsius pallium auro textile, toto cum cereis exercitu ecclesiam intrante. Sequente anno, facta est eclypsis solis quasi decima hora diei, V° nonas maii. Theodorus archiepiscopus et Adrianus abbas, vir æque doctissimus, a Vitaliano missi Britanniam, plurimas ecclesias Anglorum doctrinæ ecclesiasticæ fruge fœcundarunt. Constantinus post plurimas et inauditas deprædationes provinciis factas, occisus in balneo periit indictione XII^{a}, nec longo post tempore etiam Vitalianus papa cœlestia regna petiit (1).

(1) (Octobre 641-septembre 668). Ce prince, fils du précédent, ne s'appelait pas Constantin, mais Constant, deuxième du nom. C'est en 648 qu'il publia l'édit nommé *le type* ou *formulaire*, bientôt condamné dans le concile de Latran de 649, dont nous avons parlé ci-dessus (note 1, page 139). Saint Martin, pape, fut enlevé de l'église Saint-Jean-de-Latran, et embarqué pour Constantinople le 19 juin 653, puis exilé dans la Chersonèse, où il mourut le 16 septembre 655, des suites des mauvais traitements dont il avait été accablé. Nos deux auteurs, en rapportant les présents que l'empereur offrit au pape Vitalien Ier, lorsqu'il vint visiter Rome en juillet 663, ont négligé de parler des brigandages qu'il exerça pendant douze jours qu'il y passa, et qui allèrent jusqu'à dépouiller le Panthéon de ses tuiles de bronze, quoique ce temple fût déjà converti en église, comme nous l'avons vu ci-dessus. Jamais la ville impériale n'avait encore été soumise, même de la part des Barbares, à des ravages semblables. De Rome, Constant II se rendit en Sicile, et y fut assassiné dans le bain, à Syracuse, le 15 juillet 668. L'éclipse de soleil que nos deux auteurs placent le 3 mai 664, à dix heures du matin, doit être reportée au 1er du même mois, à trois heures et demie du soir, d'après les calculs astrono-

Constantinus frater Constantini superioris regis annis XVII. Sarraceni Siciliam invadunt, et præda nimia secum ablata, mox Alexandriam redeunt.

Agatho papa ex rogatu Constantini, Heraclii et Tiberii, principum piissimorum, misit in regiam urbem legatos suos, in quibus erat Joannes romanæ ecclesiæ tunc diaconus, non longe post episcopus, pro adunatione facienda sanctarum Dei ecclesiarum. Qui benignissime suscepti a reverentissimo fidei catholicæ defensore Constantino, jussi sunt, remissis disputationibus philosophicis, pacifico colloquio de fide vera perquirere; datis eis de bibliotheca Constantinopolitana cunctis antiquorum patrum, quos petebant, libellis. Affuerunt autem et episcopi CL, præsidente Georgio patriarcha regiæ urbis, et Antiochiæ Machario. Et convicti sunt, qui unam voluntatem et operationem astruebant in Christo, falsasse Patrum catholicorum dicta perplurima. Finito autem conflictu, Georgius correctus est; Macharius vero cum suis sequacibus, simul et præcessoribus, Cyro, Sergio, Honorio, Pyrrho, Paulo et Petro, anathematizatus; et in locum ejus Theophanius abbas de Sicilia Antiochiæ episcopus factus. Tantaque gratia legatos catholicæ pacis comitata est, ut Joannes Portuensis episcopus, qui erat unus ex ipsis, dominica octavarum paschæ missas publicas in ecclesia sanctæ Sophiæ coram principe et patriarcha latine celebraret (1). Hæc est sexta

miques. La mission de l'archevêque Théodore en Angleterre est de l'année 668.

(1) (668-septembre 685). Constantin Pogonat n'était pas frère de Constant II, comme le dit notre auteur par une déviation du texte de Bède qui n'est pas heureuse, mais son fils. L'invasion de la Sicile par

synodus universalis Constantinopoli celebrata, et græco sermone conscripta, temporibus papæ Agathonis, exequente ac residente piissimo principe Constantino intra palatium suum, simulque legatis apostolicæ sedis, et episcopis CL residentibus.

Prima enim universalis synodus in Nicæa congregata est contra Arrium, trecentorum decem et octo patrum, temporibus Julii papæ, sub Constantino principe.

Secunda in Constantinopoli, centum quinquaginta patrum, contra Macedonium et Eudoxium, temporibus Damasi papæ et Gratiani principis, quando Nectarius eidem urbi est ordinatus episcopus.

Tertia in Epheso, ducentorum patrum, contra Nestorium augustæ urbis episcopum, sub Theodosio magno principe et Celestino papa.

Quarta in Chalcedone, patrum sexcentorum triginta, sub Leone papa, temporibus Marciani principis, contra Eutychem nefandissimorum præsulem monachorum.

Quinta item in Constantinopoli, temporibus Vigilii papæ, sub Justiniano principe, contra Theodorum et omnes hæreticos.

---

les Sarrasins eut lieu en 669. Le pape Agathon, ordonné en juin 678 ou 679, prit part, par ses légats, au sixième concile œcuménique tenu à Constantinople depuis le 7 novembre 680 jusqu'au 16 septembre 681. Parmi ces légats se trouvait Jean, qui fut depuis pape sous le nom de Jean V (10 juin 686-7 août 687). Dans ce concile, les chefs des Monothélites furent de nouveau condamnés et anathématisés (y compris le pape Honorius), Macaire, patriarche d'Alexandrie, déposé, et Georges, patriarche de Constantinople, obligé de se rétracter. Les mots *Portuensis episcopus* doivent s'entendre de Porto, petite ville épiscopale à l'embouchure du Tibre.

Sexta hæc, de qua in præsenti diximus.

Sancta et perpetua virgo Christi Edilthrida filia Annæ regis Anglorum, et primo alteri viro permagnifico, nomine Tondbert, principi australium Girviorum, et post Egfrido regi Nordanhymbrorum conjunx data; postquam XII annos thorum incorrupta servavit maritalem, post reginam sumpto velamine sacra virgo sanctimonialis efficitur; nec mora etiam virginum mater et nutrix pia sanctarum, accepto in construendum monasterium loco, quem *Elige* vocant. Cujus merita vivacia testatur etiam caro mortua, quæ post decem et sex annos sepulturæ, cum veste qua involuta est, incorrupta reperitur (1).

Justinianus minor, filius Constantini, annis X. Hic constituit pacem cum Sarracenis decennio terra marique. Sed et provincia Africa subjugata est romano imperio, quæ fuerat tenta a Sarracenis, ipsa quoque Carthagine ab eis capta et destructa. Hic beatæ memoriæ pontificem romanæ ecclesiæ Sergium, quia erraticæ suæ synodo, quam Constantinopoli fecerat, favere et subscribere noluisset, misso Zacharia protospatario suo, jussit Constantinopolim deportari. Sed

---

(1) On ne compte ordinairement que cinq cent vingt ou cinq cent vingt-six évêques au concile œcuménique de Chalcédoine, où nos auteurs en portent le nombre à 630.

Sur la pieuse princesse Édelthrite ou Éthildrite, morte en 679, et sur le monastère qu'elle fonda à Ély, voyez l'*Histoire ecclésiastique* de Bède, liv. IV, ch. 19, le second volume des *Acta SS. ord. Sancti Benedicti*, et les Bollandistes au 23 juin. Les *australes Girvii*, dont nous n'avons trouvé l'emplacement indiqué nulle part, nous paraissent être les habitants de la contrée située sur la rive droite de la Tyne, dans le comté de Durham, aux environs d'Iarrow, lieu de naissance de Bède, qui portait alors le nom de *Girvum* ou *Girvi*.

prævenit militia Ravennatis urbis, viciuarumque partium, jussa principis nefanda, et eumdem Zachariam contumeliis et injuriis ab urbe Roma repulit (1).

Quarto anno Justiniani, in Francia Pippinus primus major domus regiæ efficitur. Sergius papa ordinavit venerabilem virum Guillebrordum cognomento Clementem Fresionum genti episcopum; qui natione Anglicus de Britannia peregrinatus est, et inter barbaros innumera quotidie diabolo detrimenta, et christianæ fidei facit augmenta. Justinianus ob culpam perfidiæ regni gloria privatus, exul in Pontum secedit, eumque Cyrus abbas aluit (2).

Leo annis III. Papa Sergius in sacrario beati Petri apostoli capsam argenteam, quæ in angulo obscurissimo diu jacuerat, et in eo crucem diversis ac pretiosis lapidibus adornatam, Domino revelante, reperit. De qua tractis quatuor petallis, quibus gemmæ inclusæ erant miræ magnitudinis, portionem ligni salutiferi dominicæ crucis interius repositam inspexit. Quæ ex tempore illo annis omnibus in basilica Salvatoris, quæ

(1) (685-septembre 695). La paix avec le calife Abdolmalek est de 686. Ce fut en 692 que le pape Sergius refusa de souscrire les actes du concile *in trullo* de l'année précédente. La mission de Zacharie pour l'arrêter eut lieu en 694. L'Afrique ne fut reprise sur les Musulmans qu'en 697, et ils y rentrèrent définitivement dès l'année suivante.

(2) La quatrième année de Justinien II correspond à septembre 688-septembre 689; or, ce n'est point à cette époque, mais à l'année 687, qu'il faut rapporter l'élévation de Pépin d'Héristal à la dignité de maire du palais. Sur saint Willibrode, apôtre de la Frise, mort en 739, voyez les *Acta SS. ord. S. Benedicti, sæc.* III. Notre auteur, en parlant au présent de ses miracles, a copié sans réflexion ce qu'en avait dit Bède, qui était en effet son contemporain. L'envoi de Justinien II en exil arriva dans l'automne de 695. Il fut recueilli dans le monastère de Chora, par Cyrus, qui en était abbé.

appellatur Constantiniana, die exaltationis ejus ab omni populo osculatur atque adoratur (1).

In Britannia reverentissimus ecclesiæ Lindisfarnensis ex anachoreta antistes Cuthbertus totam ab infantia usque ad senium vitam miraculorum signis inclytam duxit. Cujus dum XI annis corpus esset humatum, incorruptum post hæc, quasi eadem hora defuncti, simul cum veste, qua tegebatur, inventum est (2). Ceduval rex occidentalium Saxonum Inæ regnum sponte reliquit, et Romam perveniens, a Sergio papa sabbato Paschæ baptizatus est; et in albis adhuc positus, languore correptus, XII° kal. maii obiit. Jubente papa, qui eum in baptismo Petrum nominaverat, in ecclesia sancti apostoli sepultus est, et epitaphium in ejus monumento sic exaratum est :

Culmen, opes, sobolem, pollentia regna, triumphos,
Exuvias, proceres, mœnia, castra, lares ;
Quæque patrum virtus, et quæ congesserat ipse,
Ceduval armipotens liquit amore Dei ;
Ut Petrum, sedemque Petri rex cerneret hospes,
Cujus fonte meras sumeret almus aquas.

Et cætera usque ad illum locum ubi dicitur in fine :

Sospes enim veniens supremo ex orbe Britanni,
Per varias gentes, per freta, perque vias,

(1) Au lieu de *Leo*, lisez *Leontius* (septembre 695-698). La découverte de cette portion de la vraie croix par le pape Sergius paraît être de 699. La basilique Constantinienne est celle qu'on appelle aujourd'hui Saint-Jean-de-Latran.

(2) Saint Cuthbert, évêque de Landisfarne, mourut le 20 mars 687. Voyez sa vie par Bède. Landisfarne est le siége primitif de l'évêché actuel de Durham, transporté dans cette dernière ville en 995.

Urbem Romuleam vidit, templumque verendum
Aspexit Petri, mystica dona gerens.
Candidus inter oves Christi sociabilis ibit;
Corpore nam tumulum, mente superna tenet.
Commutasse magis sceptrorum insignia credas,
Quem regnum Christi promeruisse vides (1).

Tiberius annis VII. Synodus Aquileiæ facta, ob imperitiam fidei, quintum universale concilium suscipere diffidit, donec salutaribus beati papæ monitis instructa, et ipsa huic cum cæteris Christi ecclesiis annuere consentit. Gisulfus, dux gentis Langobardorum Beneventi, Campaniam igne, gladio et captivitate vastavit. Cumque non esset qui ejus impetui resisteret, Joannes papa, qui Sergio successerat, missis ad eum sacerdotibus ac donariis perplurimis, universos captivos redemit, et hostes domum redire fecit. Cui successit alius Joannes, qui inter multa operum illustrium, fecit oratorium sanctæ Dei genitrici, opere pulcherrimo, intra ecclesiam beati Petri apostolorum principis (2). Hereberectus rex Langobardorum multas curtes et patrimonia Alpium Cottiarum, quæ

(1) Ceadvalla, roi de Westsex en 685, laissa son trône à son cousin Ina, et se rendit à Rome, où il fut baptisé par le pape Sergius, le samedi saint 689, et mourut le 20 avril suivant. Il fut enterré dans l'ancienne église de Saint-Pierre, près d'un autel consacré à saint Xyste ou Sixte Ier (Ciampini, *Vet. monim.*, III, p. 52). Il manque ici dix vers à son épitaphe, que notre auteur donne d'après Bède, *Hist. eccl.*, liv. V, ch. 7.

(2) Absimare Tibère (698-705). Le concile d'Aquilée fut tenu en 698. L'invasion de la Campanie romaine par Gisulfe Ier, duc de Bénévent, paraît être de l'année 701. Ce fut le pape Jean VI (28 octobre 701-9 janvier 705) qui parvint à rétablir la paix par ses prières et ses présents. La chapelle construite par Jean VII, son successeur, portait le nom de *Sancta Maria ad Præsepe* (Ciampini, *ibid.*, p. 75).

quondam ad jus apostolicæ sedis pertinebant, sed a Langobardis multo tempore ablata fuerant, ejusdem sedis juri restituit, et hanc donationem aureis scriptam litteris Romam direxit (1).

Justinianus secundo cum Tiberio filio, annis VI. Hic auxilio Terbelli Vulgarorum regis regnum recipiens, occidit eos qui se expulerant patricios, et Leonem, qui locum ejus usurpaverat, et successorem ejus Tiberium, qui eum de regno ejectum toto quo ipse regnabat tempore in eadem civitate in custodia tenuerat. Callinichum vero patriarcham erutis oculis Romam misit, et episcopatum Cyro, qui erat abbas in Ponto, eumque alebat exulem, dedit. Hic Constantinum papam ad se venire jubens, honorifice suscepit ac remisit; ita ut eum die dominica missas sibi facere jubens, communionem de manu ejus acceperit. Quem, prostratus in terra, pro suis peccatis intercedere rogavit, et cunctæ ecclesiæ privilegia renovavit. Qui cum exercitum mitteret in Pontum, papa multum prohibente, ad comprehendendum Philippicum, quem ibi relegaverat; conversus omnis exercitus ad partem Philippici, fecit eum imperatorem. Reversusque cum eo Constantinopolim, pugnavit contra Justinianum ad duodecimum ab urbe milliarium; et victo atque occiso Justiniano, regnum suscepit Philippicus (2).

---

(1) Aribert II, dont on a quelque peine à reconnaître le nom sous cette forme, paraît avoir fait, en 707, la restitution dont il s'agit ici. Cependant Baronius a placé cet événement en 704.

(2) (Automne de 705-décembre 711.) Justinien II, remonté sur le trône par le secours de Terbelis, roi des Bulgares, fit auguste, en 706, son fils Tibère; immédiatement après son retour à l'empire, il fit crever les yeux au patriarche Callinique, qui avait pris le parti de

Philippicus anno uno et mensibus sex. Hic Cyrum de pontificatu ejecit, eumque ad gubernandum abbatis jure monasterium suum, Pontum redire præcepit. Idem Constantino papæ litteras pravi dogmatis misit, quas ille cum apostolicæ sedis consilio respuit; et hujus rei causa picturas in porticu Sancti Petri fecit, quæ acta sex sanctarum synodorum universalium continerent. Nam et hujusmodi picturas, cum haberentur in urbe regia, Philippicus jusserat aufferri. Statuitque populus romanus ne nomen hæretici imperatoris in chartas aut figuram solidi susciperent. Unde nec ejus effigies in ecclesia introducta est, nec nomen ad missarum solemnia prolatum est (1).

---

ses ennemis, l'envoya en exil à Rome, et mit à sa place cet abbé Cyrus qui l'avait recueilli à Chora. Le pape Constantin partit pour Constantinople le 5 octobre 710, et rentra à Rome le 24 octobre de l'année suivante. Justinien fut tué en décembre 711 par les soldats qu'il avait envoyés faire main basse sur les habitants de Chersone, où l'Arménien Filepique était en exil, et qui donnèrent la pourpre à ce général.

(1) (Mi-décembre 711-3 juin 713.) Ce curieux paragraphe nous apprend quels honneurs on rendait encore à Rome aux empereurs de Constantinople, à l'époque de Filepique. Nous pensons que par *nomen imperatoris in figuram solidi suscipere*, il faut entendre admettre son nom sur les monnaies, battre monnaie à son nom, et non pas recevoir les monnaies battues à son nom, ce qui est fort différent. Quel que fût le zèle religieux des Romains du VIII[e] siècle, nous ne supposons pas qu'il allât jusqu'à refuser cours à des monnaies, parce qu'elles auraient porté le nom d'un prince hérétique. Il en fut de même pour les chartes, que l'on cessa de dater de l'année du règne de ce prince, comme les papes eux-mêmes l'avaient souvent fait jusque-là, et ont continué de le faire depuis jusqu'à l'époque de Charlemagne. Suivant d'autres historiens, ce seraient les portraits des évêques des six conciles œcuméniques, et non leurs actes, qui auraient été représentés sur le porche de l'église patriarcale de Constantinople, puis sur celui de Saint-Pierre de Rome; ce qui y aurait fait une collection de plus de quinze cents figures.

Anastasius annis III. Hic Philippicum captum oculis privavit, nec occidit. Idem litteras Constantino papæ Romam per Scholasticum patricium et exarchum Italiæ direxit, quibus se fautorem catholicæ fidei, sanctique sexti concilii prædicatorem esse docuit. Liudprandus rex Langobardorum donationem patrimonii Alpium Cottiarum, quam Aripertus fecerat, et ille repetierat, admonitione venerabilis papæ Gregorii confirmavit. Wulfrannus Senonensis archiepiscopus et Fontinellensis monachus floruit, et verbum Domini Fresionibus prædicans, multa miracula fecit. Ecberectus vir sanctus de gente Anglorum, et sacerdotium monachica vita etiam pro cœlesti patria peregrinus exornans, plurimas Scoticæ gentis provincias ad canonicam paschalis temporis observantiam, a qua diutius oberraverant, pia prædicatione convertit anno ab incarnatione Domini DCCXVII° (1).

Theodosius anno I°. Hic electus in imperatorem, Anastasium apud Nicæam civitatem gravi prælio vicit; datoque sibi sacramento, clericum fieri ac presbyterum ordinari fecit. Ipse vero ut regnum accepit, cum

(1) (4 juin 713-février 716.) La mission vers le pape dont il s'agit ici, paraît avoir eu lieu immédiatement après qu'Anastase eut été proclamé empereur. C'est à Grégoire II (19 mai 715-13 février 731) que Liutprand confirma la restitution, déjà faite par Aribert II, de biens situés dans les Alpes Cottiennes (aujourd'hui les Alpes du mont Genèvre). Saint Wulfran, évêque de Sens vers 690, après avoir à plusieurs reprises porté la parole de Dieu dans la Frise, se retira à Fontenelle (Saint-Wandrille) en 719, et y mourut peu après. Nous ne savons pourquoi notre auteur a retardé d'un an la mission de saint Ecbert en Écosse, que Bède rapporte à l'année 716. Ce saint personnage y mourut en 729. Voyez l'*Histoire ecclésiastique d'Angleterre*, liv. v, ch. 23.

esset catholicus, mox in regia urbe imaginem illam venerandam, in qua sex sanctæ synodi erant depictæ, et a Philippico fuerat dejecta, pristino in loco erexit. Tiberis fluvius alveum suum egressus multa romanæ fecit exitia civitati; ita ut in via lata ad unam et semis staturam accresceret, atque a porta sancti Petri usque ad pontem Milvium aquæ descendentes se conjungerent. Mansit autem diebus VII donec agentibus crebras letanias civibus, octavo demum die revertitur (1). His temporibus multi Anglorum gentis nobiles et ignobiles, viri et feminæ, duces et privati, divini amoris instinctu, de Britannia Romam venire consueverant (2).

Leo annis IX regnavit. Cujus anno III° Karolus Martellus Pippini filius major domus regiæ fit, annoque sequenti Ragenfredum tyrannum Vinciaci bello vicit, quo victo Andegavim obtinuit (3). Sarraceni cum

---

(1) (Janvier 716-mars 717.) Ici il semble qu'il ne s'agit plus des actes, mais d'un tableau figuratif des six conciles, ainsi que nous l'avons indiqué dans l'avant-dernière note, d'après d'autres historiens. Mais nous sommes porté à préférer la première version, d'après le fait encore existant à l'époque de Ciampini, d'inscriptions de ce genre dans l'église de Bethléem. L'inondation de Rome par le Tibre doit avoir eu lieu en 717.

(2) Notre auteur n'a emprunté ici à l'historien anglais que la moitié de sa phrase. Dans la deuxième partie, Bède cite l'exemple d'un abbé nommé Ceolfrid, que son âge de soixante-quatorze ans n'avait pu détourner d'entreprendre le voyage de Rome, et qui mourut en route à Langres. Pour ne parler que des têtes couronnées, nous pouvons signaler, en 709, Offa, roi d'Essex, et Ceured, roi de Mercie; en 726, Ina, cousin et successeur de Ceadwalla; en 794, Offa, roi de Mercie, comme étant allés se reposer dans la capitale du monde chrétien, au sein de la vie claustrale, des agitations et des révolutions continuelles de leur destinée.

(3) (25 mars 717-18 juin 741.) Notre auteur a suivi servilement

immenso exercitu Constantinopolim convenientes, triennio civitatem obsident, donec civibus multa instantia ad Dominum clamantibus, plurimi eorum fame, frigore, pestilentiaque perirent, ac sic pertæsi obsidionis abscederent. Regressi Vulgarorum gentem, quæ super Danubium est, bello aggrediuntur, et ab hac quoque victi refugiunt, ac naves suas repetunt. Quibus, cum altum peterent, ingruente subita tempestate plurimi etiam mersi, sive confractis per littora navibus sunt necati. Liuthprandus rex audiens quod Sarraceni, depopulata Sardinia, etiam loca fœdarent illa, ubi ossa sancti Augustini episcopi propter vastationem barbarorum olim translata, et honorifice fuerant condita, misit, et dato magno pretio accepit, eaque in Ticinis transtulit, ibique cum honore tanto patri debito condidit (1).

XXIV. Huc usque chronographiam Anglici Bedæ

Bède dans le calcul des années de Léon l'Isaurien, sans réfléchir que l'historien anglais, mort en 735, n'avait pu voir la fin du règne de cet empereur. Ce chiffre de neuf ans nous indique que Bède termina son traité *De sex Ætatibus mundi* vers 726 ou 727, et par conséquent quatre ou cinq ans avant son *Histoire ecclésiastique* (731).

La troisième année de Léon l'Isaurien comprend depuis le 25 mars 719 jusqu'au 24 mars 720; or, c'est en 715 que Charles Martel fut nommé duc d'Austrasie, le 21 mars 717 qu'il battit Ragenfroi à Vinci en Cambresis, et en 724 qu'il l'assiégea dans Angers.

(1) Le siége de Constantinople ne dura qu'un an (15 août 717-15 août 718). Dans l'hiver, la terre fut converte de glaces et de neige durant cent dix jours. Ce furent les Bulgares qui attaquèrent les Sarrasins au moment où ils levaient le siége. La tempête fut si terrible, qu'il ne rentra, dit-on, de toute la flotte, que cinq vaisseaux dans les ports de Syrie. La translation des reliques de saint Augustin dans l'église Saint-Pierre de Pavie, par le roi Liutprand, paraît avoir eu lieu en 722.

secutus sum, qui scripsit usque ad DCCXXXIV[um] ab incarnatione Domini annum. Ipse nimirum Beda presbyter et Paulus Cassiniensis, religione monachi, eruditione magna imbuti, inter cætera bona studia historiam suæ gentis quinque libris ediderunt, et luculenter prompserunt; unde Guinili et Angli processerint et qualiter Italiam Langobardi, atque Britanniam Angli sibi subegerint. Amodo aliorum documenta patrum laboriose perscrutari cogor, et descriptionem temporum usque ad nostra prosequi tempora molior, quæ multis variisque calamitatibus modo tetra sunt; dum duo præsules de romano pontificatu jam per sex annos ambitiose contenderunt, et post mortem Henrici regis Anglorum, de regno ejus Stephanus nepos, et Joffredus gener, ad multorum detrimenta, minis et armis inimicitias exercuerunt (1).

Constantinus Leonis filius annis LVIII regnavit. Hugo Rotomagensis archiepiscopus floruit, et episcopatibus Parisiensi et Baiocensi, abbatiis etiam Gemmeticensi et Fontinellensi præfuit. Karlomagnus et Pippinus majoratum domus adipiscuntur, et Remigius frater eorum, ejecto Ragenfredo, archiepiscopus Rotomagensis efficitur. Constantinus et Habdallas Amiras

---

(1) Ainsi que nous venons de le voir, Bède n'a conduit son traité *De sex Ætatibus mundi* que jusqu'en 726, et son *Histoire ecclésiastique* que jusqu'en 731. L'histoire des Lombards par Paul Diacre n'est pas divisée en cinq, mais en six livres : *De gestis Longobardorum libri* VI. Nous avons donné la signification du mot *Guinili*. La mention de six années déjà écoulées depuis le commencement de la lutte entre Innocent II et l'anti-pape Anaclet (février 1130), nous indique que ce paragraphe a dû être écrit en 1136, époque où la succession de Henri I[er] était disputée avec acharnement entre Étienne de Blois, son neveu, et Geoffroi d'Anjou, son gendre.

rex Sarracenorum pariter in orthodoxos sæviunt. Constantinus concilium CCCXXX episcoporum Constantinopoli congregavit (1).

Anno ab incarnatione Domini DCCLIV° Stephanus papa malignitate Haistulfi Langobardorum regis fatigatus, in Galliam confugit, a Francis honorifice susceptus Parisiis ægrotavit; et convalescens apud Sanctum Dionysium altare dedicavit. Pippinum, et filios ejus, Karolum et Karlomannum reges consecravit, eisque defensionem totius sanctæ ecclesiæ contra cunctos hostes ejus commendavit (2).

Pippinus Francorum rex, postquam XVI annis strenue regnavit, VIII° kal. octobris moriens, Karolo filio suo regnum reliquit. Karolus autem Magnus XLVII annis regnavit, et multa prædicabilia tam in ecclesiasticis rebus, quam in sæcularibus perpetravit. Hujus virtutes ante Dominum et homines magnæ fuerunt, et mul-

(1) (18 juin 741-1er septembre 775.) Ici notre auteur, qui avait retranché quinze ans du règne du père [ou plutôt un correcteur maladroit, car le chiffre a été évidemment surchargé par une main postérieure dans le manuscrit de Saint-Évroult], en donne par compensation vingt-quatre de trop à celui du fils. Hugues, archevêque de Rouen avant 722, évêque de Paris et de Bayeux, abbé de Fontenelle et de Jumièges en 722, mourut à Jumièges le 8 avril 730. Karloman et Pépin héritèrent de la puissance et des fonctions de leur père Charles Martel, en 741. Remi, leur frère, archevêque de Rouen à la place de Ragenfroi, en 755, mourut le 19 janvier 772. Les principales persécutions de Constantin Copronyme contre les catholiques ont eu lieu en 754, 761 et 766. Chez les Sarrasins, ils furent poursuivis par le calife Almansor et son lieutenant Salem, plus que par son oncle Abdallah. Trois cent trente-huit évêques assistèrent au concile rassemblé par l'empereur à Constantinople en 754.

(2) Étienne II, parti de Rome le 14 octobre 753, arriva à Pontion (Marne) le 6 janvier 754, sacra Pépin et ses enfants le 28 juillet, et reprit le chemin de Rome avant la fin de l'année.

torum ora ipsius acta cum admiratione referunt, avidisque auditoribus cum favore summo concinunt. Ipse enim cum nobili Gallorum exercitu Romam perrexit, et inde remeans Desiderium regem Langobardorum cepit. Papiam, aliasque civitates Italiæ sibi subjugavit; Pampeloniam destruxit; Cæsaraugustam bellica manu obtinuit; Saxones et Hispanos atque Sarracenos bellis protrivit, ethnicasque vires christianæ virtutis terrore humiliavit, et vexillum crucis in nomine Christi sublimavit (1).

Leo Constantini filius v annis. Iterum Karolus Romam vadit, deinde Capuam et Apuliam bellica vi penetravit (2).

Constantinus, cum Irene matre sua, xvii annis. Tunc Constantinopoli quidam lapideam arcam invenit, et in eam virum jacentem cum hac scriptura : CHRISTVS NASCETVR EX MARIA VIRGINE, ET CREDO IN EVM. SVB CONSTANTINO ET IRENE IMPERATORIBVS, Ô SOL, ITERVM ME VIDEBIS. Karolus ad fines Bajoariæ per Alemaniam venit, et tertio anno Bajoariam obtinuit. Deinde in Sclavos, qui Vulti dicuntur, vadit, annoque sequenti Hungariam vastavit (3).

---

(1) Pépin mourut le 24 septembre 768, dans la vingt-septième année de son administration, et la dix-septième de son règne. Charlemagne n'a pas régné quarante-sept ans, mais quarante-cinq ans quatre mois (septembre 768-28 janvier 814). Dans sa première expédition en Italie, il entra à Rome le 2 avril 774, et fit Didier prisonnier dans Pavie au mois de mai suivant. C'est en 778 qu'il s'empara de Pampelune, assiégea Saragosse sans la prendre, et démantela Pampelnne en revenant.

(2) (14 septembre 775-8 septembre 780). Charlemagne arriva à Rome dans l'hiver de 788, occupa Capoue au commencement du printemps, et revint célébrer les fêtes de Pâques à Rome.

(3) (8 septembre 780-19 août 797.) La prétendue découverte dont

His temporibus Adrianus et Leo per annos XLVIII apostolicæ sedi præfuerunt, admodum bonis operibus in præsulatu fulserunt, et ecclesiæ Dei profuerunt. Tunc Constantinus et Leo, aliusque Constantinus, ut dictum est, imperaverunt (1). A tempore enim Constantini Magni Helenæ filii, qui Constantinopolim condidit, usque ad tempus Constantini Irenæ filii, Constantinopolitanus imperator romanum imperium rexit; et Illyrico Italiæque, multisque aliis nationibus et linguis præfuit. Sed quia plures ex ipsis imperatoribus hæretici fuerunt, nec legitimo ritu a populo ad imperium eligente assumpti sunt; sed crudeli dominorum, sive consanguineorum interfectione suorum augustale stemma nequiter surripuerunt, nec apte mediam partem tam latæ dominationis contra Barbaros undique insurgentes defendere potuerunt; Leo papa, et conventus senatorum, populique romani, convenerunt, et de statu reipublicæ salubriter tractaverunt; jugumque Constantinopolitani principis a suo collo communi consilio abjecerunt, strenuumque re-

---

il s'agit ici eut lieu en 781. La conquête de la Bavière, et la réclusion de Tassilon et de son fils, appartiennent à l'année 788. On sait que ces deux princes finirent leurs jours à Jumièges, où leur tombeau donna lieu plus tard à la fable des *Énervés*. L'invasion dans la partie de la Sclavonie, *quorum vocabulum est* Wilze, c'est-à-dire de la contrée située sur la rive droite de l'Oder, près de son embouchure, arriva en 789, et celle de la Hongrie jusqu'au Raab en 792.

(1) Adrien Ier a occupé le saint-siége depuis le 9 février 772 jusqu'au 25 décembre 795, et Léon III depuis cette dernière époque jusqu'au 11 juin 816; ce qui n'embrasse qu'une étendue de temps de quarante-quatre ans et quelques mois, et va néanmoins fort au-delà du règne des trois empereurs cités par notre auteur, de manière à comprendre ceux d'Irène, de Nicéphore, de Maurice, de Michel Curopalate, et une partie de celui de Léon l'Arménien.

gem Francorum Karolum, qui jam multa probitate illis patrocinatus fuerat, elegerunt, et romano imponere fastigio decreverunt. Quinto itaque Leonis papæ anno, qui ab incarnatione Domini DCCCVIII^us annus est, Karolus Magnus rex, imperator LXXXIII^us ab Augusto factus est, et a Romanis augustus appellatus est. Illos autem, qui Leonem papam, a quo consecratus fuerat, dehonestaverant, morte damnavit; sed precibus papæ morte indulta, exilio retrusit. Circa id tempus terræ motus magnus factus est, qui pene totam Italiam concussit, et tectum beati Pauli apostoli, cum suis trabibus, magna ex parte dejecit (1).

Nicephorus frater Irenæ sex annis regnavit. Hic pacem cum Karolo fecit. Aaron quoque rex Persarum legatos, et amicitiæ munera Karolo direxit (2).

Michael gener Nicephori III annis regnavit et Karolo imperatori legatos pacis misit (3).

Leo filius Bardæ VI annis regnavit. Karolus Magnus Aquisgrani obiit, et Ludovicus Pius ex Hildiarde filia

(1) Charlemagne fut en effet couronné le dernier jour de la cinquième année du pontificat de Léon III, mais en 800, et non pas en 808, comme le dit notre auteur. Les ennemis du pape dont il s'agit ici, étaient Paschalis et Campulus, officiers de l'église romaine, qui, dans une procession en 799, s'étaient jetés sur lui pour lui couper la langue et lui crever les yeux : à la prière de Léon, leur peine fut commuée en un bannissement en France. Le tremblement de terre qui renversa le toit de l'église Saint-Paul hors les murs, arriva dans la nuit du 30 avril 801.

(2) (31 octobre 802-15 juillet 811.) Charlemagne reçut les ambassadeurs du calife dans le printemps de 801, entre Verceil et Ivrée, en revenant de Rome en France, et ceux de Nicéphore en 803.

(3) (2 octobre 811-10 juillet 813.) L'ambassade eut lieu avant Noël 811.

Guitichingis Saxonum regis filius ejus successit, et XXVII annis strenue imperavit; cujus tempore turbo tribulationum super terrigenas admodum furuit. Paschalis papa centesimus a Petro Ludovicum Pium Romæ in die Paschæ coronavit (1).

Theophilus XI annis. Lotharius contra Ludovicum patrem suum rebellavit, et multiplicata perfidorum potentia terram turbavit (2). Tunc Normanni Britanniam, aliasque terras vastaverunt et corpora sanctorum Samsonis et Philiberti, aliorumque multorum, pro timore paganorum translata sunt (3).

---

(1) (11 juillet 813-24 décembre 820.) Nous avons déjà vu que Charlemagne mourut à Aix-la-Chapelle, le 28 janvier 814. Louis-le-Débonnaire (28 janvier 814-20 juin 840) était bien fils d'Hildegarde, mais cette princesse n'était point fille de Vitikind. Il avait été sacré à Rome le jour de Pâques 781, comme roi d'Aquitaine, à l'âge de cinq ans. C'est Lothaire, son fils, qui fut couronné dans la même ville, par le pape Paschal Ier, le jour de Pâques 923.

(2) (3 octobre 829-20 janvier 842.) Les principales révoltes de Lothaire contre son père éclatèrent en 830 et 833.

(3) Notre auteur a réuni ici deux translations fort éloignées l'une de l'autre par leur date. Celle du corps de saint Samson de Dol à Orléans n'eut lieu qu'en 878. Quant à celle des reliques de saint Philibert, ou, pour parler plus exactement : Filibert, c'est le premier des faits de ce genre que les incursions des hommes du Nord rendirent ensuite si fréquents. On conçoit facilement que, placées dans l'île de Her, aujourd'hui Noirmoutier, à l'embouchure de la Loire, elles y fussent plus exposées à leurs atteintes que partout ailleurs. Aussi, dès 830, Louis-le-Débonnaire et Lothaire prirent-ils sous leur protection spéciale le monastère où elles étaient déposées, et y autorisèrent-ils la construction d'un mur d'enceinte fortifié *contra piratarum incursiones*. Pendant quelques années, les moines joignirent à cette précaution celle de passer toute la belle saison dans le monastère de Dée, bâti à cet effet à dix lieues de Nantes, en laissant à Noirmoutier les reliques de leur saint patron. Mais après un combat acharné dont cette île fut le théâtre en 835, et dans lequel plus de cinq cents Normands restèrent sur la place, ces religieux, prévoyant l'impossibilité de résister plus long-temps à des invasions de plus en plus fréquentes et for-

Michael Theophili filius XXVII annis. Secundo imperii ejus anno Ludovicus imperator XII kal. julii obiit et a fratre suo Drogone archiepiscopo Mediomatricum sepultus est. Deinde tertio anno, qui ab incarnatione Domini DCCCXLII[us] annus est, Fontaneticum bellum inter tres filios ejus, Ludovicum, Lotharium et Karolum Calvum prope Autissiodorum factum est, in quo christianus populus VI° kal. julii mutua cede utrinque prostratus est. Tandem sors victoriæ Karolo cessit. Eodem anno Normanni Rotomagum vastaverunt, et monasterium sancti Audoeni præsulis idus maii succenderunt (1).

---

midables, transportèrent sur le continent le corps de saint Philibert au mois de juin de l'année suivante, avec la permission de Pépin, roi d'Aquitaine, fondée sur ce que l'île, toujours accessible aux barbares du côté de la pleine mer, ne l'était pas également à ses défenseurs du côté de la terre ferme par l'effet des marées.

(1) (20 janvier 842-24 septembre 867.) Notre auteur n'est pas plus heureux ici qu'à l'ordinaire dans ses rapprochements de dates. Louis-le-Débonnaire était mort dès le 20 juin 840, et fut enterré à Metz par son frère Drogon. La bataille de Fontenai fut livrée le 25 juin 841, et c'est au mois de mai de la même année qu'avait eu lieu la première invasion des Normands dans le bassin de la Seine. Grâce à la chronique de Fontenelle, on sait jour par jour les détails de leurs ravages. Ainsi, le 12, on les vit passer à la hauteur de ce monastère (aujourd'hui Saint-Wandrille). Le 14, ils brûlèrent Rouen, et peut-être, conformément à l'indication que nous trouvons ici, le feu n'atteignit-il que le lendemain le monastère de Saint-Ouen, alors situé dans un faubourg. Partis de cette métropole le 16, ce ne fut que le 24 qu'ils livrèrent pareillement aux flammes celui de Jumièges. Le 25, Fontenelle, d'où l'on avait pu voir l'incendie de la veille, se racheta moyennant six livres d'argent. Le 28, les moines de Saint-Denis traitèrent de la délivrance de soixante-huit captifs, moyennant vingt-six livres du même métal; et enfin, le 31, les barbares rentrèrent en mer, sans avoir éprouvé nulle part une résistance sérieuse, que dix-huit jours d'invasion auraient pourtant bien fourni le temps d'organiser à une si faible distance de la capitale, si les éléments en avaient existé.

Basilius occiso Michaele domino suo xx annis regnavit. Fames valida et mortalitas hominum atque pestis animalium in mundo passim sævit. Ludovico rege defuncto, Rollo cum suis xv° kal. decembris Neustriam penetravit (1). Anno ab incarnatione Domini DCCCLXXVI° Normanniam ingressus est, et XXXVII annis in Gallos præliatus est donec a Francone archiepiscopo baptizatus est.

Leo et Alexander filii Basilii XXII annis. Karolo imperatore defuncto, Arnulfus rex imperator efficitur, et x annis imperio potitur (2).

Anno ab incarnatione Domini DCCCC° indictione III[a] Zendebaldus rex filium Arnulfi occidit. Tunc Rollo Carnutum obsedit. Sed Gualtelmus ejusdem urbis episcopus, vir religiosus, tunicam sanctæ Dei genitricis Mariæ in manibus ferens, exivit, divinitusque adjutus hostes fugavit et civitatem liberavit. Ricardum enim Burgundiæ ducem, et Ebalum Pictavensium comitem ad auxilium sui provocaverat; et fugatis

---

(1) (24 septembre 867-1er mars 886.) Nous pensons qu'il s'agit ici de la peste et de la famine de 889. Louis, roi de Germanie, monrut le 28 août 876. — Nons avons déjà fait remarquer aillenrs que la préseuce de Rollon en France dès 876, ne repose que sur l'assertion d'écrivains trop éloignés de cette époque pour faire autorité. Nous nous sommes assnré que les deux ou trois chroniques contemporaines où elle se tronve mentionnée dans le texte imprimé, ne la renferment qne par une grossière et visible interpolation dans des manuscrits postérieurs au XI[e] siècle. Il est bien vrai qu'une expédition normande entra dans le bassin de la Seine le 16 septembre 876, mais non que Rollon puisse être signalé comme l'ayant dirigée ou même en ayant fait partie.

(2) (1er mars 886-11 mai 911-6 juin 912.) Charles-le-Chauve mourut le 6 octobre 877. Arnoul, roi de Germanie le 11 novembre 887, fnt couronné emperenr en avril 896, et mourut le 8 décembre 899.

hostibus, triumphante Deo, christiana plebs tripudiat (1).

Alexander uno regnavit anno. Huni Saxoniam et Thuringiam vastaverunt (2).

Constantinus Porphyrogenitus Leonis filius cum Zoe matre sua, IV annis. Tertio anno Ludovicus Arnulfi filius obiit, et Conradus Conradi filius in regem elevatur, et VII annis regnavit (3).

Romanus Armeniacus cum prædicto Constantino,

---

(1) C'est Zuintibold lui-même qui fut tué le 13 août 900. La défaite de Rollon sous les murs de Chartres est le premier fait authentique dans lequel figure ce chef des Normands de la Seine; mais elle eut lieu le samedi 20 juillet 911, et non pas en 900. La présence à cette bataille du comte de Poitiers, Èbles II, n'est attestée que par des écrivains postérieurs. Un fait plus authentique, quoique notre auteur n'en ait pas parlé, est la part importante qu'y prit Robert, deuxième du nom, alors duc de France, et depuis compétiteur de Charles-le-Simple à la couronne. Le véritable nom de l'évêque paraît être *Guantelmus*, d'après ce passage du livre d'Haganon : *Ad cujus lævam in corpore quiescit Guantelmus venerandus antistes, qui proprio interventu atque ostensione interioris tunicæ beatæ Virginis Mariæ ab obsidione urbis odiosas Normannorum abegit phalanges.* Nous pensons que cette mémorable victoire fut remportée sur un point des environs de Chartres qu'on trouve désigné sous le nom de *Desconfectura* dans un cartulaire de la cathédrale de cette ville. Odo, abbé de Fontaines, et son couvent, donnèrent à l'archidiacre Richer : *quicquid habebamus ad locum qui dicitur* Desconfectura.... En 1225, il y eut échange, entre l'évêque et son chapitre, de toute la dîme que le premier possédait *apud Illeias, pro villa* Desconfecturæ.

(2) Cet Alexandre est le même que nous avons déjà vu figurer dans l'avant-dernier paragraphe. L'invasion de la Saxe et de la Thuringe par les Hongrois eut lieu en 908.

(3) (6 juin 912-décembre 919). Louis IV, roi de Germanie, fils d'Arnoul, élu empereur le 4 février 900, mourut le 21 janvier 912. Conrad, son successeur, élu le 19 octobre de la même année, mourut le 23 décembre 918, des suites de blessures qu'il avait reçues dans un combat contre les Hongrois.

xxvi annis. Tunc Rollo christianus factus est, et cum Karolo rege Francorum, accepta in conjugio Gisla filia ejus, pacificatus est. Henrico imperante, Karolus rex in carcere comitis Herberti Parronæ obiit, et ingens dissensio Francos turbavit. Tandem post quinque annos Ludovicus rex Karoli filius Gerbergam, Henrici Teutonum regis filiam, uxorem duxit (1).

Constantinus cum Romano puero filio suo, annis xv. Tunc Otto, filius Henrici, regnare cœpit, et xxxvi annis regnavit, et sororem Edelstani regis Anglorum conjugem habuit (2). Tunc Guillelmus Longa-Spatha Rithulfum Ebroicensem, in loco qui Pratum belli dicitur, vicit; et Arnulfus Flandriæ satrapa ipsum post viii annos, xvi° kal. januarii, Guillelmum occidit. Guillelmo autem Richardus vetus filius ejus in ducatu successit, et liv annis principatum strenue tenuit, et laudabilia opera perpetravit (3).

---

(1) (Décembre 919-20 décembre 944.) La conversion de Rollon est de l'année 912, comme tout le monde le sait. A l'exemple de M. Licquet, nous repoussons son prétendu mariage avec Gisèle, dont il n'existe de traces que dans nos historiens normands, et qui, comme tant d'autres de leurs assertions sur son compte, n'est que l'attribution à ce personnage d'un fait antérieur défiguré. On sait combien les premiers historiens d'une nation sont enclins à reporter ainsi sur la tête d'un héros privilégié tous les souvenirs mémorables que leur offrent les générations précédentes. Henri l'Oiseleur, élu en 919, mourut le 2 juillet 936, et Charles-le-Simple, fait prisonnier par Herbert II, comte de Vermandois (923), dans sa prison à Péronne, le 9 octobre 929. Le mariage de Louis d'Outremer avec Gerberge, fille de Henri l'Oiseleur, est de l'année 939.

(2) (20 décembre 944-novembre 959-15 mars 963.) Otton-le-Grand, élu roi de Germanie en 936, mourut le 7 mai 973. Il avait épousé, en 930, Édithe, fille d'Édouard, roi d'Angleterre, et par conséquent sœur d'Adelstan.

(3) Il est difficile d'assigner une date précise à la victoire remportée

Stephanus et Constantinus filii Romani patrem suum de solio regni deponunt. Sed Constantinus am-

---

par Guillaume-Longue-Épée dans le lieu nommé depuis cet événement *le Pré de la Bataille*. Si l'on s'en rapporte à ce que dit notre auteur, qu'elle précéda de huit ans le meurtre de Guillaume à Picquigni (16 décembre 943), on devra la placer en 835. D'un autre côté, nos historiens normands s'accordent à présenter la nouvelle de la naissance de Richard I[er] comme étant arrivée à son père au moment même où il venait de battre les rebelles; or, nous verrons ci-dessous (livre VI) que Richard était âgé de dix ans (*filius ejus decennis*) à l'époque de la mort tragique de Guillaume, ce qui reporterait à 933. Nous sommes enclin à préférer cette dernière date, par la raison que ce fut en 933 que le roi Raoul donna à Guillaume le Cotentin et l'Avranchin, et qu'il nous paraît plus conforme aux mœurs de l'époque que cette cession ait suivi et sanctionné la victoire qui consolidait le pouvoir du fils de Rollon.

Les premiers historiens normands ont négligé de nous apprendre quelle portion de la province Rioulfe avait soulevée contre Guillaume. Notre auteur indique Évreux par le surnom qu'il lui donne : *Rithulfus Ebroicensis*. Wace, autorité beaucoup moins grave, en fait un comte de Cotentin ·

« Quens fu de Costentin entre Vire è la mer. »

On pourrait chercher à concilier ces deux assertions, en supposant qu'Orderic n'aurait signalé que le lieu d'origine du rebelle, et Wace le pays soumis à son autorité. Mais nous pensons que la rapidité avec laquelle Rioulfe se porta jusque sous les murs de Rouen, indique une expédition partie de très près de là, et par conséquent de l'Evrecin plutôt que du Cotentin. Soit d'ailleurs que nous adoptions la date de 933 ou celle de 935, dans le premier cas la révolte du Cotentin n'était pas possible, puisque c'est l'année même où il fut cédé; dans le second, Rioulfe aurait eu bien peu de temps pour la préparer, et il aurait toujours fallu traverser de vastes contrées, plus anciennement soumises aux hommes du Nord, qui seraient nécessairement devenues le théâtre de la guerre.

Le 16 des calendes de janvier répond au 17 décembre. C'est aussi la date indiquée par le nécrologe de la cathédrale de Rouen. Cependant nous croyons devoir placer le meurtre du duc Guillaume le 16 du

bos similiter deponit, et ipse cum Romano filio suo annis XVI regnavit. Edgaro Edmundi filio Anglis imperante, et cultoribus Dei benigniter adminiculante, atque, in omnibus quæ ad ædificationem ecclesiæ pertinent, magistris fideliter obtemperante, Dunstanus Dorobernensis archiepiscopus et Oswaldus Eboracensis ac Adelwoldus (1) Guinloniensis sanctitate et doctrina claruerunt, et commissas sibi plebes sollicite salubriterque rexerunt. Religionis institutionem totis nisibus amplexantes feliciter viguerunt, et XXVI abbatias monachorum vel sanctimonialium in Anglia construxerunt. Danica quippe clades, quæ ante aliquot annos beatum Eadmundum regem Est-Anglorum martyriza-

même mois, jour auquel l'anniversaire en était célébré avec une grande solennité et d'abondantes aumônes dans l'abbaye de Jumièges, qui reconnaissait Guillaume pour son restaurateur. Quant à l'année, il n'y a pas de doute que ce ne fût 943.

Notre auteur a grandement raison de lier ensemble la victoire du Pré de la Bataille et le meurtre de Guillaume; car il paraît constant que ce dernier fait n'aurait été qu'une vengeance des sévérités exercées par le chef normand après sa victoire. *Propter mortem Riulfi et filii sui Anschetilli*, dit la petite Chronique de Tours. Voyez à ce sujet un passage très curieux de Wace, v. 2108-2117.

Quant à la durée du règne de Richard Ier, si, comme on le suppose généralement, ce prince mourut en 996, le chiffre porté ici est trop fort de deux ans.

(1) Il y a encore ici double emploi avec le commencement du paragraphe précédent, comme la similitude des noms aurait dû l'indiquer à notre auteur. L'administration d'Étienne et de Constantin VII ne dura que depuis le 20 décembre 944 jusqu'au 27 janvier 945. Edgar régna en Angleterre depuis 959 jusqu'au 8 juillet 975, date de sa mort. Sur saint Dunstan, archevêque de Cantorbéry (961-mai 988), saint Oswald, archevêque d'York (972-29 février 992), et saint Athelwood ou Éthelwood, évêque de Winchester (963-984), voyez les *Acta SS. ordinis Sancti Benedicti*, *sæc.* v. Le martyre de saint Edmond avait eu lieu dans le siècle précédent (le 20 novembre 870).

verat, super universum etiam gregem Christi pene per totam Britanniæ insulam admodum debacchata fuerat; et sacris ædibus destructis, dominicas oves lupino more laniaverat, seu disperserat (1).

Nicephorus imperator, x annis. Turbationes in mundo nimiæ sævierunt, avidique proceres cum subjectis exercitibus contra pares in bello consurrexerunt (2).

Joannes, occiso Nicephoro, per uxorem ejus regnavit, cujus neptis Theophanu Ottoni imperatori nupsit. Quinto imperii ejus anno Otto minor obiit, et Otto filius ejus post eum XVIII annis regnavit. Tunc Hugo Magnus aliique proceres Francorum contra Ludovicum regem rebellaverunt. Præfatus quippe dux vestigia Rodberti patris sui secutus est, qui contra Karolum Simplicem rebellavit, et in regem unctus est. Porro Karolus rex, ut se a perjuro duce contemptum perspexit, nondum anno expleto, copiis undique contractis in desertorem surrexit, ipsumque Suessionis pugnando vicit et interfecit.

(1) (2 juillet 963-10 décembre 969.) Dans un siècle si fécond en discordes et en calamités, il serait difficile de reconnaître les événements auxquels notre auteur a voulu faire allusion ici. Nous croyons cependant que ce sont ceux des années 930 à 940.

(2) (25 décembre 969-10 janvier 976.) Otton II épousa, en 972, Théophanie, fille de l'empereur grec Romain II. Cette princesse mourut à Rome le 15 juin 991. Son mari y était mort le 7 décembre 983. Otton III, leur fils, couronné le 25 décembre 983 à Aix-la-Chapelle, mourut le 23 janvier 1002.

Nous pensons qu'il s'agit ici de la révolte de Hugues-le-Grand et des autres seigneurs du royaume contre Louis-d'Outremer en 941. Au moins, parmi les nombreux différends de ce prince avec ses puissants vassaux, est-ce le plus important, et celui qui l'obligea d'aller

Mense maio, feria VIª sanguis super operarios pluit. Eodem anno, mense septembri, Ludovicus rex post multas tribulationes mortuus est, et Remis in basilica Sancti Remigii sepultus est (1). Lotharius autem filius ejus Remis in regem unctus est, et VII annis strenue regno potitus est. Tunc Hugo Magnus Aurelianensis dux Francorum, cunctis proceribus sublimior divitiis et potentia viguit. Hic filiam Ottonis imperatoris conjugem habuit, quæ tres ei filios peperit, Hugonem et Ottonem et Henricum, et filiam nomine Emmam, quæ Richardo seniori Normannorum duci nupsit, sed sine liberis obiit (2).

Secundo anno Lotharii regis, mense augusto, Hugo Magnus Pictavis civitatem obsedit. Sed Dominus, meritis sancti Hilarii præsulis et patroni ejusdem urbis, terribiliter intonuit. Vehemens autem turbo papilionem ducis disripuit, ipsumque cum exercitu suo stupor nimius invasit, et statim ab urbis obsidione fugavit (3). Eo-

---

chercher un refuge auprès du comte de Vienne. Notre auteur remonte ensuite jusqu'à la bataille de Soissons (15 juin 923).

(1) Ces deux événements, dont le récit est emprunté à la chronique d'Hugues de Fleuri, ainsi qu'une grande partie de ce qui va suivre, appartiennent à l'année 954. Louis-d'Outremer mourut à Reims le 10 septembre, et fut en effet enterré dans l'église Saint-Remi.

(2) Le roi Lothaire avait treize ans lorsqu'il fut sacré à Reims le 12 novembre 954. La durée de son règne n'a pas été de sept, mais de trente et un ans.

Hugues-le-Grand, duc de France et de Bourgogne, comte de Paris et d'Orléans, figura sur la scène politique depuis 922 jusqu'à 956, époque de sa mort. De sa troisième femme Hadwide ou Hadwige, sœur et non pas fille de l'empereur Otton Ier, il eut non seulement les quatre enfants mentionnés ici, mais encore une fille aînée, nommée Béatrix.

(3) Ce n'est point dans la deuxième, mais dans la première année du

dem anno Gislebertus Burgundiæ dux mortuus est, et Otto filius Hugonis gener ejus ducatu potitus est. Verum, non multo post idem sine liberis obiit et Henricus frater ejus successit (1). Tunc Ansegisus Trecarum præsul a Rodberto comite de civitate ejectus est, et in Saxoniam ad Ottonem imperatorem profectus est. Inde adductis Saxonibus, diu Trecas obsedit. Duo siquidem duces, Helpo et Bruno, cum exercitibus suis eum adjuvabant (2). Quondam (3) venientibus illis deprædari Senones, occurrerunt Archembaldus archiepiscopus, et Rainardus comes vetulus, eorumque phalanges; et commisso prælio, interfecerunt Helponem ducem et multos Saxones (4). Quod Bruno

---

roi Lothaire, au mois d'août 955, que Hugues-le-Grand, mécontent de voir Guillaume-Tête-d'Étoupe investi du duché d'Aquitaine et du comté d'Auvergne, vint avec le jeune roi faire le siége de Poitiers. Notre auteur a oublié de dire que Guillaume ayant poursuivi avec trop d'ardeur les assiégeants dans leur retraite, eut à son tour la plus grande partie de son armée mise en pièces, et le reste dispersé.

(1) Gislebert mourut le 8 avril 956; Otton, son gendre, qui lui succéda, mourut sans enfants le 23 février 965; Henri, frère et successeur d'Otton, vers 1002.

(2) Robert de Vermandois, comte de Châlons et de Beaune par sa femme Adélaïde, chassa de Troyes l'évêque Ansegise vers 958. Il s'empara aussi de Dijon l'année suivante, et en fit sortir les officiers du roi. Au mois d'octobre, l'archevêque Brunon, oncle de Lothaire, vint à la tête d'une forte armée, sur la demande de ce prince et de la reine Gerberge, reprendre les deux places. On ne sait quel est ce Helpon, que notre auteur place avant l'archevêque de Cologne.

(3) Ce mot est pris ici dans le sens de *un jour*, et non pas *autrefois*.

(4) Cet épisode de l'expédition de l'archevêque Brunon en Bourgogne a été, aussi-bien que ce qui concerne la ville de Troyes, emprunté à la chronique d'Hugues de Fleuri; on le trouve aussi copié littéralement dans celle de Saint-Pierre-le-Vif. Voyez, dans le *Recueil des Historiens de France* (VIII, 322), leur récit, que nous rencontrerons encore plus complétement reproduit ci-dessous, livre VII.

socius ejusdem videns, obsidionem reliquit, et in patriam suam mœstus remeavit.

Lotharius rex Lotharii regnum recuperavit, ac ad palatium Aquisgrani, ubi Otto imperator cum uxore sua manebat, cum exercitu copioso venit, et hora prandendi nemine contradicente introivit. Otto autem, cum uxore et populo fugiens, palatium reliquit (1). Deinde reverso in Francia cum victoria Lothario, præfatus imperator exercitum congregavit, Parisius venit, suburbium illius incendit, ibique nepos ipsius augusti, cum aliis pluribus, armis Gallorum interiit (2). Lo-

---

(1) L'expédition de Lothaire en Lorraine, et l'occupation momentanée d'Aix-la-Chapelle par ce prince, appartiennent à l'année 978; mais il faut exclure de ce fait l'historiette évidemment controuvée du dîner préparé pour l'empereur et consommé par le roi, malgré l'empressement avec lequel elle a été accueillie, reproduite et paraphrasée par la plupart des chroniqueurs du siècle suivant. Notre auteur lui-même la raconte une seconde fois avec plus de détails dans son livre VII. Une circonstance de cette invasion, qui nous paraît plus authentique et fort curieuse, a été conservée par la chronique saxonne : *Lotharius rex Francorum Lotharingiam recipere volens, Aquisgrani palatium et sedem regiam præsumpsit invadere*, sibique versa aquila designare. Hæc stat in orientali parte domus : morisque fuit omnibus hunc locum possidentibus ad sua vertere regna. (*Histor. de France*, VIII, 230.)

(2) Il est certain que l'empereur ayant poursuivi Lothaire dans sa retraite précipitée, porta ses ravages jusqu'aux environs de Paris; mais quant aux bravades et à la mort de son neveu, c'est encore une historiette inventée dans le siècle suivant, et qui a subi un grand nombre de transformations. Ainsi, quelquefois c'est l'empereur lui-même qui fiche sa lance dans l'une des portes de la capitale, en disant : C'est assez (*ibid.*, p. 80). Nos chroniqueurs normands, Dudon de Saint-Quentin et Guillaume de Jumièges, s'appropriant cette fable comme beaucoup d'autres, font répéter à l'empereur et à son inévitable neveu, sous les murs de Rouen, encore plus de forfanteries qu'on ne leur en avait prêté jusque-là. Nous devons savoir gré à notre auteur de nous avoir épargné cette variante de leur invasion, ainsi que l'anecdote

tharius igitur rex Hugonem ducem Francorum et Henricum ducem Burgundionum convocavit, et in hostes irruit. Fugientes vero usque Suessionem persequi non destitit. Illi autem, persequentium terrore, fluminis Axonæ alveum impetuose ingressi sunt, ibique vadum nescientes plurimi perierunt. Plures itaque aqua consumpsit quam gladius, fluvius enim ripas suas impleverat; unde ibidem tanti dimersione perierunt, ut aqua redundaret cadaveribus mortuorum. Lotharius autem rex tribus diebus totidemque noctibus hostes constanter persecutus est (1). Deinde in ipso anno præfatus rex cum imperatore Remis, contra voluntatem ducum et exercitus Francorum, pacificatus est; eique Lotharingiam, quod Francos magis contristavit, largitus est (2).

Anno ab incarnatione Domini DCCCCLXXVI° Lotharius rex mortuus est, et Remis in basilica beati Remigii sepultus est (3). Ludovicus vero filius ejus XI annis regno potitus est, et defunctus in basilica sancti Cornelii martyris Compendio sepultus est (4). Karolus autem

---

de l'antienne entonnée à Montmartre par les chantres de l'empereur : *Ad pompandam victoriæ suæ gloriam*, dit la chronique de Baudri dans un style tout-à-fait en rapport avec la gravité du fait supposé.

(1) Il y a aussi beaucoup d'exagération dans ce passage, emprunté, comme ce qui précède, à la chronique d'Hugues de Fleuri, que notre auteur a copiée encore plus littéralement en reproduisant les mêmes faits dans son livre VII.

(2) Ceci est encore pris dans la même chronique. L'arrangement entre les deux monarques eut lieu en 980. Nous pensons avec la chronique saxonne que ce fut à Ingelheim plutôt qu'à Reims, ou bien *super Carum fluvium*, comme le disent les Français.

(3) Le roi Lothaire mourut empoisonné par sa femme Emma, à Compiègne, le 2 mars 986, et fut enterré à Saint-Remi de Reims.

(4) Louis V, dit le Fainéant, couronné à Compiègne du vivant de

frater ejus regnare voluit, sed Hugo Magnus Hugonis Magni filius contra illum rebellavit, et collecto exercitu copioso, Laudunum, ubi Karolus cum uxore sua commanebat, obsedit. Tandem ille indignatus de civitate cum armatis prosiluit, Hugonem cum exercitu suo certando fugavit, et mapalia eorum incendit. Cernens itaque Hugo dux, quod fortitudine Karolum superare non posset, consilium iniit cum Ascelino Lauduni vetulo præsule, et consiliario Karoli. Porro ille ordinis sui et ætatis, contiguæque sibi mortis immemor, Achitophel et Judam imitatus, non erubuit fieri traditor. Noctu enim, quiescentibus cunctis, Laudunum prodidit; et Hugo Karolum cum uxore sua, Herberti videlicet comitis Trecarum filia, vinxit, et Aurelianis in turre diutinæ custodiæ mancipavit. Illic Karolus duos filios, Ludovicum et Karolum, genuit; et exinde progenies Karoli Magni regnare in Francia desiit (1).

---

son père, le 8 juin 979, mourut le 21 mai 987; il est donc impossible de lui compter onze ans de règne, même à partir de ce couronnement. Il est probable qu'il y aura eu transposition de chiffres, et que l'auteur avait voulu parler de neuf ans, comme son guide Hugues de Fleuri. C'est encore un an de trop. Cette erreur est surtout inexcusable de la part de Hugues, qui pouvait voir dans le chartrier de son monastère un diplôme important de Louis, portant la date suivante : *Actum Compendio palatio regis anno domin. incarn.* DCCCCLXXVIII°, *prima die ordinationis ipsius gloriosissimi regis.*

(1) Charles de France, duc de Lorraine, n'était point frère de Louis V, comme le dit notre auteur d'après Hugues de Fleuri, mais du roi Lothaire. Hugues Capet n'a jamais, que nous sachions, porté le nom de Grand, exclusivement attribué à son père. Ce fut le vendredi saint 3 avril 991, qu'Ascelin ou Adalbéron, évêque de Laon, lui ouvrit les portes de cette ville. Agnès de Vermandois, deuxième femme de Charles, était en effet fille d'Herbert III, comte de Vermandois, sou-

Anno itaque dominicæ incarnationis DCCCCXCIII°, Hugo dux in regem Remis unctus est. Eodem quoque anno Robertus filius ejus rex ordinatus est, et regimine regni XXXVIII annis functus est (1). Ad tantum facinus Hugonem quædam visio animavit. Sanctus enim Gualaricus præfato duci in Lutetia urbe Parisiorum constituto apparuit, eique quis esset, vel quid vellet, in somnis evidenter intimavit, præcipiens videlicet ut super Arnulfum Flandritam cum exercitu expeditionem faceret, et corpus suum de monasterio Sithiensi, ubi corpus sancti Bertini requiescit, extraheret, et Legonao cœnobio in Vinmacensi pago restitueret. Præterea promisit ei, si hæc ita faceret, quod ipse et progenies ejus usque ad septimam generationem in Francia regnaret. Gratanter igitur Hugo jussioni paruit, et impetu fortitudinis suæ Arnulfum Deo volente terruit; venerabiliumque virorum Gualarici et Richarii, quæ per quemdam clericum nomine Erchembaldum, accepto ingenti pretio,

---

vent qualifié aussi du titre de comte de Troyes et de Meaux. On pense communément qu'elle avait pour mère la reine Ogive, mariée en secondes noces à ce comte à l'âge de plus de quarante-cinq ans. Mais, dans ce cas, elle aurait été la tante de son mari. Leurs enfants, Louis et Charles, qui partagèrent leur captivité à Orléans, étaient encore vivants en 1009, époque où ils sont mentionnés avec le roi Robert, en tête d'une charte.

(1) Le sacre de Hugues Capet eut lieu le 3 juillet 987, et celui du roi Robert, son fils, associé par lui à la couronne, le 1er janvier 988. Le calcul des années du gouvernement de ce dernier prince, présenté par notre auteur, est inexact, soit qu'on y comprenne ou non celles qui lui sont communes avec son père, car, dans le premier cas, son règne a été de plus de quarante-deux ans et demi, et dans le second de trente-trois ans neuf mois.

sublata fuerant, corpora recepit, propriisque locis reverenter restituit. Ipse dux Legonaum cum proceribus suis perrexit, glebamque sancti Gualarici in monasterio super Sominæ flumen sito locavit; et ejectis sæcularibus canonicis, regulares monachos subrogavit. Non multo post, ut dictum est, regnum invasit, et progenies ejus usque in hodiernum diem in regno perduravit. Quatuor enim reges de stirpe jam regnaverunt ipsius, id est Rodbertus, Henricus, Philippus et Ludovicus (1). Hugo rex in initio regni sui synodum Remis congregavit, et Sewinum Senonicæ urbis archiepiscopum cum suffraganeis suis invitavit, atque domnum Arnulfum Remorum archiepiscopum degradari fecit. Dicebat enim ex concubina natum, secundum canones, non debere esse episcopum. Illi nimirum invidebat, quia de regali prosapia Karoli Magni erat, frater Lotharii regis, sed ex concubina natus; moribus tamen inclytus, quia bonus erat et modestus. Venerabilis autem Sewinus plus Deum quam Hugonem metuit, ideoque in injusta degradatione Arnulfi non consensit; sed magis, in quantum potuit, ipsum regm redarguit. Unde regius furor in illum efferbuit, et ad explendam temeritatem quam conceperat nimis exarsit. Alii vero episcopi, licet inviti,

(1) Sur cette vision de Hugues Capet, et sur les événements qui en furent la suite, voyez les *Acta SS. ord. S. Benedicti, sæc.* v, p. 556 et suiv. Le nom primitif du lieu consacré par la sépulture de ce saint personnage (aujourd'hui Saint-Valeri-sur-Somme) n'est pas Legonaus, mais Leuconaüs. C'est en 981 que ses reliques y furent rapportées par Hugues en personne, après qu'il en eut exigé la restitution du comte de Flandre, en le menaçant d'aller les chercher à la tête d'une armée s'il ne les rendait pas de bon gré.

regis tamen ob metum Arnulfum degradaverunt, et Gerbertum monachum philosophum, qui magister Rodberti regis fuerat, ordinaverunt. Violento quippe regis jussu depositus est Arnulfus, et cum magno dedecore de ecclesia beatæ Dei genitricis Mariæ Remensi expulsus, et Aurelianis in carcere tribus annis retrusus. Hæc itaque omnia romano præsuli nuntiantur. Qui super his valde indignatus, interdixit omnes episcopos qui Arnulfum dejecerant et Gerbertum in loco ejus constituerant. Leonem quoque abbatem a sede apostolica misit in Galliam vices suas explere, et injustas ordinationes regulariter emendare. Denique legatus papæ Senonensem Sewinum primo adiit, eique, quem rigidum rectitudinis servatorem præ cæteris noverat, apostolici mandata insinuavit. Iterum collecto Remis concilio ex jussione apostolica, Arnulfus archipræsul revocatus est de custodia, et cum magno honore receptus in sede propria. Altercatio Gerberti pontificis et Leonis abbatis valde utilis habetur, et in gestis pontificum Remorum scripta diligenter servatur (1).

---

(1) Il y a plusieurs inexactitudes dans ce paragraphe. Arnoul, bâtard du roi Lothaire et non de Louis d'Outre-Mer, fut fait archevêque de Reims par l'influence de Hugues Capet, en 988 ou 989; ayant violé les engagements qu'il avait pris avec ce prince, et livré la ville à son oncle Charles, compétiteur de Hugues à la couronne, il fut arrêté à Laon le 2 avril 991, conduit prisonnier à Orléans, et déposé dans le synode des évêques tenu à Saint-Basle près Reims. En 997 il sortit de prison et recouvra sa dignité, qu'il conserva jusqu'à sa mort en 1023.

Il paraît qu'il n'y eut point de concile à Reims en 995, mais seulement un concile préparatoire tenu à Mouson le 2 juin, dans lequel on en annonça un à Reims pour le 1er juillet, que Hugues Capet, protec-

Gerbertus in divinis et sæcularibus libris eruditissimus fuit, et in sua schola famosos et sublimes discipulos habuit: Rodbertum scilicet regem et Leothericum Senonensem archiepiscopum, Remigium præsulem Autissiodorensium, Haimonem atque Huboldum, aliosque plurimos fulgentes in choro sophistarum. Remigius pontifex luculentam expositionem super missam edidit, et artem vel editionem Donati grammatici utiliter exposuit. Haimo quoque sancti Pauli apostoli epistolas laudabiliter explanavit, et alia multa de Evangeliis, aliisque sacris Scripturis, spiritualiter tractavit. Huboldus autem musicæ artis peritus ad laudem Creatoris in ecclesia personuit, et de sancta Trinitate dulcem historiam cecinit, aliosque multos delectabiles cantus de Deo et Sanctis ejus composuit (1). Hos, aliosque plures Gerbertus erudivit, quorum multiplex sequenti tempore scientia ecclesiæ Dei plurimum

---

teur de Gerbert, empêcha probablement d'avoir lieu. On possède encore le discours que Gerbert y prononça; mais quant à sa discussion avec le légat Léon, abbé de Saint-Boniface, elle est aujourd'hui perdue.

(1) Notre auteur a confondu Remi, moine et non évêque d'Auxerre, qui professa à Reims et même à Paris à la fin du IXe siècle, avec Remi, moine de Mithlac au diocèse de Trèves, qui fut réellement disciple de Gerbert. La plupart des ouvrages de Remi d'Auxerre ont été attribués tantôt à Haimon, évêque d'Halberstadt, personnage encore plus ancien, tantôt à un certain Haimon-le-Sage, qui n'est autre que Remi lui-même: aussi ceux qui sont cités ici sous ce nom lui appartiennent-ils tous. Hubolde, chanoine de l'église de Liége, professa à Paris vers la fin du Xe siècle, mais n'eut aucun rapport avec Gerbert. Les ouvrages qui lui sont attribués ici sont de Hucbalde, moine de Saint-Amand, contemporain et ami de Remi d'Auxerre, excepté l'office de la sainte Trinité, qui est d'Étienne, évêque de Liége. (Voyez l'*Hist. litt. de la France*, t. VI.)

profuit. Qui postquam de throno Remensi, quem illicite usurpaverat, depositus est, cum rubore et indignatione Galliam relinquens, ad Ottonem imperatorem profectus est; et tam ab ipso quam a populo ad præsulatum Ravennæ electus est. Inde post aliquot annos ad sedem apostolicam translatus est, annoque dominicæ incarnationis DCCCCXCIX° Silvester papa sublimatus est. Fertur de illo quod dum scholasticus esset, cum dæmone locutus fuerit, et quid sibi futurum immineret inquisierit. A quo protinus ambiguum monadicon audivit :

Transit ab R Gerbertus ad R, post papa vigens R.

Versipellis oraculum tunc quidem ad intelligendum satis fuit obscurum, quod tamen postmodum manifeste videmus impletum. Gerbertus enim de Remensi cathedra transivit ad præsulatum Ravennæ, ac postmodum papa factus est Romæ (1).

Anno ab incarnatione Domini MII°, Otto imperator obiit, eique Henricus successit. Dein MXXIV°, Cono Augustus imperavit. Cujus III° anno Ricardus II^{us} obiit, qui pro studio religionis pater monachorum appellari meruit (2). Tunc Edelredo Edgari filio regnante,

---

(1) Gerbert était en Italie auprès d'Otton III dans l'été de 997. Il fut nommé archevêque de Ravenne au commencement de l'année suivante, et pape, sous le nom de Silvestre II, en 999. Le vers cité par notre auteur s'écrit ordinairement de la manière suivante :

Scandit ab R. Girbertus in R., post papa regens R.

(2) Nous avons donné ci-dessus l'époque de la mort d'Otton III. Henri II, son successeur, élu le 6 juin 1002, mourut le 13 juillet 1024. Conrad II (et non Conon) ayant été sacré le 8 septembre, la troisième

multa adversa surrexerunt in regno Angliæ. Nam Suenus rex Danorum cum ingenti classe Angliam invasit, et deficientibus ad eum Anglis, Edelredus rex cum uxore et filiis in Normanniam fugit. Emma enim uxor ejus erat soror Richardi Gunnoridæ ducis Normannorum, et Rodberti archiepiscopi Rotomagensium. Non multo post gentilis rex Suenus a sancto Eadmundo rege et martyre occisus est, et cadaver ejus aromatibus conditum in Daciam delatum est. Daci quippe adhuc pagani erant, et ferocis heri, cujus corpus Anglica humo sepultum contineri non potuit, morte perterriti fuerant. Porro Edelredus rex, audita morte Sueni, natale solum protinus repetiit, et dictis atque promissis suos desertores sibi conciliavit, et in redivivos hostes, ut sese melius quam antea defenderent, animavit. Cunutus autem filius Sueni contra suos valde indignatus est, quod fugissent, et nobile regnum Angliæ jam sibi subactum muliebriter deseruissent. Denique parata classe, cum Lacman rege Suavorum et Olavo rege Noricorum, in Angliam transfretavit et Lundoniam obsedit. Ibi tunc Edelredus rex ægrotavit et mortuus est; et Edmundus filius ejus cognomento Irneside, id est Ferreum-Latus, in regem levatus est. Plerumque ab Anglis et Danis pugnatum est, victoriæque sorte variante, multus

---

année de son règne doit se compter depuis le 8 septembre 1026 jusqu'à pareil jour de 1027. Or, on sait que le duc Richard II mourut le 23 août. Orderic Vital place donc cet événement le 23 août 1027, c'est-à-dire un an plus tard qu'on ne le fait communément. On trouve la même fixation dans une charte de Guillaume-le-Conquérant. Nous sommes aussi de cet avis, en reconnaissant toutefois que la question est fort obscure, et que nous ne l'avons pas toujours résolue ainsi.

sanguis utriusque partis effusus est. Tandem industriis et solertibus viris pacem procurantibus, duo principes necessarium populis fœdus pepigerunt. Cunutus autem christianus factus est, et Emmam Edelredi regis relictam cum medietate regni conjugem sortitus est. Hæc illi peperit Hardecunutum regem Anglorum, et Gunnildem uxorem Henrici imperatoris Romanorum (1).

Instigante Satana, qui lethaliter perturbare genus humanum jugiter satagit, Edmundus rex, post VII annos, fraude crudelis Edrici Streonæ latrinis inter-

(1) Éthelred II (dont notre auteur, à l'imitation des historiens anglais, écrit le nom tantôt Édelred, tantôt Égelred) monta sur le trône en 978, immédiatement après l'assassinat de son frère Edouard II. En 1013, l'Angleterre étant envahie par Suénon, roi de Danemark, avec lequel il était en guerre depuis long-temps, Éthelred se retira en Normandie près de son beau-frère le duc Richard II. La mort de Suénon arriva le 2 février 1014. Voyez, dans Siméon de Durham ou dans Brompton, le récit détaillé de l'apparition miraculeuse à laquelle notre auteur attribue cet événement. Éthelred, bientôt rentré en Angleterre, y fut, quoi qu'en dise notre auteur, aussi impuissant que par le passé à repousser les Danois. Après des combats multipliés, Canut, fils et successeur de Suénon, en partagea le territoire avec Edmond-Côte-de-Fer (Ironside), fils et successeur, en 1016, d'Éthelred, en même temps qu'il épousa Emma, veuve de ce roi. Edmond ne jouit pas long-temps de la part qui lui était échue dans ce traité (le West-Sex), comme nous le verrons bientôt. Quant à Lacman et Olaüs, déjà mis en scène ailleurs par les historiens normands (voyez Guillaume de Jumièges, liv. V, ch. 11), le premier, qui nous paraît un personnage tout-à-fait imaginaire, ne pouvait au moins être roi de Suède à cette époque, puisque ce trône était occupé par Olaüs, surnommé l'Enfant, qui mourut en 1026. Olaüs II, roi de Norwège, loin de prendre part aux expéditions de Canut, avait reconquis sur lui ses états en 1015, et ne cessa pas d'être son ennemi le plus acharné. Chunelinde, fille de Canut, nommée ici Gunnilde, épousa, en 1036, l'empereur Henri III, et mourut en 1038.

iit; et Cunutus totam Angliam obtinuit, et usque ad mortem possedit. Eduardum vero et Edmundum filios Edmundi, elegantes albeolos, in Daciam relegavit, et Sueno regi Danorum fratri suo, ut eos interficeret, mandavit. At ille generosos et innocentes pueros nequiter necare contempsit, sed orta occasione regi Hunorum illos quasi nepotes suos obsides dedit. Ibi Edmundus clito immatura morte obiit. Eduardus vero Dei nutu filiam regis in matrimonium accepit, et super Hunos regnavit. Edgarum vero Adelinum, et Margaritam reginam Scotorum, et Christianam (1) sanctimonialem genuit; quos Eduardus Edelredi regis filius, postquam patrium jus adeptus est, accersiit, et veluti propriam prolem in Anglia benigniter educavit (2).

---

(1) Lisez *Christina*.

(2) Edmond-Côte-de-Fer succéda à son père Éthelred II, mort le 23 avril 1016, et fut assassiné, à l'instigation d'Edric Streon, dès la fin de novembre de l'année suivante : *Veru ferreo in secreta naturæ transfixus, dum in secessu resideret*, dit Raoul *de Diceto*. Les enfants de ce prince ne s'appelaient pas Édouard et Edmond, mais Edwin et Édouard. On remarquera le mot *alveolus* (élève), particulier à notre auteur, et qu'il écrit quelquefois *albeolus*, ainsi que la confusion, continuelle chez nos auteurs normands, du Danemark (*Dania*) avec la Dacie des anciens. C'est ainsi que dans le paragraphe précédent nous avons vu les Norwégiens désignés par le nom de *Norici*, et les Suédois par celui de *Suevi*.

Tout ce qu'on raconte sur les enfants d'Edmond est entaché de grossières invraisemblances ou même impossibilités. Ainsi, notre auteur les fait envoyer par Canut à son frère Suénon, roi de Danemark, tandis qu'il n'a jamais eu de frère de ce nom, et que celui qui partagea en effet avec lui le trône de Danemark de 1014 à 1017, s'appelait Harald. D'autres font ce Suénon roi de Suède; mais le roi de Suède contemporain de Canut, s'appelait Olaüs; enfin, on fait épouser à l'un des exilés la sœur du roi Salomon de Hongrie, et notre auteur le fait même régner sur ce pays, et l'on marie l'autre à la fille de l'empereur Henri II,

Anno ab incarnatione Domini MXXXI° Rodbertus rex Francorum obiit, et Henricus filius ejus, licet Constantia regina, et Rodbertus junior frater, aliique Franci multum obstarent, auxiliante Rodberto duce cum robore Normannorum, Galliæ regnum obtinuit, et XXIX annis regnavit (1). Anno V° regni ejus, Rodbertus dux Normannorum in itinere Jerusalem apud Nicæam Bithyniæ urbem kal. julii obiit, et Guillelmus nothus filius ejus, octennis puer, in ducatu successit, et L annis strenue tenuit (2). In pueritia vero ejus Nor-

---

belle-sœur du roi de Suède; or, Salomon n'est monté sur le trône qu'en 1063, près de cinquante ans après le départ d'Angleterre des princes exilés, et n'a eu qu'une sœur, Adélaïde, femme d'Uratislas, roi de Pologne. Quant à l'empereur Henri II, on sait qu'il n'a jamais eu d'enfants. Ce qu'il y a de certain, c'est que les fils d'Edmond se réfugièrent en Hongrie, d'où le second revint en Angleterre sous le règne d'Édouard-le-Confesseur, son oncle, vers 1055, avec ses trois enfants.

Notre auteur emploie dans ce paragraphe les deux qualifications que prenaient chez les Anglo-Saxons les fils de roi : *Clito* et *Adeling* ou *Atheling*, en donnant à ce dernier la forme normande *Adelin*. Ces deux mots ont la même signification : *nobilis, nobilis juvenis*. L'un et l'autre ont passé chez les Normands, où le premier est resté attaché au nom de Guillaume Cliton, fils de Robert-Courte-Heuse. Edgar, dont il s'agit ici, a toujours conservé le surnom d'Atheling, et Guillaume, fils de Henri Ier, portait celui d'Adelin.

(1) Le roi Robert mourut le 20 juillet 1031. Il est constant que ce furent les secours du duc de Normandie Robert, chez lequel Henri Ier se réfugia, qui le mirent à portée de triompher des intrigues de sa mère et de son frère. Ce prince mourut le 29 août 1060.

(2) Le roi Robert étant mort le 20 juillet 1031, la cinquième année du règne de son fils s'étend du 20 juillet 1035 au 20 juillet 1036. Or, l'opinion commune est que le duc Robert mourut à Nicée en Bithynie le 2 juillet 1035, et par conséquent dans la quatrième année du règne de Henri Ier. C'est ce que notre auteur confirme lui-même, en disant que Guillaume gouverna la Normandie cinquante-deux ans (juillet 1035-septembre 1087). Nous ne pensons pas qu'il fût âgé de huit ans

manui genuina inquietudine concitati rebellaverunt, et in sua viscera diu pugnantes, nimiam stragem nobilium et vulgarium perpetraverunt. Nam Gislebertus comes Brionnæ et Osbernus dapifer, Gualchelinus de Ferrariis et Hugo de Monteforti, Rogerius de Hispania et Rodbertus de Grentemasnilio, Turchetillus quoque ducis pædagogus, aliique plures interierunt mutuis ictibus (1). Guido etiam Rainaldi Burgundio-

accomplis à la mort de son père, puisqu'il n'en avait que soixante commencés quand il mourut lui-même (*fere sexagenarius*, dit le continuateur de Guillaume de Jumièges).

(1) Gislebert, comte de Brionne, fils de Godefroi; comte d'Eu et de Brionne, enfant naturel de Richard I[er]. Gislebert a lui-même possédé le comté d'Eu, mais peu de temps : *parumper*, dit Guillaume de Jumièges, probablement après la mort de son oncle Guillaume, autre fils naturel de Richard I[er], qui avait succédé à Godefroi dans ce comté, et à la postérité duquel il revint. Le comte Gislebert était à la fois l'oncle à la mode de Bretagne et le gouverneur du jeune duc. Nous verrons bientôt (liv. III) les circonstances, peu honorables pour sa mémoire, qui amenèrent sa fin tragique.

Osberne-le-Dapifer est appelé aussi quelquefois Osberne de Crepon, du nom d'une terre voisine de Bayeux. Ce personnage était également oncle à la mode de Bretagne du jeune duc par son père Herfaste, frère de la duchesse Gonnor. Guillaume de Jumièges l'appelle *procurator principalis domus*, ce qui ne comprend que la portion du dapiférat relative au service intérieur du palais. Le surnom de Pacifique, qui lui est donné dans une charte de la Trinité du Mont, nous autorise à lui attribuer des mœurs plus douces que celles de ses féroces et déloyaux contemporains. Il fut assassiné au Vaudreuil, dans la chambre même et sous les yeux du duc, par Guillaume de Montgommeri. Son fils, le fameux Guillaume Fitz-Osberne, seigneur de Breteuil, hérita de son titre de dapifer ou sénéchal, aussi bien que de ses vastes domaines de l'Évrecin.

Vauquelin de Ferrières, seigneur de Ferrières-Saint-Hilaire, près Bernai, fut la tige des barons de Ferrières, si connus en Normandie et en Angleterre. Ses descendants prenaient, à cause de l'importance et de l'ancienneté de leur forge de Ferrières, le titre singulier de « premiers barons fossiers de Normandie. »

Hugues de Montfort, surnommé à la Barbe, fils de Toustain de

num ducis ex filia Richardi secundi filius, comes a Guillelmo duce constitutus, in illum rebellavit, multosque Normannorum, qui proni ad proditionem

Bastenbourg, et frère de Guillaume Bertrau de Briquebec, fut la tige des seigueurs de Montfort-sur-Risle. Il périt, ainsi que Vauquelin de Ferrières, daus uu combat acharné que ces deux barous s'entre-livrèreut, et qui paraît avoir été le début de toutes les scènes de meurtre et d'anarchie dout furent souillées les premières années de la dominatiou, alors purement nominale, du jeuue duc. On u'a point conservé mémoire du lieu où se livra ce combat. Mais uous croyons pouvoir supposer que ce fut dans la commune de Planes, près Bernai, située à peu près à moitié chemin des deux résidences, et dout un triage portait, en 1400, le nom significatif de Champ de la Bataille.

Roger, seigneur de Toeni et de Couches, surnommé d'Espagne, à cause d'un voyage qu'il avait fait dans ce pays (peut-être comme banni pour quelque méfait antérieur) peudant le pèleriuage du duc Robert à la Terre-Saiute, et où il s'était signalé par ses exploits contre les Maures, desceudait, suivant Guillaume de Jumièges, ou plutôt sou continuateur et interpolateur, de Malahulce, oucle de Rollon; mais ce ne pouvait être que du côté des femmes, car uous savous, par la chrouique des archevêques de Rouen, qne Toeni, ancieune propriété de leur cathédrale, fut donné à Raoul, tige de cette famille et fils de Hugues de Calvacamp, par l'archevêque Hugues II, sou frère, que Guillaume-Longue-Épée avait pris parmi les moines de Saint-Deuis pour l'élever à cette haute dignité. Le caractère impérieux de Roger, qui avait peut-être donné lieu à sou voyage d'Espagne, se réveilla immédiatement après sou retour, et il refusa hautement de se soumettre à l'autorité d'un enfaut naturel. Cette susceptibilité, alléguée par uu graud uombre de ses contemporains, a droit d'étouner quiconque connaît l'épouvantable barbarie de leurs mœurs. Le seigneur de Couches s'étaut en outre reudu insupportable par ses rapiues et ses dévastatious à tous ses voisins, et particulièremeut à Onfroi de Vieilles, celui-ci envoya coutre lui ses vassaux, commandés par son fils Roger de Beaumout. L'aggresseur fut tué avec deux de ses eufants, Helbert et Hélinauce.

Robert de Grentemesnil (aujourd'hui Grandmesuil, près Croissauville), tige des seigneurs de ce uom, périt daus la même reucontre.

Turchetil, précepteur du jeune duc, est uommé Turold par Guillaume de Jumièges. Il paraît avoir été assassiné daus les mêmes circonstances, et peut-être au même moment qu'Osberne le Dapifer.

erant, promissis sollicitavit. Quibus sibi consociatis, ducatum auferre duci sategit. Unde coactus juvenis dux Pexeium convolavit, ibique pronus ad pedes Henrici regis corruit, et ab eo contra malefidos proceres et cognatos auxilium petivit. At ille, ut erat clemens, desolato adolescenti compatiens, robur exercitus Francorum excivit, et in Neustriam duci auxiliaturus perrexit (1).

Anno ab incarnatione Domini MXXXIX° Conradus imperator obiit, et Henricus filius ejus XVII annis regnavit (2). Anno IV° imperii ejus magna hominum mortalitas facta est.

Anno ab incarnatione Domini MXLVII° apud Valesdunas acriter pugnatum est. Sed Guido violentiam Henrici regis et Willelmi ducis ferre non valens, victus est, atque de bello cum suis non sine magno dedecore et detrimento fugere compulsus est (3). His

(1) Gui de Bourgogne, deuxième fils de Renaud, comte de Bourgogne, et d'Adélaïde ou Judith, fille aînée de Richard II, reçut du duc Guillaume, dont il était cousin-germain, Vernon et le comté de Brionne, vacant par la mort du comte Gislebert, et la retraite de ses enfants auprès du comte de Flandre. Ce bienfait ne fit que l'exciter à se mettre à la tête des mécontents de la Basse-Normandie, pour s'emparer du duché. Jamais Guillaume ne courut plus de dangers que par suite de cette révolte, qui eut lieu en 1047. Il fallut, comme le dit notre auteur, qu'il allât à Poissy se jeter aux pieds du roi Henri pour réclamer son secours.

(2) Conrad II mourut le 4 juin 1039, comme nous l'avons déjà dit; son fils Henri, élu en 1026, et couronné le jour de Pâques 1028, mourut le 5 octobre 1056.

(3) Sur les détails de la bataille de Valesdunes ou du Val-des-Dunes, voyez Wace, II, p. 27 et suivantes. Ce lieu paraît appartenir à la commune de Valmerai, aujourd'hui réunie à Airan, près Croissanville. Après sa défaite, Gui se renferma dans son château de Brionne, qui, situé bien différemment de celui dont les ruines existent aujourd'hui, occupait alors une île de la Risle; il s'y défendit trois ans contre

temporibus Bruno Tullensis episcopus legatione Lotharingorum fungens Romam abiit, et in via, dum quadam nocte oraret, angelos cantantes audivit: *Dicit Dominus, ego cogito cogitationes pacis, et non afflictionis* (1), et cætera. Bruno autem ad papam Damasum perveniens, honorifice ab eo susceptus est, et in senatu romano cardinalis episcopus ordinatus est. Erat enim pulcher et generosus, sapiens et facundus, et multis ornatus virtutibus. Eodem anno Damasus papa defunctus est, et Bruno in Leonem papam electus est; qui sanctorum scita canonum passim restituere conatus est, quæ jam transactis temporibus supradictorum regum et pontificum nimis deciderant, et pene a notitia hominum defluxerant. Ipse igitur anno Domini ML° Remis utile concilium tenuit, et de castitate justitiaque ministrorum Dei tractavit, et salubria decreta, quæ jam antistites et presbyteri nesciebant, renovavit. Tunc ecclesiam sancti Remigii Remorum archiepiscopi kal. octobris, Herimaro abbate procurante, dedicavit, et corpus ejusdem præsulis transtulit; cujus solemnitas singulis annis primo die octobris in Francia celeberrime fit (2).

Sequenti anno Uticense cœnobium sancti Ebrulfi a

---

les assiégeants, de sorte que ce n'est guère que vers 1050 qu'il en sortit pour se réfugier auprès du comte d'Anjou, ennemi de Guillaume.

(1) Jerem. XXIX, 11.

(2) Brunon, fils de Hugues, comte d'Egesheim, évêque de Toul en 1026, élu pape à Worms à la fin de 1048, fut intronisé le 12 février 1049, sous le nom de Léon IX. Nous n'avons aucune connaissance des rapports que notre auteur lui donne avec le pape Damase II, son prédécesseur, non plus que de sa promotion au cardinalat par ce pape. La dédicace de l'église Saint-Remi eut lieu le 1er octobre 1049, et l'ouverture du concile le surlendemain.

Guillelmo Geroii filio et nepotibus suis, Hugone de Grentemasnilio et Rodberto fratre ejus, restauratum est; et venerabilis Theodericus Gemmeticensis monachus primus abbas effectus est (1).

His temporibus gravis simultas et belli seminarium inter regem Francorum et ducem Normannorum ortum est. Guillelmus enim de Archis patruus ducis contra eum rebellavit, consilioque Malgerii fratris sui, Rotomagensium archiepiscopi, Henricum regem ad sui auxilium invitavit. Animosus autem dux protinus Archas obsedit, Engelrannum comitem Pontivi contra eum in oppidum intrare volentem præveniens occidit, et munitione obtenta Guillelmum exhæredavit, et Malgerium incentorem dissensionum exordinari fecit. Unde rex Galliæ nimis indignatus infremuit, annoque Domini MLIV° in Ebroicensem pagum cum magno exercitu introivit, et Odonem fratrem suum cum multis militum turmis per Belvacensem pagum trans Sequanam destinavit. Porro dux cum valida manu regi e latere comitabatur, et Caletorum catervam sub manu Roberti Aucensis comitis et Rogerii de Mortuomari contra Odonem præmiserat. Protinus illi, Gallis occurrentes, apud Mortuum-mare bellum commiserunt, et magna cæde utrimque peracta Franci fugerunt; et Guidone Pontivi comite, qui mortem fratris

---

(1) C'est le 5 octobre 1050 que Thierri de Matonville fut institué abbé d'Ouche ou Saint-Évroult. En attendant les détails très circonstanciés que notre auteur nous fournira bientôt sur la restauration de son monastère, aussi-bien que sur la famille Giroie, nous ne pouvons nous dispenser de faire remarquer que Hugues et Robert de Grentemesnil étaient les deux fils aînés de Robert de Grentemesnil dont nous venons de parler.

sui venerat ulcisci, capto, gaudentes Normanni suam victoriam duci notificaverunt. Audiens autem rex suos terga dedisse Normannis, erubuit, subitoque mœstus ad sua remeavit. Deinde post aliquod tempus legitimi pacis procuratores inter discordes dominos discurrerunt; et reddito Guidone, cum aliis qui capti fuerant, præfati principes fœdera pepigerunt, subjectæque plebes admodum gavisæ sunt (1).

Anno ab incarnatione Domini MLX° Henricus Francorum rex mortuus est, et Philippus filius ejus XLVII annis post eum sceptro Galliæ potitus est (2). Anno regni ejus VI° Eduardus Edelredi filius rex Anglorum e vita migravit; post quem Haraldus Goduini filius Angliæ diadema invasit. Sequenti anno, cometes apparuit. Guillelmus autem dux Normannorum in autumno mare transivit, commissoque prælio II° idus octobris Heraldum occidit, regnum obtinuit, et in die Natalis Domini regale sceptrum sumpsit, annisque XX et VIII mensibus tenuit (3). Sancta Ecclesia ejus tem-

---

(1) Nous trouverons reproduit avec plus de détails au livre VII, le contenu de ce paragraphe, dans lequel nous ne voyons rien à reprendre. Nous pensons néanmoins, avec la plupart des écrivains contemporains, que la part active prise par l'archevêque Mauger dans le différend entre la cour de Rome et Guillaume, relativement aux empêchements canoniques du mariage de ce prince avec Mathilde de Flandre, contribua plus encore que les mauvais conseils qu'il avait pu donner au comte d'Arques, son frère, et que le désordre de ses mœurs, à amener la déposition de ce prélat, laquelle n'eut lieu que dans un concile tenu à Lisieux en mai 1055, deux ans après la révolte du comte, et quatorze mois après la bataille de Mortemer.

(2) Henri I[er], roi de France, mourut en effet le 4 août 1060, comme nous l'avons déjà dit; Philippe I[er], son fils, n'étant mort que le 29 juillet 1108, a régné quarante-huit ans moins six jours.

(3) Édouard-le-Confesseur mourut le 5 janvier 1066, et par consé-

poribus crevit et magnificata est, et religiosis viris bonisque rectoribus educata est. Maurilius enim et Joannes atque Guillelmus metropoli præfuerunt Rotomagensi, Lanfrancus Cantuariensi et Thomas Eboracensi, aliique religiosi cœnobiis et episcopatibus præpositi sunt patres et magistri (1).

Anno ab incarnatione Domini MLXXXVII° Guillelmus rex obiit, et Guillelmus Rufus filius ejus XII annis et X mensibus regnavit (2).

His temporibus MXCV° anno Urbanus papa ingens concilium apud Clarum-Montem tenuit, et iter in Jerusalem contra Paganos inire Christianos commonuit (3). Siccitas et fames et mortalitas hominum tunc fuerunt.

Anno ab incarnatione Domini MXCIX° Jerusalem, gentilibus victis, qui eam diu tenuerant, a sanctis

---

quent dans le courant de la sixième année du règne de Philippe Ier. Nous verrons plus loin que l'apparition de la comète eut lieu au mois d'avril de la même année et non pas de la suivante. Guillaume gagna la bataille d'Hastings le 14 octobre, et fut couronné le jour de Noël. C'est à partir de cette cérémonie que l'auteur compte les années de son règne (25 décembre 1066-9 septembre 1087).

(1) Maurile fut archevêque de Rouen de septembre 1055 au 9 août 1067; Jean (1067-1079); Guillaume-Bonne-Ame (1079-9 février 1110). Lanfranc occupa le siége primatial de Cantorbéry depuis le 29 août 1070 jusqu'au 28 mai 1089, et Thomas celui d'York depuis le mois de septembre 1070 jusqu'au 18 novembre 1100.

(2) La mort de Guillaume-le-Conquérant arriva le 9 septembre 1087, suivant notre auteur et le nécrologe de Jumièges, et non le 10, comme l'ont marqué d'autres historiens. Guillaume-le-Roux étant mort le 2 août 1100, a régné par le fait douze ans et près de onze mois, mais notre auteur ne part pour ce calcul que du 30 septembre, jour de saint Michel, où il fut couronné.

(3) Le concile de Clermont fut ouvert par le pape en personne, le 18 novembre 1095, et clos le 26 du même mois.

peregrinis capta est. Tunc Urbanus papa obiit, et Paschalis successit (1). Sequenti anno Guillelmus Rufus rex Anglorum in venatione sagitta percussus obiit. Cui Henricus frater ejus successit, et xxxv annis ac iv mensibus regnavit. Hic vii° anno regni sui bellum apud Tenerchebraicum fecit, quo Rodbertum fratrem suum, ducem Normannorum, cepit, et ducatum sibi subjugavit. Tunc Henricus imperator vii° idus augusti obiit, et Karolus-Henricus filius ejus successit. Deinde tertio anno Philippus rex Francorum mortuus est, et Ludovicus-Tedbaldus successit, et xxix annis jam regnavit. Sequenti anno Anselmus Cantuariensis archiepiscopus, et Hugo Cluniacensis abbas e vita migraverunt; quos paulo post Guillelmus Rotomagensis archiepiscopus moriendo secutus est. His tribus annis ingens in Gallia fames facta est, et igne sacro cruciante multitudo populi debilitata est (2).

---

(1) La prise de Jérusalem eut lieu le 15 juillet 1099, la mort d'Urbain II le 29 du même mois, et l'élection de son successeur Pascal II quinze jours après.

(2) Nous venons de donner la date précise de la mort de Guillaume-le-Roux; celle de Henri I[er] arriva le 1[er] décembre 1135. La bataille de Tinchebrai, livrée dans le commencement de l'automne de 1106, appartient à la septième année de son règne. La mort de l'empereur Henri IV est du 7 août précédent, celle de Philippe I[er] du 29 juillet 1108, et par conséquent, non pas de la troisième, mais de la deuxième année, à partir, soit de la bataille de Tinchebrai, soit de la mort de l'empereur. La vingt-neuvième année du règne de Louis-le-Gros, couronné le 2 août 1108, finissait en 1137, et comme il mourut le 1[er] août à Paris, ce paragraphe a dû être écrit avant qu'elle fût connue à Saint-Évroult, c'est-à-dire en juillet ou dans les premiers jours d'août. Saint Anselme mourut le 21, et Hugues, abbé de Cluni, le 29 avril 1109; Guillaume-Bonne-Ame le 9 février 1110, comme nous venons de le voir. Les mots, *e vita*, manquent dans le manuscrit de Saint-Évroult. Le charbon ou feu sacré exerça ses principaux ravages en 1109, et désola particulièrement la France; les états du roi d'Angle-

Anno ab incarnatione Domini MCXVIII° ventus in occiduis partibus vigilia Natalis Domini vehemens fuit, et ædificia plurima nemorumque arbores prostravit. Sequenti anno bellum inter Henricum regem Angliæ et Ludovicum regem Franciæ XIII° kal. septembris Brenmulæ factum est, de quo triumphantibus Anglis et Normannis exercitus Gallorum fugatus est. Eodem vero anno Calixtus II[s] papa maximam synodum episcoporum Remis tenuit, et pacificare dissidentes summopere laboravit. Concordia tandem inter reges facta, dum rex Angliæ in regnum suum rediret, Guillelmus et Richardus filii ejus, cum magna multitudine nobilium multarum regionum, VII° kal. decembris naufragio perierunt (1).

Anno Domini MCXXIII° indictione I[a] rebellantibus quibusdam Normannis, Amalrico Ebroicensi et Gualarico Mellentensi et eorum complicibus, Henricus rex oppida eorum, Montfortem, Brionnam et Pontem-Aldemari, obsedit, combussit et cepit. Post plurima damna Gualerannus comes cum LXXX militibus bello captus est, et in carcere Henrici regis, a quo enutritus fuerat, et contra quem insolenter arma levaverat, V annis vinctus est (2).

---

terre furent en revanche en proie à deux autres fléaux, la lèpre en Normandie, et la famine au-delà de la Manche.

(1) La bataille de Bremulle (et non pas Brenneville, comme on l'écrit généralement) eut lieu le 20 août 1119, le concile de Clermont du 21 au 31 octobre, la paix entre les deux rois dans le courant de novembre, et enfin le naufrage de la Blanche-Nef le 25 du même mois.

(2) L'auteur ou ses copistes ont omis ici le nom d'Hugues de Montfort, l'un des chefs de la conspiration. Elle fut découverte au mois d'octobre 1123. Leur réunion à La-Croix-Saint-Leufroi avait eu lieu dans le courant de septembre. Brionne, investi en octobre, se défendit un mois, Pont-Audemer et Montfort six semaines. Le

Anno Domini MCXXV° multorum principum mutatio facta est. Karolus-Henricus V[s] imperator obiit, et Lotharius Saxonum dux in imperio successit. Tunc etiam egregii duces, Guillelmus Pictavensis et Guillelmus Apuliensis, obierunt. Deinde tertio anno Karolus Flandriæ dux, in ecclesia orans ad missam, kal. martii occisus est, eique Guillelmus Rodberti ducis Normannorum filius successit, qui sequenti anno apud Alost peremptus est. Tunc Germundus patriarcha Jerosolymitanus atque Goiffredus Rotomagensis archiepiscopus obierunt (1).

Anno ab incarnatione Domini MCXXX° Balduinus II[s] rex Jerusalem XVIII° kal. septembris obiit, cui Fulco Andegavorum comes gener ejus successit. Secundo anno Romæ Honorius papa mortuus est, et mox in Ecclesia nimium schisma exortum est. Nam a quibusdam noctu Gregorius diaconus Papiæ natus in papam electus est, et Innocentius nominatus est; quem ecclesia in occidentis partibus constituta suscepit et secuta est. Tertia vero die ab aliis Petrus Leonis filius intronizatus est, et Anacletus appellatus est. Hic, quia fratribus et cognatis potentibus et amicis admodum stipatus

---

comte Valeran ne fut fait prisonnier que le 26 mars suivant, au combat de Rougemontier.

(1) L'empereur Henri V mourut le 23 mai 1125, et fut remplacé par Lothaire II le 30 août suivant; Guillaume IX, duc d'Aquitaine, mourut le 10 février 1126; Guillaume, duc de Pouille, le 20 juillet 1127; Charles, comte de Flandre, le 2 mars de la même année; Guillaume Cliton le 28 juillet 1128, et Geoffroi, archevêque de Rouen, le 25 novembre suivant. Gormond, patriarche de Jérusalem, et fils de Gormond, deuxième du nom, seigneur de Picquigni, mourut aussi en 1128, par suite de ses fatigues dans la défense du château de Bethasem, près Sidon.

est, jam VII annis urbem Romam et redditus ac dominia papæ efficaciter nactus est; ipsumque Apulia cum Sicilia et magno climate mundi secuta est (1).

Anno ab incarnatione Domini MCXXXVI° indictione XIV° Henricus rex Anglorum et dux Normannorum, pacis et justitiæ strenuus amator, et fidelis Dei cultor, inermis populi protector, Ecclesiæque sanctæ fervidus defensor, in castro Leonis kal. decembris defunctus est; et corpus ejus aromatibus conditum in Angliam devectum est, et Radingis in basilica sanctæ Trinitatis, quam ipse monachis construxerat, sepultum est. Stephanus autem ex sorore Adala nepos ejus in regno successit, jamque sextum regni annum peragit, in quo graves casus, multos dolores et multis detrimenta parientes attulit. Nam contra consules sibi rebelles Lincoliæ pugnavit et victus est, captus et in carcere Rodberti Brihitou mœrens vinctus est (2).

---

(1) Baudouin II, roi de Jérusalem, mourut le 21 août 1131, et son gendre Foulques, comte d'Anjou, fut couronné le 14 septembre suivant. Honorius mourut le 14 février 1130; Innocent II, son successeur, fut nommé le lendemain de grand matin par seize cardinaux avant que la mort du pape fût connue, et l'antipape Anaclet par vingt et un, aussitôt que la nouvelle s'en fut répandue. L'approbation de saint Bernard, hautement manifestée en faveur d'Innocent, engagea la France et le reste de l'Occident à le reconnaître; cependant il n'y détermina qu'avec quelque effort le monarque, et surtout les évêques anglais et normands, peut-être par la raison que les Normands de Sicile avaient pris parti pour Anaclet. Nous croyons apercevoir quelques traces de ce sentiment dans les expressions dont se sert notre auteur pour caractériser l'élection d'Innocent : *a quibusdam noctu*.... La mort d'Anaclet, arrivée le 7 janvier 1138, trancha la querelle. Il est visible que ce paragraphe a été écrit entre février 1137, et le moment où la nouvelle en parvint à Saint-Évroult. Le mot *clima*s est employé ici pour zône, division, région. Notre auteur parlera souvent, dans son livre II, des quatre climats du monde.

(2) Nous savons de notre auteur lui-même que Henri Ier ne mourut

Anno ab incarnatione Domini MCXXXVIII° Petrus-Anacletus subito mortuus est. Lotharius autem imperator, dum de subjugata sibi Apulia rediret, obiit; eique Conradus Karoli-Henrici imperatoris nepos successit. Rogerius vero rex Siciliæ pedetentim secutus Apuliam intravit, mortuoque Rannulfo probissimo duce, cui papa et augustus contra eum regionem commiserant, ablatas sibi urbes fortiter reobtinuit. Innocentium papam, qui nuper eum publice anathematizaverat, per Rogerium filium suum comprehendit, et pro libitu suo pacem cum illo fecit. Denique ab invito mœstoque papa regnum Siciliæ, et ducatum Apuliæ recepit; et absolutus ab illo, Rogerium filium suum ducem Apuliæ constituit (1).

---

point en 1136, mais le 1er décembre 1135, au château de Lions. Il fut enterré dans le monastère de Reading (Berkshire), qu'il avait fondé en 1125, sur l'emplacement d'un autre plus ancien. Étienne de Blois, son neveu par sa sœur Adèle, fut couronné le 26 décembre 1135. La bataille de Lincoln fut livrée le 2 février 1141. Ce paragraphe a été écrit entre la nouvelle de la captivité du roi à Bristol, et celle de son échange avec le comte de Glocester, qui eut lieu le 1er novembre suivant. On peut supposer que ce fut au mois de juillet, époque où Orderic termina le treizième et dernier livre de son histoire.

(1) Nous avons donné la date précise de la mort d'Anaclet; celle de Lothaire était arrivée le 4 décembre 1137; celle de Rainolfe est du 30 avril 1139. Innocent II fut fait prisonnier le 22 juillet de la même année, et donna le 25 à Roger l'investiture du royaume de Sicile, du duché de Pouille et de la principauté de Capoue. Roger, fils de ce prince, qui avait fait le pape prisonnier, reçut de son père le duché de Pouille, et mourut avant lui en 1148.

A partir de ces mots : *Lotharius autem imperator*, il existait, dans le manuscrit de Saint-Évroult, une page réservée, où l'auteur avait probablement le projet de s'étendre sur les événements contemporains, mais où il n'a été inséré que neuf lignes à une date visiblement postérieure. Quant au paragraphe précédent, sauf quelques mots ajoutés ou surchargés, il a été écrit en même temps que le reste du livre, ce qui

Vestigia majorum prosecutus, chronographiam scribere tentavi, jamque in primo ecclesiasticæ historiæ libro lineam narrationis ab incarnatione Salvatoris inchoavi, et per seriem imperatorum et regum usque in hodiernum diem perduxi, quo Joannes augustus Alexii filius præest Constantinopoli, Lotharius vero dominatur Alemannis, Ludovicus Francis, Stephanus Anglis, et Remigius ex-monachus Hispanis (1). Nunc autem in secundo, auxiliante Deo, de sanctis apostolis et apostolicis viris a priscis doctoribus edita, et ab antigraphis(2) scripta considero; et eorum gesta breviter congerere appeto, prout divini spiritus mihimet intimaverit inspiratio. De pontificibus romanis, et eorum in vinea Sabaoth cooperatoribus libet seriem diligenter perscrutari, et veraci stylo sociis id a me poscentibus profari. Antistites nempe romani a beatissimo Petro, cui primitus dictum est a Domino Jesu Christo : *Tibi dabo claves regni cælorum*, usque ad Innocentium papam, qui præest hodie apostolicæ sedi, cxli computantur. De his omnibus, quorum in gestis pontificum inserta est mentio, in sequenti libro aliquid propalare peropto.

---

tendrait à prouver que cette partie du manuscrit ne remonterait pas au-delà de 1141.

(1) Jean Comnène a régné depuis le 15 août 1118 jusqu'au 8 avril 1143. Le personnage que notre auteur appelle Remi, roi d'Espagne, est Ramire II, roi d'Aragon, surnommé en effet le Moine, parce qu'il fut tiré d'un convent après la mort de son frère pour monter sur le trône, qu'il occupa jusqu'en 1137. Cette conclusion a été écrite entre le couronnement d'Étienne (26 décembre 1135) et la nouvelle de l'abdication de Ramire, aussi bien que de la mort de Lothaire (4 décembre 1137), par conséquent quatre ans environ avant les deux paragraphes précédents, qui ont été intercalés plus tard.

(2) Antigraphus : *scriptor, cancellarius*. Duc. *Gloss.*

LIBER SECUNDUS.

Salutiferam humano generi visitationem, quando temporis plenitudo venit, cœlestis gratia, ut ante mundi constitutionem præviderat, clementer exhibuit, et circa novissimam sæculi horam radiis novæ lucis tenebrosa mortalium corda illuminavit. Salvator enim noster Jesus Christus, ut altisona sancti vox Evangelii nos veraciter instruit, xv° imperii Tiberii Cæsaris anno, in Jordane baptismum a Joanne suscepit (1), et tribus semis annis evidentibus signis et prodigiis verus sol emicuit, suamque deitatem, qua Patri, Sanctoque Spiritui coæqualis et consubstantialis atque coæternus est, mundo demonstravit. Deinde xxxiii° ætatis suæ anno passionem in cruce, hominum pro remedio, clementer pertulit, et destructa morte, qua genus humanum vinculo justæ damnationis irretitum quinque millibus annorum tenuerat, infernum spoliavit, devictoque Satana serpente antiquo, victor a mortuis tertia die resurrexit. Denique xl° die postquam suos manifestis ostensionibus suæ resurrectionis veros testes confirmavit, et cunctis evangelizare gen-

(1) Ce n'est point dans la quinzième, mais au commencement de la seizième année du règne de Tibère, que le baptême de Jésus-Christ eut lieu. Si, comme on le pense généralement aujourd'hui, il est né au plus tard à la fin de l'année 749 de Rome, il était âgé d'au moins trente-sept ans commencés à l'époque de son crucifiement en 786 (dix-neuvième année de Tibère et non pas dix-huitième, comme nous l'avons dit ci-dessus par inadvertance, p. 12).

tibus cum signorum executione præcepit, discipulos foras in Bethaniam eduxit, eisque in monte Oliveti stans benedixit, et intuentibus illis atque gratulantibus, in cœlos ascendit. Post decem vero dies, jejunantibus amicis et in unum orantibus, Spiritum Paraclitum misit, eosque, ut promiserat, unctione interna de omnibus in momento docuit, et omnium abundantia charismatum feliciter illustravit, contra cunctos adversantium impetus corroboravit, et invincibiles athletas, omniumque didascalos gentium effecit.

Lucas, natione Syrus, arte medicus, Christi fidelis discipulus, Spiritus Sancti gratia repletus, postquam Evangelium scripsit Græcis fidelibus, insigne volumen Theophilo adjecit de Apostolorum Actibus. Theophilus quippe interpretatur *Deum diligens*, quo designatur omnis studiosus et intelligens, et in divinæ legis meditatione jugi fervens; ad quem sermo Dei jure dirigitur, et a quo idem vivaciter percipitur, glutinoque dilectionis veræ tenaciter retinetur. Illi nimirum Evangelium, id est bonum nuntium, merito insinuatur, et invictorum triumphus apostolorum martyrumque recensetur, quia hujusmodi secretis cœlestibus interesse dignus habetur (1).

Facundus quoque Arator, romanæ sedis subdiaconus, narrationem Lucæ sequi studuit, et inde specialem versificandi materiam sumpsit, atque Vigilio papæ

(1) Les *Actes des Apôtres* forment la deuxième partie de l'évangile de saint Luc, et sont adressés au même personnage. Ils embrassent une période de trente-trois années, depuis l'an 32 de l'ère chrétienne jusqu'en 65 environ. Malgré tous les caractères d'authenticité qu'ils présentent, ils n'ont commencé à être cités par les Pères de l'Église qu'à une époque avancée du IIe siècle.

carmen metrica sonoritate pulchrum edidit (1), in quo nobile sui sediminis monimentum posteritati futuræ reliquit. Tantos talesque prævios intueri nitor, ac, ut claudus pedetentim gradiens, celerrimos cursores a longe vix insequor. De materia tamen illorum in prima fronte inchoandum mihi est, cui de apostolis et eorum beatis commilitonibus fandi voluntas inest.

Luculenta Lucas refert narratione, quod in die sancto Pentecostes apostoli Spiritu Sancto repleti sunt, et variis gentium linguis magnalia Dei, stupentibus Judæis, qui de diversis nationibus convenerant, locuti sunt. Æmulis siquidem invidentibus, et præ invidia mussitantibus : *Quia musto pleni sunt isti*, Petrus ardore inflammatus fidei, stans cum undecim sociis, vocem suam elevavit, de adventu Spiritus Paracliti longe ante per prophetam Joël prædicto consequenter disseruit ; et de Jesu Nazareno, quem Deus Pater virtutibus, et signis atque prodigiis declaravit, et a mortuis post passionem crucis tertia die resuscitavit, probabilibus exemplis Psalmistæ prolatis, veracissimam assertionem disseminavit. Judæi ergo corde compuncti sunt, et salubriter recepto sermone baptizati sunt; animæque credentium in illa die circiter tria millia appositæ sunt (2). Inde primitiva processit ecclesia, quam cœlestis copiose perfudit gratia.

Multa signa et prodigia per apostolos in Jerusalem fiebant, et universi videntes insolita metuebant. Om-

---

(1) Arator, d'abord secrétaire et intendant des finances d'Athalaric, puis sous-diacre de l'église romaine, présenta au pape Vigile, dans l'année 544, les *Actes des Apôtres* mis en vers latins.

(2) *Act. apost.* II, 1-41. (Année 33 de l'ère chrétienne.)

nes etiam qui credebant pariter habitabant, et omnia communia habebant. Possessiones et substantias vendebant, et omnibus, prout cuique opus erat, illa dividebant. Quotidie fideles crescebant virtutibus, Dominoque augente qui salvi fierent, crescebat eorum numerus.

Petrus cum Joanne hora nona templum ascendit, ibique quadragenarium ex utero matris claudum mendicantem respexit. Negans vero sibi esse divitias, indigenti melius obtulit, eumque apprehensa manu sermone mox in nomine Jesu Christi curavit. Qui protinus consolidatis basibus et plantis exiliens et currens, cum illis templum intravit, et gaudens Dominum publice laudavit. Omnis autem populus, ut speciale miraculum vidit factum in nomine Christi super claudum, qui quotidie ponebatur ad speciosam portam templi, repletus est stupore et extasi. Cum tenerentur autem apostoli, concurrit populus ad porticum Salomonis, ut claudum videret jam curatum virtute nominis Christi. Congregata multitudine, Petrus loqui cœpit, et laudem curationis a se penitus humili ratiocinatione abegit, sed virtuti divinitatis Christi Jesu omnino ascripsit. Judæos autem ejus persecutores benigniter redarguit, sed postmodum, quia per ignorantiam fecerint, in infatigabili misericordia Magistri sui confidens, leniter excusavit. Ad postremum, ad pœnitentiam scelerum ipsos invitavit, et Salvatorem ac verum prophetam, ut Moyses et Samuel, et omnes prophetæ deinceps prædixerunt, jam venisse liquido monstravit (1).

Loquentibus illis ad populum, sacerdotes et magistratus templi et sadducæi supervenerunt, et com-

(1) *Act. apost.* II, 42-III, 26. (Année 33 de l'ère chrétienne.)

prehendentes eos, in custodiam posuerunt. Fellis enim nequitiæ pleni dolebant quod populum docerent, et resurrectionem ex mortuis in Jesu annuntiarent. Multi eorum qui audierant verbum crediderunt, et factus est numerus virorum quinque millia. In crastinum Annas, princeps sacerdotum, et Caiphas et Joannes et Alexander et quotquot erant de genere sacerdotali, et principes et seniores et scribæ, congregati sunt in Jerusalem. Et statuentes eos in medio, interrogabant : *In qua virtute aut in quo nomine fecistis hoc vos?* Tunc Petrus Spiritu Sancto repletus optime testatus est quod in nomine Jesu Christi Nazareni æger sanatus est, nec aliud, in quo salvari oporteat, nomen sub cœlo datum est. Adversarii vero, constantiam Petri et Joannis videntes, comperto quod homines essent sine litteris et idiotæ, admirabantur et contristabantur. Ipsos utique cognoscebant, quoniam cum Jesu fuerant. Hominem quoque qui curatus fuerat, cum eis stantem videbant, et nihil contradicere poterant; sed pro manifesto cunctis in Jerusalem signo, præ ira tabescebant. Denique consilio accepto, apostolos convocarunt, et ne omnino loquerentur, neque docerent in nomine Jesu, denuntiaverunt. Quorum præcepto Petrus et Joannes auctoritate magna contradixerunt, dicentes : *Si justum est in conspectu Dei vos potius audire quam Dominum, judicate. Non enim possumus, quæ vidimus et audivimus, non loqui.* At illi comminantes eos dimiserunt, non ausi punire quos videbant populo pro ingenti miraculo admodum placere (1).

(1) *Act. apost.* IV, 1-22. (Année 33 de l'ère chrétienne.)

Dimissi ad suos venerunt, et quæ sibi contigerant eis annuntiaverunt. Qui cum audissent, vocem ad Dominum unanimiter levaverunt, et ardore divino inflammati specialem Deoque gratam orationem fuderunt. Et cum orassent, motus est locus in quo consistebant, omnesque Spiritu Sancto repleti sunt, et retibus sacræ prædicationis multos de profunditate errorum ad fidei justitiæque lumen attraxerunt.

Multitudinis credentium erat cor unum et anima una. Nihil proprium aliquis possidebat, neque quisquam inter illos egens erat. Omnia illis erant communia. Possessores domorum aut agrorum vendebant, et ante pedes apostolorum pretia eorum ponebant. Dividebantur autem singulis, prout cuique opus erat. Primitus in Jerusalem ordinata sic effulsit concio, cujus tota cœlis semper flagrabat intentio. Hunc conventum tam jocundum dedicavit diva benedictio, et bonorum inde morum nobis alma manavit institutio. Joseph ab apostolis cognominatus Barnabas, id est *filius consolationis*, levites, Cyprius genere, promptus ad opus bonum, cum haberet agrum, vendidit illum, attulit pretium, et ante pedes posuit apostolorum (1). Ananias autem agrum vendidit, et conscia uxore sua nomine Saphira, de pretio agri fraudavit, et afferens partem quamdam, ad pedes apostolorum posuit. Ut Petrus fraudem per Spiritum Sanctum cognovit, fraudulentum de mendacio increpavit. Qui mox ut apostoli redargutionem audivit, cecidit et expiravit. Et post spatium quasi trium horarum, uxor ejus

---

(1) *Act. apost.* IV, 23-37. (Année 33 de l'ère chrétienne.)

uesciens quod factum fuerat ingressa est, et a Petro interrogata de pretio agri, mentita est. Ipsa quoque ab apostolo increpata, confestim ante pedes ejus corruit et mortua est. Timor itaque magnus in universam ecclesiam, et in omnes qui audierunt hæc, factus est (1).

Per manus apostolorum multa in plebe signa et prodigia fiebant, et omnes in porticu Salomonis unanimiter erant. Cæterorum autem nemo illis se conjungere audebat, sed populus eos magnificabat. Magis augebatur credentium in Domino multitudo, virorum ac mulierum. In plateis infirmi ponebantur in lectulis, ut, veniente Petro, saltem umbra illius obumbraret quemquam illorum, et liberarentur ab infirmitatibus suis. Vicinarum quoque civitatum multitudo in Jerusalem ad apostolos concurrebat, ægros et dæmoniacos afferebat, et cunctis optata salus proveniebat (2).

Princeps sacerdotum, et omnes qui cum illo erant, zelo repleti sunt; manus in apostolos injecerunt, et in custodia illos publica posuerunt. Angelus autem Domini per noctem januas carceris aperuit, et educens eos dixit : *Ite, et stantes loquimini in templo plebi omnia verba vitæ hujus*. Porro illi diluculo in templum intraverunt, et verbum Dei cum fiducia locuti sunt. Princeps sacerdotum, et qui cum eo erant, concilium convocaverunt, ac ad carcerem ut adducerentur miserunt. Missi vero carcerem quidem cum omni diligentia clausum, sed neminem intus invene-

---

(1) *Act. apost.* v, 1-11. (Année 33 de l'ère chrétienne.) — (2) *Ibid.* v, 12-16. (Même année.)

runt. Tandem auditum est quod qui quærebantur in templo docerent. Tunc magistratus cum ministris illos sine vi adduxit. Timebant enim populum, ne lapidarentur. Princeps sacerdotum statutos in concilio redarguit, quod contraria sibi doctrina replessent Jerusalem contra generale decretum seniorum. Apostoli ergo responderunt : *Obedire oportet Deo magis quam hominibus. Deus patrum nostrorum suscitavit Jesum, quem vos interemistis, suspendentes in ligno. Hunc Deus principem et salvatorem exaltavit dextera sua ad dandam pœnitentiam Israel et remissionem peccatorum. Et nos sumus testes horum verborum, et Spiritus Sanctus, quem dedit Deus omnibus obedientibus sibi.* Hæc cum audissent, dissecabantur et cogitabant interficere illos (1).

Tunc Gamaliel pharisæus, et legis doctor honorabilis universæ plebi, in concilio surrexit, et remotis apostolis, subvenire illis volens, palam recensuit qualiter ante paucos dies Theodas cum cccc complicibus in nihilum redactus fuerit, Judas quoque Galilæus cum suis, qui populum avertebant post se, in diebus professionis perierit. Tandem prolatis hujusmodi exemplis, dixit : *Nunc itaque dico vobis : Discedite ab hominibus istis, et sinite illos; quoniam si est ex hominibus consilium hoc aut opus, dissolvetur. Si vero ex Deo est, non poteritis dissolvere eos, ne forte et Deo repugnare videamini.* His auditis, illi consenserunt, et apostolos convocantes, cæsis denuntiaverunt ne loquerentur in nomine Jesu, eosque dimiserunt.

(1) *Act. apost.* v, 17-33. (Année 33 de l'ère chrétienne.)

Et illi quidem ibant gaudentes a conspectu concilii, quoniam digni habiti sunt pro nomine Christi contumeliam pati. Omni autem die in templo et circa domos non cessabant, docentes et evangelizantes Christum Jesum (1).

In diebus illis, crescente numero discipulorum, factum est contra Hebræos murmur Græcorum, quod despicerentur in ministerio quotidiano viduæ eorum. Unde convocantes XII multitudinem discipulorum, dixerunt : *Non est æquum nos derelinquere verbum Dei, et ministrare mensis. Considerate ergo, fratres, viros ex vobis boni testimonii septem, plenos Spiritu Sancto et sapientia, quos constituamus super hoc opus; nos autem orationi et ministerio verbi instantes erimus.* Cunctis hoc annuentibus, elegerunt Stephanum, virum fide et Spiritu Sancto plenum, Philippum et Procorum, Nicanorem et Timotheum, Parmenam et Nicolaum advenam Antiochenum. Hos ante conspectum apostolorum statuerunt, et orantes eis manus imposuerunt. In Jerusalem discipulorum numerus valde multiplicabatur, multa etiam turba sacerdotum fidei obsequebatur (2).

Stephanus, plenus gratia et fortitudine, faciebat prodigia et signa magna in populo. Invidentes ergo Judæi in illum surrexerunt; et disputantes cum eo, sapientiæ et Spiritui, quo loquebatur, resistere non potuerunt. Tunc falsos testes, qui dicerent se audisse eum dicentem verba blasphemiæ in Moysen et Deum,

(1) *Act. apost.* v, 34-42. (Année 33 de l'ère chrétienne.)

(2) *Ibid.* VI, 1-7. Notre auteur, dans la liste des sept diacres, substitue Timothée à Timon.

summiserunt, et plebem ac seniores atque scribas commoverunt. Deinde concurrentes, eum rapuerunt, et in concilio statutum accusaverunt. Omnes autem, qui sedebant in concilio, viderunt faciem ejus tanquam faciem angeli. Interrogatus a principe sacerdotum eloquenter respondit, et antiqua patrum gesta prudenter intrepidus explicavit. Nam de Abraham et Moyse, aliisque patriarchis idoneam laudationem extulit, magnarumque rerum narrationem breviloquio conclusit. Denique incredulos et legis contemptores redarguit, duros et incircumcisos cordibus et auribus palam appellavit, qui Spiritui Sancto semper restiterunt, et prophetas persecuti sunt. Audientes hæc, dissecabantur cordibus suis, et stridebant dentibus in eum. Cùm autem esset Stephanus plenus Spiritu Sancto, intendens in cœlum vidit gloriam Dei, et ait : *Ecce video cœlos apertos, et Jesum stantem a dextris Dei.* Exclamantes autem voce magna, continuerunt aures suas, et impetum fecerunt unanimiter in eum, et ejicientes eum extra civitatem, lapidabant. Testes vero vestimenta sua secus pedes Sauli adolescentis deposuerunt et Stephanum lapidaverunt, invocantem et dicentem : *Domine Jesu, suscipe spiritum meum.* Positis autem genibus, clamavit voce magna : *Domine, ne statuas illis hoc peccatum.* Et cum hoc dixisset, obdormivit in Domino (1). Hoc itaque secundo dominicæ ascensionis anno, VII° kal. januarii, factum est. Porro viri timorati corpus protomartyris in villam Gamalielis, quæ Caphargamala dicitur, por-

(1) *Act. apost.* VI, 8-VII, 59.

taverunt, et super illum planctum magnum fecerunt, ibique reverenter sepelierunt; cum quo postmodum Nicodemus, Gamaliel et Abibas tumulati sunt. Illic tantus thesaurus plus quam ccc annis delituit, donec illum Lucianus presbyter, revelante Deo, invenit, et Joannes Jerosolymitanus præsul, VII° Honorii imperatoris anno, in Jerusalem transtulit (1).

Lapidato Stephano, in ecclesia quæ erat Jerusalem magna persecutio facta est, et omnes, præter apostolos, per regiones Judeæ et Samariæ dispersi sunt. In ipsa tamen dispersione Spiritu Sancto corroborati plurima loca pertransibant, et verbum Dei evangelizabant. Tunc Philippus in Samaria Christum prædicavit, et multa signa, paralyticis et claudis ac dæmoniacis in nomine Christi curatis, auditoribus suis ostendit. Samaritani unanimiter his quæ a Philippo dicebantur intendebant, et cum alacritate magna fidem veram suscipiebant. Tunc Simon Magus [qui Samaritanos jam olim seduxerat, diuque magicis suis eos dementaverat, unde a deceptis magnus putabatur, et magna Dei virtus vocabatur] Philippo evangelizanti de regno Dei credidit, et cum aliis viris atque mulieribus in nomine Jesu Christi baptizatus, Philippo adhæsit. Signa enim et virtutes maximas fieri videbat, et inde pro insolitis admirans stupebat (2).

Apostoli autem, qui erant Jerosolymis, cum audissent quia recepit Samaria verbum Dei, miserunt ad

(1) Notre auteur s'est trompé sur l'époque du martyre de saint Étienne, qui eut lieu environ neuf mois seulement après la passion de Jésus-Christ. Sur l'invention de ses reliques en 415, voyez ci-dessus liv. I, p. 122.

(2) *Act. apost.* VIII, 1-13. (Année 34 de Jésus-Christ.)

eos Petrum et Joannem. Qui cum venissent, oraverunt pro ipsis ut acciperent Spiritum Sanctum. Tunc manus super baptizatos imponebant, et ipsi Spiritum Sanctum accipiebant (1). Hinc ecclesiastica processit institutio, ut post baptisma, quod catechumenis per ministerium datur sacerdotis, impositio manus pontificis cum oratione fiat ac unctione charismatis; et sic integra confirmatio fit per septiformem gratiam Sancti Spiritus baptizatis.

Cum vidisset Simon quia per impositionem manus apostolorum daretur Spiritus Sanctus, obtulit eis pecuniam, dicens : *Date et mihi hanc potestatem, ut cuicumque imposuero manus, accipiat Spiritum Sanctum.* Petrus autem dixit ad eum : *Pecunia tua tecum sit in perditionem, quoniam donum Dei existimasti pecunià possideri. Non est tibi pars, neque sors in sermone isto. Cor enim tuum non est rectum coram Deo. Pœnitentiam itaque age ab hac nequitia tua, et roga Dominum si forte remittatur tibi hæc cogitatio cordis tui. In felle enim amaritudinis et obligatione iniquitatis video te esse.* Simon autem, apostoli dicta parvipendens, recessit, et apostata factus, innumeris sceleribus iram Domini diu exacerbavit. Apostoli vero locuti verbum Domini Jerusolymam redibant, et multis regionibus Samaritanorum evangelizabant (2).

Angelo Dei præcipiente, Philippus Candaci eu-

(1) *Act. apost.* VIII, 14-17.

(2) *Ibid.* VIII, 18-25. La réponse de Simon, dans les *Actes des Apôtres*, est fort différente des sentiments que lui prête ici notre auteur : *Respondens autem Simon, dixit : Precamini vos pro me ad Dominum ut nihil veniat super me horum quæ dixistis!*

nucho, qui super omnes gazas reginæ Æthiopum erat, revertenti de Jerusalem occurrit, et super currum cum illo ascendit, atque Isaiam, quem legebat, prophetam explicare cœpit, et a vaticinio de occisione agni mansueti incipiens, Jesum illi evangelizavit. Ipse vero gaudens audivit, diligenter intellexit, libenter credidit, et inventa aqua baptizatus est; et in patriam suam cum gaudio, pro sacræ regenerationis innovatione, regressus est. Spiritus autem Domini Philippum rapuit, et de Azoto usque in Cæsaream civitatibus cunctis evangelizavit (1).

Saulus adhuc spirans minarum et cædis in discipulos Domini, petiit a principe sacerdotum epistolas in Damascum ad synagogas, ut ecclesiam Domini devastaret, et viros ac mulieres de Nazarenorum secta vinciret, et Jerusalem perduceret. Cum appropinquaret Damasco, circumfulsit eum lux de cœlo. Et cadens in terram, audivit Dominum increpantem se, et correctus est, et sibi, multisque aliis, utiliter immutatus est. A sociis, qui comitabantur, qui Dominum quidem cum illo loquentem audierunt, sed neminem viderunt, per manum tractus in Damascum, tribus diebus non vidit, nec manducavit, neque bibit. Ananias a Domino missus Saulo manus imposuit, confortavit, illuminavit ac baptizavit. Sic mirabili modo de lupo et persecutore sævo fit agnus et aries fortissimus, vas electionis et doctor gentium. Continuo ingressus in synagogas, prædicabat Jesum, quoniam hic est filius Dei,

(1) *Act. apost.* VIII, 26-40. Au lieu de *Candaci*, lisez *Candacis*. Notre auteur a pris ce nom pour celui de l'eunuque, tandis que c'est celui de la reine d'Éthiopie.

stupentibus cunctis, qui pertinaciam ejus antea noverant, dum paternarum traditionum amplius æmulator existeret (1).

Saulus multo magis convalescebat, et Judæos qui Damasci habitabant confundebat. Ingens igitur odium contra illum pro testimonio fideli concitatum est, et post aliquod tempus a Judæis, ut interficeretur, summopere quæsitus est, portisque Damasci custodia, ne effugeret, nocte dieque deputata est. Discipuli autem, quia hostiles insidiæ Saulo notæ factæ sunt, inimicis frustra insidiantibus, eum nocte per murum in sporta summiserunt. In Jerusalem cum venisset, jungere se discipulis tentabat; sed omnes timebant eum, non credentes quia discipulus esset. Barnabas vero illum apprehendit, ad discipulos duxit, et quomodo in via vidisset Dominum, et cætera quæ contigerant, eis narravit. Illis itaque Deo gratias agentibus fideliter adhæsit, et cum illis intrans et exiens, in nomine Domini Jesu fiducialiter egit. Cum Græcis disputabat et Judæos revincebat, Deoque adminiculante omnibus eminebat. Invidentes ergo sublimiori, perimere Saulum victi conati sunt. Quod fratres cognoscentes, eum Cæsaream deduxerunt, et Tarsum dimiserunt. Ecclesia quidem per totam Judæam et Galilæam et Samariam pacem habebat. Ambulans in timore Domini ædificabatur, et consolatione Spiritus Sancti replebatur, atque credentium multitudo augebatur (2).

Petrus apostolus Æneam paralyticum ab annis octo jacentem in grabato Liddæ sanavit. Omnes vero habi-

(1) *Act. apost.* IX, 1-21. (34 ou 35.) — (2) *Ibid.* IX, 22-31. (37.)

tatores Liddæ et Saronæ, qui hoc viderunt, ad Dominum conversi sunt. In Joppe Tabitha operibus bonis et eleemosynis plena defuncta est, et a fratribus in cœnaculo posita est. Discipuli audientes quia Petrus esset Joppæ, quæ vicina erat Liddæ, duos ad eum viros miserunt, ac ut ad eos veniret rogaverunt. At ille mox ut legationem fratrum audivit, humiliter obedivit. Adveniente Petro, circumsteterunt illum omnes viduæ flentes, et ostendebant illi tunicas et vestes quas faciebat illis Dorcas. Ejectis autem omnibus foras, ponens Petrus genua sua oravit, et conversus ad corpus dixit : *Tabitha, surge.* At illa oculos suos aperuit, et viso Petro resedit. Dansque illi manum, erexit eam, et sanctis ac viduis assignavit eam vivam. Hoc divulgato per universam Joppem miraculo, multi crediderunt in Domino (1).

Cornelius in Cæsaræa, centurio cohortis quæ dicitur Italica, vir religiosus ac timens Deum cum omni domo sua, multis intentus erat eleemosynis et orationibus pro salute perpetua. Is vidit in visu manifeste, quasi hora nona diei, angelum Dei; quem intuens, timore correptus ab illo audivit : *Corneli, orationes tuæ et eleemosynæ tuæ ascenderunt in memoriam in conspectu Dei.* Deinde præcepit ut Simonem Petrum accersiret, a quo consilium salubre audiret. At ille jubenti mox paruit, et tres viros ad Petrum misit. Postera die, illis appropinquantibus civitati, Petrus circa horam sextam ascendit in superiora, ut oraret. Cumque esuriret et supernis inhia-

(1) *Act. apost.* IX, 32-42. (35.) On ne doit pas oublier que Tabitha et Dorcas sont la même personne.

ret, cœlum in excessu mentis apertum vidit, et descendens vas quoddam velut linteum magnum quatuor initiis summitti de cœlo in terram, in quo erant omnia quadrupedia et serpentia terræ et volatilia cœli. Et facta est vox ad eum : *Surge, Petre, occide et manduca*. Petrus autem ait : *Absit, Domine, quia nunquam manducavi commune et immundum*. Et vox iterum secundo ad eum : *Quæ Dominus purificavit ne tu commune dixeris*. Hoc autem ter factum est, et statim vas in cœlum receptum est. Hac nimirum revelatione Petro gentium conversio divinitus insinuata est, quæ per quatuor mundi climata in omni lingua et tribu facta est, et a Deo, ne quemlibet converti volentem respueret, evidenter edoctus est. Securus ergo et gaudens nuntios Cornelii hospitio in domo Simonis Coriarii suscepit, et cum illis sequenti die in Cæsaream Palæstinæ perrexit. Illuc ingressus, Cornelium et cognatos ejus cum necessariis amicis invenit, et rogatus ab eis, qui ad audiendum et obediendum parati erant, verbum vitæ loqui, pie obtemperavit (1).

Aperiens enim Petrus os suum, dixit : *In veritate comperi quoniam non est personarum acceptor Deus; sed in omni gente, qui timet eum et operatur justitiam, acceptus est illi. Verbum misit filiis Israel, annuntians pacem per Jesum Christum. Hic est omnium dominus*. Cumque Petrus hæc et alia plura de adventu Salvatoris et perenni vita prædicaret, multumque sitientibus de fonte cœlestis doctrinæ pocula vitæ propinaret, Spiritus Sanctus super omnes qui

(1) *Act. apost*. x, 1-33.

audiebant verbum cecidit, et scientiam linguarum illis repente contulit. Petrus autem, obstupentibus iis qui cum eo ex circumcisione venerant, baptizavit Cornelium, et omnes qui cum eo crediderant (1).

Idem, postquam ab illustribus neophytis rogatus aliquot diebus Cæsareæ mansit, confirmatis illis Jerusalem ascendit, et co-apostolis suis conversionem gentium enarravit. Tunc quidam ex circumcisione contra illum disceptabant, dicentes : *Quare introisti ad viros præputium habentes, et manducasti cum illis?* Petrus autem seriatim explanare cœpit quomodo jejunus Joppe oraverit, ibique in extasi visionem viderit, qua Deus illi vocationem et conversionem gentium suamque opitulationem demonstraverit, et reliqua quæ contigerint sincera narratione manifestavit. His auditis, tacuerunt; et quia fraterna charitate fervebant, lætati sunt, Dominumque, qui gentes etiam per pœnitentiam salvat, glorificaverunt. Cyprii quoque, et Cyrenæi fideles, aliique qui in tribulatione sub Stephano facta dispersi fuerunt, usque Phœnicem et Cyprum et Antiochiam perambulaverunt, et solis Judæis verbum fidei locuti sunt. Porro ingressi Antiochiam, Græcis annuntiaverunt Dominum Jesum, multusque numerus credentium conversus est ad Dominum. Hoc audiens ecclesia quæ Jerosolymis erat, in Domino exultavit, et Barnabam virum bonum, Sanctoque Spiritu et fide plenum misit. Qui cum venisset, et

(1) *Act. apost.* x, 34-48. Il y a une légère différence dans les deux récits. Ici c'est saint Pierre qui baptise le centurion; dans les *Actes des Apôtres*, il ordonne de le baptiser ainsi que les autres assistants : *Et jussit eos baptizari in nomine Domini Jesu Christi.*

gratiam Dei vidisset, gavisus est, et confortatis omnibus, Tarsum, ut quæreret Saulum, profectus est. Inde simul ambo Antiochiam venerunt, et annum totum in Ecclesia conversati sunt, turbamque multam docuerunt, ibique discipuli primum Christiani cognominati sunt (1).

Tunc Agabus vates, unus ex his qui de Jerosolymis venerant, prophetis, magnam famem futuram divinis præsagabat oraculis. Saulus vero et Barnabas cum ministerio a fratribus collato, quod Sanctorum usibus deserviret, Jerosolymis destinantur (2). Interea Tiberius Augustus duobus et viginti circiter annis regnavit. Cujus imperii XVIII° anno, ut fidelis notitia veraciter asserit, Dominus noster Jesus Christus passus est et resurrexit et multa mirabilia ineffabili modo fecit, quæ jam longe lateque pervulgata Pilatus Tiberio retulit; et quod pro innumeris magnalibus in ejus nomine peractis a quamplurimis jam Deus esse crederetur, adjecit. Tiberius quæ compererat senatui retulit. Senatus autem Christum sprevisse dicitur [ut Tertullianus in Apologetico suo scribit] pro eo quod hujus rei judicium non sibi prius delatum fuerit, sed auctoritatem suam vulgi sententia prævenerit. Lex enim erat antiquitus designata, ne quis apud Romanos deus haberetur, nisi senatus decreto et sententia confirmatus. Porro, ut Cæsariensis Eusebius in secundo Ecclesiasticæ Historiæ libro asserit, hoc erat

(1) *Act. apost.* XI, 1-26. (Années 37-41.)

(2) *Ibid.* XI, 27-30 (43-44). Cette famine, dont il a déjà été fait mention ci-dessus, liv. I, p. 97, fut prédite en 43, arriva en 44, et continua de désoler l'Orient pendant plusieurs années.

pro vero quod agebatur; ne divina virtus humanis assertoribus indigere putaretur. Cumque, secundum ea quæ supra diximus, renuisset senatus, Tiberius tamen tenuit sententiam suam, ne quis adversus doctrinam Christi contrarium moliretur (1). Quod profecto divina prudentia ita tunc Cæsaris sensibus ingessit, ut absque ullo obstaculo in ipsis duntaxat initiis Evangelii sermo usquequaque percurreret. Unde et factum est ut repente quasi cœlitus lumen ostensum, aut radius solis erumpens, totum orbem claritate superni luminis illustraret, ut compleretur et illa prophetia quæ dixerat : *In omnem terram exivit sonus eorum, et in fines orbis terræ verba eorum* (2). Ex quo per omnes civitates ac vicos immensæ multitudinis, velut messium tempore frumenta ad areas, ita ad ecclesias populi congregabantur. Quicumque illi a parentibus traditæ sibi morbidæ superstitionis vinculis tenebantur, per doctrinam Christi simul, et virtutum miracula quæ fieri videbant, percepta verbi Dei notitia tanquam a tyrannicis dominis liberati, ad unum verum Deum et Dominum, creatoremque suum, vetusti erroris pœnitentes, fideli cum confessione veniebant.

Defuncto Tiberio, Gaius Caligola imperium suscèpit, et IV annis nec integris usurpavit. Hic Judæo-

---

(1) Tibère, comme nous l'avons déjà dit, régna un peu plus de vingt-deux ans et demi depuis la mort d'Auguste (19 août 14-mars 37). Si la défense, attribuée à ce prince, de persécuter les chrétiens a réellement eu lieu, elle doit être de l'année 35, mais nous avons beaucoup de peine à y croire, malgré tous les documents allégués à cette occasion comme authentiques par Tertullien et saint Justin.

(2) *Psalm.* XVIII, 5. *Epist. B. Pauli ad Roman.* X, 18.

rum principatum Herodi Agrippæ Aristoboli filio tradidit, simulque Philippi et Lysaniæ tetrarchias contulit, Herodis quoque paulo post addidit. Ipsum vero Herodem, qui Joannis Baptistæ necis auctor extiterat, vel in passionc Domini subsannator interfuerat, multis excruciatum modis æterno in Hispania exilio damnavit, ut Josephus Hebræorum nobilis historiographus scribit (1).

Tunc Philo Judæus scriptorum insignissimus, in Græcorum philosophia inter primos primus, peritiæ suæ posteris clara monimenta reliquit, et inter reliqua quæ scripsit, de acerbitate Gaii et insania asserit quod in tantum superbiæ elatus sit, ut deum se appellari voluerit, et sancta Judæorum loca idolis profanaverit. Judæi etiam, pro piaculis quæ in Christum ausi sunt, nimias clades et tribulationes pertulerunt, sicuti prædicti sophistæ Philo et Josephus suis in scriptis referunt. Nam ex admissi sacrilegii tempore nunquam ab eis seditionum furor, nunquam bella mortesque cessarunt, usquequo ultimum exitiabile malum temporibus Vespasianæ obsidionis eos inclusit. Pilatus, qui XII° Tiberii Cæsaris anno procurator Judææ factus fuerat, et sententiam damnationis in Christum dixerat, irrogante Gaio tantos angores

(1) (16 ou 26 mars 37-24 janvier 41.) Lisez *Caius Caligula*. Ce prince, peu de jours après être parvenu au trône, donna à Hérode Agrippa la tétrarchie de Philippe, son oncle, et celle de Lysanias, avec le titre de roi. Ce prince ne partit pour la Palestine qu'au mois de juillet 38. Hérode Antipas étant venu à Rome en 39 solliciter le même titre, fut au contraire dépouillé de sa tétrarchie (réunie l'année suivante aux états de son beau-frère), et relégué avec sa femme Hérodiade à Lyon, puis transféré de là en Espagne.

subiit, ut propria manu se peremerit. Matthæus, in Judæa prædicans, evangelium hebræo sermone scripsit (1).

Interempto Gaio Cæsare, Claudius XIII annis et VIII mensibus regnavit. Sub quo fames satis dira universum orbem terræ obtinuit, sicut Lucas Agabum prophetam denuntiasse describit (2).

In illo tempore, quod sub Claudio fuit, cum fames erat, Herodes rex manus suas immisit affligere aliquos de Ecclesia. Tunc Jacobus Zebedæi filius, Domini nostri Jesu Christi apostolus, omnem Judæam et Samariam visitabat, et multa signa in Christi virtute faciebat. In synagogis contra incredulos disputabat, sanctasque scripturas explanabat, ostendens omnia, quæ a prophetis sunt prædicta, in Domino Jesu Christo esse completa.

Hermogenes magus, audita virtutum ejus fama, invidit, ac ad eum, explorandi causa, Filetum (3) discipulum suum destinavit. Veniens autem Filetus cum aliquantis pharisæis conatus est Jacobo resistere,

---

(1) Le récit par Philon des folies, des cruautés et des impiétés de Caligula, pour ce qui concerne Jérusalem et les Juifs, se trouve dans son livre : *De virtutibus, sive de legatione ad Gaium*. Cette mission eut lieu en l'an 40. La prétention de Caligula de faire placer sa statue dans le temple de Jérusalem est de la même année au mois de septembre, quoique Philon l'ait rapportée au printemps. C'est encore en l'an 40 que Pilate paraît s'être tué de désespoir de sa disgrâce (on suppose qu'il était exilé à Vienne en Dauphiné), et vers ce temps que saint Mathieu écrivit en hébreu ou plutôt en syro-chaldaïque son évangile, qui fut immédiatement traduit en grec.

(2) (25 janvier 41-13 octobre 54.) Sur la famine prédite par Agabus, voyez ci-dessus, p. 210.

(3) Lisez : *Philetum*.

et prædicationem ejus de Domino Jesu Christo suis objectionibus conquassare. Apostolus vero in Spiritu Sancto confidenter egit, omnes adversarii assertiones evacuavit, eique ex divinis scripturis Jesum Nazarenum esse verum filium Dei ostendit. Reversus ad Hermogenem Filetus summopere cœpit Jacobum laudare, allegationes ejus de vera fide fideliter approbare, ipsumque insuperabilem extollere, et multa quæ viderat vel audierat miracula publicare. Denique magistrum commonuit, ut ambo ad ipsum continuo irent, et ab eo indulgentiam postularent, ejusque discipuli fierent. Hermogenes igitur zelo repletus Filetum ita vinxit, ut movere se non posset. Apostolus vero, ut hoc per puerum Fileti agnovit, sudarium suum illi direxit, ac ut inde in nomine Domini tangeretur præcepit. Quo facto, mox a vinculo magi resolutus ad Jacobum cucurrit, dæmonicisque maleficiis tripudians insultavit. Magus autem, nimium dolens, arte nefaria dæmones excitavit, eisque ut Jacobum et Filetum vinctos sibi adducerent jussit. Illi vero venientes in aere cœperunt ululare, et horribiliter conqueri quod, igneis ibidem catenis religati, cruciarentur ab angelo Dei. Tandem apostoli jussu absoluti sunt, et versa vice ad Hermogenem redierunt, eique de restibus a tergo manus ligaverunt, et vinctum ad apostolum perduxerunt.

Beatus vero apostolus illum increpavit, dæmonicam societatem homini detestabilem et omnino noxiam esse asseruit, humilemque magum et confusum ante se stantem a Fileto solvi præcepit. Absolutus itaque baculum apostoli contra dæmonum iras sumpsit, et de domo sua zabernas codicibus plenas, cervicibus discipulorum suorum impositas, attulit. Deinde omnes

libros ignibus concremare cœpit, sed jussu apostoli, ne odor incendii maleficiorum vexaret incautos, zabernas petris et plumbo impletas in mare demersit. Sic ab omni maleficiorum onere nudatus Hermogenes repedavit, et apostoli plantas humiliter tenuit, veramque Deo pœnitentiam exhibuit, et beato apostolo adhærens in omnibus obtemperavit. In timore vero Dei ita cœpit esse perfectus, ut virtutes etiam plurimas per eum faceret Dominus; quibus visis, plures ad Dominum conversi sunt, relictis erroribus suis et facinoribus.

Judæi autem in nequitia perseverantes, cum vidissent magum, quem invictum putabant, et amicos ejus in Christum credentes, centurionibus Jerosolymorum Lysiæ ac Theocrito pecunias obtulerunt, tentumque Jacobum in custodiam miserunt. Facta vero seditione, ductus est ad audientiam, et mirati sunt omnes ejus in Domino constantiam. Interrogatus a pharisæis, optime respondit, et de sanctis scripturis prudenter et eloquenter tractavit. Unde nativitatem de intacta Virgine et passionem ac resurrectionem, et cætera quæ de Christo catholica confitetur ecclesia, irrefragabiliter probavit. Feliciter apostolo perorante omnes crediderunt, atque peccata sua confitentes, ecclesiæ Dei fideliter adhæserunt.

Post aliquot dies, Abiathar pontifex, videns tantum Domino populum credidisse, doluit, datisque pecuniis, sat acerbam seditionem excitavit; ita ut Josias scriba funem in collo apostoli mitteret, ipsumque ad prætorium Herodis regis filii Aristoboli perduceret. Herodes autem, favere volens Judæis, jussit eum decollari. Cumque Jacobus duceretur ad decollationem,

vidit paralyticum jacentem, et ab eo sanari fideliter poscentem, et ait illi : *In nomine crucifixi Domini mei Jesu Christi, pro cujus amore ducor ad decollationem, exurge sanus, et benedic Salvatorem tuum.* Qui protinus surrexit, et gaudens currere, Dominumque benedicere cœpit. Quod videns Josias, ad pedes apostoli corruit, et indulgentiam ab eo humiliter petivit.

Jacobus autem intelligens cor ejus a Deo visitatum, gavisus est, et Josias Dominum Jesum verum filium Dei vivi confessus est. Tunc Abiathar fecit eum teneri, et os ejus pugnis cædi. Deinde missa de eo relatione ad Herodem, impetravit ut decollaretur. Cumque Jacobus eum osculatus fuisset, manum suam super caput ejus posuit, ipsumque facto signaculo crucis in fronte ejus benedixit. Sic perfectus in fide cum apostolo decollatus est, et ambobus remunerationem æternam omnipotens Emmanuel largitus est.

Consummato itaque beati Jacobi apostoli, fratris egregii Joannis Evangelistæ, martyrio, quod VIII° kal. augusti festive celebrat Ecclesiæ devotio, septem discipuli ejus, qui ab eo in vera fide instituti passioni ejus interfuerunt, corpus ejus divinitus edocti vetustæ navi imposuerunt; altoque pelago, sine gubernatore necessariisque instrumentis, sc dispensante Deo commiserunt. Sic miro modo in Hispaniam appulsi sunt, et a rege Galliciæ suscepti primum fidem et religionem Iberis prædicaverunt, ibique venerabilem sepulturam magistro suo adepti sunt. Multa ibidem miracula meritis sancti Jacobi apostoli facta sunt, et habitatores totius provinciæ jam dudum Christi fidem susceperunt. In sede pontificali canonicales asseclæ pre-

tiosissimum corpus apostoli veneranter custodiunt, et illuc fideles Christicolæ de cunctis climatibus orbis concurrunt, ac ad exorandum clementem Adonai per apostolicos interventus conveniunt (1).

Herodes rex, quem Josephus Agrippam nominat, videns gratum esse Judæis quod Jacobum occiderat, Petrum quoque in carcerem misit, et quatuor quaternionibus militum ad custodiendum tradidit. Petrus quidem servabatur in carcere, ut ad mortem post Pascha produceretur publice. Oratio Ecclesiæ incessanter pulsabat aures divinæ majestatis, ne tenero gregi subtraheretur pii subsidium pastoris. Clemens autem Deus pro dilecto dispensatore cito preces audivit sponsæ suæ et fidelis amicæ; cœlestis subventio suis affuit, et impios conatus Herodis frustrando prævenit. Noctu Petro dormiente inter duos milites vincto duabus catenis, et custodibus ante ostium carceris, angelus Domini cum lumine astitit, percussoque Petri latere illum excitavit. *Surge*, inquit, *velociter*. Mox catenæ de manibus ejus ceciderunt, præcinctus et calciatus et veste circumdatus exivit; angelumque secutus,

(1) Tout ce qu'on sait de certain sur saint Jacques-le-Majeur, c'est qu'il fut le premier des apôtres qui versa son sang pour la foi, et qu'Hérode Agrippa le fit décapiter en 44, quelque temps avant la Pâque. Les circonstances de son martyre, rapportées par notre auteur, sont complétement apocryphes, et les personnages qui y figurent supposés, y compris le grand-prêtre Abiathar, qui n'a jamais existé qu'au temps de David. Toute cette légende n'est qu'un extrait assez fidèle du livre IV de l'*Histoire apostolique* du faux Abdias, imprimée dans le *Codex apocryphus novi Testamenti* de J. A. Fabricius.

Si les reliques de cet apôtre ont été réellement transportées à Compostelle, ce qui est fort douteux, cela n'a pu avoir lieu qu'au VIIe ou au VIIIe siècle. Il est constant qu'au IXe elles y étaient déjà fort célèbres et fort révérées.

custodias usque ad portam ferream, quæ ultro aperta est eis, pertransivit. Hæc in somnis fieri putavit. Discedente angelo, in se reversus rei veritatem agnovit, et pro ereptione sui suo liberatori gratias egit (1).

Ad fratres, qui in domo Mariæ matris Joannis cognomine Marci congregati erant, venit, eoque pulsante ostium Rode puella ad videndum processit. Cognita vero voce Petri, præ gaudio januam non aperuit, sed introcurrens, stare Petrum pro foribus nuntiavit. Tandem ingressus, obstupentes discipulos confortavit, et qualiter eum de carcere Dominus eduxisset enarravit, egressusque confestim in alium locum secessit. Deinde ingens turbatio inter milites de Petro facta est, eoque non reperto Herodes rex custodibus nimium iratus est. Regis vero facinus in apostolos perpetratum dilationem non patitur ultionis; sed continuo vindex adest dextera divinitatis, sicut Lucas edocet in Actibus apostolorum, et Josephus in nonodecimo libro Antiquitatum. Nam cum Cæsaream, quæ Pyrgus Stratonis prius vocabatur, descendisset, et in die solemni cum in honorem Cæsaris spectacula civibus ederet, præclara veste ex auro argentoque mirabiliter contexta indutus ad theatrum processisset, ac pro tribunali consedisset, eique populus concionanti de sublimi, dei, non hominis vocem acclamaret, statim angelus Domini percussit eum, eo quod gloriam Deo non dederit, et scatens vermibus post quinque dies expiravit (2).

---

(1) *Act. apost.* XII, 3-12. (44.)

(2) *Ibid.* XII, 13-23. La mort d'Hérode Agrippa arriva certainement en 44, peu après la délivrance miraculeuse de saint Pierre.

Agrippa vero filius ejus XXVI annis, id est usque ad exterminium Judæorum, regnavit, et pacem cum Romanis et Christianis habuit. Verbum Domini crescebat et multiplicabatur (1).

Antiochiæ in ecclesia prophetæ et doctores erant Barnabas et Simon Niger, Lucius Cyrenensis, Manahen Herodis tetrarchæ collactaneus et Saulus. Ministrantibus illis Domino et jejunantibus, dixit Spiritus Sanctus : *Separate mihi Barnabam et Saulum in opus quod* (2) *assumpsi eos*. Tunc jejunantes et orantes, et manus eis imponentes, dimiserunt. Ipsi quidem a Spiritu Sancto missi Seleuciam abierunt, et inde Cyprum navigaverunt. Salamine in synagogis Judæorum verbum Dei prædicaverunt, et universam insulam usque ad Paphum perambulaverunt (3).

Ibi Sergius Paulus proconsul, vir prudens, Barnabam et Saulum accersiit, et desideranter audito sermone Dei credidit. Tunc Saulus Elymam magum doctrinæ fidei resistentem jussu ad tempus excæcavit, et nomine Pauli, quem de gentibus primum fide devicit, ut Scipio Africanus a devicta Africa cognominatus est, appellari meruit. Deinde Pergen Pamphiliæ, et Antiochiam Pisidiæ venerunt, et ingressi synagogam die sabbatorum sederunt. Post lectionem legis et prophe-

(1) On pourrait croire, d'après les paroles de notre auteur, qu'Agrippa aurait succédé à son père, tandis que ce fut au contraire à son oncle Hérode, fils d'Aristobule, qu'il succéda dans le royaume de Chalcide et la préfecture du temple en 49. Trois ans après, il reçut en échange la tétrarchie de Philippe et celle de Lysanias. Après la destruction de Jérusalem (70), il vint habiter Rome, et y mourut en 90.

(2) Lisez : *ad quod*.

(3) *Act. apost.* XIII, 1-6. (42 ou 44.)

tarum, principibus synagogæ annuentibus Paulus surrexit, et manu silentium indicens, historiam patriarcharum optime recensuit, et promissiones a Deo per prophetas olim factas, jam in Christo consummatas perfecte asseruit (1).

Sequenti sabbato pene universa civitas convenit verbum Domini audire. Unde zelantes Judæi conati sunt blasphema contradictione apostolicam prædicationem impedire. Tunc constanter Paulus et Barnabas dixerunt : *Vobis oportebat primum loqui verbum Dei; sed quoniam repellitis illud, et indignos vos judicatis æternæ vitæ, ecce convertimur ad gentes. Sic enim præcepit nobis Dominus : Posui te in lumen gentibus, ut sis in salutem usque ad extremum terræ.* His auditis, gentes gavisæ sunt, et qui prædestinati erant ad vitam crediderunt. Judæi vero, excitata persecutione in Paulum et Barnabam, de finibus suis ejecerunt, et illi gaudio pleni Iconium venerunt, et in synagoga Judæis et Græcis locuti sunt. Ibi diu demorati, fiducialiter in Domino egerunt, eoque cooperante, signa et prodigia per manus eorum facta sunt. Invidentes igitur impii et Gentiles et Judæi, eos contumeliis afficere et lapidare moliti sunt. Illi autem ad civitates Lycaoniæ Lystram et Derben, et universam in circuitu regionem confugerunt, ibique evangelizaverunt. In doctrina eorum tota civitas commota est (2).

Lystris quidam claudus, qui nunquam ambulaverat, loquentem Paulum audivit, et invocato nomine Domini Jesu a Paulo confestim sanatus exiliit, et cre-

---

(1) *Act. apost.* XIII, 7-43. (44 ou 45.) — (2) *Ibid.* XIII, 44-XIV, 6. (45.)

dens Dominum glorificavit. Quod videns populus, admirans lycaonice dixit : *Dii similes facti hominum descenderunt ad nos;* et vocabant Barnabam Jovem, Paulum vero Mercurium. Sacerdote quoque Jovis, et populo illis sacrificare volentibus, apostoli protinus in turbas exilierunt, tunicasque suas consciderunt, et humilibus verbis miraculi gloriam ad Dominum retulerunt; seseque humiliantes, ne sibimet immolarent, vix turbas sedaverunt. Supervenientibus ab Antiochia et Iconio Judæis, turbæ persuasæ Paulum lapidaverunt, et extra civitatem, æstimantes eum mortuum esse, traxerunt. Circumdantibus eum discipulis, surgens intravit in civitatem, et postera die profectus est in Derben. Deinde ambo reversi sunt Lystram et Iconium, Antiochiam et Pisidiam, et verbum vitæ prædicaverunt, animasque discipulorum exhortando confirmaverunt, et per singulas ecclesias presbyteros constituerunt, eosque Domino cum jejuniis et orationibus commendaverunt. De Pamphylia in Attaliam descenderunt, et inde Antiochiam navigaverunt (1).

Ibi diu cum discipulis morati sunt. Tunc quidam, qui de Judæa descenderant, credentibus ex gentibus circumcidi et observare legem Moysi suadebant. Paulus et Barnabas illis contradicendo restiterunt, communique decreto pro hac quæstione determinanda in Jerusalem ad apostolos et presbyteros missi sunt. Phœnicem et Samariam pertranseuntes, conversionem gentium narrabant, et magnum cunctis fratribus gaudium faciebant. Jerosolymis autem ab ecclesia suscepti

(1) *Act. apost.* XIV, 7-25. (45-46.)

sunt, et quanta Deus fecisset cum illis annuntiaverunt. Porro illis qui de pharisæis crediderant summopere volentibus judaizare, Simon Petrus et Jacobus, aliique seniores diligenter tractaverunt de proposita quæstione, ac ad postremum decreverunt electos et probatos fratres ad gentes mittere, et per eos instinctu Spiritus Sancti scriptum dirigere; ut remotis aliis oneribus abstinerent se ab immolatis simulacrorum, et sanguine, et suffocato, et fornicatione (1).

Paulus igitur et Barnabas, Judas qui cognominabatur Barsabas et Silas, Antiochiam missi sunt, et epistolam apostolorum atque seniorum multitudini credentium ex gentibus retulerunt. Quam cum legissent, super consolatione gavisi sunt. Judas et Silas, cum essent prophetæ, verbo plurimo consolati sunt fratres et confirmaverunt, ac postmodum cum pace in Jerusalem reversi sunt. Paulus autem et Barnabas Antiochiæ verbum Domini aliquandiu evangelizaverunt, et inde digredientes, ab invicem divisi sunt. Barnabas cum Marco Joanne Cyprum navigavit. Paulus vero, electo Sila, Syriam et Ciliciam perambulavit, ecclesias confirmavit, et apostolorum ac seniorum præcepta custodire præcepit. Inde in Derben et Lystram pervenit, ibique Timotheum, qui ex patre gentili erat, propter insidiantes Judæos circumcidit. Phrygiam, Galatiam et Mysiam pertransivit, et Troadem descendit, et visione per noctem admonitus in Macedoniam transivit. Philippis, quæ prima pars est Macedoniæ, prædicavit; eumque Lydia purpuraria colens,

---

(1) *Act. apost.* XIV, 26-XV, 29. (50.)

Deum audivit, et baptizata cum domo sua credidit, et fideles apud se manere obnixis precibus coegit (1).

Paulo ad orationem eunti cum sociis suis, puella quædam habens spiritum phytonem (2) obviabat; quæ dominis suis magnum quæstum divinando præstabat. Hæc illos subsecuta clamabat : *Isti homines servi Dei excelsi sunt, qui annuntiant vobis viam salutis*. Hoc dum multis diebus faceret, dolens Paulus spiritui dixit : *Præcipio tibi in nomine Jesu Christi exire ab ea*. Et exiit eadem hora. Videntes autem domini ejus quia exiit spes quæstus eorum, irati sunt, Paulum et Silam apprehensos in forum ad principes perduxerunt, et quod insolitum Romanis morem annuntiando civitatem conturbarent, accusaverunt. Turbida quoque plebs contra innocentes concurrit. Jussu magistratuum virgis cæsi sunt, et in interiorem carcerem missi sunt, eorumque pedes in ligno constricti sunt. Media nocte Paulus et Silas adorantes Dominum laudaverunt, ejusque auxilium specialiter senserunt. Terræ motus subito magnus factus est, ita ut moverentur fundamenta carceris. Omnia ostia statim aperta sunt, et universorum vincula soluta sunt. His itaque visis, carcerarius nimis territus est, et audita ratione fidei a Paulo, credens cum omni domo sua baptizatus est. Magistratus urbis, audito quod Romani essent, timuerunt, et de carcere educentes, ut egrederentur de urbe rogaverunt. Inde Lydiam introierunt, et per Amphipolim ac Apolloniam Thessalonicam venerunt. Ibi per tria sabbata Paulus in synagogam Judæorum

(1) *Act. apost.* xv, 32-xvi, 15. (51-52.)

(2) Lisez : *pythonem*.

introivit, et de scripturis palam disseruit, adaperiens et insinuans : *quia Christum oportuit pati et resurgere a mortuis, et quia hic est Christus Jesus, quem ego annuntio vobis*. Multi ex Judæis et gentibus crediderunt, Paulo et Silæ adjuncti sunt. Zelantes igitur Judæi turbam concitaverunt, ct Jasonem aliosque fratres ad principes civitatis trahentes accusaverunt. Sed illi, accepta satisfactione ab Jasone et a cæteris, eos dimiserunt. Fratres vero confestim per noctem Paulum et Silam in Berœam dimiserunt; et inde, propter tumultum multitudinis concitatum a Judæis, Paulum fratres usque Athenas perduxerunt. Ibi Silam et Timotheum, quos Berœæ dimiserat, expectavit. Interea disputabat in synagoga cum Judæis et colentibus, et in foro per omnes dies ad omnes qui audierant. Quidam autem epicurei et stoici philosophi cum eo disserebant. Athenienses et advenæ hospites ad nihil aliud vacabant, nisi aut dicere aut audire aliquid novi. Paulus autem, in medio Areopagi stans, Athenienses idolatriæ superstitioni deditos reprehendit, et de ara in qua scriptum erat : *Ignoto Deo*, loqui cœpit. Inde initium injunctæ sibi prædicationis sumpsit, Deumque verum, qui olim ignotus mundo erat, annuntiavit, breviquc sermone multa comprehendens fidem et resurrectionis spem instanter prædicavit (1).

Tunc Dionysius Areopagita, et mulier ejus Damaris, aliique cum eis adhærentes, apostolo crediderunt. Deinde Paulus ab Athenis egressus Corinthum venit, et Judæis atque Græcis Jesum Christum esse testifi-

---

(1) *Act. apost.* XVI, 16-XVII, 31. (52.)

cans, ministerio prædicationis institit. Disputabat in synagoga per omne sabbatum. Illuc de Macedonia Silas et Timotheus venerunt, et prædicante Paulo, Crispinus archisynagogus cum omni domo sua, multique Corinthiorum credentes baptizati sunt. Paulus in domum cujusdam justi nomine Titi (1), quæ contigua erat synagogæ, introivit, Deoque jubente per visionem noctis, annum et menses sex mansit, ibique instanter verbum Dei docuit. Ibi Aquila Judæus, genere Ponticus, cum Priscilla uxore sua manebat; cum quibus Paulus, quia scenofactoriæ artis erat, operabatur, et victum propriis manibus procurabat. Inde Paulus valedicens fratribus, Syriam navigavit et Ephesum devenit. Inde descendit Cæsaream, ac postmodum migravit Antiochiam. Facto ibi aliquanto tempore, profectus est, et ex ordine Galaticam regionem et Phrygiam perambulavit, omnesque discipulos confirmavit (2).

II. Huc usque mihi de primitiva ecclesia summatim excerpsi, de his videlicet quæ Lucas in Actibus Apostolorum edidit, usque ad narrationem quomodo Paulus Ephesi baptizatos baptismate Joannis in nomine Domini Jesu baptizaverit, ibique cum eisdem, qui Spiritu Sancto repleti loquebantur linguis et prophetabant, permanserit, atque per tres menses de regno Dei disputans multis profecerit; et inde discedens, quam fortiter in Asia per biennium cunctis evangelizaverit, et virtutes plurimas super languidos ac dæmoniacos in nomine Jesu Christi fecerit (3). Amodo libet

(1) Lisez : *cujusdam nomine Titi Justi.*

(2) *Act. apost.* XVII, 34-XVIII, 23. (52 55.) — (3) *Ibid.* XIX, 1-10. (54-57.)

alios codices perlustrare, et de eisdem apostolis mihi quædam breviter commemorare, quæ in authenticis libris et in Ecclesia frequentatis potero reperire.

Ordinem apostolorum et meritum uniuscujusque solus omnium conditor novit, et is qui cordis humani arcana rimatur, retributionem laborum singulis distribuit. Apostoli namque *missi* interpretantur. Ipsos enim misit Christus evangelizare per universum mundum, ut, sicut piscatores de pelago retibus extrahunt turbam piscium, sic illi perditos homines prædicatione facta pertraherent ad lumen vitæ de profunditate vitiorum. Nomina autem ipsorum sunt hæc : Simon Petrus et Andreas, frater ejus; Jacobus Zebedæi et Joannes, frater ejus; Jacobus Alphæi et Philippus; Thomas et Bartholomæus; Levi Matthæus et Simon Cananæus; Judas Thaddæus et Mathias (1).

Primus vocatione, maximus dignitate, apostolici culminis sedem Petrus claviger assecutus est, qui Christo ardenter obsequens, toto corde secutus est. Hic patre Jona vel Joanne genitus, vico Bethsaida provinciæ Galilææ, qui juxta stagnum Genezareth est, ortus, ad declarandam dignitatem futuram, et potestatem qua sublimatus splendescit, trinomius fuit, indicioque trium vocabulorum multiplex virtus ei cœlitus data claruit. Simon etenim *obediens*, Petrus vero *agnoscens*, Cephas autem *caput* interpretatur (2). Simon itaque per obedientiam, qua mox, ut præceptum

---

(1) *Act. apost.* 1, 13 et 26. (53.)

(2) Nous n'avons pas connaissance qu'en aucune langue *Petrus* ait été synonyme d'*agnoscens*; quant au mot syro-chaldaïque *Cephas*, ce n'est qu'en abusant d'une analogie entièrement fortuite, qu'on peut le rapprocher du grec κεφαλὴ, *caput*.

Domini audivit, relictis omnibus ipsum sequi usque ad mortem expeditus studuit, ad ineffabilis cognitionem deitatis conscendit. Et quia cœlitus inspiratus supra humanum intellectum divinæ theoriæ ardenter inhiavit, et altisonam vocem gloriosæ confessionis fideliter deprompsit, dicens : *Tu es Christus filius Dei vivi*, ipso incomparabiliter recompensante Christo meruit honorari, et Ecclesiæ caput ac fundamentum ordinari. Largus enim retributor qui notitiam sui divinitus inspiraverat, puri cordis fidem prolatam per oris confessionem principali auctoritate remunerat : *Beatus es*, inquit, *Simon Barjona, quia caro et sanguis non revelavit tibi, sed Pater meus, qui est in cœlis* (1).

Vere beatus est Simon, id est obediens, qui Barjona, id est *filius columbæ*, dicitur, qua Spiritus Sanctus designatur. *Vir obediens*, ut ait Salomon, *loquitur victorias* (2). Qui dum jussiones incessanter observat divinas, in quotidianis conflictibus per tentationes impugnatur varias; ipsoque in mandatis Dei perseverante, superatur Satanas. Quid enim aliud divina lex imperat vel docet, nisi ut omnis homo creatori suo militet, cum antiquo serpente qui nobis semper insidiatur, dimicet, et bravium supernæ vocationis obtinere insudet? Tunc fortis Dei agonista procul dubio loquitur victorias, dum, prostrato inimico, protectori suo celebrat Deo gratias, dicens cum propheta : *Præcinxisti me virtute ad bellum, et supplantasti insurgentes in me subtus me* (3); et alia multa his similia. Nemo potest sanctis operibus lætificare Deum patrem,

(1) Matth. XVI, 16-17. — (2) Prov. XXI, 28. — (3) Psalm. XVII, 40.

nisi per gratiam Spiritus Sancti obedientiæ adeptus fuerit virtutem.

Deinde Salvator remunerationem piæ confessionis magnifice consummans, ait Simoni: *Tu es Petrus, et super hanc petram ædificabo ecclesiam meam, et portæ inferi non prævalebunt adversus eam.* Petrus latine, Cephas syriace, quod nomen in utraque lingua a petra derivatum est; a Christo videlicet, qui firma petra est, supra quam Ecclesia fundata est. Sic nimirum Simon per obedientiam ad agnitionem filii Dei pervenit, quam non caro et sanguis, sed Pater cœlestis ei revelavit; ideoque ab ipso Salvatore Petrus, id est *agnoscens*, cognominari meruit. Denique datis ei cœlestis regni clavibus, *Cephas*, id est *caput Ecclesiæ*, ab ipso rege Sabaoth est constitutus; apostolorum scilicet princeps et pontifex summus, potestate ligandi atque solvendi præditus, doctrina et sanctitate præcipuus, signis et miraculis præclarus, in Ecclesia ovibus Christi pastor primus, et specialis præfuit vicarius.

Hic VII annis in circumcisione prædicavit, et specialia ejus opera, quæ tunc fecerit, Lucas in Actibus Apostolorum, ut superius notavi, ostendit. Quadragenarium enim ad speciosam templi portam claudum erexit, et quinque millia Judæorum, qui conversi fuerant, baptizavit. Ananiam et uxorem ejus Saphiram, fraudis et mendacii reos censorio jussu puniit; et sic præsentes atque futuros, ut salubriter castigarentur, terruit. Ægrotorum turbam in lectulis, per plateas transiens, umbra tangebat, meritis et potestate sibi cœlitus impertita sanabat.

Æneam paralyticum, jam octo annis in grabato jacentem, Liddæ in nomine Domini curavit; et novita-

tem miraculi videntes ac admirantes ad fidem perduxit. Joppe vero Tabitham venerabilem viduam a morte resuscitavit, eamque sanctis ac viduis vivam assignavit. Reliqua autem, quæ idem a Judæa usque in Antiochiam perpetravit, et quam strenue Simonem magum persecutus multoties disputando superavit, Clemens romanus, Faustiniani filius, in libris Recognitionum enucleavit; unde idem Opus Itinerarium Petri nominavit. Ipse enim, relictis omnibus quæ Romæ habebat, navigio Palæstinam petiit, Cæsareæque Stratonis Petrum apostolum, Barnaba, quem Romæ optimum hospitem et amicum benigniter foverat, indice, invenit; et ab eo, ut a patre filius, pro amborum benivolentia (1) dulciter susceptus, in fide veri Prophetæ solerter instructus et sacro fonte renatus, inseparabiliter ei est copulatus (2).

Cæsareæ Petrus cum Simone mago disputavit, et sero Simone cum mille viris abeunte, reliquos confortavit; invocatoque Dei nomine, dæmoniacos et languentes sanavit.

In crastinum altercatio iterata est, et opitulante Deo Simon in multis victus est. Tandem sero confusus, cum paucis egressus est, et populus gaudens Petro prostratus est; cujus orationibus dæmoniosi et languidi curati sunt, et gaudentes quasi veri Dei doctrinam et misericordiam consecuti discesserunt. Tertia vero die Petrus Simonem immortalitatem animæ

(1) Lisez : *benevolentia*.

(2) Saint Clément, disciple et troisième successeur de saint Pierre, mourut en l'an 100, après un pontificat de neuf ans. Le livre des *Recognitions*, qui lui est attribué ici par notre auteur, était à juste titre rejeté comme apocryphe dès l'époque de saint Jérôme.

negantem vera ratione convicit, et scelera ejus probabiliter detexit. Populus autem indignatus, blasphemum atrio ejecit, et extra domus atrium (1) pepulit, eumque de multis, qui dudum sequebantur, vix unus sequi cœpit. Porro, Simon polluta et execrabilia secreta super humeros socii sui imposuit, metuensque ne deprehensus publicis legibus subjaceret, noctu in mare jecit, eoque nolente illi comitari, quem pessimum impostorem jam compererat, aufugit.

Petrus autem Cæsareæ tribus mensibus mansit, et Zachæum ibi episcopum ordinavit; multitudinemque credentium ad decem millia in die festo baptizavit. Inde etiam XII fratres post Simonem destinavit, ut itinera ejus perscrutarentur. Sophonias enim et Josephus, Micheas et Eleazar, Phinees et Lazarus, Elizæus et Benjamin filius Saba, Ananias filius Saphra et Rubelus frater Zachæi, Nicodemus et Zacharias structor, ab apostolo electi sunt ut fidelium duodenario fratrum numero in deitatis cultu astipularetur, gratiaque Dei præcipue fultus, eorum quoque adminiculo Simonem magum, aliosque inimicos justitiæ persequeretur.

Completis autem tribus mensibus, per Doram oppidum Petrus Ptolemaidam profectus est; ibique per decem dies populum Dei lege instruens demoratus est. Deinde apud Tyrum et Sidonem et Berytum similiter in satione divini seminis occupatus est, atque postea cum multitudine plurima electorum ex singulis civitatibus Tripolim ingressus est. Ibi in domo Maronis

(1) Au lieu du mot *atrium*, lisez *januam*, d'après le passage des *Récognitions* d'où cette phrase est tirée.

cum summo civium desiderio susceptus est, a quibus etiam cunctis comitibus Petri omnis humanitas gratis cum hospitiis impensa est. Mane magna multitudo in hortum Maronis ad audiendum Petrum accurrit; et ipse imprimis spiritus immundos vociferantes ex obsessis corporibus fugavit, et languentes post sermonem sanavit. Ibi salutis verba per tres menses copiose seminavit, et Clementem, aliosque plures, in fontibus qui contigui habentur mari, baptizavit, hospitemque suum Maronem jam perfectum in omnibus episcopum constituit.

Inde Antaradum venit, et sequentem credentium multitudinem in duas partes divisit; easque Nicetæ et Aquilæ præcepit ducere, et Laodiciam præcedere, ne tanta constipatione sequentium videretur alienis a fide invidiam gignere. Quibus progressis, inter amica colloquia Clemens unde esset Petro intimavit, progeniemque suam, casusque parentum suorum enarravit. In crastino, in vicinam insulam, ad videndum vitreas (1) immensæ magnitudinis columnas perrexit; ibique post XX annos Matidiam matrem suam per Petrum recognovit. Petrus autem hospitem Matidiæ paralyticam prece sanavit, et Clemens ei mille dragmas pro remuneratione dedit.

Deinde Petrus venit Balancas et inde Paltho, atque

(1) Il paraît qu'on doit lire *viteas*, tant ici que dans le faux Abdias, qui a copié une partie de ce récit; et en effet, des colonnes de bois de vigne, quelque dimension qu'on leur suppose, sont encore moins incroyables que des colonnes de verre *immensæ magnitudinis*. Le temple de Junon à Métaponte était porté par des colonnes de bois de vigne.

post hæc Gabala et sic Laodiciam, ibique decem diebus remoratus est; et recognitio matris, triumque filiorum Clementis, Faustini et Fausti facta est. Cogniti gemini retulerunt quod post naufragium, dum cuidam fragmento tabularum hærentes per pelagus jactarentur, piratæ illos repererunt, impositosque naviculæ suæ Cæsaream Stratonis perduxerunt, eosque illic, mutatis nominibus illorum, justæ cuidam feminæ vendiderunt; quæ loco filiorum eosdem educavit, litteris liberalibus ac græcis erudiri fecit, adultosque philosophorum studiis tradidit.

Cumque Petrus Laodiciæ moraretur, bonisque studiis solito more jugiter occuparetur, Faustinianus senex, habitu pauper, ad eum accessit, et disceptare cœpit quod neque Deus est, neque cultus, neque providentia in mundo; sed fortuitus casus et genesis agunt omnia. Contra quem tres filii ejus, quos adhuc non cognoscebat, per triduum audiente populo insigniter obstiterunt, et in suis responsis multiplici dogmate auditores instruxerunt.

Primo die Niceta sapienter allegavit quod unus est Deus omnia tenens, et mundum fecit, suaque providentia gubernat, justus Deus, unicuique secundum gesta sua quandoque redditurus. Secundo, Aquila eloquenter disseruit quod justus Deus omnia juste disponit. Tertio, Clemens de ratione genesis (1) disputationem fecit, utrum omnia ex ea fierent, an esset aliquid in nobis quod non genesis, sed Dei judicium (2) gere-

(1) Genesis : *genitura*, *fatum*, *horoscopus*. Duc. *Gloss.*

(2) Nous pensons qu'on doit lire *indicium*, quoiqu'il y ait *judicium* dans le manuscrit de Saint-Évroult.

ret. Tunc instinctu Dei, sine quo nihil est, obstinati senis et conjugis ac filiorum recognitio post XX annos facta est.

Primarius urbis Petrum cum suis hospitio retinere summa vi conatus est, et filia ejus, quæ XX annis a dæmone crudeliter obsessa fuerat, resoluta et curata est.

His diebus, cum Faustinianus Anubionem et Appionem amicos suos, qui cum Simone hospitabantur, adisset, et cum eis cœnasset, vultus ejus in effigiem Simonis arte magica transformatus est; et inde omnibus amicis ejus, ne jussu Cæsaris pro mago comprehensus puniretur, timor ingens ortus est. Deinde Petrus Antiochiam venit, a populo cum ingenti gaudio susceptus verbum Dei prædicavit, oblatos sibi languidos curavit, paralyticos dæmoniisque fatigatos et diversa pericula patientes sanavit. Infinita quippe multitudo languentium erat. Super omnes in conspectu populi Petrus ad Dominum orationem fudit, et subito immensum lumen gratia Dei plebis in medio apparuit, et confestim omnes ægrotos sanitati restituit. Omnes igitur Antiocheni una voce Dominum confessi sunt, et intra VII dies plus quam decem millia hominum credentes Deo baptizati sunt.

Theophilus autem, qui cunctis potentibus in civitate sublimior erat, in amore Dei admodum exarsit, domusque suæ ingentem basilicam Deo gratanter obtulit, quæ ecclesiæ nomine consecrata est; in qua Petro apostolo ab omni populo cathedra constituta est. Faustinianus vero, visis mirabilibus et intellectis cœlestibus arcanis, ad pedes apostoli palam procidit; et vetustis erroribus abdicatis, baptizari petivit. Cui

Petrus apostolus jejunium indixit, eumque veniente die dominico baptizavit; et in medio populi, ex ejus conversione materiam sumens, omnes casus ejus exposuit. Porro hujusmodi narratio ad delectationem et utilitatem multis placuit, præfatumque cum sua familia senem Antiochenæ plebi admodum commendavit. Tota vero civitas in divino cultu feliciter crevit, et sancta mater Ecclesia, quotidie numero fidelium crescente, in Christo Jesu exultavit (1).

Beatus itaque Petrus apostolus primum annis VII in Antiochia sedit, et Ponto, Galatiæ, Cappadociæ, Asiæ et Bithyniæ prædicavit. Deinde Romam Simone mago petente, Petrus Antiochenam ecclesiam ordinavit, et Evodium episcopum ibi pro se consecravit. Denique Romam cum pluribus electis discipulis perrexit, et ingressus urbem tempore Claudii Cæsaris (2), præfatum præstigatorem (3), pluribus phantasiis per dæmoniacam virtutem, quam paredrum (4) vocant, populum decipientem, invenit in tantam insolentiam elatum, ut deum se esse gloriaretur, et a romanis civibus honore simulacri in flumine Tiberis inter duos pontes collocati tanquam deus potiretur. Hunc nimirum Satanas tam vesanum totius malignitatis incentorem penitus possedit, atque ad debellandam Eccle-

(1) Ici se terminent les emprunts faits par notre auteur aux *Récognitions* de saint Clément : *Recognitionum S. Clementis ad Jacobum fratrem Domini libri* X.

(2) On place en l'an 42 ce premier voyage de saint Pierre à Rome, que nous ne croyons pas pouvoir admettre.

(3) Lisez : *præstigiatorem*.

(4) Ce mot, qui équivaut à *assistens*, *assidens*, signifie ici esprit *familier*.

siæ rectam fidem nefaria hæresi primum armavit. Porro contra illum omnipotens Emmanuel insignem militiæ suæ magistrum cominus dimicare præparavit: Simonem Petrum dico, cui Christus claves regni cœlestis tradidit, et apostolorum principem, Ecclesiæque probum rectorem constituit. Hic itaque Romam veniens, splendore veritatis et justitiæ tenebras falsitatis discussit; ibique dignus censor juste judicans, xxv annos, II menses, dies III, sedit (1).

Cumque clarum verbi Dei lumen romanæ urbi fulsisset, et sermo veritatis, qui per Petrum prædicabatur, omnium mentes auditorum illustrasset, eisque in tantum placuisset, ut quotidie audientibus auditio sola non sufficeret, Marcus apostoli discipulus, innumeris et quotidianis precibus coactus, Evangelium scripsit, et quæ ille verbo prædicabat, hic scripto congessit, ac ad perpetuam legentium commonitionem posteritati transmisit. Petrus vero, ut per Spiritum Sanctum religioso se spoliatum furto comperit, delectatus est; fidem eorum per hæc, devotionemque considerans, factum confirmavit, et in perpetuum legendam ecclesiis scripturam tradidit (2), epistolas

---

(1) C'est l'opinion commune dans l'Église, et encore professée à Rome, que saint Pierre a gouverné cette église pendant plus de vingt-cinq ans. De là provient l'usage de la formule si connue adressée à chaque pape au moment de son installation : *Non videbis annos Petri.* Malheureusement, il n'y a rien de moins authentique ni même de plus facile à réfuter que ce long séjour de saint Pierre à Rome. Ce qui paraît probable, après un examen attentif, est qu'il y aura fait un premier voyage en 58, et qu'il y sera revenu en 65.

(2) C'est une tradition reçue dans l'Église, que saint Marc a écrit son Évangile d'après ce que saint Pierre lui avait raconté des actions et des paroles de Jésus-Christ; mais comme cet Évangile, beaucoup

quoque duas, quæ canonicæ appellantur (1). Hic temporibus Tiberii Cæsaris, Gaii Caligolæ, Claudii et Neronis, in vinea Christi viriliter laboravit, egregiosque discipulos educavit; virtutibus et eruditione imbutos per diversa loca destinavit : Marcum videlicet filiolum, discipulumque suum Aquileiæ, postmodum Alexandriæ; Martialem Lemovicæ, Apollinarem Ravennæ, Valerium Treveris et alios plures, qui diversis in locis multa in nomine Christi miracula fecerunt, et plures maximosque cœtus gentilium ad fidei lumen pertraxerunt, atque sacri baptismatis unda regeneratos, in sinu piæ matris Ecclesiæ collocaverunt.

Quondam Romæ, dum plurimi fratres simul reficerent, Titus dixit apostolo Petro : *Cum universi a te salventur infirmi, quare Petronillam paralyticam jacere permittis?* Apostolus vero ait : *Sic expedit ei. Sed ne existimetur impossibilitas ejus incolumitatis excusari meis sermonibus*, ait ad eam : *Surge, Petronilla; nobis ministra.* Statim sana surrexit et ministravit. Ministerio autem expleto, jussit eam redire ad grabatum. At ubi in Dei timore cœpit esse perfecta, non solum ipsa salvata est, sed etiam plu-

---

plus concis que ceux de saint Mathieu et de saint Luc, ne rapporte que deux faits particuliers de peu d'importance qui ne se trouvent pas dans ces derniers, il est permis de douter qu'il ait puisé à une source qui aurait dû lui fournir un bien plus grand nombre de circonstances omises par les autres évangélistes. Dans tous les cas, les détails donnés à ce sujet par notre auteur sont complétement apocryphes.

(1) La première des deux épîtres de saint Pierre est d'une authenticité qui n'a jamais été suspectée. La deuxième, au contraire, n'a été reçue qu'avec doute par Origène, Eusèbe et saint Jérôme; aujourd'hui elle est généralement admise.

rimis in melius suis orationibus sanitatem recuperavit (1).

III. Insignis athleta cunctipotentis Adonai Paulus, vas electionis, doctor gentium, prædicator veritatis, qui thronum inter apostolos meruit duodecimum possidere (2), et in paradiso raptus arcana verba, quæ non licet homini loqui, audire, vere digne est glorificandus, et a filiis Ecclesiæ veluti solers pædagogus jugiter honorandus. Hic Saulus, id est *tentatio* hebraice, dictus est; eo quod in tentatione sanctæ matris Ecclesiæ prius versatus est. Postea, mutato nomine, de Saulo Paulus, id est *mirabilis*, dictus est; miroque modo de rapaci lupo mitis agnus factus est. Latine autem Paulus quasi *parvus* dictus est. Unde ipse palam de se testatus est : *Ego sum minimus apostolorum.*

---

(1) Nous n'entrerons pas dans une discussion détaillée de cette légende de saint Pierre, qui n'est, sauf les trois derniers paragraphes, qu'un extrait assez fidèle du livre apocryphe des *Récognitions*, dont nous venons de parler. On place ordinairement en l'année 36 la fondation de l'église d'Antioche par cet apôtre. Nous venons d'exprimer notre opinion sur son prétendu voyage à Rome dès 42. Ce qui paraît plus constant, c'est la date de son martyre, que l'on place le 29 juin 66. Quant à l'historiette de sainte Pétronille, tirée des actes apocryphes de saint Nérée et saint Achillée, et à la mission, par saint Pierre, de saint Martial à Limoges, de saint Marc à Aquilée, de saint Apollinaire à Ravenne, de saint Valère à Trèves, ce sont encore des suppositions dépourvues de toute authenticité.

(2) Notre auteur s'est exprimé ici d'une manière inexacte et contradictoire avec ce qui précède, en présentant saint Paul comme le douzième apôtre. Nous avons vu ci-dessus que long-temps avant sa conversion, le nombre des apôtres avait été complété par la désignation au sort de saint Mathias. A la vérité, saint Paul fut, avec saint Barnabé, consacré apôtre des gentils par l'imposition des mains, en 44, à Antioche; mais il n'y a rien de commun dans cette mission avec la catégorie des douze apôtres proprement dits.

Ortus est de tribu Benjamin, ex pharisæis pharisæus, Tarso Ciliciæ natus, Jerosolymis a pueritia nutritus, et in lege Dei a Gamaliele eruditus. Hic secundo post ascensionem Domini anno, dum plus justo paternarum traditionum æmulator existeret, ideoque in Christianos admodum sæviret, et cum principis sacerdotum epistolis in Damascum iret, ut omnes ibi Christicolas trucidaret, appropinquans urbi, subito insolita luce circumdatus, atque cœlesti voce Domini Jesu ex insperato correptus, salubriter ad terram corruit, amissaque pristina feritate surrexit; et in Damascum a comitibus itineris perductus, tribus ibi diebus impos sui deguit. Deinde jubente Deo post tres ab Anania dies visitatus, fidem, quam impugnaverat, suscepit, et baptizatus eamdem Judæis et gentibus audacter prædicavit; incipiensque ab Jerusalem, usque ad Illyricum et Italiam, Hispaniasque (1) processit, ac nomen Christi multarum populis gentium, quibus non fuerat declaratum, manifestavit.

Lucas Evangelista, Pauli comes et laborum particeps, de ipso usque in finem diligenter digneque locutus est; et ejus præcipue gesta, omissis aliis, subtiliter prosecutus est. Arator quoque, sanctæ romanæ ecclesiæ subdiaconus, secundum inde Librum edidit, heroicoque metro Apostolorum Actus devote cecinit, et Pauli agones et tolerantiam, naufragiumque retulit. Quædam factorum ejus inde breviter excerpta in

---

(1) On n'a point connaissance que saint Paul ait compris l'Illyrie ni l'Espagne dans ses prédications. Il annonce, à la vérité, l'intention (*Épître aux Romains*, xv, 24 et 28) d'aller porter la foi dans cette dernière contrée; mais rien n'atteste qu'il l'ait exécutée.

præcedentibus annotavi, quorum hic non me tædet iterum ad laudem Creatoris reminisci.

Saulus, qui et Paulus, Spiritu Sancto admonente segregatus, Paphi prædicavit, Elymam magum verbis fidei resistentem jussu cæcavit, et proconsulem Paulum ad fidem convertit. Antiochiæ synagogam ingressus, manu silentium indixit; ibique qualiter israelitica plebs de Ægypto per mare exiit, et de diversis mirabilibus, quæ in deserto facta sunt, locutionem fecit. Alio quoque sabbato passionem Christi et resurrectionem commemoravit, propheticis assertionibus allegavit, et plurimis credentibus Ecclesiæ gregem augmentavit. Lystris claudum ex utero matris, intendentem (1) verbis Dei, curavit, et ex veteri superstitione Lycaonios sibi sacrificare volentes, scissis vestibus et facunda ratione prolata, compescuit. Post multa in prædicatione certamina, quæstionem a Judæis baptizatis pertulit, ne credentes ex gentibus baptizarentur priusquam circumciderentur. Paulus ergo legationem fidelium Jerusalem detulit, Petrum et Jacobum, aliosque seniores consuluit; eorumque diffinitionem per epistolam retulit, ut abstinerent se ab immolatis simulacrorum et sanguine et suffocato et fornicatione.

Philippis a puella phytonissa (2) spiritum immundum expulit, et ejecto dæmone, qui responsa inquirentibus dabat, avidos quæstores pretio divinationis privavit. Unde ab eisdem accusatus, et præcepto primorum urbis in carcerem missus, noctu ad Dominum

---

(1) *Intendens* est pris ici dans le sens d'*audiens*. C'est de ce mot, pris dans cette acception, qu'est venu le verbe français *entendre*.

(2) Lisez : *pythonissa*.

lucis orando clamavit, et benignus fidelium suffragator illum celeriter exaudivit. Nam terræ motu facto, omnium vincula soluta sunt; et carceris custode cum suis baptizato, servi regis Sabaoth Paulus et Silas liberi abire permissi sunt. Paulus Athenis prædicans, *seminiverbius* a populo cognominatus est, et sic idoneo ab errantibus vocabulo appellatus est; e cujus verbis fons vitæ perennis sitientibus oriebatur, et salutis semen omnibus suscipere desiderantibus gratis spargebatur. Cum epicureis et stoicis philosophis decertavit, verumque Deum, quem Cecropidæ ignotum Deum nuncupabant, eloquenter eis annuntiavit. Dionysius Areopagita cum Damari uxore sua credens baptizatus est, et Paulo inter præcipuos propter sapientiæ justitiæque prærogativam amicos associatus est. Hic postmodum, ut Aristides Atheniensis asserit, episcopus ab eodem apostolo Atheniensibus ordinatus est, et post multa virtutum insignia insigni martyrio coronatus est (1). Inde Paulus Corinthum venit, Aquilam cum Priscilla uxore sua prædicantem invenit, apud quem degens, scenofactoriam artem, in qua periti erant, exercuit. Ibi Christus illum admonuit, ne prædicare cessaret, eoque fideliter obsequente, multi conversi sunt.

Ephesi duodecim viris, quos Paulus in nomine Domini baptizavit, Spiritus Sanctus replens varias mox

(1) Il n'est nullement prouvé que Damaris ait été la femme de saint Denis l'Aréopagite, et le texte de saint Luc est même peu favorable à cette opinion. Tout ce qu'on sait de certain sur saint Denis, par le témoignage de son homonyme de Corinthe, est qu'il a été évêque d'Athènes. Il paraît constant aussi qu'il a souffert le martyre.

linguas tribuit. Ibi dum Paulus diversis morbis languentes curaret in nomine Domini Jesu, septem Judæi, Scevæ principis sacerdotum filii, dæmoniaco manus imponere præsumpserunt, conjurantes per nomen Domini Jesu, quem prædicabat Paulus. Dæmon vero, per obsessum hominem, Jesum et discipulum ejus Paulum palam recognovit. Super infideles autem exorcistas repente irruit et laceratos effugavit. Multi Ephesiorum, audita prædicatione veritatis, credentes baptizati sunt; et aliqui curiosorum magicos libros incenderunt, quorum pretium quinquaginta millia denariorum æstimaverunt. Ita fortiter verbum Dei crescebat et confortabatur; et fidelibus in gratia Dei corroboratis, impiorum pars tabescebat et confundebatur. Paulus autem Timotheum et Erastum in Macedoniam misit; ipse vero ad tempus in Asia remansit (1).

Demetrius argentarius videns Ephesios, docente Paulo, ædes Dianæ deseruisse, dolensque lucrum suæ artis, dum simulacra damnarentur, in nihilum rediisse, complices convocavit, communem querimoniam enodavit, et clamosam vulgi seditionem concitavit. Unde in theatrum demens turba cum furore cucurrit, Gaium et Aristarchum Macedones Pauli comites rapuit; sed strepitus insanorum in semet confusus nihil prævaluit (2).

Paulus, accitis fratribus, cum exhortatione valedixit, et inde, ut in Macedoniam iret, iter iniit. In Græcia tribus mensibus mansit. Comites autem ejus fuerunt Sosipater Birri Berœensis; Thessalonicensium vero,

(1) *Act. apost.* XIX, 1-22. (55.) — (2) *Ibid.* XIX, 23-40. (57-58.)

Aristarchus, Secundus, Gaius, Derbeus et Timotheus; Asiani quoque, Titicus et Trophimus. Paulus cum Luca post dies azymorum a Philippis ad Troadem in diebus quinque navigando venit, ibique diebus septem deguit. Una sabbati, cum plures ad frangendum panem convenissent, et prolixum sermonem Pauli, qui profecturus erat in crastinum, usque in mediam noctem auscultassent, Eutychus adolescens super fenestram sedens, somno gravatus de tertio cœnaculo deorsum cecidit, sed precibus Pauli resuscitatus, cunctis qui hoc viderant gaudentibus revixit (1).

A Mileto Paulus mittens Ephesum, majores natu Ecclesiæ vocavit, et plurima eis ad salutem animarum commoda replicavit; finitoque sermone, positis genibus suis, cum omnibus illis oravit. Magnus autem fletus omnium factus est, et osculatis fratribus, ad navem Paulus ab eis deductus est. Ingressus navem, recto cursu navigando venit Choum, inde Rhodum, Pataramque, et per Syriam venit Tyrum; ibique cum fidelibus amicis in Christo VII diebus permansit. Deinde de Tolomaida (2) Cæsaream venit, domumque Philippi Evangelistæ, cui quatuor erant filiæ virgines prophetantes, intravit (3).

Tunc Agabus propheta illuc a Judæa supervenit, et zona Pauli pedes et manus sibi alligavit, atque palam

---

(1) *Act. apost.* XX, 1-12. A l'exemple d'Origène, notre auteur donne le nom de Sosipater au personnage que saint Luc appelle Sopater. Il le fait fils de Birrus au lieu de Pyrrhus; de Caïus de Derbe, il fait deux personnages; enfin, il écrit constamment Titicus pour Tychicus.

(2) Lisez : *Ptolemaida*.

(3) *Act. apost.* XX, 13-XXI, 9. Il s'agit ici de saint Philippe, diacre, qu'il ne faut pas confondre avec l'apôtre du même nom (58.)

per Spiritum Sanctum prædixit quod Paulum in Jerusalem Judæi sic alligarent, et in manus gentium traderent. Flentibus cunctis, et rogantibus ne ascenderet, Paulus dixit : *Ego non solum alligari, sed et mori in Jerusalem paratus sum, propter nomen Domini Jesu* (1).

Fretus itaque fidei constantia Jerusalem venit, Jacobo aliisque senioribus enarravit quæ Deus in gentibus per ministerium ipsius fecerit. At illi cum audissent conversionem gentium, magnificaverunt Deum creatorem omnium. Deinde Paulus causa purificationis in templum intravit, et mosaicæ legis cærimonias persolvere cœpit, ut æmulatoribus paternæ legis omnium occasionem scandalorum demeret, et Judæus Judæis factus, sic omnes lucrifaceret. Judæi autem qui de Asia erant, ut eum in templo viderunt, malivolis clamoribus omnem populum concitaverunt, eique manus injecerunt. Tota civitas commota est, et concursio populi facta est. Paulum itaque apprehenderunt, extra templum traxerunt, statimque januas clauserunt, et ipsum percutientes, occidere quæsierunt. Claudius Lysias tribunus cohortis, ut urbem subita turbatione confundi audivit, assumptis militibus et centurionibus statim ad illos decurrit; Paulum vero, ne interficeretur, vi eripuit, injectisque duabus catenis vinctum de tumultu extraxit, et quis esset vel quid fecisset, interrogaturus, in castra induxit. Annuente tribuno, Paulus in gradus ascendit, et hebraice loquens, certam seriem conversionis suæ detexit et conversa-

(1) *Act. apost.* XXI, 10-13. (58.)

tionis prius in Judaismo, et postmodum in gratia Christi rationem optime reddidit. Admodum illo sapienter loquente, Judæi vim verborum ejus non ferentes, vociferati sunt, et furentes clamaverunt : *Tolle de terra ejusmodi; non enim fas est eum vivere*. Tribunus ergo jussit eum in castra induci et flagellis cædi atque torqueri. Tunc Paulus astanti sibi centurioni ait : *Si hominem romanum, et indemnatum licet vobis flagellare?* Tribunus itaque postquam rescivit quia civis romanus esset, timuit quod eum ligasset (1).

Postera die Paulus in concilium productus est, et stans in medio rationabiliter pro se locutus est. Ananias autem princeps sacerdotum præcepit astantibus sibi, percutere os ejus. Tunc Paulus ad eum dixit : *Percutiet te Dominus, paries dealbate; et tu sedens judicas me secundum legem, et contra legem jubes me percuti*. Astantes vero dixerunt : *Summum sacerdotem Dei maledicis?* Dixit autem Paulus : *Nesciebam, fratres, quia princeps esset sacerdotum. Scriptum est enim : Principem populi tui non maledices* (2). Sciens Paulus quia una pars esset sadducæorum, et altera pharisæorum, exclamavit in concilio : *Viri fratres, ego pharisæus sum, filius pharisæorum. De spe et resurrectione mortuorum ego judicor*. His dictis, dissensio inter partes facta est et multitudo soluta est. Sadducæi autem dicunt non esse resurrectionem, neque angelum, neque spiritum; pharisæi vero utrumque confitentur. Quidam pharisæorum

(1) *Act. apost.* XXI, 14-XXII, 29. (58.) — (2) Exod. XXII, 28.

pugnabant, dicentes : *Nihil mali invenimus in homine isto; quid si spiritus locutus est ei, aut angelus?* Igitur cum magna dissensio facta esset, tribunus, timens ne Paulus ab ipsis discerperetur, auxilio militum de medio eorum rapuit et in castra induxit (1).

Sequenti nocte assistens ei Dominus, ait : *Constans esto; sicut enim testificatus es de me in Jerusalem, sic te oportet Romæ testificari.* Facta die, Judæorum plus quam quadraginta ad principes sacerdotum et seniores accesserunt, et voto se constrinxerunt quod non manducarent neque biberent, donec Paulum, dum ad concilium adduceretur, occiderent. Hoc ut tribunus per filium sororis Pauli cognovit, insidias impiorum callide delusit. Nam tertia noctis hora vinctum cum CC militibus et LXX equitibus ac CC lancеariis Cæsaream misit, et causam ejus Felici præsidi litteris insinuavit. Illuc itaque perductus, in prætorio Herodis custoditus est, et post quinque dies ad concionem productus est. Ananias sacerdos cum senioribus Judæorum adfuit, et Tertullus orator accusationem in Paulum insidiose deprompsit. Paulus, annuente præside, breviter respondit, prudentique responso protinus objecta confutavit. Felix præses, donec tribunus descenderet, illos distulit, et centurioni bene habere Paulum præcepit. Post aliquot dies Felix cum Drusilla uxore sua, quæ erat Judæa, veniens, Paulum vocavit, et fidem, quæ in Jesum Christum est, ab eo audivit. Disputante illo de justitia et castitate, judicioque futuro, Felix contremuit,

(1) *Act. apost.* XXII, 30-XXIII, 10. (58.)

et sperans ab eo pecunias obtinere, frequenter illum accersiit. Biennio expleto, Porcium Festum Felix successorem accepit; et Judæis gratiam præstare volens, Paulum in vinculis reliquit (1).

Non multo post Festus Cæsaream descendit, et Paulum accusare Judæis præcepit. Illi vero multas et graves causas ei objecerunt, quas probare non potuerunt, Paulo rationem reddente : *Quoniam neque in legem Judæorum, neque in Templum, neque in Cæsarem quicquam peccavi.* Tandem pro insidiis Judæorum et tergiversatione judicis, qui eis favere molitus est, Cæsarem appellare compulsus est. In concione coram Agrippa rege et Festo præside productus est, et extenta manu, rationem reddens de vocatione sua et fide Christi, sat eloquenter contestatus est. Denique cuncti prudentiam ejus admirati sunt, et semoti optimates ad invicem dixerunt : *Nihil morte aut vinculis dignum quid fecit homo iste. Dimitti poterat, si non appellasset Cæsarem.* Igitur Julio centurioni cohortis Augustæ traditus est, et Aristarchus Macedo cum Luca comitatus est. In nave CCLXXVI animæ fuerunt, et tempestuosam ac valde periculosam navigationem per XIV dies pertulerunt, quibus nec solem, neque sidera viderunt; neque cibum, quia omnis spes salutis ablata erat, sumpserunt. Paulus enim hiemare in Creta persuaserat, sed consilium et conatus gubernatoris et naucleri prævaluerat. Quibus centurio cum militibus magis acquieverat. Præceps itaque festinatio hiemales procellas temere subiit, et pene omnes, nisi merita Pauli subvenissent, demer-

(1) *Act. apost.* XXIII, 10-XXIV, 27. (58-60.)

sit. Nimios quippe metus et labores passi sunt, dum Syrtes (1) inciderent, et navis armamenta disrupta essent, eademque propriis manibus et triticum, et alia quæ puppim onerabant, projecissent. Inter hæc, angelus Domini astitit Paulo, dicens : *Noli timere, Paule; Cæsari te oportet assistere; et ecce donavit tibi Deus omnes qui navigant tecum* (2).

Post naufragium, cum summa difficultate ad insulam Mitylene appulsi sunt, eisque barbari magnam humanitatem impenderunt; accensaque pyra, propter imbrem et frigus, refecerunt. Ibi dum Paulus foco sarmenta ingereret, et vipera præ calore procedens manum ejus invaderet, barbari hoc intuentes homicidam illum asseverarunt, et mox moriturum sine dubio arbitrati sunt. Ipse vero viperam in ignem jactavit, et mirantibus cunctis nihil mali pertulit (3).

Publius princeps insulæ jactatos illuc triduo benigne suscepit. Paulus vero ad patrem Publii febribus et dyssenteria vexatum intravit; et cum orans ei manus imposuisset, salvavit. Alii quoque insulani, qui infirmabantur, accedebant ad eum et curabantur. Multis ergo naufragos honoribus pro Pauli meritis honoraverunt, et navigantibus quæ necessaria erant imposuerunt. Post tres menses, in navem Alexandrinam, quæ in insula hiemaverat, ingressi sunt, Deoque ducente, non multo post Romam venerunt, et quidam ex fratribus, adventu Pauli comperto, gratulantes occurrerunt. Ibi Paulo sibi manere cum

---

(1) Lisez : *in Syrtes*.

(2) *Act. apost.* XXV, 1-XXVII, 24. (60) — (3) *Ibid.* XXVII, 25-XXVIII, 6. (60.)

custodiente milite permissum est; et post triduum, convocatis primoribus Judæorum, de captione sua, et de malis quæ a fratribus in Jerusalem perpessus fuerat, conquestus est. Deinde de vera fide, quæ in Jesu Christo est, fideliter locutus est. Biennio toto in suo conducto mansit, Deique regnum omnibus prædicavit, et ea quæ sunt de Domino Jesu Christo cum omni fiducia sine prohibitione docuit (1).

Huc usque secutus sum de Actibus Apostolorum narrationem sancti Lucæ Evangelistæ, qui dimissis aliis refert Paulum Romam venisse, ibique biennio verbum Dei nemine prohibente prædicasse. Secundo quippe Neronis anno Romam introivit, et apud eumdem, cum adhuc in initiis lenior esset, sese defendit; Deoque confortante, de ore Neronis, quem tropice Leonem nominat, liberatus, inde exiit, et ad occiduas gentes usque in Narbonam Galliæ urbem perrexit. Ibi nimirum, ut fertur, basilicam construxit, et in honorem Machabæorum martyrum dedicavit; ubi adhuc apparet in maceria de oleo crucis signum, quod idem apostolus pollice caraxavit. Deinde Paulum discipulum suum pontificem ordinavit et eidem urbi destinavit; qui multum in bonis operibus laborans, beato fine vitam consummavit (2).

Sic et alii plures in Ecclesia Dei mire fulserunt, qui per beatum doctorem gentium in fide catholica instituti sunt, et in cathedra magistrali ad regendum po-

(1) *Act. apost.* xxviii, 7-31. (61-63.)

(2) Ce ne sont ni saint Paul ni l'un de ses disciples immédiats qui ont fondé l'église métropolitaine de Narbonne, mais un personnage du même nom, faisant partie des sept évêques envoyés dans les Gaules vers 250, ainsi que nous l'atteste Grégoire de Tours.

pulum Dei per diversa loca prudenter dispositi sunt. Nam Lucas Bithyniæ, Titus Cretæ, Carpus Troadæ, Timotheus et Archippus in Asia, Trophimus Arelati, Onesimus Ephesi, Sosthenes Corinthi, Titicus (1) Paphi, Dionysius Areopagita Athenis, Epaphras Colossis et Erastus Philippis rete fidei (2) expanderunt, ethnicosque cœtus de tenebris ignorantiæ, veluti pisces de profundo pelagi, ad lumen veritatis pertraxerunt. Justitiæ quoque semitam sicut alios docuerunt, sic in verbis et actibus suis tenuerunt. Nomina ergo eorum in libro vitæ adscripta sunt, et sapientiam eorum atque laudem omnes populi pronuntiabunt.

Amodo dignum est ut de triumphali morte sanctorum loquar, et seriem narrationis ex patrum documentis veraciter prosequar : qualiter gloriosi principes terræ vexillum veri Josue nobiliter ferentes repromissionis terram obtinuerunt, et quomodo in vita sua sese dilexerunt, ita et in morte separati non sunt, sed uno spiritu ardentes, contra Neronem Cæ-

(1) Lisez : *Tychicus*.

(2) Saint Trophime, disciple de saint Paul, n'a rien de commun avec son homonyme, évêque d'Arles, l'un des sept prélats dont nous venons de parler. Notre auteur a encore commis plusieurs autres erreurs du même genre dans ce passage. Ainsi, saint Luc a bien parcouru la Bithynie, mais sans s'y fixer. Saint Carpe et saint Sosthènes ont été de simples disciples de saint Paul, sans mission particulière ni dignité ecclésiastique. L'épiscopat de saint Onésime à Éphèse n'est fondé que sur la confusion du disciple de l'apôtre avec un évêque contemporain de saint Ignace en 107. Tychique ne fut point envoyé à Paphos, mais successivement à Colosses et à Éphèse. Enfin, tout ce qu'on sait concernant Éraste, est qu'il occupait l'emploi de trésorier d'une ville (probablement Corinthe) quand il s'attacha à saint Paul.

sarem et Simonem magum Romæ certaverunt, unoque die hoste devicto, cœlestia regna petierunt.

Marcellus igitur Romanus Marci præfecti filius, a Petro apostolo baptizatus, sanctis martyribus Nereo et Achilleo, qui dum pro fide Christi in Pontiana Insula exularent, ibique contra maleficos Furium et Priscum, Simonis magi discipulos, invictis assertionibus veritatis quotidie dimicarent, in epistola scribit perversitatem Simonis magi et innocentiam Petri (1). Refert siquidem quod quadam die, dum Simon Petrum argueret, et magum diceret, populumque romanum in ejus odium excitaret, subito vidua cum ingenti turba transibat, et clamosis vocibus cum luctu unicum filium suum efferebat. Tunc Petrus ait assentatoribus Simonis : *Accedite ad feretrum et deponite mortuum. Qui vero suscitaverit eum, hujus vera fides esse credatur.* Quod cum fecisset populus, dixit Simon : *Modo si suscitavero illum, interficietis Petrum?* Turba respondit : *Vivum incendemus eum.* Tunc Simon invocatis dæmoniis, ministerio eorum cœpit agere, ut moveretur corpus. Quod populi videntes, cœperunt clamare in laudem Simonis et in perniciem Petri. Petrus autem vix impetrato silentio, ait ad populum : *Si vivit, loquatur, ambulet, accipiat cibum, revertatur ad domum suam.*

---

(1) La relation apocryphe du martyre de saint Pierre et de saint Paul a été publiée par Florentinius, dans ses *Notæ in Martyrologium vetus Hieronymi nomine editum.* Notre auteur lui a fait plusieurs emprunts un peu plus loin, ainsi que nous aurons soin d'en faire la remarque. Mais ce paragraphe et une partie du suivant ont été puisés dans une autre source : la légende de saint Nérée et saint Achillée, *Act. SS. mensis maii*, III, p. 9 et 10.

Alioquin, sciatis vos falli a Simone. Populus vero una voce clamavit : *Nisi hoc Simon fecerit, pœnam patiatur quam Petro imposuit.* Simon autem fingens se iratum, fugere petiit. Sed populus eum cum ingenti exprobratione tenuit. Tunc Petrus expandens manus suas ad cœlum, dixit : *Domine Jesu Christe, qui nobis discipulis tuis dixisti : Ite, in nomine meo dæmonia ejicite, infirmos curate, mortuos suscitate, excita puerum istum, ut omnis hæc turba agnoscat quia tu es Deus, et non est alius præter te, qui cum Patre et Spiritu Sancto vivis et regnas in sæcula sæculorum, amen.* Puer autem exsurrexit, et adorans Petrum dixit : *Vidi Dominum Jesum Christum jubentem angelis et dicentem : Ad petitionem amici mei Petri restituatur orphanus unicus viduæ matri suæ.* Populo autem una voce clamante : *Unus est Deus, quem prædicat Petrus,* Simon transfiguravit se in canino capite, et cœpit fugere. Porro, plebe illum retinente, et in ignem mittere volente, Petrus in medium se misit, ipsumque liberavit. *Magister,* inquit, *noster nos docuit ut pro malis bona reddamus.* Evadens itaque Simon, ad Marcellum, quem jampridem seduxerat, venit; immanemque canem, quem vix ferrea catena vinctum tenebat, in ingressu ligavit. *Videamus,* inquit, *si Petrus, qui solitus est venire ad te, poterit ingredi.* Deinde post unam horam Petrus venit, factoque crucis signo, canem solvens, ait : *Vade et loquere Simoni : Desine ministerio dæmonum decipere populum, pro quo Christus fudit sanguinem suum.* Marcellus autem tanta mirabilia videns, ad Petrum cucurrit, et genibus ejus provolutus, in domo sua

illum excepit, Simonem vero cum dedecore expulit. Canis autem blandus omnibus effectus est, solum vero Simonem persecutus est. Quem cum misisset subtus se, currente Petro et clamante : *Præcipio tibi in nomine Domini nostri Jesu Christi, ut non figas morsum in aliquam partem corporis ejus*, nullum quidem membrum ejus contingere potuit, sed ita morsibus vestimenta ejus attrectavit, ut nulla pars corporis ejus tecta remaneret. Omnis autem populus, et præcipue pueri post eum simul cum cane cucurrerunt, eumque cum ululatu quasi lupum muros civitatis ejecerunt. Ille vero hujus pudoris opprobrium non ferens, per unum annum nusquam comparuit. Postea Neroni Cæsari innotuit, hominisque maligni amicitiis pejor pessimo copulatus inhæsit.

Appropinquante termino apostolici certaminis, apparuit Dominus Petro apostolo per visionem, dicens : *Simon et Nero pleni dæmoniis adversum te cogitant. Noli timere, quia tecum ego sum, et dabo tibi apostoli Pauli solatium, qui cras Romam ingredietur. Cum quo post septem menses simul habebis contra Simonem bellum. Et postquam viceritis et dejeceritis eum et deposueritis in infernum, simul ad me ambo venietis victores.* Quod et factum est. Nam alia die venit Paulus. Quo ordine se viderunt, et post VII menses cum Simone conflictum habuerunt, sanctus Linus papa enarravit, et omnem textum passionis eorum græco sermone ad ecclesias orientales scripsit (1). Inde, sicut olim cœpi, quæ-

(1) Il s'agit ici de l'écrit pseudonyme intitulé *D. Lini pontificum secundi de sui prædecessoris D. Petri apostoli passione libellus....*

dam mihi libet excerpere, et intermissa verborum copiosa prolixitate, gestarum compendiosam seriem rerum congerere.

Audito quod Paulus Romam venisset, Petrus valde gavisus est; et statim exurgens, ad eum perrexit. Mutuo autem se videntes, præ gaudio fleverunt; et in amplexibus suis diutissime morati, invicem se lacrymis infuderunt. Deinde tantis verbi Dei prædicatoribus pars maxima populorum credidit, nec eis vesana concio Judæorum vel gentium palam resistere potuit, quibus abundantiam totius sapientiæ Spiritus almus affluenter infudit.

Innumerabiles populi dum convertuntur ad Dominum per Petri prædicationem, contigit etiam converti Libiam Neronis uxorem, et Agrippinam Agrippæ præfecti conjugem; ita ut a latere suorum se maritorum auferrent, et pudicitiæ pro æterni regis amore studerent.

Paulus quoque multiplici gratia resplenduit, et orbi romano signis et prodigiis et doctrina multa, mirabilique sanctitate admodum innotuit (1). Extra urbem hortum publicum sibi conduxit, ibique cum Luca et Tito, aliisque fidelibus de verbo vitæ tractavit. Interea cœpit maximam multitudinem colligere, Deoque juvante, fidei per eum adjiciebantur multæ animæ; ita

Item de passione D. Pauli libellus alter. Notre auteur n'a fait usage dans son récit que de cette dernière partie. (Voyez *Bibliotheca Patrum maxima*, t. II, p. 1-67.)

(1) A partir de cette phrase, le paragraphe est emprunté à la légende dont nous venons de citer le titre. Le paragraphe précédent était au contraire, ainsi que les suivants, extrait de la relation attribuée à saint Marcel.

ut per totam urbem sonus prædicationis et sanctitatis ejus fieret, et fama per universam circa regionem de illo exiret. Multi de domo Cæsaris ad eum concurrebant, et audita prædicatione ejus in Dominum Jesum Christum credebant. Plures etiam ex cubiculo Cæsaris ad eum veniebant, et facti Christiani militiam deserebant, et interno fervore sic inflammati Christo adhærebant, ut rursus ad militiam suam, vel ad palatium reverti nollent; sed gloriam veræ fidei et virtutum armis omnibus et divitiis ac honoribus præponerent. Ingens itaque diabolo quotidie augmentabatur detrimentum, et fidelibus salubre gaudium. Seneca etiam institutor imperatoris adeo est illi amicitia copulatus, videns in eo divinam scientiam, ut se a colloquio illius temperare vix posset; quatinus si ore ad os illum alloqui non valeret, frequentibus datis et acceptis epistolis, ipsius dulcedine et amicali colloquio atque consilio frueretur. Sic nimirum ejus doctrina, agente Spiritu Sancto, multiplicabatur et amabatur, ut licite ibi doceret, et a multis libentissime audiretur. Disputabat siquidem cum ethnicorum philosophis et revincebat Judæos; unde et magisterio illius plurimi manus darent. Quædam namque scripta illius magister Cæsaris coram eo relegit, et in cunctis admirabilem reddidit. Senatus etiam de illo non mediocriter sentiebat.

Igitur dum sic divinus splendor per insignes apostolos non solum Romanis emicuisset, sed etiam cunctos, qui de diversis nationibus Romam, utpote caput mundi, appetebant, illustrasset; majores synagogarum et principes gentium zelo amaritudinis commoti sunt, et turbidum vulgus in odium illorum impiis

derogationibus concitaverunt. Simonem ergo magum Neroni de palatio procedenti prætulerunt, et beatos apostolos falso culpare studuerunt. Simon de Petro multa cœpit mala dicere, asserens eum magum et seductorem esse. Homines eidem pravi credebant, et deludebantur, qui phantastica signa ejus stulte mirabantur. Faciebat enim serpentem æreum moveri se, et lapideos canes latrare, statuas æreas ridere et moveri; se autem currere et subito in aera videri. Contra hæc Petrus infirmos verbo curabat, cæcos orando illuminabat, dæmonia solo jussu fugabat. Interea et ipsos mortuos suscitabat, et omnes quos poterat a pessima magi societate subtrahebat. Omnes ergo religiosi viri magum execrabantur, scelerosi e contra complices ejus falso Petrum testimonio criminabantur. Tandem hujusmodi sermo ad Neronem venit, et Simonem magum ad se ingredi præcepit. Ingressus illico cœpit intuentes ludificare, et ante Neronem effigies mutare; ita ut subito fieret puer et postea senior, altera vero hora adolescentior. Sic per multas figuras ministerio diaboli bacchabatur (1). Et hæc videns imperator, hunc esse Dei filium arbitrabatur. Tunc seductore mago cum suis complicibus apostolos accusante, Nero jussit Petrum et Paulum festinanter adduci ad se. Alia vero die apostoli et magus coram Cæsare disceptaverunt, et diversa, ut veridica narratio pandit, ab illis prolata sunt. Nam discipuli veritatis vera prompserunt, magumque furem et sceleratum in om-

(1) Au lieu de ce mot, on lit dans la relation attribuée à saint Marcel · *jactabatur*.

nibus detexerunt, ipsumque turpem et apostaticum, ne socordes ei obtemperarent, ad sui damnationem asseruerunt. Cumque Simon minaretur se missurum angelos suos ad puniendum Petrum, Petrus a Nerone secreto petiit ut juberet sibi panem hordeaceum afferri et occulte dari. Quo facto, Petrus panem accepit, benedixit, fregit et sub manica sua abscondit, atque a mago jactante se Dei filium esse, quid fecerit instanter inquisivit. Tunc Simon, indignatus quod secretum apostoli non posset dicere, vociferando jussit canes magnos procedere, et Petrum in conspectu Cæsaris devorare. Ecce canes miræ magnitudinis protinus apparuerunt, et in Petrum impetum fecerunt. Ille vero genibus in terra positis, ambas manus extendit, et panem quem benedixerat ostendit. Quem ut canes viderunt, subito nusquam comparuerunt. Sic magus omnium ludibrio manifeste patuit, qui angelos in apostolum venturos promiserat, canes exhibuit; seseque non divinos, sed caninos habere angelos monstravit.

Tandem Simone mago in multis ratione verborum ab apostolis confutato, Nero jussit excelsam turrem fabricari ex lignis in campo Martio. Altera vero die Cæsar et senatus et equites romani, omnisque populus, ad spectaculum convenerunt; et apostoli, Nerone jubente, adducti sunt. Tunc Simon turrim coram omnibus ascendit, lauroque coronatus sursum manus extendit, et in altum volare cœpit. Paulus flexis genibus coram omni populo Dominum orabat; Petrus vero machinationibus Simonis intendebat, et opportunum tempus divinæ ultionis securus expectabat.

Tandem fideli socio ait : *Paule, modicum caput erige et vide.* Paulus vero lacrymis plenus caput elevavit, Simonemque jam in alto volantem vidit et ait : *Petre, quid cessas? perfice quod cœpisti. Jam enim vocat nos Dominus Jesus Christus.* Petrus autem contra Simonem aspiciens, ait : *Adjuro vos, angeli Satanæ, qui eum fertis in aere ad decipienda hominum infidelium corda, per Deum creatorem omnium, et per Dominum nostrum Jesum Christum filium ejus, quem tertia die suscitavit a mortuis, ut eum ex hac hora jam non feratis, sed dimittatis.*

Continuo in voce Petri ex alto dimissus, in loco qui Sacra via dicitur cecidit; et in quatuor partes fractus, quatuor silices adunavit. Quæ res usque in hodiernum diem apostolicæ victoriæ testimonium exhibuit. Tunc ad sonitum ejus, cum crepuit, Paulus caput levavit, Deoque justo judici gratias egit. Nero autem ira magna plenus Petrum et Paulum in vinculis teneri fecit. Corpus vero Simonis tribus diebus, totidemque noctibus diligenter custodiri præcepit. Putabat enim quod tertia die resurgeret. Sed Petrus asseverabat quod in æternum damnatus esset. Apostolis in Spiritu Sancto tripudiantibus, Dominumque Jesum magistrum suum palam confitentibus, Nero ira magna repletus dixit ad Agrippam præfectum suum : *Istos homines irreligiosos necesse est perdere male; et ideo cardis ferreis acceptis, eos in Naumachiam consumi jube.* Agrippa dixit : *Non congruenti exemplo jubes eos perire. Quoniam Paulus innocens esse videtur, justum est ut ei pro irreligiositate caput amputetur. Petrum autem, eo quod homicidium per-*

petravit, jube in crucem levari (1). Annuente Cæsare, doctores æternæ salutis statim a conspectu ejus deducti sunt et Paulino traditi sunt.

Paulinus, vir clarissimus magisteriæ potestatis, apostolos Christi suscepit, et in custodia Mamertini, sub manu Processi et Martiniani, aliorumque militum, mancipavit. Ibi novem mensibus in carcere fuerunt, et multos infirmos, qui ad eos venerant, ac dæmoniacos orationibus suis curaverunt. Denique cunctis, qui in custodia erant, obnixe vociferantibus, et aquam ab eis, quia siti periclitabantur, unanimiter poscentibus, beatissimi apostoli Deum oraverunt, et ab ipso, cui adhærebant, celeriter exauditi sunt. Nam beato Petro apostolo signum crucis in monte Tarpeio faciente, eadem hora emanaverunt aquæ de monte. Tunc Processus et Martinianus, et omnes qui in custodia erant, ad pedes Petri apostoli prostrati sunt; et XLVII credentes in Dominum baptizati sunt. Tunc pro eis sacrificium laudis obtulit, et omnes dominicæ participes eucharistiæ fecit.

Visis itaque tot mirabilibus magistriani (2) Processus atque Martinianus dixerunt ad apostolos : *Pergite quo desideratis, quia exoblitus Nero desperavit de vobis.* Illi autem satis a fratribus rogati ut egrederentur, post novem menses exierunt, et per viam Appiam ad portam pervenerunt. Tunc Paulus in urbe

(1) Tout ce paragraphe jusque-là, et les deux précédents, sont extraits de la relation apocryphe attribuée à saint Marcel.

(2) Les *magisteriani, magistriani, viri magisteriæ potestatis,* étaient des officiers ministériels de l'époque du bas empire, que Ducange désigne comme *agentes in rebus.*

Roma notos et amicos adiit, et Romanos, aliosque credentes, qui ejus ereptione admodum gratulabantur, in fide confortavit, solitoque ritu verbum Dei ubertim sparsit, fideliumque numerum per aliquot dies opitulante Deo augmentavit. Porro beatus Petrus, dum tibiam de compedibus ferri demolitam haberet, et fasciola ei ante sepem in via Nova caderet, juxta portam Appiam veniens, Dominum Jesum Christum vidit. Quem ut cognovit, adorans ait : *Domine, quo vadis?* Et Dominus dixit ei : *Sequere me, Petre, quia vado Romam iterum crucifigi.* Mox illum secutus, Romam rediit, eique Dominus dixit : *Noli timere, quia ego tecum sum, quousque introducam te in domum Patris mei* (1).

Cumque rediret mane, ecce magistriani eum tenuerunt, ac ad tribunal Cæsaris pertraxerunt. Nero autem, recolens ea quæ gesta fuerant, jussit Petrum in crucem levari et Paulum decollari. Petrus vero cum ad crucem venisset, et totus supernis intentus in spiritu solerter considerasset quod Dominus Jesus Christus, qui de cœlo ad terras descenderat, recta cruce sublimatus fuisset, rogavit a carnificibus crucem suam gyrari, seseque capite demerso crucifigi. At illi crucem verterunt, et pedes ejus sursum, manus autem deorsum fixerunt. Tunc convenit innumerabilis populi multitudo, ita pleni furore ut vellent etiam ipsum Neronem imperatorem incendere. Petrus autem

(1) Ces deux paragraphes, et la phrase qui les précède, sont pris dans les actes de saint Processe et saint Martinien : *Act. SS. mensis julii*, 1, p. 303-304. Une église, bâtie sur le lieu où la tradition place cette apparition, a tiré son nom des paroles de saint Pierre : *Domine, quo vadis?*

prohibebat eos, dicens : *Nolite, filioli, nolite impedire iter meum. Jam pedes mei viam cœlestem ambulant. Nolite tristari, sed gaudete mecum, quia hodie consequor fructum laborum meorum.*

Deinde post longam exhortationem, qua figuram crucis Christi, quem imitabatur, subtiliter explanavit, orans et gratias agens Deo, ait : *Gratias ago tibi, bone pastor, quia oves quas tradidisti mihi compatiuntur mecum. Peto, Domine, ut participent mecum de gratia tua in regno tuo.* Et adjiciens dixit : *Commendo tibi oves, bone pastor Christe, quas mihi tradidisti, ut non sentiant se sine me esse qui te habent, per quem ego gregem hunc regere potui.* Et hæc dicens, emisit spiritum.

Statim viri, qui nunquam ibi visi fuerant, apparuere, nec antea nec postea quisquam potuit eos ibi videre; qui dicebant se propter illum de Jerosolyma advenisse. Ipsi una cum Marcello illustri viro corpus ejus occulte abstulerunt, ac ad terebinthum juxta Naumachiam, in loco qui Vaticanus appellatur, posuerunt, magnosque patronos et amicos Domini Jesu Christi Romanis datos testati sunt (1).

Nunc de doctore gentium, qualiter bonum certamen certaverit, cursumque consummaverit, braviumque supernæ vocationis obtinuerit, libet ex historia passionis ejus breviter excerpere, et hic ad laudem ineffabilis Adonai veraciter inserere (2). Paulus postquam de carcere, ut supra dictum est, exivit, hortum,

(1) Ces trois paragraphes appartiennent à la relation écrite sous le nom de saint Marcel.

(2) Ici notre auteur recommence à puiser son récit dans la prétendue relation de saint Lin, pour ce paragraphe et les six suivants.

ubi prius hospitabatur, repetiit; et illuc amicorum plurima cohors ad eum gaudens convenit. Denique quadam die, dum salutari doctrinæ inserviret, et circa vesperam in cœnaculo editiori turbas erudiret, Patroclus pincerna regis a consodalibus suis invitatus, Cæsaris se subducens aspectibus, ad hospitium Pauli perrexit vespere, ut audiret documenta vitæ perpetuæ. Sed cum præ multitudine populi ad magistrum ingredi non posset, ut verbum Dei, quod ferventer amabat, commodius audiret, ad fenestram excelsiorem ascendit, et secus eam sedit. Verum cum profluus sermo in longum protraheretur et juvenis somno fatigaretur, insidiante invidia diaboli paululum dormitare cœpit; cadensque de fenestra satis excelsi cœnaculi, spiritum exhalavit (1). Quod mox Neroni a balneo revertenti nuntiatum est. Unde idem, quia juvenem valde dilexerat, contristatus est; aliusque in loco ejus ad vini officium ordinatus est.

Paulus vero, qui populos intus instruebat, statim per Spiritum cognovit quod gestum erat, populoque præsenti nuntiavit, sibique corpus exanime illico afferri præcepit. Deinde allato cadavere, Paulus plebem allocutus est, ac ut plena fide pro resuscitatione mortui Dominum Jesum orarent exhortatus est. Universis orationi procumbentibus, finita prece ait Paulus : *Adolescens Patrocle, surge et narra quanta tibi fecerit Dominus*. Mox Patroclus tanquam a somno surrexit, et glorificare Deum omnipotentem cœpit.

(1) Ceci est l'une des reproductions, si fréquentes dans les légendes apocryphes, du miracle par lequel nous venons de voir que saint Paul avait ressuscité le jeune Eutychus de Philippes.

Paulus illum gaudentem cum cæteris, qui ex domo Cæsaris erant, dimisit.

Cumque Nero Patroclum lamentaretur, et immensitate tristitiæ absorberetur, audivit ab assistentibus sibi Patroclum vivere, et pro foribus adesse. Quod audiens Cæsar, expavit corde, et recusabat eum introire, suoque aspectui astare. Tandem persuasione amicorum ingredi permisit, et videns eum vegetatum, nullaque signa mortis habentem, obstupuit; et locutus cum illo, christianum eum esse cognovit. Unde nimis iratus, alapam ei dedit; ideoque magis ille in Domino Jesu exultavit. Tunc Barnabas et Justus, Paulus miles et Arion Cappadocus et Festus Galata, ministri Cæsaris et amici, dixerunt ei : *Cur recta sapientem et veracissime respondentem percutis juvenem? Nam et nos militamus invicto regi Jesu Christo Domino nostro.* Cæsar autem, cum audisset uno sensu et sermone illos invictum regem Jesum dicere, retrusit eos in carcerem, ut nimis illos torqueret, quos nimis ante amaverat. Prædicatores quoque illius magni regis summopere requiri jussit, et edictum ferale proposuit, ut sicubi invenirentur, sine interrogatione, per tormenta varia punirentur. Fideles ergo multa scrutatione a ministris reipublicæ quæsiti sunt et inventi quamplurimi, atque ad præsentiam Cæsaris perducti sunt.

Inter eos Paulus consuetudinarias sibi pro nomine Christi gestans catenas, ductus est vinctus. Ipsum omnes alii velut didascalum respiciebant, meritoque quem Dominus vas electionis censuerat honorabant, sibique in omnibus præferebant. Inde Nero sine alicujus indicio facile potuit cognoscere ipsum magni regis mi-

litibus præsidere. Cumque illum interrogaret cur in regnum Romanorum latenter introisset, militesque suos sibi subtraheret, suique regis principatui subjugaret, Paulus, Spiritu Sancto repletus, virtutem omnipotentis Dei coram omnibus qui aderant constanter promulgavit, et omnes ad largitatem manus illius, qui secundum cujusque meritum dona ditissima dispensare potest, invitavit. Ipsum quoque Cæsarem summo regi fideliter obedire commonuit. Nihilominus etiam asseruit regem suum venturum vivos et mortuos judicare, et figuram hujus mundi per ignem devastare. His auditis, Nero Cæsar ira succensus est, et omnes Christi milites igne cremari præcepit. Paulum autem consultu senatus, tanquam majestatis reum, secundum romanas leges capite truncari jussit. Longino et Megisto præfectis atque Cesto (1) centurioni, ad interficiendum extra urbem tradidit; quibus in via Paulus sine intermissione verbum salutis prædicavit. Ministri etiam et apparitores a Nerone cum velocitate directi sunt, et latitantes Christianos diligenter ad occisionem perscrutati sunt. Unde tam multiplex turba Christianorum cæsa est, ut populus romanus palatium virtute irrumperet, et in ipsum Cæsarem excitare seditionem satageret. Tunc Nero clamores populi expavit, et aliud edictum proposuit, quo Christianos in pace vivere præcepit. Quapropter Paulus iterum est ejus oblatus conspectibus. Nero autem, ut eum vidit, vehementissime exclamavit : *Tollite magum, tollite maleficum; decollate impostorem, auferte de superficie terræ mentium immutatorem.* Paulus vero constanter promisit se post mortem æternaliter victurum, et cum

(1) Lisez . *Acesto.*

invicto rege suo mansurum; ipsi quoque Neroni, ad comprobandam suorum fidem verborum, se vivum post decollationem evidenter ostensurum. Deinde Paulus gaudens ad supplicium ductus est, suisque carnificibus, aliisque comitantibus verba vitæ multipliciter impertitus est. Nam cooperante Spiritu Sancto, idolatriæ vanitatem monstravit, ratiocinando nihil esse probavit, veram fidem, verique Dei cognitionem mirabiliter allegavit, damnationem reproborum et glorificationem justorum magnifice peroravit. Nec frustra. Divinus enim sermo protinus fructificavit : audientium videlicet corda turbarum tangens inflammavit, et conversorum vocem pro transactis reatibus in planctum permutavit.

Interea, dum pro tam sanctis occupationibus mora fieret, et populus multus voces in altum emitteret, Nero Parthenium et Feritam (1), videre si jussio ejus completa esset, misit, et per eos passionem apostoli, si adhuc viveret, acceleravit. Ipsis quoque Paulus semen salutis obtulit, sed prævalente nequitia, obduratis cordibus minime profuit.

Cumque ad locum martyrii cum innumeris comitibus incederet, et Plautillam nobilissimam matronam ad portam urbis Romæ obviam habuisset : *Vale*, inquit, *Plautilla, æternæ salutis filia*. Deinde petiit ab illa, ut pannum, quo caput ejus tegebatur, ad ligandum oculos hora passionis suæ sibi accommodaret. Illa vero flens, ejus orationibus se commendavit, pannumque festinato porrexit, et paululum in partem propter plebis impedimentum; ut apostolus ei jusserat, seces-

(1) Dans la légende copiée par notre auteur, ce personnage est appelé *Phereta*.

sit. Insultantibus Paganis, quod mago crederet ac impostori, Paulus eam confortavit, jubens ut seorsum præstolaretur adventum suum, secura signa mortis ejus in panniculo receptura. Longinum vero, sociosque ejus credentes docuit paucis sermonibus, qualiter et a quibus baptizarentur post obitum ejus. Perveniens autem ad passionis locum, ad orientem versus in cœlum manus tetendit, et diutissime cum lacrymis hebraice oravit, Deoque gratias egit. Deinde valedicens fratribus, benedixit, sibique oculos de Plautillæ mafora (1) ligavit, in terram utrumque genu flexit et collum tetendit. Spiculator vero cum virtute percussit et caput ejus abscidit; quod postquam a corpore præcisum fuit, nomen Jesu Christi hebraice clara voce personuit. Statim de corpore ejus unda lactis in vestimento militis exivit et postea sanguis effluxit. Stola vero, qua sibi ligaverat oculos, non comparuit. Tanta etiam lucis immensitas et odoris suavitas in momento illius decollationis cœlitus emicuit, ut mortalium oculi splendorem illius sufferre, et humana lingua odorem narrare nequiverit. Omnes hæc videntes valde admirati sunt, et invictum regem Sabaoth in multam horam laudaverunt. Parthenius autem et Feritas revertentes, ad portam urbis pervenerunt, ubi Plautillam Dominum glorificantem invenerunt; quam mox irrisione percunctati sunt cur caput suum non operiret mafora quam Paulo præstiterat. At illa, calore fidei accensa, cum magnanimitate respondit: *O vani et*

---

(1) *Mafora, mafors, mavors : operimentum capitis, maxime feminarum.* Duc. *Gloss.* Dans la légende originale, on lit : *de Plautillæ maphorte.*

miseri, qui credere nescitis quæ oculis videtis et manibus attrectatis! Vere habeo eumdem quem porrexeram pannum, de infusione pretiosi sanguinis gloriosum. Deinde tripudians enarravit quod Paulus innumerabilium candidatorum catervis comitatus de cœlo venerit; maforamque deferens, gratiam pro benignitate in eum habita retulerit, sibique pollicitationem æternæ retributionis adjecerit. Protinus Plautilla pannum a sinu extraxit, roseoque perfusum sanguine illis ostendit. Illi autem nimio pavore correpti, concito gressu Cæsarem adierunt, et quæ viderant vel audierant ei nuntiaverunt. At ille cum audisset, miratus est horrifice, et ingenti attonitus pavore, cœpit de his quæ nuntiata sunt ei cum philosophis tractare, et amicis ac ministris reipublicæ.

Circa horam nonam, dum hæc invicem mirarentur et secum quærerent atque confabularentur, Paulus clausis januis venit; et stans ante Cæsarem, dixit : *O Cæsar Nero, ecce ego Paulus regis æterni et invicti miles; vel nunc crede quia non sum mortuus, sed vivo Deo meo. Tibi autem, miser, mala ineffabilia imminent non post multum tempus, maximumque supplicium, et æternus restat interitus; pro eo quod inter cætera pessima quæ fecisti, multum sanguinem justorum injuste effudisti.* Hæc dicens, repente disparuit. Nero siquidem, his auditis, ultra quam dici possit timore percussus est, et velut amens effectus, ignorabat quid agere potuisset. Tandem suadentibus amicis, jussit solvi Patroclum et Barnabam, aliosque qui vincti fuerant cum illis. Longinus quoque, sociique ejus, mane, ut Paulus illis constituerat, ad sepulcrum ejus venerunt, ibique duos viros oran-

tes, et in medio eorum stantem Paulum viderunt; admirabilique metu pertimescentes, propius accedere reveriti sunt. Denique Titus et Lucas in se ab extasi orationis reversi sunt; ac ut præfectos et centurionem, qui ministri necis Pauli fuerant, ad se properantes viderunt, humano timore surrepti, statim in fugam versi sunt. Verum illis pie supplicantibus, steterunt, et fidem eorum audientes, cum gaudio spirituali eos baptizaverunt.

In illo tempore, magna persecutio Christianorum intonuit, et prima sequentibus eximium virtutis exemplum ac constantiæ præbuit. In Tuscia Torpes, magnus in officio Neronis, post plurima tormenta, decollatus est. Romæ Processus et Martinianus et XLVI socii eorum, a beato Petro apostolo baptizati sunt. Longinus quoque, aliique duo, per Paulum conversi sunt, et a Tito ac Luca salutare lavacrum perceperunt. Hi nimirum doctores suos fide et martyrio pedetentim secuti sunt. Mediolani Nazarius, Gervasius, Protasius et Celsus puer passi sunt (1). Nero itaque innumeris facinoribus theomachiam adjecit, odiumque sui exercitus populique romani merito incurrit. Statuerunt enim ut publice cathomis (2) tan-

(1) Sur saint Torpète, plus connu en France sous le nom de saint Tropez, on ne possède que les actes apocryphes insérés dans les Bollandistes au jour de sa fête (17 mai). Les actes de saint Processe et de saint Martinien ne méritent pas plus de confiance, et rien n'atteste qu'ils aient été contemporains de saint Pierre. Saint Longin et ses deux camarades sont trois personnages très peu authentiques. Enfin, c'est par pure conjecture que l'on a placé sous Néron les martyres de saint Gervais et saint Protais, aussi-bien que de saint Nazaire et saint Celse.

(2) Catomus, cathomus : *virgæ genus, flagellum ex virgis factum.* Duc. *Gloss.*

diu cæderetur, quousque expiraret. Quod cum ille audisset, et in eum tremor ac metus intolerabilis irruisset, miser ita fugit ut ulterius non appareret. Fertur a quibusdam quod, dum adhuc fugiens erraret, ex frigore nimio et fame diriguisset, et a lupis devoratus esset (1).

Ecce quæ sparsim de summis senatoribus Ecclesiæ rimatus sum, simplici brevitate collegi; et de plurimis voluminibus insignia gesta memoriæ posterorum veraci stylo congessi. Petrus siquidem in circumcisione VII annis prædicavit, deinde apud Antiochiam VII annis sedit. Sub Claudio Cæsare contra Simonem magum pugnaturus Romam perrexit, ibique XXV annis Evangelium prædicavit, et ejusdem urbis pontificatum primus tenuit. Tricesimo autem et sexto anno post passionem Christi, III° kalendas julii crucifixus est, viaque Aurelia juxta palatium Neronis in Vaticano sepultus est (2). Eodem die Paulus, postquam innumeros agones atque labores insigniter passus est, in via Ostiensi, in milliario secundo, in hortis ad aquas Salvias decollatus est. Hi simul Romæ passi sunt sub Nerone Cæsare, Basso et Tusco consulibus; quorum prior in eadem urbe juxta viam triumphalem totius urbis veneratione celebratur, sequens vero in via Ostiensi pari honore habetur (3).

(1) La fin de ce paragraphe est prise dans la relation pseudonyme écrite sous le nom de saint Marcel.

(2) Le martyre de saint Pierre et de saint Paul n'a point eu lieu dans la trente-sixième, mais dans les premiers mois de la trente-quatrième année après la Passion.

(3) Malgré les traditions respectables qui existent à cet égard, nous ne pouvons croire, comme nous l'avons déjà dit, que saint Pierre ait

Roma caput mundi tam sublimes patronos se habere gloriatur, ad quorum limina de cunctis mundi partibus fidelis populus properare conatur, ut tam potentibus advocatis adjutus, contra omnes adversarios, adversasque potestates indesinenter protegatur. Universi præsto sentiunt eorum subsidia, qui devotione congrua poscunt eorum suffragia; præstante Deo rege summo, qui trinus et unus vivit et regnat per omnia sæculorum sæcula. Amen.

IV. Andreas, frater Simonis Petri, secundum hebraicam etymologiam *decorus* vel *respondens* interpretatur. Sermone autem græco, *ἀπὸ τοῦ ἀνδρὸς*, id est *a viro*, *virilis* dicitur. Hic in sorte prædicationis Scythiam et Achaiam accepit, in qua etiam, in civitate Patras IIº kalendarum decembris in cruce suspensus occubuit. Egregius de virtutibus ejus apud nos libellus habetur, in quo multa et mira de beato Andrea referuntur. Auctor quidem libri cognitus mihi non est; sed mirandarum relatio rerum merito, ut arbitror,

---

fait, dès l'année 42, dans la seule intention de combattre Simon-le-Magicien, ou même pour fonder l'église romaine, un voyage à Rome, d'où il aurait été de retour à Jérusalem au commencement de 44. Il est également difficile d'admettre que saint Pierre et saint Paul aient souffert le martyre le même jour et pour la même cause, l'un au Vatican, et l'autre sur le chemin d'Ostie, à deux milles de la ville; aussi savons-nous par Prudence qu'au IVᵉ siècle la tradition existante à cet égard était toute différente, et qu'on supposait, comme cela est plus vraisemblable, que la même prairie avait été arrosée du sang des deux apôtres. Cet emplacement : *ad aquas Salvias*, est celui où a été élevée dans la suite l'église de saint Paul-hors-les-Murs. Tuscus, l'un des deux consuls indiqués par notre auteur, est un personnage supposé. Quant à C. Lecanius Bassus, il a été en effet revêtu de cette dignité, mais en 64, deux ans avant la date que nous croyons devoir adopter.

gratissima est. Libet ergo ad laudem cunctipotentis Messiæ quædam inde breviter excerpere, et huic opusculo nostro inserere. Igitur cum Matthæus apostolus et Evangelista Myrmidonibus verbum salutis annuntiaret, unde a duris civibus apprehensus, erutis oculis in carcere catenis circumdatus esset, Andreas apostolus, angelo Dei jubente, ad fretum venit. In littore inventa nave, mox in illam ascendit, et prospere flantibus ventis ad urbem ubi sanctus Matthæus in squalore carceris tenebatur navigavit. Videns vero coapostolum suum in dolore nimio cum aliis vinctis residentem, amarissime flevit, factaque simul oratione, locus ille statim contremuit, et lux magna in carcere refulsit. Oculi quoque beati Evangelistæ restaurati sunt, et cunctorum catenæ relaxatæ sunt. Sic Matthæus, et omnes alii, qui cum eo vincti erant, resoluti sunt et inde abierunt (1). Cumque Andreas verbum Dei prædicaret incolis, ipsum apprehendentes, ligatis pedibus traxerunt per plateam civitatis. Jam evulsis capillis fluebat sanguis de capite illius. Tandem, orante apostolo, timor ingens super habitatores Myrmidoniæ factus est, et ille mox ab eis dimissus est. Deinde prostrati solo ante pedes apostoli prædicationem ejus receperunt, et divinitus inspirati credentes in Dominum baptizati sunt. Andreas inde recedens, in regionem suam (2) venit, ibique cujusdam cæci

(1) La prédication de saint Mathieu chez les Myrmidons est un fait complétement apocryphe, aussi bien que tout le reste des événements rapportés par notre auteur concernant saint André. Toute cette légende est encore empruntée au faux Abdias, liv. III.

(2) L'Achaïe.

oculos tetigit, et ille statim lumen recepit. Demetrius, primas urbis Amasæorum (1), auditis signis quæ faciebat in nomine Christi, cum lacrymis procidit ad pedes apostoli, ut puerum Ægyptium sibi vivum, quem febris extinxerat, redderet. Mitis apostolus flenti condoluit, ad domum luctus cum eo perrexit, et oratione facta puer sospes confestim surrexit. Omnes qui hoc viderunt lætati sunt, et credentes baptizati sunt.

Sostratus puer christianus, a matre sua impetitus ad stuprum, confugit ad apostolum; et illa, felle commota, coram proconsule crimen projecit in filium. Tacente puero præ verecundia, sanctus illum Andreas excusavit, et impudicam de flagitio palam redarguit. Proconsul iratus, jussit puerum in culleo (2) parricidæ recludi et in flumen projici, Andream vero in carcerem trudi. Orante apostolo, terræ motus magnus cum tonitru gravi factus est, et proconsul de sede cecidit, et reliqui omnes terræ decubuerunt. Mater vero pueri percussa aruit et mortua est. Tunc proconsul, prostratus apostoli pedibus, ait : *Miserere pereuntibus, famule Dei, ne nos terra deglutiat.* Orante apostolo, terræ motus cessavit, serenitas aeris rediit, et ipse turbatos circumiens sanavit. Proconsul vero verbum Dei suscepit, et cum omni domo sua credens in Dominum, ab apostolo baptizatus est.

---

(1) On ne connaît point de ville de ce nom dans l'Achaïe; il en a existé plusieurs, mais elles étaient toutes situées dans l'Asie Mineure.

(2) Sac de cuir dans lequel on enfermait les parricides pour les jeter à l'eau.

Gratinus Sinopensis (1) a febre apprehensus graviter ægrotavit, uxor vero ejus hydrope intumuit. Filius quoque, dum in balneo mulierum lavaretur, a dæmone perdito sensu graviter cruciabatur. Andreas vero, a proconsule rogatus, ascenso vehiculo ad civitatem venit, et Gratini domum ingressus, dæmonium exturbavit, puerumque mundatum sanavit. Maritum vero et conjugem ejus adulterii contagio pollutos redarguit, et ab eis accepta emendationis sponsione curavit. Denique jam sospites fidem Jesu Christi receperunt, et cum omni domo sua gaudentes baptizati sunt.

Nicææ (2) septem dæmones inter monumenta secus viam latibatant; homines quoque prætereuntes meridie lapidabant, et multos jam nece affecerant. Tandem illuc adveniente apostolo tota civitas exultavit, et egressa obviam cum ramis palmarum, proclamavit : *Salus nostra in manu tua, homo Dei.* Deinde omnem rei ordinem exposuerunt, ipsique nihilominus ordinem fidei et religionis ab apostolo mox audierunt. Protinus gaudentes in Dominum crediderunt, et Jesum Christum Dei filium professi sunt. Andreas autem pro eorum prompta credulitate Deo gratias egit, et dæmones in similitudine canum coram populo assistere jussit, et postmodum in loca arida et infructuosa, ne ulli homini nocerent, fugavit. Sic in virtute Dei civitatem liberavit, civesque

(1) Il n'y a pas plus de Sinope que d'Amasie dans l'Achaïe. Sinope était une ville importante de la Paphlagonie.

(2) Ici nous voilà bien franchement arrivés en Asie, de l'aveu de l'auteur primitif du récit : *Nicæam proficiscitur in Asiam.*

credentes baptizavit, eisque Cœlestinum (1), virum bonum et sapientem, episcopum constituit.

Ad portam Nicomediæ in grabato mortuum juvenem offendit (2), cujus parentes ætate gravatos, et cum nimiis ploratibus filii cadaver prosequentes prospexit. Condolens autem lacrymis eorum, qualiter adolescens obiisset inquisivit. Sed illis præ timore nihil respondentibus, a famulis audivit : *Dum esset hic in cubiculo solus, septem canes subito advenerunt, et in eum irruerunt. Ab his ergo miserrime discerptus, cecidit mortuus.* Tunc Andreas septem dæmonum, quos a Nicæa fugarat, hoc opus esse cognovit, et in cœlum suspirans, a Deo vitam defuncto petivit. Factaque prece, conversus ad feretrum, ait : *In nomine Jesu Christi, surge.* Admirante populo, puer surrexit et resuscitatori suo adhæsit. Apostolus vero puerum credentem usque in Macedoniam secum perduxit, et salutaribus verbis instruxit.

Egressus inde, navim ascendit, et Hellesponti fretum intravit, Byzantiumque adire disposuit. Ecce mare commotum est, ventus validus incubuit, et navis mergebatur, nautæque mortis periculum præstolabantur. Denique beatus Andreas ad Dominum oravit, quo præcipiente mox ventus siluit, tranquillitas rediit, et omnes a discrimine liberatos Byzantium prospera navigatio perduxit. Inde properantibus Thracias hominum apparuit multitudo, qui cum evaginatis gladiis lanceas manibus gestabant, et in occursantes irruere cupiebant. Beatus vero Andreas contra illos

(1) Dans le faux Abdias, ce personnage est nommé Caliste.
(2) Ce mot est pris dans le sens de *rencontrer*.

crucis signum fecit, et pro salvatione suorum Deum oravit. Angelus autem Domini cum magno splendore præteriens, gladios eorum tetigit, et eisdem in terram corruentibus vir Dei cum suis illæsus transivit. Perinthum maritimam Thraciæ civitatem Andreas apostolus pervenit, ibique navem, quæ in Macedoniam properaret, invenit; in quam intrare apostolum angelus Dei præcepit. Ingressus autem verbum Dei prædicavit, et nauta cum omnibus naucleris in Deum credidit.

Exous nobilis ac valde dives juvenis in Thessalonica erat. Hic ad apostolum nescientibus suis accessit, ipsumque prædicantem verbum Dei audiens, in Dominum credidit, et contemptis parentibus ac rebus suis, ei adhæsit. Parentes ejus eum quærentes Philippis invenerunt, ipsumque ab apostolo muneribus et minis segregare valde conati sunt, sed non potuerunt. Prædicante apostolo verbum salutis spreverunt, et convocata cohorte ignem in domum injecerunt, fascesque carecti, scirpique et facularum adhibentes, domum succendere cœperunt. Tunc juvenis ampullam aquæ cum invocatione nominis Christi desuper effudit, et divina virtus omne incendium, ac si accensum non fuisset, statim extinxit. Deinde furiosi scalas admoverunt ut ascenderent, eosque gladio interficerent; sed divinitus excæcati sunt, ne ascensum scalarum viderent. Tunc Lysimachus quidam e civibus divinum opus advertit, vicinorumque insaniam audacter redarguit, dicens : *Ut quid, o viri, casso vos labore consumitis? Deus enim pugnat pro viris istis, et vos non cognoscitis. Cessate ab hac stultitia, ne vos cœlestis consumat ira.* His dictis, omnes corde compuncti sunt, et tenebrosa nocte ingruente, ipsi cœli-

tus illuminati sunt. Ascendentes autem, apostolum orantem invenerunt; et in pavimento prostrati, ab eo indulgentiam petentes acceperunt. Ab apostolo enim benigniter erecti sunt, et in fide corroborati Omnipotentem laudaverunt. Parentes tantum pueri non crediderunt. Execrantes vero juvenem, in patriam suam reversi sunt; et post quinquaginta dies, unius horæ momento simul expiraverunt. Porro juveni omne patrimonium suum a contribulibus suis, quia valde ab eis diligebatur, concessum est. Ipse vero adhærens apostolo, fructus prædiorum suorum pauperibus largitus est.

Post aliquod tempus ambo simul Thessalonicam profecti sunt, ad quos cives in theatro gaudentes congregati sunt. Exous autem eis verbum Dei prædicabat, et beatus Andreas admirans prudentiam ejus, tacens audiebat. Deinde poscentibus turbis, Adimathum Carpiani filium ægrotantem afferri jussit. Sed ille, dicto sibi a patre suo suæ salvationis nuntio credidit, vestimenta sua induit, a grabato post XXIII annos sanus surrexit; et veloci cursu parentes suos præveniens, ad theatrum perrexit, ibique ad pedes apostoli cecidit, et pro recepta sanitate populis stupentibus gratias egit. Quodam de Thessalonicensibus rogante apostolum pro filio dæmonioso, mille-artifex (1) Satan in secreto suffocavit cubiculo. Denique pater cum mortuum invenisset, et ob hoc multum plorasset; fide tamen robustus in spe prævaluit, et cadaver ad theatrum ab

(1) C'est un des noms qu'on prétendait que le démon se donnait quelquefois à lui-même, comme nous le verrons ci-dessous dans la légende de saint Martial.

amicis deferri fecit, eventumque rei apostolo narravit. Ille autem ad populum conversus, ait : *O viri Thessalonicenses, quid proderit vobis, cum mira fieri videritis, si non creditis?* Porro illis pollicentibus quod crederent, viso miraculo, Andreas apostolus dixit defuncto : *In nomine Jesu Christi surge, puer.* At ille statim surrexit, populusque stupefactus sponsionem de recipienda fide fideliter tenuit.

Medias Philippensis pro filio ægrotante cum lacrymis apostolum rogavit, cujus preces mitissimus vir benigniter suscepit, et apprehendens manum ejus, Philippis ivit. Ingredientibus portam civitatis senex occurrit; et pro filiis, quos pro culpa Medias in carcere cruciaverat, rogavit. Suadente apostolo, Medias ad pedes ejus procidit, et non solum illos duos absolvit, sed etiam alios septem, pro quibus nemo loquebatur, tantum ut filius ejus sanaretur. Illis itaque liberatis, apostolus Philomedem (1) sanavit, qui XXII annis fuerat debilis.

Deinde clamantibus populis ut suis etiam mederetur infirmis, Andreas confidens in Domino, sanato dixit puero : *Per domos ægrotantium vade, et in nomine Jesu Christi, in quo sanatus es, jube eos exsurgere.* At ille jussis apostoli paruit, populusque videns mirabilia credidit, et apostolo multa munera obtulit; sed ipse gratis omnibus verbum vitæ prædicans, nihil recepit. Filiam quoque Nicolai, quæ languebat, pro qua pater multa offerebat, scilicet carru-

(1) Notre auteur a oublié de nous avertir que c'était le nom du fils de Medias.

cam deauratam, cum IV mulis candidis, totidemque equis, gratis sanavit et omnes ad fidem invitavit.

Passim apostoli fama per Macedoniam currebat de virtutibus quas idem super infirmos faciebat. Virinus (1) ergo proconsul contra eum concitatus est, et Thessalonicam milites misit, ut eum comprehenderent; sed viso fulgore vultus ejus attingere illum non ausi fuerunt. Populi vero in Deum credentes, ut milites illuc venisse pro læsione apostoli audierunt, irati gladiis et fustibus eos interimere voluerunt; sed prohibente apostolo, vix manus a cæde cohibuerunt. Denuo proconsul misit milites, sed ipsi, ut apostolum viderunt, turbati nihil dixerunt. Denique tertio proconsul multitudinem militum misit, quorum unus a dæmone arreptus est, et in absentem truculenta proconsulem verba locutus est. Deinde dæmonium egressum est, et miles cecidit ac mortuus est. Interea proconsul magno cum furore venit, et secus Andream apostolum stans, eum videre non potuit, donec loquentem audivit; tandem miser, ut sanctum Dei vidit, probra minasque in illum jaculavit. Sed benignus vir furibundum judicem dulcibus eloquiis mitigare studuit, fusisque precibus ad Dominum, militem defunctum resuscitavit. Proconsul vero adhuc in insania permansit. Facto mane jussit feras in stadium intromitti et beatum apostolum trahi, ferisque projici. Furiosi vero clientes illum per capillos traxerunt, in arenam projecerunt, aprumque ferocem et horribilem dimiserunt. Qui sanctum Dei ter circumivit, sed nihil

(1) Lisez : *Quirinus*.

ei nocuit. Iterum jussu proconsulis, aper (1) a xxx militibus adductus, et a duobus venatoribus est impulsus, sed Andream non attigit, venatores autem in frusta discerpsit; demum horribilem grunnitum dans, cecidit et expiravit. Igitur laudante Dominum populo, angelus visus est descendisse de cœlo, et sanctum Dei confortabat in stadio. Denique sævus proconsul, fervens ira, ferocissimum leopardum dimitti præcepit. Dimissus autem apostolum reliquit, ad sedem proconsulis ascendit, ejusque filium arripuit ac suffocavit. Verum nimia proconsulem insania obtinuit; unde de rebus gestis non doluit, nec aliquid dixit. Tunc beatus vir populum in amore Dei confortavit, ac ad corroborandam fidem eorum, defunctum proconsulis filium (2) se resuscitaturum promisit, et prostratus terræ diutissime oravit, apprehensaque suffocati manu, eum in nomine Domini resuscitavit. Hæc videntes populi, Deum magnificaverunt, et Virinum proconsulem, qui incredulus sancto Dei resistebat, interficere voluerunt; sed ab apostolo permissi non sunt. Proconsul autem confusus, a prætorio discessit.

Quadam muliere obsecrante, beatus Andreas accessit ad agrum ubi totam regionem devastans serpens erat, longitudinis quinquaginta cubitorum. Apostolo autem appropinquante, sibila magna emisit; nimiumque territis omnibus qui aderant, erecto capite obviam

---

(1) Dans le faux Abdias, c'est un taureau.

(2) Au lieu de ces mots : *defunctum proconsulis filium*, on trouve dans le manuscrit de Saint-Évroult : *defunctam proconsulis*, qui n'a pas de sens.

venit. Tunc sanctus Dei ait ad eum : *Abde caput, funeste, quod erexisti ab initio ad necem generis humani, et subde te famulis Dei ac morere.* Statim serpens gravem rugitum emisit, quercum magnam, quæ propinqua erat, circumdedit, et se circa eam obligavit; evomensque rivum veneni cum sanguine, expiravit. Deinde apostolus ad prædium mulieris, in quo parvulus, quem serpens perculerat, mortuus decubabat, pervenit; et parentes ejus, ut interfectorem filii sui mortuum viderent, misit. Illis vero abeuntibus, uxori proconsulis dixit apostolus : *Vade et suscita puerum.* At illa nihil dubitans, venit ad corpus, et ait : *In nomine Dei mei Jesu Christi surge incolumis.* Ille vero protinus surrexit, cunctis gaudentibus, Deoque gratias agentibus. Sequenti nocte beatus Andreas Petrum et Joannem vidit in visione, in qua revelatum est ei quod paulo post penderet in cruce, Dominumque Jesum secuturus esset crucis passione. Fratres autem convocavit, enarrationem visionis explanavit, et pro celeri migratione sui lugentes confortavit, et per quinque dies salubriter erudivit; precibusque piis Ecclesiæ gregem Deo commendavit. Inde Thessalonicam profectus est (1).

Lisbius proconsul viæ Dei resistere conatus est, et militibus multoties missis ut Andream comprehenderent, detestabilis impos voti effectus est. Tandem apostolo adveniente, a duobus dæmonibus flagris cæsus est. Unde postmodum, Dei virum accersiens, coram

(1) Notre auteur a oublié d'ajouter que de Thessalonique, saint André se rendit à Patras, où vont se passer les événements qui suivent.

omni populo nequitiam suam ei confessus est. Deinde verbum Dei ab apostolo libenter audivit, et ab ægritudine sanatus in Deum credidit, atque in Dei lege diligenter ambulavit.

Calista vero uxor proconsulis nimis invidit Trofimæ (1), quæ olim concubina ejus fuerat; sed jam alteri viro sociata, apostolicæ doctrinæ adhæserat. Unde Lisbio ignorante, accito procuratore, jussit eam ut scortum damnari ac ad lupanar deduci. Trofima itaque ad lupanar deducitur, lenoni donatur, ibique Deum assidue deprecatur. Venientibus autem impudicis Evangelium opponebat, quod secum ad pectus suum habebat; atque mox illecebrosus affectus deperibat. Denique quidam impudicissimus lepos (2) accessit, violentiam ingerere voluit; sed illa restitit, Evangeliumque ad terram cecidit. Tunc Trofima mœrens ambas manus ad cœlum extendit, et lacrymans ait : *Ne patiaris me, Domine, pollui, ob cujus nomen castitatem diligo.* Angelus vero Domini statim ei apparuit, et inverecundus juvenis ad pedes ejus cadens expiravit. At illa, divinitus confortata, Deum benedixit, puerumque in nomine Christi resuscitavit; et omnis civitas ad hoc spectaculum cucurrit.

Calista vero cum procuratore suo ad balneum abiit. Cumque simul lavarentur, dæmon teterrimus eis apparuit; a quo percussi ambo mortui sunt. Magnus

---

(1) Lisez : *Trophimæ*.

(2) Dans la légende originale, dont celle-ci n'est qu'un extrait fort abrégé, les mots : *impudicissimus lepos*, sont remplacés par ceux-ci : *impudicissimæ vitæ juvenis quidam*, qui nous indiquent suffisamment le sens que notre auteur a prêté ici au mot *lepos*.

ergo luctus factus est, et apostolo atque proconsuli subitus eventus nuntiatus est. Nutrice autem, quæ præ senectute manibus aliorum portabatur, pro resuscitatione Calistæ apostolum rogante, quamvis vir ejus sæviret pro commisso gravi facinore, mitis tamen apostolus corpus in medium exhiberi jussit, et accedens post orationem caput mulieris tetigit. *Surge*, inquit, *in nomine Jesu Christi Dei mei*. Protinus mulier surrexit, et cum Trofima pacificari petivit. Lisbius itaque proconsul, visis mirabilibus Dei, per apostolum in fide profecit, et consiliis apostoli fideliter in omnibus obtemperavit.

Quadam die, dum simul in littore consedissent, et plures ibidem ab ore apostoli verbum Dei diligenter audirent; ecce cadaver a mari ante pedes apostoli ejectum est, a quo mox fusa prece ad Deum resuscitatum est. Philopator quippe vocabatur idem juvenis, filius Sostrati civis Macedonis. Flente eo pro sociis qui fluctibus absorpti fuerant, et supplicante, apostolus oravit, undaque famulante devecta XXXIX corpora resuscitavit; ita ut unicuique fratrum juberet unum mortuum tenere, eique dicere : *Resuscitet te Jesus Christus filius Dei vivi*. Sic XXXIX viri revixerunt et omnipotentem Deum glorificaverunt.

Post multa signa et bona opera, quæ singillatim enarrare nequeo, beatus Andreas apostolus Patras venit (1), ubi Maximilla graviter ægrotabat, uxor Egeæ (2) proconsulis, qui Lisbio successerat. Tunc

(1) Dans la légende originale, saint André revient à Patras, après un voyage à Corinthe et à Mégare.

(2) Lisez · *Agentes*.

Effidima (1), quæ per doctrinam Sosiæ conversa fuerat, apostolum rogavit ut visitaret Maximillam quæ febricitabat. At ille venit ad cubiculum infirmæ, præcedente Effidima; et facta oratione, febris est fugata, mulierque sanata. Proconsul autem centum argenteos sancto Dei obtulit, quos ille nec aspicere voluit. Cumque multa signa per beatum apostolum apud Patras agerentur, et plures per corporalium exhibitiones opitulationum ad fidem Christi pertraherentur, Stratocles frater Egeæ proconsulis advenit de Italia; cujus servus nomine Algmana (2), quem valde diligebat, impulsu dæmonis spumans in atrio jacebat. Ecce magno tumultu facto, et Stratocle nimio animi dolore commoto, suadentibus Maximilla et Effidima, beatus Andreas accersitus est, ipsoque orante, dæmoniacus puer sanatus est. Stratocles ergo in Dominum credidit, et in fide confortatus, ad audiendum verbum Dei apostolo adhæsit. Egeas in Macedoniam abierat, et Maximilla, quæ spirituali amore fervebat, opportunitatem ut cœlestem doctrinam ab apostolo perciperet quotidie quærebat, ac ad eum devota veniebat. Magna itaque indignatione proconsul contra apostolum succensus erat, eo quod uxor ejus post acceptum dogma salutis ei conjungi nolebat.

Amodo passionem beatissimi Andreæ apostoli breviter annotare, et libello nostro nitor veraciter inserere; quam recondidit in bibliothecis suis ab antiquo tempore, et fideliter recitat pia devotio sanctæ matris Ecclesiæ. Illam nimirum presbyteri et diaconi eccle-

(1) Lisez : *Ephidama* ou *Iphidamia*.

(2) Lisez : *Alcman*.

siarum Achaiæ coram positi viderunt, et universis ecclesiis per quatuor climata mundi constitutis utiliter et eleganter scripserunt.

Egeas proconsul de Macedonia regressus venit Patras, quæ est civitas Achaiæ, et credentes Christo cœpit ad sacrificia idolorum compellere. Cui sanctus Andreas occurrit, ipsumque rationabilibus dictis ad veram fidem invitare sategit. Sed in malivolam animam sapientia non introivit. Verum largus divinæ dispensator sophiæ, quamvis impio non profuisset Egeæ, aliis tamen, qui prædestinati erant ad vitam, uberem cœlestis doctrinæ profudit alimoniam. De mysterio crucis multum prudenter tractavit, cur Deus homo factus est et passus liquido disseruit, ordinemque dominicæ passionis, et communem humani generis profectum luculenter deprompsit. Hinc iratus Egeas apostolum comprehendit, et in carcere retrusit, ad quem multitudo pene totius provinciæ venit; ita ut Egeam vellent occidere, et apostolum fractis januis liberare. Andreas autem salutaribus eos monitis compescuit, per totam noctem edocuit, Dominique Jesu patientiam ad memoriam revocavit; populumque, ne passionem suam impediret, summopere rogavit.

Sequenti die proconsul Egeas misit ac ad se apostolum eduxit, et sedens pro tribunali seducere illum studuit; sed in Deo fundatus contra minas et blandimenta fortiter perstitit. Tandem Egeas eum a septem ternionibus flagellis cædi extensum præcepit; sed post verbera fortis athleta Christi laudem crucis prædicavit, et furenti tyranno veras constanter assertiones intimavit.

Tunc indignatus Egeas cruci eum affigi præcepit, et quæstionariis mandavit ut ligatis pedibus et manibus, quasi in eculeo tenderetur; ne clavis affixus cito moreretur, sed longo potius cruciatu angeretur. Cumque sanctus vir duceretur a carnificibus, fit populorum concursus clamantium et dicentium : *Justus homo et amicus Dei quid fecit, ut ducatur ad crucem?* Andreas vero securus et gaudens ibat, populumque ne passionem ejus impedirent, rogabat, et a salutari doctrina non cessabat. Cum autem ad agonis locum pervenisset et crucem a longe vidisset, exclamavit voce magna, dicens : *Salve, crux, quæ in corpore Christi dedicata es, et ex membris ejus tanquam margaritis ornata! O bona crux! quæ decorem et pulchritudinem de membris Domini suscepisti; diu desiderata, sollicite amata, sine intermissione quæsita, et aliquando jam concupiscenti animo præparata!* Hæc et alia multa amoris et devotionis plena dicens, se expoliavit, et vestimenta sua carnificibus tradidit. Qui accedentes, eum in crucem levaverunt, totumque corpus ejus funibus extendentes suspenderunt. Sicque jussum impii proconsulis crudeli actione compleverunt. Porro turba fere ad XX millia hominum astabat, et injusto judicio sanctum virum hoc pati clamabat; inter quos Stratocles Egeæ frater erat. Sanctus vero Andreas mentes fidelium confortabat, et in tolerantiam temporalem commonebat, quia nihil esse dignum passionis ad remunerationem æternam docebat.

Interea omnes ad domum Egeæ vadunt, pariterque clamantes dicunt : *Quæ est hæc sententia tua, proconsul? male judicasti. Concede nobis hominem jus-*

tum; redde nobis hominem sanctum; ne interficias hominem Deo carum. Hæc et multa alia dicente populo, Egeas expavit, et se eum deponere promittens, simul ire cœpit. Quem videns sanctus Andreas, hortatus est ut Christo crederet, atque dum adhuc posset ad fidem pro salute sua curreret. Ipse vero in cruce pendens securus exultabat, et de visione Christi, quem tota mente dilexerat, diuque desideraverat, admodum lætus dicebat : *Jam regem meum video; jam eum adoro; jam in conspectu ejus assisto.* Carnifices autem, missis ad crucem manibus, eum contingere non poterant, et subinde alii et alii ut solverent eum sese ingerebant; sed brachia eorum qui eum deponere nitebantur stupebant. Tunc sanctus Andreas voce magna exclamavit, et devotissimam orationem coram Deo profudit. Quem, postquam diutius Jesum bonum magistrum suum oravit, videntibus cunctis, splendor nimius sicut fulgur de cœlo veniens ita circumdedit, ut præ ipso splendore humani penitus eum non possent oculi aspicere. Cumque splendor permansisset fere per dimidiæ horæ spatium, Andreas, insignis pugil Christi, abscedente lumine emisit spiritum, simul cum ipso lumine pergens ad Dominum. Maximilla vero senatrix cum reverentia corpusculum ejus tulit, et conditum aromatibus optimo loco sepelivit.

Porro Egeas, antequam ad domum suam veniret, a dæmonio arreptus est, et in conspectu omnium dæmonica vexatione in via mortuus est. Stratocles autem frater Egeæ de substantia ejus nihil contigit, sed corpus sancti Andreæ apostoli tenens evasit. Tantus etiam timor universos in illa provincia invasit, ut nullus remaneret qui Salvatori nostro Deo non crederet. Fer-

tur quod de sepulcro ejus manna in modum farinæ, et oleum cum odore suavissimo defluit; a quo, quæ sit præsentis anni fertilitas, incolis regionis ostenditur. Si profluit exiguum, terra fructum exhibet exiguum; si vero copiose processerit, magna fructuum opulentia ministratur (1).

Ecce solo tui coactus amore, gloriose apostole Jesu Christi, cursum tuæ vitæ divinis charismatibus feliciter ornatæ breviter recensui; ad laudem tui cunctipotentis magistri, cui tu fideliter usque ad mortem adhæsisti. Devotum ergo famulatum, mitis Andrea, benigniter suscipe, meque peccatorem piis precibus commenda Creatoris clementiæ; in cujus cultu inter læta et tristia ipso juvante opto persistere. Et qui crudelem Egeam interfectorem tuum exhortatus es ad fidem pendens in cruce, indesinenter suffragare fidelibus filiis Ecclesiæ, qui tibi dicunt canentes cum summa cordis devotione et oris modulatione : *Andrea pie, sanctorum mitissime, obtine nostris erratibus veniam; et qui gravamur sarcina peccaminum, sublevа tuis intercessionibus. Inter ærumnas titubantis sæculi sæpe quassamur, gemimusque languidi. Ora*

(1) On peut voir dans Surius (30 novembre) cette prétendue relation du martyre de saint André. Mais comme, sauf une addition peu importante à la fin du dernier paragraphe sur les merveilles que présentait le tombeau du saint, elle a été puisée complétement dans les récits du faux Abdias, c'est à ceux-ci qu'on peut se contenter de recourir pour la totalité de la légende.

On a très peu de renseignements authentiques sur saint André, les documents qui le concernent n'ayant commencé à être recueillis qu'au ve siècle. On croit qu'après avoir parcouru la Sogdiane, la Colchide, le pays des Saques, la Scythie d'Europe, le Pont, l'Épire, le Péloponèse et l'Achaie, il souffrit le martyre à Patras vers 70.

pro nobis majestatem Domini, *ut donet nobis vera luce perfrui. Amen.*

V. Jacobus et Joannes, filii Zebedæi, a Christo appellati sunt Boanerges, sive ut melius legitur : Boanereem (1), id est *filii tonitrui;* ex firmitate et magnitudine fidei, qua tenuerunt inviolabiliter et docuerunt immaculatam legem Domini. Jacobus *supplantator* interpretatur, Joannes vero *Dei gratia*, vel *in quo est gratia.* Merito electi fratres tam claris nominibus vocitati sunt, qui per supplantationem vitiorum in stadio fragilis vitæ tortuosum serpentem insigniter vicerunt, et amici Dei speciales effecti sunt; multiplicique illius gratia repleti, sanctam matrem Ecclesiam veritatis doctrina illustraverunt. De beato Jacobo, qualiter in Judæa et Samaria evangelizaverit, et ab Herode Aristoboli filio martyrium, principibus sacerdotum et pharisæis accusantibus, pertulerit, sicut ab antiquis scriptoribus editum reperi, simpliciter in præcedenti libro (2) adbreviatum huic opusculo inserui. Nunc de Joanne theologo (3), Jesu Christi amico, scripta investigo, et ea breviter ad laudem regis Sa-

(1) Cette correction est de saint Jérôme.

(2) Ce n'est pas dans le livre précédent, mais dans celui-ci, page 213, que notre auteur a inséré une légende de saint Jacques-le-Majeur, empruntée, comme nous l'avons dit, au faux Abdias. On serait tenté de croire, d'après ces mots : *præcedenti libro*, que dans l'origine il y avait entre ces deux passages du second livre une coupure, peut-être placée à la fin de la portion extraite des *Actes des Apôtres*. Dans le manuscrit de Saint-Evroult, il existe une lacune d'une page après le paragraphe relatif à sainte Pétronille.

(3) On a déjà pu remarquer dans le premier livre ce titre de *theologus*, que notre auteur se plaît à donner à saint Jean l'Évangéliste, à l'exemple du concile d'Éphèse et de plusieurs anciens Pères. C'est une

baoth colligere desidero; quæ Mellitus (1) scripsit Laodicenis, aliisque fidelibus qui sunt in universo mundo, aliique illustres antiquarii promulgarunt de illo, præcipueque Hieronymus divinæ legis interpres prænotavit in Apocalypsis procemio.

Joannes apostolus et Evangelista virgo est a Domino Jesu Christo electus, atque inter cæteros magis dilectus, et in tanto amore dilectionis ab eo est habitus, ut in cœna super pectus ejus recumberet, et ad crucem astanti soli matrem propriam commendasset; ut quem nubere volentem ad amplexum virginitatis asciverat (2), ipsi etiam custodiendam virginem tradidisset. Hic itaque cum in Asia verbum Dei publice prædicaret, et testimonium Jesu Christi Judæis atque gentibus instanter intimaret, invidiosa relatione adversariorum veritatis Romæ est accusatus, jussuque Domitiani Cæsaris, qui secundus post Neronem persecutionem Christianorum exercuit, de Epheso raptus, et coram Cæsare atque senatu ante portam Latinam constitutus. Cumque persisteret in vera fide

---

habitude constante chez les Grecs. Nous avons vu aussi son nom accompagné de l'épithète *symmista* : co-initié, empruntée à saint Clément d'Alexandrie.

(1) Le récit que l'on va lire est en effet extrait avec une grande exactitude, et le plus souvent littéralement, de l'histoire apocryphe de saint Jean, attribuée à un prétendu Mellitus, évêque de Laodicée. *Melliti Laodicensis episcopi passio sancti Joannis evangelistæ, apud Florentinii vetustius occidentalis ecclesiæ martyrologium. Lucæ*, 1668. Voyez le recueil de Florentinius, où cette légende apocryphe a été insérée, page 130 et suivantes.

(2) Ces mots font probablement allusion à quelque tradition sur une volonté de mariage exprimée par saint Jean, qui ne sera pas parvenue jusqu'à nous.

immobilis ut mons firmus et excelsus, II° nonas maii jussu Cæsaris in ferventis olei dolium est missus. Sed divina se protegente gratia exivit illæsus, ipsoque die per singulos annos festiva ejus memoria devote celebratur a fidelibus. Inde cum exilio in Pathmos insulam portaretur, illic ab eodem Apocalypsis præostensa describitur, in qua septempliciter Ecclesiæ status et ordo demonstrantur, ingentes etiam pressuræ tribulationum et retributiones meritorum (1).

Denique procurante Deo, qui cuncta juste disponit, Domitianum eodem anno, quo Joannes exulavit, romanus senatus pro cruentis actibus suis occidit. Deinde generali consultu definivit ut cassaretur quicquid Domitianus fieri voluit. Sanctus igitur Joannes apostolus, qui ex voluntate Domitiani deportatus fuerat cum injuria, ad Ephesum remeavit cum honore, multorumque lætitia. Omnis enim populus Ephesiorum revertenti occurrit, et virorum ac mulierum fideliter exultantium una vox personuit : *Benedictus qui venit in nomine Domini!*

Cumque Joannes civitatem egrederetur (2), ecce Drusiana, quæ ferventer diligens eum videre desideraverat, defuncta efferebatur. Viduæ vero et pauperes cum parentibus et orphanis pariter flebant, et clamantes dicebant : *Sancte Joannes apostole Dei, ecce Drusianam efferimus, quæ sanctis monitis tuis obtemperans, nos omnes alebat, Deoque in castitate*

(1) Le martyre de saint Jean, et sa relégation à Pathmos, l'une des Sporades dans la mer Égée, où il écrivit l'*Apocalypse*, appartiennent à l'année 95. La mort violente de Domitien n'arriva ni dans le courant de la même année, ni dans l'intervalle d'un an (6 mai 95-septembre 96).

(2) Lisez : *ingrederetur*.

et humilitate serviebat, reditumque tuum desiderans quotidie dicebat: Utinam videam apostolum Dei oculis meis, antequam moriar! Tunc beatus Joannes deponi feretrum et corpus ejus resolvi jussit, ac voce clara dixit : *Dominus meus Jesus Christus excitet te, Drusiana. Surge, pedibusque tuis ad domum tuam revertere, et refectionem mihi præpara.* Protinus illa surrexit, et apostoli præcepto læta obsecundavit, et merito, quia ipsi videbatur quod non de morte, sed de somno excitata fuerit. Clamor itaque fit populi per tres horas dicentis : *Unus est Deus, quem prædicat sanctus Joannes; unus est verus Dominus Jesus Christus.*

Eodem tempore duo fratres ditissimi juvenes, Cratone philosopho persuadente, patrimonium suum distraxerunt, singulasque gemmas emerunt, quas in foro in conspectu omnium confregerunt, et pro vana ostentatione mundani contemptus hujusmodi spectaculum egerunt. Hoc nimirum beatus Joannes apostolus per forum transiens vidit, insipientiæque deviantium compatiens sanius consilium benivolus præbuit. Nam Cratonem magistrum erroris ad se accersiit, damnosam devastationem rerum vituperavit, utilem mundi contemptum secundum Christi præceptum docuit, recolens ejusdem magistri sui documentum, qui juveni dixit quærenti ab eo salutis æternæ consilium : *Si vis perfectus esse, vade, vende omnia quæ habes et da pauperibus, et habebis thesaurum in cælo; et veni et sequere me* (1). Craton vero philosophus apostoli salutaribus monitis consensit, ac ut gemmæ, quæ

(1) Matth. XIX, 21.

frustra (1) fractæ fuerant, redintegrarentur, obsecravit. Ergo beatus Joannes fragmenta gemmarum collegit, et in manu sua tenens, elevatis ad cœlum oculis diutius oravit. Oratione autem finita, postquam fideles, qui aderant, *Amen* responderunt, fragmenta gemmarum ita solidata sunt, ut nec signum aliquod de eo quod fractæ fuerant, remaneret. Tunc Craton philosophus, cum universis discipulis suis, apostoli pedibus advolutus credidit, et baptizatus est cum omnibus; et fidem Domini Jesu publice prædicans, verus esse cœpit philosophus. Porro duo fratres, qui prius nequicquam res suas dilapidaverant, obsequentes Evangelio gemmas vendiderunt, et Christo in pauperibus erogaverunt. Infinita vero turba credentium adhærere apostolo cœpit, ejusque sequi vestigia.

Atticus et Eugenius (2), duo fratres honorati civitatis Ephesiorum, exemplum prædictorum juvenum secuti sunt. Nam quæque habere poterant vendiderunt, egenisque dederunt, et expediti post apostolum abierunt per civitates euntem et verbum Dei prædicantem. Contigit autem ut ipsi urbem Pergamum intrarent, servosque suos viderent sericis indutos vestibus procedentes et in sæculari gloria fulgentes. Inde diaboli sagitta percussi admodum facti sunt tristes, quod ipsi uno pallio amicti essent egentes, servos vero suos viderent potentissimos atque fulgentes. Porro

(1) Au lieu de ce mot : *frustra*, on trouve dans le texte de Duchesne : *in frusta*.

(2) Dans la légende originale, ces jeunes gens sont les mêmes que les précédents.

beatus apostolus, Satanæ dolos intelligens, præcepit ut rectas sibi deferrent virgas in singulis fascibus, lapidesque minutos a littore maris. Quod cum fecissent, invocato nomine Domini, silvestres virgæ conversæ sunt in aurum et lapides in gemmas. Tunc sanctus eis apostolus dixit : *Per septem dies ite ad aurifices et gemmarios, et dum probaveritis verum aurum et veras gemmas, nuntiate mihi.* Euntes ambo artificum officinas circumierunt, et post VII dies reversi sunt, atque apostolo renuntiaverunt quod aurifices optimum aurum asseruerint, gemmarii quoque pretiosos lapides comprobaverint. Tunc sanctus Joannes dixit : *Ite, et redimite vobis terras quas vendidistis, quia cœlorum præmia perdidistis. Sericas vestes emite vobis, ut sicut rosa pro tempore fulgeatis. Sed dum flos ejus et odorem pariter et ruborem ostendit, repente marcessit. In vestrorum conspectu servorum suspiratis, et vos effectos pauperes gemuistis. Estote floridi, ut marcescatis; estote divites temporaliter, ut in perpetuum mendicetis. Numquid non valet manus Domini, ut faciat servos suos divitiis affluentes et incomparabiliter splendentes? Sed certamen statuit animarum, ut credant se æternas habituros divitias, qui pro ejus nomine temporales habere opes noluerunt.*

Dum hæc et his similia beatus Joannes ædificationis causa loqueretur, et multa de miseria, contemptuque mundi et de apostasia, vel in bono perseverantia, gloriose persequeretur; ecce juvenis nomine Stacteus a matre vidua mortuus efferebatur. Lugubris vero mater, et turbæ, quæ funeris exequias agebant, sese ad

pedes apostoli jactaverunt, et cum multis fletibus eum rogaverunt ut in nomine Dei sui hunc juvenem, sicut Drusianam, suscitaret; matremque viduam et conjugem, quam nuper duxerat, pie relevaret. Tunc apostolus prostratus, flens diutissime oravit, et ter exurgens ab oratione manus suas ad cœlum expandit, tacitamque precem diutissime fudit. Deinde corpus involutum solvi præcepit, juvenemque proprio nomine vocavit, ac ut resurgeret, verusque nuntius de his, quæ defunctus viderat, fieret, imperavit. Tunc Stacteus exsurgens apostolum adoravit, et discipulos ejus increpare cœpit : *Angelos*, inquit, *vestros vidi flentes, angelos Satanæ in vestra dejectione gratulantes. Regnum quoque jam vidi paratum vobis, et ex coruscantibus gemmis zetas instructas plenas gaudiis, epulis et divitiis, vita perpetua, lumine æterno, plenas delectationibus quas amisistis; et loca tenebrarum vobis, proh dolor! adquisistis, plena draconibus et angustiis, plena stridentibus flammis et cruciatibus, plena putoribus et doloribus.* Hæc et his similia dicente Stacteo, obstupuit populi, qui aderat, multitudo.

Atticus autem et Eugenius, cum illo qui resuscitatus fuerat, ante apostolum prostrati sunt, ipsumque pariter, ut pro eis apud Dominum intercederet, rogaverunt. Denique supplicantibus illis sanctus Joannes dedit in responsis ut per xxx dies Deo pœnitentiam offerrent, in quo spatio maxime hoc a Deo poscerent, quatenus aureæ virgæ ad suam naturam redirent; lapides quoque ad vilitatem, qua nati fuerant, remearent. Factum est autem ut xxx dierum transiret spatium,

cum nec aurum mutaretur in virgas, nec gemmæ in arenas. Tandem anxii fratres ad apostolum accesserunt, et cum multis precibus ac lacrymis clementiam ejus obsecraverunt. Ille vero flentibus compassus et pœnitentibus, universis etiam pro eis intervenientibus, jussit virgas in silvam, et petras ad littus reportare, quoniam ad naturam suam sunt reversæ. Deinde prædicti fratres gratiam quam amiserant receperunt; ita ut dæmones sicut prius fugarent, infirmos curarent, cæcos illuminarent, et virtutes multas in nomine Domini facerent.

Cum omnis civitas Ephesiorum, imo totius Asiæ provincia sanctum excoleret ac predicaret Joannem, contigit ut cultores idolorum excitarent seditionem. Insanientes itaque gentiles ad templum Dianæ Joannem traxerunt, ac ad fœditatem sacrificiorum flectere moliti sunt. Quibus ille Spiritu Sancto plenus proposuit ut irent ad ecclesiam Christi, et invocatis Dianæ suæ viribus facerent ædem cadere Christi; aut si non possent hoc facere, ipse invocato nomine Dei sui faceret fanum Dianæ labi et idolum ejus comminui. Quo facto, considerata rectitudine, superstitionem vanitatis relinquerent, et veræ fidei justitiæque tramitem arriperent. Conditio hujuscemodi placuit plebi, licet pauci essent, qui huic contradicerent definitioni. Tunc beatus Joannes dulciter exhortatus est populum ut longe recederet a templo; ipse vero devota mente et clara voce oravit. Continuo fanum et omnia idola ejus corruerunt, ac sicut pulvis, quem projicit ventus a facie terræ, effecta sunt. Eadem vero die duodecim millia gentilium, exceptis parvulis et mulieribus, con-

versi sunt, et in nomine Sanctæ Trinitatis baptismum perceperunt. Tunc Aristodimus (1), qui erat pontifex omnium idolorum, stimulatione pessimi spiritus turbavit populum ut orta seditione populus in populum pararetur ad bellum. Sed Joannes pacis amator dixit: *Dic mihi, Aristodime, quid faciam ut indignationem de animo tuo tollam?* At ille : *Si vis*, inquit, *ut credam Deo tuo, tibi venenum bibere dabo. Quod dum biberis, si mortuus non fueris, apparebit verum esse Deum tuum.* Apostolus autem hoc pactum concessit. Porro Aristodimus, eum terrere volens, ad proconsulem perrexit, duosque viros, qui pro suis sceleribus decollandi erant, ab eo petiit. Illo tandem concedente, in medium forum adducti sunt, et illic in conspectu apostoli et totius populi venenum biberunt, et mox spiritum exhalarunt. Beatus vero Joannes, jacentibus mortuis qui venenum biberant, calicem intrepidus accepit; et signaculum crucis in eo faciens, devote oravit, cunctisque audientibus ineffabilia Dei opera fideliter memoravit. Deinde semetipsum signo crucis armavit, totumque quod erat in calice bibit, Dominoque gratias agens, lætus et hilaris permansit. Quod attendentes populi, clamaverunt : *Unus verus Deus est quem prædicat Joannes.*

Aristodimus autem, cum per tres horas apostolum Dei obnixe considerasset, nec eum aliquod palloris seu trepidationis specimen habere deprehendisset, cæteris eum objurgantibus credere detrectabat, sed obdurato corde veritati adhuc resistebat. Denique petiit ut ve-

---

(1) Lisez : *Aristodemus*.

neno mortui divinitus excitarentur, et promisit quod sic ab omni dubietate cor ejus emundaretur. Populi autem insurgebant in illum, dicentes se incensuros ipsum, ipsiusque domum, si ausus fuerit ultra vexare Dei apostolum. Joannes vero, ut acerrimam seditionem inter credentes et incredulos oriri perspexit, silentium petiit, et cunctis audientibus ait : *Patientia prima est virtus quam de divinis virtutibus imitari debemus. Unde, si adhuc Aristodimus ab infidelitate sua tenetur, solvamus nodos infidelitatis ejus. Non enim cessabo ab hoc opere, quousque medela ejus possit vulneribus provenire. Oportet me periti perseverantiam medici habere, qui varias medelas instanter ægro satagit adhibere. Sic nimirum huic languido, si adhuc curatus non est de eo quod factum est, faciamus aliud quod factum non est.* Deinde Aristodimum ad se convocavit, tunicamque suam ei dedit. Ipse vero amictus pallio stetit, eique præcipiens dixit : *Vade, et mitte super defunctorum corpora, et dices ita : Joannes apostolus Domini nostri Jesu Christi misit me ad vos, ut in ejus nomine exsurgatis, et cognoscant omnes quia mors et vita famulantur Domino meo Jesu Christo.* Protinus ille cum jussis obtemperasset, et redivivos exsurgentes vidisset, apostolum adorans festinus ad proconsulem perrexit, et mirabilia quæ viderat, voce magna vociferando, narravit. Deinde salubre consilium invenit, et proconsuli dixit : *Eamus, et advoluti genibus apostoli veniam postulemus.* Tunc simul ad apostolum venerunt, et prosternentes se, indulgentiam flagitaverunt. Quos ille benigniter suscepit, orationem Deo cum gratiarum actione obtulit, eisque unius heb-

domadæ jejunium agere præcepit. Quo expleto, baptizavit eos, cum omni parentela et affinitate, famulisque suis. Illi autem omnia simulacra fregerunt, et basilicam in nomine sancti Joannis, in qua ipse assumptus est, fabricaverunt.

Cum beatus Joannes esset annorum nonaginta et novem (1), apparuit ei Dominus Jesus Christus cum discipulis suis et dixit ei : *Veni ad me, quia tempus est ut epuleris in convivio meo cum fratribus tuis.* Surgens autem Joannes, cœpit ire. Sed Dominus dixit ei : *Dominica resurrectionis meæ, quæ post quinque dies futura est, ita venies ad me.* Et cum hæc dixisset, cœlo receptus est. Veniente itaque die dominica, convenit ad Joannem universa multitudo in ecclesia quæ in ejus nomine fuerat fabricata; et a primo pullorum cantu agens mysteria Dei, omnem populum usque ad horam diei tertiam allocutus est, dicens : *Fratres et conservi mei, hæredes et participes regni Dei, cognoscite Dominum nostrum Jesum Christum, quantas virtutes, quanta prodigia, signa quoque et charismata, similiter et doctrinam per me vobis præstiterit. Perseverate ergo in ejus mandatis. Me etenim Dominus jam de hoc mundo vocare dignatur.*

Post hæc, juxta altare quadratam jussit foveam fieri, et terram ejus foras ecclesiam projici. Deinde in eam descendit, et manus suas expandens ad Dominum, dixit : *Invitatus ad convivium tuum venio, gratias agens, quia me dignatus es, Domine Jesu Christe,*

(1) Dans la légende originale, on lit : *septem.*

ad tuas epulas invitare, sciens quod ex toto corde meo desiderabam te. Vidi faciem tuam, et quasi de sepulcro suscitatus sum. Odor tuus concupiscentias in me excitavit æternas. Vox tua plena suavitate melliflua, et allocutio tua incomparabilis est eloquiis angelorum. Opera tua scripsi, quæ oculis meis vidi; et verba, quæ ex ore tuo auribus meis audivi. Nunc, Domine, commendo tibi filios tuos, quos tibi virgo mater per aquam et Spiritum Sanctum regeneravit Ecclesia. Suscipe me, ut cum fratribus meis sim, cum quibus veniens invitasti me. Aperi mihi januam vitæ, et perduc me ad convivium epularum tuarum, ubi tecum omnes amici tui epulantur. Tu es enim Christus filius Dei vivi, qui præcepto patris mundum salvasti. Tibi gratias referimus per infinita sæculorum sæcula. Cumque omnis populus respondisset : *Amen,* lux tanta super apostolum apparuit per unam fere horam, ut nullus sufferret aspectus. Postea inventa est illa fovea plena, nihil aliud in se habens nisi manna, quam usque hodie locus ipse gignit, ubi magna miraculorum copia specialis amici Jesu Christi meritis crebrescit. Illuc nimirum multi accurrunt, vota et orationes Deo fundunt, meritisque sancti Joannis apostoli et Evangelistæ optatum precum suarum effectum percipiunt, et pulsis infirmitatibus et periculis virtutes orationum ejus salubriter sentiunt (1). Cum quibus

(1) Saint Augustin, Grégoire de Tours et autres écrivains ecclésiastiques jusqu'au VIII[e] siècle, parlent de cette manne qui coulait du tombeau de saint Jean. Notre auteur paraît adopter l'opinion émise par saint Éphrem et plusieurs autres, que saint Jean n'était point mort ou était immédiatement ressuscité; on appuyait cette opinion sur un passage de son Évangile, XI, 22, 23.

et ego peccator accedo, devotionem meam trepidus exhibeo, et excellenti Salvatoris amico in fide et spe devotus orationem effundo.

O Joannes beatissime, Christi familiaris amice, qui ab eodem Domino Jesu Christo virgo electus, et inter cæteros magis dilectus, atque mysteriis cœlestibus ultra omnes imbutus, apostolus ejus et Evangelista factus es præclarissimus; te suppliciter obsecro : me miserum, tamen diligentem te, dilige, quæso, meisque precibus clemens exauditor adesto. Labores meos, et ærumnas quibus angor assidue, et multimodas infirmitates corporis mei, morumque molestias meorum respice, meritisque vivacibus et orationibus pro me ad Dominum pie oblatis a me efficaciter amove; ut a culpis emundatus, divino cultui merear semper inhærere, et fidelium niveæ phalangi sociatus, regem Sabaoth in æternum laudare. Amen.

VI. Jacobus Minor, filius Alphæi, qui in Evangelio nominatur frater Domini, quia Maria uxor Alphæi matertera fuit matris Domini, quam Mariam Cleophæ Joannes Evangelista cognominat, ab apostolis post ascensionem Domini Jerosolymorum episcopus statim ordinatus est, et ejusdem sedis regimine per annos xxx potitus est. Ipsum omnes, tam pro illius nimia sanctitate quam pro Salvatoris consanguinitate, apostoli honorabant, et de diversis regionibus, dum ad prædicandum dispersi essent, ad ipsum velut ad patrem opportunis temporibus recurrebant, necessariosque consultus ab ipso ut a magistro, prout ratio deposcebat, humiliter flagitabant.

Tandem septimo Neronis imperii anno, dum in

Jerusalem prædicaret Christum Dei filium, de templo a Judæis præcipitatus est et lapidatus, ibique juxta templum kal. maii sepultus (1).

Hegesippus (2), vir sanctus et eruditus, apostolorum temporibus vicinus, in quinto commentariorum suorum libro Jacobi Justi meminit, narrans quod postquam Festus præses Felicis successor apud Judæam obiit, et provincia rectore ac principe, antequam Albinus succederet, caruit, Jacobus frater Domini sævitiam Judæorum passus ad Dominum transierit. Hic ex utero matris sanctus fuit, vinum et siceram non bibit, neque animal manducavit. Ferrum in caput ejus non ascendit, oleo non est perunctus, balneis non est usus. Laneo non utebatur indumento, sed tantum sindone. Solus ingrediebatur templum, et jacebat super genua sua, orans pro populi indulgentia; ita ut callos in genibus in modum cameli faceret orando, genua semper flectendo, nec unquam ab oratione cessando. Itaque pro incredibili continentia et summa justitia, appellatus est Justus et Oblias (quod *munimentum populi* interpretatur).

Quidam de septem hæresibus Judæorum interrogabant eum quod esset ostium Jesu (3). At ille dicebat

---

(1) Saint Jacques le Mineur fut chargé par les autres apôtres du gouvernement de l'église de Jérusalem, quelques mois après l'Ascension. Il souffrit le martyre par l'ordre du grand-prêtre Ananias, en 62, vers Pâques, et par conséquent dans la huitième année de Néron.

(2) Hégésippe, le plus ancien des historiens de l'Église, était né au commencement du IIe siècle, et mourut vers 180. Il ne reste que des fragments de son *Histoire ecclésiastique*. Cette légende de saint Jacques le Mineur en est en effet extraite. (Voyez Eusèbe, *Histoire ecclésiastique*, II, 23, et IV, 22.)

(3) Par ces paroles assez obscures, on doit entendre que les Juifs

hoc esse Salvatorem. Septenis quippe sectionibus a se Judæi discrepant, et a linea veritatis deviant. Nam Pharisæi et Sadducæi, Essenii et Galilæi, Hemerobaptistæ, Basbuthæi et Samaritæ, privatis appellari vocabulis gloriantur, et diversa dogmata pro intentione sua pertinaciter asserunt et sequuntur (1). Ex quibus aliquanti per Jacobum crediderunt quia Jesus est Christus. Cumque multi ex principibus credidissent in Jesum, orta est ingens perturbatio Judæorum, scribarum et pharisæorum, dicentium : *Nihil superest quin omnis populus credat in Jesum, quod ipse sit Christus.* Deinde communi consultu ad Jacobum accesserunt, eumque reverenter rogaverunt ut in die festo Paschæ in excelsum pinnæ templi locum ascenderet, verumque testimonium de Jesu multitudini Judæorum et gentilium, qui de vicinis seu longinquis civitatibus convenirent, asseveraret. At ille, occasione accepta manifestandi veritatem, lætatus est; obsequiumque suum precantibus, licet non ad libitum malignantium, pollicitus est. Hoc enim vir justus divino agi nutu intellexit, ideoque obsecrantibus adquievit. In sublimi positus ad omnem populum voce magna clamavit,

---

demandaient à saint Jacques ce qu'il fallait penser de Jésus-Christ, ainsi que le prouve la réponse de l'apôtre. Dans l'évangile de saint Jean (x, 7), Jésus-Christ emploie cette expression en parlant de lui-même : *Amen, amen dico vobis quia ego sum ostium ovium.*

(1) Notre auteur a emprunté cette nomenclature des sectes des Juifs à une citation d'Hégésippe dans l'*Histoire ecclésiastique* d'Eusèbe (IV, ch. 22), mais il a défiguré le nom de la sixième, qui doit être écrit *Masbuthæi* au lieu de *Basbuthæi*. Voyez sur ce passage la note d'Adrien de Valois, où figurent beaucoup de variantes, tant pour les noms que pour le nombre des sectes.

atque Jesum Dei filium omnia complevisse quæ de illo prophetæ prædixerant, constanter et manifeste asseruit.

Denique fideli prosecutione (1) Jacobi finita, turbæ gavisæ sunt, Dominumque glorificantes dixerunt : *Hosanna filio David!* Pharisæi autem, aliique veritatis inimici, valde contristati sunt; et inito inter se pessimo concilio clamaverunt : *O, O; et justus erravit!* Tunc adimpleverunt quod in libro Sapientiæ scriptum est : *Auferamus justum, quia inutilis est nobis* (2). Nam pharisæi ad eum ascendentes dixerunt : *Nos te rogavimus ut errorem a populo de Jesu tolleres, et tu amplificasti.* Quibus ait Jacobus : *Ego errorem tuli, et veritatem ostendi.* Illi autem, turbis in ejus prædicatione gratulantibus et in Jesum credentibus, eum ex alto præcipitaverunt, et lapidibus urgere cœperunt. Qui dejectus super genua sua procubuit, et orans dixit : *Rogo te, Domine Deus pater, remitte illis; non enim sciunt quid faciunt.* Cumque eum talia orantem desuper lapidibus perurgerent, unus de sacerdotibus, de filiis Rechab, exclamavit, dicens : *Parcite, parcite, quæso. Quid facitis? Pro vobis orat hic justus, quem lapidatis.* Tunc iratus quidam ex pharisæis, perticam fullonis arripuit, et in capite ejus fortiter dedit, ejusque cerebrum ejecit (3). Testis ita-

(1) Prosecutio : *instructio, allegatio.* Duc. *Gloss.*

(2) *Sap.* II, 12.

(3) Cet événement eut lieu vers le 10 avril 62, et non pas le 1[er] mai, comme l'indique notre auteur, probablement d'après le choix que l'Église a fait de ce dernier jour pour célébrer sa fête. Les plus anciens martyrologes la plaçaient au 25 mars. On ne connaît d'autre motif pour l'avoir transportée au 1[er] mai, que la dédicace qui fut faite ce

que Jesu Christi tali martyrio est consummatus, ibique prope templum kal. maii est sepultus. Non multo post, oppugnatio consecuta est Vespasiani, quam prudentes Judæorum crediderunt divinitus accidisse pro vindicta Jacobi justi; ut evidenter legitur in libris Josephi, Hebræorum insignis historiographi. Incredulis pro certo Judæis duplici contritione periclitantibus, Ecclesia Dei gaudens in vera fide et salvificis virtutibus, fortem bellatorem in auxilium diuturni certaminis advocat pura devotione, clarisque vocibus : *Jacobe juste, Jesu frater Domini, sit tibi pia super nos compassio, quos reos facit superba jactantia, atque fœdavit mundi petulantia. Nostra clementer exaudi precamina, impetrans nobis veræ lucis gaudia. Pro inimicis qui orasti Dominum, tibi devotis impende suffragium, ut sempiternum nanciscamur præmium. Amen.*

VII. Philippus *os lampadis* interpretatur, quo nomine demonstratur quod ipse totus patens erat infusioni geminæ charitatis, et divinis obsequendo mandatis, imbutus et instructus charismatibus sacris, instar lucidæ lampadis barbaras gentes illustravit rutilantibus exemplis et doctrina veritatis. Hic a Bethsaida civitate Galilææ ortus est, et inter primos vestigia Christi secutus est. Post ascensionem Domini Gallis, vel Galatis, atque Scythis per xx annos Evangelium prædicavit, et diversas gentes ad agnitionem veri luminis pertraxit. Quondam in Scythia, dum a gentilibus teneretur, ac ad statuam Martis ductus ad sacrifican-

---

jour-là d'une église bâtie en son honneur à Rome vers le milieu du VIᵉ siècle

dum compelleretur, ingens draco de subtus basim statuæ exiit, et filium pontificis, qui ministrabat ignem sacrificii, percussit, duos etiam tribunos, qui eidem provinciæ præerant, quorum officiales sanctum Philippum apostolum in vinculis tenebant. De flatu autem draconis omnes morbidi redditi sunt, et vehementer ægrotare cœperunt. Tunc Philippus omnes admonuit ut in Dominum crederent, et Martem dejicientes confringerent; in loco autem, in quo fixus stare videbatur, crucem Domini affigerent et ipsam adorarent. Deinde adjecit quod si hæc agerentur, infirmi sanarentur, mortui resuscitarentur, et lethifer draco in nomine Jesu Christi fugaretur. Tunc illi, qui cruciabantur, dolore coacti clamare cœperunt: *Recuperetur in nobis virtus, et hunc Martem dejiciemus.* Facto itaque silentio, apostolus præcepit draconi ut protinus egrederetur in nomine Domini; et vadens in desertum nemini noceret, et in loco ubi accessus hominum non est, habitaret. Tunc sævissimus draco exivit et festinanter abire cœpit et ultra nusquam comparuit. Apostolus autem filium pontificis, et tribunos, qui mortui fuerant, in nomine Domini suscitavit, omnemque turbam, quæ morbida erat, sanitati restituit. Universi ergo qui Philippum apostolum persecuti sunt pœnitentiam egerunt, et deum hunc esse putantes adorare voluerunt. Ipse autem per unum annum eos jugiter docuit, eisque notitiam summi Dei solerter insinuavit, et omnia quæ ad veram fidem pertinent instanter in cordibus credentium seminavit. Multa igitur millia hominum crediderunt, et ab eodem apostolo baptizati sunt.

Philippus itaque apostolus gratia Dei multipliciter

adjutus multas ecclesias construxit, et episcopos ac presbyteros cum reliquis ordinibus sacris in Ecclesia ordinavit. Deinde per revelationem ad Asiam reversus, in civitate Hierapoli commoratus malignam extinxit hæresim Ebionitarum, qui Dominum Jesum negant esse Dei filium, nec hominis corpus sumpsisse de Virgine verum. Duæ vero filiæ ejus sacratissimæ virgines ibi erant, per quas Dominus multitudinem virginum lucratus est. Ipse autem ante septem dies migrationis suæ, presbyteros et diaconos et vicinarum urbium episcopos ad se vocavit; eisque, quod septem tantum diebus vitales auras carperet, prædixit. Deinde omnes commonuit ut in fide viriliter starent et doctrinæ Domini semper memores essent. Denique beatus apostolus, postquam copiose exhortatus est populum, annorum LXXX°, et VII° kal. maii perrexit ad Dominum; et Hierapoli tumulatum est corpus ejus sanctissimum. Post aliquantos annos duæ filiæ ejus dextra lævaque sepultæ sunt; ibique multa beneficia fideliter poscentibus fiunt meritis illius, ad quem amici sponsi accedunt, et tripudiantes claris vocibus ita canunt : *Proni rogamus, Philippe, os lampadis : pias cœlestis aures pulsa judicis; ut quæ meremur repellat supplicia, et quæ precamur det superna gaudia. Amen* (1).

---

(1) Cette légende est empruntée presque littéralement au faux Abdias, dont elle constitue le livre X. Tout ce qu'on sait sur saint Philippe, est qu'il prêcha la foi dans les deux Phrygies, et fut enterré dans la Phrygie Pacatienne, avec deux de ses filles, vierges, qui ont été souvent confondues avec les filles de saint Philippe diacre. On croit, d'après un passage de saint Irénée, qu'il vécut au moins jusqu'en 81. Nous ne pensons pas que cet apôtre ait été en contact avec les Ébionites.

VIII. Thomas *abyssus*, et Didymus interpretatur *geminus*, quia Salvatori similis est redimitus multimodis virtutum charismatibus. Hic Evangelium prædicavit Parthis et Medis, Hircanis et Persis, Bactrianis et Indis, ac martyrium in Calamina civitate in die XII° kal. januarii sub Mesdeo rege consummavit; et non multo post inde ad Edessam urbem multis mirabilibus coruscavit.

In relationibus de apostolis multa diversitas est tam pro antiquitate temporis, quam pro longinquitate regionum ubi agricolæ Christi prædicaverunt barbaris, qui dissona barbarie sua valde discrepant a Romanorum ritibus et usu locutionis. Unde in quibusdam, quæ de sanctis apostolis legimus, quoniam ab incertis edita sunt auctoribus et usque ad nos transmissa, dubitamus; præsertim cum a Gelasio papa, aliisque magnis apocrypha nuncupata sint doctoribus. Egregius quoque pontifex Augustinus in hujusmodi scriptis dubitavit, et cum meticulosa scrupulositate de sancti Thomæ gestis contra Faustum manichæum quoddam exemplum protulit (1). Hoc ideo dixi de dissonantia scriptorum, quæ per orbem passim reperitur in voluminibus antiquorum, non ut derogem mirandis operibus sanctorum; sed ut quæcumque scripta sunt de apostolis, aliisve beatis, studio priorum, cum subtili cautela discutiatur ad fidei munimentum et ædificationem morum. Nunc in nomine Domini breviter prosequar narrationem; quæ sancti Thomæ apostoli refert fructiferam peregrinationem, felicem et gloriosam de

(1) *Sancti Augustini contra Faustum manichæum*, XXII, 79.

Christo prædicationem, et laboriosam usque ad perennis vitæ bravium passionem.

Thomas Didymus cum apud Cæsaream esset, Dominus Jesus Christus ei apparuit, ipsumque Abbani præposito Gundafori regis Indorum commendavit, et cum eo, ut romano opere palatium regi fabricaret, in Indiam misit. Navigantibus illis per mare, Thomas de artis suæ scientia multa mystice locutus est, et miranda opera in marmore et ligno in omni structura se facturum pollicitus est. Septimo autem die Andronopolim (1) prospere venerunt, et ut de navi descenderunt, voces cantantium in organis et tibiis, citharisque audierunt. Nuptias nimirum rex civitatis celebrabat, in quibus Pelagiam filiam suam Dionysio tradebat. Præcones urbem circumeuntes clamabant ut omnes regali convivio interessent : dives, pauper, nobilis, civis ac peregrinus; quicumque non venisset, regem offenderet. Abbanes ergo cum Thoma convivio interfuit, sed Thomas solito more non jocis, nec epulis, sed cœlesti theoriæ studuit. Interea cantatrix hebræa ferens tibiam, secus prandium circumibat, et unicuique quod illi placeret canebat. Veniens autem ad Thomam, diutius immorata ante illum stetit, ac ut hominem non manducantem neque bibentem, sed oculos cœlis affixos habentem perspexit, hunc Hebræum esse et Dei cœli oratorem intellexit. Congaudens igitur illi ut compatriotæ, hebraice cœpit canere : *Unus est Deus Hebræorum, qui creavit omnia ; ipse fecit cœlum et terram, et ipse fundavit maria.* Hæc apostolus

(1) Dans d'autres légendes du même saint, ce nom est écrit : *Mandrinopolis.*

audiens, plus orabat, et puellam verba veritatis canentem attentius eadem repetere admonebat. Tunc ipsum, quod neque manducaret, neque biberet, pincerna increpavit, et palmam in faciem ejus dedit. Apostolus vero mox hebraice prædixit quod ei protinus antequam convivium compleretur, contingeret. Porro pincerna ut aquam de fonte deferret, exivit, eumque leo invasit, et bibens sanguinem ejus abiit. Canes vero membra ejus comederunt, quorum unus niger dexteram ejus in ore ferens, in medium convivii apportavit. Stupentibus convivis, qui hæc intuebantur, hebræa cantatrix, quæ sola prophetiam ejus intellexerat, tibiam suam jactavit, et currens pedes ejus osculari cœpit, et omnibus qui aderant dixit : *Hic homo aut propheta est, aut apostolus Dei*. Nam ut pincerna eum percussit, casum quem passus est hebraico sermone prædixit : *Non exsurgam*, inquit, *de hoc convivio, nisi manum ipsam a cane nigro huc deferri videro*.

Cumque de strepitu hominum rex inquireret, et quid accidisset audiret, apostolum ad se vocari fecit, ac ut filiam suam (1) una cum sponso ejus benediceret rogavit. Thomas itaque in thalamum una cum rege intravit, manum suam super amborum capita posuit, eisque in Dei nomine, memoratis patriarcharum nominibus, orans benedixit. Cum autem apostolus e thalamo egressus abiret, et sponsus eum deduceret, ramus palmæ plenus dactylis grandibus in manu ejus apparuit. Unde gaudens juvenis ad sponsam suam cucurrit, eique ad gustandum de fructu ejus dedit. Cum-

(1) Lisez : *filiæ suæ*.

que ambo de fructu memorato gustassent, subito soporati unum somnium viderunt. Nam quasi rex potens gemmatus (1) videbatur, et in medio eorum stans utrosque amplectebatur, dicens : *Apostolus meus benedixit vos (2), ut æternæ vitæ participes efficiamini.* Evigilantes autem, cum mutuo sibi narrarent quæ vidissent, ecce Thomas apparuit eis, dicens : *Rex meus, qui modo vobis locutus est in visione, ipse me januis clausis introduxit, ut benedictio mea super vos fructificet. Habetis enim integritatem, quæ est omnium regina virtutum et fructus salutis perpetuæ. Virginitas soror est angelorum et omnium possessio bonorum. Virginitas victoria libidinum, fidei trophæum, triumphus de inimicis et æternæ securitas quietis. Nam de corruptione nascitur pollutio, de pollutione reatus, de reatu confusio.*

Cumque Thomas hæc et multa alia de virginitatis laude et libidinis fœditate disseruisset, multaque incongrua, quæ de carnali commixtione plerisque oriuntur, retulisset; Dionysius et Pelagia gratanter omnia quæ docebantur ab apostolo audierunt, eisque ibidem duo angeli apparuerunt : *Nos*, inquiunt, *angeli sumus, qui vobis a Deo dati sumus pro benedictione apostoli ejus; ut dum custodieritis monita ejus, omnes Domino petitiones vestras offeramus.*

His aliisque piis monitis sponsus et sponsa instructi sunt, et prostrati ad pedes apostoli, dixerunt : *Confirma nos in omni veritate, ut nihil nobis de scientia*

---

(1) Resplendissant, couvert de pierres précieuses.

(2) Lisez : *vobis.*

Dei desit. Quibus ait : *Veniam ad vos sequenti nocte, et plenius vos instruens, proficiscar.* Igitur juxta promissum suum venit, de omnibus æternæ vitæ mysteriis ambos diligenter instruxit, et baptismatis eos unda sanctificavit. His itaque peractis, navigavit; et post aliquod tempus unum ex discipulis suis misit, quem presbyterum ordinans ita constituit, ut in eadem civitate consisteret et ecclesiam ordinaret, in qua multus Deo populus est acquisitus. Ibi sedes est Thomæ apostoli, fidesque catholica usque in hodiernum diem. Dionysius autem episcopus factus est, sponsamque suam sacro velamine consecravit, quæ post obitum ejus duplex martyrium pertulit; quia virum habere contempsit, nec idolis sacrificare voluit. In Christi ergo confessione decollata est, et super tumulum ejus græcis sermonibus et litteris ita scriptum est : IN HOC LOCO REQUIESCIT SPONSA DIONYSII EPISCOPI ET FILIA THOMÆ APOSTOLI.

Cum venissent Hierapolim in India civitatem, ingressus Abbanes ad Gundaforum regem, nuntiavit Thomam adesse peritissimum artificem. Rex autem de fabricando palatio cum eo tractavit, et ædificii locum illi ostendit. Thomas autem arundinem apprehendit, et metiendo dixit : *Ecce januas hic disponam, et ad ortum solis ingressum : primo proaulam, secundo salutatorium, in tertio consistorium, in quarto tricorium, in quinto zetas hyemales, in sexto zetas æstivales, in septimo epicaustorium et triclinia accubitalia, in octavo thermas, in nono gymnasia, in decimo coquinam, in undecimo colymbos et aquarum lacus influentes, in duodecimo hypodromum et per*

gyrum arcus deambulatorios (1). Rex autem conside-

---

(1) Nous ne ponvons mieux commenter cette cnrieuse énumération des parties constitnantes d'un palais, déjà fort différente de la distribution antique, qu'en citant la description suivante du palais des ducs de Spolète vers 814, à laquelle elle nous paraît avoir été visiblement emprnntée :

In primo proaulium, id est locus ante aulam (*area* ou *vestibulum* des anciens).

In secundo salutatorium, id est locus salutandi officio deputatus, juxta majorem domum constitutus (*atrium* des anciens).

In tertio consistorium, id est domus in palatio magna et ampla, ubi lites et caussæ audiebantur et discutiebantur. Dictum consistorium a consistendo, quia ibi ut quælibet audirent et terminarent negotia judices vel officiales consistere debent (basilique des anciens palais, dont il avait fallu changer le nom, depuis qu'il avait été adopté avec l'édifice lui-même pour les églises).

In quarto trichorum, id est domus conviviis deputata, in qua sunt III *ordines mensarum, et dictum est* trichorum *a tribus choris, id est tribus ordinibus comessantium* (le *triclinium* des anciens).

In quinto zetæ hyemales, id est cameræ hyberno tempori competentes (*hybernaculum* de Pline).

In sexto zetæ æstivales, id est cameræ æstivo tempori competentes.

In septimo epicaustorium et triclinia accubitanea, id est domus in qua incensum et aromata in igne ponebantur, ut magnates odore vario reficerentur, in eadem domo tripartito ordine considentes (innovation byzantine, étrangère anx anciennes habitations romaines. Les *triclinia* étaient des espèces de divans garnissant trois côtés de la salle).

In octavo thermæ, id est balnearum locus calidarum.

In nono gymnasium, id est locus disputationibus et diversis exercitationum generibus deputatus.

In decimo coquina, id est domus ubi pulmenta et cibaria coquuntur.

In undecimo columbum, id est ubi aquæ influunt (autre innovation grecque).

In duodecimo hippodromum, id est locus cursui equorum in palatio deputatus.

Cette curieuse description, publiée par Mabillon (*Rerum Italic.* II, p. 11) et par Muratori (*Annali d'Italia*, IV, 11), a été reproduite par Mazois (*Ruines de Pompeïa*), qui nous a puissamment aidé à en déterminer le sens précis.

rans, ait : *Vere artifex es, et decet te regibus ministrare.* Deinde infinitas illi pecunias relinquens, abiit.

Apostolus siquidem cœpit provincias et civitates circumire, verbum Domini prædicare, credentes baptizare et egenis abundanter donare. Innumerabilem itaque populum Domino acquisivit, clericos ordinavit, ecclesias fabricavit; et per totum biennium, quo rex Gundaforus absens fuit, ecclesias firmavit. Cumque rex venisset et apostoli facta deprehendisset, ipsum cum Abbane ferro vinctos in ima carceris trudi præcepit. Et quoniam Gad frater regis in extremitate vitæ languebat, interfectionem eorum distulit. Cumque cogitaret ut viventes excoriaret et ita flammis traderet, moritur Gad germanus ejus. Et quia multum amabatur, fit intolerabilis luctus. Barbari mortuum pro ritu gentis purpura et bysso circumdant, totumque corpus gemmis perornant. Rex quoque ex purpureis lapidibus memoriam (1) ejus extrui, et ipsum in labro purpureo poni (2). Interea dum ab artificibus pomposa peragerentur opera, ideoque fieret ejus sepulturæ mora; Gad ipse, qui mortuus fuerat, resurrexit quarta die, hora diei prima. Et factus est pavor et stupor et silentium omnibus, qui more Indico exhibebant regio funeri planctus. Porro Gad Gundaforum regem redarguit, quod amicum Dei, cui famulantur angeli, disposuisset excoriare et incendere. Palatium etiam in cœlo inenarrabile se vidisse retulit, eo fac-

(1) *Memoria* est employé ici dans le sens de *monumentum, sepulcrum*. On trouve dans saint Augustin : *memoria marmorata*, tombeau de marbre. *Labrum purpureum* : sarcophage de porphyre.

(2) Ajoutez : *jubet*.

tum ordine, quo Thomas disposuit; et de meritis ejus, secretisque cœlestibus plura reseravit. Deinde ad carcerem festinus perrexit, apostolum a vinculis absolvit, pronus ad pedes ejus ploravit, et indulgentiam fratri suo postulavit.

Egredienti apostolo, rex ipse jam moderatior occurrit, et pedibus ejus advolutus veniam petiit. Tunc apostolus, accepta occasione congrua, barbaros edocere cœpit; et veritatem annuntians, inter cætera dixit : *Dominus meus Jesus Christus multum vobis præstitit, qui secreta sua vobis ostendit. Ecce provinciæ vestræ ecclesiis plenæ sunt. Parati ergo estote, ut sanctificemini.* Hæc et alia his similia principibus intimavit, eosque de fide et sacra religione instruxit.

Ingens fama de virtutibus quas Dominus per apostolum operabatur, per Indiam diffusa est; et nimia congregatio populorum de longinquis et proximis civitatibus ad eum facta est. Vitulos ei et arietes more divino sacrificare volebant, quia ipsum esse deum putabant. Porro Gundaforus rex apostolo suadente jussit ut per unum mensem expectarent, quousque totius provinciæ conglobatio fieret, et ita demum facerent quod ipse juberet. Completis ergo xxx diebus, in campo juxta Gazi montis ascensum hominum multitudo congregata est, in qua variis ægritudinibus laborantium magna multitudo adest. Apostolus autem omnes infirmantes in unum congregari præcepit, et ipse in medio eorum stetit; manusque suas ad cœlos expandens, pro eis oravit. Finita oratione apostoli, coruscus (1) super eos venit, et ita omnes, ut ictu

(1) Éclair.

fulguris perituros se formidarent, terruit. Omnes prostrati cum apostolo, per mediam fere horam jacuerunt, sibique gratissimam Dei bonitatem adesse senserunt. Multi enim febricitantes et surdi, cæci et claudi sanati sunt, aliæque infirmitates ab hominibus virtute Creatoris depulsæ sunt. Jubente apostolo, de humo cuncti surrexerunt, et gaudentes pro recepta sanitate Dominum glorificaverunt.

Tunc beatus Thomas ascendit supra petram, ut omnes videret et videri ab omnibus posset; factoque silentio, veram eis doctrinam ubertim exhibet. Sequenti dominico baptizati sunt novem millia virorum, exceptis parvulis et mulieribus. Apostolus ad Indiam superiorem profectus est per revelationem, et omnes populi festinabant ad ejus opinionem. Signa et prodigia quæ faciebat videbant. Unde mirantes, prædicationem ejus contemnere non audebant. Dæmones enim expellebat, cæcos illuminabat et leprosos mundabat. Omnes etiam dolores et calores et frigores (1) pellebat; mortuos quoque suscitabat.

Quædam mulier nomine Sintice, quæ cæca per annos sex fuerat, ita curata est, ut nec signum præteritæ infirmitatis haberet. Inde Mygdonia uxor Carisii cognati regis Mesdei valde accensa est; et mutato habitu applicuit se inter ancillas suas, ubi de Deo vero saluberrimum sermonem faciebat sanctus Thomas. Docente apostolo, universa multitudo credidit, et post jejunium septem dierum baptisma percepit. Mygdonia vero, sermone audito ex ore apostoli, noluit

(1) Fièvres, pluriel de *frigor* : fièvre, frisson.

ultra contingere thorum viri sui. Iratus itaque Carisius perrexit ad regem, et impetravit ab eo ut tentus apostolus mitteretur in carcerem. Sintice autem Mygdoniam ad carcerem duxit, et dato munere carcerario, ad eum intravit. Apostolus, audita credulitate Mygdoniæ, jussit ut in domum suam cito reverteretur, ibique in cubiculo clauso ipsum præstolaretur. Mediæ vero noctis tempore apostolus affuit, promissa complens cameram intravit, Mygdoniam confortavit, in fide erudivit, septem diebus jejunare præcepit. Octavo autem die iterum similiter rediit, et fidelem feminam, cum omnibus qui crediderant, baptizavit. Carisius autem, cujus sororem Mesdeus rex habebat uxorem, petiit ut Treptia regina mitteretur ad suam uxorem, quatenus per eam revocaretur ad thorum maritalem. Mesdeus rex concessit. Treptia regina perrexit, astutis blanditiis Mygdoniam convenit, totoque nisu ad pristinam conversationem retrahere studuit. Verum illa jam in Christo fundata fortiter restitit, jamque fide fortis bellatrix repugnavit, et reginam ratione victam ad Christum strenue compulit. Dulci enim affatu ei respondit, ejus animo amorem apostoli solerter injecit, et ita prædicando mulieris cor cito supposuit. Ait enim : *O soror Treptia, si scires quæ ego didici, non hominem putares esse, sed deum. Surdis enim auditum reddit, salutem omnibus ægrimoniis restituit; aliquando etiam mortuos ad vitam resuscitavit. Hic ostendit alteram vitam immortalem, nesciam omnis doloris, omnisque tristitiæ. In hac etiam nocte mortuus ab eo resuscitatus est. Nam dux militum Simforus ad carcerem abiit, a carcerariis apostolum in fide sua suscepit et in domum suam duxit. Ipse au-*

tem orationem fecit, et unicum filium ducis, qui mortuus fuerat, resuscitavit. Ecce nunc in domo ducis sedet; omnes ad se ingredientes docet et universas infirmitates curat. Respondit Treptia : *Si ita est ut asseris, eamus, et si vere ita comprobavero, protinus credam ei. Stultum est enim æternam vitam non appetere, et tantis virtutibus non credere.* Ducis itaque ad domum perrexerunt; ingressæ, ad eum tunc loqui non potuerunt. Occupatus enim erat, manus imponens super infirmitates varias. Regina, ut tanta mirabilia vidit, obstupefacta dixit : *Maledicti sunt a Deo qui non credunt operibus salutis.* Tunc quidam elephantiosus aspectu nimis horribilis, scabroso vultu et voce raucissima, jubente apostolo, introductus est. Porro in eum apostolus aspiciens flevit, et fixis genibus diutissime oravit, eique dexteram imponens, Deum suppliciter invocavit. Deinde puer quidam fulgido aspectu apparuit, leprosum a parte anguli secreti tulit, vestibus suis exuit, corio quoque quasi tunica corporali spoliavit, sicut qui excoriat vitulum, et revocavit eum ad apostolum. Ille vero consignans eum signo crucis baptizavit, novisque et candidis indui vestimentis fecit. Hæc videns populus, Deum magnificavit, et regina pedes ejus osculans baptizari postulavit. Tunc apostolus, quia tempus migrandi de corpore proximum esse præscivit, reginam cum omnibus qui ibi aderant baptizavit.

Reversa regina, regem de fide commonuit, seque christianam constanter ostendit. Tunc cor regis expavit, et iratus contra Carisium clamavit : *Cum studeo recuperare tibi uxorem tuam, perdidi meam. Nam Treptia pejor facta est mihi, quam Mygdonia*

tibi. Statim jussit ad Thomam mitti, et manibus a tergo ligatis ante se adduci. Adducto autem præcepit ut persuasione sua deceptas mulieres restitueret thalamo conjugali. Quod cum ille facere detrectasset, ipsosque persecutores salvare per fidem maluisset, iratus rex jussit lances ferreas igniri et apostolum excalciari, ut nudis pedibus super stans hoc deficeret dolore. Protinus prorupit aqua et extinctæ sunt lances. Deinde consilio Carisii missus est in fornacem thermarum; sed thermæ ultra calere non potuerunt, et apostolus altero die incolumis egressus est. Denique coegerunt illum ut simulacro solis offerret sacrificium. Erat autem statua solis ex auro facta, habens quadrigam equorum auream et currum, ubi habenis effusis, quasi cursu rapido agebatur ad cœlos. In templo gentiles barbarico ritu choros ducebant, et virgines cum lyris cantabant, cum tibiis et tympanis, cum titulis (1) atque thuribulis. Cumque rex et amici ejus illuc apostolum introduxissent, et immolare simulacro solis illi persuaderent, ipse dæmoni hebraico sermone præcepit ut exiret, sibique apparens imperata perficeret. Egressus autem dæmon stetit ante eum, ita ut solus videret eum. Apostolus cum Zabulo hebraice loquebatur, et nullus sciebat quid diceret, vel cui loqueretur.

Tandem cum sanctus Thomas adorans Dominum in templo genua flexisset, et dæmoni rege præsente in Christi nomine præcepisset ut neminem læderet, sed

(1) Nous pensons que *titulus* signifie ici inscription, écriteau en l'honneur du dieu. Dans le faux Abdias, on lit, au lieu de *titulis* : *vatillis*, petits vases sur lesquels on brûlait des parfums.

metallum simulacri comminueret, statim idolum liquefactum est quasi cera juxta ignem posita et resolutum. Omnes vero sacerdotes levaverunt mugitum. Tunc pontifex templi apostolum transverberavit gladio. Rex autem fugit cum Carisio. Magna itaque facta est dissentio, quia major pars populi clamabat pro apostolo, ita ut percussor ejus quæreretur, quatenus vivus incenderetur. Corpus vero apostoli cum laudibus et hymnis in ecclesiam honorifice transtulerunt, et pretiosis aromatibus condierunt; ibique magna signa et prodigia facta sunt. Nam dæmoniosi liberabantur et omnes ægritudines curabantur (1).

Post longum tempus Syri ab Alexandro imperatore romano, qui victor de prælio Persidis e Xerse rege devicto veniebat, supplicantes impetraverunt ut mitteret ad regulos Indorum, ut civibus redderent defunctum. Corpus igitur apostoli de India translatum est, et in Edessa civitate in locello argenteo ex catenis argenteis pendente positum est. Ibi nullus idolorum cultor, nullus hæreticus potest vivere, nullus Judæus (2).

---

(1) Ces actes de saint Thomas n'ont point été empruntés directement au faux Abdias, mais à quelque autre légendaire intermédiaire qui en avait modifié plusieurs parties et tronqué la fin. Nous avons cru inutile de relever en détail ces variantes entre deux récits aussi peu dignes d'attention l'un que l'autre. La tradition de l'Église, à l'époque d'Origène, était que saint Thomas avait porté la foi chez les Parthes, et peut-être dans la partie de l'Inde qui en est voisine. On n'en sait encore rien autre chose, malgré la prétention des Portugais d'avoir retrouvé des traces et des monuments de son séjour sur la côte de Coromandel.

(2) Notre auteur veut parler de l'expédition d'Alexandre Sévère contre les Parthes et leur roi Artaxerxès, fondateur de la dynastie des

Abgarus toparcha ejusdem urbis rex fuit, qui epistolam manu Salvatoris scriptam accipere meruit; quam infans baptizatus stans super portam civitatis legit, si quando barbara gens contra civitatem venerit. Eadem die qua lecta fuerit, aut placantur barbari, aut fugantur eminati (1) tam Salvatoris scriptis, quam orationibus sancti Thomæ apostoli, sive Didymi, qui latus Domini contingens dixit : *Tu es, Domine, Deus meus* (2).

Georgius Florentius Gregorius Turonensis venerabilis archiepiscopus scribit quod a Theodoro quodam de sancto Thoma audivit, qui tunc temporis in Indiam peregrinatus fuerat, et inde reversus hæc inter cætera narrabat :

In India, in loco ubi corpus beati Thomæ apostoli prius requievit, habetur monasterium et templum miræ magnitudinis diligenter exornatum atque compositum. In hac igitur æde magnum miraculum Dominus ostendit. Lichinus inibi positus, et illuminatus

---

Sassanides, laquelle eut lieu en 233. Mais on ne trouve dans la vie de ce prince rien de semblable à la réclamation qu'on lui attribue ici. Ce qu'il y a de certain seulement, c'est que, dès le IVe siècle, on croyait posséder à Édesse le corps de saint Thomas.

(1) Nous pensons que ce mot signifie : *effrayé*.

(2) Nous n'entrerons pas dans la discussion de la prétendue correspondance d'Abgare avec Jésus-Christ, qui, malgré l'autorité d'Eusèbe, ne nous paraît pas pouvoir être sérieusement soutenue. Aussi fut-elle rejetée comme apocryphe dans le concile de Rome, présidé par le pape Gélase en 496. Suivant la tradition, ce serait Thaddée, l'un des soixante-douze disciples, qui aurait été envoyé par saint Thomas pour accomplir la promesse faite à Abgare. Quant à l'opinion que la ville d'Édesse serait imprenable, elle se fortifia beaucoup sous Justinien, lorsque Chosroës l'eut assiégée en vain.

ante locum sepulturæ illius, perpetualiter die noctuque divino nutu resplendet, a nullo fomentum olei scirpique accipiens; neque vento extinguitur, neque casu dilabitur, neque ardendo minuitur. Habet incrementum per apostoli virtutem, quod nescitur ab homine; cognitum tantum habetur divinæ potentiæ. In Edessa urbe, in qua beatos artus tumulatos diximus, adveniente translationis ejus festivitate, magnus aggregatur populorum cœtus, ac de diversis regionibus cum votis et negotiis venientibus, vendendi comparandique per XXX *dies sine ulla telonei exactione licentia datur. In his vero diebus, qui in mense quinto habentur, magna et inusitata populis beneficia præbentur. Non scandalum surgit in plebe, non musca incidit mortificatæ carni, non latex deest sitienti. Nam cum ibi reliquis diebus plus quam centum pedum altitudinem aqua hauriatur a puteis, nunc paululum si effodias, affatim lymphas exuberantes invenies. Quod non ambigitur hæc virtute apostoli impertiri. Decursis igitur solemnitatis diebus, teloneum publico redditur, musca quæ defuit adest, propinquitas aquæ dehiscit. Dehinc emissa divinitus pluvia ita omne atrium templi a sordibus et diversis squaloribus, qui per ipsa solemnia facti sunt, mundat, ut putares illud nec fuisse calcatum* (1).

Vere Deus noster omnipotens, justus et pius judex, atque redditor patiens, sanctos suos mire glorificat et ineffabiliter honore perenni coronat; genus huma-

(1) Greg. Tur. *de Glor. martyr.* 1, 32. Ce passage est exactement transcrit, sauf la substitution, probablement accidentelle, du mot *lichinus* (mèche) à *lychnus* (lampe).

num terrendo castigat, et puniendo per pœnitentiam salvificat. Nos igitur ipsi gementes in valle plorationis supplicemus, pro ineffabilibus bonis suis gratias agamus, et mandatis ejus inhærendo, ad illum festinemus. Beatum quoque Thomam apostolum, qui Didymus dicitur, exoremus, eique fiducialiter canentes dicamus :

O Thoma, Christi perlustrator lateris, per illa sancta te rogamus vulnera, quæ mundi cuncta diluerunt crimina : nostros reatus terge tuis precibus. Dira sentimus peccatorum vulnera, pro quibus damus anxii suspiria, flentes oramus : pro nobis potentia offer Tonanti clementer precamina. Amen.

IX. Bartholomæus Syrum est, et interpretatur *filius suspendentis aquas*. Hic in sorte prædicationis Lycaoniam accepit, deinde in Assyria et Tertia India evangelizavit. Ad ultimum in Albano majoris Armeniæ urbe vivens est a Barbaris decoriatus, atque jussu regis Astyagis decollatus; sicque IX° kal. septembris est terræ conditus. Hujus sacratissimum corpus primum ad insulam Lipparis, deinde Beneventum, anno ab incarnatione Domini DCCCIX° translatum, pia honoratur veneratione fidelium. Nunc totam seriem passionis ejus libet solerter rimari, et ex antiquis codicibus huic nostræ breviter inserere narrationi.

Indiæ tres esse ab historiographis asseruntur, in quibus traduntur fuisse oppidorum quinque millia, populorum vero novem millia (1). Prima India ad

(1) On ne peut croire qu'Orderic Vital ait voulu placer neuf mille habitants seulement dans une contrée qui aurait renfermé cinq mille villes. S'il a entendu parler de neuf mille nations, l'exagération ne

Æthiopiam mittit, secunda ad Medos, tertia finem facit; quia ex uno latere habet regionem tenebrarum et ex alio mare Oceanum. In hanc ergo Indiam Barthòlomæus apostolus venit, et in templum, in quo idolum Astaroth erat, intravit, ibique quasi peregrinus manere cœpit. Apostolo itaque adveniente, Astaroth obmutuit, nec consulentibus responsa dedit, nec his quos læserat subvenire potuit. Cumque jam plenum esset languentibus templum, et quotidie sacrificantibus nullum daret Astaroth responsum; morbidi vero, qui de longinquis regionibus adducti fuerant, suos dolores miserabiliter plangerent, idolique cultores, neque sacrificando, neque seipsos more suo laniando proficerent; in aliam civitatem, ubi aliud dæmonium nomine Beerith (1) colebatur, perrexerunt, et illi sacrificantes, de taciturnitate dei sui et aliis eventibus suis consuluerunt. Quibus ille dixit : *Quia Deus vester sic captivus, et catenis habetur igneis strictus, ut neque suspirare, neque loqui audeat, ex quo illuc ingressus est apostolus Dei Bartholomæus.* Interrogantibus autem quis ille Bartholomæus esset, dæmon respondit : *Amicus est Dei omnipotentis, et ideo in istam venit provinciam, ut numina quæ colunt Indi evacuet.* Astarothitæ autem dixerunt : *Dic nobis signa ejus, ut eum inter multa*

---

sera pas moins manifeste dans un autre sens, puisque cela n'aurait guère fait qu'une ville pour deux peuples. Il y a ici évidemment quelque inadvertance dans les nombres, quoiqu'ils soient écrits en toutes lettres dans le manuscrit de Saint-Évroult.

(1) Dans le faux Abdias, ce mot est écrit : *Beireth*, mais il paraît qu'il faut lire : *Berith*, et que ce nom est emprunté au *Livre des Juges* (IX, 4 et 46) comme celui d'Astaroth.

millia cognoscere possimus. At ille respondit : *Capilli nigri capitis et crispi, caro candida, oculi grandes, nares æquales et directæ, aures copertæ crine capitis, barba prolixa habens canos paucos, statura æqualis, quæ nec brevis, nec longa nimium possit adverti. Vestitur colobio albo clavato purpura, induitur pallio albo, per singulos angulos singulas gemmas purpureas habens* (1). *Viginti sex anni sunt, ex quo nunquam sordidantur vestimenta ejus, neque veterascunt. Similiter et sandalia in pedibus ejus per* XXVI *annos nunquam veterascunt. Centies flexis genibus per diem, centies per noctem orat Deum. Vox ejus quasi tuba vehemens est. Ambulant cum eo angeli Dei, qui non permittunt eum fatigari, nec esurire. Semper eodem vultu, eodem animo perseverat, omni hora lætus et hilaris permanet. Omnia providet, omnia novit, omnem linguam omnium gentium et loquitur et intelligit. Ecce et hoc quod vos interrogatis, et quod ego do responsum de eo jam novit. Angeli Dei famulantur ei et ipsi nuntiant ei.* Hæc et alia plura dæmon locutus conticuit.

Revertentes omnium peregrinorum hospitia circumierunt, vultus et habitum singulorum aspexerunt; sed per duos dies apostolum Dei non invenerunt. Denique quidam dæmoniacus, nomine Seusticus, cla-

(1) Notre auteur a donné ici à saint Barthélemi un vêtement dont la magnificence toute byzantine est bien peu en rapport avec la simplicité apostolique. Le *colobium* était une tunique sans manches ou à manches courtes et étroites, par opposition avec les larges manches de la dalmatique, qui lui fut substituée dans l'habillement sacerdotal par le pape saint Sylvestre. Le mot *habens* manque dans le manuscrit de Saint-Évroult.

mans dixit : *Apostole Bartholomæe, incendunt me orationes tuæ*. Apostolus autem dixit ei : *Obmutesce et exi ab eo*. Et statim liberatus est homo, qui per multos annos fatigatus fuerat ab eo.

Hoc ut Polemius (1) ejusdem provinciæ rex audivit, ad eum misit, rogans ut sanaret filiam suam, quæ lunatica erat, et omnes quos tenere poterat morsu attrectabat, aut scindebat et cædebat. Exsurgens itaque apostolus cum nuntio regis perrexit, et puellam catenis strictam solvi præcepit. Porro, metuentibus ministris ad eam accedere, dixit apostolus : *Vinctum teneo inimicum qui erat in ipsa. Ite et eam solvite; lavate et reficite, et crastina die mane ad me adducite*. Euntes fecerunt quod apostolus jussit, eamque dæmon ultra vexare non potuit. Tunc rex oneravit camelos auro et argento, gemmis ac vestibus, et quæsivit apostolum; sed eo non invento, cuncta reportata sunt ad palatium.

Cumque sequentis diei aurora inciperet, et rex in cubiculo clauso esset, apostolus ei solus apparuit, ipsumque vera fide et salutari doctrina instruxit. Nam incarnationem Verbi Dei ex intemerata virgine Maria seriatim retulit, trimodamque tentationem, triplicemque victoriam diligenter enucleavit.

Polemius rex apostolicæ prædicationi acquievit, et pontifices idolorum in crastinum sacrificare ex industria præcepit. Ipsis autem prima diei hora sacrificantibus dæmon locutus est, et vexationes suas, quibus ab angelis torquebatur, conquestus est. Apostolo quo-

(1) Dans le faux Abdias, ce prince est appelé *Polymius*, et le personnage précédent *Pseustius*.

que præcipiente, deceptiones suas, quibus miseros vulnerabat, palam confessus est.

Tunc apostolus dixit ad plebem : *Ecce quem Deum putabatis curare vos; audite nunc verum Deum creatorem vestrum, qui habitat in cœlis; et si vultis ut orem pro vobis, et omnes infirmi qui adsunt sanitatem recipiant, hoc idolum deponite et confringite. Quod cum feceritis, hoc templum Christi nomini dedicabo, et vos omnes hic baptismate Christi consecrabo.* Regis itaque jussu omnes populi funes et trochleas (1) miserunt, et simulacrum evertere non potuerunt. Apostolus autem dixit eis : *Solvite vincula ejus.* Cumque omnia exsolvissent, ille dæmoni præcepit ut exiret et simulacrum confringeret. At ille statim exivit, et omnia genera idolorum comminuit. Omnes ergo qui hoc viderunt una voce clamaverunt : *Unus est Deus omnipotens, quem prædicat apostolus ejus Bartholomæus.* Tunc beatus apostolus ad Dominum manus suas expandit, et pro salvatione omnium qui aderant diutius oravit. Cumque omnes respondissent : *Amen*, angelus Domini sicut sol splendidus habens alas apparuit, et per quatuor angulos templi circumvolavit, digitoque suo in quadratis saxis signum crucis sculpsit. Deinde præcepit eis ut digito suo signum crucis facerent in frontibus suis. Et ostendit ingentem Ægyptium fuligine nigriorem, facie acuta, barba prolixa, crines usque ad pedes habentem, oculos igneos sicut ferrum ignitum, scintillas emi-

(1) Appareil à roues pour soulever des fardeaux, grue.

cantes. Ex ore vero ejus et naribus egrediebatur flamma sulphurea. Pennas et alas spineas sicut sphinx (1) habebat, et vinctus erat a tergo manus, igneisque catenis strictus. Postquam malignus Satan ab omni populo visus est et ab angelo absolutus, præcipiente ut in desertum locum abiret, ubi nulla hominum conversatio esset, ibique diem judicii expectaret, teterrimum diræ vocis ululatum emisit, evolavit et nusquam comparuit. Angelus autem Domini, videntibus cunctis, ad cœlum evolavit.

Tunc Polemius rex, una cum uxore sua et duobus filiis, cum omni exercitu suo et omni populo qui salvatus est, cum omni populo civitatis suæ et vicinarum urbium quæ ad ejus pertinebant regnum, credens, baptizatus est; et deposito diademate capitis cum purpura, cœpit apostolo adhærere. Interea cultores et pontifices universorum templorum se collegerunt, ac ad Astyagem regem fratrem (2) majorem ita conquesti sunt : *Frater tuus magi hominis discipulus factus est, qui templa nostra sibi vendicat, et deos nostros confringit.* Cum hæc flentes referrent, ecce et aliarum civitatum pontifices eadem flentes retulerunt. Astyages rex igitur indignatus, misit mille viros armatos cum pontificibus, ut ubi invenirent apostolum, vinctum sibi perducerent illum. Qui cum perductus ad regem fuisset, et interrogatus de Deo vero constanter respondisset, nuntiatum est regi quod

(1) Dans le faux Abdias, au lieu de ces mots : *sicut sphinx*, on trouve ceux-ci : *sicut hystrix*.

(2) Ajoutez : *ejus*.

Deus ejus Waldach cecidisset et minutatim abiisset. Tunc rex purpuream vestem, qua indutus erat, scidit, et sanctum apostolum fustibus cædi fecit, cæsum autem decollari præcepit. Innumerabiles vero populi XII civitatum, qui crediderant, venerunt, cum hymnis et omni gloria corpus ejus abstulerunt, eique basilicam miræ magnitudinis construxerunt, et in ea sacratissimum corpus posuerunt. Tricesimo autem die depositionis ejus, Astyages rex et omnes pontifices a dæmonio arrepti sunt; et venientes ad templum ejus, apostolum confessi sunt, et sic Deo judicante mortui sunt. Ingens itaque timor super omnes incredulos irruit. Universi vero manifestam Dei ultionem intuentes crediderunt, et a presbyteris, quos apostolus Bartholomæus ordinaverat, baptizati sunt.

Polemius rex per revelationem, omni populo et clero acclamante, ab apostolo episcopus ordinatus est, et signa faciens, XX annis in episcopatu vixit; et perfectis omnibus ac bene compositis et bene constabilitis, ad Dominum migravit.

Peracto multorum annorum spatio, cum iterum Christianis advenisset persecutio, et viderent gentiles omnem populum ad beati Bartholomæi sepulcrum concurrere, eique assiduæ deprecationis incensa deferre; invidia illecti corpus ejus abstulerunt, in sarcophagum plumbeum posuerunt et in mare projecerunt. Sed providentia Dei cooperante, sarcophagum plumbeum a loco illo aquis subvehentibus sublevatum est, ac ad insulam Lipparis delatum est; ibique Christianis, ut illud honorifice susciperent, revelatum est. Ibidem collectum et sepultum est, et templum mag-

num super illud ædificatum est, et monachilis concio cultui divino dedita est (1).

X. Matthæus Levi, ut ipse in Evangelio suo refert, fuit telonearius, sed ex publicanis est a Domino assumptus et apostolorum numero additus, multiplicique gratia decoratus. Hic primum in Judæa evangelizavit, postea in Macedonia prædicavit. Ad ultimum in Æthiopia, postquam Eglippum regem cum multis millibus suæ gentis convertit et in Christo baptizavit, sub Hyrtaco Adelpho, dum missam celebraret, martyrium pertulit; sicque felix XI° kal. octobris ad Dominum migravit. Series vero prædicationis et passionis beati Evangelistæ sic in priscis voluminibus reperitur.

Matthæus apostolus, postquam in Judæa Evangelium hebræo sermone descripsit, præcipiente Deo Æthiopes adiit, et agens divina opera multos salvavit. Nam ingressus civitatem magnam Nadaber, detexit præstigia magorum Zaroes et Arphaxath, qui se deos esse dicebant, et sic Eglippum regem, ejusque popu-

(1) Cette légende est empruntée presque littéralement au faux Abdias. On ne sait rien de certain sur la prédication de saint Barthélemi, non plus que sur les circonstances de sa mort. La supposition la plus communément suivie, est qu'il a porté la foi dans l'Arabie Heureuse. Cependant la ville d'Albane, où l'on place le théâtre de son martyre, devait être la capitale du royaume d'Albanie, sur les bords de la mer Caspienne. L'empereur Anastase ayant bâti, vers 509, la ville de Daras en Mésopotamie, y fit transporter, on ne sait d'où, les reliques de cet apôtre. Vers la même époque, on croyait les posséder dans l'île de Lipari, conformément à la tradition suivie par notre auteur. Profanées en 808 par les Sarrasins, elles furent, dit-on, recueillies par un moine grec, et portées à Bénévent l'année suivante.

lum ludificabant. Homines tandiu immobiles stare, quandiu ipsi voluissent, faciebant. Visus quoque et auditus hominum a suo officio refrenabant. Serpentibus ut percuterent imperabant, ipsi rursus incantando curabant. Per totam ergo Æthiopiam opinio eorum ibat, et ex longinquis regionibus Æthiopiæ populos pertrahebat, ut ad magos festinarent, deceptique deceptores adorarent. Malignis itaque, ut vulgo dici solet, major reverentia exhibetur timoris, quam benignis amoris.

Clemens igitur Dominus, curam hominum gerens, Matthæum apostolum misit, per quem Æthiopibus duplici nigredine tinctis subvenit. Hunc quando vidisset Æthiops eunuchus nomine Candacis (1), qui fuerat a Philippo apostolorum diacono baptizatus, gaudens ad pedes ejus procidit, et adorans eum in domum suam suscepit. Omnes amici Candacis eunuchi ad eum veniebant, et vitæ verbum audientes Christo Jesu Domino credebant, et plurimi baptizabantur, videntes quod omnia mala, quæ magi hominibus faciebant, apostolus Dei evacuaret. Illi enim ideo vulnerabant quos poterant, ut vulnerati ipsos rogarent. Quique ideo curare putabantur, quoniam a læsione cessabant. Matthæus autem apostolus Christi, non solum hos curabat quos illi lædebant, sed etiam omnes, qui ad eum afferebantur infirmitatibus diversis obsessi, sanabat. Veritatem vero Dei populo prædicabat, ita ut omnes de eloquentia ejus mirarentur, quod græcam

(1) Candace n'est pas le nom de l'eunuque baptisé par saint Philippe diacre, mais celui de la reine au service de laquelle il était (*Act. apost.* VIII, 27), et qui paraît avoir été commun à plusieurs reines d'Éthiopie.

et ægyptiacam ac æthiopicam sermocinationem optime loqueretur. Candaci fiducialiter et affectuose interroganti facunde intimavit quomodo per præsumptionem hominum ad turrem Babel confusio linguarum facta fuerit; et rursus divinitas incarnata per humilitatem Christi humanum genus redemerit et antiquum hostem protriverit, electosque clientes igne Sancti Spiritus inflammaverit, et omnium linguarum scientiam, omniumque sapientiam scripturarum pleniter edocuerit. Cumque sanctus apostolus multa de thesauro sophiæ salubria populis libenter audientibus proferret, venit qui magos cum singulis draconibus advenire diceret. Dracones autem galeati erant, flatus eorum flammiferum ardorem emanabat; sulphureas naribus auras spargebant, quorum odor homines interficiebat. Tunc sanctus Matthæus sese consignavit, et prohibente Candaci eunucho, securus exivit. Illico ut duo magi astiterunt, ambo dracones ante pedes ejus obdormierunt. Tunc apostolus magis dixit : *Ubi est ars vestra? Si potestis, excitate illos.* Illi autem arte magica dracones excitare conati sunt, sed penitus non potuerunt. Interea populi convenerunt, et hoc videntes obstupuerunt. Tandem beatus apostolus, in nomine Domini, præcepit sævis anguibus ut cum omni mansuetudine ad locum suum redirent, et sine alicujus læsione abirent. Protinus serpentes caput elevarunt, ire cœperunt, et apertis portis urbem egressi, nusquam comparuerunt.

Tunc sanctus Evangelista gaudentem populum allocutus est benigno sermone, et narravit ei seriem de primi hominis conditione et paradisi amœnitate, de apostatæ angeli livore et deceptione, de casu proto-

plasti Adæ per prævaricationem, ejusque reparatione per Filii Dei passionem. Cumque plura de uberi materia sermocinaretur apostolus, ecce subito luctuosus ortus est tumultus, in quo Euphranon filius Eglippi regis plangebatur mortuus. Ad funus ejus magi stabant, et quia illum suscitare nequibant, hunc a diis raptum in collegio regi asserebant; suadentes ut unus ex diis computaretur, eique simulacrum et templum fabricaretur. Euphenisia (1) vero regina sanius consilium a fideli Candace accepit, magisque abominabiliter contemptis, per honoratos barones ad regem reverenter Matthæum apostolum accersiit; eoque ingrediente, ipsa protinus ad genua ejus se prostravit, et fideliter ac devote ut filium suum resuscitaret obsecravit. Beatus autem apostolus bonæ fidei ejus congratulatus est, et pro resuscitatione defuncti cunctipotentem Dominum deprecatus est. Deinde pueri manum apprehendit, in nomine Jesu Christi exsurgere præcepit, et confestim puer exsurrexit.

Tanto miraculo viso, cor regis expavit, coronas ei et purpuram statim deferri jussit, et præcones per civitates et per diversas Æthiopiæ provincias misit, dicentes : *Venite ad civitatem, et videte Dominum in effigie hominis latentem.* Cumque venisset omnis multitudo cum cereis et lampadibus, cum thymiamate et diverso sacrificiorum genere, sanctus Matthæus sic alloquitur omnes : *Ego Deus non sum, sed servus Dei omnipotentis, qui me misit ad vos, ut errorem relinquatis, verumque Dominum cognoscentes cola-*

---

(1) Lisez : *Euphœnissa.*

tis. Aurum et coronas aureas et argentum ab oculis meis tollite. Ite, templum Domino fabricate, ut ibi congregemini et pariter audiatis verbum Dei.

Quo audito, gaudentes abierunt, templum Deo LX millia hominum fabricare cœperunt, et intra XXX dies sanctam ecclesiam consummaverunt. Matthæus illam, pro resuscitatione filii regis, Resurrectionem vocavit, ibique XXIII annis sedit, presbyteros et diacones constituit, episcopos per civitates et castella ordinavit, et multas ecclesias fabricavit. Rex et regina et variæ plebes Æthiopum baptismum Christi susceperunt, et magi timentes ad Persidas fugerunt. Innumera per beatum Matthæum miracula facta sunt, quæ singillatim omnia enarrari non possunt. Nam multi cæci sunt illuminati, paralytici curati, dæmoniaci salvati, mortui etiam suscitati.

Christianissimus rex Eglippus expleta senectute perrexit ad Dominum, et Hyrtacus Adelphus (1) accepit ejus imperium. Hic dum Ephigeniam (2) defuncti regis filiam, quæ jam Christo dicata sacrum velamen de manu apostoli acceperat, jamque virginum amplius quam ducentarum præposita erat, uxorem accipere vellet; sperans quod per apostolum ejus animum commovere posset, cœpit cum illo agere, dicens : *Dimidium regni mei accipe, tantum ut Ephigeniam possim matrimonio meo copulare.* Tunc beatus Matthæus jussit regem et Ephigeniam et omnem populum sabbato adesse in ecclesia, ut omnipotentis Dei audirent verba. Quod et factum est. Facto autem in

(1) C'est-à-dire frère du feu roi.

(2) Lisez : *Iphigeniam.*

congregatione magno silentio, loqui cœpit, et de continentia, bonoque conjugio, rationabilique operatione sapienter ac diserte disseruit. Luculenter enim demonstravit quod edacitas carnium vel commixtio conjugalis pollutionem habet, sed crimine caret. *Sordes quippe corporum a Deo per eleemosynas et opera misericordiæ lavantur, non crimina, quæ nisi per lacrymas pœnitentiæ non lavantur. Si quis ipso die, postquam cibum carnalem percepit, dominici corporis spirituali cibo refici præsumpserit, ex utroque reus efficitur criminis et inhonestatis et præsumptionis; non quia manducavit, sed quia contra ordinem et justitiam, Deique regulam, Eucharistiæ bonum usurpavit. Sic homicidium et mendacium, quamvis sint per naturam suam mala, bona tamen fieri videntur ex causa. Nam si quis mentitur ut innocentem abscondat, et ab inimico per mendacia protegat; aut si judex unum sceleratum judicio condemnat, ne ille multos innocentes interimat, bonus et utilis inde fructus prorumpit. Quod liquido apparet in occisione Goliæ et Sisaræ, Aman et Holophernis. Sic matrimonia dum copulantur, boni operis honestate oriuntur, si sancte et juste copulentur. At si servus regis desponsatam domini sui usurpare audeat, non solum offensam, sed etiam crimen tam grande incurrisse dignoscitur, ut merito vivens flammarum incendiis tradatur. Hoc ideo fit, non quia uxorem duxit, sed quia meliori se injuriam fecit.* His aliisque manifestis exemplis, Matthæus apostolus Hyrtaco regi dissuasit Deo dicatæ nuptias Ephigeniæ, ne cœlestis iram regis incurreret, si eam suo matrimonio temere copularet. Hyrtacus igitur ira accensus recessit; apo-

stolus autem constans et alacris doctrinæ et orationibus institit. Tunc Ephigeniam ad pedes ejus prostratam coram omni populo benedixit, et velamen capitibus omnium virginum, quæ ibidem erant, imposuit. Cumque mysteria Domini, celebrata missa, omnis ecclesia suscepisset, et unusquisque ad propriam domum remeasset; ipse juxta altare, ubi corpus Domini confecerat, remansit, ibique manibus expansis orans martyrium recepit. Spiculator enim ab Hyrtaco missus apostolum a tergo punctum gladio percussit, et sic Christi martyrem fecit. Quo audito, cum igne ad palatium pergebat omnis populus, sed vix a presbyteris et diaconibus, aliisque religiosis viris coercitus est sacris admonitionibus ne regem comburerent cum suis omnibus. Porro Ephigenia, quicquid in auro et argento et gemmis habere potuit, sacerdotibus et clero contulit, ut inde dignam apostolo basilicam fabricarent, et residuum pauperibus erogarent. Hyrtacus vero per nobilium uxores illam prius tentavit, deinde per magos seducere sategit. Ad extremum, quando nihil ad suum profecisset libitum, fecit igne circumdari prætorium, in quo cum virginibus Christi commorabatur, die noctuque Deo suo famulabatur. Sed cum per circuitum ignis arderet, angelus Domini cum sancto Matthæo apostolo apparuit, sacras virgines confortavit, celeremque liberationem promisit. Mox Deus ventum validissimum excitavit, omne incendium a domo virginis suæ mutavit, et palatium regis cum facultatibus ejus consumpsit. Ipse autem cum filio unico vix evasit; sed inde nullum ei gaudium provenit. Nam filium ejus vehementissimus dæmon implevit, rapidoque cursu ad Matthæi apostoli sepulturam

adduxit, et a tergo manibus ab ipso diabolo colligatis, paterna eum crimina confiteri compulit. Ipse vero elephantiosus factus in se gladium imponens occubuit, propriaque manu perforato stomacho apostolicæ mortis pœnas luit. Omnis autem populus morti ejus insultavit, et Behor fratrem Ephigeniæ ab apostolo baptizatum comprehendit, sibique regem sublimavit. Hic xxv° anno ætatis suæ regnare cœpit, et per annos LXII regnavit, pacemque firmissimam cum Romanis et Persis habuit. Omnes Æthiopum provinciæ catholicis ecclesiis repletæ sunt, ac ad confessionem beati Matthæi apostoli mirabilia magna fiunt. Hic primus Evangelium Domini nostri Jesu Christi hebræo scripsit sermone, quod tempore Zenonis imperatoris inventum est, ipso revelante (1). Hujus nimirum memoriam sancta mater Ecclesia XI° kal. octobris festive celebrat, eique vocis et mentis dulci modulamine cantat :

Matthæe sancte, bino pollens munere, sedulis Jesum interpella vocibus, ut nos in mundi gubernet turbinibus, ne post æternus sorbeat interitus.

XI. Simon Chananæus, id est *Zelotes*, ad distinctio-

---

(1) Cette légende de saint Mathieu est encore empruntée fort exactement, sauf quelques retranchements, au faux Abdias. On sait si peu de chose sur la vie et la mort de cet apôtre, qu'il n'est pas même certain qu'il ait souffert le martyre. Son Évangile a été en effet écrit en hébreu, ou plutôt en syro-chaldaïque, peu de temps après la mort de Jésus-Christ, et bientôt traduit en grec. Nous avons déjà vu cité ci-dessus (p. 129) le fait de la découverte d'un manuscrit de cet Évangile dans le tombeau de saint Barnabé, vers l'année 488. Ce ne pouvait pas être le texte original, comme notre auteur le prétend, mais quelque version grecque, puisqu'on y lisait l'évangile du jour le jeudi saint, dans la chapelle du palais à Constantinople, après que l'empereur Zenon l'y eut déposé.

nem Simonis Petri et Judæ traditoris, qui et ipse Simon Scariotis dictus est, de Cana vico Galilææ fuit, ubi Dominus aquam in vinum mutavit. Hic principatum in Ægypto accepit.

Judas Jacobi trinomius fuit. Judas enim et Thaddæus atque Lebbeus dictus est. Hic in Mesopotamia et in interioribus Ponti prædicavit. Inde simul ambo Persidem ingressi, cum innumeram gentis ipsius multitudinem Christo subdidissent, v° kal. novembris martyrium consummaverunt.

Craton, apostolorum discipulus, quæ per annos XIII egerunt et quæ in Perside passi sunt, longa enarratione scripsit, et in decem voluminibus universa comprehendit, quæ Africanus Historiographus in latinam linguam transtulit. Abdias etiam episcopus Babyloniæ, qui ab ipsis ordinatus est, sermone de illis scripsit hebraico, quæ omnia in græcum translata sunt ab Eutropio ejusdem discipulo; quæ universa nihilominus latinis interpretata sunt ab Africano (1). Inde abbreviatio excerpta est, grata volentibus scire quæ principia prædicationis eorum fuerint, vel quo fine mundum dereliquerint, ac ad cœlestia regna migraverint.

Sancti igitur apostoli Simon et Judas per revelationem Spiritus Sancti Persidem ingressi sunt, ibique duos magos, Zaroem et Arfaxat, qui a facie sancti Matthæi apostoli de Æthiopia fugerant, invenerunt.

(1) Tous les faits allégués ici sont apocryphes. On ne connaît point de disciples des apôtres qui se soient appelés Craton ni Abdias. Jules Africain, écrivain grec du IIIe siècle, n'a point eu besoin de traduire en latin les récits attribués au faux Abdias, parce que c'est dans cette langue qu'ils ont été écrits dès l'origine.

Erat autem doctrina eorum prava, et contra Dominum atque prophetas lethalis blasphemiæ plena. Ingredientibus in Persidem apostolis, Warardach præfectus et dux regis Babyloniorum nomine Xerxis, occurrit, qui contra Indos finium Persidis invasores bellum susceperat. Advenientibus autem apostolis, dæmonia, quæ singulis mansionibus dabant responsa suæ fallaciæ sacrificantibus, obmutuerunt. Unde cultores eorum ad fanum vicinæ civitatis pergentes consuluerunt. Porro dæmon mugitum consulentibus dedit, et quod, præsentibus apostolis Dei Simone et Juda, dii eorum loqui non possent, intimavit. Tunc Warardach dux apostolos inquiri fecit, inventos qui essent, vel unde venissent interrogavit; eosque de genere Hebræorum communis causa salutis illuc advenisse audivit. Cumque illo rogante ut diis suis potestatem respondendi darent, et illi fusa oratione permisissent, fanatici eorum protinus a dæmonibus arrepti sunt, et grande bellum futurum, atque multos ex utraque parte casuros esse vaticinati sunt. Ridentibus autem apostolis, dux territus est, sed ipsis persuadentibus, legatos pacis usque in crastinum ibidem præstolatus est. Porro profanis pontificibus in apostolos stomachantibus, et pannosos, vilesque personas inter divitias babylonicas non debere loqui, vel audiri, asserentibus, dux apostolos et vesanos flamines usque in crastinum custodiri præcepit, ibique apostolico consultu exitum rei consideravit.

Sequenti die verbum apostolorum completum est. Nuntii enim ducis cum legatis Indorum velocissimo cursu in dromedis reversi sunt, et omnia ita esse sicut apostoli prosecuti fuerant nuntiaverunt. Nam terras

invasas restituerunt, tributa solverunt, firmissimumque pacis pactum stabilierunt. Denique dux, postquam apostolos, manifesto eventu attestante, veridicos comprobavit, iratus pontificibus, ignem copiosum accendi jussit, ipsosque cum complicibus eorum in ignem præcipitari præcepit.

Apostoli autem dominicæ jussionis memores duci prostrati sunt, et pulverem super caput suum spargentes, pro inimicis ne perirent supplicaverunt; et mirantibus cunctis, hanc esse disciplinam Dei nostri luculenter annuntiaverunt.

Tandem Warardach imperavit pontifices computari, et omnem facultatem eorum, ut apostolis daretur, inquiri. Inventi sunt autem pontifices templorum cxx, et unusquisque in uno mense de fisco consequebatur unam libram auri; summus vero pontifex quadruplum in auro adipiscebatur quam cæteri. Tanta erat facultas eorum in auro et argento, in vestibus et jumentis, ut dinumerari non posset. Quam dux apostolis obtulit, sed ipsi penitus respuerunt, immo indigentibus erogari jusserunt.

Denique duce regi Xerxi eventus suos et apostolorum præconia magnificante, Zaroes et Arfaxat, qui erant cum rege, apostolis cœperunt derogare, et omnes contra eos, nisi deos eorum adorarent, conati sunt commovere. Dux autem pro apostolis semper bene locutus est. Tandem in præsentia regis altercatio statuta est. Cumque magi palam cunctis locuti essent, omnis advocatio muta facta est, et sic spatium transiit fere unius horæ ut nullus ex eis, qui dudum clamosi et eloquentes extiterint, aliquid posset exprimere. Deinde loqui a magis permissi sunt, sed ambulare non

potuerunt; itemque recepto gressu, apertis oculis nihil viderunt. Hæc videntes expaverunt, magosque magis pro timore quam amore reveriti sunt. Hujusmodi spectaculum a primo mane usque ad horam sextam explicitum est, et tristes advocati cum confusione ad domos suas remeaverunt.

Porro dux apostolis, quos valde diligebat, hæc omnia enarravit, et præfatam advocationem in domum suam convocavit, et apostolos Dei Simonem et Judam eis protulit, per quos vincere magos possent, si monitis eorum obsecundarent. Advocati vero, ut viderunt homines vilissima indutos veste, quasi despectui eos cœperunt habere; quorum turgentem proterviam Simon saluberrima redarguit sermocinatione. Plane enim demonstravit quod in aureis et gemmatis scriniis quædam claudantur vilia, et in vilissimis ligneisque capsis reponantur pretiosa monilia; pulcherrima etiam vasa aceto repleantur, fœdissima vero aspectu optimo vino imbuantur. Sic in personis visu despicabilibus nonnunquam magnæ virtutes pollent, meritisque præclaris summo Creatori per omnia placent.

Deinde sancti apostoli advocatos salutaribus monitis instruxerunt, sacrisque precibus Deo commendaverunt et signo crucis in frontibus signaverunt. Zebedæus (1), aliique advocati constanter ad regem ingressi magis insultaverunt; sed magi nulla ratione illos lædere potuerunt. Irati igitur magi multitudinem serpentium venire fecerunt, unde omnes hoc intuentes admodum territi sunt, et jubente rege cursim apostoli

(1) Lisez : *Zebœus.*

accersiti sunt. Qui venientes pallia sua de serpentibus impleverunt, et eosdem in magos audacter miserunt, statimque serpentes comedere carnes eorum cœperunt. Illi autem sicut lupi ululabant, gaudentibus cunctis qui cruciatus impiorum palam spectabant. Rex et omnes apostolis dicebant : *Permittite ut moriantur.* At illi responderunt : *Nos missi sumus a morte ad vitam reducere, non a vita in mortem præcipitare.* Deinde oraverunt, et serpentibus jusserunt ut omne venenum suum a magis auferrent ac ad loca sua redirent. Majores itaque cruciatus passi sunt, quando universi serpentes iterum carnes eorum ederent et sanguinem sugerent, ut venena sua tollerent. Cumque serpentes abiissent, et apostolorum sententia magi triduo anxii non manducarent, nec biberent, neque dormirent, apostoli visitandi gratia ad eos venerunt, et malum pro maledicto non reddentes ipsos sanaverunt. Illi profecto in perfidia sua permanserunt; et sicut a facie sancti Matthæi apostoli de Æthiopia fugerunt, sic ab his duobus confusione operti recesserunt, et simulacrorum cultores per totam Persidem ad apostolorum inimicitias suscitaverunt. Ipsi autem per cuncta templa eorum sacrificabant, hominesque præstigiis suis subito fixos, subitoque solutos faciebant, subito cæcos et iterum videntes, subito surdos et iterum audientes. Sic de his ludificabant, qui idolis immolabant, suique similes erant.

Apostoli a rege et a duce rogati morabantur in Babylonia, in nomine Domini facientes mirabilia magna, surdis reddentes auditum, claudicantibus gressum, cæcos illuminantes, leprosos mundantes, dæmones ex obsessis corporibus fugantes. Multos ergo discipulos

habebant, ex quibus presbyteros et diacones et clericos in ecclesiis ordinabant.

Ibi filia ditissimi satrapæ corrupta parturiens periclitabatur, et Eustosinus diaconus de incesti crimine impetebatur. Hoc audientes apostoli, jusserunt parentes puellæ et diaconem adesse, et infantem, qui ejusdem diei hora prima natus est, deferri. Cumque jussissent infanti ut loqueretur, ille absolutissimo sermone ait: *Hic diaconus vir sanctus et castus est, et nunquam inquinavit carnem suam.* Cumque insisterent parentes ut de persona incesti percunctaretur, apostoli dixerunt: *Nos innocentes absolvere decet, nocentes vero prodere non decet.*

Nicharon, amicus regis, dum exercitium belli ageretur, sagittam in genu accepit, quæ nulla ratione ex osse poterat evelli. Tunc beatus Simon Dominum Jesum invocavit, et mox ut manum applicuit, sagittam abstulit atque statim homo sanatus est; ita ut nec signum vulneris appareret (1).

Duæ tigrides ferocissimæ de singulis caveis fugerunt, et quidquid invenire poterant devorare cœperunt. Tunc omnis populus ad apostolos Dei confugit. Apostoli vero nomen Domini Jesu invocaverunt, et feræ, quæ nunquam mansuescere consueverant, quasi agni mites factæ sunt. Diebus siquidem ut oves in medio populi commanebant, vespere vero in cellulam apostolorum remeabant; et apostolis ad alias civitates migrantibus, ipsæ habitaculi eorum custodes erant. Almi ergo prædicatores materiam inde sermocinandi

(1) Ce paragraphe n'existe pas dans le faux Abdias.

sumpserunt, populosque quid homines rationabiles agere, vel qualiter obedire Deo deberent, docuerunt; exemplumque brutorum animalium digito præ oculis ostenderunt.

Rege populisque petentibus, uno anno et mensibus tribus Babyloniæ commorati sunt. Quo in tempore amplius quam LX millia virorum, exceptis parvulis et mulieribus, baptizati sunt. Prius rex et universæ dignitates ejus fidem susceperunt. Videbant enim omnes infirmitates verbo curari, cæcos illuminari et mortuos suscitari. Abdias, qui cum ipsis a Judæa venerat, et ipse oculis suis Dominum Jesum viderat, episcopus ordinatus est, et civitas ecclesiis repleta est. Quibus rite ordinatis, profecti sunt. Sequebantur autem eos turbæ discipulorum, ducenti et eo amplius viri. Circumierunt XII provincias Persidis et urbes earum.

Amodo tempus est enarrandi qualiter passi sunt sancti apostoli. Memorati igitur magi Zaroes et Arfaxat scelera per civitates faciebant, seque de genere deorum esse dicebant, et semper a facie apostolorum fugiebant. Tandiu manebant in quacumque civitate, donec agnoscerent apostolos illuc advenire. In Sanir (1) LXX templorum pontifices erant, qui singulas auri libras a rege quater in anno consequebantur, quando solis epulum celebrabant : in introitu scilicet veris et æstatis, autumni et hiemis. Præfati magi quoscumque poterant contra apostolos ubique commovebant, et hoc præeuntes obnixe procurabant.

(1) Lisez : *Suanir.*

Postquam sancti apostoli universas provincias peragrassent, et Sanir in domo Sennis discipuli sui hospitati fuissent; ecce circa horam primam omnes simul pontifices irruerunt, et horribiliter ad Sennem vociferantes, inimicos deorum suorum produci jusserunt. Interea sancti apostoli tenentur ac ad templum solis ducuntur. Illis autem ingredientibus, dæmones clamant per energumenos : *Quid nobis et vobis, apostoli Dei vivi? in ingressu vestro flammis exurimur.* In una æde templi ab oriente quadriga equorum fusilis ex auro stabat, in qua radietas (1) solis æque fusilis consistebat. In alia vero æde luna stabat fusilis ex argento, habens bigam boum fusilem similiter ex argento. Pontificibus et magis cum populo cogentibus apostolos ut adorarent, ipsi de visione Domini nostri Jesu Christi, quem vocantem se in medio angelorum contemplabantur, mutuo hebraice loquebantur. Angelus quoque Domini eis apparuit et confortavit. Deinde, facto silentio, ad populum locuti sunt, et errorem suum rationabiliter ostenderunt, qui honorem soli Deo debitum creaturæ inutiliter impendebant; nec sine injuria solem et lunam in manufactis mansionibus includebant, quos Deus ab initio in cœlo creavit, et omni sæculo patere et lucere constituit. Stupentibus cunctis, Simon dæmoni præcepit ut egressus inde, simulacrum solis et quadrigam ejus comminueret. Similiter Judas jussit simulacrum lunæ confringi. Tunc duo Æthiopes nigri et nudi, horribilesque vultu, egredi ab omni populo visi sunt; et simu-

(1) Statue radiée, entourée de rayons.

lacra confringentes, ululatum diræ vocis emittebant. Vesani ergo pontifices in apostolos irruerunt, eosque gaudentes, Deoque gratias agentes interfecerunt. Sennes quoque hospes eorum cum eis passus est, quia idolis sacrificare contempsit. Ipsa hora, quando cœli esset serenitas magna, fulgura extiterunt nimia, ita ut trifarie scinderetur templum a summo tecti fastigio usque in ultimum fundamentum. Zaroes autem et Arfaxat ictu fulminis adusti et in carbonem conversi sunt.

Post mensem tertium rex Xerxes omnes pontifices confuscavit (1), et apostolorum corpora cum ingenti honore ad suam civitatem transtulit, in qua extruxit basilicam in octogono cyclo octo angulorum octogenum pedum; ita ut octies octogenum pedum numerus numeraretur per gyrum, in altum autem pedum centum viginti. Omnia ex quadratis marmoribus et synmaticis (2) extruxit, cameras vero laminis aureis affixit. In medio autem octogono sarcophagum ex argento puro instituit. Per quatuor annos fabricam incessanter exercuit, et consummans eam die natalis eorum, id est v° kal. novembris, basilicam in honorem sanctorum dedicare meruit. In quo loco beneficia divina credentes consequuntur, qui martyria eorum, quæ Domino nostro Jesu Christo usque ad mortem perhibuerunt, venerantur. Nos etiam, qui sperantes in

(1) D'après le passage correspondant du faux Abdias, ce mot devrait s'écrire *confiscavit*, et signifierait *confisquer*. Cette peine nous paraît bien légère et bien tardive pour les assassins des deux apôtres, de la part d'un roi chrétien.

(2) Au lieu de ce mot, on lit dans le faux Abdias : *signaticis*, c'est-à-dire *sculptés*.

Domino hæc scribendo recolimus, beatos apostolos summi regis comites et convivas tripudiantes laudamus; eisque in atriis Jerusalem, quæ est mater nostra, cum pueris *Hosanna* Redemptori clamantibus devote psallimus :

Beate Simon et Thaddæe inclyte, cernite nostros gemitus cum fletibus; quique per lapsum meruimus barathrum, per vos cœlorum mereamur aditum. Amen (1).

XII. Matthias de LXX discipulis unus sorte in locum Judæ ab apostolis electus est et in Judæa prædicavit, ibique pro Christo passus est. Hujus festivitas VI° kal. martii celebratur, et consecrata cohors devote accedens, modulando sic eum precatur : *Matthia juste, duodeno solio residens sorte, nos a cunctis nexibus solve reatus; veræ lucis gaudiis quo perfruamur tuis sacris precibus. Amen* (2).

---

(1) Toute cette légende est encore empruntée au faux Abdias. On ne sait rien de certain sur les circonstances de la prédication et de la mort de ces deux apôtres. D'autres hagiographes ont fait voyager saint Simon le Cananéen dans la Libye, et jusqu'en Angleterre. Quant à saint Jude, cousin-germain de Jésus-Christ, et frère de saint Jacques le Mineur, on le fait exercer son apostolat, les uns en Libye, les autres en Perse. Ce qui paraît plus positif, c'est qu'il était marié, et qu'il laissa des enfants. Suivant Eusèbe, deux de ses petits-fils, conduits devant Domitien comme descendants de David, furent renvoyés chez eux par ce prince, et vécurent jusque sous Trajan. Saint Jude a été souvent confondu avec Thaddée, l'un des soixante-douze disciples, qu'on croit avoir été envoyé à Édesse par saint Thomas. C'est l'un des apôtres que saint Paul désigne comme emmenant des femmes avec eux; ce qui était fort naturel pour lui, puisqu'il était marié.

(2) On trouve, dans le recueil des Bollandistes, au 24 février, des récits sur saint Mathias, dont notre auteur n'a pu faire usage, parce que c'est au XIIe siècle seulement qu'ils ont été introduits dans l'Église par un moine de Trêves. Cet apôtre paraît être resté en Palestine.

XIII. Judas Simon Scariotes de tribu Issachar ortus est, et inter duodecim apostolos computatus est. Sed quia, lethali cupiditate inflammatus, Judæis specialem magistrum, dominumque suum xxx argenteis vendidit, apostolatus dignitatem perdidit, et male pœnitens miser laqueo se suspendit. Sequaces ejus adhuc in Ecclesia multi sunt, qui sacro nomine sine justis actibus nuncupari volunt. Digna quidem indignus et mystica Judas habuit nomina, quibus falsi christiani typice denotantur in Ecclesia. Judas enim *confitens* interpretatur, quo nomine illi portenduntur qui, ut ait apostolus, confitentur se nosse Deum, factis autem negant. Porro Simon *obediens* interpretatur, per quod vocabulum hypocritæ et fraudulenti, falsique obedientes figurantur; qui non pro amore Dei desiderioque cœlesti dominicis præceptis famulantur, sed pro inani gloria, humanoque favore, transitoriaque mercede, majorum mandatis specie tenus obsequuntur. E quibus plures, ut Judas Scariot, nimia cupiditate excæcantur, et relicto bonorum studio, consortioque, in detestabiles reatus ultro labuntur, funibusque peccatorum indissolubiliter illaqueati periclitantur. Transitoria quippe mercede in præsenti sæculo gaudent, et hic pro quibusdam honestatibus et manifestis observationibus recepta recompensatione elati turgent; sed in futuro inextricabili nexu constricti, tartareis in cloacis lugebunt, et inedicibili suppliciorum genere pro perpetratis sceleribus cruciati, omni spe remissionis carebunt.

Recedente de cœtu apostolico Juda proditore, quid residui meruerunt, qui cum Domino Jesu permanserunt? ineffabile decus et sempiternam beatitudinem.

Sancta mater Ecclesia credit, et omnis catholicus fideliter asserit quod XII apostoli vere beati sunt et sublimes, æternæque felicitatis participes. Sal enim terræ et lux mundi, XII horæ perennis diei, fructiferæ vitis fœcundi palmites, Christi cooperatores, ejusque in regno cœlesti cohæredes, celebri memoria fidelium passim recoluntur; et in cunctis nationibus, ubi vera fides imperat, honorantur, magistrique gentium et rectores ecclesiarum veneranter vocitantur : utpote orbis a Christo constituti judices, reproborum districti censores et devotorum pii adjutores, assiduique intercessores. Despectis enim omnibus quæ mundana sunt, Christo, qui vera vitis et vita est, indissolubiliter inhæserunt. Nunc in cœlis cum eodem rege regum regnant, in ejus perenni laude cum angelis tripudiant, et super XII thronos residentes XII tribus Israel cum Domino judicant. Horum siquidem gesta, quæ leguntur in Ecclesia, perscrutatus sum, eademque prout in priscis inveni codicibus, mihi abbreviando exercitatus sum.

XIV. Amodo de sociis et successoribus eorum tractare desidero, et quorumdam mentionem, opitulante Deo, huic operi devote commendabo. Id agam, non quod ipsi mea indigeant laudatione, quorum laus est Deus ipse, qui trinus et unus regnat in æternitate, suosque secum beatificat æterna remuneratione; sed ut eis hoc agendo exhibeam meam devotionem, obtineamque favorem eorum ad meam salvationem pie nanciscendam per eorum interventionem.

Joseph igitur, qui Barnabas, id est *filius consolationis*, cognominatus est, natione Cypriæ civitatis, quæ a Cyro, rege Persarum, fundata est, tertio post

passionem Domini anno cum Paulo in gentibus apostolatum adeptus est (1). Hic ex LXXII discipulis Christi unus fuit, et in lætis vel tristibus cum apostolis deguit, et secundum nomen suum consolationem maximam credentibus præbuit.

In primis cum haberet agrum, vendidit et pretium ante pedes apostolorum posuit. Paulum post conversionem amicabiliter apprehendit, ac ad apostolos, quibus adhuc ignotus et suspectus erat, duxit, seriemque vocationis ejus nescientibus enarravit. Ab apostolis Antiochiam missus est, ibique gratiam Dei videns in discipulis gavisus est, et hortante illo multa turba Domino apposita est. Inde profectus Tarsum quærere Saulum, inventumque perduxit Antiochiam, et ibidem per totum annum conversati docuerunt turbam multam. Tunc ibi discipuli primum vocati sunt Christiani (2).

Barnabas et Saulus, quia misericordes erant et benivoli, eleemosynas credentium ex gentibus in Judæam fratribus detulerunt. Postquam ab Jerosolymis reversi sunt expleto ministerio, assumpto Joanne, qui cognominatus est Marcus, erant Antiochiæ inter prophetas et doctores. Ministrantibus illis Domino et jejunantibus, dixit Spiritus Sanctus : *Segregate mihi Barnabam et Saulum in opus ad quod assumpsi eos.* Missi quidem a Spiritu Sancto Seleuciam venerunt, et inde Cyprum navigaverunt. Postquam Barjeu (3) magum, qui et Elymas dicebatur, lumine ad tempus privarunt, et Sergium Paulum proconsulem ad veram

(1) *Act. apost.* IV, 36. — (2) *Ibid.* IV, 37-IX, 27-XI, 22-26.
(3) Lisez : *Barjesu.*

fidem converterunt, plurimam gentium multitudinem ad lucem veritatis perduxerunt (1).

Electis itaque currentibus ad fidem et justitiam, inde reprobi magis inflammati ad iram, seditionem fecerunt, et apostolos de finibus suis ejecerunt. Illi autem gaudentes, Spiritu Sancto repleti verbum Dei prædicaverunt, et copiosam multitudinem Judæorum et Græcorum ad Dominum converterunt (2).

Venientes in Listris claudum ex utero matris suæ curaverunt; quod miraculum turbæ conspicientes, deos illos existimaverunt, dicentes : *Dii similes facti hominibus descenderunt ad nos*. Barnabam quidem vocabant Jovem, Paulum vero Mercurium. Et sacerdos Jovis, qui erat ante civitatem, tauros et coronas ante januas deferens, cum populis volebat sacrificare. Verum apostoli tale facinus omnino abominantes expulerunt, ac scissis tunicis suis in turbas exilientes clamaverunt, et multis rationabilibus dictis turbas ne sibi immolarent vix sedaverunt (3).

Inde Derben pervenientes evangelizabant, multosque docentes virtutibus instruebant; plurimas provincias peragrantes verbum Domini annuntiando, tandem pervenerunt Jerosolymis; susceptique a sanctis apostolis annuntiabant gaudentes quanta Deus cum eis mirabiliter fecisset. Tunc in Antiochia quidam improbi de circumcisione agenda quæstionem commoverunt. Unde sancti apostoli consilium inierunt, ac ad tale facinus extirpandum Barnabam et Paulum destinaverunt. Illi autem Antiochiam cum apostolica epi-

(1) *Act. apost.* XI, 29, 30-XII, 25-XIII, 1-48. — (2) *Ibid.* XIII, 49-52. — (3) *Ibid.* XIV, 6-17.

stola properaverunt, et prædicantes, impiam hæresim destruxerunt (1).

Ut veri pastores verbum Dei evangelizabant, ignaros docebant, ægrotos curabant, omnemque sollicitudinem erga sanctam religionem habebant; et ne in aliquam hæresim neophyti inciderent summopere præcavebant, ideoque frequenter ecclesias visitabant, in quibus verbum Dei prædicaverant. Callidam enim Satanæ astutiam esse sciebant, ideoque ne corda renovata sanctorum lethifero germine zizaniorum fœdaret providebant. Postmodum, ut Lucas ait Evangelista, visum est eis ut Paulus reverteretur Jerosolymis, Barnabas autem repeteret Cyprum civitatem suam, de qua ortus erat (2). Joannem vero cognomento Marcum in ministerio secum habebat. Hic nimirum, cum ethnicus esset, et cum Orduone socio suo Cyrillo pontifici nefandissimi Jovis ministraret, in loco qui dicitur Iconium per Barnabam et Paulum baptizatus est, et fideliter ipsos per plurima loca comitatus est.

Denique dum prædicti apostoli in Pamphylia prædicarent, et multi Judæorum atque gentilium Domino credidissent, angelica per noctem visione visum est Paulo ut Jerusalem celerius properaret et Barnabam ire Cyprum permitteret. Relata vero visione, positis genibus oraverunt, et osculantes se invicem cum mul-

---

(1) *Act. apost.* XIV, 6-XV, 1-31.

(2) *Ibid.* XV, 39. Ce ne fut point pour retourner à Jérusalem que saint Paul se sépara de saint Marc, et leurs adieux ne paraissent pas avoir été aussi affectueux que le rapporte notre auteur dans le paragraphe suivant. *Facta est autem dissensio, ita ut discederent ab invicem,* disent les *Actes des Apôtres.* Le paragraphe suivant n'est qu'un double emploi de celui-ci.

tis fletibus valefecerunt, et divisi corpore nunquam in hac vita postmodum sese viderunt.

Barnabas et Joannes Laodiciam descenderunt, et inde in civitatem quæ Anemoria (1) vocatur venerunt; ibique ab eis quidam ethnici sagaces et benivoli audita prædicatione Christo crediderunt, et baptizati virtutem Spiritus Sancti acceperunt. Deinde navigantes Cyprum pervenerunt, ibique Timonem et Aristionem famulos Domini invenerunt. Timon autem urebatur magnis febribus. Cui cum Barnabas imposuisset manus et sacrum Evangelium, per invocationem Domini nostri Jesu statim febris fugata est, et vir adeo corroboratus est, ut continuo sanctos Dei sequeretur cum gaudio.

Ex doctrina apostolorum beatus Barnabas Evangelium sancti Matthæi apostoli secum ferebat, et ubicumque infirmos inveniebat, illud super ipsos ponebat et protinus sanabantur, a quocumque languore tenebantur. Heraclium vero, quem Paulus apostolus baptizaverat, Barnabas ad commonitionem fidelium episcopum ordinat. Deinde dum Paphum introire voluisset, et Barjeu (2) maleficus Judæus, quem Paulus jamdudum ad tempus lumine privaverat, apostolum cognovisset, malitia commotus obstitit quantum potuit et Paphum ingredi prohibuit. Proinde beatus vir in quemdam locum divertit, in quo ethnicos viros nudos et mulieres ludendo currere vidit. Indignatus ergo Barnabas, mox templum maledixit, statimque pars templi funditus corruit, cujus ruina multos ex

(1) Celle ville est nommée *Anemurium* par Pline.

(2) Lisez : *Barjesu*.

ethnicis contritione interemit. Cæteri autem qui evaserunt, in templum Apollinis fugerunt. Insignis athleta Christi Salaminam urbem introivit, ibique synagogam Judæorum invenit, cui Evangelium Christi constanter prædicavit, et plurimos Judæorum ad fidem Christi convertit. Quod comperiens Barjeu, omnem malitiam suam ostendit, et seditionem in sanctum Dei apostolum concitavit. Judæi vero comprehensum consuli Salaminæ tradere voluerunt, sed antea multis suppliciis, variisque cruciatibus ipsum afflixerunt. Dehinc, cum maceratum et quassatum pœnis ad judicandum ducerent, compererunt quod Eusebius, vir magnus et præpotens, de progenie imperatoris, in insulam deveniret; nimiumque verentes ne illum de manibus eorum eriperet, funem in collo ejus ligaverunt, noctuque dilaceratum a synagoga in hippodromum et inde foris portam pertraxerunt. Posthæc illum igne circumdederunt et crudeliter cremaverunt. Sic beatus apostolus, post multos agones et diuturna certamina, pro Christi amore adustus migravit ad gaudia sempiterna. Impii autem Judæi, non satiati de nece illius, tulerunt corpus ejus, et in locello plumbeo recludentes in mare disposuerunt præcipitare. Interim Joannes Marcus, cum Timone et Rodone, sanctum corpus nocturnis horis occulte tulit, et in crypta, quæ olim habitatio Jebusæorum fuerat, III° idus junii collocavit. Ob hanc itaque occultationem plurimis annorum curriculis venerabile corpus latuit, nec inveniri a christicolis valuit. Tandem tempore Zenonis imperatoris et sancti Gelasii papæ, eodem sancto apostolo revelante inventum est, et cum hymnis et laudibus ad honorem Dei mirifice collocatum est. Pro sancti Barnabæ

apostoli meritis multa pie poscentibus impenduntur beneficia, quorum etiam nos participes faciat exuberans Dei nostri gratia, quæ infatigabiliter operatur, suisque, quos ad vitam prædestinavit, efficaciter suffragatur per cuncta sæcula. Amen (1).

XV. Marcus Evangelista, beati Petri apostoli discipulus et interpres et in baptismate filius fuit, Evangeliumque Domini nostri Jesu Christi ejus ab ore scripsit. Qui, sicut fertur, pollicem sibi abscidi fecit, ut sacerdotio reprobus haberetur, nec tamen ab apostolis repudiatus, quin eorum electione episcopus Alexandriæ præficeretur. Hunc beatus Petrus, cum in urbe Roma esset, vocavit, et in Italiam ad prædicandum gentibus destinavit : *Quid hic*, inquit, *nobiscum moraris? Ecce de omnibus quæ fecit Jesus Nazarenus eruditus es. Surge et Aquileiam perge, ibique populis dogmata veræ salutis sparge.* Tunc Marcus primam sortem prædicationis et baculum pontificatus accepit, injunctum iter arripuit, et Aquileiam, quæ ex civitatibus Italiæ prima est, venit. Ibi quemdam juvenem leprosum, nomine Ataulfum, Ulfini illustris et primi civitatis filium, invenit, cum quo locutus manum ejus et brachium apprehendit. Mox lepra de manu ejus et brachio mundata est. Hoc videns juvenis, citius ad patrem cucurrit, et omnia quæ Marcus ei fecisset lætus enarravit. Ulfinus ergo cum magna turba celerius venit, et Marcum residentem ad portam Occidentalem invenit, eumque ut filium suum

(1) Cette histoire de saint Barnabé est tirée, sauf quelques légères variantes, des actes supposés écrits sous le nom de Jean Marc, son disciple, et qui ne méritent aucune confiance. On les trouvera dans le recueil des Bollandistes, t. II de juin.

sanaret rogare cœpit. Sanitatem vero promitteuti, si crederet, se in Dominum Jesum credere perhibet. Tunc Marcus juvenem baptizavit, et omnis ab eo lepra recessit. Illo itaque sanato, Ulfinus cum tota familia sua baptizatus est. Multitudo quoque populi in illa die baptizata est. Post aliquantos annos Marcus desideravit Petrum videre, voluitque occulte plebem dimittere et Romam adire. Quod nutu Dei compe- rientes populi diluculo cucurrerunt, et vociferantes ut pastorem eis daret petierunt. Tunc Hermagoras a populo electus est, et a beato Marco Romam perductus est. Ibi a beato Petro apostolo proto-episcopus provinciæ Italiæ factus est, et post multa miracula, quæ Deus in populo per illum operatus est, Nerone imperante, sub Sevasto præside, cum Fortunato archidiacono III idus julii martyrizatus est (1).

Beatus vero Marcus, sancto Petro apostolo præcipiente, regimen Alexandriæ sedis suscepit, et primus in terra Ægypti Christum prædicavit; in regione quoque Libyæ Marmaricæ et Ammonicæ, vel Pentapolim, veram fidem annuntiavit. Cuncti nimirum, qui tunc in his terris habitabant, incircumcisi et idolatræ et omni spurcitia repleti erant. Cum ergo Marcus Cyrenem, quæ est apud Pentapolim, pervenisset, et indigenas execrabiles pro nimiis sceleribus invenisset; exordium faciens divini sermonis in nomine Domini medelam contulit infirmis. Nam leprosos mundabat, multosque nequissimos spiritus solo sermone pellebat. Plurimi siquidem hæc videntes cre-

(1) On trouvera dans Mombritius la légende, visiblement apocryphe, de ce prétendu patriarche d'Aquilée.

diderunt, idola sua destruxerunt, lucosque succiderunt, et in nomine Domini, qui est trinus et unus, baptizati sunt.

Dehinc revelatur ei per Spiritum Sanctum ut pergeret ad Alexandriæ phanum (1). Marcus igitur fratribus valedixit, et quod ei divinitus revelatum fuerat detexit. At illi usque ad navem ipsum prosecuti sunt, et cum eo panem manducantes dimiserunt. *Dominus*, inquiunt, *Jesus Christus prosperum faciat iter tuum.* Die autem septimo Alexandriam pervenit, et de navicula egressus ad urbem properavit. Mox ut civitatem ingressus est, calciamentum ejus disruptum est. *Vere*, inquit, *iter meum expeditum est.*

Deinde beatus vir calciamentum cuidam sutori veterum nomine Aniano corrigendum tradidit; qui cum injunctum opus faceret, sinistram manum suam fortiter vulneravit, et protinus exclamavit : *Unus est Deus.* Quod ut beatus Marcus audivit, gaudens intra se dixit : *Prosperum fecit iter meum Dominus.* Continuo in dexteram suam expuit, manumque viri perunguens (2) dixit : *In nomine Jesu Christi filii Dei vivi sanetur manus ista.* Et confestim sanata est. Sutor itaque considerans tanti viri potentiam et verbi ejus efficaciam, vitæque continentiam, obsecravit eum ut in domum suam declinaret, panemque cum eo comederet. Lætus ergo Marcus ingressus domum benedictionem dedit et orationem fudit, veramque fidem audientibus evangelizavit, et sapientiam hujus mundi stultitiam esse apud Dominum asseruit. Veracibus

(1) Nous pensons que ce mot est employé ici comme synonyme de *pharus*.

(2) Lisez : *perungens*.

quoque verbis signa et prodigia in nomine Domini consequenter addidit. Et Anianus cum tota domo sua et multitudine vicinorum credidit, atque baptizatus in prædicatione magistri adjutor extitit.

Porro idolatræ Alexandrini, postquam per Galilæum prædicatorem suos ritus cærimoniasque destrui viderunt, illum interficere quæsierunt, et plurimas insidias ei posuerunt. Beatus autem Marcus agnoscens consilia eorum, Anianum ibidem ordinavit episcopum, et tres presbyteros, Melinum, Savinum (1) et Cerdonem, et VII diacones, aliosque XI ad ecclesiasticum ministerium pertinentes. Deinde Pentapolim pergit, et ibidem duobus annis deguit, atque fratres qui antea illic crediderant confortavit. Episcopos per regiones illas et clericos ordinavit. Iterum Alexandriam venit, et fratres in gratia et fide multiplicatos reperit. Ecclesiam vero videns constructam ab eis in loco qui vocabatur Bucoliæ, id est *bubulci*, sub rupibus juxta mare, lætatus est valde; positisque genibus Dominum glorificavit, opemque suam in verbis et orationibus benigniter adjecit.

Cumque jam tempus compleretur, et in fide Christiani multiplicarentur, atque simulacra dejicerentur, gentiles sanctum advenisse cognoverunt; nimioque livore propter miracula quæ ab eo fieri compererant repleti sunt. Infirmos enim sanabat, incredulis prædicabat, auditum surdis reddebat, visumque cæcis condonabat. Illum igitur apprehendere quærebant, nec invenire poterant. Unde in spectaculis idolorum suorum dentibus suis fremebant, factisque comessationibus suis clamabant : *Magna vis hujus magi*. Tandem

---

(1) Lisez : *Sabinum*.

dominico Paschæ, id est VIII° kal. maii, quo tempore Serapiaca celebritas agebatur, insidiatores adunati protinus diriguntur, a quibus vir Dei sacratissimam oblationem divinæ majestati celebrans reperitur. Continuo profani servûm Dei rapuerunt, funem in collo ejus miserunt, ipsumque per saxa tam crudeliter traxerunt, ut in terram defluerent carnes ejus, et saxa inficerentur cruore ejus. Illis itaque insanientibus et dicentibus : *Trahamus bubalum ad loca Bucoliæ;* sanctus Marcus Deo gratias referebat, dicens : *Gratias tibi ago, Domine meus Jesu Christe, quia dignus habitus sum hæc pro nomine tuo pati.*

Advesperascente die, miserunt eum in carcerem, usque pertractarent, qua eum morte disperderent. Circa mediam vero noctem, clausis ostiis et custodibus ante foras dormientibus, ecce terræ motus factus est magnus. Angelus autem Domini de cœlo descendit, et tangens eum dixit : *Famule Dei Marce, princeps ac propagator sanctissimorum per Ægyptum decretorum, ecce nomen tuum in libro vitæ cælestis ascriptum est, et memoriale tuum non derelinquetur in sæculum. Socius enim factus es supernarum virtutum. Nam et in cœlis spiritum tuum colligent, et in te requies non peribit.* Hæc audiens beatus Marcus, suas ad cœlum extendens manus dixit : *Gratias tibi ago, Domine Jesu Christe, quia non me dereliquisti; sed cum sanctis tuis commemorasti. Obsecro te, Domine Jesu Christe, suscipe animam meam in pace, et non me patiaris diutius separari a te.* Hæc cum dixisset, Dominus Jesus venit ad eum in habitu et forma qua fuerat cum discipulis suis antequam pateretur, et ait : *Pax tibi, Marce noster Evangelista.* At ille : *Gratias,* inquit, *tibi ago, Domine Jesu Christe.* Mane autem

facto, convenit multitudo civitatis, et ejicientes eum de custodia, miserunt iterum funem in collo ejus, et trahebant, dicentes : *Trahite bubalum ad loca Bucolicæ*. Cumque traheretur, Deo gratias agens, ait : *In manus tuas, Domine, commendo spiritum meum*. Hæc dicens, tradidit spiritum. Immanis autem turba gentilium in loco, qui vocabatur ab angelis (1), ignem succendit, et reliquias sanctas comburere voluit. Tunc providentia Dei valida tempestas exorta est, vehemensque procella venti facta est; suosque sol subtraxit radios, et tonitrua facta sunt gravia. Imber etiam plurimus a mane usque ad vesperam effluxit, ita ut habitacula multorum corruerent, et plurimi morte perirent. Metuentes vero custodes sanctum corpus dimiserunt et fugerunt. Alii deridentes dicebant quod Serapis hæc ageret, et sic in sua festivitate inimicum suum inviseret.

Tunc religiosi viri venientes justum corpus tulerunt, et in loco lapidis excisi cum gloria VII° kalend. maias sepelierunt. Sic beatus Marcus Evangelista primus Alexandriæ præsul pro Christo passus est, et corpus ejus orientali parte repositum est. Quod post multorum curricula annorum, propter incursiones Paganorum, qui totum Orientem ut locustæ operuerunt, sibique maximam partem mundi ad austrum et ad aquilonem subegerunt, fideles Christiani Aquileiam, ubi primus Christum annuntiavit, transtulerunt. Aquileiensis igitur præsul stemma patriarchatus, quo Alexandrinus pontifex olim potitus est, nunc retinet; et quartus primas ob reverentiam ejus in orbe renitet : sancti videlicet Marci, quem Petrus

---

(1) Lisez : *Ad angelos*.

claviger regni cœlorum in Ægyptum destinavit; et meridiani climatis principatum ad multarum salutem animarum commisit. Venetiarum indigenæ et occidentales populi habito corpore beati Evangelistæ gratulantur; et indesinenter illud ad laudem cunctipotentis Dei venerantur, deprecantes ut in collegio beatorum computari in æternum mereantur. Amen (1).

XVI. Lucas Evangelista, natione Syrus, apud Antiochiam medicinæ artis egregius, et apostolorum Christi discipulus, postea usque ad confessionem Paulum apostolum secutus, sine crimine permanens in virginitate, Domino maluit servire. Hic divino stimulatus imperio, in Achaiæ partibus Evangelium scripsit, Græcisque fidelibus incarnationem Domini fideli narratione ostendit, eumdemque de stirpe David descendisse monstravit. Deinde alium librum specialem edidit, in quo actus apostolorum et primordia nascentis Ecclesiæ luculenter enucleavit. Sic geminos Lucas Theophilo, id est *Deum diligenti*, libros condidit, cunctisque gemina charitate flagrantibus inspirante Spiritu Sancto exhibuit. In priori quippe libro verum Christi sacerdotium descripsit, quo Agnus Dei pretioso sanguine effuso mundi piaculum expiavit. In sequenti vero sublimitatem ineffabilis deitatis depromp-

(1) On croit que saint Marc fut envoyé par saint Pierre pour gouverner l'église d'Alexandrie vers l'année 52, et qu'il y souffrit le martyre dans la huitième année du règne de Néron, le 25 avril 62. Notre auteur est l'un des plus anciens qui aient ajouté foi à sa prétendue mission à Aquilée. Quant aux détails non moins visiblement apocryphes qui sont rapportés ici sur les circonstances de son apostolat à Alexandrie et de son martyre, on les retrouvera sous une forme presque complétement identique dans les Bollandistes, t. 1 d'avril.

sit, qua Filius Dei ad dexteram Patris in assumpto homine ascendit, adventum quoque Spiritus Paracliti super apostolos in igneis linguis enarravit, quo primitiva Ecclesia illustrata gloriose splendescit. In his duobus libris Lucæ spiritualis archiatri vera medicina invenitur, qua lethales morbi peccatorum depelluntur, et vitalis justitiæ remedium pie quærentibus ingeritur. Scriptis itaque et eloquiis beatus Lucas Dominum enuntiavit, et lumen veritatis ignorantibus intimavit. Inter cætera miracula quæ fecit, fertur quod mortuum in nomine Domini resuscitaverit. Tandem cum octoginta et trium esset annorum, in Bithynia Spiritu Sancto plenus xv° kal. novembris obiit; cujus ossa cum ossibus sancti Andreæ apostoli et Timothei discipuli Pauli apostoli, xx° Constantii imperatoris anno, Constantinopolim vii° idus maii translata sunt (1).

XVII. Ecce sanctorum apostolorum et Evangelistarum, qui convivæ Salvatoris fuerunt et socii, eodem Domino largiente juvamen, mentionem libenter jam feci; et eorum pia gesta, prout potui, breviter atque veraciter de diversis codicibus collegi, et in unum mihi congessi. Adhuc restat ut de beato Martiali Lemovicensi aliquid memorem; qui præcipuis pollens virtutibus inter maximos habetur post apostolos clarissimus. Multa quidem de illo Aurelianus, quem a mortuis in nomine Domini resuscitaverat, veraci stilo

(1) C'est une opinion reçue dans l'Église, que saint Luc a écrit son Évangile pendant qu'il était en Grèce, et vers l'an 53 de Jésus-Christ. Il ne mourut pas en Bithynie, comme on le dit ici, mais en Achaïe, et peut-être à Patras, dans un âge très avancé. La translation de ses reliques à Constantinople eut lieu le 3 mars 357.

et diligenti cura seriatim enarrat. Inde quædam mihi colligere cupio, ad quæ colligenda Spiritum Sanctum invoco, ut opem suam meo dignetur conferre studio.

Apud Judæam, dum Dominus noster Jesus Christus prædicaret, ac ad eum multa turba Judæorum confluеret, et ea quæ necessaria erant humanis usibus deferret, atque salutis ab eo semitam solerter audiendo edisceret, quidam nobilissimus Judæorum ex tribu Benjamin, nomine Marcellus, ad eum venit, et uxorem suam Elizabeth, unicumque filium Martialem XV annorum secum duxit. Videntes autem insolita quæ ipse faciebat, et audientes salubria quæ prædicabat, compuncti corde in eum crediderunt, ipsoque jubente a beato Petro apostolo baptizati sunt. Omnibus vero ad propria repedantibus, Martialis totum se Domino Jesu commendavit, et ejus discipulatui jugiter inhæsit. Apostolo quippe Petro, qui ei proxima affinitate jungebatur, indesinenter sociatus Dominum Jesum sequebatur. Resuscitationem quatriduani Lazari vidit, multisque aliis miraculis interfuit. Ministerio sacræ cœnæ, aliisque mysticis servitiis cum Cleopha ministravit, et certis apparitionibus post resurrectionem et gloriosæ ascensioni cum aliis discipulis interfuit. Adventum quoque Spiritus Paracliti feliciter persensit, et divinis charismatibus affluenter imbutus emicuit, atque ad evangelizandum fide et gratia instructus viriliter viguit.

Post dispersionem apostolorum Martialis cum beato Petro apostolo propinquo suo Antiochiam perrexit, et inde post VII annos Romam petiit. Ibi Petrus et socii ejus a Marcello consule in hospitium suscepti sunt, et in domo ejus multis diebus habitaverunt, et Roma-

nis saluberrima vitæ præcepta publice prædicaverunt. Tunc ibi Dominus Jesus beato Petro apparuit, et Martialem ad prædicandum provinciis Galliarum dirigere præcepit. Ille vero Martialem ad se accersiit, eique a Deo imperata per ordinem enarravit. Quo audito, graviter flevit, quia longinquam regionem, hominumque barbariem valde pertimuit. Quem beatus Petrus blande consolatus est, ac ad prædicandum mittens, divina ei monimenta rememoratus est. Nec mora Martialis cum duobus presbyteris, Alpiniano et Austricliniano, injunctum iter arripuit. Sed incœpto itinere, Austriclinianus obiit. Mœstus ergo Martialis Romam repedavit, et sodalis mortem Petro nuntiavit. Petro autem præcipiente, ad defunctum fratrem remeavit, et apostoli bacterio (1) defuncti sacerdotis cadaver tetigit, qui meritis et orationibus sanctorum redivivus extemplo surrexit.

Deinde Martialis cum discipulis suis Tullum (2) castellum venit, ibique ab Arnulfo divite hospitio receptus binis mensibus mansit, et verbum Dei annuntiare studuit. Multus vero populus ad eum quotidie confluebat, et ab eo salubria monita gratanter audie-

(1) Synonyme de *baculus*, particulièrement employé par les hagiographes.

(2) Il ne s'agit pas ici, comme on pourrait le croire au premier coup d'œil, de la ville de Tulle en Limousin, dont le nom latin a toujours été *Tutela*, et qui a même porté en français, jusqu'à une époque assez récente, celui de Tuelle. Nous croyons devoir placer *Tullum Castrum* dans un lieu fort élevé de la Marche, appelé Toulx sur les cartes de Cassini, et situé à plusieurs lieues au N.-E. de Guéret. M. Leyraud, député de la Creuse, qui nous l'a indiqué, ajoute qu'il s'y trouve l'emplacement d'une enceinte fortifiée, et beaucoup d'antiquités romaines.

bat, insolitaque sibi signa videbat. Tunc Arnulfi filia, quæ a dæmonio quotidie vexabatur, immundum spiritum præcipiente Martiali evomuit, et quasi mortua facta est. Sed vir Dei manum ejus tenens eam erexit et incolumem patri reddidit. Sanctitas enim et benignitas ac humana humilitas erat in eo et oratio assidua.

Princeps præfati castelli, nomine Nerva, consanguineus erat Neronis imperatoris, cujus filius a diabolo suffocatus est. Pater autem et mater defuncti, et omnis populus qui aderat, ante pedes sancti Martialis se prostraverunt, et corpus adolescentis cum magno planctu et ejulatu omnium ante eum projecerunt, atque cum lacrymis dixerunt : *Homo Dei, adjuva nos*. Sanctissimus itaque pontifex populi fletibus condoluit. Ipse etiam cum discipulis suis flevit, et pro resuscitatione defuncti omnipotentem Dominum cum suis exoravit. Denique finita oratione, cum sanctus præsul præcepisset ut mortuus in nomine crucifixi Salvatoris sanus resurgeret, ille statim resurrexit, ac ad pedes beati viri se projecit et clamare cœpit : *Baptiza me, homo Dei, et consigna me signo fidei*. Deinde adjecit : *Duo angeli ad me venerunt cum magno impetu, dicentes quod precibus beati Martialis suscitandus essem. Infernus nullam habet mensuram; ibi est fletus et amaritudo; ibi sunt tenebræ, mugitus et planctus et tristitia magna; frigus et ignis magnus et horribilis, nec unquam deficiens; morsus serpentium et fœtor intolerabilis, putredo et miseria, et vermis qui non moritur. Ibi sunt carcerarii infernales, qui animas quas rapiunt diversis flagellis cruciant*. Cumque hæc et his similia diceret, cunctus populus Dominum confiteri cœpit, ibique tunc hominum utriusque sexus tria

millia sexcenti baptizati sunt. Multa quoque munera beato viro obtulerunt, quæ omnia jussit dari pauperibus. Post hæc ad similitudines idolorum abiit, et simulacrorum cuncta sculptilia confregit et in nihilum redegit.

Deinde beatus antistes cum discipulis suis ad Agedunum (1) vicum venit, et idolatris diabolico errore deceptis veram fidem prædicavit. Porro sacerdotes idolorum advenerunt, et sanctos prædicatores graviter percusserunt. Illis autem Dominum benedicentibus, et patienter adversa pro ipso sustinentibus, ejusque suffragium contra imminentem tribulationem fiducialiter postulantibus, percussores eorum subito cæci facti sunt, trahentesque se manu ad manum Mercurii simulacrum expetierunt. Secundum morem consulentibus nullum dedit responsum Mercurius, eo quod ab angelis Dei dæmon esset religatus. Euntes ad aliud idolum, audierunt quod deus suus respondere illis non posset, quia ab angelis Dei catenis igneis religatus esset.

Tunc cæcati sacerdotes ad sanctum Martialem venerunt, et prostrati ad pedes sanctorum veniam postulaverunt. Beatus vero præsul visum eis restituit, ac ad statuam Jovis cum omni populo abiit, et dæmonem in nomine Domini adjuravit ut inde statim exiret, et coram omni populo statuam confringeret. Qui jussa perfecit et simulacrum minutatim confregit. Tunc ibi duo millia sexcenti baptizati sunt.

Hoc miraculum paralyticus quidam ut audivit, deferri se ad hominem Dei fecit. Erat enim ex magno genere hominum, multumque dives auri et argenti

(1) Ahun, près Guéret.

et possessionum. Cumque vir Dei preces ejus audiret et fidem ejus agnosceret, manum illius tenuit, ipsumque facta oratione sanavit. Sanatus autem Deum glorificavit, et beato viro munera obtulit, quæ ipse accipere noluit, sed omnia dari pauperibus præcepit.

Dum ibi commoraretur sanctus Martialis, apparuit ei Dominus in visu, et dixit : *Ne timeas descendere ad urbem Lemovicam, quia ibi te glorificabo, et semper tecum ero.* Tunc beatus pontifex illos quos baptizaverat confortavit, Dominoque commendavit, et cum discipulis suis ad urbem perrexit. In domo nobilis matronæ nomine Susannæ hospitati sunt, et in crastinum publice Dominum prædicare cœperunt.

In hospitio viri Dei quidam phreneticus catenis constrictus erat, quem solvere nemo audebat. Pro quo Susanna rogavit episcopum ut ipsum quoque sicut alios sanaret infirmum. Ille vero supplicanti annuit, et signum crucis super ægrum fecit; mox catena confracta est et homo sanus factus est. Nobilis itaque mater et filia ejus Valeria hoc signum videntes, crediderunt, et a beato præsule cum sexcentis de familia sua baptizatæ sunt.

Sanctis in theatro prædicantibus, sacerdotes idolorum indignati sunt, eosque flagellis graviter cæciderunt et in carcerem miserunt. Sanctus vero Martialis cum sociis suis illata sibi patienter pertulit, Deoque gratias egit. Circa horam sequentis diei tertiam Martialis oravit, et continuo lux magna velut splendor solis in carcere refulsit. Cunctorum catenæ confractæ sunt et ostia aperta sunt; et omnes qui aderant, baptizari rogaverunt. Terræ motus etiam in civitate factus est, fulgura et tonitrua sonuerunt, ethnici ad templa

idolorum frustra fugerunt, et sacerdotes qui sanctos Dei percusserant, ictu fulminis necati sunt. Omnes ergo cives terrore unanimiter percussi ad carcerem perrexerunt, pedibusque præsulis provoluti reatuum veniam, auxiliumque sibi postulaverunt. Orante cum suis collegis beato pontifice, Aurelianus et Andreas (1) resuscitati sunt, et indulgentiam proni petierunt; verumque Dominum cum omni populo, qui insolita admirans intuebatur, confessi sunt. Sequenti die beatus Martialis a minimo usque ad maximum convocavit, et facta competenti exhortatione universos baptizavit. Tunc ibi viginti duo millia in Dominum crediderunt, et salutari theusebiæ gratanter sese submiserunt.

Sacer præsul cum omni populo ad templum, in quo statua Jovis et Mercurii ac Dianæ et Veneris erat, venit; idolisque confractis, ibi ecclesiam in honorem sancti Stephani protomartyris dedicavit.

Beata vero Susanna feliciter in Domino defuncta est, et a B. Martiale cum magna veneratione sepulta est. Multa etiam dona et innumera beneficia beato viro contulit, servorumque multitudinem subegit. Porro Valeria ejus filia virginitatem suam Domino vovit, et Spiritu Sancto repleta, in cunctis operibus bonis se semper probabilem exhibuit. Quæ ut sponsum suum Stephanum ducem ad urbem Lemovicam venire audivit, sciens pro certo quod ipsa integritatis voto graviter eum offenderit, omnes divitias suas in auro et argento atque multiplicibus vestimentorum

---

(1) Il doit y avoir une lacune dans ce passage. Il est probable que dans la légende originale, l'identité d'Aurélien et d'André avec les prêtres des idoles était plus clairement exprimée.

generibus, lapidibusque pretiosis pauperibus distribuit. Possessiones quippe ac mancipia et vernaculos jam olim cum matre sua sancto præsuli concesserat; ut post discessum ejus inibi sancta ipsius tumularentur membra.

Stephanus siquidem dux principatum a fluvio Rhodani usque ad mare Oceanum tenebat, omnemque citra Ligerim regionem et omnem Aquitaniam, seu Wasconum et Gothorum gentem (1) possidebat. Rex tamen non vocabatur, quia nullus sibi hoc nomen vendicabat, nisi solummodo Nero, qui romanum tenebat imperium. Hic Lemovicam civitatem introivit, et Valeriam sponsam suam ad se venire præcepit. Ex cujus colloquio quando repudium sui didicisset, ac pro certo probasset quod eam, quia ipsa nollet, sibi conjugio sociare non posset; frendens nimis, non eam diutius passus est secum confabulari, sed furore repletus, jussit eam extra urbem duci et protinus decollari. Ducta vero ad locum decollationis spiculatori proximam mortem prædixit, et expansis manibus in cœlum, oravit, Dominoque Deo sese fiducialiter commendavit. Qua orante, vox desursum audita est : *Noli timere, Valeria, quia expectant te in claritate quæ nullo fine claudetur*. Hanc vocem audiens virgo exultavit, et ele-

---

(1) On pourrait s'étonner de voir des Goths et des Gascons en Aquitaine dans le premier siècle de notre ère, si l'on ne savait que les légendaires du moyen âge ne reculaient devant aucun anachronisme. Ce fut au commencement du ve siècle (412) que les Goths envahirent le bassin de la Garonne, et dans le courant du vi^e que la Novempopulanie perdit son nom pour prendre celui de Vasconie, emprunté aux Vascons d'Espagne. Le seul personnage historique de ces contrées qui ait porté le nom d'Étienne, est un comte d'Auvergne, tué par les Normands en 864.

vatis in cœlum oculis dixit: *Domine, in manus tuas commendo spiritum meum.* Hæc effata, ultro collum tetendit, et lanistæ uno ictu capite truncata est. Fulgidam instar solis animam ejus de corpore egressam multi viderunt in igneo globo deferri in cœlum, cum hymnidico angelorum concentu dicentium: *Beata es, Valeria martyr Christi, quæ mandata Domini custodisti. Eris jugiter permanens in conspectu ejus, in splendore lucis quæ terminum non cognovit.*

Hæc audiens armiger Stephani ducis, qui eam decollaverat, cum summa festinatione Domino suo nuntiavit omnia quæ viderat vel audierat. Ad ultimum, ut verbum virginis de imminenti morte sua protulit, ab angelo percussus ad pedes ducis cecidit et mox expiravit. Timor autem et tremor magnus ducem et cunctum populum ejus invasit, ideoque dux cilicio indutus ad se beatum Martialem venire rogavit. Qui cum in præsentia ejus venisset, prosternens se dux ad pedes ejus, cum magno fletu cœpit dicere: *Peccavi, ó vir sanctissime, fundens sanguinem justum; sed precor te ut resuscites hunc armigerum meum, et me facias credere in Deum tuum.* Tunc sanctus pontifex omnem populum Christianorum convocavit, et omnes ut Deum pro resuscitatione mortui deprecarentur admonuit. Deinde facto silentio, ipse clara voce oravit, et finita oratione ad defuncti corpus abiit, tenensque manum ejus, ut resurgeret in nomine Domini præcepit. Qui confestim surrexit, et provolutus episcopi pedibus baptizari petiit. Stephanus etiam dux ut hoc signum vidit, similiter sancti vestigiis procubuit, et indulgentiam pro commisso facinore imploravit. Beatus autem pontifex pœnitentiam ei pro interfectione

virginis et martyris indixit, ipsumque et omnes comites illius ac duces, cunctumque exercitum et omnem populum utriusque sexus numero xv millia baptizavit. Præfatus vero dux magistro suo dedit multa munera auri et argenti, ut exinde fabricaret ecclesias in honorem Domini. Prædia etiam ingentia et plura beneficia cum vineis et vernaculis in provincia Lemovicensi tradidit, ut exinde faceret nobilitatem ecclesiarum, quas fabricaturus esset, et omnem indigentiam clericorum, qui in eisdem Deo servituri essent, suppleret. Post hæc hospitale pauperum in eleemosyna beatæ Valeriæ fecit, in quo ccc pauperes omni die alendos instituit. Aliud quoque instituit, in quo turbam pauperum numero DC quotidie refici decrevit; et super tumulum Valeriæ virginis et martyris ecclesiam construxit.

Interea Stephanus princeps Galliarum jussu Neronis imperatoris Italiam perrexit, ibique cum IV legionibus præliatorum sex mensibus ei servivit. In militari tamen exercitio divinæ legis immemor non fuit, sed exercitum suum sic instituit, ut quisque suis contentus esset; et si quis aliquid raperet, capitalem sententiam subiret. Completo autem servitii tempore, remeandi licentiam accepit; sed sua repetere, priusquam beatum Petrum principem apostolorum videret, noluit. Romam ergo ipse et omnis exercitus ejus properaverunt, et urbem ingressi apostolum, in loco qui Vaticanus dicitur, docentem multas turbas populorum invenerunt. Protinus discalciatis pedibus in cilicio ad pedes ejus prostrati sunt, et cum magna humilitate benedictionem ab eo postulaverunt. Petrus autem, ut tam præclaram de Gallia generationem vi-

dit, et omnes Evangelio Dei edoctos et a beato Martiale baptizatos esse audivit, admodum lætus gratias agens, Dominum benedixit. Apostolo sollicite percunctanti de moribus et gratia vel conversatione præfati antistitis, devotus dux multa benigne retulit de virtutibus ejus et prodigiis, et de conversione populorum ad fontem concurrentium sacri baptismatis.

Postquam dux ab apostolo pro effusione sanguinis innocentis Valeriæ absolutionem promeruit, auri libras ducentas, quas a Nerone imperatore dono acceperat, ei obtulit. Sed ille eidem duci præcepit ut memoratum aurum sancto præsuli deferret, ut ecclesias inde construeret, vel pauperibus erogaret. Denique accepta benedictione apostoli, pariter in Gallias reversi sunt, consultuque ducis priusquam proprios lares reviserent, communem patronum repetierunt. Cumque ad quoddam palatium regale vocabulo Jocunciacum venissent (1), tentoria et papiliones super Vinzennam fluvium (2) fixerunt. Qui dum calore solis æstuantes ad fluvium irent, ut ardorem simul et sudorem devitarent, Hildebertus, Archadii Pictavensis comitis filius, ad locum qui Garricus (3) dicitur, venit, ibique a diabolo suffocatus interiit, et omnis exercitus cadaver ejus quærens non invenit. Tunc Archadius

(1) M. Maurice Ardent, de Limoges, qui a bien voulu nous assister de ses renseignements sur les lieux cités dans cette légende, pense, avec M. Allou et le père Bonaventure de Saint-Amable, qu'il s'agit ici de la commune du Palais, au bord de la Vienne, à une lieue environ en amont de Limoges.

(2) La Vienne.

(3) Suivant M. Maurice Ardent, il existerait encore aujourd'hui dans la Vienne, à peu de distance de l'église du Palais, un gouffre connu sous le nom de *Gourd de Garric*.

cum omni exercitu suo nimio mœrore affectus est, lacrymansque Lemovicam ad beatum Martialem venit, ipsumque humiliter pro filio suo deprecatus est. Tunc multæ turbæ Gothorum et Wasconum Lemovicam venerant, et ex diversis regionibus plures illuc populi confluxerant, ac a beato viro verba veræ salutis audire cupiebant. Archadius et omnis populus ad pedes hominis Dei se projecerunt, et cum magno fletu pro adolescente in flumine demerso obsecraverunt. Ipse quoque flere cœpit, et in cilicio discalciatis pedibus ad locum perrexit. Orantibus vero cunctis, vir Dei dæmones in fovea latitantes adjuravit, præcipiens ut corpus adolescentis ad ripam fluminis deferrent, et ipsi in conspectu plebis manifesti apparerent. Statim corpus ad ripam fluvii projectum est, quasi sex stadiis, in siccum; et dæmones visi sunt in similitudine porcorum. Deinde populo deprecante et episcopo imprecante, de flumine cum magno impetu exierunt, et ante pedes sancti Martialis venerunt. Erant autem quasi Æthiopes nigriores fuligine, pedes eorum magni, terribiles oculi et cruenti, capilli totum tegebant corpus, atque per os eorum et nares ignis emanabat sulphureus. Loquentes vero corvinam vocem imitari videbantur. Præsule nomina eorum interrogante, unus eorum dixit : *Ego vocor Mille-Artifex, quia mille habeo artes ad decipiendum genus humanum.* Alter dixit : *Neptunus nuncupor, quia multos homines in hac fovea præcipitavi et in inferni pœnas demersi.* Sanctus pontifex dixit : *Ut quid gestatis igneas catenas in naribus vestris?* Dæmones dixerunt : *Quando animas hominum decipimus, ad magistrum nostrum cum his catenis ducimus.* Præsuli vero inter-

roganti quomodo magister eorum vocaretur, dixerunt : *Rixoaldus, quia rixam semper desiderat et cum ira et indignatione permanet.* Denique deprecantibus illis ne latino sermone cum eis ultra loqueretur, nec illos in abyssum vel in mare Oceanum mitteret, hebraice præcepit ut in desertum locum irent, nec ullam usque in diem judicii creaturam læderent. Dæmones statim per inane volantes nunquam comparuerunt. Dux autem et omne vulgus, cunctusque exercitus ex diversis provinciis adunatus atque ad hoc spectaculum congregatus, projecerunt se ad pedes sancti antistitis, pro resuscitatione mortui rogantes cum lacrymis. Ipse vero, tot fletibus commotus, omnes pariter Dominum deprecari præcepit, tenensque manum defuncti, dixit : *Hildeberte, in nomine Domini nostri Jesu Christi, surge.* Qui statim surrexit et XXVI annis postea religiose vixit. Cunctis Dominum glorificantibus, qui tam gloriosum miraculum viderant, sanctus Martialis Hildebertum vocavit, et ab eo, de his quæ jam exanimis viderat, pro ædificatione audientium inquisivit. Cunctante, plura ille narravit (1).

Cum fatigatus, inquit, *ardore solis, a sudore corpus meum abluerem, continuo dæmones in foveam præcipitantes me suffocaverunt. Cumque igneis catenis me constringere voluissent, protinus astans angelus Domini de manibus eorum abstraxit me. Cumque ad orientem pergere cœpissemus, duo cunei dæmonum contra nos veniebant, et igneas sagittas*

(1) Cette phrase ayant été ajoutée en marge, une partie en a été enlevée lorsqu'on a rogné le volume pour le relier. Nous pensons qu'on doit lire : *Quo percunctante.*

jaciebant. Unus eorum ante nos et alius retro pergebat. Ast ego nimio pavore perterrebar, sed ab angelo comitante mihi blande confortabar. Sonora etiam voce ac dulci modulatione cœpit angelus Domino canere, dicens : Benedic, anima mea, Domino, et omnia quæ intra me sunt nomini sancto ejus. Qui propitiatur omnibus iniquitatibus tuis, et redimet de inferno vitam tuam. Deinde ad ignem purgatorium pervenimus, in quo Christiani cruciantur pro quotidianis excessibus, qui non gravantur criminalibus. Purgatorius quippe ignis fluvius est, et pons superpositus, in quo me ducens angelus Domini ac statuens illuc, apprehensa manu mea dixit : Hic stabis, quousque, ab omnibus peccatis emundatus, cœlestis regni merearis esse particeps. His expletis, ad portam paradisi venimus, juxta quam multitudinem dæmonum congregatam reperimus, quorum sævitiam et calumniam pertimescebam vehementius. Tunc vox de cœlo audita est : Revertatur anima pueri hujus in viscera ejus et vivat annos viginti et sex. Angelus autem qui me ducebat incredibilis pulchritudinis erat, et humanam naturam aspectu suæ visionis excedebat. Percunctanti etiam mihi de doctore nostro Martiale, respondit angelus : Magnum in cœlis meritum possidet, quia virgo permanet et sine concupiscentia feminarum est et esse deliberat. A juventute Domino cœpit deservire et beato Petro adhærere. Ad paternam domum reversus non est. Sicut a concupiscentia carnis noscitur alienus, sic a dolore mortis erit extraneus. Angeli XII *ei a Domino deputati sunt, qui semper cum eo gradientes eum fatigari non permittunt, nec esurire, nec sitire ; sed ab omni malo*

eum custodiunt, et ab omni contagione doloris prorsus extraneum reddunt.

Hæc et alia his similia Hildeberto referente, pontifex et dux cum omni coadunata plebe lætati sunt, Dominoque pro collatis beneficiis gratiarum actiones reddiderunt. Hildebertus autem, angeli monita tenens, caput suum totondit, et beato præsuli adhærens, in Dei servitio permansit, vinum non bibens et carnem non comedens. Indumentis pedum non est usus. Pane et aqua solummodo contentus fuit in cibo, et cilicio in indumento. Erat enim deditus in assiduis orationibus, in jejuniis frequentioribus, et continuis bonorum operum exhibitionibus. Data vero sibi a parentibus distribuebat indigentibus; nihil in crastinum sibi reservabat. Exemplum vero ejus multi secuti sunt, propriisque renuntiantes voluntatibus, per arctam viam ad Christum cucurrerunt.

Stephanus dux decretum fecit, et per omnes gentes quæ ditioni ejus subjacebant, direxit, ut omnia templa et idola minutatim confringerent et igni cremarent, solique Deo vacarent et servire studerent. Ipse religiosam vitam, sicut a bono magistro didicerat, diligenter Deo servabat. Eleemosynis enim erat deditus, in judicio justus, circa pauperes sollicitus. Sacerdotibus atque cunctis Dei ministris supplex erat ac devotus, prudentissimus pater Christianorum ac ferocissimus persecutor Paganorum. A die quo baptisma suscepit, cum femina pollutus non fuit; sed in castitate usque in diem obitus sui vixit.

In Burdegala civitate Sigibertus comes erat, qui per sex annos paralysi morbo graviter ægrotaverat. Qui, ut mirabilia quæ per beatum Martialem agebantur

audivit, conjugi suæ Benedictæ præcepit ut festinanter ad hominem Dei pergeret, et xxvi libras auri et argentum sufficiens secum deferret, factaque petitione propitiationem Dei per ejus amicum sibi obtineret. At illa cum summa velocitate imperata competenter paravit, et cum duobus millibus octingentis equitibus ad virum Dei perrexit. Perveniens autem ad illum fiducialiter pro viri sui salute petiit. Super cujus fide beatus vir exhilaratus, sanitatem ægroto promisit. Tunc baculum suum matronæ tradidit, ac ut super maritum suum poneret, ut sanaretur, præcepit. Aurum autem et argentum accipere noluit, sed divina secundum Domini præceptum beneficia gratis erogavit. Nobilem vero Benedictam et omnes itineris ejus comites baptizavit, et omnes in fide confirmatos ad propria remisit.

Interea Burdegalæ dum civitatis populus ad delubra idolorum venisset et pontifex thura cremaret, dæmon per quemdam Hebræum nomine Martialem ei se egressurum dixit, et magnas virtutes sancti præsulis atque dignitates apud Deum mœstus palam promulgavit. Tandem matrona urbem ingrediente, seniores populi obviam ei processerunt, et omnia quæ a Jove audierant narraverunt. Tunc primum pontificem idolorum ad se comitissa vocavit, eique præcepit ut per omnia templa pergeret, et excepto templo Dei ignoti, minutatim ea confringeret. Deinde cum sociis christianis Dei clementiam exoravit, et in ejus nomine ad lectum mariti pervenit, ac super eum beati pontificis baculum imposuit. Porro membra, quæ contractione nervorum ac vitiosa febrium compagine fuerant sauciata, extemplo efficiuntur ac si

nunquam propria virtute fuissent privata. Postquam præfatus comes Sigibertus sanatus est, cum multo apparatu populi ad sanctum antistitem profectus est, et ab ipso sacri baptismatis unda cum cunctis sequacibus suis regeneratus est. Copiosa vero precum et gratiarum xenia pro collatis sibi cœlestibus beneficiis retulit, et multis postea diebus in Dei servitio feliciter vixit.

Quondam, cum exigentibus hominum insolentiis denominata civitas ignis incendio jam consumenda cremaretur, ac pene sui interitum arsura minari videretur, religiosa Benedicta baculum viri Dei fideliter igni opposuit, et omnipotentiam Creatoris confessa, ejus auxilium invocavit. Protinus incendium ita sopitum est, ut vestigia ignis nullo modo apparerent.

In illo tempore, instinctu divino admonitus, præsul Christi Martialis ad Garonnam fluvium perrexit, et in loco qui Mauritania (1) dicitur, multis qui illuc confluxerant, verbum Dei prædicavit; ibique pro saluberrima occupatione divini operis tribus mensibus mansit. Novem dæmoniaci catenis constricti, ex Burdegala civitate a parentibus deducti, a sancto Martiale dæmonibus expulsis sunt sanati. Dæmones enim qui per fidei christianæ virtutem de Burdegala urbe ejecti fuerant, irati contra suos quos subjugaverant, miseros idolatras invaserant, et in eorum corpora grassantes nimis illos vexabant. A parentibus itaque ad virum Dei pertracti sunt; quo orante et præcipiente, maligni hostes per ora eorum cum sanguine egressi nusquam comparuerunt.

Quondam, dum beatus Martialis Mauritaniæ prædi-

(1) Mortagne-sur-Gironde.

caret, et maxima populorum multitudo, ut audirent vera dogmata, concurreret, Sigibertus comes decrevit cum magno militum exercitu ad eum venire, eique congruentem apparatum ciborum et potus amicabiliter exhibere. Copiam ergo piscium concupivit, et ministros in pontum piscandi gratia misit. Tandem piscatoribus multa secum genera piscium deferentibus, et optata invisere littora cupientibus, subito tempestas exorta est in mari, quæ ipsis interitum et navibus naufragium cœpit minari. Porro Benedicta comitissa, quæ cum multitudine plebis ad littus stans expectabat, metuendum trepida periculum videbat. Cumque jam mergi cœpissent homines cum navibus, religiosa mulier extendit in cœlum manus, et voce magna exclamans Deum invocavit, et continuo sedata tempestas cessavit. Piscatores autem cum navibus et piscibus ac retibus incolumes ad portum pervenerunt, et cuncti hoc videntes mirabilem Deum glorificaverunt.

Almus vero præsul a Mauritania reversus Lemovicam repedavit, et inde ad vicum nomine Ansiacum (1) perrexit. Ibi Jovis idolum venerabile Paganis erat, ibique multitudo magna languentium diversis oppressa infirmitatibus jacebat. Tunc adveniente pontifice dæmon obmutuit, sed vir Dei, rogantibus incolis, de simulacro illum egredi præcepit, statuam confringere et

(1) Le texte imprimé porte *Asiacum*. M. Maurice Ardent croit que c'est la petite ville d'Aixe (*Axia*), à deux lieues et demie de Limoges. Le Père Bonaventure de Saint-Amable, qui écrit ce mot *Ansiacum* comme le manuscrit de Saint-Évroult, ne connaît aucune localité moderne à laquelle il puisse le rapporter. Il y avait un lieu nommé Ansac, situé dans le ressort civil de Limoges, mais dans le diocèse de Poitiers.

visibiliter populis apparere. Protinus de statua exivit quasi niger puerulus obscurior fuligine, cujus capilli tetri et densissimi usque ad pedes erant; et per os illius ac nares et oculos (1) cum fœtido ardore emanabat. Denique sancto populis ostendente quem dominum coluerant, eique rursus ut statuam comminueret præcipiente, confractam statuam in pulverem redegit et postea nusquam comparuit. Venerabilis autem episcopus cunctos ægrotos ad se congregari fecit, et facto super eos signo crucis in Dei nomine sanavit; et cunctos qui ibi commanere videbantur baptizavit. Inde reversus ad propriam sedem, oratoria construi fecit et insignibus ornamentis diligenter decoravit. Unum in honore sancti Stephani protomartyris consanguinei sui consecravit, et aliud in honore sancti Petri apostoli ac magistri sui constituit (2), et totum altare per circuitum laminis aureis vestivit. Constructis autem basilicis, beatus præsul certum dedicationis diem denuntiavit, et Stephanus dux sufficientem apparatum cunctis venientibus ad sacra solemnia præparari commendavit. Porro dum sanctus pontifex celebraret missarum solemnia, Arveus, comes Turonicæ civitatis, arreptus est a diabolo cum conjuge Christiana. Vir autem Domini diu fatigari homines passus non est, sed eos ad se jussit venire, et dæmones increpavit cur ausi fuissent in illos intrare. Dæmones vero dixerunt hoc sibi permissum fuisse pro transgressione, quia contra

(1) Ajoutez : *ignis*.

(2) La cathédrale de Limoges est encore sous l'invocation de saint Étienne. L'église désignée ici sous le nom de Saint-Pierre, s'appelle Saint-Martial depuis l'époque reculée où elle a reçu les reliques de l'apôtre du Limousin.

præceptum ejus immunditia carnali commaculassent se tota nocte. Duce cum populo rogante pro vexatis, sanctus præsul dæmonium expulit in nomine Salvatoris, hominesque restituit vigori pristinæ sospitatis. Basilica siquidem sancti Petri VI° nonas maii tempore Neronis imperatoris consecrata est, et tanta claritas in die consecrationis ejus ibidem emicuit, ut alter alterum sibi proximum vix videre quivisset.

His rite peractis, beatus Martialis Aurelianum ordinavit, et post suum discessum urbi Lemovicensium præfecit. Andream vero presbyterum ecclesiæ sancti Petri apostoli præfecit, ibique cum eo Hildebertum Archadii comitis filium et alios XXXVI clericos constituit, eisque Stephanus dux ex suo redditus ad victum et vestitum ubertim donavit. Multa quidem de operibus beati Martialis scripta sunt, sed tamen omnia singillatim proferri nequeunt. Erat enim divina eruditione repletus, religione insignis, morum probitate pollens, miraculorum exhibitione admirabilis. Erat contemptor sæculi, amator Dei et proximi, et cui vivere Christus erat et mori lucrum. Reddebat, ut sæpe jam diximus, cæcis visum, surdis auditum, claudis gressum, mutis loquelam, ac mortuos revocabat ad vitam. Sunt et alia multa, ut Aurelianus dicit, commemoratione digna, quæ per eum operata est Christi gratia; quæ si litteris scriberentur, a non credentibus apocrypha dicerentur.

Anno dominicæ resurrectionis XL°, quando beatus pontifex Martialis oraret solito, ecce Dominus Jesus Christus cum discipulis suis in splendore ei apparuit, et amicabiliter eum salutans vocavit, eique quintumdecimum diem migrationis ejus de mundo terminum esse

prædixit. Sanctus ergo vir gaudio magno repletus Deo gratias egit, et exitum suum per binas hebdomadas assiduis jejuniis et vigiliis ac orationibus præparavit. Statuto enim tempore noctis, post modicam pausationem, quæ fessos artus recreabat, ad orationem surgebat, et usque in horam secundam diei precibus et divinis laudibus insistebat. Deinde sacrificium Domino in hora secunda pro se et omni Ecclesia offerebat, et postea usque in vesperum assidue prædicabat. Nocte vero jam incumbente arduam sibi impositam victus alimoniam, panem scilicet et aquam, percipiebat.

Appropinquante vocationis termino, vir Dei fratres convocavit et obitus sui diem imminere indicavit, nuntiosque per universas regiones et provincias, quas ipse Domino acquisierat, destinavit. Multi autem cum magno ejulatu convenerunt, populus scilicet Pictavensium, Biturigensium, Arvernorum, Wasconum, vel Gothorum. Appropinquante autem obitus sui die, rogantibus cunctis, extra civitatis portam, quæ Calcinea (1) dicitur, perrexit; ibique sermonem de vera fide et divinis operibus edidit, atque beatas virtutes, quibus salutiferi mores decorantur, utiliter recensuit. Postquam exhortatione finita populum benedixit, Dominoque Deo piis precibus commendavit, portari se in oratorium beati Stephani fecit; ibique in cinere et cilicio recubans finem suum expectavit, genibusque

(1) M. Maurice Ardent pense, d'après une tradition consignée dans des manuscrits du séminaire de Limoges, qu'il s'agit ici de la porte Saint-Esprit conduisant à la route du Périgord. Le nom qu'on lui donne ici a tenu probablement à ce que c'était par cette porte que la ville recevait du Périgord et de l'Augoumois, pays calcaires, son approvisionnement de chaux.

flexis et manibus ad cœlum intentis, orationibus exitum suum muniri curavit. Ad ultimum vero hanc ad Dominum vocem fudit : *In manus tuas, Domine, commendo spiritum meum.* Cunctis autem flentibus et orantibus, ipse manu innuens ut silerent, dixit : *Tacete ; numquid non auditis quantæ veniunt laudes de cœlo ? Certe Dominus venit sicut promisit.* Continuo lux magna ibidem refulsit, et vox Domini vocantis eum personuit : *Egredere, benedicta anima.* Deinde cum ipso splendore in cœlum perrexit, et concentus interim angelorum auditus est. In crastinum hora tertia paralyticus quidam tetigit feretrum ejus et statim factus est sanus. Cumque ad sepeliendum corpus illius deferretur, in hora egressionis ad Sancti Stephani basilicam cœli aperti sunt, et bajulis sancti corporis pergentibus usque ad locum sepulturæ semper aperiebantur. Præterea multis ad exequias confluentibus infirmis, beatus Alpinianus, accipiens sudarium beati pontificis, ægrotorum corpora tangebat et cunctos ad invocationem Christi sanabat. Inter reliquos hydropicus quidam ex Tolosana urbe advectus est cum sex cæcis et quatuor dæmoniacis, qui sequenti die post obitum sancti præsulis ad sepulcrum illius repræsentati sunt et sacri sudarii tactu sanati sunt.

Innumera per sanctissimum præsulem post tumulationem ejus miracula facta sunt, quæ singillatim omnia præ ingenti copia scripto comprehendi non possunt. Fortassis cui hæc non sufficiunt, nec ampliora, si scriberentur, volumina sufficerent (1).

---

(1) Ces actes supposés de saint Martial paraissent avoir été substitués aux actes originaux alors perdus, peu d'années avant 994, époque

Interveniat pro nobis almus præsul Martialis de se loquentibus, qui conviva Christi fuit et apostolorum socius, qui pius pastor extitit Lemovicensibus et primus prædicator populis occidentalibus, ut sacris ejus orationibus muniti, hæreditatis æternæ mereamur participes asciscî. Amen.

XVII. Quia chronographiam secundum scripta priscorum contexere decrevi, et ecclesiasticam incipiens narrationem, in cujus capite de sanctis apostolis quædam breviter apposui; nunc adjuvante Deo de romanis præsulibus continuatam seriem edere nitor, et a beato Petro apostolo, cui Christus claves regni cœlorum commisit, inchoare conabor. Hoc enim opus necessarium duco, ac studiosis clientibus sibi aliisque docilibus commodum autumo. Jam, ut veraciter rimatus sum, per mille et centum annos, ex quo fortis Emmanuel per intemeratam Virginem nube carnis trabeatus venit ad nos, in urbe Roma (quæ ab ipso sui primordio super omnes vicinos molita est efferre fasces suos, et usque ad Euphratem Oceanumque disponente Deo dilatavit fines suos) plures opitulante Deo eximii athletæ tenuerunt ecclesiastici regiminis frenos, quorum triumphales cursus perscrutari bonis delectabile est inter fluctus mundanos; ut, per heroum vestigia gradientes, desudent imitari strenuos actus atque salvificos.

de la seconde translation de ses reliques. Jusque-là on avait pensé, avec Grégoire de Tours, que sa mission ne remontait pas plus haut que le règne de Trajan Dèce. Un concile de Limoges en 1029, un autre de Bourges en 1031 et enfin une bulle du saint-siége sanctionnèrent, malgré la résistance de l'évêque de Limoges, l'assertion du faussaire.

Beatus Simon Petrus, princeps apostolorum, filius Joannis, vico Bethsaida provinciæ Galileæ ortus, primum in Antiochia VII annis sedit; deinde sub Claudio contra Simonem magum Romam pergit, ibique XXV annis Evangelium prædicans Ecclesiam rexit. Contra Simonem multoties coram Nerone et populo disputavit, et, eo devicto, a Nerone XXXVI° anno a passione Domini, III° kal. julii cum Paulo martyrizatur (1).

Linus de Tuscia, ex patre Herculano, sedit annis XI mensibus III diebus XII, et martyrizatus est VI° kal. decembris. Hic ex præcepto Petri apostoli constituit ut mulier in ecclesiam velato capite intraret (2).

Cletus Romanus sedit annis XII mense uno diebus XI, et sub Domitiano passus est VI° kal. maii, et cessavit episcopatus diebus XX. Rufinus, Aquileiensis presbyter, de Lino et Cleto dicit in prooemio historiæ Clementis quod ipsi vivente Petro apostolo ministraverint, sibique successerint. Valde miror quod tam prudens interpres et historiographus, et tam græcis quam latinis admodum eruditus, non consideraverit quod ambo felicem cursum martyrio consummaverint, nec aliqui persecutionem in urbe pro Christo usque ad tertium decimum Neronis annum post Simonis magi præcipitium perpessi fuerint. Linus quippe tempore

(1) Voyez, sur les dates de l'apostolat de saint Pierre à Antioche et à Rome, aussi-bien que de son martyre, nos notes précédentes, p. 235 et 237.

(2) (29 juin 66-23 septembre? 78.) Notre auteur a suivi le martyrologe d'Adon, en rapportant au 25 novembre la mort de saint Lin que l'on place ordinairement le 23 septembre. Il est fort douteux que ce pape et son successeur immédiat aient terminé leurs jours par le martyre, et entièrement faux que saint Lin ait défendu aux femmes d'entrer dans l'église la tête nue.

Vespasiani, Cletus vero persecutione passus est Domitiani (1).

Clemens Romanus de Cœlio monte (2), ex patre Faustino, sedit annis X mensibus II diebus X et sub Trajano in mare præcipitatus est IX° kal. decembris, et cessavit episcopatus diebus XXI. Hic disciplinam beati Petri apostoli secutus, bonorum ornamentis morum insigniter pollebat, et ob hoc Judæis et gentilibus et omnibus Christianis complacebat, quorum inopes nominatim scriptos habebat, nec sanctificatione baptismatis mundatos publicæ mendicitati subjectos esse sinebat. Flaviam Domitiam virginem, Domitiani Cæsaris neptem et Aurelii sponsam, sacro velamine consecravit (3); et Theodoram Sisinnii comitis conjugem in proposito castitatis confirmavit. Quam vir suus zelo ductus ecclesiam intrantem occulte prosecutus est; sed a Clemente facta oratione, statim cæcus et surdus effectus est. Cumque servi ejus vellent eum de ecclesia ejicere, diu gyrantes per circuitum januam non potuerunt invenire, donec Theodora pro viro suo fusa obtinuit oratione ut ipse cum pueris suis inde potuisset exire. Ille tandem ad domum perductus, in cæci-

(1) (23 septembre ? 78-91.) Ce pape a été appelé aussi saint Anaclet, et même par les Grecs saint Anenclet. L'histoire de ces deux premiers successeurs de saint Pierre est fort obscure. L'opinion de Rufin paraît n'être pas fondée; mais le fait par lequel notre auteur la combat est lui-même, comme nous venons de le dire, très douteux.

(2) Troisième quartier de Rome dans la division ecclésiastique de cette ville. Il se composait de la deuxième et de la cinquième région de la circonscription d'Auguste.

(3) En supposant avec l'Église que cette sainte ait réellement existé, elle aura été la nièce, non de Domitien, mais de Flavius Clémens, son cousin germain, consul en 82. Malheureusement nous n'en avons d'autres garants que les actes très suspects de saint Nérée et de saint Achillée.

tate permansit, et Theodora post missas sancto Clementi papæ ordinem rei gestæ insinuavit. Ipse vero populum, ut Deum orarent, admonuit. Deinde cum muliere ad ægrotum perrexit, et orationem faciens, visum et auditum ei statim restituit. Ille autem receptis sensibus corporis amens factus est, et Clementem episcopum, quem ad conjugem suam ingressum esse putabat, teneri et trahi præcepit. Servi vero ejus saxeas columnas ligabant, et nunc deintus foras, nunc deforis intus trahebant. Sisinnio itaque cum servis suis insaniente, Clemens recessit, et Theodora pro marito suo tota die cum lacrymis oravit. Tandem ad vesperum Petrus apostolus ei apparuit, et confortans ait : *Per te salvus erit Sisinnius, ut impleatur hoc quod dixit frater meus Paulus apostolus : Sanctificabitur vir infidelis per fidelem mulierem* (1). Statim Sisinnius, recepto sensu, per Theodoram Clementem accersiit, et amentiam suam confessus, omnipotenti Deo credidit; et corroboratus proximo Pascha cum CCCXXIII promiscui sexus baptismum suscepit (2). Multi nobiles et illustres Domino per eum crediderunt, et veram fidem suscipientes baptizati sunt.

Publius Torqueanus sacrorum comes multitudini Christianorum invidit, dataque pecunia patronis regionum nomini christiano seditionem excitavit. Administrante Mamertino præfecturam populi romani, seditio facta est; et Publio Torqueano jubente Clemens secreto ad eum perductus est, ipsumque judicem ra-

(1) I. *Cor.* 14.

(2) Toute cette légende de sainte Théodora est apocryphe, comme il est facile de s'en apercevoir.

tionabilibus responsis ad veram fidem inflectere conatus est. Denique seditiosis tumultuantibus, ad Nervam pariter et Trajanum de illo relatio missa est. Trajanus vero rescribens jubet, si Clemens sacrificare nollet, trans Pontum maris quod civitati Cersonæ (1) adjacet, exilium subiret; tantam gratiam Dominus beato Clementi tribuit ut pagani etiam præsides super illo flerent. Julianus præses illum Deo plorans commendavit, eique navem omnibus necessariis onustam delegavit. Multi eum religiosi viri de plebe et clero secuti sunt. In exilio plus quam duo millia Christianorum ad marmora secanda damnatos beatus papa invenit; quos cum pro Dei nomine relegatos cognovisset, exultavit, eisque copiosam de servanda fide et patientia doctrinam erogavit. Deinde ut cognovit quod aquam humeris suis a sexto milliario deportarent, Dominum oravit et aquam petiit. Completa vero oratione, agnum stantem super montem vidit, et locum quem agnus erecto pede dextro monstraverat, brevi sarculo leviter percussit, et fontem affluentibus venis ornatum aperuit, qui subito impetu vomens fluvium fecit. Ad hanc famam confluxit omnis provincia, atque doctrinam sancti Clementis suscepit multitudo maxima; ita ut in die una quingentæ animæ vel amplius baptizatæ essent, ibique intra unum annum, confractis idolis a credentibus, LXX et V ecclesiæ factæ essent.

Post annos tres, Paganis insistentibus, ad Trajanum imperatorem invidiosa relatio cucurrit; et Aufidianus dux ab eo missus diversis pœnis multos

(1) Peut-être *Chersona*, ville citée par Procope, située au bord de la mer Noire, à dix journées de l'embouchure du Danube.

Christianos peremit. Cæsa vero multitudine, solum Clementem jussit ad mare perduci et anchoram ad collum ejus ligari et in medium maris præcipitari, ne a Christianis posset inveniri et pro deo venerari. Quod quando factum esset, Phœbo et Cornelio discipulis sancti Clementis cum multitudine Christianorum ad littus stantibus et cum fletu orantibus, recessit mare in sinum suum per tria fere millia, et ingressi per siccum populi videre mirabilia. Habitaculum namque invenerunt in modum templi marmorei angelicis manibus paratum, ibique in arca saxea corpus sancti Clementis positum ministerio angelorum, ita ut anchora, cum qua missus est, posita esset juxta eum. Discipulis autem ejus revelatum est ne eum tollerent; quia omni die passionis ejus mare recederet, et per septem dies advenientibus siccum iter præberet. Multis ibi mirabilibus factis, omnes gentiles per gyrum crediderunt Christum, et famulantur ei qui vivit et regnat per omnia sæcula sæculorum. Amen (1).

Clemens constituit ut altaris palla, cathedra, candelabrum, si vetutastc consumpta fuerint, concrementur.

Anacletus Græcus, de Athenis, sedit annis IX mensibus II diebus X; quo defuncto III° idus julii, cessavit episcopatus diebus XVI. Hic decrevit ut accusatio sacerdotum non fieret, nisi ab idoneis et probatissimis viris, qui suspicionibus careant (2).

(1) (23 janvier 91-23 novembre 100.) Les détails sur saint Clément, renfermés dans ce paragraphe et le précédent, sont complétement apocryphes, ainsi que la constitution apostolique que notre auteur lui attribue. Nous en dirons autant, une fois pour toutes, de celles qui suivront, jusqu'à ce que nous avertissions qu'on peut y ajouter foi.

(2) Ce pontificat est un double emploi avec celui de saint Clet.

Evaristus Judæus, de Bethleem, ex patre Juda, sedit annis IX mensibus X diebus II, temporibus Domitiani, Nervæ et Trajani. Post martyrium ejus cessavit episcopatus diebus XVIII. Hic VII diacones ordinavit, qui custodirent episcopum prædicantem per stilum veritatis, eique velut oculi essent in omnibus locis. Is etiam constituit ut vir uxorem, vel mulier maritum non dimittat, nec ecclesia episcopo suo vivente alium accipiat (1).

Alexander Romanus, de regione *Caput Tauri*, ex patre Alexandro, annis X mensibus VII diebus XI. Hic aspersionis aquam cum sale in habitaculis hominum benedixit, et passionem Domini in precatione sacerdotum, dum missæ celebrantur, miscuit. Multa per eum Dominus miracula fecit, et multis salutem animabus dedit. Tandem via Nomentana, v° nonas maii, decollatus est, et cessavit episcopatus diebus XXXV (2).

Sixtus Romanus, ex patre Pastore, de Via Lata, sedit annis X mensibus II die uno. Hic decrevit ut ministeria sacrata nou tangantur nisi a ministris. Presbyter

---

(1) (100-26 on 27 octobre 109.) Notre auteur commet un fâcheux anachronisme en plaçant une portion du pontificat de saint Évariste sons les règnes de Domitien et de Nerva, tandis que le dernier de ces empereurs était mort dès le mois de janvier 98. Tout le reste du paragraphe n'est pas plus authentique. Les historiens ecclésiastiques expliquent ces mots : *propter stilum veritatis*, par la paraphrase suivante : *quasi veræ doctrinæ testes, ne ab æmulis episcopo prædicanti imponerentur errores, qui ei ascriberentur, quos tamen non commisisset.*

(2) (Octobre 109-3 mai 119.) Il est fort douteux que saint Alexandre ait terminé sa vie par le martyre, et l'on ne connaît rien de certain à lui attribuer. La région *Caput Tauri* paraît avoir occupé le mont Palatin et ses environs, en se prolongeant vers le midi jusqu'aux murs de la ville, de manière à comprendre la dixième et peut-être la douzième région de la division d'Auguste.

intra actionem in populo hymnum angelorum et hominum decantet : *Sanctus, sanctus, sanctus Dominus Deus Sabaoth. Pleni sunt cœli et terra gloria tua; hosanna in excelsis. Benedictus qui venit in nomine Domini; hosanna in excelsis.* Accusatoris primo persona, fides, vita et conversatio enucleatim perscrutetur. Accusatoribus enim, qui veritatis fidem ignorant, nec rectæ conversationis vitam deducunt, seu qui de inimicorum domo exeunt, credendum non est. Denique nonis aprilis martyrizatus est, et cessavit episcopatus diebus XIV (1).

Telesphorus Græcus sedit annis XI mensibus III diebus XXI, tempore Antonini et Marci. Hic decrevit ut septem hebdomadis jejunium ante Pascha celebretur, in natale Domini noctu missa canatur, in ingressu sacrificii hymnus angelorum, id est *Gloria in excelsis Deo*, dicatur. Tandem martyrizatus est nonis januarii, et cessavit episcopatus diebus VII (2).

Hyginus Atheniensis, ex philosopho, sedit annis IV mensibus III diebus IV, tempore Veri et Marci. Hic nimirum sanxit ut metropolitanus absque omnium provincialium episcoporum præsentia causas aliorum non audiat. Episcopus autem absque clericis suis nul-

---

(1) (119-127.) Même observation. La région *Via Lata* était la septième de la division d'Auguste, située au levant du Champ-de-Mars.

(2) (Fin de 127-2 janvier 139.) Notre auteur commet une double erreur dans ce paragraphe, en faisant durer jusqu'au règne de Marc-Aurèle le pontificat de saint Télesphore, qui ne dépassa point la première année d'Antonin Pie, et en attribuant à ce pape l'introduction de la septième semaine du Carême, qui n'en renfermait encore que six du temps de saint Grégoire-le-Grand. Les autres innovations qu'il lui rapporte ne sont pas mieux fondées; mais il paraît que saint Téles phore doit être maintenu au rang des martyrs.

lius causam definiat; alioquin utriusque sententia irrita erit. Hic sepultus est III° idus januarii, et cessavit episcopatus diebus III (1).

Pius Italus, de Aquileia, sedit annis XIX mensibus IV diebus III, tempore Antonini Pii. Hic in habitu pastoris edoctus, Pascha dominico fieri jussit. Quinto idus julii obiit, et cessavit episcopatus diebus XIV (2).

Anicetus Syrus sedit annis XI mensibus IV diebus III, tempore Severi et Marci. Hic constituit ut clericus comam non nutriat. Episcopus a minus quam a tribus episcopis non ordinetur. Metropolitanus autem consecretur ab omnibus quibus præesse debet. Martyrizatus est autem XII° kal. maii, et cessavit episcopatus diebus XVII (3).

Soter Campanus, ex patre Concordio, de civitate Fundis, sedit annis IX mensibus VII diebus XXI, tempore Severi. Defunctus est vero XV° kal. maii, et cessavit episcopatus diebus XXI (4).

---

(1) (Janvier 139-10 janvier 142.) Les constitutions apostoliques attribuées à saint Hygin n'ont aucune authenticité. Notre auteur se trompe encore gravement en plaçant son pontificat sous les règnes de Marc-Aurèle et surtout de Vérus, qui ne fut associé à l'empire qu'en 161, tandis qu'au moins Marc-Aurèle fut créé césar dès 139.

(2) (142-12 juillet 157.) La phrase assez obscure que notre auteur consacre à ce pape est un extrait infidèle de celle-ci : *Sub hujus episcopatu Hermes librum scripsit in quo mandatum continetur quod ei præcepit angelus Domini cum veniret ad eum* in habitu pastoris, *et præcepit ei ut sanctum Pascha dominico die celebraretur*. Nous avons déjà remarqué ci-dessus (p. 101) que le *Livre du Pasteur* est de saint Hermas, disciple des apôtres, qui n'a rien de commun avec le prétendu saint Hermès qu'on dit avoir été frère de Pie Ier, et qu'il ne contient rien de relatif à l'époque de la célébration de la Pâque.

(3) (Juillet 157-17 avril 168.) Tout ce paragraphe ne renferme rien d'authentique, pas même le martyre de saint Anicet, qui est fort douteux.

(4) (168-22 avril 177.) *Civitas Fundis* est Fondi. Ce pape n'a pu

Eleuther Græcus, ex patre Abundio, sedit annis xv mensibus III, tempore Antonini et Commodi. Hic definivit ut absens non judicetur, nec in eum proditoris calumnia vel vox audiatur. Nulla esca, quæ tamen humana et rationalis est, a Christianis repudietur. Deinde VII° kal. junii obiit, et cessavit episcopatus diebus v (1).

Victor Afer sedit annis x mensibus II diebus x. Martyrio coronatus est kal. augusti, et cessavit episcopatus diebus XII. Hic decrevit ut nemo de incertis judicetur (2).

Zephyrinus Romanus sedit annis VIII mensibus VII diebus x, tempore Antonini et Severi. Via vero Appia VII° kal. septembris sepultus est, et cessavit episcopatus diebus VII. Hic constituit ut injuste expoliatus sua primo recipiat, et post legitime accusantibus respondeat, induciasque, si ei necesse fuerit, non modicas accipiat (3).

Calixtus Romanus, de regione *Ravennati*, sedit annis VII mensibus II diebus x, sub Macrino et Helio-

---

être contemporain de Septime Sévère, dont le règne n'a commencé qu'en 193.

(1) (177-193.) Le 26 mai paraît être le jour de la translation des reliques de saint Éleuthère au Vatican, et non celui de sa mort, qu'on croit être arrivée le 26 septembre.

(2) (193-28 juillet? 202.) Il n'y a encore rien de certain ni sur le jour, ni sur le genre de la mort de ce pape.

(3) (202-20 décembre 218.) Au lieu de ces mots : *Antonini et Severi*, on doit lire : *Severi et Antonini*, ce pape ayant été contemporain de Septime Sévère et de Caracalla, et non de Commode et de Septime Sévère, comme notre auteur semble avoir voulu l'indiquer. On ne sait rien de certain sur les détails de sa vie et de son administration. Il fut en effet enterré le long de la voie Appienne, dans le cimetière qui a porté par la suite le nom de son successeur immédiat, saint Caliste.

gabalo. Hic decrevit ut episcopus alterius parrochianum non judicet, nec excommunicet. Nullius enim nisi sui præsulis judicio tenebitur, aut damnabitur. Lapsus in peccato, si dignam pœnitentiam gesserit, honore pristini officii non privetur; sed etiam si necdum habuit, adipisci poterit. Jejunium sabbati ter in anno fiat, frumenti, vini et olei, secundum prophetiam quarti, septimi et decimi. Denique martyrizatus est IIIº idus octobris, sub Alexandro imperatore, et cessavit episcopatus diebus VI. Tunc Calepodius presbyter et Asterius ac Palmatius consul, cum CC de familia sua, passi sunt (1).

Urbanus Romanus sedit annis IV mensibus X diebus XII. Hic decrevit ut omnes fideles per impositionem manus episcoporum post baptismum Spiritum Sanctum accipiant, ut pleni christiani sint. Tunc passi sunt Tiburcius, Valerianus, Maximus, Cæcilia. Ipse vero VIIIº idus junii martyrizatus est (2).

---

(1) (219-14 octobre 222.) Nous ne pouvons indiquer l'emplacement de la région *Ravennate*. La phrase relative au jeûne est fort incomplète. Voyez Zacharie, VIII, 19. Toutes les constitutions attribuées à saint Caliste sont supposées, comme celles qui précèdent et qui suivent. Il n'est pas impossible que ce pape ait été tué dans quelque mouvement populaire, ainsi que saint Calepode, mais quant aux autres martyrs cités par notre auteur, et surtout à un prétendu personnage consulaire, qui n'a jamais existé (Palmatius), nous ne pouvons les admettre. Si l'on en croyait les martyrologes, aucune époque n'aurait vu verser plus de sang pour la foi que le règne d'Alexandre Sévère, pendant lequel il est constant, au contraire, que l'Église jouit d'une paix profonde.

(2) (223-25 mai 230.) Ce pape n'a été mis, à ce qu'il paraît, au rang des martyrs, que par confusion avec un second saint Urbain, évêque. Quant aux autres saints qui figurent dans ce paragraphe, sainte Cécile est la seule dont le culte soit trop ancien et trop authentique pour

Pontianus Romanus sedit annis IX mensibus V diebus II, tempore Alexandri, a quo in Sardiniam cum Hippolyto presbytero exulare coactus est. Tertio autem kal. novembris defunctus est, et cessavit episcopatus diebus X (1).

Antheros Græcus sedit annis XII mense I diebus XII. Martyrizatus est vero III° nonas januarii, et cessavit episcopatus diebus XIII (2).

Fabianus Romanus sedit annis XIV mensibus XI. Hic inter cætera dixit : *Convicium irati pro accusatione habendum non est. Omnis qui crimen objicit probet, et qui non probaverit, patiatur pœnam quam inferre voluit.* Passus est autem XIV kal. februarii, et cessavit episcopatus diebus VII (3).

Cornelius Romanus sedit annis II mensibus II diebus III. Hic apostolorum corpora rogatu sanctæ Lucinæ noctu levavit. Beati Pauli corpus in via Ostiensi posuit, et Petri in templo Apollinis, in monte aureo, in Vaticano condidit. Sub Decio autem Centumcellis exulavit. Deinde Romam adductus, plures salvavit, et decollatus est XVIII° kal. octobris, et cessavit episcopatus diebus XXXV. Hic decrevit ut sacerdotes, nisi pro fide, sacramentum non faciant (4).

qu'on puisse révoquer en doute son existence ; mais ses actes sont supposés, et il y a de fortes raisons de croire qu'elle a souffert le martyre en Sicile dès l'époque de Marc-Aurèle.

(1) (22 juillet 230-novembre 235.) Ce n'est point par Alexandre Sévère, mais par le féroce Maximin, son successeur, et par conséquent postérieurement au mois de mars 235, que saint Pontien fut exilé en Sardaigne.

(2) (23 novembre 235-3 janvier 236.)

(3) (10 janvier 236-20 janvier 250.)

(4) (4 juin 251-14 septembre 252.) Nous avons déjà exprimé ci-des-

Lucius Romanus sedit annis III mensibus III diebus III, tempore Galli et Volusiani. Hic de exilio Dei nutu rediit. A Valeriano III° nonas martii capite truncatus est, et cessavit episcopatus diebus XXXV. Hic constituit ut duo presbyteri et tres diaconi semper ubique pro ecclesiastico testimonio cum episcopo sint (1).

Stephanus Romanus sedit annis VII mensibus V diebus II, tempore Valeriani, Gallicani (2) et Maximi. Lucillam, quæ a cunabulis cæca erat, illuminavit, et Nemesium tribunum patrem ejus, aliosque promiscui sexus LXII baptizavit. Post martyrium Simpronii, Olympii, Exuperiæ et Theodoli, XII presbyteros: Bonum, Faustum, Maurum, Primitium, Calumniosum, Joannem, Exuperantium, Quirillum, Honoratum, aliosque plures per martyrium præmisit kal. augusti, et ipse celebrata missa decollatus est, IV° nonas au-

---

sus (p. 109) notre opinion sur la translation des reliques de saint Pierre et saint Paul, attribuée à saint Corneille. Il paraît constant qu'elles étaient, les unes au Vatican, les autres *ad Aquas Salvias*, bien avant l'époque où ce pape est supposé les y avoir reportées. Pour compléter les détails que nous avons donnés sur l'histoire de ces reliques, nous croyons devoir ajouter qu'elles furent, dit-on, réunies et pesées par le pape saint Silvestre en 319, puis partagées par portions égales entre les deux églises où elles reposent, de manière que chacune d'elles possède la moitié du corps de chaque apôtre. Voyez *Roma subterranea*, l. III, c. 3, p. 246.

Ce n'est point sous Trajan Dèce, mais sous Gallus, que saint Corneille fut exilé à *Centumcellæ*, aujourd'hui Civita-Vecchia. On croit qu'il y est mort, mais on ignore s'il doit être maintenu au rang des martyrs.

(1) (25 septembre 252-4 mars 253.) Il est injuste d'attribuer la mort de saint Luce à l'empereur Valérien, qui ne monta sur le trône que dans le cours de l'été suivant, et ne commença à persécuter les Chrétiens qu'en 256.

(2) Lisez : *Gallieni*.

gusti, et cessavit episcopatus diebus XXVII. Hic decrevit ut infames personæ sacerdotes non accusent. Sacerdos et levitæ sacratis vestibus in usu quotidiano, nisi in ecclesia, non utantur (1).

Sixtus Græcus, ex philosopho, sedit anno uno mensibus X diebus XXIII, tempore Gallieni et Decii. Hic statuit ut spreto proprio judice ad alium recurrens excommunicetur. Tandem VIII° idus augusti decollatus est cum sex diaconibus: Felicissimo, Agapito, Januario, Magno, Vincentio et Stephano; et cessavit episcopatus diebus XXXV. Tunc Laurentius archidiaconus et Hippolytus cum familia sua, Abdon et Sennes subreguli Persarum, aliique multi diversis suppliciis martyrizati sunt (2).

Dionysius, ex monacho, sedit annis VI mensibus II diebus IV. Hic presbyteris ecclesias dedit, cimiteria, parrochias et diœceses constituit. Martyrizatus est

(1) (Mars 253-2 août 257.) Nous pensons que le personnage nommé Maxime, qui figure ici à la suite de Valérien et de Gallien, doit être Galère Maxime, proconsul d'Afrique, qui fit décapiter saint Cyprien en 258. Tous les personnages et les faits mentionnés dans ce paragraphe n'ont aucune authenticité, y compris le martyre de saint Étienne même.

(2) (24 août 257-6 août 258.) C'est par confusion avec un pythagoricien nommé Xyste ou Sexte, que saint Sixte II est qualifié ici de grec et d'ancien philosophe. Son pontificat n'a point été contemporain des règnes de Gallien et Dèce, mais de ceux de Valérien et Gallien. Ses compagnons de martyre les plus anthentiques ont été les diacres Félicissime et Agapet. Saint Laurent subit le martyre quatre jours après lui, le 10 août, et saint Hippolyte, prêtre, le 13. Mais il est probable que notre auteur veut parler d'un autre saint Hippolyte, martyrisé dans les derniers mois de 257, avec plusieurs membres de sa famille. Quant à saint Abdon et saint Sennès ou Sennen, ils appartiennent à la persécution de Dèce en 250, et furent enterrés dans le cimetière *ad Ursum pileatum*, sur le chemin de Porto, qui a quelquefois pris leur nom.

VI° kal. januarii, et cessavit episcopatus diebus V. In decretis Dionysii hoc reperitur : *Confessio ex necessitate veniens, credibilis non est; non enim debet extorqueri, sed potius sponte proferri* (1).

Felix Romanus sedit annis IV mensibus III diebus XXV, tempore Claudii et Aureliani. Deinde martyrio coronatus est III° kal. junii, et cessavit episcopatus diebus V. Hic decrevit ut episcopatus episcopo non adimatur, antequam causa ejus discutiatur (2).

Eutycianus Tuscus, de Lunis, sedit anno uno mense uno die uno, tempore Aureliani. Obiit VI° kal. augusti, et cessavit episcopatus diebus VIII (3).

Gaius Dalmata sedit annis XI mensibus IV diebus XII, tempore Carini, Diocletiani et Constantii. Hic constituit septem gradus ordinum, ut esset ostiarius, lector, exorcista, subdiaconus, diaconus, presbyter, episcopus. Martyrizatus est X° kal. maii, et cessavit episcopatus diebus XI (4).

Marcellinus Romanus sedit annis IX mensibus IV

---

(1) (22 juillet 259-26 décembre 269.) Tout ce que notre auteur rapporte de ce pape est supposé, y compris son martyre. Au lieu de *cimiteria*, lisez *cœmeteria*.

(2) (28 ou 29 décembre 269-22 décembre 274.) Le martyre de ce pape, sans être complétement authentique, présente plus de probabilité que celui de son prédécesseur.

(3) (Janvier 275-décembre 283.) Notre auteur s'est gravement trompé sur la durée du pontificat de saint Eutycien, qui ne fut pas seulement contemporain d'Aurélien, mais encore de Tacite, de Probus et de Carus. La ville de Luni, d'où il était originaire, est la même où les historiens normands ont placé le théâtre d'une de leurs fables les plus célèbres.

(4) (17 décembre 283-22 avril 296.) Lisez *Caius*. Il est douteux que ce pape ait souffert le martyre, et c'est gratuitement qu'on lui attribue l'établissement des sept degrés d'ordination.

diebus xvi, tempore Diocletiani et Maximiani. Hic decrevit ut major a minore non judicetur, laicus clericum non accuset; clericus vero cujuslibet ordinis absque pontificis sui permissu ad sæculare judicium neminem attrahat. Martyrizatus est autem vii° kal. maii. Cum ipso intra xxx dies xviii millia hominum pro fide Christi perempti sunt. Tunc nimia persecutio Christianorum fuit, et cessavit episcopatus annis vii mensibus vii diebus xxv (1).

Marcellus Romanus, de Via Lata, sedit annis x mensibus vii diebus xxi, tempore Maxentii et Maximini. Qui in catabulo jussu tyranni equis diu servivit, et tandem xvii° kal. februarii migravit. Tunc cessavit episcopatus diebus xx (2).

Eusebius Græcus, ex medico, sedit annis vi mense i diebus iii, tempore Constantini; vi° non. octobris obiit, et cessavit episcopatus diebus vii. Hujus tempore crux Domini nostri Jesu Christi v° non. maii inventa est, et Judas Quiriacus baptizatus est (3).

Melchiades Afer sedit annis iv. Hic constituit ut nullus fidelium dominico jejunaret, nec feria v^a pro

(1) (30 juin 296-24 octobre 304.) Même observation sur le martyre et sur les constitutions de saint Marcellin. Le nombre des martyrs qui perdirent la vie en 304 n'est porté ordinairement qu'à seize ou dix-sept mille. Le saint-siége ne resta pas vacant pendant sept ans et demi, mais seulement pendant trois ans et demi.

(2) (19 mai 308-16 janvier 310.) Nous avons indiqué où était le quartier de *Via Lata*. La condamnation de saint Marcel au service de l'écurie est un fait très peu authentique.

(3) (20 mai-26 septembre 310.) La découverte de la vraie croix par sainte Hélène n'a eu lieu qu'en 327. Jude Quiriace ou Cyriaque est un personnage supposé.

ritu Paganorum. Sepultus est autem in cimiterio (1) Calixti via Appia, IV° idus decembris, et cessavit episcopatus diebus XVI (2).

Silvester Romanus, ex patre Rufino et matre Justa, sedit annis XXIII mensibus X diebus XI. Hunc Cirinus presbyter Romæ docuit; cujus vitam imitatus et mores, ad summum apicem christianæ religionis attigit. Silvester a juventute hospitalitati, aliisque bonis actionibus pie studuit. Timotheum ab Antiochia venientem hospitio Romæ suscepit, et Christum publice prædicantem totis nisibus adjuvit. Dehinc eumdem post annum et menses tres pro veritate a Tarquinio urbis præfecto martyrizatum noctu rapuit, et Melchiadem episcopum cum sanctis presbyteris et diaconibus, ut testem Christi sepelirent, ad domum suam perduxit. Timotheus itaque in horto Theonæ christianæ mulieris, juxta Pauli apostoli sepulturam, venerabiliter tumulatus est; et Silvester a Perpenna Tarquinio tentus est, et in carcerem ut in crastinum pro confessione deitatis torqueretur missus est. Interea præfectus dum pranderet, osse piscis in gutture versato interiit, et Silvester, dum persecutor ejus ad tumulum cum luctu duceretur, de carcere cum gaudio exivit. Qui cum tricenarius esset, diaconus factus est, et paulo post omni

(1) Lisez : *cœmeterio.*

(2) (2 juillet 311-10 ou 11 janvier 314.) Nous devons encore repousser la constitution apostolique attribuée à ce pape, comme toutes les autres que rapporte notre auteur. Le cimetière de saint Caliste, où il fut enterré, était en effet situé sur la voie Appienne, et paraît avoir été appelé primitivement le cimetière de Sainte-Lucine, son établissement remontant à l'une des saintes femmes qui ont porté ce nom, et saint Caliste n'en ayant été que le restaurateur.

populo poscente presbyter a sancto Melchiade episcopo ordinatus est; quo migrante Silvester ab omnibus papa concorditer electus est. Cunctis virtutibus ipse rutilabat, meritoque sanctitatis omnibus idem complacebat.

Immanis erat draco in monte Tarpeio, in quo Capitolium est collocatum, ad quem magi cum sacrilegis virginibus semel in mense cum sacrificiis et lustris descendebant CCCLXV gradibus quasi ad infernum. Hic ex improviso ascendebat, et licet non egrederetur, vicinum tamen aerem flatu suo vitiabat, quo mortalitas hominum et maximus de morte infantium luctus veniebat. Tandem Paganis a Silvestro poscentibus auxilium, ipse Christianis triduanum indixit jejunium, post quod a beato Petro apostolo in visione edoctus cum tribus presbyteris et duobus diaconibus descendit, et in virtute Dei draconem penitus inclusit, a cujus flatu tota civitas ex illa die et deinceps liberata Deo gratias egit. Hæc ut plurimi gentilium Romæ viderunt, a peste draconis erepti, Christo credentes baptizati sunt.

Constantino imperatore Christianos cogente idolis sacrificare, et plurimas strages agente de illis qui simulacra nolebant adorare, Silvester ab urbe cum clericis suis recessit, et in monte Soracte jejuniis et orationibus insistens aliquandiu delituit. Ultrix vero Dei manus elephantina Constantinum lepra percussit, et sic illum ab effusione sanguinis servorum suorum compescuit. Augustus ergo pro tanta mœstus calamitate, quid sibi prodesset obnixè studuit indagare. Tunc nefariorum Capitolii consilio pontificum, jussit perimi turmam ad tria millia infantium, ut fuso san-

guine illorum fieret balneum, et in ipso fumanti cruore intinctus impetraret sibi lepræ remedium. Cumque Constantinus a palatio egrederetur ad balneum, et vidisset multitudinem mulierum amarissime flentium pro interfectione pignorum, tanti luctus occasionem inquisivit, facinusque ut cognovit, protinus exhorruit. Longa etiam et subtili conciona-tione (1) barbaricam crudelitatem damnavit, imperiique romani pietatem extulit. Filios itaque matribus incolumes reddi præcepit, et amplissima dona cum vehiculis et annonis addidit, et sic eas alacres ad propria remisit.

Sequenti nocte in visione beatos apostolos Petrum et Paulum vidit, et ab eis admonitus Silvestrum cum clericis suis revocavit, et ab ipso veræ salutis eruditionem audivit, eique libenter in omnibus acquievit. Deinde papa ipsi et omni populo christiano jejunium unius hebdomadæ indixit; quo peracto, vespere sabbati salutare lavacrum in palatio Lateranensi parari præcepit et ex more sanctificavit. Tunc Constantinus baptizatus est, subitoque per mediam fere horam nimia luce emicante a lepra mundatus est, et Christum se vidisse confessus est.

Constantino imperante concilium XLIV episcoporum in urbe Roma factum est. Ibi Silvester papa contra XII peritissimos Judæorum principes disputavit, et opitulante Deo contradicentes sibi authenticarum imbre sententiarum superavit. Contra Abiathar et Ioasi Rabbites dissertum est quod Pater et Filius et Spiritus

(1) *Conciocinatione*, manuscrit de Saint-Évroult.

Sanctus unus Deus est. Contra Godoliam et Annam scribas ex prophetarum libris liquido manifestatum est Christum de Virgine natum, a diabolo tentatum, a discipulo traditum, ab hostibus tentum, illusum, flagellatum, aceto potatum, venditum, spinis coronatum, spoliatum, vestimenta ejus in sortem cecidisse, cruci affixum, mortuum et sepultum. Contra Dohet et Chusi didascalos, et Bonoim et Arohel interpretes legis, maxima utilitas incarnationis Christi et tentationis ac passionis ostensa est. Contra Jobal et Thara pharisæos authentice propalatum est quod Jesus Christus perfectus Deus et perfectus homo est, qui secundum humanitatem, ut omnibus salutem exhiberet, tentatus, passus atque mortuus est; sed omnipotens deitas omnis passionis, sicut splendor solis super arborem, dum ferro cæditur, incisionis expers est. Seleon presbytero copiosa ratio publicata est quod Filius Dei agnus immaculatus jure vocatus est, quia ipse pro totius populi offensa (1) immolatus est. Ex virgine quoque natus est, ut nos ex Ecclesiæ virginis utero nasceremur. Tripliciter tentatus est, ut nos a simili tentatione liberaret; tentus, ut nos dimitteremur; ligatus, ut nos a nodo maledictionis absolveremur; illusus, ut nos ab illusione dæmonum erueret; venundatus, ut nos redimeret; humiliatus, ut nos exaltaret; captus, ut nos de captivitate dæmonum auferret; spoliatus, ut nuditas primi hominis, per quam mors ingressa est, tegeretur; spinis coronatus, ut spinas ac tribulos primæ maledictionis a nobis auferret; felle

(1) Nous pensons qu'il vaudrait mieux lire ici : *offensis*.

cibatus et aceto potatus, ut nos in terram lacte et melle manantem introduceret; postremo in altari crucis sacrificatus, ut totius mundi peccata deleret. Hic defecit argumentum diaboli : qui vitulum contra vitulum et hircum contra hircum fecerat, agnum contra agnum immaculatum invenire non potuit. Mortuus itaque rex noster est, ut mortis imperium captivaret; sepultus est, ut sepulturas sanctorum benediceret; resurrexit, ut mortuis vitam redderet; ascendit in cœlos, ut homini non solum paradisum, quem amiserat, restitueret, verumetiam cœlorum januas aperiret. Sedet nunc ad dexteram Patris, ut credentium precibus annuat. Venturus est autem judicare vivos et mortuos, ut reddat unicuique secundum opera sua. Hæc est vera fides Christianorum.

Cumque Silvester hæc et multa alia valide disseruisset, et Selcon aliis Judæis tacentibus allegationes papæ laudibus extulisset, duodecimus Zambri, qui magus erat artificiosissimus, restitit; nec authenticis scripturarum sermonibus, sed magicis actibus confligere optavit, taurumque ferocissimum sibi coram omnibus adduci petiit. Mox papa et Augusto præcipientibus, taurus Terentii, quem vix centum fortissimi milites tenere potuerunt, est adductus. In cujus aurem ut Zambri quoddam secretum dixit, statim miser mugitum dedit et violentissime ejectis oculis expiravit. Tunc omnes Judæi nimium insultavere Silvestro, et per duarum fere horarum spatia personuit tumultuatio. Denique Augusto imperante silentium, Silvester convenit maleficum, poscens ut sicut taurum interfecerat vivum, sic eumdem in Dei nomine resuscitaret mortuum. Quod ille nequivit facere, sed palam cœpit

devotare et per salutem Augusti asserere quod si Silvester taurum erigeret a morte, omnes judaicam legem dimitterent et christianæ religioni se traderent. Tunc sanctus papa manus suas expandit, et positis genibus cum lacrymis diutissime oravit. Finitis vero precibus, ad juvencum accessit et cum ingenti clamore dixit : *In nomine Jesu Christi, qui a Judæis sub Pontio Pilato præside crucifixus est, surge et sta cum omni mansuetudine.* Protinus surrexit et sanctus præsul accessit et omnia vincula de cornibus ejus solvit. *Vade*, inquit, *cum omni mansuetudine ad armentum tuum.* Et mox taurus cum mansuetudine rediit ad gregem suum. Tunc omnes Judæi, pedibus ejus provoluti, postulaverunt unda baptismatis regenerari.

Ipsa etiam Helena Augusta publicis se aspectibus levatis aulæis exhibuit, et palam omnibus papæ genua exosculans, sibi locum pœnitentiæ dari rogavit. Eadem hora multi dæmones ex obsessis corporibus egressi sunt, sanctique Silvestri jussu se coactos exire confessi sunt.

In præfata Christianorum et Judæorum altercatione, Zenophilus et Craton præcipui censores et ordinarii ab Augusto et senatu electi fuerunt, quorum unus erat Græcus et alter Latinus. Ambo peritissimi erant oratores et dicaces veritatis amatores, et in romana curia per longum tempus probatissimi rectitudinis servatores, avaritiæque contemptores. Ambo gentiles erant, ut neutræ parti pro religione faverent, sed justitiæ solummodo famulari studerent, et ne Christiani vel Judæi pro sua secta illos suspectos haberent.

Triumphante autem Christo per sanctum Silves-

trum, multi Judæorum et gentilium crediderunt. Et quia inter initia primi mensis hæc gesta sunt, dato nomine in Pascha baptizati sunt. Ex tunc cœpit nomen Domini ab omni populo romano magnificari et fidelium grex in toto mundo confortari et ubique Dei virtute admodum exaltari.

Silvester papa ex præcepto Constantini CCCXVIII episcopos in Nicæa Bithyniæ congregavit, et in urbe Roma CCLXXVII præsules ad concilium ascivit. Hic constituit ut nullus laicus clerico crimen inferat. Oppressus judices quos elegerit habeat. Diaconi dalmaticis utantur, et pallio linostimo eorum læva tegatur. Nullus clericus pro causa qualibet in curiam introeat, nec ante judicem nisi in Ecclesia causam dicat. Sacrificium altaris ad missam non serico neque panno tincto celebretur, sed in lineo tantum, sicut a Joseph corpus Domini sepultum legitur. Si quis vult in Ecclesia militare vel proficere, sit lector annos XX, exorcista dies XXX, acolytus annis V, subdiaconus annis V, diaconus annis VII, presbyter annis III, et postea, si meretur, fiat episcopus. Denique Silvester, post innumera bona, II° kal. januarii obiit, et cessavit episcopatus diebus CLXV (1).

Marcus Romanus, ex patre Prisco, sedit annis II mensibus VIII diebus XX. Hic duas basilicas fecit, unam via Ardeatina in cimiterio Balbinæ, ubi requiescit, aliam-

(1) (31 janvier 314-31 décembre 335.) Tout ce que notre auteur raconte de saint Silvestre est d'une fausseté tellement palpable, y compris le prétendu concile de Rome, que nous croyons inutile de le réfuter en détail. Il n'est pas même vrai que ce soit lui qui ait convoqué le concile de Nicée. Son grand âge ne lui ayant pas permis d'y assister, il y envoya deux prêtres de son église pour le remplacer.

que in urbe Roma juxta Palatinas. Episcopos per diversa loca XXVII ordinavit. Nonas octobris defunctus est, et cessavit episcopatus diebus XX (1).

Julius Romanus, ex patre Rustico, sedit annis XV mensibus II diebus VII. Hic tempore Constantii hæretici multas tribulationes sustinuit, et pro fide catholica mensibus X in exilio fuit. Sed post mortem tyranni ad sedem suam cum gloria remeavit. Duas basilicas fecit et cimiteria tria. Episcopos IX ordinavit. Pridie idus aprilis obiit, et cessavit episcopatus diebus XXV (2).

Liberius Romanus, ex patre Augusto, sedit annis VI mensibus III diebus IV tempore Constantii. Tribus annis pro fide in exilio fuit. Postea consentiens Arrianis, per Ursatium et Valentem hæreticos presbyteros revocatus est et catholicos vehementer persecutus est. Denique VII° kal. maii via Salaria in cimiterio Priscillæ sepultus est, et cessavit episcopatus diebus VI (3).

(1) (18 janvier-7 octobre 336.) L'une des églises construites par saint Marc s'appelle aujourd'hui Sainte-Balbine, et l'autre porte son nom. Le cimetière de Sainte-Balbine, plus anciennement appelé cimetière de Saint-Prétextat, était situé entre les voies Appienne et Ardéatine, dans le voisinage de celui de Saint-Caliste, avec lequel il communiquait.

(2) (6 février 337-12 avril 352.) Ce pape n'a subi ni les tribulations ni l'exil qui lui sont attribués ici, et l'Église d'Occident ne cessa pas de jouir d'une paix profonde sous son pontificat. L'une des églises qu'il construisit était située dans le Forum, et l'autre le long de la voie Flaminienne; ses trois cimetières le long des voies Flaminienne, Aurélienne et de Porto.

(3) (22 mai 352-24 septembre 366.) L'exil de Libère dura de 355 à 358. Ce pape eut bien la faiblesse d'apposer sa souscription au premier concile de Sirmich, mais il ne persécuta point les catholiques, et revint à l'orthodoxie dès 359. Notre auteur s'est encore trompé grossièrement sur la durée de son pontificat et le jour de sa mort, mais non sur le lieu de sa sépulture.

Felix Romanus, ex patre Anastasio, sedit anno I mensibus III diebus III, Liberio exulante. In concilio XLVIII episcoporum Constantium Augustum ab Eusebio Nicomediensi rebaptizatum et Ursatium ac Valentem hæreticos anathematizavit. Depositus est ergo et passus in civitate Corona, III° idus novembris, et cessavit episcopatus diebus XXXVII. Hic episcopos XIX ordinavit, et dies ejus in ordinatione Liberii dinumerantur. Statuta quippe, quæ Liberius ante exilium fecerat, authentica sunt; quæ vero post reditum, quia consenserat hæreticis, irrita sunt (1).

Damasus natione Hispanus, ex patre Antonio, sedit annis XVIII mensibus III diebus XI. Cum eo sub intentione Ursinus ordinatus est, sed ab urbe ejectus, in Neapoli episcopus constitutus est. Damasus vero in virtutibus laudabilis factus est. Multa corpora Sanctorum requisivit et invenit, quorum monumenta versibus declaravit. A duobus autem diaconibus Concordio et Calixto de adulterio invidiose accusatus est, sed facta synodo a XLIV episcopis accusatores condemnantibus purgatus est. Psalmos die noctuque in Ecclesia cantari statuit, et decretum inde presbyteris vel episcopis et monasteriis direxit. Hieronymum divinæ legis interpretem amavit, pontificali auctoritate admodum corroboravit, ac ad indagandam scripturarum certitudinem instigavit. Episcopos per diversa loca LXII or-

---

(1) Ce personnage, installé à la place de Libère immédiatement après qu'il eut été envoyé en exil, ne peut être considéré que comme antipape. Tout ce qu'on lit ici de lui est controuvé, sauf le concile qu'il convoqua en effet en 358. Après le retour de Libère, il se retira à la campagne, et y mourut en 365.

dinavit. Via Ardeatina, in basilica quam ipse construxit, III° idus decembris juxta matrem suam sepultus est, et cessavit episcopatus diebus XXXI (1).

Siricius Romanus, ex patre Tiburtio, sedit annis XV. Hic multa commoda statuta fecit et per universum mundum exspersit, quia circa gregem dominicum valde sollicitus fuit. Episcopos per diversa loca XXXII consecravit. In cimiterio Priscillæ via Salaria VIII° kal. martii sepultus est, et cessavit episcopatus diebus XX (2).

Anastasius Romanus, ex patre Maximo, sedit annis III diebus X. Hic constituit ut quotienscumque sancta Evangelia recitantur, sacerdotes non sedeant, sed curvi stent. Nullus clericus transmarinus sine chirographo episcopi sui ordinetur. Crescentianam basilicam in regione secunda urbis Romæ fecit et episcopos XI consecravit. In cimiterio autem suo ad

---

(1) (1er octobre 366-10 décembre 384.) La formule *sub intentione*, que nous retronverons sonvent dans notre auteur, signifie en concurrence, en opposition. Baronius a rassemblé la plus grande partie des petits poëmes qne le pape Damase composa en l'honnenr des saints. Le concile de quarante-quatre évêques, où, déjà octogénaire, ce pape se jnstifia, dit-on, du crime d'adultère, et qui n'est attesté qne par les pontificaux, ne peut appartenir qu'à l'année 381. La partie des catacombes où il fut enterré près de sa sœur, était en effet sur la voie Ardéatine, dans le voisinage dù cimetière de Saint-Caliste. De là il fut rapporté par la suite dans l'église qu'il avait fait construire aux environs du théâtre de Pompée, et qui porte le nom bizarre de Saint-Laurent *in Damaso*.

(2) (22 décembre 384-25 décembre 398.) C'est à ce pape qu'on doit la première décrétale authentique. Il fut en effet enterré dans le cimetière de Priscille. Gruter et Baronius ont publié l'épitaphe qui y était inscrite sur son tombeau.

Ursipilatum (1) v° kal. maii sepultus est, et cessavit episcopatus diebus XXI (2).

Innocentius Albanensis, ex patre Innocentio, sedit annis XV mensibus II diebus XXI. Hic multa statuta fecit, multos Kataphrygas invenit et exilio relegavit, Pelagium et Cœlestinum hæreticos damnavit. Constituit ut qui natus esset de muliere christiana baptizetur, quod Pelagius damnabat. Basilicam sanctorum martyrum Gervasii et Protasii dedicavit, ex devotione testamenti Vestinæ illustris feminæ, et multis muneribus honoravit. Episcopos LIV ordinavit. Jejunium sabbato constituit celebrari, quia sabbato Dominus in sepulcro positus est et discipuli jejunaverunt. Ad Ursum pileatum v° kal. augusti sepultus est, et cessavit episcopatus diebus XXII (3).

---

(1) Ce mot est écrit, dans le manuscrit de Saint-Évroult, *Arsipileatum*; lisez : *Ad Ursum pileatum*. Il y avait à Rome deux cimetières de ce nom. Celui dont il s'agit ici était situé sur le chemin de la ville épiscopale de Porto. Pascal Ier, après la destruction de ce cimetière, transféra le corps de son prédécesseur dans l'église de Sainte-Praxède.

(2) (5 décembre 498-27 avril 402.) Nous ne connaissons pas l'emplacement de la basilique dont il s'agit ici. Nous savons seulement qu'elle donnait son nom à l'un des titres de l'Église romaine, qui n'existait déjà plus sous saint Grégoire-le-Grand.

(3) (402-12 mars 417.) Le pontifical d'Anastase est la seule autorité, fort douteuse, sur laquelle notre auteur puisse appuyer cette expulsion des Cataphryges ou Montanites par saint Innocent. Au lieu de *Cœlestinum*, lisez : *Cœlestem*. Pélage et Céleste furent en effet condamnés par lui au commencement de 417; mais nous doutons fort de la réalité de sa discussion avec Pélage relativement au baptême d'enfants de femmes chrétiennes. Il encouragea, en effet, le jeûne du samedi, et fut enterré dans le même cimetière que son prédécesseur.

Zozimas Græcus, ex patre Abramio, sedit anno I mensibus III diebus XI. Hic multa constituit in Ecclesia, jussit diacones lævam palliis linostimis opertam habere, et per parrochias cereum benedici. Episcopos VIII consecravit (1).

Bonefacius Romanus, ex patre Jocundo presbytero, sedit annis III mensibus VIII diebus VII. Hic sub intentione cum Eulalio ordinatur uno die, et dissensio fuit in clero menses VII et dies XV. Eulalius in basilica Constantiniana, Bonefacius vero in basilica Julii ordinatus est. Sed auctoritate Honorii Augusti et Valentiniani Placillæ (2) Augustæ filii uterque ejectus est. Veniente Pascha, Eulalius urbem intravit, in basilica Constantiniana baptizavit et Pascha celebravit. Imperatores ergo, pro tanta præsumptione irati, Eulalium in Campaniam expulerunt; Bonefacium vero in urbem Romam revocantes, episcopum constituerunt. Hic decrevit ut nulla monacha vel mulier contingat pallam sacratam, aut lavet; vel incensum in Ecclesia nisi minister ponat. Servus, vel obnoxius Curiæ, seu cujuslibet rei, clericus non fiat. Bonefacius papa in cimiterio sanctæ Felicitatis martyris juxta corpus ejus oratorium fecit, et episcopos per diversa loca XXXVI ordinavit. Deinde via Salaria juxta corpus sanctæ Felicitatis VIII° kal. novembris sepultus est, et cessavit episcopatus diebus IX. Tunc clerus vel plebs petierunt Eulalium revocari, sed ille non consensit Romam reverti (3).

---

(1) (18 mars 417-26 décembre 418.) On attribue en effet au pape Zosime les deux réglements dont parle notre auteur.

(2) Lisez : *Placidiæ.*

(3) (28 décembre 418-4 septembre 422.) Ce n'est point dans la basi-

Cœlestinus Romanus, ex patre Prisco, sedit annis VIII mensibus X diebus XVII. Hic multa bona constituit. Antiphonatim CL psalmos David ante sacrificium statuit modulari. Nam antea Pauli tantum epistola recitabatur et sanctum Evangelium, et missæ fiebant. Episcopos XLVI consecravit. In cimiterio Priscillæ IV° idus aprilis sepultus est, et cessavit episcopatus diebus XXI (1).

Sixtus Romanus, ex patre Xisto, sedit annis VIII diebus XIX. Hic a quodam vasso incriminatus est. Valentinianus igitur Augustus synodum LVI episcoporum congregavit, a quibus papa purgatus et vassus condemnatus est. Idem infra III menses obiit, cujus corpus ad beatum Petrum papa sepelivit. Sixtus papa basilicas Sanctorum pluribus ornamentis decoravit et episcopos LII ordinavit. Via Tiburtina in crypta juxta cor-

---

lique de Jules, mais dans celle de Saint-Marcel que Boniface Ier fut ordonné. La basilique Constantinienne est Saint-Jean-de-Latran. Honorius donna d'abord gain de cause à Eulalius; c'est après un synode tenu à Milan, qu'il fut défendu aux deux prétendants d'entrer dans Rome jusqu'à la décision d'un concile convoqué à Spolète pour le 13 juin. Eulalius brava cette défense; mais, chassé de l'église pontificale et de la ville le jeudi saint, il ne put y célébrer la pâque, comme le prétend notre auteur. Les deux constitutions apostoliques attribuées ici à saint Boniface, d'après les pontificaux, sont fort douteuses. Il n'existe plus aucun vestige de l'église de Sainte-Félicité, que ce pape avait fait bâtir, et où il fut enterré le long de la voie *Salaria*. On ignore ce que dévint Eulalius. Il est faux qu'on ait pensé à le donner pour successeur à saint Boniface.

(1) (10 septembre 422-26 juillet 432.) Le changement que notre auteur attribue à saint Célestin dans la liturgie de la messe, n'est appuyé sur aucun témoignage authentique. Nous avons indiqué où était le cimetière de Priscille, dans lequel il fut enterré.

pus beati Laurentii sepultus est, et cessavit episcopatus diebus XXII (1).

Leo Tuscus, ex patre Quintiano, sedit annis XXI mense I diebus XIII. Hic in Chalcedonia CCLVI sacerdotes, Marciano principe catholico juvante, aggregavit, et CCCCVI episcoporum chirographa suscepit, comprobavit, et exposita fide catholica Eutychium et Nestorium hæreticos damnavit. Multas epistolas fidei solerter edidit, quibus synodum Chalcedonensem frequenter firmavit. Ad Marcianum principem fecit epistolas XII, ad Pulcheriam (2) Augustam IX, ad episcopos Orientis XVIII. Studiosus in sacris multa bona egit. Episcopos CLXXXV ordinavit. Sepultus est apud beatum Petrum apostolum III° idus aprilis, et cessavit episcopatus dies VII (3).

Hilarius Sardus, ex patre Crispino, sedit annis sex,

---

(1) (31 juillet 432-18 août 440.) Notre auteur a puisé dans le pontifical d'Anastase la fable de l'accusation portée contre Sixte III par Anicius Bassus, personnage consulaire; mais il l'a encore aggravée par une singulière méprise, en faisant du nom propre de l'accusateur Bassus la qualification de vassal : *vassus*. Parmi les édifices religieux reconstruits ou décorés par ce pape, on cite la basilique de Libère, aujourd'hui Sainte-Marie-Majeure, et le baptistère de Saint-Jean-de-Latran. Il fut enterré, comme il est dit ici, le long du chemin de Tivoli, dans une crypte de l'église de Saint-Laurent *in agro Verano*.

(2) Dans le manuscrit de Saint-Évroult, on lit : *ad Pulcediam*, au lieu de : *ad Pulcheriam*.

(3) (29 septembre 440-10 novembre 461.) Notre auteur tombe ici dans une grave erreur sur le nombre des évêques présents au concile de Chalcédoine, qui fut de cinq cent vingt. Celui des souscripteurs s'éleva à six cent trente, comme il l'a dit lui-même ci-dessus, l. I, p. 143. Le tombeau de saint Léon fut placé sous le porche de l'église Saint-Pierre. Sur l'ouverture qui en fut faite en 1607, voyez Aringhi, *Roma subterranea*, I, p. 160, et les Bollandistes.

mensibus III diebus x. Hic epistolas de fide catholica per universum Orientem sparsit, et tres synodos, Nicænam, Ephesianam et Chalcedonensem, confirmavit, et omnes hæreses anathemate damnavit; multa pretiosa ornamenta in basilicis Sanctorum perpetravit et episcopos XXII ordinavit. Post multa bona opera sepultus est ad beatum Laurentium in crypta, juxtà corpus sancti Sixti episcopi, et cessavit episcopatus diebus XV (1).

Simplicius Tiburtinus, ex patre Castino, sedit annis XV mense uno diebus VII. Episcopos XXXVI ordinavit. In basilica Sancti Petri apostoli VI° nonas maii sepultus est, et cessavit episcopatus diebus VI (2).

Felix Romanus, ex patre Felice presbytero de titulo *Fasciolæ*, sedit annis VIII mensibus XI diebus XVII, temporibus Zenonis Augusti et Odoacris regis Gothorum usque ad Theodericum (3) regem. Hic Petrum Alexandrinum episcopum et Achatium Constantinopolitanum a recta fide deviantes excommunicavit, et contra illos a sede apostolica duos episcopos, Mesenum et Vitalem, misit. Qui ut in civitatem Heracleam intraverunt, pecunia corrupti præceptum papæ non fecerunt. Felix papa, ut illud agnovit, facta discussione ambos a communione ejecit. Episcopos XXXI ordina-

(1) (10 novembre 461-21 février 468.) Il est peu probable que saint Hilaire ait, dans une circulaire, confirmé les conciles de Nicée, d'Éphèse et de Chalcédoine, sans parler de celui de Constantinople. Il fut enterré à Saint-Laurent *in agro Verano*, dans la même crypte que Sixte III.

(2) (25 février 468-27 février 483.) Ce pape fut en effet enterré sous le porche de Saint-Pierre.

(3) Lisez : *Theodoricum*.

vit. In basilica Sancti Pauli apostoli sepultus est, tempore Theoderici (1) regis et Zenonis Augusti, et cessavit episcopatus diebus v (2).

Gelasius Afer, ex patre Valerio, sedit annis VIII diebus XVIII. Hic amator pauperum fuit, clerum ampliavit, Romam a fame et periculo liberavit. De omni Ecclesia constitutum fecit. Tractus et hymnos sicut Ambrosius composuit, et libros contra Eutychem et Nestorium, qui nunc usque bibliothecæ archivo tenentur reconditi, edidit. Manichæos, quos in urbe Roma invenit, exilio deportari præcepit, et codices eorum ante fores basilicæ Sanctæ Mariæ concremavit. Petrum et Achatium in perpetuum damnavit, si non pœniterent, eo quod multa mala et homicidia per eos fierent. Episcopos LXVII ordinavit. In basilica beati Petri apostoli XI° kal. decembris sepultus est, et cessavit episcopatus diebus VII (3).

Anastasius Romanus, ex patre Petro, de regione quinta *Caput Tauri,* sedit anno uno mensibus XI

(1) Lisez : *Theodorici.*

(2) (2 mars 483-24 on 25 février 492.) Le titre de *Fasciola* était le même qne celui de saint Nérée et saint Achillée. Les légats Vital et Misène arrivèrent à Constantinople en 484. Ce n'est point à Héraclée, mais aux Dardanelles qu'ils fnrent arrêtés par ordre de l'empereur Zénon. Le concile où ils furent excommuniés, aussi bien qu'Acace et que Pierre Mongus, eut lieu après leur retour, dans le mois de juillet de la même année. Félix III (mal à propos désigné ainsi, puisque celui qu'on compte pour le second n'est qu'nn antipape) ne mourut point sous le règne de l'empereur Zénon, qui avait fini le 9 avril 491, ni même sons celui de Théodoric, qui ne succéda complétement à Odoacre qu'en mars 493.

(3) (1er mars 492-19 novembre 496.) La plus grande partie des faits et des écrits attribnés au pape Gélase dans ce paragraphe, sont supposés.

diebus XXIV. Multi ex clero a communione ejus se subtraxerunt, quia volebat Achatium clam revocare; sed non potuit, quia Dei nutu percussus est. Episcopos XX consecravit. In basilica Sancti Petri apostoli XIII° kal. decembris sepultus est, et cessavit episcopatus diebus IV (1).

Symmachus Sardus, ex patre Fortunato, sedit annis XV mensibus VII diebus XXVII, Theoderici (2) regis et Anastasii Augusti tempore. Hic sub intentione cum Laurentio Nucerino episcopo ordinatus est; sed judicio Theoderici (3), quia prius et a majori parte ordinatus fuisset, in sede apostolica confirmatus est. Post triennium vero ex invidia Romanorum falso incriminatus est, et Petrus Altinæ civitatis episcopus contra canones sedem apostolicam invasit. Tunc nimium schisma in Ecclesia factum est, et clerus iterum divisus est. Symmachus papa, synodo aggregata CXV episcoporum, purgatus est, et Petrus Altinas invasor apostolicæ sedis ac Laurentius Nucerinus damnati sunt. Tunc ab omnibus episcopis et omni clero vel plebe Symmachus apud beatum Petrum cum gloria sedi apostolicæ redintegratus est. Festus autem caput senatus et Probinus exconsules in urbe cum aliis senatoribus pugnare cœperunt, et omnes qui Symmacho

(1) (24 novembre 496-17 novembre 498.) Nous avons indiqué l'emplacement de la région *Caput Tauri*. Tout ce que notre auteur dit d'après le *Pontificalis liber*, d'un schisme fondé sur le désir de ce pape de se rapprocher d'Acace, n'est qu'une fable bien facile à réfuter, quand on sait qu'Acace était mort dès 489. Nous n'avons pas connaissance qu'Anastase II ait été enterré à Saint-Pierre.

(2) Lisez : *Theodorici*.

(3) Même observation.

communicabant ex invidia tam mirabiliter persecuti sunt, ut etiam sanctimoniales de monasteriis vel habitaculis suis deponerent, sexumque femineum denudarent et cædibus plagarum affligentes vulnerarent. In media urbe contra Ecclesiam quotidie pugnabatur, et multi sacerdotes aliique fideles occidebantur; inter quos Dignissimus et Gordianus presbyteri capti sunt, et fustibus gladioque, aliique plures Christiani perempti sunt. Nullus itaque de clero die vel nocte in urbe securus erat. Solus Faustus exconsul pro Ecclesia pugnabat. Symmachus tamen perduravit a consulatu Paulini usque ad consulatum Senatoris. Hic Manichæos, quos in urbe Roma invenit, exilio relegavit, et eorum simulacra codicesque ante fores basilicæ Constantinianæ combussit. Basilicas Sanctorum multimodis ornamentis decoravit et episcopos CXVII ordinavit. Constituit ut omni die dominico hymnus angelorum caneretur. Omni anno per Africam et Sardiniam episcopis qui in exilio retrusi erant pecunias et vestes ministrabat. Captivos per Ligurias et per diversas provincias pecuniis redemit, et egenis multa dona dedit. Post multa bona opera sub die XIX° mensis julii sepultus est in basilica Sancti Petri, et cessavit episcopatus diebus VII (1).

---

(1) (22 novembre 498-19 juillet 514.) L'ordination de Symmaque et celle de son compétiteur Laurent, qui fut depuis évêque de Nocère, avaient eu lieu le même jour. Le second schisme paraît avoir commencé dès 499. La dernière séance du concile, qui confirma l'élection de Symmaque, arriva le 23 octobre 501, et son jugement fut souscrit, non par cent quinze, mais par soixante-seize évêques. Les violences et les scandales signalés par notre auteur appartiennent aux premiers jours de septembre précédent. L'indication des deux consulats entre lesquels fut renfermé le pontificat de ce pape est fort juste, et la plu-

Hormisda Campanus, ex patre Justo, de civitate Frisione, sedit annis VIII diebus XVII. Hic consilio Theoderici (1) regis Ennodium Ticinensem et Fortunatum Catinensem episcopum Constantinopolim misit et Græcos absolvit, qui pro hæreticis Petro Alexandrino et Achatio Constantinopolitano anathematizati erant. Sed Anastasius Augustus, quia hæresi Eutycianæ favebat, temere eos ejecit, et papæ inter cætera rescribens superbe dixit : *Nos jubere volumus, non juberi.* Non multo post nutu Dei fulmine percussus interiit. Justinus vero catholicus post eum regnavit, et papæ jussis libenter in omnibus paruit, et Germanum Capuanum episcopum, aliosque a sede apostolica missos honorifice suscepit; atque cum Vitaliano consule et multitudine monachorum et illustrium virorum, a Castello Rotundo usque Constantinopolim duxit. Tunc quidam de clero complices Achatii tali gloriæ nequiter inviderunt, et in majori ecclesia Sanctæ Sophiæ se concluserunt, consilioque facto imperatori mandaverunt quod nisi Achatius eorum episcopus eis absolutus redderetur, apostolicæ sedi non obsequerentur. Tunc Clodoveus rex Francorum christianus factus est, et donum beato Petro apostolo cum gemmis pretiosis misit. Præfatus papa a consulatu Senatoris usque ad Symmachum et Boetium floruit, et episcopos per diversa loca numero LV ordi-

part des faits mentionnés dans ce paragraphe sont, sinon d'une authenticité complète, au moins conformes aux traditions reçues. L'hymne des anges est le *Gloria in excelsis*, comme notre auteur l'a dit ci-dessus (p. 389), à l'occasion d'une énonciation contradictoire avec celle-ci. Symmaque fut enterré sous le porche de Saint-Pierre.

(1) Lisez : *Theodorici.*

navit. In basilica beati Petri apostoli VIII° idus augusti sepultus est, et cessavit episcopatus dies VII (1).

Joannes Tuscus, ex patre Constantio, sedit annis II mensibus IX diebus XVI, a consulatu Maximi usque ad Olybrium. Tunc Justinus orthodoxus omnes hæreticos voluit extinguere, et ecclesias eorum Deo consecrare. Pro qua re Theodericus (2) Gualamer, quia hæreticus erat, nimis exarsit, totamque Italiam gladio perimere decrevit. Joannes itaque papa Ravennæ rogatus a rege legationem suscepit, atque licet æger Constantinopolim adiit, ibique cæcum illuminavit. Tunc cum gloria susceptus Justinum Augustum coronavit, ac ab eo indulgentiam hæreticis pro ereptione Italiæ impetravit. Interea rex hæreticus præclaros senatores et exconsules Symmachum et Boetium gladio peremit. Joannem quoque papam, et senatores, qui Constantinopoli ab

(1) (26 juillet 514-6 août 523.) *Civitas Frisio* est Frusinone. Ce n'est point Hormisdas, mais son père, qui en était originaire. L'envoi des évêques de Pavie et de Catane à Constantinople eut lieu en 515. C'est après la seconde légation, en 517, que l'empereur Anastase fit à peu près la réponse rapportée par notre auteur. Nous avons déjà exprimé ci-dessus, l. I, p. 130, nos doutes sur le coup de foudre dont on prétend qu'il fut atteint le 8 juillet de l'année suivante. Tout ce qu'on sait de constant, c'est qu'il mourut au milieu des terreurs que lui faisait éprouver l'orage. Justin lui succéda dès le surlendemain. Les légats du pape arrivèrent à Constantinople le 25 mars 519, et ne furent admis auprès de l'empereur que le jour suivant. Nous avons déjà dit qu'Acace était mort dix ans auparavant. Toute la discussion à son sujet était de savoir si l'on maintiendrait son nom dans les diptyques. La résistance d'une partie du clergé, retranchée dans Sainte-Sophie, n'est qu'une fable. Ce n'est point avec ce pape, mais avec son antéprédécesseur Anastase, que Clovis correspondit après sa conversion. Son pontificat commença bien sous le consulat de Senator (Cassiodore), mais il se prolongea jusqu'à celui de Maxime.

(2) Lisez : *Theodoricus.*

Augusto honorifice suscepti sunt, revertentes dolose cepit, et papam in custodia Ravennæ xv° kal. junii martyrizavit, et ipse nutu Dei xcviii° die subito *intravit* (1). Joannes papa xv episcopos consecravit. Corpus vero ejus de Ravenna translatum est ad B. Petrum, et cessavit episcopatus dies lviii (2).

Felix Samius, ex patre Catorio, sedit annis iv mensibus ii diebus iii, temporibus Theoderici (3) et Athalarici nepotis ejus, et Justiniani Augusti, a consulatu Tiburtii usque ad consulatum Lampadii et Orestis. Hic cum quiete ordinatus est et episcopos xxix consecravit. In basilica beati Pauli apostoli iv° idus octobris sepultus est, et cessavit episcopatus diebus iii (4).

Bonefacius Romanus, ex patre Sigibuldo, sedit annis ii diebus xxv, tempore Athalarici hæretici et Justiniani Augusti. In hujus ordinatione per dies xxviii in clero et senatu dissentio magna fuit. Nam Dioscorus cum eodem in basilica Constantiniana ordinatus est.

---

(1) Peut-être, à la place de ce mot, qui n'a pas de sens, doit-on lire : *migravit*. Ce qu'il y a de certain, c'est que l'auteur a eu l'intention de dire que Théodoric mourut le quatre-vingt-dix-huitième jour après le pape.

(2) (13 août 523-18 mai 526.) Les dates des consuls sont justes. Par le mot *hæretici*, il faut entendre dans tout ce paragraphe les ariens. Notre auteur, en donnant à Théodoric le surnom qu'on lit ici, adopte l'opinion de ceux qui le regardent comme fils de Walamir, tandis qu'il paraît n'en avoir réellement été que le neveu. Le voyage du pape à Constantinople eut lieu au commencement de 525. Voyez, sur les époques de sa mort et de celles de Symmaque et de Théodoric, ce que nous en avons dit ci-dessus, l. 1, p. 131. Quant à Boëce, il avait été arrêté à Pavie, et mis à mort dès 524.

(3) Lisez : *Theodorici.*

(4) (24 juillet 526-18 mai 530.) Il n'y a point eu de consul du nom de Tiburce. Lisez : *Olybrii.*

Sed paulo post, nutu Dei, II° idus octobris defunctus est. Hunc nimirum plurima multitudo sequebatur. Bonefacius presbyteris et diaconis, notariisque scutellas de hæreditatibus obtulit, et alimoniis multis in periculo famis clero subvenit. In basilica Sancti Petri apostoli synodum congregavit, et Vigilium diaconem sibi successorem elegit; sed inde postea pœnitens suæ subscriptionis chirographum in præsentia cleri et senatus incendit. In basilica sancti Petri apostoli sub die XVII° mensis octobris sepultus est, et cessavit episcopatus menses duos, dies quindecim (1).

Joannes Mercurius Romanus, ex patre Projecto de Cœlio-monte, sedit annis II mensibus IV diebus VI, temporibus Athalarici et Justiniani. Religiosus Augustus summo amore christianæ religionis fidem suam scripsit, propriumque chirographum cum pretiosis muneribus per Eparchium et Demetrium Sedi apostolicæ misit. Joannes episcopos XXI consecravit. In basilica beati Petri apostoli VI° kal. junii sepultus est, et cessavit episcopatus dies VI (2).

Agapitus Romanus, ex patre Gordiano presbytero, sedit mensibus XI diebus XVIII. Hic a Theodato rege

---

(1) (15 octobre 530-16 novembre 532.) Le nom du père de ce pape, que notre auteur a défiguré, paraît avoir été Sigiswult. On voit par là qu'il était Goth d'origine, quoique Romain de naissance. Par le mot *scutellæ*, il faut entendre des écuelles chargées d'aliments. Dioscore ne mourut pas dans le mois d'octobre, mais le 12 novembre. Boniface fut enterré sous le porche de Saint-Pierre.

(2) (22 janvier 533-27 mai 535.) On sait que le mont Cœlius, placé au S.-E. de Rome, donnait son nom à la deuxième région de cette ville dans la circonscription d'Auguste (*Cœlimontana*). La mission d'Hypace (et non pas Éparchius) et Démétrius auprès du pape eut lieu en 533.

Gothorum, qui reginam Amalasuintam Theoderici (1) regis filiam occiderat, ad Justinianum Augustum missus est, a quo Constantinopoli honorifice susceptus est. Ibi Anthemium ejusdem urbis episcopum, quia duas naturas in Christo negabat, in exilium expulit et catholicum Menam episcopum consecravit. Deinde Constantinopoli x° kal. maii obiit, et corpus ejus in loculo plumbeo Romam translatum est, ac ad beatum Petrum XII° kal. octobris sepultum est, et cessavit episcopatus mense I diebus XXVIII (2).

Silverius Campanus, Hormisdæ episcopi Romæ filius, sedit anno I mensibus V diebus VI. Hic a Theodato tyranno per pretium non legitime, sed vi et metu levatus est. Post duos vero menses Theodatus Dei nutu extinctus est, et Guitigis vi tulit filiam Amalasuintæ, sibi uxorem ducens, in regem levatus est. Justinianus Augustus Belisarium patricium contra Gothos misit, ut Italiam liberaret. Patricius itaque Neapolim sibi resistentem cepit, et omnes Gothos ac cives peremit; ita ut nec in ecclesiis sacerdotes vel sanctimoniales salvarentur. Guitigis vero exercitum Gothorum cito colligens, uno anno Romam obsedit, et innumerabiles gladio vel fame, quæ tunc nimia per totum mundum erat, necavit. Nulli licebat Romam intrare vel exire. Tunc omnes possessiones privatæ, vel fisci, vel Ecclesiæ, incendio consumptæ sunt. Homines vero gladio trucidati sunt, alii autem fame vel morbo perierunt. Tandem gratia Dei per Belisarium Gothos fugavit et Romam protexit. Augusta rogante Silverium ut An-

(1) Lisez : *Theodorici*.

(2) (3 juin 535-22 avril 536.) Au lieu de *Menas*, lisez *Mennas*.

themium revocaret hæreticum, ille fideliter in Deo persistens, non acquievit; sed antecessorum suorum sententiam sua quoque auctoritate obnixe corroboravit. At illa jussit Belisario patricio ut Silverium papam in exilium mitteret, et Vigilium apocrisiarium ei subrogaret. Belisarius autem invitus jussa complevit, et quibusdam falsis testibus papam accusantibus quod urbem Romam regi Gothorum per portam Asinariam juxta Lateranis tradere disposuisset, cum in palatio Pincio comprehendit. Tunc Antonina patricia graviter papam redarguente, Joannes subdiaconus pallium de collo ejus tulit, et in cubiculo expoliatum veste monachica induit. Silverius itaque in Poncias exul missus est, ibique pane tribulationis et aqua angustiæ sustentatus, XII° kal. julii sepultus est. Hic episcopos XVIII consecravit, et post obitum multa sanitatum miracula fecit, et cessavit episcopatus diebus XIV (1).

Vigilius Romanus, ex patre Joanne consule, sedit annis XV mensibus VI diebus XXVI. Tunc Belisarius bello Guitigem devicit, et Joannes sanguinarius magister militum noctu insecutus eum cepit. Quem ductum Constantinopolim Justinianus imperator lætus

(1) (8 juin 536-20 juin 538.) Théodat fut tué vers le mois d'août 536. Ce fut par violence que Witigès épousa Mathasonte, fille d'Amalasonte. C'est ce qui nous a engagé à écrire *vi tulit*, au lieu de *vitulit* d'un seul mot, qu'on trouve dans le manuscrit de Saint-Évroult, ou *intulit* du texte imprimé, qui ne présentent aucun sens. Bélisaire vint de Sicile en Italie au printemps de cette même année, prit Naples après vingt-deux jours de siége, et entra dans Rome le 10 décembre. Le siége de Rome par Witigès eut lieu de 537 à 538. La porte Asinaire était très près de l'emplacement de la porte *San-Giovanni*. Silvère fut exilé d'abord à Patare en Lycie, puis, après être revenu à Rome, dans l'île Palmaria, sur la côte d'Italie, où on le fit mourir de faim.

suscepit, patricium et comitem fecit, ac juxta fines Persarum transmisit, ubi usque ad mortem permansit. Belisarium quoque patricium, data ei dignitate militum, Augustus sublimavit et in Africam misit. Ille vero Guittarit Guandalorum regem sub dolo pacis interfecit, et Africam post annos XCIX sub republica redegit; Romamque veniens, de spoliis Guandalorum multa Deo et sancto Petro pauperibusque tribuit. Theodora Augusta Vigilium papam scriptis urguet (1) ut Anthemium hæresiarcham revocet. Quod ille omnino renuit, immo sententiam prædecessorum irrefragabiliter tenuit. Suggerentibus igitur invidis Romanis, et papam de morte Silverii velut homicidam accusantibus, Anthemus scribo (2) mittitur, et Vigilius papa in ecclesia Sanctæ Ceciliæ capitur, ac per Siciliam navigio Constantinopolim ducitur. Per biennium Græci contenderunt augustali potestate ut hæreticus revocaretur, sicut promiserat dum esset in diaconatus honore. Sed papa nullatenus voluit concedere, optans magis bene mori, quam male vivere. Tandem, ut ante Justinianum et Theodoram constanter locutus fuit, et quidam cum probris in faciem ejus alapam dedit, papa in ecclesiam Sanctæ Euphemiæ ad columnam altaris fugit. Sed inde foris ejectus, et fune misso in collo ejus, per totam urbem usque ad vesperum tractus est. Deinde in arcta custodia missus est, et clerus romanus, qui cum eo venerat, per diversa metalla dispersus est. Tunc Gothi Vaduam Totilam regem sibi fecerunt, nec multo post Romam obsederunt. Fames vero in

(1) Lisez : *urget*.

(2) Les *scribones* étaient les *missi dominici* des empereurs d'Orient.

urbe talis facta est, ut etiam mulieres natos suos vellent comedere. Tandem Totila urbem intravit, et populo per ecclesias delitescente, aliquandiu obtinuit. Tunc Narses eunuchus et cubicularius ab Augusto in Italiam missus est, et perempto Totila rege cum exercitu suo, victoriam nactus est. Quod audiens Justinianus imperator admodum exultavit, et petentibus Romanis cum Narsete, Vigilium papam cum clero suo remisit; sed ipse dolore calculi Syracusis obiit. Denique via Salaria ad sanctum Marcellum sepultus est, et cessavit episcopatus mensibus III diebus V. Hic episcopos LXXXI consecravit, et ad gubernandum clerum, tempore quo exulavit, Ampliatum presbyterum ac vicedominum suum, et Valentinum episcopum de Sicilia Lateranis destinavit (1).

(1) (20 juin 538-10 janvier 555.) Ce pape avait été élu et ordonné du vivant de son prédécesseur, mais nous ne comptons son pontificat qu'à partir de la mort de Silvère. Witigès fut pris et envoyé à Constantinople en 540. L'invasion de l'Afrique par Bélisaire eut lieu en 532, et la guerre fut terminée par la captivité de Gélimer, roi des Vandales, en 534. Nous ne savons où notre auteur a pu prendre le nom de Guiltarit, et la circonstance du meurtre de ce prince par Bélisaire. Celui-ci revint d'Afrique à Rome au commencement de 547, presque immédiatement après le pillage de cette ville par Totila. Vigile arriva à Constantinople le 25 janvier. Nous n'avons point connaissance que les mauvais traitements exercés contre lui en 551 soient allés jusqu'à le souffleter; ils n'ont point eu lieu en présence de Justinien, ni surtout de Théodora, morte dès 548. *Per diversa metalla dispersus est*, signifie : fut envoyé aux travaux forcés dans diverses mines La seconde prise de Rome par Totila arriva en 549. Le pape Vigile mourut à Syracuse le 10 janvier 555, pendant qu'il revenait à Rome, non sur la demande de Narsès ni des Romains, mais parce que ses discussions avec l'empereur sur les matières de foi se trouvaient terminées. Il fut en effet enterré près de Saint-Marcel, dans le cimetière de Priscille, le long de la voie *Salaria*.

Pelagius Romanus, ex patre Joanne vicariano, sedit annis XI mensibus X diebus XXVII. Duo episcopi, Joannes de Perusia et Bonus de Reverentino (1), et Andreas presbyter de Ostia ipsum pontificem ordinaverunt. Multitudo enim religiosorum, sapientum et nobilium ab ejus communione se subtraxerat, dicens quod Pelagius in morte Vigilii papæ se immiscuit, ut tantis pœnis affligeretur. Pelagius ergo papa et Narses consilium inierunt, dataque letania ad sanctum Pancratium, cum hymnis et canticis spiritualibus, venerunt ad sanctum Petrum apostolum. Pelagius vero papa, tenens Evangelium et crucem Domini super caput suum, in ambone ascendit, et sic omni populo satisfecit quia nullum malum peregisset contra Vigilium. Episcopos XLIX consecravit. In basilica beati Petri apostoli VI° nonas martii sepultus est, et cessavit episcopatus mensibus III (2) diebus XXV (3).

Joannes Romanus, ex patre Anastasio illustri, sedit annis XII mensibus XI diebus XXVI. Tunc Heruli Sindual sibi regem fecerunt, et omnem Italiam opprimere cœperunt. Sed Narses, occiso rege, viriliter illos subjugavit. Amingum quoque et Bucelinum, duces Francorum prementes Italiam, juvante Deo peremit, et omnem Italiam in pace et lætitia custodivit. Romani vero per invidiam eum apud Justinianum accusaverunt

---

(1) Lisez : *de Ferentino*. C'est une ville épiscopale de la Campagne de Rome.

(2) Dans le manuscrit de Saint-Évroult le chiffre des mois a été omis.

(3) (16 avril 555-2 mars 560.) On trouvera l'épitaphe de ce pape dans Aringhi, *Roma subterranea*, I, p. 161.

et injuste contra illum commoverunt. Narses autem, ubi se ab Augusto pristina dignitate nudatum sensit, Guinilos Langobardos, qui Pannoniam colebant, ut Italiam invaderent accersiit. Quod et factum est. Non multo post Narses mortuus est, et in loculo plumbeo cum omnibus divitiis suis Constantinopolim delatus est. Joannes papa episcopos LXI consecravit, et in basilica sancti Petri apostoli III° idus julii sepultus est, et cessavit episcopatus mensibus X diebus III (1).

Benedictus Romanus, ex patre Bonefacio, sedit annis IV mense uno diebus XXVIII. Anno ab incarnatione Domini DLXVIII° Alboin rex Langobardos in Italiam adduxit. Tunc etiam fames Italos invasit et Guinilis se tradere coegit. Justinianus vero imperator hoc audiens in Ægyptum misit, et oneratas frumento naves Romam transmisit, et periclitantibus fame subvenit. Is pro victoriis adversarum frequentibus gentium, Alamannicus, Gothicus, Alanicus, Guandalicus et Africanus est agnominatus. Hic intra urbem Constantinopolim Christo Domino templum extruxit, quod græco vocabulo Agiam Sophiam nominavit. Cujus opus adeo cuncta ædificia excellit, ut in totis terrarum spatiis huic simile inveniri non possit. Erat enim idem princeps fide catholicus et in operibus rectus, in judiciis justus; ideoque prospera illi concurrebant in omnibus. Hujus tempore Cassiodorus Senator, postea

(1) (18 juillet 560-13 juillet 573.) Sindbal, chef des Hérules, fut pendu par ordre de Narsès, avant d'avoir pu exercer de grandes dévastations. Au lieu d'*Amingus*, lisez *Lotharius*. Sur les imputations calomnieuses des Romains contre Narsès, nous avons déjà exprimé notre opinion ci-dessus, l. 1, p. 133. Voyez aussi, même note, l'interprétation du mot *Guinili*.

monachus, in urbe Roma tam sæculari quam divina scientia claruit; qui inter cætera, quæ nobiliter scripsit, psalmorum præcipue occulta potentissime reseravit (1).

Tunc etiam Dionysius abbas in urbe Roma constitutus paschalem calculum miranda argumentatione composuit.

Priscianus quoque Cæsariensis apud Constantinopolim grammaticæ artis, ut ita dixerim, profunda rimatus est.

Arator nihilominus romanæ Ecclesiæ subdiaconus, poeta mirabilis, Apostolorum Actus hexametris versibus exaravit.

Tunc etiam beatissimus pater Benedictus, et prius in loco qui Subiacus dicitur, qui ab urbe XL millibus abest, et postea in castro Cassino, magnis vitæ meritis et apostolicis virtutibus effulsit; cujus vitam, ut notum est, beatus papa Gregorius in suis dialogis suavi sermone composuit (2).

---

(1) (3 juin 574-30 juillet 578.) Alboin, roi des Lombards, sortit de la Pannonie le 2 avril 568 pour entrer dans la Vénétie, s'empara de Milan le 4 septembre de l'année suivante, puis de la plus grande partie de l'Italie, jusques et y compris le duché de Bénévent. Notre auteur s'est gravement trompé en nous présentant Benoît comme contemporain de Justinien. Ce prince était mort le 14 novembre 565. La dédicace de Sainte-Sophie avait eu lieu le 27 décembre 537. Cassiodore était mort sous le pontificat de Jean III, vers 565, dans un âge très avancé. Son *Commentaire sur les Psaumes* est en effet l'un de ses principaux ouvrages.

(2) Nous avons parlé, dans nos notes sur le livre 1er, de Denis-le-Petit, qui mourut en 540. Le célèbre grammairien Priscien florissait à Constantinople vers 525. Arator était, comme nous l'avons déjà vu, contemporain du pape Vigile. Saint Benoît, né en 480, après avoir formé son premier établissement monastique à Snbiaco dès 497, se

Benedictus papa in multis laboribus et afflictionibus fatigatus obiit, et in basilica Sancti Petri apostoli IIº kal. augusti sepultus est. Hic episcopos XXI consecravit, et cessavit episcopatus mensibus III diebus X.

Pelagius Romanus, de patre Vuinigildo, sedit annis X mensibus II diebus X. Hic absque jussione Augusti ordinatus est, eo quod Langobardi Romam obsiderent, Italiamque nimis devastarent. Tunc nimiæ clades et pluviæ fuerunt. Inguinaria pestis papam subito percussum VIIº idus februarii extinxit, qui apud beatum Petrum sepultus est. Hic episcopos per diversa loca XLVIII ordinavit, et cessavit episcopatus mensibus VI diebus XXV (1).

Gregorius Romanus arte philosophus, Gordiani prætoris viri clarissimi et beatæ Silviæ filius, præfuit annis XIII mensibus VI diebus X, temporibus Tiberii Constantini, Mauricii et Focæ Augustorum. Hic exposuit homelias Evangeliorum numero XL, Job, Ezechielem, pastoralemque edidit librum et dialogum, et multa alia quæ enumerare non possumus. Doctor enim incomparabilis enituit, et multa sagacitate, ingentique studio dicendi et scribendi utiliter laboravit, Ecclesiæque Dei filiis admodum profuit. Hic augmentavit in precatione canonis : *Diesque nostros in tua pace disponas, etc.* Romanus patricius et exarchus Romam venit, et perturbationem magnam Romanis civibus

---

retira trois ans après au mont Cassin, et y mourut le 21 mars 543. On sait que saint Grégoire a écrit sa vie dans les dialogues dont parle notre auteur.

(1) (30 novembre 578-8 février 590.) Ce pape mourut en effet d'une peste qui ravagea Rome au commencement de 590.

excitavit. Nam dum Ravennam reverteretur, tenuit civitates quæ a Langobardis tenebantur, Sutrium videlicet ac Polimartium, Ameriam, Perusiam et alias plures. Unde Agilulfus rex valde iratus cum valido exercitu Perusiam petiit, ibique Maurisionem Langobardorum ducem, qui se Romanis tradiderat, obsedit, et post aliquot dies captum confestim peremit. Non multo post ubi Ticinum repedavit, beato papa Gregorio procurante cum Romanis firmissimam pacem pepigit.

Eodem tempore beatus papa Gregorius misit servos Dei, Mellitum, Augustinum et Joannem, et alios plures cum eis timentes Dominum, in prædicatione ad gentem Anglorum, ut converteret eos ad Dominum nostrum Jesum Christum. Post multa et magna opera in basilica beati Petri apostoli ante secretarium IV° idus martii sepultus est. Hic ordinavit episcopos per diversa loca LXII, et cessavit episcopatus mensibus V diebus XVIII (1).

(1) (3 septembre 590-12 mars 604.) Ce n'est point le père de saint Grégoire, mais lui-même qui fut préteur de Rome. Son pontificat ne correspondit pas au règne de Tibère Constantin, mais seulement à ceux de Maurice et de Phocas. Les ouvrages de cet illustre docteur de l'Église ont été réunis en 4 volumes in-folio (Paris, 1705). L'addition faite par lui aux paroles du canon eut, dit-on, pour cause, les périls de Rome pendant le siége de cette ville par Agilulfe. Le patrice romain fut exarque de 590 à 597, et contraria constamment les démarches pacifiques de saint Grégoire. Les villes nommées ici sont aujourd'hui Sutri, Bomarzo, Amelia et Pérouse. Les événements qui les concernent sont de 595, comme le siége de Rome, qui en fut la suite; la paix avec les Lombards n'eut lieu qu'en 598. Sur la mission de saint Austin et de ses compagnons en Angleterre, voyez ci-dessus, l. 1er, p. 135, et sur le tombeau de saint Grégoire dans l'église de Saint-Pierre, Aringhi,

Sabinianus Tuscus, de civitate Blesa, de patre Bono, sedit anno uno mensibus v diebus IX. Tunc gravis in urbe Roma fames fuit. Papa vero, pace cum gente Langobardorum facta, jussit aperire horrea Ecclesiæ, et venundari frumenta per solidum unum tritici modios XXX. In ecclesia beati Petri apostoli VI° kal. martii sepultus est. Hic ordinavit episcopos XXVI, et cessavit episcopatus mensibus XI diebus vero XXIII (1).

Bonefacius Romanus, ex patre Joanne Catadioce, sedit mensibus VIII diebus XXII. Hic obtinuit apud Focam principem ut sedes apostolica caput esset omnium ecclesiarum, quia Constantinopolitana ecclesia se Romanæ præferebat, et primam se omnium ecclesiarum scribebat. Sepultus est autem in ecclesia sancti Petri apostoli II° idus novembris. Hic consecravit episcopos XXI, et cessavit episcopatus mensibus X diebus VI (2).

Bonefacius natione Marsorum, de civitate Valeria, ex patre Joanne medico, sedit annis VI mensibus VIII diebus XIII. Hujus tempore fames et pestilentiæ et inundationes aquarum gravissimæ fuerunt. Tunc petiit papa Bonefacius a Foca principe templum, quod appellatur Pantheum, et impetratum dedicavit in honorem omnium sanctorum. Hic apud beatum Petrum apostolum VIII° kal. junii sepultus est. Episcopos ordi-

---

Roma subterranea, I, p. 161. Le *secretarium* des églises pontificales était une sacristie particulière aux papes, dans laquelle ils se revêtaient de leurs habits pontificaux.

(1) (13 septembre 604-22 février 606.) *Blesa* ou *Blera* est aujourd'hui Bieda, à dix milles de Viterbe.

(2) (25 février-novembre 606.)

navit xxxvi, et cessavit episcopatus mensibus vi diebus xxxv (1).

Deusdedit Romanus, ex patre Stephano subdiacono, sedit annis iii diebus xxiii. Hic clerum valde dilexit et honoravit. Tunc Eleutherius patricius et cubicularius Neapolim expugnavit, et Joannem Compsinum, qui multos occiderat, rebellantem peremit. In tota itaque Italia pax facta est. Tunc terræ motus magnus factus est. Percussio scabierum in populo talis secuta est, ut nullus mortuum suum posset cognoscere. Deusdedit papa vi° idus novembris apud beatum Petrum apostolum sepultus est, et pro exequiis suis omni clero rogam integram unam dimisit. Hic episcopos ordinavit xxix, et cessavit episcopatus mense uno diebus xvi (2).

Bonefacius Campanus, de civitate Neapoli, ex patre Joanne, sedit annis v. Hic mitissimus hominum fuit, et multa bona in Ecclesia constituit. Tunc Eleutherius patricius intarta regnum invasit, sed Romam veniens

---

(1) (18 septembre 607-7 mai 615.) Valeria est une ville de l'Abbruzze. Nous avons donné ci-dessus, l. 1er, p. 136, le jour de la dédicace du Panthéon, après sa transformation en église par Boniface IV. Comme l'anniversaire de cette fête attirait assez d'étrangers pour affamer quelquefois la ville, Grégoire IV en remit la célébration au 1er novembre, époque où Rome était mieux approvisionnée. Voyez des détails sur son tombeau dans Aringhi, l. 1, p. 163.

(2) (13 novembre 615-3 décembre 618.) Éleuthère fut exarque de 616 à 619, époque où, marchant de Ravenne sur Rome pour s'y faire reconnaître empereur, il fut massacré par ses soldats. La maladie pestilentielle dont il s'agit ici paraît avoir été un *Elephantiasis*, qui défigurait ceux qui en étaient attaqués, au point qu'on ne pouvait plus discerner les morts des vivants. Les mots *rogam unam dimisit*, signifient que ce pape laissa un legs spécial en argent à chaque membre de son clergé.

Luceolis a Ravennatibus militibus interemptus est. Papa vero apud beatum Petrum apostolum VIII° kal. novembris sepultus est. Hic episcopos XXIX ordinavit, et cessavit episcopatus diebus XIII (1).

Honorius Campanus, ex patre Petronio consule, sedit annis XII mensibus XI diebus XXII, tempore Heraclii imperatoris. Hic multa bona fecit et docuit, et basilicas sanctorum multis ornamentis decoravit. Hic constituit, ut omni sabbato letania a beato Apollinari exeat, et ad beatum Petrum cum hymnis et canticis spiritualibus omnis populus occurrat. Episcopos vero LXXXI consecravit, et IV° idus octobris sepultus est in ecclesia beatæ martyris Agnæ, quam ipse a solo construxit, et cessavit episcopatus anno uno mensibus VII diebus XVII (2).

Severinus Romanus, ex patre Abieno, sedit mensibus II diebus II, sub Heraclio imperatore. Hic mitis et largus fuit, clerum et pauperes multum amavit. Tunc a Mauricio chartulario, et Isacio patricio et exarcho, ac exercitu romano episcopium Lateranense violenter

---

(1) (Décembre 618-22 octobre 625.) *Castrum Luceolis* paraît être le lieu aujourd'hui nommé Ponte Riccioli.

(2) (27 octobre 625-12 octobre 638.) Le père de ce pape est désigné comme consul ou personnage consulaire, à une époque où il n'y en avait plus depuis long-temps, dans l'acception primitive du mot. Nous supposons qu'il s'agit ici de quelque magistrature locale, à laquelle on aura jugé convenable de transférer ce nom. Au lieu d'*Agnæ*, lisez *Agnetis*. Cette église, bâtie d'abord par Constantin sur la demande de sa fille Constantine, décorée par Tibère II, et déjà relevée une première fois par Symmaque, fut reconstruite de fond en comble par Honorius. La mosaïque de l'abside existe encore, et représente ce pape à la gauche de la sainte, qui en occupe le centre. Voyez Ciampini, vol. II et III.

devastatum est. Præfatus vero papa postquam episcopos IV ordinavit, apud beatum Petrum IV° nonas augusti sepultus est, et cessavit episcopatus mensibus III diebus XXIV (1).

Joannes Dalmata, ex patre Venantio scholastico, sedit anno uno mensibus IX diebus XVIII. Hic per omnem Dalmatiam et Istriam multas pecunias pro redemptione captivorum per sanctissimum abbatem Martinum misit, et inde reliquias sanctorum decenter transferri fecit. Ipse IV° idus octobris apud sanctum Petrum sepultus est, et cessavit episcopatus mense uno diebus XIII (2).

Theodorus Græcus, ex patre Theodoro episcopo, de civitate Jerosolyma, sedit annis VI mensibus V diebus XVIII. Tunc nefandus Mauricius chartularius contra Isacium patricium intartizavit, et omnes judices cum exercitu sacramentis secum strinxit. Isacius vero Donum magistrum militum et sacellarium suum contra eum misit, captumque decollari, et caput ejus in stipite in circo Ravennatis poni fecit, et imbriatos in arcto carcere ut punirentur servavit. Ipse autem paulo post nutu Dei subito periit, et Theodorus Calliopa ab imperatore missus ad regimen Italiæ successit. Theodorus papa multum pius et bonus fuit, et Pyrrhum ac Paulum hæreticos episcopos Constantinopolis deposuit. Hic episcopos XLVI ordinavit. Idus maii ad beatum

(1) (29 mai-11 octobre 640.) Le pillage du trésor papal eut lieu dans l'intervalle assez long qui s'écoula entre l'élection et l'ordination de Séverin.

(2) (24 décembre 640-11 octobre 642.) Les reliques dont il s'agit dans ce paragraphe étaient celles de saint Anastase, de saint Venance, de saint Maur et de leurs compagnons.

Petrum apostolum sepultus est, et cessavit episcopatus mense uno diebus XVI (1).

Martinus Tudertinus sedit annis VI mense uno diebus XXVI. Hujus tempore Paulus constantinopolitanus episcopus contra catholicum dogma insurrexit, et romanæ sedis altare, quod in domo Placidiæ consecratum erat, temere subvertens diripuit; prohibens ne apocrisiarii romani adorare, vel immaculatam hostiam Deo ibidem offerre valerent, nec communionis sacramenta perciperent. Ab eisdem ergo et ab aliis orthodoxis præsulibus commonitus, insanivit in pejus, ita ut quosdam eorum in custodiam retruderet, alios in exilium deportaret, alios autem verberibus submitteret. Tunc Martinus papa in urbe Roma c et v præsules congregavit, et damnatis hæresibus Ecclesiam Dei confirmavit. Postea instinctu Pauli, Constantinus imperator Theodorum exarchum in Italiam misit, et Martinum papam per eum Chersonam in exilium duci fecit, ubi sanctus præsul xv° kal. octobris obiit (2).

(1) (24 novembre 642-13 mai 649.) *Intartizare* signifie se révolter, et *imbriatus*, enchaîné. Nous supposons que le substantif sous-entendu auquel s'applique ce dernier mot est *judices*. Maurice s'étant réfugié, après le pillage du trésor papal, dans l'église de Sainte-Marie-Majeure, en fut extrait, puis décapité par les soldats chargés de le conduire à Ravenne, et sa tête présentée à Isaac. Celui-ci mourut par accident en 648, et fut enterré dans l'église de Saint-Vital, où son épitaphe subsista pendant plusieurs siècles. — La déposition du patriarche Paul et l'anathème contre Pyrrhus furent prononcés en 648 dans un concile que le pape souscrivit, dit-on, avec du vin consacré.

(2) (5 juillet 649-16 septembre 655.) L'épithète *Tudertinus* signifie que ce pape était originaire de *Tudertum*, aujourd'hui Todi. Le concile qu'il assembla eut lieu au mois d'octobre 649. Enlevé de Rome

Eugenius Romanus, de regione prima Adventinensi, clericus a cunabulis, ex patre Rufiniano, sedit annis II mensibus IX diebus XXIV. Hic multum bonus fuit, et Petrum constantinopolitanum episcopum pro hæresi anathematizavit. Episcopos XXI ordinavit. Sepultus est autem IV° nonas julii ad beatum Petrum apostolum, et cessavit episcopatus mense uno diebus XXI (1).

Vitalianus Signensis Campanus, de patre Anastasio, sedit annis XIV mensibus VI. Hic bene regularis fuit, et episcopos XCVII consecravit. Tunc Constantinus Augustus Romoaldum Grimoaldi regis filium in Benevento obsedit, sed inde victus fugiens, Romam venit. Ibi vero a papa cum clero honorifice susceptus XII diebus perseveravit, et omnia quæ in ære ad ornatum civitatis erant, deposuit. Italis quoque, et aliis gentibus sibi subditis multa mala fecit, et a suis postmodum in Sicilia, dum balnearetur, occisus est. Post quem

---

en juin 653, il n'arriva à Constantinople que le 17 septembre de l'année suivante, étant resté un an prisonnier dans l'île de Naxos. Après mille outrages et mauvais traitements, il fut transféré, le 10 mars 655, dans la Chersonèse, où il mourut à la date que nous venons d'indiquer.

(1) (8 juillet 654-1er juin 657.) Ce pape fut nommé par l'empereur du vivant de son prédécesseur. La région Aventine était en effet la première des sept régions ecclésiastiques de Rome au moyen âge, et s'étendait sur la rive gauche du Tibre, jusques et y compris l'église Saint-Paul, de manière à renfermer la treizième des régions de la circonscription d'Auguste (*Aventinus*), et peut-être la douzième (*Piscina Publica*) et la première (*Porta Capena*). C'est en 656 que Pierre, patriarche de Constantinople, ayant envoyé sa confession de foi à Rome, le clergé et le peuple la repoussèrent avec indignation, et ne permirent au pape de célébrer la messe qu'après qu'il eut promis de ne pas la recevoir.

Mezentius tyrannus regnum invasit. Tunc Sarraceni magnam stragem Christianorum in Sicilia fecerunt. Porro Vitalianus papa VI° kal. februarii ad beatum Petrum apostolum sepultus est, et cessavit episcopatus mensibus II diebus XIII (1).

Adeodatus Romanus, exmonachus, de patre Jobiano, sedit annis IV mensibus II diebus V. Tunc in urbe Syracusana Mezentius ab exercitu Italiæ interemptus est, et multis ex judicibus truncatis caput ejusdem Constantinopolim delatum est. Deinde Sarraceni prædictam urbem obtinuerunt, multamque in populo occisionem fecerunt; nimiamque prædam, quam illuc nuper Constantinus imperator secum detulerat, auferentes, Alexandriam reversi sunt. Præfatus papa episcopos XL et VI ordinavit, et apud beatum Petrum VI° kal. julii sepultus est, et cessavit episcopatus mensibus III diebus XV. Tunc inauditæ pluviæ et tonitrua fuerunt, legumina colligi nequiverunt; sed alio anno sponte renata sunt (2).

Donus Romanus, ex patre Mauricio, sedit anno

(1) (30 juillet 657-27 janvier 672.) *Signensis* signifie originaire de Segni en Campanie. Nous avons déjà parlé des spoliations exercées par Constant II (et non pas Constantin), lorsqu'il visita Rome en 663, après avoir en effet assiégé inutilement Romoald dans Bénévent. Le personnage que notre auteur veut désigner par le nom de Mézence s'appelait Mizizi, et fut revêtu de la pourpre malgré lui pendant quelques semaines. Les Sarrasins, qui avaient déjà envahi une partie de la Sicile en 663, prirent et pillèrent Syracuse vers 673, et emportèrent à Alexandrie tout l'airain dont Constant avait dépouillé les monuments de Rome.

(2) (22 avril 672-juin 676.) Ce fut Constantin Pogonat qui mit à mort Mizizi, ainsi que les meurtriers de son père. Nous ignorons pourquoi notre auteur donne à ces derniers la qualification de juges.

uno mensibus v diebus x. Tunc cometes in Oriente augusto mense apparuit, et per tres menses a galli cantu usque mane in multis regionibus intuentes terruit, et mors hominum ab Oriente successit. Donus papa diversis honoribus ampliavit (1), et episcopos vi consecravit. Deinde apud beatum Petrum apostolum III° idus aprilis sepultus est, et cessavit episcopatus mensibus II diebus xv (2).

Agatho Siculus sedit annis II mensibus vi diebus iv, tempore Constantini, Heraclii et Tiberii Augustorum. Tunc luna eclypsim mense junio per dies xviii passa est, et mirabilis mortalitas secuta est. Parentes et filii bini vel terni ad sepulcra ducebantur. Tunc legati apostolicæ sedis ab imperatoribus in urbe regia honorifice suscepti sunt, et CL episcopos orientalium partium ad disserendam fidem catholicam in synodo generali congregaverunt. Ibi Georgius Constantinopolitanus ab hæresi convictus quievit. Pertinax vero Macharius Antiochenus cum suis sequacibus damnari meruit. Nam generali judicio depositus est, et in exilium Romam directus est. Theophanius vero abbas de insula Siciliensi constitutus est. Agatho papa xviii episcopos consecravit. Hic iv° idus januarii apud beatum Petrum apostolum sepultus est, et cessavit episcopatus anno uno mensibus vii diebus v (3).

---

(1) Il doit y avoir ici un mot d'omis; nous supposons que ce peut être *clerum*.

(2) (2 novembre 676-11 avril 678.)

(3) (26 juin 679-10 janvier 682.) Tout le monde sait qu'une éclipse ne peut pas durer plusieurs jours. Celle dont il s'agit ici arriva le 17 juin 680. Héraclius et Tibère étaient les frères de Constantin Pogonat. Ce prince les associa à sa puissance dans le commencement de

Leo junior, natione Siculus, de patre Paulo, sedit mensibus x diebus xvii. Hic multum fuit eloquens, in divinis scripturis instructus, græca et latina lingua eruditus, cantilena et psalmodia præcipuus, et in cunctis operibus bonis multum strenuus. Sextam synodum intra palatium Constantini Augusti, quod Trullus (1) appellatur, celebratam suscepit, et de græco in latinum studiosissime transtulit. Tunc xvi° die mensis aprilis, indictione xi^a post cœnam Domini, luna eclypsim pertulit, et pene tota nocte in sanguineo vultu elaboravit, et post galli cantum paulatim elimpidare cœpit. Leo papa xxiii episcopos ordinavit. Deinde v° nonas julii ad beatum Petrum apostolum sepultus est, et cessavit episcopatus mensibus xi diebus xxii (2).

Benedictus junior Romanus, de patre Joanne, sedit mensibus x diebus xii. Hic ab infantia Ecclesiæ militavit et bonis operibus studuit. Tempore Justiniani et Heraclii floruit. Tunc luna velut sub nube omnino obumbrata est cœlo sereno in Theophania. Februa-

son règne, et les fit mourir peu de temps avant de descendre lui-même dans la tombe. Sur le concile de Constantinople, voyez ci-dessus, l. 1, p. 142. Macaire mourut à Rome dans le monastère qui lui fut assigné pour prison par Léon II.

(1) Ce nom bien connu a été défiguré dans le manuscrit de Saint-Evroult, où il est écrit *Trallus*.

(2) (17 août 682-3 juillet 683.) Ce pape ne fut ordonné que le 19 octobre. Le sixième concile œcuménique ne doit pas être confondu, comme il l'a été par notre auteur, avec le concile *in Trullo* de 691. Léon II donna une entière approbation au premier de ces conciles; mais nous n'avons pas connaissance que ce soit lui qui en ait fait la traduction en latin. Il y eut en effet une éclipse totale de lune le 16 avril 683, à onze heures du soir.

rio autem in die stella ab occasu exiit, et in partes Orientis declinavit. Post hæc in Martio mons Bravius in Campania per dies x eructavit, et omnia vicina (1) præ cinere ipsius exterminata sunt. Præfatus papa XII episcopos ordinavit, et ipse VIII° idus maii ad beatum Petrum sepultus est, et cessavit episcopatus mensibus II diebus XV (2).

Joannes Syrus, de Antiochia, ex patre Cyriaco, sedit anno uno diebus IX, tempore Justiniani Augusti. Hic dum esset diaconus, ab Agathone papa cum aliis sacerdotibus in regiam urbem missus est. Quarto nonas augusti ad beatum Petrum apostolum sepultus est, et cessavit episcopatus mensibus II diebus XVIII. Hic diutina infirmitate detentus est, et episcopos XIII ordinavit (3).

Conon Siculus, de patre Traceseo, sedit mensibus XI. In ejus electione magna contentio facta est. Nam clerus in Petrum archipresbyterum intendebat, et exercitus in sequentem ejus Theodorum presbyterum. Sed repente nutu Dei derelictis Petro et Theodoro, omnes domnum Cononem pulchrum senem et religiosum elegerunt. Hic diutina infirmitate detentus est, et episcopos XVI ordinavit. Ad beatum Petrum

---

(1) *Vicinia*, manuscrit de Saint-Évroult.

(2) (26 juin 684-7 mai 685.) Le pontificat de ce pape ne correspondit point à l'empire de Justinien II ou d'Héraclius, mais à celui de Constantin Pogonat (668-septembre 685). Suivant d'autres historiens, ce ne fut point la lune, mais une étoile qui devint nébuleuse, et le mont qui jeta des flammes fut le Vésuve.

(3) (23 juin 685-1er août 686.) Ce pape avait été en effet légat d'Agathon au concile de Constantinople.

apostolum x° kal. octobris sepultus est, et cessavit episcopatus mensibus II diebus XXIII (1).

Sergius Syrus, ex Antiochia, de patre Tiberio, in Panormo Siciliæ, sedit annis XIII mensibus VIII diebus XXIII, tempore Justiniani Augusti, filii Constantini. Defuncto Conone papa, pars populi elegit Theodorum archipresbyterum, pars altera Paschalem archidiaconem. Sed dum nimia dissentio fieret, Sergius a clero electus est. Paschalis vero Joanni Plantino exarcho clam pretium dedit, per eum violenter papatum invadere volens, sed frustra. Non multo post, pro quibusdam incantationibus quibus inhærebat, ab archidiaconatu ejectus est, et post quinquennium impœnitens mortuus est. Justinianus imperator concilium in urbe regia fieri jussit, quod, imperiali manu firmatum, Romam Sergio papæ per Sergium magistrianum misit. Sed ille, quia quædam contraria ecclesiastico dogmati ibidem inserta erant, subscribere noluit. Inde turbatio magna orta est. Zacharias enim protospatharius ab Augusto Romam missus est, ut pontificem comprehenderet et Constantinopolim deportaret. Verum, Deo excitante, Ravennas militia et Pentapolitani Romam convenerunt, et portas civitatis ut Zachariam occiderent clauserunt. Ipse vero tremebundus in cubiculum pontificis fugit, et sub lecto pro timore mortis meticulosus delituit. Cumque Ravennæ exercitus per portam beati Petri apostoli cum armis in Lateranense episcopium venisset, et fores patriarchii, quæ clausæ erant, nisi aperirentur, in terram mittere mi-

(1) (21 octobre 686-21 septembre 687.) Ce pape était Thrace d'origine, et non pas fils d'un personnage nommé *Traceseus*.

naretur, beatus papa egressus, milites et populum, qui pro illo eucurrerant, honorifice suscepit, datoque suavi responso, eorum corda linivit. Illi autem, zelo Dei et amore præsulis accensi, a patriarchii custodia non recesserunt, quousque denominatum spatharium cum injuriis ab urbe depellerent. Porro is, qui illum miserat, ipso in tempore Domino retribuente, jure regno privatus est, et Ecclesia Dei cum suo præsule incolumis, Christo favente, conservata est. Sergius papa in sacrario sancti Petri in capsa argentea magnam portionem sanctæ Crucis, Deo monstrante, reperit, et in die exaltationis ejusdem a populo singulis annis adorari constituit. Hic confractionis tempore dominici corporis, *Agnus Dei* a clero et populo ter cantari statuit. Damianum vero Ravennæ archiepiscopum, et Bertoaldum Doroberniæ archiepiscopum, et Clementem Guillebrordum in gente Fresionum, aliosque per diversas provincias episcopos XCVII ordinavit. In basilica beati Petri apostoli VI° idus septembris sepultus est, sub Tiberio Augusto, et cessavit episcopatus mense uno, diebus XX (1).

---

(1) (15 décembre 687-6 septembre 701.) *Panormum* est Palerme. Au lieu de *Plantinus*, lisez *Platyn*. Nous retrouvons ici un *magistrianus*: Voyez ci-dessus, p. 258. La somme convenue entre l'exarque et Pascal (cent livres d'or) n'avait pas été livrée, mais promise Sergius fut contraint de la payer. Le concile *in Trullo* eut lieu en 691, et ses actes furent souscrits par deux cent onze évêques. C'est en 692 que l'empereur les envoya au pape, qui ne daigna pas même les lire, et en 693 que le protospathaire Zacharie vint à Rome pour en enlever Sergius. Cette entreprise ne réussit pas, mais, quoi qu'en dise notre auteur, il subit un exil de sept ans, comme on le voit par son épitaphe (Aringhi, I, p. 165). Sur la découverte d'une portion de la vraie croix, voyez ci-dessus, l. I, p. 146, et sur saint Willibrod, *ibid.*, p. 145. Ce

Joannes Græcus, sedit annis III mensibus II diebus XII. Theofilatium (1) exarchum Italiæ, ne perimeretur a tumultuante populo in urbe Roma, suis monitis salvavit. Gisulfum quoque ducem Longobardorum, qui in Campania incendia et multa mala faciebat, pro captivis multis muneribus datis, ad sua redire fecit. Hic episcopos XV consecravit et sepultus est ad beatum Petrum, et cessavit episcopatus mense uno diebus XVIII (2).

Joannes Græcus, de patre Platone, sedit annis II mensibus VI diebus XVII. Hic eruditissimus et facundus tempore Tiberii et Justiniani floruit, et in cimiteriis sanctorum, ecclesiisque, multa, quæ diruta vel detecta fuerant, diligenter emendavit. Tunc Aripertus Raginberti Taurinensium ducis filius, rex Langobardorum, Alpes Cottias sancto Petro reddidit, et donationem litteris aureis exaratam reformavit. Justinianus imperator, auxilio Terbelli Bulgarorum regis, regnum quod amiserat recuperavit, imperiique invasores Leonem et Tiberium in circo coram omni populo jugulari fecit. Joannes papa XIX episcopos ordinavit. Sepultus est autem ad beatum Petrum apostolum ante altare sanctæ Dei genitricis Mariæ, quod ipse construxit,

---

dernier arriva en Frise en 690. Britouald, élu archevêque de Cantorbéri le 1er juillet 692, fut sacré le 29 juin 693, par Godouin, archevêque de Lyon.

(1) *Teutfilactum*, manuscrit de Saint-Évroult. Lisez : *Theophylacte.*

(2) (28 octobre 701-9 janvier 705.) Notre auteur a interverti l'ordre chronologique des deux événements qu'il énonce. Le premier est de 702, et le deuxième de 701.

xv° kal. novembris, et cessavit episcopatus mensibus II (1).

Sisinnius Syrus, ex patre Joanne, sedit diebus xx. Hic animo constans et de Romanis sollicitus erat, sed podagra detentus nimis anxiabatur. Vicesima die ordinationis suæ subito expiravit, et ad beatum Petrum sepultus est; et cessavit episcopatus mense uno diebus XVIII (2).

Constantinus Syrus, ex patre Joanne, sedit annis VIII diebus xv. Hic vir valde bonus fuit. Tunc Romæ magna fames tribus annis facta est, quam maxima ubertas secuta est. Justinianus imperator Theodorum patricium in Italiam misit, Ravennam cepit, et superbum Felicem archiepiscopum luminibus privatum in Ponto exulare fecit. Papa vero, rogatu præfati principis, Constantinopolim cum multis profectus est, et ibidem a Justiniano et Tiberio filio ejus ac populo multum honorifice susceptus est. Non multo post Philippicus Justinianum occidit et regnum invasit. Sed paulo post, ipso depulso, Anastasius imperium suscepit et veræ fidei consensit. Præfatus papa

---

(1) (1er mars 705-17 octobre 707.) Les faits mentionnés ici ont déjà été rapportés par notre auteur ci-dessus, l. 1, p. 147 et 148. Dans la restitution faite par Aribert II, il ne s'agissait pas des Alpes du mont Genèvre en masse, mais seulement de domaines qui y étaient situés. Il est singulier que l'Église romaine, si soigneuse de conserver les titres de ses propriétés, ait laissé perdre le texte de cette charte aussi-bien que de celle de Liutprand sur le même sujet. Les cimetières réparés par ce pape sont ceux de Damase et de Saint-Marc et Saint-Marcellin sur le chemin d'Ardée. Il rebâtit aussi l'église de Sainte-Eugénie tombée en ruines. Nous avons déjà parlé de la chapelle qu'il construisit à saint Pierre.

(2) (18 janvier-7 février 708.)

LXIV episcopos consecravit, et VI° idus januarii ad beatum Petrum apostolum sepultus est, et cessavit episcopatus diebus XL (1).

Gregorius Romanus, ex patre Marcello, sedit annis XVI mensibus IX diebus XI, tempore Anastasii, Theodosii, Leonis atque Constantini Augustorum. Hic multas ecclesias et abbatias construxit, et multa alia bona, quæ enumerare impossibile est, fecit. Hic per Bonefacium episcopum Germaniam ad fidem Christi convertit. Tunc luna usque ad mediam noctem cruentata visa est, fluvius Tiberis inundavit et per VII dies Romam occupavit; ita ut portam Flaminiam egressus transcenderet, et in Via Lata ad unam et semis staturam aqua excresceret. Gregorio papa cum clero et plebe letanias crebro agente, post octavum diem jam misertus Deus aquam amovit. Anastasius de imperio dejectus contra Tiberium pugnavit, sed victus et clericus factus est. Nefanda Agarenorum gens Hispaniam X annis afflixit, quam Rhodanum transire volentem ad Franciam Eudo Aquitanorum dux vicit, et ex eis CCC M peremit. Mille vero et quingenti Francorum ibi tantummodo cecidisse leguntur. Tunc in quodam loco Campaniæ pluvia quasi ignea de cœlo cadere visa est, et triticum ac hordeum atque legumen combussit (2).

(1) (25 mars 708-9 avril 715.) L'expédition du patrice Théodore à Ravenne est de 709. Le voyage du pape à Constantinople dura du 5 octobre 710, jour de son départ, jusqu'au 24 octobre de l'année suivante. Justinien II eut la tête tranchée le 11 octobre 711, et son successeur Filépique les yeux crevés le 3 juin 713. L'épithète de superbe donnée ici à Félix, archevêque de Ravenne, tient à sa révolte contre le saint-siége.

(2) (19 mai 715-10 février 731.) Le pontificat de Grégoire II n'attei-

Leone principe, Constantinopolis biennio ab Agarenis obsessa est, sed protegente Deo capta non est. De populo tamen urbis CCC M fame vel peste perierunt (1).

Liudprandus, rex Langobardorum, Romanos tunc gravabat; sed hortatu præsulis ac precibus et sanctitate coercitus, postea quievit (2).

Basilius dux et Paulus exarchus, aliique maliciosi, jussu Leonis Augusti, Gregorium papam perimere nitebantur. Sed Romani atque Langobardi nutu Dei totis nisibus resistebant, et beatum præsulem protegebant. Jordanum chartularium et Joannem Barionem et Exclaratum ducem, filiumque ejus Adrianum interfecerunt, et nefarios conatus Augusti penitus præpedierunt. Decreverat enim ut in nulla ecclesia imago Salvatoris, vel ejus sanctæ genitricis, aut cujuslibet sancti martyris, aut angeli haberetur. Maledicta

---

gnit pas à beaucoup près le règne de Constantin Copronyme, qui ne commença qu'en 741. Les travaux entrepris par ce pape consistèrent plus en restaurations qu'en constructions neuves. La mission de saint Boniface en Allemagne est de 718. Notre auteur paraît avoir exagéré les effets de l'inondation du Tibre en 717. D'après les autres historiens, l'eau ne s'éleva qu'à la hauteur d'un homme dans le quartier de *Via Lata*. Au lieu de *Tiberium*, lisez *Theodosium*. La victoire de ce prince sur Anastase appartient au mois de février 716. On pourrait croire au premier coup d'œil qu'il s'agit ici de l'invasion d'Anbessa au-delà du Rhône, mais il est visible, par le chiffre des morts, que c'est de la bataille de Toulouse. Trois éponges bénites qu'Eudon prétendit avoir reçues du pape, et qu'il distribua à ses soldats, contribuèrent beaucoup à enflammer le zèle des Chrétiens.

(1) Voyez ci-dessus, l. 1, p. 152.

(2) La conquête de la plupart des places du duché de Rome par Liutprand est de 729; c'était l'exarque Eutychius qui devait s'emparer de la ville, et qui y entra en effet, mais d'une manière pacifique, par suite de l'intervention du pape auprès de son puissant allié.

enim asserebat omnia. Sacras ergo imagines in urbe regia deponi jussit, et in medio flammis concremari compulit. Prohibentes vero abscisione capitis, aut aliorum membrorum condemnavit. Germanum utique constantinopolitanum antistitem, qui sibi in hoc obstabat, præsulatu privavit, et Anastasium presbyterum subrogavit. Mense januario, per x dies stella, quæ Antefer dicitur, cum radiis in Occidente micuit. Post hæc Tiberius Petasius regnum invadere nisus est, sed Euticio (1) exarcho et Romanis pugnantibus occisus est. Gregorius papa CL episcopos ordinavit, et post multa bona opera III° idus februarii ad beatum Petrum apostolum sepultus est, et cessavit episcopatus mense uno diebus v (2).

Gregorius Syrus, ex patre Joanne, sedit annis x mensibus VIII diebus XXV, Leone et Constantino imperantibus. Hic sanctitate, pietate, sapientia, græca et latina facundia admodum clarus fuit, multa condidit, et in multis Ecclesiam Dei ornavit. In urbe Roma synodum XCIII episcoporum congregavit, contra hære-

---

(1) Lisez : *Eutychio.*

(2) Au lieu de *Barion* et *Exclarat*, lisez *Lurion* et *Exhilarat*. Les premières menées contre le pape à l'instigation de l'empereur remontent au moins jusqu'à 726, époque où Jourdain le Cartulaire et Jean Lurion furent tués par les Romains, et le duc Basile chassé de la ville. L'exarque Paul, envoyé en 727, ne fut pas mieux traité par les Romains, et périt dans un soulèvement à Ravenne, en 728. La captivité et le meurtre du duc de Naples (*Exhilarat*) et de son fils nous paraissent appartenir à la même époque. La révolte de Tibère Pétase est antérieure à l'édit contre les images, qui ne fut rendu qu'en 730, quoique l'empereur eût commencé à les attaquer dès 727. La déposition de Germain, patriarche de Constantinople, eut lieu le 17 janvier 730, et son remplacement par Anastase cinq jours après.

ticos imperatores Leonem et Constantinum, qui sacras Dei et sanctorum ejus imagines ab ecclesiis eliminabant et irreverenter urebant. In canone hoc a sacerdote dicendum adjecit : *Quorum solemnitas hodie in conspectu majestatis tuæ celebratur, Domine Deus noster, in toto orbe terrarum*, et in oratorio in lapide scribi fecit. Liutprandus rex Romam obsedit, pro qua re papa a Karolo rege Francorum auxilium petiit. Tunc pro Transamundo duce Spolitanorum, qui Romam confugerat, quatuor urbes Romanis ablatæ sunt. Beatus papa episcopos LXXX consecravit, et IV° kal. decembris in ecclesia sancti Petri apostoli sepultus est, et cessavit episcopatus diebus VIII (1).

Zacharias Græcus, ex patre Polochronio, sedit annis x mensibus III diebus XIV. Hic omnibus bonis ornatus, ecclesiæ Dei profuit. Tunc Italia nimis turbata erat. Papa itaque Liudprandum regem adiit et pacem in XX annos firmavit, captivosque reduxit. Liudprandus XXXII° anno regni sui obiit, et Ratchisus, Pemmonis ducis Forojulianorum filius, regnum suscepit. Tunc dum Constantinus imperator contra Agarenos isset,

(1) (18 mars 731-27 ou 28 novembre 741.) Le concile dont il s'agit ici eut lieu en 732. On trouve dans Ciampini, III, c. 4, trois oraisons que Grégoire III fit inscrire dans une crypte de Saint-Pierre, mais elles ne renferment pas le fragment cité par notre anteur, et qni, s'il a été introduit dans le canon de la messe, n'y figure plus depuis longtemps. On remarquera que dans cette portion de son travail, Orderic Vital, à l'imitation des historiens romains, qu'il copie, donne tonjours à Charles Martel le titre de roi des Français. C'est en 640 que Trasimond, duc de Spolète, qui s'était révolté contre Liutprand, ayant cherché un refnge à Rome et obtenu des secours des Romains, le roi lombard s'en vengea en enlevant à ceux-ci *Ameria* (Amelia), *Orta* (Orti), *Polimartium* (Bomarzo), et *Bleda* (Bieda ?), et en assiégeant leur ville.

quidam nomine Artavastus imperium furtim invasit. Constantinus vero exercitum Orientis congregavit, urbem regiam viriliter expugnans cepit, et rebellem cum suis complicibus oculis privavit. Tunc Karlomannus, Karoli Martelli Francorum regis filius, in monte Cassino monachus factus est. Ratchisus quoque rex, hortante papa, Romam venit, nutuque Dei deposito diademate regni monachus factus est. Zacharias papa IV libros dialogorum beati Gregorii papæ de latino in græcum transtulit, et LXXXV episcopos ordinavit. Idus vero martii ad beatum Petrum apostolum sepultus est, et cessavit episcopatus diebus XII (1).

Stephanus Romanus, ex patre Constantino, sedit annis V diebus XXVIII. Tunc Stephanus presbyter a populo electus fuit. Sed tertio die dum a somno surrexisset, et sedens alacriter res suas disponeret, subito alienatus obmutuit et in crastinum obiit. Deinde Stephanus est ordinatus diaconus, cunctis virtutibus adornatus. Tunc Aistulfus, Langobardorum rex, sanctam Ecclesiam nimis persequebatur, et Romam ditioni suæ omnino subjugare nitebatur. Quapropter papa, dum nil apud eum precibus vel muneribus valeret,

(1) (30 novembre 741-14 mars 752.) Lisez : *Polychronius*. Ce fut dans son traité avec ce pape, sur la fin de 741, que Lintprand rendit les quatre villes conquises l'année précédente. Trasimond n'obtint sa grâce qu'à la condition qu'il prendrait les ordres. C'était le traitement qu'il avait lui-même imposé à son père. Lintprand mourut vers le mois de janvier 744, après un règne de trente et un ans et sept mois. Au mois d'août suivant, Hildebrand, son neveu, fut déposé, et remplacé par Ratchis, duc de Frioul. Artabasde, beau-frère de Constantin Copronyme, s'étant révolté contre lui pendant son absence, eut les yeux crevés le 2 novembre 743. Carloman prit l'habit monastique au mont Cassin en 747, et Ratchis en 749.

coactus est pro sanctæ Ecclesiæ defensione Galliam adire. Pippinus vero rex cum Francis eum honorifice suscepit, et hiemare Parisius ad Sanctum Dionysium fecit. Postea cum exercitu Gallorum Papiam obsedit, et Aistulfum Romanis pacem jurare coegit. Sed postquam Pippinus ad sua reversus est, Aistulfus pejeratus est. Romam enim IV mensibus obsedit, et multa sanctorum corpora effodiens cimiteria violavit. Iterum Pippinus, precibus papæ ductus, Papiam obsedit, et a perjuro Ravennam et Narnium ac Ariminum et multa alia quæ ablata fuerant, beato Petro reddi compulit. Non multo post Aistulfus in venatu, divino ictu percussus, periit, et Desiderius dux regnum ejus invasit. Stephanus papa XV episcopos ordinavit, ac Pippinum regem Francorum atque Bertradam reginam et filios eorum Karolum et Karlomannum consecravit. Deinde vero kal. maii ad beatum Petrum apostolum sepultus est, et cessavit episcopatus diebus V (1).

Paulus Romanus, Stephani frater, sedit annis X mense I. Hic tempore Constantini et Leonis multa bona operatus est. Episcopos LX ordinavit, et post ejus obitum cessavit episcopatus anno I et mense I, quando Constantinus transgressor apostolicam sedem invasit (2).

---

(1) (26 mars 752-25 avril 757.) Voyez, sur le voyage d'Étienne II en France, ci-dessus, l. I, p. 154, note 2. Le premier siége de Pavie eut lieu en 754, le siége de Rome par Astolfe à partir du 1er janvier 755, et le second siége de Pavie dans le courant de la même année. Le nombre des places qu'Astolfe fut obligé de livrer au pape s'éleva à vingt-deux, parmi lesquelles on remarque Ravenne, Rimini, Pesaro, Fano, Césène, Sinigaglia, Forli, Comacchio et Narni. Ce roi mourut et fut remplacé par le duc Didier au commencement de 756.

(2) (29 mai 757-28 juin 767.) Le pontificat de ce pape n'a point cor-

Stephanus Siculus, ex patre Olibo, sedit annis III mensibus v diebus XXVIII. Vir strenuus et bonus ac sapiens, Ecclesiæ Dei admodum profuit. Ante electionem ejus inaudita malitia Romæ peracta est. Nam Toto Nepesinus dux Constantinum laicum fratrem suum ab invito Georgio Prænestinæ episcopo papam consecrari coegit. Post quam ordinationem Georgius in ægritudinem corruit, nimiumque infirmatus nunquam postea missam cantavit. Ejus enim dextera manus aruit et contracta est, quam nec ad os suum ferre valuit; sed eodem anno ipse pessimo languore obiit. Post annum Roma Christoforo primicerio et Sergio sacellario tradita est, et Toto dux a Demetrio et Gratioso fraudulenter occisus est. Post hæc Stephanus papa legitime a cunctis electus est. Non multo post a quibusdam malignis Constantinus invasor et Passibus frater ejus ac Theodorus episcopus et vicedominus capti et orbati sunt; et Christoforus ac Sergius filius ejus, aliique multi dolo et immissione Desiderii regis perierunt. Inter hæc Stephanus papa, in ordinationis suæ exordio, Sergium secundicerium ad Karolum Magnum regem Francorum direxit, et consilium auxiliumque ab eo poposcit. Cui gratanter ille XII episcopos de Francis probatissimos, et in divinis scripturis, sanctorumque canonum institutionibus eruditos direxit.

Mense aprili multorum synodus præsulum in basilica Sancti Salvatoris juxta Lateranis aggregata est; atque Constantinus, qui de laico repente clericus et

respondu à l'empire de Léon, mais seulement à celui de Constantin Copronyme.

pontifex effectus fuerat, omnium judicio condemnatus est. Deinde generalis sententia sub anathematis interdictione prolata est, ut nullus laicorum, nec ex alio ordine, nisi per distinctos gradus ad præsulatum promoveatur; ac ut omnia, quæ idem Constantinus in ecclesiasticis ad divinum cultum egit, iterarentur, præter baptisma atque sacrum chrisma. Stephanus papa episcopos XXX consecravit, et apud beatum Petrum sepultus est, et cessavit episcopatus diebus VIII (1).

Adrianus Romanus, ex patre Theodoro, de regione Via Lata, sedit annis XXIII mensibus X diebus XVII. Hic nobilis et pulcher, constans, pius et sanctus fuit. Tunc Desiderius, Langobardorum rex, innumera mala Romæ et Ravennæ et subditis earum faciebat. Karolus ergo Magnus rogatu papæ in Italiam venit, Ticinum VI mensibus obsedit, Deoque juvante cepit, sabbatoque Paschæ cum suis honorifice Romæ suscep-

(1) (5-7 août 768-1er février 772.) On a aussi donné au père de ce pape les noms d'*Olivus* et d'*Olybrius*. *Nepesinus* signifie de Nepi, demeurant à Nepi (petite ville des environs de Rome sur la Briglia). Constantin resta en possession du siége pontifical pendant treize mois. Nous pensons que, par le mot *orbatus*, on doit entendre ici privé de la vue, à qui on a crevé les yeux. Ce ne fut que cinq ans plus tard que Christophe et Sergius son fils eurent aussi les yeux crevés par Paul Afiarte, de concert avec le roi Didier. Sergius avait été envoyé par Étienne vers le roi Pépin, immédiatement après son avénement au pontificat; mais lorsqu'il arriva, Pépin était mort (24 septembre 768), et remplacé par ses enfants, Charlemagne et Carloman. Parmi les évêques envoyés de France au pape sur sa demande, on remarque Vilicaire de Sens, Lulle de Mayence, Gavien de Tours, Odon de Lyon, Herminard de Bourges, Daniel de Narbonne, Tilpin de Reims, Hérulfe de Langres, Joseph d'Avignon. Le concile se rassembla en effet au mois d'avril, dans l'église de Saint-Sauveur, aujourd'hui Saint-Jean-de-Latran.

tus est. Desiderium vero regem captum cum uxore sua Franciam misit, et beato Petro quæ sibi ablata fuerant restituit. Adrianus papa ecclesias et ornatus et multa mira fecit, et Constantinum Augustum CCCL episcopos in Nicæa congregare suis precibus compulit, quam synodum de græco in latinum transferri fecit. Tunc XX° anno ejusdem papatus Tiberis fluvius ad portam Sancti Petri venit et multa damna civibus intulit. Sed papa letanias instituit, et misertus Dominus aquam amovit. Hic episcopos CLXXXV ordinavit, et VII° kal. januarii ad beatum Petrum sepultus est, et eodem die Leo papa ei subrogatus est (1).

Leo Romanus, ex patre Aizuppio, sedit annis XX mensibus V diebus XVI, prædecessoribus suis in omnibus similis. Hic dum bene quæ bona sunt ageret, et quadam die in letaniis ad beatum Petrum apostolum cum populo pergeret, Paschalis primicerius et Campolus sacellarius cum armatis satellitibus suis de insidiis prosilierunt, populumque inermem timore ar-

(1) (9 février 772-25 décembre 795.) Nous avons indiqué ci-dessus où se trouvait la région *Via Lata*, la septième de la circonscription d'Auguste. Didier s'empara de Ravenne dès 772, et marcha sur Rome l'année suivante. Le siége de Pavie dura six mois, comme le dit notre auteur, pendant l'hiver et le printemps de 774, et Charlemagne entra à Rome le samedi saint. Didier fut envoyé dans le monastère de Corbie, où il finit ses jours. L'empereur donna à l'Église romaine bien plus de domaines que les rois lombards ne lui avaient enlevé. Le concile s'assembla d'abord à Constantinople le 1er août 786, puis il reprit ses travaux à Nicée le 24 septembre de l'année suivante, jusqu'au 23 octobre. La version que le pape fit faire de ses actes était mot à mot et très peu intelligible. L'inondation dont notre auteur parle ici eut lieu au mois de décembre 791. L'eau entrait dans Rome par la porte Flaminienne, aujourd'hui *Porta del Popolo*, qu'elle renversa de fond en comble, aussi-bien que le pont Sublicius.

morum fugaverunt, et papam ante altare Sancti Petri oculis et lingua privare nisi sunt. Sed post aliquot dies Albinus cubicularius eum de carcere eripuit, et Dominus omnipotens integram sanitatem illi contulit. Winigis vero, dux Spoletanorum, ei suppetias advenit, et videns papam, qui fustibus laniatus, et semivivus in sanguine revolutus ante aram fuerat, mirabiliter sanatum, cum aliis fidelibus Dominum glorificavit. Post hæc papa Karolum Magnum regem adiit, et querimoniam de rebus gestis ei deprompsit. At ille tantum virum honorifice suscepit, et cum duobus archiepiscopis Idilvaldo et Arnone, atque VI episcopis et tribus comitibus remisit. Ipse quoque rex postea Romam venit, et ab eodem papa in die Natalis Domini in ecclesia Sancti Petri coronatus est, et ab omnibus tam Romanis quam Francis imperator Romanus constitutus est (1).

Post hæc, indictione IX^{a}, II° kal. maii, terræ motus magnus factus est, et totam ecclesiam Sancti Pauli apostoli diruit, quam Leo papa optime reparavit. Letanias quoque idem præsul tribus diebus ante ascensionem Domini jussit celebrari. Nullus prædecessorum

---

(1) (26-27 décembre 795-11 juin 816.) Le primicier était le premier officier de l'Église romaine, qui accompagnait l'empereur et le pape dans les grandes cérémonies d'un côté, pendant que le secondicier était de l'autre, en avant de tous les autres dignitaires. Le sacellaire était le quatrième officier de l'Église, chargé de distribuer la paie aux soldats et les gratifications de chœur au clergé. La sédition dirigée par ces deux chefs éclata le 23 avril 799. Léon trouva Charlemagne à Paderborn, et revint à Rome le 29 novembre de la même année. Au lieu d'*Idilvaldo*, lisez *Hildebaldo*. Ce personnage était archevêque de Cologne, et Arnon de Salzbourg. Charlemagne arriva à Rome le 24 décembre 800, et fut proclamé empereur le lendemain.

ejus in ecclesiis sanctorum et ornamentis vel aliis necessariis rebus plus quam ille operatus est. Hic episcopos CXXVI ordinavit. Sepultus vero est in basilica sancti Petri apostoli II° idus junii, et cessavit episcopatus mense uno (1).

Stephanus Romanus, ex patre Marino, sedit mensibus VII. Hic pro confirmanda pace sanctæ Ecclesiæ Galliam ad Ludovicum imperatorem petiit, quæque voluit ab eo impetravit, et exules pro reatu in beatum Leonem papam commisso inde clementer eduxit. Hic episcopos V consecravit, et ad beatum Petrum apostolum sepultus est, et cessavit episcopatus diebus XXVI (2).

Paschalis Romanus, ex patre Bonoso, sedit annis VII mensibus IV diebus XVIII. Hic prædecessorum suorum sanctissimus æmulator extitit, et multa Ecclesiæ populoque pulchra et utilia fecit. Episcopos XI consecravit. In ecclesia vero beati Petri sepultus est, et cessavit episcopatus diebus IV (3).

Eugenius Romanus, vir bonus et sanctus, sedit annis IV. Tunc magna ubertas et pax in orbe regnavit (4).

---

(1) Le tremblement de terre qui renversa le toit de l'église Saint-Paul eut lieu en 801. Ce ne fut point ce pape, mais saint Mamert, archevêque de Vienne, qui institua les Rogations vers 470. Il paraît seulement que Léon III les introduisit à Rome, ou tout au moins en régla le cérémonial pour cette ville.

(2) (11 ou 12-22 juin 816-24 janvier 817.) L'empereur reçut le pape à Reims au mois d'août. Nous n'avons pas connaissance, et il nous paraît peu vraisemblable que ce dernier ait ramené de France en Italie les assassins de son prédécesseur.

(3) (25 janvier 817-11 mai 824.) Ce pape reconstruisit trois églises : Sainte-Praxède, Sainte-Cécile *in Trastevere*, et Sainte-Marie *in Dominica*.

(4) (5 juin 824-27 août 827.)

Valentinus Romanus, ex patre Petro, de regione Via Lata, cunctis pollens virtutibus, sedit diebus XL. Hic ab episcopis centum et proceribus Romanorum, omnique populo in palatio Lateranensi electus est, et de ecclesia sanctæ Dei genitricis Mariæ assumptus, et in pontificali throno positus est, sed paulo post sancte defunctus est (1).

Gregorius Romanus, ex patre Joanne, pulcher et nobilis, sapiens et sanctus, sedit annis XVI. Tunc Agareni de finibus suis exierunt, et insulas ac regiones Christianorum graviter desolaverunt, hominibusque peremptis basilicas et habitacula fidelium despoliaverunt et debacchantes destruxerunt. Gregorius ergo papa muros Ostiæ fecit, quæ ob hoc postmodum Gregorianopolis dicta est. Hic alia innumera bona fecit. Multas enim basilicas construxit, et multa sanctorum corpora transtulit, et in locis opportunis diligenter aptavit. Episcopos CLXXXV consecravit, et in basilica sancti Petri apostoli sepultus est, et cessavit episcopatus dies XV (2).

Sergius Romanus, ex patre Sergio, sedit annis III. Qui dum electus ex more fuisset, Joannes diaconus cum agresti manu bellicis telis armata januas fregit, et legis et ordinis traditionem transgressus, per vim in patriarchium intravit. Sed post unam horam cuneus ejus timore correptus fugit, et Joannes invasor captus et cæsus ac diaconatu privatus est. In illo tempore

(1) (Août-octobre 827.)

(2) (827-844.) Les Sarrasins s'étaient en effet emparés de la Crète et de la Sicile de 820 à 830, ce qui engagea Grégoire IV à fortifier Ostie pour garantir Rome de leurs atteintes.

Lotharius Augustus Drogonem, archiepiscopum Mettensem, et Ludovicum filium suum, cum multis episcopis et abbatibus atque comitibus Romam misit. Qui multas strages per urbes et agros in via fecerunt, et indigenas colonos tyrannica crudelitate perterritos ad latebras confugere coegerunt. Quadam itaque die atra densitas nubium facta est, et quidam primates Drogonis fulmine percussi perierunt. Ludovicus vero Romam venit, et Sergius papa oleo sancto eum perunxit et regem Langobardorum consecravit. Sergius papa XXIII episcopos ordinavit, abbatias plures et ecclesias condidit. Ad beatum Petrum apostolum sepultus est, et cessavit episcopatus mensibus II diebus XV (1).

Leo Romanus, ex patre Radualdo, sedit annis VIII mensibus III diebus VI. Hic innumerabilibus bonis ut sol in mundo emicuit, et in ædificiis et ornamentis, aliisque utilibus studiis Ecclesiæ Dei multipliciter profuit. Post mortem Sergii papæ, mox Sarraceni basilicas apostolorum Petri et Pauli deprædati sunt. Sed dum ad Africam navigio redire vellent, procellis in mari perierunt. Tunc terræ motus in urbe Roma talis factus est, ut omnia elementa concussa viderentur. Leo papa prohibuit laicos ad missas in presbyterio esse. In primo papatus sui anno basiliscum meritis et precibus suis effugavit, qui in tetris cavernis Romæ latens flatu suo multos perimebat. Validum quoque ignem

---

(1) (Janvier ou février 844-27 janvier 847.) L'élection de Sergius II n'était pas encore consommée, lorsque le diacre Jean envahit le palais papal. Louis II, fils de Lothaire, arriva à Rome le dimanche 8 juin 844, et fut couronné par Sergius, le 15 du même mois, comme roi de Lombardie.

beatus papa in vico Saxonum furentem signo crucis opposito extinxit. Ecclesias multas et ornamenta fecit, antiquas urbes restauravit, murum Romæ renovavit, ecclesiam vero Sancti Petri muro cinxit, et quasi urbem, quæ a nomine ejus Leoniana dicitur, firmavit, et cum omni populo romano in magna lætitia omnium IV° kal. julii dedicavit (1).

XVIII. Ecce mentionem centum pontificum, qui post beatum Petrum apostolicæ sedi præfuerunt, in hoc opusculo denotavi, prout in scriptis sancti papæ Damasi ad Hieronymum, vel in gestis pontificalibus investigavi. Porro, de aliis XL qui post Leonem IV^{um} usque ad nostram ætatem præfuerunt apostolicæ sedi, huc usque integra gesta non inveni; ideoque vix pauca de illis audeo profari. Nomina solummodo nitor eorum per ordinem proferre; sed de progenie vel actibus eorum compellor omnino silere, donec possim donante Deo pleniora de illis ut cupio scripta reperire (2).

---

(1) (27 ou 28 janvier 847-17 juillet 855.) Le pillage des églises de Saint-Pierre et de Saint-Paul par les Sarrasins remonte au mois d'août 846, et par conséquent au pontifical de Sergius. La réparation des murs de Rome et l'établissement d'une enceinte fortifiée autour de Saint-Pierre furent commencés en 848. Ces derniers travaux durèrent six ans. L'incendie mentionné ici est celui qui a été représenté par Raphaël dans le célèbre tableau connu sous le nom d'*Incendio del Borgo*. Léon IV fit de grandes réparations aux églises et monastères, et les combla de dons magnifiques, surtout Saint-Pierre et Saint-Paul, où il voulut effacer les traces des dévastations des Sarrasins.

(2) Notre auteur se trompe sur le nombre des papes dont il vient de donner la liste. Le chiffre s'en élève à cent quatre (y compris, il est vrai, l'anti-pape Félix II). Tout le monde sait que le pontifical attribué pendant tout le moyen âge, tantôt au pape Damase, tantôt à saint Jérôme, n'est ni de l'un ni de l'autre; mais l'histoire de ce livre est trop obscure et trop compliquée pour que nous croyions convenable

Benedictus papa sedit anno I mensibus VI diebus X (1).

Nicolaus papa annis IX mensibus X (2).

Adrianus papa annis V (3).

Joannes papa annis X (4).

Marinus papa anno I mensibus IV (5).

Adrianus papa anno I mensibus IV (6).

Agapitus papa anno I (7).

Basilius Stephanus anno I (8). Deinde Formosus (9), Joannes (10) et Stephanus (11) tempore Ludovici transmarini floruerunt. Ipsos quoque secuti sunt Marinus, Agapitus, Octavianus, Leo, Benedictus, Joannes, qui Ottonem juniorem benedixit, Benedictus, Benedictus, Gerbertus Silvester, Agapitus et Benedictus. Sic per annos fere centum et X patres XI præfuerunt apostolicæ sedi, quorum genealogiam seu

---

d'essayer de la débrouiller ici. Nous nous contenterons de dire qu'il porte aujourd'hui le nom d'Anastase le Bibliothécaire, qui en fut sinon l'auteur, au moins le rédacteur et compilateur.

(1) Benoît III. (17 ou 18 juillet-1er septembre 855-8 avril 858.)

(2) Nicolas I. (24 avril 858-13 novembre 867.)

(3) Adrien II. (13 ou 14 novembre-13 ou 14 décembre 867-872.)

(4) Jean VIII. (872-14 décembre 872-15 décembre 882.)

(5) Marin I. (Décembre 882-mai 884.)

(6) Adrien III (Agapit). (Mai 884-septembre 885.)

(7) Double emploi avec le précédent.

(8) Étienne V, nommé Basile dans sa jeunesse. (Septembre 885-7 août 891.)

(9) Formose. (Septembre 891-avril 896.)

(10) Lisez Boniface VI au lieu de Jean. Son pontificat ne dura que quinze jours. (896.)

(11) Étienne VI. (Août 896-897, environ quatorze mois.)

C'est à tort que notre auteur présente ces trois derniers papes comme contemporains de Louis-d'Outremer, qui régna du 19 juin 936 au 10 septembre 954.

certum tempus prælationis vel occasus nondum inveni (1).

Clemens Suidgerus, qui fuit Bavembergensis episcopus, sedit annis IX, et Henricum imperatorem benedixit et Agnetem (2).

Opo Damasus, qui fuit Aquileiensis præsul, sedit anno I (3).

Leo Lotharingus sedit annis V. Hic Bruno Tullensis pontifex fuit. In Galliam venit, Remis ingens concilium tenuit. Prisca sanctorum Patrum decreta, quæ deciderant, renovavit, et multa in utroque ordine salubriter et utiliter correxit (4).

Gebehardus Victor sedit annis III (5).

Fridericus Stephanus, filius Gothelonis ducis, sedit anno I (6).

---

(1) Orderic Vital omet les quinze papes qui ont occupé le saint-siége entre Étienne VI et Marin II (897-11 novembre 942). Au lieu d'Octavien, lisez Jean XII. Léon VIII et Benoît V se sont disputé la tiare. Le couronnement d'Otton-le-Jeune par Jean XIII eut lieu le jour de Noël 967. On doit intercaler entre Benoît VI et Benoît VII, Donus II, qui fut pape quelques mois en 974; après Benoît VII, Jean XIV, Jean XV, Jean XVI et Grégoire V; après Silvestre II, Jean XVII, Jean XVIII, Sergius IV, et enfin, après Benoît VIII, Jean XIX, Benoît IX et Grégoire VI.

(2) Clément II, précédemment évêque de Bamberg (25 décembre 1046-9 octobre 1047). Ce fut le jour même de son intronisation qu'il couronna Henri III et Agnès sa femme.

(3) (16 juillet-8 août 1048.) Au lieu d'Opon, lisez Poppon. Ce pape n'était pas, avant son élection, patriarche d'Aquilée, mais évêque de Brixen.

(4) (1048-12 février 1049-19 avril 1054.) Sur ce pape, voyez ci-dessus, l. I, p. 185.

(5) (Mars-13 avril 1055-28 juillet 1057.)

(6) Étienne IX. (2 août 1057-29 mars 1058.)

Gerardus Nicolaus, qui de Francis primus assumptus est, sedit annis II (1).

Alexander Lucensis sedit annis XI (2).

Gregorius Hildebrannus, a pueritia monachus, sedit annis XIV. Cujus tempore Henricus imperator Guitbertum Ravennensem intrusit, et expulso papa romanam Ecclesiam valde turbavit (3).

Desiderius Victor, qui Cassinensis abbas fuit, sedit mensibus II (4).

Urbanus Odo, qui Cluniacensis monachus fuit et Ostiensis episcopus, sedit annis XII; exercitum christianum in Jerusalem contra Paganos direxit (5).

Paschalis Raincrius, qui de valle Brutiorum fuit, monachus, sedit annis XII (6).

Gelasius Joannes Gaditanus sedit annis II (7).

Calixtus Guido, filius Guillelmi Burgundionum

---

(1) Nicolas II (28 décembre 1058-18 janvier 1059-21 ou 22 juillet 1061.) Notre auteur, en donnant ce pape comme le premier qui appartienne à la France, oublie que Silvestre II (Gerbert) était Auvergnat.

(2) Alexandre II, évêque de Lucques. (30 septembre 1061-21 avril 1073.)

(3) Grégoire VII. (22 avril-30 juin 1073-25 mai 1085.) Guibert, archevêque de Ravenne, fut élu dans l'assemblée de Brixen, le 25 juin 1080, et mourut en 1100, après vingt ans d'intrusion.

(4) Victor III. (24 mai 1086-9 mai-16 septembre 1087.)

(5) Urbain II. (11 mars 1088-29 juillet 1099.) Nous avons donné ci-dessus, l. I, p. 186, la date du concile de Clermont, où la première croisade fut prêchée. Les croisés se réunirent devant Nicée le 14 mai 1097, arrivèrent sous les murs de Jérusalem le 7 juin, et s'en emparèrent le vendredi 15 juillet.

(6) Pascal II, originaire de Bleda. (13 août 1099-janvier 1118.)

(7) Gélase II, originaire de Gaëte (*Caietanus*) et non de Cadix, comme le prétend notre auteur. (25 janvier 1118-19 janvier 1119.)

ducis, qui Viennensis fuit archiepiscopus, sedit annis VI (1).

Honorius Lambertus, qui fuit Ostiensis episcopus, sedit annis V (2).

Innocentius Gregorius Papiensis sedit annis XII, qui nono papatus sui anno ingens concilium Romæ aggregavit, et multa, quamvis pauca serventur, constituit (3).

---

(1) Calliste II fut en effet fils de Guillaume, comte de Bourgogne, et occupait le siége archiépiscopal de Vienne, lorsqu'il fut élevé à la papauté. (1er février 1119-12 décembre 1124.)

(2) Honorius II. (21 décembre 1124-14 février 1130.)

(3) Innocent II. (15 février 1130-23 septembre 1143.) Ce pape n'était pas originaire de Pavie, comme notre auteur l'a dit encore plus explicitement à la fin du livre 1er, mais il appartenait à la famille Papi. Le concile dont il s'agit ici est le second de Latran (dixième concile général), qui s'assembla le 8 avril 1139, et où il se trouva environ mille évêques. L'indication de douze années déjà écoulées depuis l'élection d'Innocent prouve que ce paragraphe a été écrit en 1142, et par conséquent au moins quelques mois plus tard que l'antépénultième du premier livre. Voyez ci-dessus, p. 190 et 191.

FINIS TOMI PRIMI.

ERRATA.

Pages 12, note 1, *au lieu de* dix-huitième, *lisez :* dix-neuvième.
50, lig. 11, *au lieu de* elemosyna, *lisez :* eleemosynam.
102, notes, lig. 4, *au lieu de* père, *lisez :* frère.
115, note 3, lig. 2, *au lieu de* Maxime, *lisez :* Maxence.
118, lig. 8, et note 1, lig. 6, *au lieu de* platomam, *lisez :* platoniam.
165. Le renvoi à la note 1 doit être placé à la fin du deuxième alinéa, et le renvoi à la note 2 à la fin du troisième.
181, notes, lig. 1, *au lieu de* Bertran, *lisez :* Bertran.
188, note 1, *au lieu de* Clermont, *lisez :* Reims.
192, lig. 20, *après* compntantur, *ajoutez en note :* Notre auteur s'est gravement trompé sur le nombre des papes jusqu'à Innocent II, qui est de cent soixante et un, y compris ce pontife.
204, lig. 7, *au lieu de* charismatis, *lisez :* chrismatis.
237, lig. 15, *après les paroles de saint Paul, ajoutez en note :* I Cor. xv, 9.
292, lig. 17, *au lieu de* marcessit, *lisez :* marcescit.
310, lig. dernière, *au lieu de* hypodromum, *lisez :* hippodromum.
359, dernière ligne de la note, *au lieu de* t. 1 d'avril, *lisez :* tome III d'avril.
399, lig. 8, *au lieu de* lustris, *lisez :* listris.
428, notes, lig. 7, *au lieu de* romain, *lisez :* Romain.
436, lig. 11, et p. 437, lig. 10, *au lieu de* eclypsim, *lisez :* eclipsim.